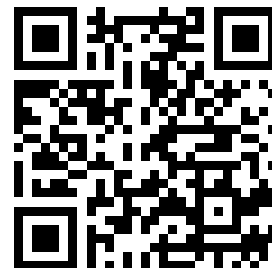

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

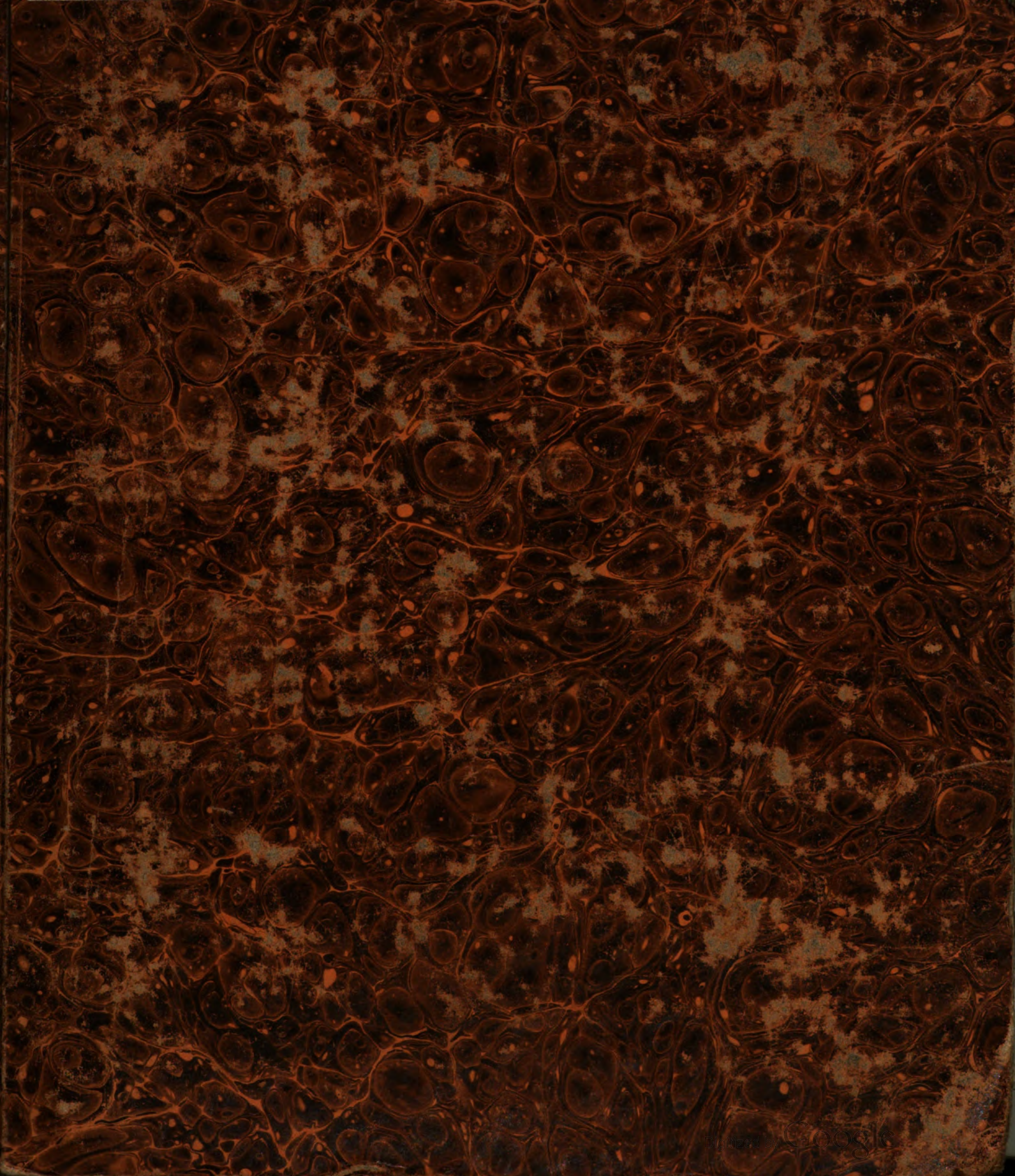
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



1



58-016

60111-C.

ÉGINE 30. Avril. 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Président de la Grèce.

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES.

N^o. 1749.POUR LES COMMISSAIRES EXTRAORDINAIRES
DU GOUVERNEMENT DANS LES DIFFÉRENS DÉPARTEMENTS DE LA GRÈCE.

La sollicitude bienveillante des Souverains alliés, et les vœux unanimes du monde civilisé et chrétien, appellent la Grèce à sortir de ses ruines, et à faire conséquemment disparaître de son sol fertile les traces encore sanglantes de la guerre, de la discorde, et de leurs funestes conséquences.

Pour répondre à cet appel, autant que pour satisfaire au besoin pressant qu'éprouve le peuple de jour des garanties d'une administration régulière et légale, le Gouvernement par son décret sub N^o 10. vient d'instituer une nouvelle circonscription administrative dans tout l'État.

Maintenant, à l'effet de procurer au peuple une heure plutôt la jouissance de ces garanties, il a nommé des Commissaires Extraordinaires dans les différents départements; et il les munit des présentes instructions générales, d'après lesquelles il est de son intention qu'ils règlent leur conduite dans l'exercice de leurs fonctions.

Article 1^{er}.

Leur premier devoir est de reconnaître en personne la situation où se trouvent les habitants du Département qui leur est confié. Ils procéderont en conséquence au dénombrement des susdits habitants, en les classant dans les catégories suivantes :

- A. Propriétaires.
- B. Agriculteurs.
- C. Bergers.
- D. Ouvriers.
- E. Marins.
- F. Marchands.

Ils inscriront en outre les réfugiés, que les malheurs de la Patrie peuvent avoir a-

menés dans le Département, ainsi que tout autre ordre d'habitans.

Ils accompagneront ces listes d'observations relatives à la fortune ou à l'indigence, aux moyens ou aux besoins de chacune de ces classes. Selon l'urgence des circonstances ils adresseront au Gouvernement un rapport dans cette partie, avant même qu'ils soient au terme de tous les travaux qui la concernent.

Ayant sous les yeux les lois existantes quant à l'élection et au nombre des Représentans de la Nation au Congrès National, les Commissaires Extraordinaires feront, après avoir inspecté les provinces de leur Département, un rapport à ce sujet, conformément aux ordres que chacun d'eux recevra spécialement.

Arti. 2.

Leur rapport général au sujet du dénombrement n'embrasse que le présent. Dès qu'ils pourront s'occuper de l'avenir, ils s'appliqueront à connaître si dans les différentes paroisses du Département il existe des livres, où soient notés les naissances, et les décès. Dans le cas où il n'en existe pas, ils demanderont les ordres du Gouvernement, afin de recevoir des instructions spéciales sur cette matière importante.

Arti. 3.

En arrivant dans chaque province du Département, les Commissaires Extraordinaires doivent prendre connaissance des vœux du peuple, et mettre ainsi le Gouvernement en état d'y faire droit. L'organe par lequel le peuple énonce ses vœux, ce sont les Démogérontes, et il est dès-lors d'un haut intérêt que ces magistrats, au lieu d'être imposés à la masse par le plus fort, soient légalement choisis par la confiance des citoyens. L'ordonnance ci-jointe détermine d'après la loi le nombre des Démogérontes dans les provinces, villes, bourgs, et villages, règle la forme de leur élection, et définit les fonctions que ces magistrats ont à remplir.

Il est du devoir des Commissaires respectifs de veiller à l'exécution de l'ordonnance sus-mentionnée.

Art. 4.

Les Commissaires Extraordinaires inspecteront dans les villes, bourgs et villages, l'état et le nombre des Églises et des Couvens. Ils prendront des informations sur le nombre des prêtres et des moines, et dans le rapport qu'ils adresseront au Gouvernement à ce sujet, ils marqueront si le nombre des Églises est proportionné à celui des habitans, si elles sont desservies convenablement, et ce qui leur manque pour l'être.

Art. 5.

Ils rendront compte de l'état des écoles qui existent dans le Département. S'il n'en existe pas, ils viseront aux moyens d'en procurer, mais pour le seul, et strict enseignement élémentaire. Leurs propositions à cet égard seront prises en considération par le Gouvernement.

Art. 6.

Les revenus publics seront aussi un des objets sur lesquels les Commissaires Extraordinaires voueront plus particulièrement leur attention. Ils observeront si le Gouvernement peut apporter des améliorations au système existant, et quelles sont ces améliorations tant en faveur du peuple que du trésor. Il n' échappera pas à leur sollicitude de veiller, et de faire veiller à ce qu'il n'y ait pas dans l'administration actuelle d'abus, ou de malversations.

Art. 7.

Il est expressément recommandé aux Commissaires Extraordinaires de s'enquérir avec tous les soins possibles des biens-fonds qui appartiennent à la Nation, de leur nature, étendue et valeur, et des dispositions que le Gouvernement précédent en aurait faites. Ils travailleront dans cette branche vitale de la fortune de l'État, en s'associant la coopération des Démogérontes. Ils leur déclareront, avant tout, que nulle usurpation quelconque ne sera tolérée, et qu' au contraire plus les habitans du Département s'empresseront de faire connaître au Gouvernement les limites véritables des domaines de l'État, et plus ils auront droit à la part que la Nation sans doute leur fera de cet héritage.

Art. 8.

L'ordre judiciaire sera organisé sous peu par une ordonnance spéciale. Jusque-là il est réservé aux Commissaires Extraordinaires de recevoir toutes les pétitions qui leur seraient adressées, et de tâcher, conjointement avec deux des Démogérontes, qu'ils

2.

choisiront, à concilier dans des voies amicales et parternelles les parties en litige. Si la question est d'une nature trop compliquée, et exige un examen détaillé et approfondi, ils s'efforceront, toujours par les voies de la conciliation, de porter les parties en litige à faire décider leur différent par des arbitres. Cette manière de ramener les citoyens à la concorde, étant préférable à toute autre, elle ne sera négligée pas même lorsque le Département aura des Tribunaux.

Art. 9.

La police est aussi un des besoins des pays qui se civilisent, et qui sont en relation avec les peuples étrangers. Les Commissaires Extraordinaires s'occuperont conséquemment de cet objet, soit en y pourvoyant eux-mêmes, et pour le moment, soit en donnant au Gouvernement, par leurs rapports les notions qui lui sont nécessaires pour procéder à des institutions. Dans tous les ports des départemens respectifs, ils organiseront la police sanitaire, et celle qui concerne l'arrivée des étrangers, et la sortie des gens du pays.

Dans ses rapports intérieurs la police a trait à l'exécution de toutes les ordonnances qui concernent la santé, et la sureté publique. Les Commissaires Extraordinaires reconnaîtront dans le Département, et surtout dans les villes qu'il renferme, si ces ordonnances existent, ou si, à défaut d'ordonnances, il y a des usages qui entiennent lieu, et ils en rendront compte au Gouvernement.

Art. 10.

La milice du Département, ou la force armée que le Gouvernement croirait devoir y envoyer, sera sous les ordres du Commissaire Extraordinaire.

Des instructions spéciales lui indiqueront la marche qu'il aura à suivre pour remplir les intentions du Gouvernement, dans tous les objets et intérêts qui seraient plus particuliers au Département qui lui est confié.

Nauplie le 16. (28.) Avril 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S.^r TRICOUPI.

Le Gouvernement actuel a trouvé tout à créer en Grèce. Le domaine public, les finances, l'instruction et la sureté publique, tout y était dans le plus grand désordre; et nous voyons à grands pas tout rentrer dans l'ordre par les mesures et les dispositions les plus sages, et par la fermeté du Gouvernement à les faire exécuter. Les peuples de la Grèce vont bientôt jouir d'une nouvelle existence, et cueillir les pre-

fruits de tant de sacrifices et de souffrances qu'ils ont essuyé pendant leur lutte septennale.

Dans tous les actes du Gouvernement on peut aisément remarquer la profonde sagesse et le zèle pour le bien public, mais sur tout dans l'ordonnance concernant l'organisation administrative du Péloponèse, dans la nomination des différents Commissaires Extraordinaires, et dans leurs instructions générales, on ne voit rien négligé de ce qui peut préparer les éléments nécessaires à amener la véritable liberté et le bonheur de la Nation.

L'exercice du droit d'élection, dont les peuples de la Grèce n'ont jamais joui, se trouve garanti pour l'élection de leurs Démogérontes par les art. 5., 6., 7., 8., 9., 10. et 11. de l'ordonnance N° 1747. insérée dans notre dernier numéro, et une pareille garantie leur est préparée pour l'élection de leurs représentants au Congrès National dans le dernier paragraphe de l'art. 1^{er}. des instructions générales pour les Commissaires Extraordinaires. Au surplus il est dit dans l'art. 3^e. de ces mêmes instructions :

« L'organe par lequel le peuple énonce ses vœux, ce sont les Démogérontes, et il est dès-lors du plus haut intérêt que ces magistrats, au lieu d'être imposés à la masse par le plus fort, soient légalement choisis par la confiance des citoyens. » Car que ne faut-il pas espérer, à l'égard de l'élection des Représentans, destinés à annoncer les vœux et à traiter les grands intérêts de toute la Nation, des soins paternels d'un Gouvernement qui attache une telle importance à l'élection des Démogérontes, dont les attributions n'embrassent que des municipalités et des provinces ?

Le dénombrement et la classification des citoyens, les renseignemens que le Gouvernement exige de ses Commissaires sur la fortune ou l'indigence, les moyens ou les besoins de chacune de ces classes, et principalement sur les vœux des peuples, présentent à la Grèce dans les trois premiers articles des instructions générales, le spectacle touchant d'un intérêt paternel, dont elle n'avait plus vu l'exemple depuis presque vingt siècles.

Toutes les dispositions préliminaires pour recueillir les lumières et amener les mesures nécessaires à bien diriger les affaires religieuses, l'instruction publique, l'administration de la justice, la sûreté publique et privée, l'économie de l'État, et le Domaine national, y sont renfermées dans les sept autres articles.

Or, qu'il nous soit permis de le dire, avant que toutes ces dispositions préparatoires aient reçu leur développement, avant de connaître l'état des peuples, avant de leur avoir assuré et d'avoir canonisé le libre exercice du droit d'élection, avant de connaître les ressources et les besoins de l'état, qu'aurions-nous dû attendre d'une Assemblée, si sa convocation n'eût pas été renvoyée ? Quels Représentans légitimes y aurions-nous vu arriver ? Quels pouvaient être les sujets de leurs discussions et de leurs décisions ? Pouvions-nous jamais nous promettre que le résultat de cette Assemblée aurait justifié l'intérêt bienveillant des augustes Souverains et des peuples civilisés de l'Europe à notre égard ? Pouvions-nous jamais espérer que ce résultat aurait pu être tel qu'il le faut désormais pour assurer notre existence politique, pour amener le bonheur au dedans et rétablir au dehors le crédit de la Nation ?

ÉGINE 28. Avril.

Nous avons des dépêches de M^r. le Général Church qui vont jusqu'aux 13 de ce mois. Les opérations militaires contre Anatolico avancent heureusement. Nos troupes occupent maintenant Dolmas, (Poros) et toutes les positions qui coupent de tout côté les communications à la garnison Turque d'Anatolico, et nous sommes fondés à espérer que cette ville ne tardera pas à nous être livrée par les ennemis.

Gaz. Univ.

Le 29.

Aujourd'hui vers le midi la Frégate Russe Héline, portant le pavillon Grec au mât de misaine, a mouillé dans ce port. Elle a à son bord S. E. le Président de la Grèce, de retour de son voyage dans les différentes provinces de la Grèce, après avoir resté quelques jours dans le canal d'Hydra, pour être plus à la portée de connaître la nature et l'extension des maladies qui s'étaient manifestées dans cette île, et pour mieux activer les mesures prises afin d'en arrêter les suites.

Les Ipsariotes, amis non moins de la liberté politique, que de la régénération morale de la Nation, ont adopté et inscrit leur concitoyen, Monsieur Iacovaky Riso, dont les vertus et les lumières vont ajouter un nouveau lustre à la gloire et à la renommée de leur Patrie. Nous ne doutons point que nos lecteurs liront avec plaisir cet acte de naturalisation, et la réponse de Monsieur Riso.

N^o. 875. ACTE DE NATURALISATION.

« Nous citoyens Ipsariotes ayant reconnu dans la Personne de Monsieur Iacovaky Riso un amour ardent pour la Patrie, des rares vertus et une excellente et profonde érudition; considérant que ces précieuses qualités ne peuvent que devenir les instrumens les plus efficaces pour constituer et réformer moralement la Nation Hellénique, dans la lutte sacrée de la quelle nous avons contribué par des sacrifices signalés, et sentant d'avance que nous allons partager à cette heureuse amélioration, c'est d'un vœu plénier et d'une volonté unanime dans notre assemblée que nous adoptons et inscrivons citoyen Ipsariote le susdit Monsieur Iacovaky Riso, voulant qu'il partage et qu'il jouisse dans toute son étendue du titre et des droits du citoyen naturel et indigène Ipsariote. »

« En témoignage donc de l'honneur que nous rendons aux lumières et à la vertu, le présent acte a été rédigé, signé et cacheté. »

(L. S.) Égine le 17 Avril 1828.

La Démogérontie des Ipsariotes.

RÉPONSE DE MONSIEUR IACOVAKY RISO A L'HONORABLE DÉMOGÉRONTIE DES IPSARIOTES.
Messieurs!

« Je viens de recevoir l'acte solennel sous N^o. 875. par lequel vous m'annoncez que d'un vœu plénier et d'une volonté unanime dans votre assemblée vous m'avez adopté et inscrit votre concitoyen naturel et indigène. Charmé à granderaison de cet honneur et pénétré de joie et de reconnaissance je vous en rends les graces les plus sincères. »

« S'il m'était permis d'attendre quelque récompense de la vertu que j'ai constamment chérie dès mon enfance, et qui m'inspirait toujours fortement l'amour de la Patrie, je ne saurais pas en désirer une autre plus honorable que cette adoption. Les Ipsariotes, auxquels eût en partage pour Patrie un petit rocher entouré de flots, stérile et presque sans aucun port, parvinrent à en faire une île convertie d'une brave et nombreuse population. »

« A peine l'aurore sanglante de la liberté se présentait-elle sur l'horizon de la Grèce que la renommée de leur bravoure vint ébranler Byzance, et les Nations civilisées comencèrent à montrer au doigt sur leurs cartes géographiques la petite île d'Ipsara. Après la catastrophe de leur Patrie ils ne continuèrent pas moins à lutter courageusement, et toute la flotte des barbares eût été embrasée à Alexandrie pour peu que le vent eût secondé les

efforts de Canaris; alors le feu lancé par un seul bras hellénique aurait prévenu l'éclatante et à jamais memorable journée de Navarrin. »

« Proclamé citoyen par de tels Braves je souhaite de pouvoir me présenter en digne coopérateur à tout ce qui a rapport au bonheur du peuple Ipsariote, et de le voir habiter une nouvelle Ipsara sur une heureuse terre hellénique, et avec un port propice à leur marine marchande et militaire. »

ODESSA 26. Mars.

La guerre avec la Perse apeine avait elle recommencé qu'elle fut aussitôt achevée au moyen des mesures énergiques adoptées par le Général Paskevitz, et le Schach fut obligé à payer l'indemnisation convenue.

S. M. l'Empereur en a témoigné sa satisfaction au Général Paskevitz par le présent d'un million des Roubles; des gratifications furent aussi distribuées au différens corps de troupes russes en Perse.

SEMLIN le 22 Mars.

Plusieurs craintes se sont élevées dans la Servie par suite de l'augmentation des troupes turques sur les frontières. On craignait des mesures violentes de la part du Pacha de Belgrade, et au surplus le Pacha de Scutari s'était approché de l'Illyrie aux frontières de la Servie; mais ce qui fait plus de sensation, c'est l'arrivée de plusieurs officiers Russes qui se tiennent auprès du Gouverneur de la Servie.

Gaz. Univ. d'Allemagne.

ÉGINE le 30 Avril.

Ancun symptôme de maladies contagieuses, n'a pu être apperçu chez les malades et les décédés non seulement dans l'enceinte de la ville, mais aussi dans les campagnes et villages de toute cette île, quoiqu'ils soient tous journellement visités et inspectés soigneusement.

La mort presque subite d'un jeune garçon enlevé en trente six heures par une violente maladie inflammatoire dans un petit village à 4. heures de la ville, avait répandu des nouvelles alarmes dans le peuple; mais ces craintes viennent d'être dissipées ce soir, au moment que notre journal est sous la presse, et nous sommes charmés de pouvoir annoncer qu'aucun signe de peste n'a pas plus été reconnu sur ce cadavre, que sur les autres. La mortalité d'ailleurs, et le nombre des malades, d'après les rapports officiels de la Commission de santé, sont de nature à faire évanouir toute espèce de soupçon.

Prix d'abonnement pour l'année 7. Pistres fortes d'Espagne, pour le Sémestre 3¹/₂ pour le Trimestre 1³/₄.

ÉGINE 3 Mai 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.
AUX HABITANS DE NAUPLIE.

La peste est à Hydra et Spezzia: nos frères les habitans de ces îles sont en danger: le Gouvernement leur doit tous ses soins et les doit en même temps à tout l'État.

Je crois ne pouvoir mieux remplir ce double devoir qu'en me rendant moi-même sur les lieux où la contagion frappe des victimes, et en prenant également des mesures sévères pour préserver de ce fléau les autres îles et provinces de la Grèce.

Votre ville, Égine et Poros, sont les points où se concentrent tous les moyens d'action du Gouvernement. En garantissant ces points de tout soupçon quelconque de maladie contagieuse, le Gouvernement peut encore agir librement dans l'intérieur et conserver aussi des relations avec l'étranger.

C'est dans cette vue qu'il est d'une haute importance de mettre le Gouvernement à même de connaître tous les jours l'état sanitaire de cette ville, et c'est à cet effet qu'il a été enjoint au Commissaire Extraordinaire d'Argolide d'organiser le système de police sanitaire qu'il a mis à exécution depuis hier.

Je le supplie de toutes les instructions et pouvoirs qui lui sont nécessaires pour faire observer rigoureusement ce système, jusqu'à ce que nous puissions avoir et donner l'assurance que la contagion ne pourra pénétrer dans cette enceinte.

Je vous recommande de vous conformer à toutes les mesures que le Commissaire extraordinaire a prises, et à celles qu'il prendra au cas de besoin.

Les circonstances sont graves, mais elles ne sont pas plus fortes que notre confiance en Dieu.

Nauplie le 22 Avril (4 mai) 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le secrétaire d'État.

S. TRICOUPLIS.

ÉGINE le 2. (14) Mai 1828.

C'est à Nauplie et au moment où le Président vouait tous ses soins à l'organisation

des Provinces du Péloponnèse, qu'il reçut la première nouvelle de l'apparition de la peste dans les îles d'Hydra et de Spezzia.

Le 18. Avril V. S. M^r. le Docteur Spyridon Calogéropulo, qui avait déjà été envoyé sur les lieux, revint auprès du Gouvernement et ne lui laissa plus de doute sur la nature de la maladie. Aussitôt M^r. Anastase Londo, et M^r. le Docteur Nicolas Calogéropulo furent envoyés à Hydra et Spezzia pour y faire une première inspection.

Le 21. la Commission de la Marine et M^r. le Colonel Fabvier reçurent l'ordre d'organiser et de mettre en activité une ligne sanitaire maritime devant ces îles, au moyen d'une goëlette et de cinq barques armées.

Des courriers furent expédiés dans toutes les Provinces et îles de la Grèce, afin de prévenir les Gouvernemens respectifs de mesures qui avaient été prises, et de celles qu'ils devaient prendre eux-mêmes pour se garantir de la contagion.

Le même jour les Commissaires Extraordinaires pour le Péloponnèse partirent pour leurs départemens.

Le 22. le Président donna aux habitans de Nauplie la proclamation ci-jointe, fut reçu à bord de la frégate russe Hélène, et mit à la voile pour atteindre Spezzia et Hydra.

Le 24. le Président descendit à Spezzia. Il eut des entretiens avec les Démogérontes et les médecins du pays; il y laissa M^r. Jean Coletti en qualité d'inspecteur Extraordinaire de santé, et il le munit des pouvoirs et des instructions nécessaires.

Le 25. S. E. M^r. le Vice-Amiral Comte de Heyden avec deux vaisseaux de ligne et un brick, arriva en face d'Hydra où la Frégate Hélène avait jeté l'ancre. Le Président, après avoir eu une entrevue avec l'Amiral, en observant les égards sanitaires, se rendit le 26 à Hydra. Il y fut accueilli, comme il l'avait été à Spezzia, avec de grands témoignages de joie. Il reçut aussi les communications des Primats de l'île, et les rapports des médecins. Il donna aux Hydriotes l'assurance qu'il ne négligerait aucun moyen

pour venir promptement à leur secours.

Ce n'est que le 29. que la frégate russe a pu jeter l'ancre dans la rade d'Égine, les vents contraires l'ayant constamment forcée de louver.

Durant cette traversée et depuis son arrivée à Égine, tout en restant à bord de la frégate, le Président a expédié un grand nombre de barques avec des courriers porteurs de ses ordres, aux Gouverneurs civils et aux administrateurs de l'État.

Le 1. (13.) mai, le Président est descendu à terre et s'est établi provisoirement dans la maison de campagne de M^r. Bulgari à égale portée de la ville d'Égine, et des nombreux vaisseaux de guerre des Puissances Alliées, acinuellement en rade de cette île.

M^r. Viaro-Capodistrias va se rendre à Hydra, en qualité d'Inspecteur Extraordinaire de santé.

Nous sommes invités par les ci-devant-Démogérontes de Chio à publier leurs lettres suivantes.

A LL. EE. LES AMIRAUX D'ANGLETERRE, DE FRANCE. ET DE RUSSIE.

Notre Démogérontie est informée qu'une force navale ennemie, qui dès Dardanelles était arrivée à Métélin, se prépare à faire voile avec assez de troupes.

Ce préparatif se fait contre nous, nous n'en doutons point; aussi nous avons pris les mesures convenables pour opposer une défense à cette nouvelle attaque. En attendant, guidés dans toutes nos démarches par la simplicité et la sincérité, nous devons avouer que ce mouvement de nos ennemis na vient que du courage qu'ils ont pris en apprenant que le 1^{er}. Amiral de la Grèce, avec la force navale sous ses ordres, a été forcé à quitter nos parages, à la suite d'une signification qui lui a été faite par le Capitaine Hamilton, ainsi que Monsieur Ottan, Commandant du Brick Anglais le Parthian, nous en a assurés peu après.

Loiu d'en être affectés à cet époque, nous en sommes au contraire bien-aises en concluant par un simple raisonnement, que de la même manière qu'on venait d'écarter notre flotte, on aurait eu soin, pour cette même raison, d'empêcher également les mouvemens que l'ennemi ferait contre nous par mer; à moins que ce-la il ne nous serait pas difficile, ni bien coûteux d'ajouter quelques autres bâtimens à notre flottille actuelle, de manière à pouvoir nous opposer aux débris de la flotte ennemie qui nous mena-
te maintenant.

Chio le 28. Decembre. 1828.

A. S. E. L'AMIRAL COMMANDANT LES FORCES NAVALES FRANÇAISES ETC, MONSIEUR DERIGNY.

Notre Démogérontie vient d'être honorée de la Lettre de V. E. du 10. janvier N. S. apportée par le Brick français le Volage. Elle y remarque avec plaisir la part que vous prenez au salut de la Nation hellénique, mais elle voit avec peine que vous êtes en erreur sur ce qui concerne notre expédition.

L'expédition de Chio occupait toujours l'esprit de notre respectable Gouvernement, ainsi que nous mêmes, qui sommes les débris de la nombreuse population de cette belle et malheureuse île. C'est par de l'argent que des Chiotes ont fourni, que le Gouvernement a effectué la présente expédition, dont il confia le commandement en chef au brave Colonel Monsieur Fabvier, qui par ordre et au nom du Gouvernement y appella les autres chefs militaires; Vous voyez par là que cette expédition ne pourrait pas être regardée comme une spéculation privée.

Aussitôt que Messieurs les Commandans Le Blanc et Ottan firent leurs observations à cet égard, le Gouvernement en fut immédiatement instruit, et s'il nous ordonnait de désister, malgré la grande peine que nous en aurions éprouvé, il aurait fallu nécessairement nous retirer d'ici; mais un pareil ordre ne nous ayant pas été transmis, nous continuons nos fonctions administratives, ne visant qu'au bon ordre et à la prospérité de cette terre, qui nous a donné naissance, et qui n'était pas indigne de la clémence des Augustes Souverains.

C'est donc à Votre Excellence. Monsieur l'Amiral, qui êtes entouré de forces dans ces mers par l'élevation de votre grade, c'est à V. E. qu'il appartient de protéger nos droits sacrés d'une manière digne de votre noble caractère.

Ne permettez pas que les fausses représentations des méchants Vous en imposent; les faits vous parlent; prenez des renseignemens s'il vous plaît, et Vous vous convaincrez qu'ici les familles sont protégées, et la terre y est mieux cultivée qu'elle ne l'était sous nos tyrans. Au surplus les Chrétiens de l'Asie mineure, effrayés du sort qui les attend, viennent tous les jours y chercher un asyle, et bientôt on va les y voir arriver à des centaines à la fois. Votre cœur et celui des Souverains philanthropes de la Chrétienté ne pourraient ne pas être émus à ce spectacle.

Un des illustres vainqueurs de Navarrin ne souffrira jamais que les faibles débris d'une flotte, qui n'oserait seulement paraître, si les forces navales de la Grèce, qui l'ont faite tant de fois trembler dans toute sa

Moire, n'avaient pas été obligées à rentrer dans leurs ports, viennent maintenant tomber sur Chio.

Chio le 2. janvier 1828.

Traduction, d'après le Courrier de Smyrne, de la Lettre du Patriarche et du Synode Grec de Constantinople aux Hellènes, du 3. Mars 1828. Le texte est en menus caractères, les plus grands contiennent nos observations à ce propos.

— Notables primats, vertueux clergé, gens notables et tout le reste des chrétiens habitants du Péloponèse et de la mer Egée, de tout rang et de toute classe, dans le cœur desquels l'étincelle de la foi n'est pas éteinte ainsi que la connaissance salutaire de vos intérêts, grâces soient rendues à vous tous, à tous-paix et miséricorde de la part du Dieu tout Puissant.

Plusieurs d'entre vous ont dû croire, en voyant le silence gardé jusqu'à ce jour par l'Eglise, qu'elle avait entièrement abandonné le salut des habitants du Péloponèse et des autres pays; et que par suite de votre indifférence à écouter ses premiers conseils, lançant les foudres des excommunications, elle est restée indifférente à vos malheurs, sans chercher quelque moyen d'y mettre un terme, et de vous arracher ainsi aux dangers qui vous menacent. Si telle a été votre pensée, détrompez-vous. Comme tous vos frères répandus dans l'étendue du puissant empire, l'Eglise, cette mère commune, sentait son cœur pénétré de douleur en pensant aux biens qu'avait perdus cette portion d'habitants que la révoque avait précipités dans des maux inouis et des dangers toujours croissans; elle attendait leur repentir pour les couvrir de nouveau de ce vêtement primitif qui vient de Dieu, leur accorder le pardon, les délivrer de leurs chaînes, et les faire participer à ses bienfaits spirituels. Sa prévoyance n'a pu être mise en doute; sa condescendance, son affection bienveillante ont éclaté à tous les yeux, car aussitôt qu'elle a vu le moindre retour vers elle de la part des pays hors du Péloponèse, qui avaient été aussi entraînés par l'illusion et l'ignorance, dès qu'elle a pu juger de la sincérité de leur repentir, elle leur a ouvert immédiatement ses bras maternels, elle a délié les liens de l'excommunication et adressé en leur faveur des prières au souverain du puissant empire; ces pays, devenus dignes de pardon, reposent maintenant à l'ombre de l'arbre toujours vert de sa miséricorde de son équité, biens précieux dont il est arrivé à d'autres autres de connaître la source inépuisable.

Si les événements de la guerre ont fait retomber aux mains de nos tyrans une partie de notre territoire, ce ne fut jamais par suite d'un repentir quelconque de la portion des Hellènes qui l'habitaient. Ceux parmi ces Hellènes qui portaient les armes ne les ont jamais déposées; ces braves forment encore aujourd'hui le nerf et l'élite de nos armées, et brûlent d'impatience d'être guidés à repurger leurs contrées de l'ennemi; la plupart de leurs vieillards, de leurs femmes et de leurs enfans préfèrent de supporter la nudité, l'indigence la plus affreuse, préfèrent même d'en être les victimes, plutôt que d'aller, avec leurs frères, qui n'ont pu s'échapper, se reposer à l'ombre de l'arbre toujours vert de la miséricorde et de l'équité Othomane. Cette miséricorde a trop éclaté à Chio, à Ipsara, en Morée, et dans l'île de Crète, elle se fait trop sentir même aujourd'hui sur les Arméniens catholiques, et cette équité est si bien connue en Europe; qu'aucun de ses Gouvernemens n'ose lui contester la décision des moindres intérêts de ses

administrés, que le commerce retient en Levant. Elle doit être d'autant connue au Siège Patriarchal qu'elle a coûté la vie, au plus innocent des Grecs, le Patriarche Grégoire, ainsi qu'à tant d'autres Prélats et de paisibles et inermes chrétiens à Constantinople et à Smyrne.

Il faut au moins convenir que l'arbre qu'on appelle si gratuitement toujours vert, n'est que trop souvent ensanglanté du sang le plus pur, le plus innocent et le plus injustement versé.

Mais une portion considérable de pays est encore dans l'égarement; les habitants ont reconnu pourtant à plusieurs reprises que chaque fois qu'ils ont prêté l'oreille à des promesses étrangères, ils ont été trompés, que lorsqu'ils ont voulu s'écarter de la ligne de soumission et de fidélité dues à la légitime puissance othomane et commandée par Dieu, les étrangers en ont fait leur profit, et cet imprudent sacrifice n'a contribué qu'aux intérêts d'autrui. Les Péloponésiens et les habitants de la mer Egée persistent à écouter les paroles fallacieuses des instigateurs et les malignes suggestions des personnes étrangères, qui, dans leur langage habilement préparé, ont soin de taire les véritables circonstances des affaires, et interprètent en mauvaise part la clémence du puissant empire, sa miséricorde et sa condescendance envers ceux qui se repentent sincèrement.

Il n'y eut point d'instigations étrangères dans le mouvement universel de la Nation hellénique pour revendiquer son territoire, sa liberté de conscience, son existence politique et ses propriétés les plus légitimes; des instigations privées n'agissent jamais sur la masse entière d'une Nation; ce n'est et ce ne fut que le sentiment le plus profond de l'oppression, poussée au delà de tous les termes de la tyrannie, qui pouvait communiquer la même impulsion à toutes les parties de cette masse.

Dieu commande sans doute l'obéissance aux autorités légitimement constituées, mais dans l'empire Othoman cette légitimité n'a jamais existé pour les Grecs, ni de fait ni de droit; de fait il n'y a jamais eu fusion des peuples sous les mêmes lois; en droit il n'y eut jamais soumission de la part de la Nation, et reconnaissance formelle de cette souveraineté, dont on voudrait nous vanter la légitimité. Il n'y avait donc que le droit de la force, qui pouvait être, ainsi qu'il a été, détruit à son tour par la force. Nous avons déjà traité cette matière dans nos observations à la fameuse note que la Porte adressa dans le mois de juin aux ambassadeurs des trois puissances intervenantes. Voyez l'Abeille N°. 13. et N°. 14.

Ainsi égares, ils soupçonnent qu'après leur retour quel que châtimement proportionné à leur faute peut leur être infligé. La prévoyance de l'Eglise veut, en cela, imiter l'exemple du pasteur évangélique, et chercher l'égarement pour le faire revenir à la bergerie spirituelle et politique de laquelle il s'était éloigné, pour l'y faire reposer à l'ombre de la miséricorde royale et le confier à ses soins. Ecouterait-il la voix amicale. Saura-t-il se prévaloir des conseils salutaires. Apercevra-t-il ce qui lui est

avantage et le comprendra-t-il? Qu'il s'en son cœur endurci par les fausses interprétations, ses yeux éblouis par la lueur trompeuse, vaudront-ils encore s'égarer dans une autre route et ne voir que le mal sans remède. Nous cependant nous aurons rempli le devoir sacré de la prévoyance et de l'humanité, en envoyant encore une fois nos conseils au milieu du troupeau.

Pour s'assurer que les Hellènes n'avaient jamais le poison que l'on s'efforce en vain de cacher sous le miel de ces belles paroles, on peut s'en tenir à la réponse des braves Samiotes les premiers des Grecs de l'Archipel, auxquels cette pièce ridicule fut communiquée, quoique par leur position géographique ce sont eux qui sont le plus exposés à la fureur des barbares, qu'ils continuent néanmoins à braver.

„Nous avons pensé à toutes les choses que chaque homme sage et de bon sens doit avoir dans la mémoire, à la jouissance de ces biens qui faisaient vivre, à l'instar des Musulmans eux mêmes, les sujets grecs qui savaient se maintenir dans leur honorable position, qui leur permettaient d'entreprendre tout genre de commerce, et d'en retirer toute espèce de profit, de pouvoir réclamer justice et Forfeur devant les tribunaux. Les habitants du Péloponèse jouissaient avec usure de tous ces droits, dont ils étaient investis comme preuve de plus grandes grâces, fondées sur des traites à eux spécialement accordés par la magnificence royale. Nous avons songé d'un autre côté à ces maux inexprimables, à ces malheurs sans remède, aux incursions, aux pillages, à cet abîme de douleurs, dans lequel vous êtes tombés, et qui ne sera que devenir plus profond s'il n'est bientôt terminée par la miséricorde du puissant empire, dont votre repentir ouvrira les bras paternels.

Au moment qu'on nous annonce d'avoir pensé à toutes les choses que chaque homme sage et de bon sens doit avoir dans la mémoire, il leur est échappé le fameux hattisérif du Sultan, qui cependant ne daterait que d'un mois et demi, ou deux, tout au plus, ou ils ont oublié que les Grecs sont encore des Chrétiens. Dans cet acte le Sultan déclare soi-même ainsi que tout fidèle musulman, ennemi juré et irréconciliable des Chrétiens, et ceux-ci à leur tour et par conséquent ennemis au même point des Musulmans; or parmi des ennemis de telle nature pourront-ils jamais exister des traites? Pourrait-on jamais compter sur la foi des traites, s'il en existait, non que parler de concessions, de grâces, de justice, d'équité et de clémence d'un côté, de confiance, de respect et de fidélité de l'autre? Parmi enfin de tels ennemis lequel pourrait exister des liens, essentiellement nécessaires entre le souverain et le peuple? Et pour en revenir à la question de légitimité, si d'ailleurs ce Souverain eût jamais été légitime, n'aurait-il pas détruit lui-même cette légitimité, à l'égard de la portion de ses sujets, qu'il déclare solennellement et publiquement, et dont il se déclare lui-même et le reste de sa Nation, ennemi irréconciliable et par principe?

Quant aux droits, dont jouissaient avec nous les habitants du Péloponèse sous l'

empire Othoman nous en appelons à tous les voyageurs Européens qui dans ce temps ont visité cette contrée.

„Pouvant, d'une part, faire valoir pour votre excuse les instigations des gens qui fomentent le désordre et se plaisent dans le trouble, dont les conseils funestes entraînent souvent les plus attentifs et les plus prudents, et de l'autre, sachant que la royale puissance, imitant la bonté du roi céleste, nous prouve par d'innombrables exemples qu'elle reçoit avec clémence tous ceux qui se réfugient dans l'asile sacré de sa miséricorde, et qui y recourent sincèrement, nous avons osé nous présenter devant elle en lui adressant une requête revêtue de notre cachet, et avons offert notre médiation fondée sur le droit religieux et national. Nos prières ont eu pour but non seulement votre sûreté, après votre retour à la soumission, mais encore un pardon plein et entier, la restitution de tous les privilèges compatibles avec la condition de sujet, afin de pouvoir calmer vos cœurs troublés, et de consolider la tranquillité de votre vie et celle de vos descendants, en raison de votre fidélité à conserver la ligne de l'obéissance.

Vous avez beau rélever les belles qualités que nous ne pouvons reconnaître dans le Sultan, et par votre adulation révoltante et sacrilège vous pouvez bien aller jusqu'à comparer sa clémence à la bonté du roi céleste. Les faits nous crient plus haut et de tout côté, de fermer les oreilles à votre voix empreinte de tous les caractères de l'esclavage et de la corruption.

„Grâces soient rendues au Très Haut, que son saint nom soit glorifié, maintenant comme toujours, il a fait jaillir de nouveaux bienfaits du cœur au souverain gouvernement, nos espérances n'ont point été trompées, nous avons reçu de lui non seulement des paroles de consolation, mais une acceptation par écrit de notre humble médiation et de nos prières, et avons vu ratifier par cette acceptation le droit concédé à notre trône patriarcal d'intervenir dans les affaires de la nation.

„La souveraineté impériale vous annonce par notre entremise qu'elle veut opposer à la séduction coupable qui vous a entraînés, sa clémence, sa longanimité, et forcer à la reconnaissance les cœurs les plus endurcis. A une amnistie pleine et entière, au complet oubli du passé, elle veut joindre non seulement la remise de légitimes indemnités, mais aussi celle du revenu de sept années qui se sont écoulées depuis l'insurrection, et enfin l'exemption de l'impôt pendant un an encore, après la soumission elle rétablit l'ancienne constitution ainsi que les traites du Péloponèse et des îles, surtout le libre exercice de nos coutumes religieuses dans toute leur extension. Le souverain gouvernement a fait connaître ses bienveillantes dispositions dans les termes suivants:

Heureusement notre constance, nos souffrances et la sainteté de nos droits ont amené une intervention dans nos affaires plus puissante, plus juste et plus respectable par le traité du 6. juillet; mais si toute l'Europe Chrétienne nous eût abandonné à nos destinées, nous eussions préféré mille morts avant que de soucrire aux bienveillantes dispositions de celui qui vient de se proclamer l'ennemi irréconciliable de tout ce qui porte le nom de chrétien, et avant d'accepter la médiation et l'intervention de ceux, dont il peut faire tomber les têtes à tout moment. Il y a trop de ridicule dans une médiation qui présente si peu de garantie.

Nous allons cependant voir dans notre feuille proclamée ces dispositions bienveillantes de notre mortel ennemi, que le trône patriarcal a consigné dans sa lettre.

LA PRÉSENTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 7. PIÂSTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂. POUR LE TRIMESTRE 1³/₄.

ÉGINE 7 Mai 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.
AUX HABITANS DU PÉLOPONESE.

Dès son installation, le Gouvernement actuel s'est occupé des malheurs dont vous accablent une guerre de destruction et ses funestes conséquences.

Il a partagé et il partage vos privations et vos douleurs, et si jusqu'à présent il n'a pas pu y apporter quelque soulagement, c'est que dans l'état déplorable où il a trouvé toutes choses, il a dû, pour atteindre ce but, en préparer graduellement les moyens.

Il aime à espérer que ceux qu'il vous offre aujourd'hui par l'envoi de ses Commissaires Extraordinaires répondront à vos vœux et aux siens.

Ces magistrats munis des pouvoirs et des instructions nécessaires viennent au milieu de vous, afin de vous ramener dans vos foyers, vous éclairer dans vos plus chers intérêts, et vous placer sous la sauvegarde d'une administration paternelle et légale, dont le principe immuable sera la justice la plus impartiale, mais aussi la plus sévère.

Adressez-vous donc avec une entière confiance aux Commissaires Extraordinaires respectifs. C'est par leur organe que le Gouvernement connaîtra, dans leurs moindres détails, vos besoins, et qu'il tâchera de vous procurer toutes les consolations que, dans les circonstances actuelles, les faibles ressources de l'État mettront à sa disposition.

La plus grande et la plus nécessaire de toutes ces consolations, celle de l'ordre et de la sécurité, vous est garantie. Toutes les autorités civiles et militaires en sont responsables, toutes doivent se conformer de bonne foi et avec dévouement aux ordres des Commissaires Extraordinaires, comme ces Commissaires eux mêmes se conformeront religieusement aux ordres qu'ils ont reçus, et à ceux qu'ils recevront de la part du Gouvernement.

Vous avez traversé avec courage et une résignation qui n'a peut-être pas d'exemple,

de longues années de misère et de désolation. Elles touchent à leur terme, grâces en soient rendues à la Providence Divine et aux augustes Souverains qui ont pris la généreuse résolution de sauver la Grèce.

Vous vous montrerez dignes de ces heureuses destinées; vous recueillerez ainsi le fruit de tous vos sacrifices. Mais la condition nécessaire d'un résultat si désirable, la condition que vous devez remplir de rigueur, c'est de contribuer dans ce moment décisif et de tous vos efforts à l'établissement d'une administration fondée uniquement et exclusivement sur les principes du droit et sur la base des lois, sans y associer directement aucune vue, aucun intérêt de personnes ou de parti.

Hors de-là, si l'avenir, ainsi que nous l'espérons, ne ressemble plus au passé, si désormais les Turcs délivrent de leur présence le sol sacré de vos pères, croyez-le, votre sort, celui de vos enfans ne pourra être, ni heureux ni honorable.

Votre Gouvernement est pénétré de cette conviction. Il désire que vous vous en pénétriez aussi.

Il vous donne, il vous donnera toute son assistance, pour que vous sortiez des terreurs de l'anarchie. Veuillez le de tous vos moyens; et sous peu vos ennemis reviendront de leurs préventions, et vous rendront eux-mêmes la justice qui vous est due.

Nauplie 19. Avril 1828.

1. Mai

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPI.

ÉGINE le 6. Mai.

Le 1^{er} Mai un Navire chargé de vivres avec quelque argent, a été expédié à Spécies à l'inspecteur extraordinaire de Santé pour le soulagement des pauvres.

Le 2. Monsieur Viaro A. Capodistrias. Inspecteur extraordinaire de Santé à Hydra, fit

voile pour cette île; ayant avec lui, en qualité de son adjoint, Monsieur le Docteur Nicolas Calogeropoulos, et étant à son tour muni du nécessaire pour y soulager les pauvres.

Le 3. sont arrivés des dépêches de plusieurs endroits du Péloponnèse, du camp de la Grèce occidentale, et de Syra, qui s'accordent à annoncer que l'on jouit par tout de la plus parfaite santé.

Le même jour on a reçu des lettres de Messieurs les Primats d'Hydra du 30. Avril, qui annoncent que depuis sept jours personne n'y était morte, ni y avait non plus été atteinte de maladie, et que ceux mêmes que l'on gardait en quarantaine, comme suspects, étaient tous sains.

Le 4. revint un envoyé du Gouvernement pour visiter les habitans d'Hydra et de Spécies; il confirme les mêmes nouvelles à l'égard d'Hydra, en y ajoutant que depuis le 30. Avril jusqu'au 3. Mai, rien d'alarmant n'y était arrivé.

Ces consolantes relations sont aussi confirmées par les lettres de l'Inspecteur Extraordinaire de santé dans cette île.

Le même envoyé dit en outre, qu'après les premiers accidens, rien ne s'était plus passé à Spécies.

Les précautions nécessaires de santé sont observées partout et; principalement le long des côtes du Péloponnèse devant Hydra et Spécies, la rigueur des réglemens sanitaires y est exécutée sans le moindre relâche.

—Notre rade depuis la semaine dernière a pris un aspect imposant. Au surplus de la Frégate Française la Junon, y stationnée depuis long-tems, et de la Frégate Russe l'Hélène, sur laquelle S. E. le Président fit son trajet de Nauplie à Égine, nous y voyons à la fois deux Vaisseaux de ligne Russes, l'Azoff, portant pavillon de vice-Amiral, et ayant à son bord S. E. le vice-Amiral, Comte de Heyden, et l'Alexandre Newsky, le Vaisseau Anglais le Warspite; la Frégate Anglaise, Adrienne, le Brick de la même Nation, le Mastiff, le Brick Français l'Alacrity, le Brick Autrichien le Véneto, et la Goëlette Autrichienne la Vigriante, et une Frégate Américaine.

Le Brick Anglais le Mastiff, commandé par le Capitaine Capeland, est parti le 1^{er}. courant à la direction d'Epidaure, où il va continuer ses travaux hydrographiques de ce golphe, auxquels il avait déjà employé plusieurs mois de la belle saison en 1827.

L'Amiral Russe, après avoir quitté Malte, où il a réparé les Vaisseaux, s'est rendu dans les eaux de la Mésénie pour observer les mouvemens d'Ibrahim. Une Corvette Turque, portant six cents malades, ayant l'ordre de sortir de Modon pour Alexandrie,

les Russes l'ont capturée, sans égard aux réclamations d'Ibrahim. Ils ont débarqué sur la côte de Modon les Turcs qu'elle renfermait, et les ont remplacés par des marins Russes. Cette Corvette qui faisait désormais partie de l'escadre Russe, qui croise devant Coron, Modon et Navarin, est arrivée dans notre rade vendredi 4. du courant avec la Frégate Russe la Constantina.

Dans notre N^o. 47. nous n'avons fait qu'insérer un article signé par M^r. N. Démétrades, et un autre par quelques philhellènes français, tendant tous les deux à réfuter les détails que le Courrier de Smyrne dans son N^o. 4. avait publiés sur les affaires de Chio, et nous les avons insérés sans y ajouter une seule observation de notre part.

Cependant le Courrier dans son N^o. 11. en parlant de cette réfutation, s'empporte directement contre l'Abeille, comme s'il n'avait point vu la signature de M^r. Démétrades au bas d'un de ces articles, tandis qu'il a vu celles des philhellènes français au bas de l'autre. On pourrait lui appliquer dans ce cas ce qu'un Poète Italien dit à l'égard de Jupiter:

Nel regular le cose dei mortali,

Talor dal naso gli cadean gli occhiali,
Ed in quest' intervallo.

Tutto quel che faceva andava in fallo.

« Le rédacteur, dit-il, de cette feuille (l'Abeille) à défaut de raisons nous prodigue des injures; laissons lui la seule arme, dont il puisse faire usage contre nous. etc. »

Mais si même l'article de Monsieur Démétrades était de notre rédaction, ceux de nos lecteurs qui voudront encore y porter les yeux, n'y appercevront aucune injure contre le Courrier. On y traite de faux et d'impudent ce qui est dit dans l'extrait de correspondance particulière, que le Courrier venait de publier; si dans ces épithètes il y a de l'injure, elle n'est adressée qu'à son correspondant, et les rédacteurs du Courrier ne peuvent s'en croire blessés, qu'autant qu'ils avoueraient que tous ces beaux extraits de correspondances particulières ne sont que le produit de leurs veilles. Il faut cependant remarquer que dans l'article portant les signatures des philhellènes, dont le Courrier n'a pas toutefois l'air de se plaindre, ce même correspondant y est traité d'espion perfide, ce qui serait au moins un peu plus fort. D'où vient-il donc que le Courrier ne se met en courroux que contre l'Abeille, à qui il attribue l'article de M^r. Démétrades?

C'est parce qu'il pense bien que c'est a-

avec l'Abeille qu'il sera plus souvent aux prises; voila pourquoi il nous annonce avec toute sa gravité, que nous n'avons point d'armes contre lui que celui de l'injure, et que notre dard, tout Grec qu'il est, n'est point encore assez acéré pour être essayé contre lui; mais tout en lui accordant autant de supériorité qu'il lui plaît de se donner, nous l'avertirons charitablement à notre tour, qu'autant qu'il n'aura plus de soin à purger de tout mensonge les rapports de ses correspondans, avant de les exposer au public, le dard de la vérité, quoique lancé par un bras aussi faible que le notre, perçera toujours le mensonge, fût-il couvert par le boncier que Vulcain lui-même fournit à Hercule.

En effet, voyons comment il pare les coups de la vérité: Il dit (en nous attribuant toujours l'article en question) que nous convenons qu'il y a eu des desordres à l'arrivée des Grecs à Chio; que les rapports consulaires qui l'ont ainsi qu'il lui plaît à dire ont passé sous ses yeux, font foi que ces desordres ont été très-grands et que les catholiques ont eu plus particulièrement à en souffrir; mais Monsieur Démétrades, en affirmant tout le contraire, citait des lettres des Démogérontes de Chio qui avaient été publiées, et que personne n'avait pu refuser. Pourquoi ne pas publier un de ces rapports? Pourquoi aux moins ne pas en citer un nominativement? Nous pensons qu'il aurait dû le faire, quand même il n'en eût pas été, comme il a été, autre fois obligé à retracter les accusations que son prédécesseur, le spectateur Oriental, avait pu publier contre Sactouri, fondées sur des rapports, qui n'ont pas moins été équivoques tout en étant consulaires, s'il faut le croire.

Nous confessons dit-il, que les irrégularités étaient en pleine révolte contre le Colonel Fabier; mais confesser une vérité ce n'est pas affirmer tous les mensonges parmi lesquels elle aurait été jetée.

« Les philhellènes français, dit-il, conviennent toutefois que les détails de notre article n'ont pu être tracés que par un homme directement instruit, c'est donc que ces détails ont un caractère positif d'exactitude, et nous ne saurions offrir une meilleure réponse aux injures de l'Abeille »

Ici il est évident que les lunettes sont encore tombées du nez de notre Courrier et lui ont empêché de lire dans l'article des philhellènes qu'ils étaient justement plus indignés contre le rapport de son correspondant, parce qu'en reconnaissant dans son auteur un individu qui a dû être assez directement instruit pour con-

naître les véritables motifs de leur départ, ils y reconnaissent en même tems, un espion assez perfide pour pouvoir ajouter à l'odieux de ses rapports le venin des mensongères explications.

Voila les recommandations des officiers philhellènes, sur lesquelles le Courrier voudrait que le public tirât comme lui la conséquence décisive d'un caractère positif d'exactitude à remarquer dans les détails consignés dans son No. 4. (!)

Or s'il pense que ses talents sont assez élevés pour donner toujours aux choses la tournure qu'il voudrait, n'y a-t-il pas de la charité de notre part à l'avertir, que si quelques esprits légers en seront la dupe, il n'en imposera jamais au public éclairé de l'Europe.

A Monsieur le rédacteur de l'Abeille Grecque.
Monsieur!

Nous vous prions d'insérer dans votre prochaine feuille les deux pièces ci-jointes, à savoir: le bilan de l'administration de l'expédition de Chio; et un tableau des munitions et vivres qui y ont été employés.

Adieu! Égine le 24. Avril 1822.

Les-Démogérontes de Chio.

S. Zygomalas.

A. Scaramangas.

E. Scaramangas.

L. Rally.

Nous n'avons pu insérer plus tôt ces deux pièces. Nous nous hâtons de publier maintenant le bilan. Les bornes étroites de notre feuille ne nous permettent point de publier tout le tableau des munitions et vivres fournis à cette expédition, qui a trop d'étendue, mais nous en donnerons un résumé.

Les Hellènes verront avec plaisir dans ces pièces que ceux qui ont accepté des administrations publiques se croient désormais en devoir d'en rendre compte publiquement, ce que l'on ne croyait guères les années passées. Nos contemporains en outre et la postérité y trouveront des lumières pour fixer leur jugement sur les affaires de Chio, plus fidèles que tous les extraits de correspondances du Courrier de Smyrne.

RÉSUMÉ du tableau des munitions et vivres fournis par les Démogérontes administrateurs de Chio.

Ce tableau contient distinctement la quantité de chacun des articles fournis, celle qui en a été employée et celle qui en existait encore en nature au moment de l'évacuation de l'île par les troupes helléniques.

Le total de ces fournitures consistait en:

En biscuit	Oques (1)	30,075.
En bled	»	288,822.
En cartouches . . .	Paquets (2)	91,945.
En poudre	Barils	505.
En pierres à fusil .	N°.	31,472.
En pelles et haches.	Pièces.	186.
En balles à fusil .	N°.	36,000.
En bombes	»	2,000.
En plomb	Pains	349.
Clouds	N°.	45,700.
Papiers	Resmes	314.
Fer blanc	Caisses.	6.

Plus cordes, ficelles, fer, vitres, cuirs etc. que nous omettons pour éviter tout détail trop minutieux et fatigant.

Le total de ces munitions et vivres réuni à ceux qui ont été fournis par le Gouvernement et la Commission Philhellénique de Poros, non compris dans le Tableau, où il n'est question que de ceux achetés par les Démogérontes, ont servi à neufcens hommes environ de troupe régulière, et deux-mille trois cens palicars à peu près, pendant les cinq mois que l'expédition a duré, et lors de l'évacuation en existaient encore en nature les quantités suivantes.

Biscuit envoyé le 5. Mars au camp de Cockina, Chio ayant été abandonnée le 12. du même mois,
Oques 9,548.

Bled et farine, dont une portion resta aux moulins, une autre portion dans les magasins de l'administration, et une autre était encore à bord des bâtimens 94,461.

Cartouches envoyées à Monsieur Fabvier à Cockina le 5 Mars neuf caisses, retournées à Syra cinq caisses, et restées à bord de la Goëlette l'Athenienne 4. caisses, en tout dix-huit caisses faisant à peu-près Pacquets 4,500.

Poudre un baril envoyé à M^r. le Colonel Fabvier à Cockina le même jour, onze barils restés dans les magasins, vingt-trois barils retournés à Syra, en tout barils N°.

Pierres à fusil, restées dans les magasins, et autres retournées à Syra N°. 10,602.

Papier resté dans les magasins, et retourné à Syra . . . Resmes N°. 59.

Balles à fusil 9000. envoyées à Cockina le 5. Mars et 21000 retournées à Syra, en tout N°. 30,000.

Plomb resté dans les magasins Pains N° 56.

Clouds, Idem N°. 14,000

Fer-blanc, Idem Caisses 5.

Enfin des pelles, de la ficelle, du fer, des vitres et des cuirs, dont nous omettons le

(1) L'oque répond à trois livres de France, poids de table.
(2) Un paquet contient dix cartouches.

détail, pour ne pas fatiguer nos lecteurs.
BILAN d'entrée et sortie de l'administration de l'Expédition de Chio, depuis le commencement de Septembre 1827.
Jusqu'en Mars 1828.

ENTRÉE.

PIASTRES TURQUES.

Emprunt des Chiotes, demeurant à Syra et ailleurs. N°. 490,595.
Idem des habitans Orientaux de la ville et des villages du Nord et de la plaine. 156,516. 38.

Idem fourni par les habitans Orientaux des villages du mastic 268,965. 12.

Produit du mastic exigé et achete d'après l'usage. 195,020. 11.

Idem des différens impôts publics douanes, daces etc. 59,378. 25.

Somme due aux différens capitaines des bâtimens employés au blocus. 131,788. 01.

Idem pour prix de blé et farine. 67,933. 39.

Subvention de la Commission philhellénique par M^r. le colonel Heydeck en 3000. kilots de bled, qui vendu a produit 27,005. 23.

Idem par M^r. le Docteur Bailly en Tallaris 700. 10,587. 20.

Fourni par le Gouvernement, savoir;

Par la respectable Commission provisoire Pres. 4,734. 36. 149,270. 35

Par S. E. le Président 144,536. 21,372. 31.

Produit du bled retourné à Syra, 21,372. 31.

N°. 1,578,434. 36.

SORTIE.

PIASTRES TURQUES.

Pour 4 mois de solde aux palicars. 243,111. 12.

Pour 5 mois de solde au Corps régulier 137,508. 35.

Pour sitiressium (*) aux palicars 135,137. 10.

Pour idem aux troupes régulières. 45,640. 32.

En vivres. 266,071. 16.

En munitions. 181,468. 9.

Nolis des Bâtimens employés au blocus, transports, et paquets. 448,985. 16.

En menus fraix de l'Expédition. 77,521. 28.

A Monsieur le Colonel Fabvier, et à ses gens en argent. 9,051. 30.

Pour fraix de l'hôpital. 13,220. 26.

Perte sur les monnaies et lettres de change. 18,972. 11.

Somme due par trois débiteurs 2,345. 112.

1,578,434. 36.

[1] Le sitiressium est une rétribution de 15. à 20 piastres par jour, qu'on paye ordinairement aux soldats, au lieu des autres rations, hors celle du pain.

LA PRÉSENTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 7. PIASTRES-FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂. POUR LE TRIMESTRE 1³/₄.

ÉGINE 10 (22) Mai 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Dans notre N^o 57. il s'est glissé une erreur dont la correction est très essentielle.

A la 1^{re} page, 2^e colonne, au milieu: « sans y associer directement aucune vue etc » lisez: « sans y associer directement ou indirectement aucune vue. »

Nous avons indiqué dans notre dernier N^o la présence d'une frégate Américaine dans notre rade. Cette frégate appelée Jarva Cap^e. Downes y est arrivée le 6. (18.) du courant, venant de Milo. Le même jour le Commandant est descendu à terre pour présenter ses hommages à notre Président. Le lendemain S. E. lui a rendu visite, et au moment où il a quitté la frégate elle l'a salué de 19. coups de canon.

Monsieur le Comte Jean A. Capodistrias ayant été proclamé Président de la Grèce à l'Assemblée de Trézène, était de fait ceusé citoyen Grec; car comment pourrait-on dire qu'une Nation n'a point adopté pour citoyen celui qu'elle vient de choisir elle-même pour son chef? Peu-être l'Assemblée aurait-elle dû, pour plus de régularité faire précéder par un acte de naturalisation de M^r. Capodistrias celui de sa nomination à la Présidence. Les braves Ipsariotes, aussi célèbres par leurs exploits que par leur malheur, viennent de suppléer à ce que l'Assemblée a cru peut-être inutile.

A Son Excellence le Président de la Grèce.

EXCELLENCE!

Nous soupirions après l'heureux moment de votre arrivée dans le sein de notre Patrie. Nos sacrifices immenses, les torrents de sang versé, tous nos efforts enfin devenaient infructueux, si l'ordre que nous désirions si vivement ne s'établissait dans la Nation, et si l'on n'entreprenait pas sa réforme. C'est à Votre Excellence que les décrets de la Providence avaient réservé l'accomplissement de ce grand et difficile ouvrage, qui déjà avance si heu-

reusement; mais venant de remarquer avec douleur dans votre message au Panhellénium sous N^o. 1326. que, malgré tous vos efforts et tous vos soins pour le salut de la Nation, Vous vous regardez encore comme étranger, et ne pouvant supporter cette idée, nous tous les citoyens d'Ipsara, en assemblée générale et d'un sentiment unanime, nous vous inscrivons citoyen Ipsariote par l'acte sous N^o. 872. que nous avons l'honneur de vous transmettre, en nous félicitant de cette précieuse acquisition.

Daignez agréer, Excellence, l'aveu des sentimens de respect, de dévouement, et de la plus haute vénération avec lesquels nous avons l'honneur etc.

ÉGINE le 17. Avril 1828.

La Démogérontie des Ipsariotes.

Nicolas H. Alexandre.

Nicolas H. D. Cotzia.

Nicolas H. G. Argyri.

RÉPONSE DE SON EXCELLENCE

A LA DÉMOGÉRONTIE D'IPSARA.

Occupé exclusivement des malheurs dont sont atteints nos freres les habitans de Spetzia, et d'Hydra, il m'a été impossible de vous témoigner plus-tôt les sentimens avec lesquels j'ai reçu votre lettre du 17. Avril et le diplôme de la même date, qui m'associe à votre Communauté, en me conférant le droit de bourgeoisie.

Quels que soient les efforts qu'un Grec peut faire pour remplir ses devoirs envers sa nation, et pour mériter sa confiance, ces efforts ne lui donnent pas encore le droit de se compter au nombre des citoyens qui sont originaires du pays, qui y possèdent des propriétés, et qui seuls peuvent le représenter et le servir légitimement.

La Grèce m'a honoré de son suffrage; j'ai obéi au décret du Congrès de Trézène; mais jusqu'au moment où il a plu à votre Communauté de me revêtir du titre de citoyen, je ne me suis pas reconnu le droit

2
d'exercer les fonctions auxquelles je suis appelé.

Sans ce titre, lorsque je résignerai ces fonctions, je serais resté au nombre de vos concitoyens, sans être dans celui de vos concitoyens. Aujourd'hui je resterai Ipsariote, et je pourrai servir votre Communauté, et lui prouver ma reconnaissance.

En attendant, pour payer en partie ma dette en qualité de votre concitoyen, je vous prie de m'associer aussi à la souscription que vous avez ouverte pour placer cinq mille tallaris à la Banque nationale. J'y contribue pour cent tallaris.

Veuillez agréer, Messieurs, et faire agréer à vos concitoyens l'expression des vœux que je forme pour que la Divine Providence veille sur nous, et nous continue sa protection.

A bord de la Frégate Russe l'Hélène, rade d'Égine. le 29 avril (11 Mai) 1828.

Signé, J. A. GÂPOMISTRIAS.

L'Amiral Miaoulis, ayant son pavillon à bord de la frégate Hellas, en l'envoyant entre Ténédos et Mételin, s'est emparé de trois bâtimens turcs marchands; les Turcs les ont abandonnés, se sont sauvés à terre et ont été remplacés par des marins Grecs et des Capitaines de prise qui les ont conduits ici, il y a quelques jours. Ces bâtimens sont une sacoleve chargée d'huile, sucre, tabac et encens, et deux bateaux en lest.

La division navale Grecque qui fait le blocus des côtes de la Messénie, a capturé et envoyé dernièrement ici les navires suivans, surpris en violation de blocus.

Goëlette Napolitaine, Arétuse, Cap^e Étienne Passanesi, chargée de riz.

Trabaccolo Napolitain, le Sauveur, Cap^e Nicolas Vito Corsio, chargé de blé.

Goëlette Ionienne, Philadelphia, Cap^e Nicolas Lipario, chargée de bled et farine.

Goëlette Ionienne, Notre Dame de Scopo, Cap^e Anastase Sarakini, chargée de farine et gros-millet.

Trabaccolo Ionien, l'Ami Zantiote, Cap^e Marc Largussi, chargé de blé.

Brazzera Ionienne, l'Heureuse, Cap^e Georges Tzoucalà, chargée de bled et biscuit.

Trabaccolo Ionien, le Sauveur, Cap^e Panage Ajoblasti, chargé de bled et avoine.

Bovo Ionien, Notre Dame Metikiotissa, Cap^e Marc Mavrojanu.

Barque Ionienne, Notre Dame Modonienne, Capitaine Constantin Condouri.

Brick-Sconner Sarde l'Emilie, Capitaine Antoine Copello, chargé de gros-millet et farine.

Toutes ces prises sont accompagnées de

déclarations formelles des Commandans des forces navales des trois Puissances alliées, portant que les capteurs Hellènes les ont visitées et saisies en observant à la rigueur les réglemens de Marine en cette matière.

Il est pénible de voir figurer tant d'Ioniens parmi ceux qui entretiennent le fléau de la guerre et la dévastation dans le Péloponèse; mais la conduite de ces misérables, que rien ne sait animer que l'esprit du gain, ne doit point diminuer notre reconnaissance pour les généreux efforts de tant d'autres Septinsulaires en faveur de notre sainte cause.

CONDITIONS que le Sultan fait proposer aux hellènes, dans la Lettre patriarcale dont la première partie se trouve dans notre N^o 56:

« Il est connu de tout le monde que le souverain Gouvernement, ainsi que l'avoue sincèrement le patriarche, accorde toujours d'abondantes faveurs à chacun de ses sujets qui, étant sous sa domination protégée de Dieu, s'abstiennent de violer les devoirs qui caractérisent un sujet fidèle. Les habitans rayas de la Morée et des îles de la mer Blanche jouissaient surtout de toute la bienveillance du souverain Gouvernement, et il en résultait pour eux l'avantage de vivre en repos à l'ombre du puissant empire, de jouir d'une tranquillité parfaite, de suivre en paix leurs affaires de commerce tant par terre que par mer et d'en retirer d'abondants profits. Ils devaient donc au gouvernement reconnaissance pour tant de biens dont ils jouissaient; mais séduits par de vains fantômes, ils n'ont pas craint de conspirer contre le puissant empire; renonçant tout à coup au bonheur que leur avaient légué leurs ancêtres, ils ont eux-mêmes porté atteinte à leur tranquillité et provoqué contre eux les peines les plus sévères.

Nous pensons que tout le monde est bien loin d'avoir cette connaissance, et encore moins de pouvoir jamais ajouter foi à cette bienveillance et à ces soins paternels du Gouvernement Turc en faveur des Hellènes, et sur tout des habitans du Péloponèse et des îles de l'Archipel; On pourrait plutôt se demander quelle est la famille ou l'individu qui n'ait pas à se plaindre amèrement des vexations inouïes et toujours renouvelées de l'arbitraire absolu de ce Gouvernement et de ses ministres? Le monde éclairé reconnaît la justice, et la sagesse d'un Gouvernement à la richesse, au bonheur et à l'accroissement de la population des contrées qui en dépendent; or le Péloponèse, par exemple, dans les tems où la Grèce jouissait de sa liberté, contenait à peu près cinq millions d'habitans, et sous l'heureuse domination des Musulmans, un an avant d'avoir secoué le joug, n'en contenait qu'un demi-million, dont une grande partie était Turque et vivait dans l'aisance et le luxe au dépens des Grecs. Les îles de la mer

Égée, qui dans l'ancien temps par leur aménité et par la prospérité de leurs habitans méritaient d'être regardées comme autant de temples, ou de séjours des Divinités, ne présentent sous l'empire Othoman aux regards du voyageur, que le contraste continuuel entre leur affreuse misère actuelle, et les monumens que l'on y rencontre à tout pas de leur ancienne splendeur. Pour admettre donc que les Sultans les aient comblées de bienfaits, il faudrait bien convenir que rien, jusqu'à leurs bienfaits, ne part de leurs mains qui ne soit empoisonné.

• Cependant le souverain Gouvernement n'écoulant que sa clémence et son humanité, ne sévissant que contre les rebelles qui persistent dans la révolte, ne changeant rien à son mode habituel d'agir vis-à-vis de ses sujets, n'a consulté que sa miséricorde dans les moyens employés pour corriger les uns et faire revenir les autres, oubliant leurs fautes passées comme si elles n'avaient pas eu lieu, il veille comme auparavant pour le maintien de la tranquillité et le soulagement de ceux qui se réfugient dans l'asyle de sa bonté. Revenant à eux, ils concevront que le chemin qu'ils suivent ne mène pas à bonne fin, et comme jusqu'à présent ils n'ont obtenu pour résultat que misère et mauvais succès, ils ne trouveront de même désormais que la perte de la vie et des biens, détruisant de leurs propres mains l'édifice de leur bonheur.

• Si donc, comprenant ces vérités, ils se repentent de ce qu'ils ont fait et se jettent dans les bras du souverain Gouvernement, celui-ci leur accorde en échange la plus complète amnistie, ainsi que la loi musulmane l'exige, et tant que par l'avenir ils resteront au centre du royaume et de la fidélité, leurs fautes précédentes ne leur seront nullement reprochées, et bien que d'après l'exigence de la loi sacrée, leurs terres et toutes leurs possessions fussent éteintes perdues pour eux et appartenir au Gouvernement, néanmoins par indulgence souveraine le tout est maintenu à ceux qui vivent, et en cas de mort à leurs héritiers.

• Quoique le souverain Gouvernement ait le droit de changer la forme d'administration de ces pays comme bon lui semble et selon que sa politique l'exige, cependant, par clémence encore, l'ancienne règle sera retablie, parce qu'elle est faite pour contribuer au repos et à la tranquillité des habitans, en veillant à l'exécution des lois et de la justice. Comme auparavant, les Musulmans habiteront encore leurs propriétés, et les sujets livreront aux intendants et préposés du souverain Gouvernement les forteresses qui sont entre leurs mains, les canons et tout autre instrument de guerre; ils habiteront alors leurs anciens lieux et rentreront dans leurs propriétés; de plus, aucun obstacle ne sera apporté à la remise de leurs anciennes églises et à l'exercice de leurs coutumes religieuses, et quoiqu'il fût conséquent d'exiger d'eux les tributs en denrées ainsi que la capitation et tout autre genre de contributions accumulées dans l'espace de 6 à 7 ans, et le dommage de tant de dépenses faites en argent du trésor public par le fait de leur révolte, on leur abandonne le tout en faveur de la prière des médiateurs, et plus encore comme un témoignage de la miséricorde et de l'humanité que le souverain Gouvernement déploie vis-à-vis de ses sujets tributaires.

• Le Gouvernement de la Morée étant placé de nouveau entre les mains d'un visir équitable et favorable aux Grecs on fera toujours attention à ce qui peut contribuer au bien être des sujets du souverain empire, et les mettre à l'abri de toute injustice et de toute oppression. Mais, si ne sachant pas apprécier les dons promis à eux par clémence, ils persistent dans des desirs imaginaires qui sortent de la ligne de sujet, qu'ils sachent que la clémence n'ira pas au-delà, et que dans le terme de trois mois leur retour vers le Gouvernement leur procurera l'accomplissement des promesses bienfaisantes qui leur sont faites aujourd'hui; que si au contraire ils persistent dans leur révolte, ils seront responsables de leur crime en ce monde et dans l'autre.

La présente réponse écrite vous est accordée avec la

permission qu'elle soit, de la part du patriarchat, portée à la connaissance des habitans.

CONTINUATION de la lettre Patriarcale aux Hellènes.

Les bienfaits offerts par le puissant empire en conséquence de notre médiation et de nos prières prévoyantes pour vous tous, devront, sans nul doute, vous contenter et réjouir votre cœur, faire disparaître vos soupçons, repousser tout prétexte, et anéantir les menées des opposants. C'est dans ce but que cette lettre, écrite pour vous tous, vous est transmise par des personnages choisis et recommandables, archevêques de premier rang du synode, vénérables prélats, savoir: l'archevêque de Nicée (Iosif), l'archevêque de Chalcédoine (Zacharias), l'archevêque de Larisse (Miltior), et enfin le grand vicaire de notre église; ces respectables députés vous engageront de vive voix à écouter nos conseils, chers fils, temps de faveurs, temps de repentir. Au nom de la miséricorde divine, ne perdez pas cette occasion précieuse que vous demanderez ensuite sans pouvoir la retrouver, réfléchissez avec sagesse, et épargnez à la fois l'âme, le corps et les biens. Écoutez la voix d'une mère qui vous a nourris spirituellement, adoptez avec empressement ses conseils salutaires, et montrez par un retour sincère combien est grand le repentir de tout ce qui a été fait. En rentrant dans la bergerie sacrée de Jésus Christ, vous réjouirez nous et tout ce qui porte le nom de chrétien; accourez tous dans les bras que vous ouvre le souverain empire, si vous voulez voir encore des jours rians et sans nuages, et éviter des dangers et des écueils contre lesquels vous finiriez par vous briser; bâtez-vous d'aborder au port salutaire dans lequel vous serez reçus avec joie. Nous attendrons, pendant le terme fixe de trois mois, les résultats des sages avis que vous porterez les personnes distinguées commises par nous pour cet objet, et espérons que ces résultats seront agréables au Gouvernement. Vous accomplirez les actes que vous imposez les devoirs sacrés de la soumission, et nous, nous vous récompenserons par les dons de nos grâces ecclésiastiques.

Mais, ce que vous devez garder, si nous rencontrons encore une fois opiniâtreté et d'obéissance provenant des fausses idées qui vous égarent, la coignée menace déjà la racine des arbres. Ce sera à vous à en répondre.

Suivent les signatures.

Nous croyons que l'absurdité de ces propositions et les exclamations sans raisonnement de l'avant-dernier paragraphe de la lettre patriarcale peuvent nous dispenser de les discuter.

Mais nous croyons de notre devoir indispensable de faire remarquer la position affreuse et le danger extrême, où se trouvent le Patriarche et le Synode Grecs à Constantinople. Si on lit avec attention le dernier paragraphe de leur lettre, on y verra la clémence, et la miséricorde othomane, qui « la coignée à la main, menace la racine des arbres... »

Grand Dieu! L'Europe permettrait-elle que la tragédie du jour de Pâque de 1811 fût renouvelée peut-être à la Pentecôte de 1828?

Dans notre Numéro précédent nous avons annoncé, que le 5 (17) du courant, la frégate Russe Constantina avait amené dans la rade d'Égine une Corvette Égyptienne capturée quelques jours auparavant, par la division de l'escadre Russe qui bloque en ce moment Coron, Modon et Navarin.

Nous recevons aujourd'hui de nouveaux détails sur la prise de cette Corvette et ses

Le contenu des dépêches trouvées à bord.

Pressé par le blocus maritime, et voulant se débarrasser des bouches inutiles, Ibrahim a tenté de renvoyer à Alexandrie ses malades, ses invalides et ses blessés. Deux bricks de guerre chargés d'effectuer ce transport réussirent, pendant la nuit, à esquiver la croisière et à faire voile pour l'Égypte. Le 2. mai à 10. heures du soir, la Corvette du Cap^e. Mustafa essaya de suivre cet exemple, mais elle fut aperçue et arrêtée par la Frégate Russe le Castor. A bord de cette Corvette se trouvèrent plusieurs centaines de soldats arabes malades et blessés, et 28. esclaves chrétiens des deux sexes, parmi lesquels 11. enfans en bas-âge.

M^r. Svinkine Cap^e. du Vaisseau de ligne l'Ezékïel, et Commandant de la croisière Russe, fit mettre à terre sur l'île de Rodano, voisine de Modon, les malades et les blessés, et envoya la Corvette avec les captifs chrétiens et 60. hommes d'équipage, à Égine auprès de S. E. M^r. l'Amiral Comte de Heyden.

Dans ce bâtiment Égyptien étaient les rôles nominatifs des soldats dernièrement réformés et expédiés à Alexandrie. Nous donnons le résumé de ces rôles, d'après l'état dressé par M^r. Delsignore médecin en chef de l'armée d'Ibrahim-Pacha

Militaires congédiés dans la réforme qui a eu lieu le 8. Sciaval 1243. (22. Avril 1828.)

Embarqués sur le Brick l'Épire:

Du Corps du Génie . . .	13. hommes.
du Régiment 3 ^e	23.
4 ^e	99.
5 ^e	34.
6 ^e	55.
7 ^e	35.
8 ^e	41.
10 ^e	111.

411.

Embarqués sur la Corvette du Cap^e.

Mustafa:

Du corps de Génie	3. hommes.
du Régiment 3 ^e	110.
4 ^e	44.
5 ^e	60.
6 ^e	81.
7 ^e	26.
8 ^e	59.
10 ^e	39.

413.

411.

TOTAL . . . 834.

D'où il résulte que l'armée d'Ibrahim qui campe devant Modon, forte de sept régimens

et d'un corps de génie, a été affaibli de 834. hommes par la réforme du 8. Sciaval. En outre les rapports du médecin en chef annoncent qu'il reste encore dans l'hôpital général de Modon 400. soldats malades, et 100. dans l'hôpital secondaire de Navarin.

Il y a eu récemment au camp devant Modon quelques accidens de peste; mais cette maladie ne paraît pas d'une grande malignité. Au moment du départ de la Corvette, le lazaret militaire de Modon contenait 34. soldats pestiférés, ou suspects de l'être.

Il paraît qu'il règne à Modon une maladie contagieuse qui se manifeste tantôt par un érysipèle, tantôt par des anthrax, tantôt par des taches rouges ou noires. On n'observe point de vomissemens, point de mal de tête, et les malades qui gardent un régime sévère obtiennent souvent leur guérison. Ceux qui succombent meurent le 8.^e ou le 9.^e jour de leur maladie.

Les médecins d'Ibrahim ne sont pas d'accord sur la nature de cette épidémie. Les uns y voient la peste, les autres une simple fièvre inflammatoire. Quel que soit le nom qu'on lui donne, il est certain que ce mal est contagieux, et qu'il enlève en peu de jours ceux qu'il frappe. L'identité des symptômes par lesquels il se caractérise à Modon, et de ceux qu'ont offert les accidens du même genre arrivés récemment à Hydra et à Spezzia, est plus que suffisante pour fortifier les soupçons et pour motiver les mesures sanitaires que le Gouvernement Grec vient d'adopter.

Telles sont les nouvelles officielles que la Corvette Égyptienne apporte de Modon. Quant aux lettres particulières, elles ne renferment rien de positif sur l'armée et sur sa position dans le Péloponèse, ce qui fait présumer qu'Ibrahim défend cette sorte de correspondance. Seulement une lettre annonce que l'armée est dans un extrême besoin d'argent. Elle manque aussi de chaussures, de bonnets et de provisions de toute espèce, puisque chacun en demande à Alexandrie. L'intendant d'Ibrahim écrit à la femme de ce dernier que son maître jouit d'une parfaite santé, qu'il se trouve très bien à Modon et qu'il s'y est acclimaté.

Enfin parmi ces lettres particulières il y en a une écrite en français par un nommé Bechir Aga, Instructeur du 3. Régiment. Nous la transcrivons toute entière.

[La lettre dans le numéro prochain.]

Nous recevons à l'instant la nouvelle officielle que l'armée Russe a passé le Pruth le 26. Avril (8. Mai).

LA PRÉSENTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂. POUR LE TRIMESTRE 1³/₄.

ÉGINE 14 (26) Mai 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 2,100. GOUVERNEMENT GREC.

CIRCULAIRE.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Le Gouvernement actuel considérant comme un de ses premiers devoirs de réprimer entièrement la piraterie, s'est appliqué à effacer le blâme que l'apparition de ce crime dans les mers de la Grèce avait attiré sur toute la nation, et a recherché tous les moyens de ramener dans l'État la sécurité du commerce, objet de tous les vœux.

Partant de ces principes, le Gouvernement a pris jusqu'à présent toutes les mesures possibles pour atteindre ce but, et à cet égard les vœux du peuple innocent et ceux de l'Europe entière ont paru s'accomplir.

Cependant quels que soient les résultats obtenus, plus le Gouvernement a lieu d'être satisfait de l'état actuel des choses, et plus il croit de son devoir de continuer à ne rien négliger pour qu'un tel malheur ne reparaisse jamais.

A cet effet, le Gouvernement, par la présente circulaire, enjoint expressément aux autorités locales de toutes les îles et côtes de la Grèce de veiller de tout leur pouvoir à ce que quelques hommes pervers ne puissent désormais renouveler de pareils attentats. Ces autorités sont prévenues que dans tout endroit où serait armé, d'où ferait voile, où jetterait l'ancre, un bâtiment qui ne serait pas muni de papiers en règle, dans tout endroit où il serait reçu ou toléré par les habitants, où serait vendu quelque objet provenant des prises, la Communauté du dit endroit non seulement serait responsable de toutes les pertes qui auraient pu en résulter soit pour un citoyen Grec, soit pour un sujet d'une Puissance étrangère, mais que cette Communauté serait en outre passible de toutes les autres peines portées par la loi contre ce délit.

Que personne ne s'abuse à cet égard. Le Gouvernement saura découvrir les coupables,

et il les livrera à toute la rigueur des lois.

ÉGINE le 2. Mai 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TAICOURAS.

N^o. 2,346 GOUVERNEMENT GREC.

Pour compléter le système d'administration provisoire arrêté par le décret N^o. 10. en date du 13. Avril qui fixe la circonscription des Départemens de l'État.

Vu le décret du 16. Avril qui nomme les Commissaires Extraordinaires dans les Départemens du Péloponèse,

Et désirant accomplir les vœux que les îles de l'Archipel témoignent au Gouvernement à l'effet de jouir une heure plutôt des garanties d'une administration légale et régulière.

Le Président de la Grèce décrète.

Article 1^{er}.

Sont nommés Commissaires Extraordinaires du Gouvernement.

Pour le Dép^t. des Sporades Septentrionales.

M^r. Anastase Londo.

Pour le Dép^t. des Sporades Orientales

M^r. Jean Coletti.

Pour le Dép^t. des Sporades Occidentales.

M^r. Viaro Capodistrias.

Pour le Dép^t. des Cyclades Septentrionales.

M^r. Constantin Metaxa.

Pour le Dép^t. des Cyclades Centrales

M^r. Iacovaky Rizo.

Pour le Dép^t. des Cyclades Méridionales.

M^r. Michel Souzzo.

Article 2.

Les dits Commissaires seront immédiatement munis de leurs instructions, proposeront à l'approbation du Gouvernement leurs Secrétaires respectifs et se rendront sans délai dans leurs Départemens pour y exercer les fonctions aux quelles ils sont destinés.

Article 3

Les Démogéronties existantes, et les gouverneurs Provisoires là où ils sont constitués dans les dits Départemens, et tous les fon-

Google

civilisées de l'Europe, est régie par les mêmes principes qui garantissent les droits respectifs de ces nations. Cette mesure ne laisserait pas même d'être agréable aux autorités étrangères puisqu'il leur serait permis de participer à des décisions appartenant exclusivement à la juridiction Grecque. Tout se passerait au su et au vu de ces autorités qui par conséquent n'insisteraient que sur celles de leurs prétentions qui sont fondées sur le bon droit.

Egine le 3. février 1848.

Le Secrétaire d'Etat.

(signé.) S. Tareouris.

Approuvé et renvoyé à la Secrétaire d'Etat pour être communiqué par la voie ordinaire à qui de droit.

Egine le 6. février 1848.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Courrier de Smyrne dans son supplément au N. 7. a attaqué les principes consignés dans cette adresse sur l'admissibilité ou non admissibilité des réclamations et leur classification. On peut voir la réfutation des ses argumens dans le N. 53. de l'Abeille.

Le même Courrier n'a pas plus respecté le projet de commission mixte qui offre cependant la plus grande idée de l'équité et de la loyauté de notre Gouvernement. Il aurait voulu que cette commission mixte fût bornée à la liquidation et ne s'étendît pas au mérite des réclamations. Cette limitation cependant ne serait dans les intérêts des réclamans, que dans le cas, où toutes leurs réclamations seraient également fondées, comme le Courrier voudrait le faire admettre; aussi, après avoir réfuté cette opinion, nous avons cru pouvoir nous dispenser de repousser l'attaque, qui s'y trouvait jointe, contre ce projet, fait entièrement en faveur des réclamans, et que nous regardons même comme le plus haut témoignage, que notre Gouvernement pouvait donner aux nations neutres, de son respect religieux pour leurs droits.

En effet qu'est-il dit par ce projet, si non que la Nation Grecque, tout en sachant qu'elle a les droits de course, de visite et de saisie, d'où naît celui de juridiction, ne prétend pas cependant que, dans un moment où tout était chez elle en désordre, ses juges ne se soient jamais écartés de la justice? C'est à cause de cela que pour cette seule circonstance, en renonçant à son droit exclusif de juridiction, elle propose que les sentences de ses juges soient revisées par une Commission mixte. Pouvait on donner une plus grande preuve d'équité et de déférence?

Le 16. 28. Avril la Châtarche commandée par le châtarche D. Zerva a prêté à V. de Namata son serment entre les mains de Monsieur Vaco A. Capodistrias, membre du Commissariat de guerre.

Le public sera charmé de voir dans la

harangue suivante de ce fonctionnaire les sentimens généreux qu'il inspire à nos trou-pes.

SOLDATS!

«Si vous violez le serment que vous venez de prêter vous vous rendriez coupables devant Dieu et votre Gouvernement; En le respectant vous vous rendrez agréables à Dieu et au Gouvernement et vous travaillerez en même tems à votre bonheur.»

«Combien le parjure et le mépris des lois établies n'ont-ils pas entraîné de malheurs!»

«Vous avez perdu la terre où vous avez reçu le jour, et combien de vos frères n'ont-ils pas vu comme vous leur patrie outragée devenir un désert entre les mains de vos ennemis.»

«Vous voyez de vos propres yeux que le grand architecte fait reposer dans l'ordre universel le salut de l'Univers, et que le moindre dérangement de cet ordre en entraînerait la ruine.»

«Quel meilleur exemple pourrions nous proposer à suivre que celui de notre Créateur?»

«Vous avez vu de vos propres yeux les maux du désordre; Les cris de vos frères qui en étaient les victimes retentissent encore à vos oreilles.»

«Vous devez désirer vous-mêmes que le passé ne revienne plus, et la chose est entre vos mains. Le Gouvernement ne désire que de pouvoir remplir ses grands devoirs.»

«Vous voyez d'ailleurs que la seule apparition de l'ordre a du moins assuré l'existence des corps militaires. Si vous troublez l'ordre vous vous donnez la mort vous-mêmes en sapant les fondemens sur lesquels repose votre existence.»

«N'allez point sacrifier à l'illusion du plaisir d'un moment le bonheur permanent qui se prépare pour vous, et pour vos descendants; n'allez pas détruire vous-mêmes l'espoir d'un heureux avenir.»

«Le Gouvernement vous remet vos drapeaux sans tache, et couronnés de gloire sous les auspices de la croix; ainsi que vous les recevez, conservez-les sans tache, et ajoutez de nouveaux lauriers à leur gloire.»

«Ces drapeaux sont les yeux du Gouvernement; Vous les verrez jouir et rians si vous allez remplir soigneusement vos devoirs; Si vous allez les violer ou les négliger seulement, vous les verrez larmoyans et profondément tristes.»

«Vous devez désirer la gloire de votre Gouvernement, si vous désirez la vôtre.»

«Vive la Grèce!»

Voici la lettre promise dans notre dernier N^o.
A Monsieur Ahmet-Effendi Directeur
de l'École du Génie.

Son cher ami Behir-Aga.
Monsieur!

Si j'ai long-temps gardé le silence, ce n'est pas par oubli. Les occupations et les dérangemens auxquels sont sujets les gens de notre profession sont la cause de ce retard. Les affaires de la Morée doivent être à votre connaissance, ce qui me dispense de vous en entretenir. Ibrahim Pacha a donné les preuves d'un grand courage et d'un vaste génie. Ses actions sont celles d'un grand militaire et ne démentent pas sa naissance. Aussi les Arabes animés par son exemple sont toujours sortis triomphants de ces petites guerres, dans lesquelles malheureusement un grand nombre ont trouvé la mort. Mais d'un autre côté ceux qui restent porteront dans leurs foyers une expérience consommée de la guerre, à l'exemple de leurs ancêtres. Sans l'intrigue des Puissances médiatrices, l'intrépidité de notre Prince mettrait fin à toutes ces hostilités en moins de six mois. S'il ne sort pas de la Morée avec tous les honneurs que méritent ses exploits, l'Europe seule en est cause. En effet les baïonnettes formidables conduites avec tant de bravoure par les Arabes avaient soumis la moitié de la Morée, lorsqu'on est venu les arrêter dans leurs conquêtes. Nous attendons maintenant la décision de notre sort. Si je m'en rapporte à mes misérables talens, cette grande opération suffirait pour éterniser la mémoire de Méhémet-Ali. En effet soutenir une guerre pendant sept ans et être toujours vainqueur, malgré les intrigues de l'Europe, n'appartient qu'aux héros. C'est surprenant que des hommes sortis de la Nubie et de la Haute Egypte aient conservé dans des climats contraires un courage à toute épreuve au milieu des fatigues qu'ils ont essuyées. Tout a changé en eux, physionomie, costume, habitudes. Ils sont endurcis aux fatigues et s'adaptent aux circonstances avec la même facilité que les soldats les plus consommés. Le grand changement qui s'est opéré en eux est l'effet merveilleux de l'instruction militaire qu'ils ont reçue et dont ils ont si bien profité.

Je m'arrête ici pour ne pas être trop long. Je me réserve de vous raconter de vive voix les détails qui peuvent offrir quelque curiosité dans le courant de cette campagne, si la fortune me procure l'honneur d'aller vous embrasser en Egypte. Nous n'avons rien à désirer concernant la santé de notre Prince invincible, Ibrahim-Pacha. Il lutte avec patience, et supporte avec beaucoup de phi-

losophie toutes les contrariétés qui sont inséparables de la vie des héros.

CONTINUATION de la liste des Actionnaires à la Banque.

PIASTRES PORTES D'ESPAGNE.

Somme d'après N^o 54. (Sup-
plement N^o 91,310. 7¹/₂)
Différens Ipsariotes 1,108.
Les habitans d'Andros par Mr.
Géorges Lelli, en argent comptant
et en soie 724.
Les habitans de Naxos, par Mr.
Géorges Lelli. 202.
Idem de Samos . . Idem . . . 609.
Idem de Patmos . . Idem . . . 117.
Idem de Santorin en argent com-
ptant et en vin. 2,064.
Monsieur Marin de Démétrius
Verguti de Santorin, sans intérêt. 1,000.
Plusieurs habitans de Santorin
en donation à la Banque . . . 187. 10.
Idem, sans intérêt 346.
Monsieur Démétrius Perouca,
pour payer à la recolte du raisin
sec, et en donation à la Banque 1,000.
Monsieur Stefanides, en Let-
tres de change 200. Fiorins d' Au-
guste, leur produit 93 5.
Encore les habitans de Samos. 420.
Monseigneur L'Archevêque de
Samos, en donation à la Banque . 70.

99,251. 7¹/₂.

MOUVEMENTS des Bâtimens de guerre depuis le 6. jusqu'au 13 Courant A r r i v é e s.

La Frégate Anglaise la Driade arrivée le
12. (20). partie le 21. rentrée le 25.
Le Brick français l'Actéon, Cap^e. Le Blanc.
La Goëlette Autrichienne Ariane.

D é p a r t s .

Le Vaisseau Russe l'Azoff, ayant à bord
S. E. le Contre amiral Comte de Heyden.
Le Brick Français l'Alacrity, Cap^e. Lainé.
La Frégate Anglaise la Driade.
La idem Americaine Jarva, Cap^e. Downes.
La Frégate Russe Constantina.
Un Brick Russe.
Le Brick Français l'Actéon.
Un Brick Russe.
La Goëlette Autrichienne Ariane.
Le Vaisseau Anglais Warspite, Cap^e. Parker.

D'après des lettres particulières de Constantinople jusqu'au 2 (14) Mai, la Porte aurait été informée qu'on observait un grand mouvement dans toute la ligne Russe en station sur la frontière de Perse.

LA PRÉSENTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂. POUR LE TRIMESTRE 1³/₄.

ÉGINE 17 (29) Mai 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 2,408.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Aux habitans des six Départemens de l'Archipel.

Les Commissaires Extraordinaires du Gouvernement se rendent au milieu de vous. Ils viennent contribuer de leurs efforts à l'accomplissement des vœux que vous nous avez souvent témoignés. Ils viennent placer l'administration de votre pays sous la sauvegarde des lois.

Un des plus grands intérêts des îles et de l'État, est celui de la navigation et du Commerce. Vous ne le savez que trop, cet intérêt a été hautement compromis par une poignée de brigands qui ont osé profaner le nom et le pavillon de la Grèce.

Si les mesures que le Gouvernement a prises jusqu'ici ont pu arrêter le mal, d'autres mesures doivent donner à la nation et à l'Europe la garantie que ce mal ne pourra plus se reproduire.

C'est pour atteindre ce grand but que les Commissaires Extraordinaires sont chargés d'exécuter et de faire exécuter le règlement qui concerne la navigation nationale. Pénétrez-vous de toutes les dispositions que renferme cet acte. Reconnaissez-en l'importance. Veuillez vous y conformer de bonne foi, et vous en recueillerez le fruit.

Du moment qu'on éluderait la loi, que des abus compromettraient encore une fois le pavillon national vous risqueriez sans retour de n'avoir plus de marine, et vous pouvez juger vous-mêmes quel serait alors votre sort.

C'est avec une égale franchise que le Gouvernement vous engage à avoir une entière confiance dans les Commissaires Extraordinaires, et à suivre les directions qu'ils vous donneront, parceque ces Commissaires eux-mêmes ne s'écarteront jamais des ordres dont ils sont munis.

Toutes les autorités civiles et militaires du Département que dirige chacun de ces Com-

missaires Extraordinaires, doivent conséquemment suivre de même les instructions qu'ils recevront de leur part.

Vous allez travailler avec le Gouvernement à votre propre restauration. Nous y travaillons sous les yeux des Puissances qui daignent prendre un intérêt bienveillant à nos malheurs, et encourager les espérances que nous fait concevoir le traité du 6. juillet. Notre avenir est entre leurs mains. Acquittous-nous de nos devoirs et ne doutons pas ni de la miséricorde du Seigneur ni de la justice des Souverains Alliés.

Égine le 14 (26) Mai 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TAICOURIS.

Instructions GOUVERNEMENT GREC.
Générales. LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Aux Commissaires Extraordinaires du Gouvernement dans les six Départemens de l'Archipel.

Les Commissaires Extraordinaires du Gouvernement dans les six Départemens de l'Archipel trouveront dans les documens ci-joints (*) l'expression claire et positive des intentions dans lesquelles le Gouvernement a envoyé leurs Collègues dans les Départemens du Péloponèse.

C'est dans les mêmes intentions et pour remplir les mêmes devoirs qu'il confie maintenant au patriotisme et au zèle des Commissaires, qu'il vient de nommer pour l'Archipel, la tâche importante d'établir dans chacune des îles de leur Département une administration légale, et régulière.

Il n'est pas dans l'intention du Gouver-

- (*) 1. Décret qui fixe les Départemens
2. Instructions Générales aux Commissaires du Péloponèse
3. Instructions spéciales, et communes à tous.
4. Organisation administrative du Péloponèse.
5. Instructions Générales pour les Démogorontes.

nement de procéder à des réformes, et moins encore à des institutions nouvelles. Au contraire il désire conserver autant que faire se peut les anciennes. Mais pour les rendre utiles il doit les placer sous la sauvegarde des lois, et les garantir des abus qui donnent lieu au pouvoir arbitraire, et qui en dérivent.

C'est en partant de ce point de vue général que les Commissaires Extraordinaires dans les Départemens de l'Archipel reconnaîtront sur les lieux, et en ayant sous les yeux les documens ci-dessus mentionnés, l'ordre dans lequel ils doivent procéder à l'exécution des mesures indiquées dans ces mêmes documens, et les modifications qu'ils devront y apporter en raison des circonstances locales.

Les présentes instructions ne renfermeront conséquemment que des errements additionnels, et qui ont trait plus particulièrement à la situation spéciale, et aux intérêts des îles.

Art. 1^{er}.

Les Démogéronties sont les seules institutions administratives existantes dans les îles. Ainsi le premier des devoirs des Commissaires Extraordinaires c'est de faire procéder à l'élection des Démogérontes, et d'y faire procéder de manière à ce que les élections soient conformes à la loi, aux coutumes du pays, et aux règles statuées dans les instructions dont les Commissaires Extraordinaires dans le Péloponèse ont été munis.

Art. 2^e.

Il est réservé au Commissaire Extraordinaire de chaque Département de reconnaître dans les îles respectives celles dans lesquelles il conviendrait de concentrer davantage l'administration locale dans la personne d'un magistrat qui porterait le titre de Gouverneur Provisoire, et qui présiderait conséquemment les Démogéronties. Dans ce cas il est recommandé aux Commissaires Extraordinaires de proposer au Président celui, ou ceux des citoyens du pays, qui pourraient se charger de ces fonctions avec le plus d'utilité publique.

Art. 3^e.

Les instructions dont seront munis par les Commissaires Extraordinaires les Démogéronties, ou les Gouverneurs Provisoires là où ils seront établis, seront communiquées au Gouvernement pour être approuvées.

Art. 4^e.

Jusqu'à ce que le Congrès national en décide, il n'y a point d'île capitale dans

les Départemens de l'Archipel, de même qu'il n'y a pas de ville capitale dans les Départemens du Péloponèse.

Art. 5^e.

Les Commissaires Extraordinaires sont également chargés d'organiser le service de santé, et de police dans chaque île. Cependant les réglemens qu'ils mettront à exécution, seront communiqués au Gouvernement pour être revêtus de sa sanction.

Art. 6^e.

Chaque Département doit pouvoir suffire à l'entretien de son administration et aux frais du Commissariat Extraordinaire, et de la force exécutive qui est placée sous ses ordres. Les Commissaires Extraordinaires consulteront conséquemment les administrations locales pour déterminer ces ressources, indépendamment des revenus qui sont assignés aux dépenses générales de l'État. C'est après avoir confectionné leur projet pour chaque île, et pour tout le Département qu'ils le soumettront à l'approbation du Gouvernement.

Art. 7^e.

Après avoir organisé les administrations locales, ils prendront en considération et feront exécuter avec toutes les garanties nécessaires le réglemen qui concerne la navigation. Il ne sera mis en vigueur qu'à dater du 1^{er} Août prochain. Jusque-là ils doivent veiller très attentivement à ce que les demandes de brevets, ou de patentes de navigation soient également garanties de manière que si le Capitaine du navire venait à abuser du diplôme, et du pavillon de l'État, le Gouvernement qui est censé responsable aux yeux de l'étranger pût sans difficulté satisfaire promptement, et selon la justice aux réclamations qui lui seraient adressées.

Art. 8^e.

Le Gouvernement aime à espérer qu'il n'aura plus ni à poursuivre, ni à punir des brigands qui ont profané le pavillon national par la piraterie. Il n'ignore pas que des hommes étrangers aux îles en profitant de l'anarchie, ont entraîné dans cette voie de perdition quelques marins Grecs. Les Commissaires Extraordinaires en s'occupant du travail statistique prescrit par l'art. 1^{er} des Instructions générales de leurs Collègues dans le Péloponèse, ne perdront pas de vue cette observation. Ils verront si les étrangers d'une catégorie semblable sont encore dans les îles, et dans ce cas ils ne souffriront plus qu'ils y trouvent un refuge. Ils doivent aussi veiller, et faire veiller sur la conduite de tous les étrangers dont nulle affaire de commerce, ou autre

Bien avoué ne légitimerait le séjour dans les îles.

Art. 9^e.

Plus ils seront sévères envers les aventuriers et plus ils useront d'égards, et de prévenance pour les voyageurs de distinction, les commerçans, et les sujets étrangers qui se trouveraient sous la protection des agens que les Gouvernemens respectifs laissent subsister dans les îles.

Art. 10^e.

Nul acte quelconque n'ayant réglé jusqu'ici les rapports de ces agens avec le Gouvernement Grec, n'aucune transaction, existant antérieurement entre les Turcs et les Puissances Européennes, ne pouvant être en vigueur dans les Provinces de la Grèce, il est impossible de définir avec quelque précision les rapports du Gouvernement avec ces agens. Cependant les égards que le Gouvernement doit aux Puissances Européennes, et surtout aux Souverains amis, ainsi que les intérêts du commerce lui imposent le devoir de respecter, et de faire respecter ces agens par le fait, sans que nulle question de droit puisse être ni ouverte, ni préjugée.

Il est à cet effet d'une importance majeure de prévenir par des voies amicales, et confidentielles toutes les discussions, et d'applanir de la même manière toutes les difficultés que les affaires de commerce, de navigation, ou autres entre sujets étrangers, et citoyens Grecs pourraient provoquer.

Les Commissaires Extraordinaires ne sauraient assez vouer leur attention et leur vigilance à l'effet de satisfaire en toute justice aux demandes de ces agens, et d'empêcher dès-lors leurs démarches auprès des Amiraux, ou leurs récriminations auprès du Gouvernement.

Egine le 12. (24.) Mai 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'état.

S. TRICOUPIS

TURQUIE.

Correspondance particulière.

SMYRNE le 7. (19.) Mai.

Le Courrier arrivé hier de Constantinople nous a apporté la nouvelle qu'une colonne de 80. mille Russes avait passé le Pruth le 26. Avril (8. Mai). Une autre colonne de 70 mille devait le passer deux ou trois jours après, et les troupes Russes qui étaient en Perse s'avançaient vers nos frontières. Il n'y a aucun doute que nous som-

mes à la veille de grands événemens. La Porte a reçu cette nouvelle le 11. Mai, V. S.

Nos lettres de Constantinople vont jusqu'au 13. Il n'y est pas annoncé que la Porte ait pris d'autres mesures, que de fermer le passage de la mer Noire à tout navire marchand; cependant on a donné aux châteaux de l'Hellespont ainsi qu'à ceux du Bosphore l'ordre de tirer sur tout bâtiment Russe qui se présenterait. Le 15. il devait y avoir grand conseil au Divan, pour se décider à la guerre ou à la paix.

Aucun sujet Russe n'avait encore été molesté à Constantinople, ainsi qu'aucun de nous ne l'a été ici. Nous ne sommes cependant point tranquilles, puisque nous ignorons si la Russie s'arrêtera aux principautés, ou si elle a le dessein de traverser le Danube.

CONSTANTINOPLE. 14. Mai 1828.

Le 11. de ce mois, au soir, la Porte a reçu par exprès la nouvelle que les troupes Russes avaient passé le Pruth le 8. Mai. Il se tint à l'instant un Conseil chez le grand Visir, et le surlendemain 13. un autre chez le nouveau Séhislami. Dans ce dernier il fut décidé que Hussein Pacha, et le vain Sé-raskier-Pacha, devrait absolument se mettre en marche le 15. pour se rendre au camp de Silistria.—M^r l'Internonce, qui devait faire un voyage à Brousse pour y prendre les bains, et qui, à cet effet, avait été le 12. chez le Reis Effendi pour y accréditer M^r Houssard comme gérant par intérim les affaires d'Autriche, ayant reçu un exprès la nuit suivante (la nuit du 12. au 13.) a renoncé à son voyage. Hier un corps d'artillerie est passé à Scoutari pour se rendre à Erzeroum; et l'on prétend ici que la Porte a reçu la nouvelle qu'on a observé un grand mouvement dans toute la ligne Russe en station sur la frontière de Perse.

Monsieur Viaro Capodistrias, membre du Commissariat de guerre, et spécialement chargé de l'inspection des troupes de terre, après avoir passé en revue à Mégare le 16. 28) Avril, l'Armée de M^r le Général Démétrius Hypsilanti, lui a adressé la lettre suivante.

GOVERNEMENT GREC.

LE COMMISSARIAT DE GUERRE.

Le Commissariat invite Monsieur le Général Commandant en chef à faire mettre

à l'ordre du jour de l'armée ce qui suit, en le portant à la connaissance des chefs des différens corps.

« Je suis au milieu de vous par ordre du Gouvernement pour m'acquitter de la mission qu'il m'a confiée. »

« Votre bravoure et votre zèle font concevoir au Gouvernement les plus grandes espérances. »

« Dans les circonstances actuelles plusieurs sujets de méditation doivent incessamment occuper vos esprits; votre situation particulière, l'état de la Nation, la position du Gouvernement. Vous réfléchirez mûrement à toutes ces choses et vous remplirez tous vos devoirs, mais il faut pour cela que, conformément aux réglemens militaires, vous soyez strictement subordonnés à votre général aussi Patriote que vertueux, »

« Il sait et vous savez vous-mêmes que votre terre natale vous appelle à la reconquérir. Cette terre était naguères libre; jadis elle fut célèbre: vous n'ignorez pas ce qu'elle est maintenant. »

« La Ville sacrée d'Athènes, le foyer de notre ancienne gloire nationale, Athènes est devant vos yeux; N'espérez point qu'il y ait de liberté pour la Grèce continentale, tant que le croissant pèsera sur l'Acropolis. »

« Votre général sait et vous savez vous-mêmes que le gouvernement actuel regarde tous les Hellènes comme ses enfans et ne sépare point l'insulaire de l'habitant du Continent, ni de celui de la Péninsule. Ils lui sont tous également chers. Ils participent tous à ses soins paternels. Vous devez de votre côté le respecter et lui obéir comme à un tendre père, afin que votre respect et votre obéissance diminue la grandeur des difficultés au milieu desquelles il travaille à remplir ses devoirs. »

« Lorsque votre Général vous commande, c'est la voix de la Patrie qui vous commande. En respectant ses ordres, en les remplissant, vous respectez, vous remplissez les vœux de la Patrie. »

« La Grèce occidentale a commencé à se relever. Aux cris de vos frères de cette contrée, bientôt, je l'espère, répondront vos cris du haut de l'Acropolis. »

Port de Mégare 28 Avril (10. Mai) 1828.

Le membre du Commissariat chargé de l'inspection des troupes de terre.

VIARO A. CAPODISTRIAS.

Les nouvelles sur l'état de la santé à Hydra vont jusqu'au 16. (28. du courant. Elles continuent à être satisfaisantes. Les Primats de cette île avaient pris dès le com-

mencement des mesures assez sages pour empêcher les ravages dont le pays était menacé. De plus la sagesse et l'activité que l'Inspecteur extraordinaire M^r. Viaro Capodistrias y a déployées; ses soins et son zèle infatigable pour le salut de sa nouvelle Patrie, paraissent avoir entièrement arrêté les progrès de la maladie.

Des Commissaires pour tous les quartiers de la ville, et tous les Ports de l'île avaient été nommés par les Primats, à l'insinuation et sous l'approbation de l'Inspecteur Extraordinaire afin de connaître à chaque instant l'état de la santé.

Une Commission de Police sanitaire, dont les membres ont été également nommés par les Primats et approuvés par M^r. l'Inspecteur, y avait été établie.

La Commission ainsi que les Commissaires des quartiers et ports devaient agir d'après les instructions qu'ils auraient reçues de Monsieur l'Inspecteur.

Un marché enfin a été établi sur la côte du Péloponèse devant Hydra. Au moyen des précautions, les plus sagement combinées, les marchands de différens endroits peuvent y apporter leurs denrées, et les habitans d'Hydra peuvent s'y approvisionner, sans le moindre contact. Une pleine franchise de droits pendant les premiers 25. jours a été accordée à ce marché où les Hydriotes uniquement sont admis à acheter.

LONDRES 16. Avril.

On disait à Vienne le 5. du courant que les Cours d'Autriche et de Prusse avaient résolu de prendre part au traité de Londres, et de forcer la Porte à en accepter les conditions. Nous savons que dernièrement l'Autriche avait tenté d'amener la Porte à adopter une politique modérée, et avait averti le Sultan du danger qu'il y avait pour lui à persister dans son système actuel.

Serait-on étonné d'apprendre qu'aussitôt que la Russie aurait occupé les deux principautés, on entamât des négociations, dont les résultats seraient: l'accomplissement du traité d'Akermann de la part de la Porte, quelques mesures positives à l'égard de la Moldavie et de la Vallachie et l'indépendance de la Grèce? On prétend même qu'un traité concernant les troupes Égyptiennes dans le Péloponèse est sur le point d'être conclu.

Le Courrier.

LA PRÉSENTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂. POUR LE TRIMESTRE 1³/₄.

ÉGINE 21 Mai. (2 Juin.) 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

EXTRAIT du rapport officiel de Monsieur B. Ruffo Gouverneur Provisoire de Syra en date du 14 (26) Mai.

Informé depuis quelques jours qu'il se formait dans cette île une association de pirates composée de gens sans aveu qui s'y sont réfugiés, j'ai cru devoir prendre toutes les mesures nécessaires pour étouffer le mal dès sa naissance, et prévenir le développement des germes renaissans de la piraterie.

Le nommé Théodore Bogaziano est parti d'ici pour Égine le 11. (23) avec sa sacolève. Il avait deux matelots d'équipage, et six passagers à bord; Les gardes-côtes le virent se diriger vers un point de notre île, très-éloigné du port. J'envoyai aussitôt arrêter la sacolève, et un détachement arrêta en même tems sur l'île, et pres de l'endroit où la sacolève se dirigeait, le nommé Antoine Mosconopoulos. Les premiers interrogatoires, qu'on fit subir aux détenus, prouvèrent qu'ils avaient combiné un projet de piraterie, que leur chef Strati Marouli, pirate fameux par ses actes d'atrocité s'était rendu à Myconi pour y préparer des vivres, des armes et une barque plus convenable à l'exécution de leur dessein, et qu'ils s'y rendaient aussi pour le rejoindre. J'expédiai sans perte de tems un détachement de soldats à Myconi, et le dit chef de pirates, ainsi que tous ses complices au nombre de quatorze, sont déjà entre les mains de la justice. J'ai fait brûler le bateau pirate à l'entrée de ce port, et je m'empresse d'envoyer au Gouvernement les coupables, ainsi que leurs interrogatoires qui constatent leurs aveux.

Dans la crainte que cette société n'ait des ramifications secrètes, dont on n'a pas encore pu saisir le fil, je viens d'inviter le Capitaine Georges Sahini de la Corvette Nationale l'Hydra, à faire une tournée dans les îles, que les pirates choisissent de préférence pour asyle.

Il m'est impossible d'exprimer la joie que

les paisibles habitans de Syra et des îles voisines ont manifestée dans cette occasion, qui leur prouve que leur Gouvernement ne néglige rien pour les préserver des malheurs que la piraterie a si souvent fait peser sur eux.

LETTRE de S. E. le Président de la Grèce à Monsieur B. Ruffo, Gouverneur Provisoire de Syra, en réponse à son rapport du 14 (26.) Mai.

Votre rapport du 14. (26.) du courant fait éprouver au Gouvernement une véritable satisfaction et il ne saurait assez vous en exprimer sa reconnaissance.

Le zèle éclairé avec lequel vous avez exécuté les ordres qu'il vous a transmis par sa circulaire N^o. 2, 100, et l'arrestation des malheureux qui allaient compromettre encore une fois l'honneur de la marine et du pavillon national, sont des résultats d'un haut intérêt. Ils seront encore plus salutaires, lors que la justice aura fait un exemple, par la sévérité avec laquelle elle punira ces scélérats.

Héritier du patriotisme qui rend chère à la nation la mémoire de votre père (1), vous trouvez sans doute, dans le sentiment d'avoir accompli avec succès vos devoirs, la plus douce de toutes les récompenses. Le Gouvernement cependant vous doit aussi un témoignage public et solennel de son approbation et de la confiance illimitée que vous lui inspirez. Recevez-le pour le moment dans la présente lettre, et soyez assuré que, dans des circonstances plus favorables, il s'empressera de vous donner la mesure du prix qu'il attache aux magistrats

(1) Mr. Thanos Canacari, père de Mr. Benizelo Ruffo, a été pendant sa vie l'honneur du Péloponèse, le soutien des lois du premier Gouvernement National des Hellènes. Après sa mort il a laissé à tous les amis du bonheur de la Grèce des regrets que le tems ne saurait affaiblir, et il a mérité que Monsieur Coray le plaçât dans son paradis politique. Voyez le 2^d dial de cet auteur sur les intérêts de la Grèce, imprimé à Paris et à Hydra.

qui vous ressemblent.

POROS le 18. (30.) Mai 1828.

Le Président de la Grèce:

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TRICOURIS.

EXTRAIT de lettres interceptées datées
de Modon le 10. (22.) Mai 1828.

La maladie qui s'est manifestée dans cette place depuis deux mois et demi est décidément la peste. Les médecins, qui étaient d'abord divisés d'opinion, en conviennent tous à présent. L'incertitude a fait que le mal s'est accru faute de mesures sanitaires. La maladie a atteint les régimens. Le médecin du 1^{er} qui est en garnison à Navarin, est aussi attaqué. Ce régiment a plus de 60. malades. Il meurt 20. ou 30. personnes par jour à Modon. Ibrahim-Pacha s'est réfugié à bord du vaisseau démanté dans le port de Navarin. La farine ordinaire coûte 3¹/₂. piastres l'oque. La misère est au comble.

P. S. Deux Corvettes Egyptiennes viennent d'entrer dans le port de Navarin. On ne sait pas encore si elles sont chargées et de quoi. Leur apparition a causé d'autant plus d'étonnement que depuis 25. jours le blocus était extrêmement rigoureux et qu'il était impossible même aux petits bâteaux de faire le trajet de Navarin à Modon.

SYRA-LE 15. (27) Mai.

D'après les dernières nouvelles que nous recevons de Constantinople par la voie de Smyrne, la Porte vient de déclarer à son tour la guerre à la Russie.

Les trois colonnes russes qui ont passé le Bruth seraient fortes de 200. mille hommes et il y aurait encore 250. mille hommes sur l'autre rive. Les Russes ont fait leur entrée à Bucharest le 29. Avril (11. Mai.)

TRAITÉ DE PAIX ET D'AMITIÉ ENTRE S. M.
L'EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES
ET S. M. LE SCHAH DE PERSE.

AU NOM DU DIEU TOUT PUISSANT!

S. M. le très-haut, très-illustre et très-puissant Empereur et Autocrate de toutes les Russies, et S. M. le Sadaïschah de Perse, également animés d'un sincère désir de mettre un terme aux maux d'une guerre entièrement contraire à leurs mutuelles dispositions, et de rétablir sur une base solide les anciens rapports de bon voisinage et d'amitié dans les deux États, au moyen d'une paix qui porte en elle-même la garantie de sa durée, en éloignant tout su-

jet de différent et de mésintelligence futur, ont désigné pour leurs plénipotentiaires, chargés de travailler à cet accord salutaire, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies; le sieur Jean Paskévitch, son aide-de camp général et général d'infanterie, commandant le corps d'armée du Caucase, dirigeant la partie civile de la Géorgie et des souverainetés d'Astrakhan et du Caucase, commandant la flotille de la mer Caspienne, et Chevalier des ordres de Saint Alexandre Néwski en diamants, de Sainte Anne de la première classe en diamants, de Saint Vladimir de la première classe, de Saint Georges de la seconde classe, décoré de deux épées d'honneur, dont une en or avec l'inscription pour la valeur; et l'autre enrichie de diamants, Chevalier des ordres étrangers de l'Aigle Rouge de Prusse de la première classe, du Croissant de la Sublime Porte ottomane, et de plusieurs autres;

Et le sieur Alexandre Obrescöff, son conseiller d'État actuel et chambellan, Chevalier des ordres de Saint Vladimir de la troisième classe, de Saint Stanislas de la seconde classe, et de Saint Jean de Jérusalem;

Et S. M. le roi de Perse, S. A. R. le prince Abbas Mirza;

Lesquels, après s'être réunis à Tourkmantchai, y avoir échangé leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et dûe forme, ont arrêté et conclu les articles suivants:

Art. I. Il y aura, à compter de ce jour, paix, amitié et parfaite intelligence entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies, d'une part, S. M. le roi de Perse de l'autre part, leurs héritiers et successeurs, leurs États, leurs sujets respectifs, à perpétuité.

Art. II. Considérant que les hostilités survenues entre les hautes parties contractantes, et heureusement terminées aujourd'hui, ont fait cesser les obligations que leur imposait le traité de Gulistan, S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et S. M. le Sadaïschah de Perse, ont jugé convenable de remplacer le dit traité de Gulistan par les présentes clauses et stipulations, lesquelles sont destinées à régler et à consolider de plus en plus les relations futures de paix et d'amitié entre la Russie et la Perse.

Art. III. S. M. le Schah de Perse, tant en son nom qu'en celui de ses héritiers, et successeurs, cède, en toute propriété, à l'empire de Russie le Khanat Erivan, tant en deçà qu'en delà de l'Araxe, et le Khanat de Nakhilchevan. En conséquence de cette cession, S. M. le Schah s'engage à faire remettre aux autorités Russes, dans l'espace de six mois au plus à partir de la signature.

du présent traité, toutes les archives et tous les documents publics, concernant l'administration des deux khanats susmentionnés.

Art. IV. (Cet article est entièrement relatif à la ligne de démarcation établie pour frontière entre les deux États. On a pris pour base principale dans cette délimitation le versant des eaux, de manière à ce que les pays arrosés par les rivières dont les eaux coulent vers la mer Caspienne appartiennent à la Russie, et que ceux arrosés par les rivières dont le versant est du côté de la Perse, appartiennent à la Perse. Il en résulte que la Russie a gagné des provinces considérables sur la rive droite de l'Araxe.)

Art. V. S. M. le Schah de Perse, en témoignage de son amitié sincère pour S. M. l'Empereur de toutes les Russies, reconnaît solennellement par le présent article, tant en son nom qu'au nom de ses héritiers et successeurs au trône de Perse, comme appartenant à jamais à l'empire de Russie tous les pays et toutes les îles situés entre la ligne de démarcation désignée par l'article précédent, d'un côté, et la crête des montagnes du Caucase et la mer Caspienne de l'autre, de même que les peuples nomades et autres qui habitent ces contrées.

Art. VI. Dans le but de compenser les sacrifices considérables que la guerre, qui a éclaté entre les deux États, a occasionnés à l'empire de Russie, ainsi que les pertes et dommages qui en sont résultés pour les sujets russes, S. M. le Schah de Perse s'engage à les bonifier, moyennant le paiement d'une indemnité pécuniaire. Il est convenu entre les deux hautes parties contractantes, que le montant de cette indemnité est fixé à dix kouroura de Tomans raidje ou 20. millions de roubles d'argent, et que le mode, le terme et les garanties du paiement de cette somme seront réglés par un arrangement particulier qui aura la même force et valeur que s'il était inséré mot à mot au présent traité.

Art. VII. S. M. le Schah de Perse ayant jugé à propos de désigner pour son successeur et héritier présomptif son auguste fils Abbaz-Mirza, S. M. l'Empereur de toutes les Russies, afin de donner à S. M. le Schah de Perse un témoignage public de ses dispositions amicales, et de son désir de contribuer à la consolidation de cet ordre de succession, s'engage à reconnaître dès aujourd'hui dans l'auguste personne de S. A. R. le prince Abbas-Mirza, le successeur et l'héritier présomptif de la couronne de Perse, et à le considérer comme légitime souverain de ce royaume dès son avènement au trône.

Art. VIII. Les bâtimens marchands russes jouiront, comme par le passé, du droit de naviguer librement sur la mer Caspienne et le long de ses côtes, et d'y aborder. Ils trouveront en Perse secours et assistance en cas de naufrage. Le même droit est accordé aux bâtimens marchands persans de naviguer sur l'ancien pied dans la mer Caspienne, et d'aborder aux rivages russes, où, en cas de naufrage, les Persans recevront réciproquement secours et assistance.

Quant aux bâtimens de guerre, ceux qui porteront le pavillon militaire russe étant, *AB ANTIQUO*, les seuls qui aient le droit de naviguer sur la mer Caspienne, ce même privilège exclusif leur est, par cette raison, également réservé et assuré aujourd'hui, de sorte qu'à l'exception de la Russie, aucune autre puissance ne pourra avoir de bâtimens de guerre sur la mer Caspienne.

Art. IX. S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Schah de Perse, ayant à cœur de resserrer, par tous les moyens, les liens si heureusement établis entr'eux, sont convenus que les ambassadeurs, ministres et chargés d'affaires qui pourraient être réciproquement délégués auprès des hautes cours respectives, soit pour s'acquitter d'une mission temporaire, soit pour y résider en permanence, seront reçus avec les honneurs et distinctions analogues à leurs rangs et conformes à la dignité des hautes puissances contractantes, comme à l'amitié sincère qui les unit, et aux usages du pays. On conviendra, à cet effet, moyennant un protocole spécial, du cérémonial à observer de part et d'autre.

Art. X. S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Schah de Perse considérant le rétablissement et l'extension des relations commerciales entre les deux états comme un des premiers bienfaits que doit produire le retour de la paix, sont convenus de régler dans un parfait accord toutes les dispositions relatives à la protection du commerce et à la sûreté des sujets respectifs, et les consigner dans un acte séparé qui est et sera considéré comme faisant partie intégrante du présent traité de paix. S. M. le Schah de Perse réserve à la Russie, comme par le passé, le droit de nommer des consuls et agens commerciaux partout où le bien du commerce l'exigera, et il s'engage à faire jouir ces consuls et agens, chacun desquels n'aura pas une suite de plus de dix individus, de la protection, des honneurs et privilèges affectés à leur caractère public. S. M. l'Empereur de toutes les Russies promet, de son côté, d'accorder une parfaite réciprocité à l'égard des consuls où

agens commerciaux de S. M. le Schah, de Perse. En cas de plainte fondée de la part du Gouvernement persan contre un des agens ou consuls russes, le ministre ou chargé d'affaires de Russie, résidant à la cour de S. M. le Schah, et sous les ordres immédiats duquel ils seront placés, le suspendra de ses fonctions et en confiera provisoirement la gestion à qui il jugera convenable.

Art. XI. Toutes les affaires et réclamations des sujets respectifs, suspendues par l'événement de la guerre, seront reprises et terminées suivant la justice, après la conclusion de la paix. Les créances que les sujets respectifs peuvent avoir les uns envers les autres, ainsi que celles sur le fisc, seront promptement et entièrement liquidées.

Art. XII. Les hautes parties contractantes conviennent d'un commun accord, dans l'intérêt de leurs sujets respectifs, de fixer un terme de trois ans pour que ceux d'entr'eux qui ont des propriétés immobilières en deçà ou au-delà de l'Araxe, aient la faculté de les vendre ou de les échanger librement. S. M. I. de toutes les Russes excepte néanmoins du bénéfice de cette disposition, en autant qu'elle la concerne, le ci-devant Sardar d'Erivan Husséin Khan, son frere Kapau Khan et Kerim Khan, ci-devant Gouverneur de Nakhitchevan.

Art. XIII. (Cet article est relatif à l'échange des prisonniers de guerre, qui sera appliqué à tous les sujets, sans exception, des deux puissances, tombés en captivité soit pendant la dernière guerre, soit auparavant; tous seront rendus à leurs patries.)

Art. XIV. Les hautes parties contractantes n'exigeront pas l'extradition des transfuges et déserteurs qui auraient passé sous leur domination respective avant ou pendant la guerre. Toutefois pour prévenir les conséquences mutuellement préjudiciables qui pourraient résulter des intelligences que quelques-uns de ces transfuges pourraient entretenir avec leurs anciens compatriotes ou vassaux, le gouvernement persan s'engage à ne pas tolérer dans ses possessions situées entre l'Araxe et la ligne formée par la rivière dite Chara, par le lac d'Ouratie, par la rivière dite Kizil-ozans jusqu'à son confluent dans la mer Caspienne, la présence des individus qui lui seront nominalement désignés maintenant, ou qui lui seraient signalés à l'avenir. S. M. I. de toutes les Russes promet également de son côté de ne pas permettre que les transfuges persans s'établissent ou restent à demeure dans les khanats de Karabagh et de Nakhitchevan, ainsi que dans la partie du khanat d'

Erivan, située sur la rive droite de l'Araxe. Il est entendu toute-fois que cette clause n'est et ne sera obligatoire qu'à l'égard d'individus revêtus d'un caractère public ou de certaines dignités telles que les Khans, les beys et les chefs spirituels ou mollahs, dont l'exemple spirituel, les instigations et les intelligences clandestines pourraient exercer une influence pernicieuse sur leurs anciens compatriotes, administrés ou vassaux. Pour ce qui concerne la masse de la population dans les deux pays, il est convenu entre les hautes parties contractantes que les sujets respectifs qui auraient passé ou qui passeraient à l'avenir d'un état dans l'autre, sont libres de s'établir et de séjourner partout où le trouvera bon le Gouvernement sous la domination duquel ils se seront placés.

Art. XV. Dans le but bienfaisant et salutaire de ramener le calme dans ses états, et d'écarter de ses sujets tout ce qui pourrait aggraver les maux qu'a déjà attirés sur eux la guerre, à laquelle le présent traité a mis si heureusement fin, S. M. le Schah accorde une amnistie pleine et entière à tous les habitants de la province dite l'Adzerbidjan; aucun d'eux, sans exception de catégorie, ne pourra être ni poursuivi ni molesté pour ses opinions, pour ses actes ou pour sa conduite qu'il aurait tenue soit pendant la guerre, soit pendant l'occupation temporaire de la dite province par les troupes russes. Il leur sera accordé en outre le terme d'un an à dater de ce jour, pour se transporter librement, avec leurs familles, des états persans dans les états russes, pour emporter et pour vendre leurs biens meubles, sans que les gouvernemens et les autorités puissent y mettre le moindre obstacle ni prélever aucun droit ou autre retribution sur les biens et sur les objets vendus ou exportés par eux. Quant à leurs biens immeubles, il leur sera accordé un terme de cinq ans pour les vendre ou pour en disposer à leur gré. Sont exceptés de cette amnistie ceux qui se rendraient coupables, dans l'espace de tems susmentionné, de quelque crime ou délit passible des peines infligées par les tribunaux.

Art. XVI. Aussitôt après la signature du présent traité de paix, les plénipotentiaires respectifs s'empresseront d'envoyer en tous lieux les avis et instructions pour la cessation immédiate des hostilités.

Le présent traité de paix, dressé en deux copies de la même teneur, signé par les plénipotentiaires respectifs, muni du cachet de leurs armes et échangé entre eux, sera confirmé et ratifié par S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et S. M. le Schah de Perse, et les ratifications officielles, revêtues de leurs propres signatures, en seront échangées entre leurs plénipotentiaires, dans le terme de quatre mois ou plutôt, si faire se peut.

Fait au village de Tourkmantchai, le 10. de février de l'an de grace 1858. et le 5. de schebone de l'an 1243. de l'Égypte.

MANIFESTE DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

PAR LA GRACE DE DIEU,
NOUS NICOLAS I^{er},

EMPEREUR ET AUTOCRATE DE TOUTES LES RUSSIES,,
ETC., ETC., ETC.,

La paix de Bucarest, conclue en 1812 avec la Porte Ottomane, après avoir été pendant seize ans l'objet de contestations fréquemment renouvelées, n'existe plus aujourd'hui, malgré tous Nos efforts pour maintenir cette transaction et la préserver de toute atteinte. La Porte, non contente d'avoir renversé les bases de l'état de paix, défie en ce moment la Russie et lui suscite une guerre à outrance; elle arme ses peuples en masse, accuse la Russie d'être son ennemie irréconciliable, foule aux pieds la convention d'Akerman, et par cela même tous les traités antérieurs; enfin, la Porte n'hésite pas à déclarer, qu'elle n'a consenti aux clauses de cette même convention, que pour déguiser ses desseins et les préparatifs d'une guerre nouvelle.

A peine ce mémorable aveu a-t-il été prononcé, que les droits du pavillon Russe sont méconnus, les bâtimens qu'il protège arrêtés; leurs cargaisons deviennent la proie d'un gouvernement avide et arbitraire; Nos sujets se voient contraints de violer leur serment, ou de quitter sans délai une terre ennemie; le Bosphore se ferme; notre commerce est anéanti; Nos provinces méridionales, privées du seul débouché de leurs productions, sont menacées de pertes incalculables. Il y a plus. Au moment où les négociations entre la Russie et la Perse allaient être terminées, un changement subit de la part du gouvernement Persan vint en arrêter le cours. Bientôt il fut constaté que c'était la Porte Ottomane qui s'efforçait d'ébranler les résolutions de la Perse, en lui promettant de puissans secours; qu'elle armait à la hâte les troupes des Pachas limitrophes, et s'appretait à soutenir un langage aussi insidieusement hostile, par le fait d'une imminente agression.

Telle a été la série des attentats de la Turquie, depuis la conclusion du traité de Bucarest jusqu'à ce jour. Tel a été malheureusement le fruit des sacrifices et des efforts généreux que la Russie n'a cessé de s'imposer, afin de rester en paix avec une puissance voisine.

Mais il est des bornes à la longanimité; l'honneur du nom Russe, la dignité de l'Empire, l'inviolabilité de ses frontières,

destinées à défendre Notre sainte religion et Notre patrie bien aimée.

Donné à Saint-Petersbourg, le 14 Avril de l'an de grâce 1828. et de Notre règne le troisième.

Signé: NICOLAS.

Contresigné: Le Vice-Chancelier Comte de NESSELRODE.

DÉCLARATION

Tous les vœux de la Russie pour rester en paix avec un empire limitrophe ont été inutiles. Contrainte, malgré sa longue patience et de coûteux sacrifices, à confier aux armes le soin de protéger ses droits dans le Levant, et d'imprimer à la Porte Ottomane le respect des traités, elle développera les motifs, tout à la fois impérieux et justes, qui lui imposent la pénible nécessité d'une telle détermination.

Seize années se sont écoulées depuis la paix de Bucarest, et seize années ont vu la Porte enfreindre les stipulations qu'elle venait de conclure, luder ses promesses, ou en subordonner l'accomplissement à d'interminables délais. Trop de preuves, que le Cabinet IMPÉRIAL citera, démontrent cette tendance aveuglement hostile de la politique du Divan. Dans plus d'une occasion, et surtout en 1821, elle prit, à l'égard de la Russie, un caractère de provocation et d'hostilité ouvertes. Elle le reprend depuis trois mois par des actes solennels et des mesures de notoriété européenne.

C'est le jour où, en quittant Constantinople, les ministres de trois Puissances, unies par une transaction disintéressée, dans une cause qui est celle de la religion et de l'humanité souffrante, exprimaient encore le vif désir de conserver la paix; le jour où ils en indiquaient le facile moyen, et où la Porte protestait également de ses intentions pacifiques (*); c'est ce même jour qu'elle a appelé aux armes contre la Russie tous les peuples qui professent le culte de Mahomet, qu'elle l'a proclamée l'implacable ennemie de l'islamisme, qu'elle l'a accusée de vouloir renverser l'Empire Ottoman, qu'enfin, avouant elle-même sa résolution de négocier uniquement pour s'approprier à combattre, et de ne jamais remplir des articles essentiels de la convention d'Akerman, elle a déclaré ne l'avoir conclue que dans le seul dessein de la rompre. La Porte n'aurait pas que l'état rompre tous les traités antérieurs, dont la convention d'Akerman a stipulé le renouvellement, mais elle avait arrêté d'avance ses décisions et sa marche.

A peine le Grand-seigneur a-t-il parlé aux vassaux de sa couronne, que les privilèges du pavillon Russe sont violés, les bâtimens qu'ils couvraient, détenus, leurs cargaisons saisies, leurs capitaines contraints de les livrer à des prix fixes arbitrairement, les valeurs d'un paiement incomplet et tardif, réduites de moitié; bientôt même les sujets de S. M. IMPÉRIALE forcés de descendre à la condition de Rayas, ou de quitter en masse tous les territoires de la domination Ottomane. Cependant, le Bosphore se ferme, le commerce de la mer Noire est comme enchaîné, la ruine des villes Russes, qui lui doivent leur existence, devient imminente, et les provinces méridionales des États de l'EMPEREUR perdent le seul débouché de leurs produits, la seule communication maritime qui puisse, en y favorisant les échanges, y fonder le travail, y porter l'industrie et la richesse. Mais les limites de la Turquie ne suffirent pas à l'activité de ces malveillantes dispositions. Quand elles éclatèrent à Constantinople, le général Paskevitch, à la suite d'une glorieuse campagne, négociait avec la Perse une paix, dont la cour de Téhéran avait déjà accepté les conditions. Tout-à-coup il fut surpris des lenteurs qui succédèrent à l'empressement de signer une convention approuvée des deux parts dans tous ses articles. Après les délais vinrent les difficultés, après les difficultés, les intentions belliqueuses, et d'un côté, l'attitude des Pachas du voisinage, armant à la hâte, de l'autre, des renseignements certains, des aveux positifs, nous révélèrent le secret des promesses de diversion qui nous avaient été données.

Après cinq années d'efforts bienveillans et soutenus de la part du représentant de la Russie, de tergiversations et de lenteurs du côté de la Porte, lorsque plusieurs points de la négociation relative à l'exécution du traité de Bucarest paraissaient devoir être résolus, un sou-

S. R. le Président de la Grèce un secours pécuniaire assez considérable pour notre situation. Nous espérons d'autres secours de la part des deux autres grandes Puissances alliées, et si nous nous en montrons dignes, nous avons devant nous un heureux avenir après de si longues souffrances.

Le but d'assurer au monde une paix solide, depuis l'époque à jamais mémorable qui détrôna en même temps le despotisme militaire et le génie des révolutions; ces sacrifices, dictés par une politique généreuse, et aussi spontanés qu'ils ont été nombreux, l'univers les connaît, l'histoire des dernières années les atteste, et la Turquie elle-même, quoique peu disposée à les apprécier, et nullement en droit d'y prétendre, en a éprouvé, à son tour, les résultats conservateurs. Elle n'a cessé néanmoins de méconnaître l'utilité de ses stipulations avec le Cabinet de St Pétersbourg, des Traités fondamentaux de Kainardji, de Yassi et de Bucaresti, qui, en plaçant son existence et l'intégrité de ses frontières sous la sauve-garde du droit public, devaient, par une conséquence palpable, coopérer à la durée de son Empire. La paix de 1812, était à peine signée, que déjà elle crut pouvoir profiter impunément des conjonctures difficiles, mais fécondes en succès, ou se trouvait alors la Russie, pour multiplier les infractions aux engagements qu'elle venait de prendre. Une amnistie avait été promise aux Serviens; elle fut remplacée par une invasion et d'affreux massacres. Des immunités étaient garanties à la Moldavie et à la Valachie; un système de spoliation acheva la ruine de ces malheureuses provinces. Les incursions des peuplades qui habitent la rive gauche du Couban, devaient être prévenues par les soins de la Porte. Elles furent hautement encouragées, et la Turquie, non content d'élever, au sujet de plusieurs forteresses indispensables à la sûreté de nos domaines asiatiques, des prétentions dont elle même a reconnu le peu de fondement par la convention d'Akerman, les rendit doublement inadmissibles en favorisant aux bords de la mer Noire, et jusque dans notre voisinage, le commerce des esclaves, les rapines et tous les genres de désordres. Il y eut plus: alors comme à présent, les vaisseaux sur lesquels flottait le pavillon de Russie, furent arrêtés dans le Bosphore, leurs cargaisons saisies, et toutes les stipulations du Traité de commerce de 1783, ouvertement violées. C'était au moment même où la gloire la plus pure et de bienfaisants triomphes couronnaient, dans une cause sainte, les armes de S. M. l'Empereur ALEXANDRE, d'immortel souvenir. Il n'aurait tenu qu'à Lui de tourner sa puissance contre la Porte Ottomane.

Mais vainqueur pacifique et supérieur à tout ressentiment, ce Monarque évita jusqu'à l'occasion la plus légitime de redresser ses propres griefs, et ne voulut point interrompre, immédiatement après l'avoir affirmée, cette paix rendue à l'Europe par de nobles efforts et de nobles pensées. Sa position lui offrait d'immenses avantages. Il renonça à s'en prévaloir, pour entamer, dès l'année 1816, avec le gouvernement Turc, une négociation fondée sur le principe et le vœu d'obtenir exclusivement, à l'aide de la persuasion, des garanties d'ordre, de fidélité aux conventions en vigueur, et de rapports mutuels, satisfaisants et paisibles, garanties que sa main victorieuse aurait pu imposer à la Porte, hors d'état de lui résister.

Une si haute modération ne fut pas comprise: Pendant cinq ans, le Divan se roidit contre les ouvertures conciliantes de l'Empereur ALEXANDRE, s'appliqua à fatiguer sa longanimité, à contester ses droits, à révoquer en doute ses bonnes dispositions, à braver même la prépondérance de la Russie, enchaînée par le seul désir de prolonger la tranquillité générale, en poussant la patience jusqu'à ses dernières limites.

Et cependant une guerre avec la Turquie n'entraînait aucune complication des rapports de la Russie avec ses principaux alliés. Nul pacte de garantie, nulle solidarité politique, ne rattachaient les destinées de l'Empire Ottoman aux stipulations réparatrices de 1815, à l'ombre desquelles l'Europe civilisée et chrétienne respirait de ses longues discordes, et voyait les gouvernemens unis par le souvenir d'une gloire commune, et par une heureuse identité de principes et d'intentions.

lèvement général de la Morée, et l'irruption en Moldavie d'un chef de parti, infidèle à ses vœux, vint réveiller dans le gouvernement et dans la nation Turque tous les transports d'une haine aveugle contre les chrétiens ses tributaires, sans distinction entre l'innocent et le coupable. La Russie n'hésita pas un instant à frapper d'une juste réprobation l'entreprise du prince Ypsilanti. Elle autorisa, comme puissance protectrice des deux principautés, les mesures de défense et de répression légitime, adoptées par le Divan, en insistant toutefois auprès de lui sur la nécessité de ne point confondre des populations inoffensives avec les auteurs de troubles, qu'il importait de désarmer et de punir. Ces conseils furent repoussés; le représentant de Sa Majesté IMPÉRIALE fut insulté dans sa propre demeure; l'élite du clergé grec et le Patriarche, qui en était le chef, subirent, au milieu des solennités de notre sainte religion, un supplice ignominieux. Tout ce qu'il y avait d'élevé parmi les chrétiens fut saisi, dépouillé, massacré, sans jugement; le reste prit la fuite. Cependant, le feu de l'insurrection, loin de se ralentir, se propageait de toutes parts. Envain le ministre de Russie essaya de rendre à la Porte un dernier service. Envain, par sa note du 6 Juillet 1821, il lui indiqua des voies de conciliation et de salut. Après avoir protesté contre des crimes et des fureurs, sans exemple dans l'histoire, il se vit obligé de remplir les ordres de son Souverain en quittant Constantinople. Ce fut dans ce temps que les puissances amies et alliées de la Russie, toutes intéressées au maintien de la tranquillité générale, s'empressèrent d'offrir et d'employer leurs bons offices à l'effet de conjurer l'orage qui allait fondre sur le gouvernement Turc, frappé d'un aveuglement funeste. La Russie suspendit à son tour le redressement de ses trop justes griefs, dans l'espoir de parvenir à concilier ce qu'elle se devait à elle-même, avec les ménagemens que la situation de l'Europe, et son repos plus d'une fois compromis, paraissaient alors réclamer. D'aussi grands sacrifices demeurèrent stériles. Tous les efforts des alliés de l'EMPEREUR échouèrent successivement contre l'obstination de la Porte, qui, s'abusant peut-être sur les motifs de notre conduite, comme sur l'étendue de ses propres ressources, poursuivit l'exécution d'un plan destructeur contre les populations chrétiennes soumises à son pouvoir.

(La continuation dans le N^o. prochain.)

SYRA le 19. (31.) Mai.

Un raïre vient d'arriver de Constantinople en quatre jours. Des lettres particulières du 15. annoncent que les Russes se sont emparés de Brayla. On continuait à poursuivre les Arméniens catholiques. En dix jours il en est arrivé ici plus de 130. EGINE.

Nous avons la certitude que S. M. l'Empereur de toutes les Russies a daigné mettre à la disposition de

LA PRÉSENTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX D'ABONNEMENT POUR L'ANNÉE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂ POUR LE TRIMESTRE 1³/₄.

ÉCARTÉ 24 Mai. (5 Juin.) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ARMÉE DE LA GRÈCE OCCIDENTALE

Extrait de correspondance particulière.

« Vendredi 10 (22) Mai, M^r. le Général-en-chef ayant pris, de concert avec M^r. le Commandant Hastings, la résolution de donner l'assaut à la ville d'Anatolico, l'ordre fut donné à une heure après midi aux philhellènes et au Général Eumorphopoulos de se rendre au tambour où étaient établies les batteries pour s'y embarquer et coopérer à l'expédition. »

« La canonnade s'engagea à 2 heures; les batteries se composaient d'une caronade de 68, du vapeur, d'une caronade de 18, d'une pièce de 9, d'une de 6 et de quatre obusiers de 18 en tout huit pièces de canons, outre deux batteries de raquettes, l'une de six, dirigée contre le tambour turc de gauche, l'autre de trente deux dirigée contre la ville. Le feu du canon d'une dizaine de barques canonnières se joignait à celui des batteries qui étaient placées à demi-portée du canon de la ville. »

« Monsieur le Général-en-chef, placé en dehors du tambour sur le bord de la mer, a dirigé l'expédition pendant tout le temps de sa durée. »

« La canonnade, qui a été continuée pendant plus de quatre heures sans interruption, a fait beaucoup de mal aux Turcs; la pièce de 68 sur tout battit en brèche une maison où les Grecs voulaient se loger, et devant laquelle les Turcs avaient établi une batterie; une autre batterie était placée sur la gauche de cette maison. Ces deux points furent tellement maltraités par le canon, que plusieurs fois on en déplaça l'ennemi, que l'on voyait courir éperdu et ne sachant où se placer. »

« A 5 heures les barques se mirent en mouvement et se dirigèrent sur la ville. L'ordre portait cependant que l'assaut ne serait donné qu'à la nuit; mais l'impatience des marins prévint ce moment et on les vit s'avancer à toutes rames sur Anatolico; ils ne prirent même pas le temps d'embarquer toutes les troupes destinées à les secourir. »

« Les Grecs étaient déjà à demi-portée de fusil, lorsque la barque qui portait les fusées incendiaires et marchait à la tête, prit feu et sauta. Dans ce moment les barques s'arrêtèrent; mais aussitôt M^r. le commandant Hastings s'embarqua sur une petite chaloupe portant deux pavillons; se mit à la tête de la flottille; cria en avant! et est suivi de tous; il est malheureusement blessé sur le champ; cependant il avance encore jusqu'à portée de pistolet de la ville au milieu de la mitraille et de la fusillade; la perte de son sang l'ayant trop épuisé, on fut obligé de le transporter à terre; son départ fut le signal de la retraite des barques Canonnières; elles se retirèrent cependant avec lenteur et en répondant toujours au feu de l'ennemi. »

« Deux circonstances ce jour-là ont sauvé Anatolico, la perte des fusées incendiaires, et la blessure de M^r. Hastings. »

« Au moment où l'assaut fut donné une vive fusillade s'engagea entre les Grecs qui occupaient les différents tambours du blocus et les Turcs qui défendaient les avenues de la ville. Cette diversion, ordonnée par M^r. le Général en chef, eût assuré la réussite de l'expédition sans les malheureuses circonstances qui l'ont terminée; car à en juger par le feu de l'ennemi, il n'y avait pas plus de 150 hommes armés dans la ville. »

« L'on a eu à regretter la perte du brave Capitaine André Pappapano (Hydriote) qui commandait la flottille; il est mort le lendemain de ses blessures. Trois Capitaines des barques Canonnières ont été blessés, ainsi qu'une quarantaine de leurs hommes. L'on a peu perdu de monde. »

« Les Européens et l'armée ont perdu à la fin de cette journée le brave Major de Cavalerie Comte de Broglio, commandant les philhellènes; il a été emporté par un boulet de canon. Il réunissait aux qualités les plus brillantes celles, préférables encore, d'excellent ami et de brave militaire. Les regrets qu'ont témoignés ses camarades à sa mort sont une faible expression de ceux qu'ils ont ressentis. Le Général

2
Eumorphopoulos, dont la conduite depuis l'ouverture de la campagne est digne de tout éloge, a été blessé à la tête d'une balle de fusil. Messieurs Fitz-Guiben et Stelwag ont aussi été blessés au moment où les fusées incendiaires ont sauté.»

Suite de la déclaration de la Russie.

La guerre avec les Grecs soulevés redoubla d'acharnement, au mépris des démarches qui, dès lors, eurent pour objet la pacification de la Grèce. — L'attitude du Divan devint de jour en jour plus menaçante à l'égard de la Serbie, nonobstant son exemplaire fidélité, et l'occupation de la Moldavie et de la Valachie se prolongea malgré les plus solennelles promesses faites au représentant de la Grande-Bretagne, malgré même l'empressement de la Russie à rétablir, dès qu'elles furent articulées, ses anciennes relations avec la Porte. Tant de procédés hostiles devaient enfin lasser la patience de l'Empereur ALEXANDRE. Il fit remettre au ministère Ottoman, en Octobre 1825, une protestation énergique, et quand une mort précoce l'enleva à l'amour de ses peuples, il venait de déclarer qu'il réglerait les affaires de Turquie selon les droits et les intérêts de son Empire.

Un nouveau règne commença et offrit des preuves nouvelles de cet attachement à la paix, dont le règne précédent lui avait légué le noble héritage. Dès son avènement au Trône, l'Empereur NICOLAS entama des négociations avec la Porte, dans le but d'ajuster plusieurs différends, qui ne regardaient que la Russie, et posa ensuite, le 23 Mars (4 Avril) 1826, de concert avec S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, les bases d'une intervention, hautement réclamée par le bien général. Un visible désir d'éviter des mesures extrêmes présidait à sa marche. D'un côté Sa Majesté IMPÉRIALE, espérant de l'union des grands Cours la cessation plus facile et plus prompte de la guerre qui ensanglantait l'Orient, renonçait à toute influence isolée, écartait toute idée de mesure exclusive dans cette question majeure; de l'autre, par ses négociations immédiates avec le Divan, Elle s'efforçait de lever encore un obstacle à la réconciliation entre les Turcs et les Grecs. Sous ces auspices, les conférences d'Akerman s'ouvrirent. Elles aboutirent à la conclusion d'une convention additionnelle au traité de Bucarest, convention dont les clauses portent l'empreinte de cette modération réfléchie, qui, subordonnant toute demande aux principes immuables d'une stricte justice, ne consulte ni les avantages

de position, ni la supériorité des forces, ni la facilité du succès. L'envoi d'une mission permanente à Constantinople suivie de pres cet accommodement, dont la Porte ne pouvait assez se féliciter, et bientôt le traité du 6 Juillet 1827 vint encore consacrer à la face du monde les maximes de désintéressement énoncées au protocole du 4 Avril. Il vint, en faisant la part des droits et des vœux d'un peuple infortuné, les concilier, à la faveur d'une combinaison équitable avec l'intégrité, le repos et le vrai bien de l'Empire Ottoman. Les voies les plus amicales furent tentées pour faire agréer à la Porte les termes de cette transaction salubre. De pressantes instances l'engagèrent à suspendre l'effusion du sang. Des communications franches, qui déroulaient à ses yeux tous les plans des trois Cours, la prévirent que, dans le cas d'un refus, leurs flottes réunies seraient obligées d'arrêter une lutte devenue incompatible avec la sûreté des mers, les besoins du commerce, et la civilisation du reste de l'Europe. La Porte ne tint aucun compte de ces avertissements. Un commandant des troupes Ottomanes, aussitôt après avoir conclu un armistice provisoire, viola sa parole, et finit par en appeler à la force. Alors eut lieu le combat de Navarin; mais résultat nécessaire d'un manque de foi prouvé et d'une agression flagrante, ce combat même fournit, à la Russie et à ses alliés, l'occasion d'exprimer au Divan les vœux qu'elles formaient pour le maintien de la paix, et de l'inviter encore à la consolider, à l'étendre au Levant tout entier, à l'asseoir sur des clauses qui associeraient l'Empire Ottoman aux garanties réciproques dont elles seraient accompagnées, et qui, moyennant d'utiles concessions, lui assureraient le bienfait d'une sécurité profonde.

Tel est le système, tels sont les actes auxquels la Porte a répondu par son Manifeste du 20 Décembre, et par des mesures qui constituent autant d'infractions aux traités de la Russie, autant d'insultes à ses droits, autant de graves atteintes à sa prospérité commerciale, autant de témoignages du désir de lui susciter des embarras et des ennemis.

Placé dès lors dans une position où l'honneur et ses intérêts en souffrance ne lui permettent plus de rester, la Russie déclare la guerre à la Porte Ottomane, non sans regret, mais après n'avoir rien négligé, pendant seize années consécutives, pour lui en épargner le malheur.

Les causes de cette guerre en indiquent

suffisamment les objets.

Provoquée par la Turquie, elle fera passer à sa charge l'indemnisation des frais qu'elle entraîne, et des pertes essuyées par les sujets de Sa Majesté IMPÉRIALE. — Entreprise pour remettre en vigueur des Traités que la Porte regarde comme non-avenus, elle tendra à en assurer l'observation et l'efficacité. Amenée par le besoin impérieux de garantir au commerce de la mer Noire, et à la navigation du Bosphore, une liberté désormais inviolable, elle sera dirigée vers ce but, également utile à tous les états de l'Europe.

En recourant aux armes, la Russie, loin de se livrer, comme le Divan l'en accuse, à des sentimens de haine contre la puissance Ottomane, ou d'en méditer la chute, croit avoir fourni la preuve convaincante, que s'il entrait dans ses vues de la combattre à outrance, ou de la renverser, elle aurait saisi toutes les occasions de guerre que ses relations avec la Porte n'ont cessé de lui offrir.

La Russie n'est pas moins éloignée de nourrir des projets ambitieux. Assez de pays et de peuples reconnaissent ses lois; assez de soins s'attachent à l'étendue de ses domaines,

Finalement, la Russie, pour être en état de guerre avec la Porte par des motifs indépendans du Traité du 6 Juillet, ne s'est pas écartée, et ne s'écartera pas des stipulations de cet acte. Il ne la condamnait point, il ne pouvait la condamner à sacrifier des droits antérieurs d'une haute importance, à tolérer des provocations directes, et à ne pas demander la réparation de plus sensibles dominages. Mais les devoirs qu'il lui impose, et les principes sur lesquels il se fonde seront, les uns, remplis par elle avec une scrupuleuse fidélité; les autres, observés sans déviation. Ses allies la trouveront toujours prête à concourir avec eux sa marche dans l'exécution du Traité de Londres; toujours empressée de concourir à une œuvre que sa religion et tous les sentimens dont l'humanité s'honore, recommandent à son active sollicitude; toujours disposée à ne profiter de sa situation actuelle, que pour accélérer l'accomplissement des clauses du 6 Juillet, et non pour en changer les effets ou la nature.

L'EMPEREUR ne posera ses armes qu'après avoir obtenu les résultats indiqués dans la présente déclaration, et il les attend des bénédictions de celui que la justice et une conscience pure n'ont jamais encore vainement imploré.

DONNÉ A SAINT-PETERSBOURG, LE 14 AVRIL:

OBSERVATIONS EXPLICATIVES.

Le Cabinet de Russie agit, dans sa déclaration de ce jour, comme grièvement à la charge de la Porte Ottomane, la détention des bâtimens sous pavillon Russe, les entraves mises à leur passage par le Bosphore, la saisie de leurs cargaisons, l'obligation imposée à leurs capitaines, de les livrer à des prix fixes arbitrairement, l'expulsion violente des sujets et négocians Russes, de tous les territoires soumis à la domination Ottomane.

Ces actes sont autant d'infractions manifestes à la lettre des traités et anéantissent les articles les plus importants des transactions existantes entre la Russie et la Porte. Il suffit d'en rapporter ici le texte, pour démontrer jusqu'à quel point elles ont été violées.

1^o — DETENTION des bâtimens sous pavillon russe.

„ La Sublime Porte accorde aux vaisseaux marchands Russes un libre passage de la mer Noire dans la mer „ Blanche, et réciproquement “ (Art. 11 du Traité de Kamaïdje)

„ La Sublime Porte permet entièrement à tous les sujets Russes, en général, de naviguer librement sur les „ mers, eaux, sur le Danube et partout où la navigation „ et le commerce pourront co-exister aux sujets Russes. “ (Art. 1 du Traité de commerce de 1783)

„ Les vaisseaux, qui seront sous pavillon Russe, ne „ doivent pas être exposés à la moindre détention ou „ visite, de quelque marchandise qu'ils soient chargés. “ (Art. 30 du même Traité)

2^o — ENTRAVES mises au passage des vaisseaux Russes par le Bosphore

„ On est convenu que tous les vaisseaux marchands, „ sous pavillon Russe, puissent passer librement par le „ canal de Constantinople, de la mer Noire dans la mer „ Blanche, et réciproquement “ (Art. 6 du Traité de commerce de 1783)

„ La Sublime Porte promet d'observer rigoureusement „ toutes les conditions dudit Traité de commerce, de „ lever toutes les prohibitions contraires à la teneur de „ ses stipulations, de ne mettre aucune en- „ trave à la libre navigation des navires marchands sous „ pavillon Russe dans toutes les mers et eaux de l'Em- „ pire Ottoman, sans aucune exception “ (Art. 7 de la Convention d'Akerman)

3^e — SAISIE des cargaisons.

„ Les bâtimens marchands Russes ne doivent être for- „ cés de décharger ni à Constantinople, ni dans aucun „ autre endroit, les cargaisons dont ils sont chargés. “ (Art. 31 du Traité de commerce de 1783)

„ S'il arrivait que les vaisseaux fussent chargés de vi- „ vres pour être exportés de la Russie dans d'autres é- „ tats qui ne sont pas soumis à la Porte, ou bien s'il „ leur arrivait encore de transporter des vivres desdits „ pays dans les états de la Russie, pourvu qu'ils ne fus- „ sent pas des états de la domination Ottomane, ces vais- „ seaux ne doivent être soumis à aucun règlement de „ pays, mais pourront passer librement par le canal de „ Constantinople “ (Art. 35 du Traité de commerce de 1783)

4^e — OBLIGATIONS imposées aux capitaines des bâtimens Russes, de livrer les cargaisons à des prix fixes arbitrairement

„ La Sublime Porte s'engage à ne point forcer les „ marchands Russes à acheter ou vendre des marchan- „ dises contre leur gré. “ (Art. 7 du Traité de commerce de 1783)

„ En vertu des clauses des articles 30 et 35 du dit „ Traité de commerce de 1783, qui assure le „ libre passage par le canal de Constantinople des na- „ vires marchands Russes, chargés de vivres ou autres „ marchandises et productions de la Russie, ou autres „ états non soumis à l'Empire Ottoman, ainsi que la li- „ bre disposition de ces vivres, marchandises et produ- „ ctions, la Sublime Porte promet, etc, etc, etc “ (Art. 7 de la Convention d'Akerman)

5^o — EXPULSION violente des sujets et négocians Russes de tous les territoires soumis à la domination ottomane.

„ Les deux Empires permettent aux marchands de „ arrêter dans leurs états autant de tems que leurs inté- „ rêts l'exigent “ (Art. 11 du Traité de Kamaïdje)

„ Il sera libre à tout commerçant Russe de voyager, „ demeurer et rester dans les états de la Porte, sous sa

protection particulière de son Gouvernement, aussi longtemps que l'avantage de leur commerce pourra l'exiger" (Art. 1 du Traité de commerce de 1783).

„ La Sublime Porte promet de faire jouir les marchands, les capitaines, et tous les sujets Russes en général, des avantages et prérogatives, comme de l'entière liberté de commerce qui sont formellement stipulés par les Traités existans entre les deux Empires." [Art. 7 de la Convention d'Akerman]

Après avoir annulé tous les privilèges des sujets Russes, et tous ceux du commerce et du pavillon de Russie, la Porte promet d'acquitter immédiatement le tiers des prix, auxquels elle avait évalué elle-même les cargaisons saisies, et de solder plus tard le reste; mais aussi tôt elle opéra une réjouissance de ses monnaies, et celles qui furent remises en circulation, se trouverent d'un titre qui en diminuait la valeur de près de 50 p. cent.

A ces faits, le Cabinet IMPÉRIAL en ajoutera quelques autres, qui ont rapport aux dernières négociations de la Russie avec la Perse.

En 1821, lorsque la Porte donnait les plus graves motifs de plainte à l'Empereur Alexandre, de glorieuse mémoire, lorsqu'une rupture entre les deux États paraissait imminente, les Persans déclarèrent la guerre à la Turquie. La Russie, loin de profiter d'un événement qui pouvait être si favorable à ses intérêts, loin de soutenir ou d'encourager la Perse, ne laissa point ignorer que non seulement elle n'a ait point provoqué les hostilités, mais qu'elle en désirait la prompte cessation. En 1828, des négociations heureuses allaient reconcilier la Cour de Téhéran avec celle de Saint-Petersbourg, quand la Turquie, par l'entremise du Pacha de Van, prévint la Perse de l'explosion prochaine d'une guerre entre la Russie et la Porte, l'engagea à ne pas conclure de traité avec nous, et lui annonça un envoi de troupes Ottomanes. Deux autres pachas des mêmes contrées, ceux de Kars et Akhalzikh, viennent d'être destitués pour avoir, bien avant la publication du Hatti-Cherif, entretenu de bons rapports avec le commandant en chef de l'armée Russe.

Nous remarquerons encore que, tandis que la Porte accuse la Russie d'être l'ennemie déclarée de l'Islamisme, des millions de Musulmans professent publiquement et en pleine paix, la foi de leurs ancêtres au sein des États de L'EMPEREUR. Nulle entrave ne restreint pour eux cette liberté, nul règlement ne les empêche de se livrer à toutes les pratiques de leur religion.

Il ne sera pas inutile non plus de publier ci après la lettre écrite le 12 Décembre 1827, par le Grand Visir au Comte de Nesselrode, et la réponse que le Vice-Chancelier lui adresse par ordre de L'EMPEREUR. Le premier de ces documents fait voir comment la Porte nous assure de ses intentions pacifiques, au moment même où elle publiait le Hatti-Cherif du 30 Décembre; le second, comme à la Russie, quoique forcée à lui déclarer la guerre, lui offre les moyens d'en abréger la durée par le prompt rétablissement de la paix.

TRADUCTION LITTÉRALE d'une lettre du Grand-Visir à Son Excellence M^r le Comte de Nesselrode, en date du 23 de la lune de Djemaziulevel 1243 (le 30 Novembre 1827)
12 Décembre

NOTRE TRÈS ÉLEVÉ ET TRÈS AFFECTIIONNÉ AMI

En exprimant des vœux pour la conservation de votre santé et le maintien de vos dispositions amicales, notre exposé est, qu'à la suite de la convention d'Akerman, heureusement conclue entre la Sublime Porte et la Cour de Russie, et qui a même consolidé et raffermi les rapports d'une amitié réciproque, le très noble Ribeaupierre, étant arrivé à Constantinople revêtu du caractère d'Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de la Cour IMPÉRIALE, a présenté à Sa Hautesse le Sultan dans une audience solennelle, avec le cérémonial accoutumé, la lettre de Sa Majesté L'EMPEREUR, et a remis également au suprême vizir ses titres de créance, recevant en

tous les égards et les honneurs qu'exigent les dispositions pacifiques et amicales, mutuellement existantes. Simultanément à l'accomplissement de ces formalités, on s'occupait du soin de faire marcher convenablement toutes les affaires courantes, relatives aux stipulations des traités établis, comme aussi de régler divers autres objets, lorsque sur ces entrefaites, il a été présenté à la Sublime Porte, avec instance, certaines propositions nuisibles et étrangères aux traités, au sujet desquelles la Porte Ottomane, dans des communications et des conférences itératives, a fait connaître ses réponses franches et sincères, basées sur la vérité et la droiture. Elle a finalement requis et engagé à plusieurs reprises ledit Ministre, de mander à la Cour IMPÉRIALE les raisons fortes de nécessité et les véritables motifs d'excuse qui la déterminaient, et d'attendre les réponses équitables qui en arriveraient; mais ce Ministre, contre toute attente, sans avoir égard aux droits des gouvernemens, ni aux devoirs d'un représentant, a refusé de prêter une oreille équitable aux raisons exposées par la Sublime Porte, et sans motif, se préparant à quitter Constantinople, il en a demandé la permission. Il est de fait cependant, que l'arrivée et le séjour à Constantinople des représentans des Puissances amies, n'ayant uniquement pour objet que le maintien et l'exécution des traités existans, c'est agir en contravention aux droits des nations, que de vouloir ainsi quitter la résidence en élevant de pareilles discussions étrangères aux traités.

D'après cette considération, il a été finalement déclaré audit ministre que, dans le cas où il fut autorisé par sa Cour à quitter Constantinople de cette manière, il n'avait qu'à remettre à la Sublime Porte une note, qui énoncerait le motif prescrit de son départ pour servir d'acte, remplissant par là la formalité des droits respectifs, mais il s'est également refusé à ce mode, de sorte que la nature de sa commission n'a pu être exempte de doute. Sur quoi la Sublime Porte, de son côté, se voyant obligée de choisir un terme moyen entre l'alternative de donner la permission, ou de la refuser, c'est de cette manière que ledit ministre, de lui-même, a quitté Constantinople et s'en est allé. En conséquence, la présente lettre amicale est écrite et envoyée pour donner cette information à Votre Excellence.

Lorsque, à sa réception, vous saurez que la Sublime Porte, dans tous les tems, n'a d'autre intention, ni d'autre désir, que de maintenir la paix et la bonne intelligence, et que l'événement en question n'a eu lieu que par le fait dudit Ministre, nous espérons qu'en toute occasion vous donnerez vos soins à remplir les devoirs de l'amitié.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂.
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 28 Mai. (9 Juin.) 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Circulaire.

Le Gouvernement vient de recevoir la communication officielle de la déclaration par laquelle S. M. L'Empereur de Toutes les Russies fait précéder la marche de son armée sur le Danube.

En transmettant au Panhellénium, aux Commissaires Extraordinaires dans les Départemens du Péloponèse, et de l'Archipel, et aux Chefs des Troupes de terre, et de la flotte ce document, nous sommes dans le devoir de l'accompagner d'explications positives afin que chacun des premiers employés de l'Etat, dans la sphère de son influence légale, puisse éclairer la nation sur sa situation véritable, et mettre conséquemment les citoyens en mesure de se préserver des suggestions de la malveillance ou des erreurs et des illusions auxquelles ces longues souffrances pourraient les porter.

La déclaration du 14 Avril place dans tout leur jour les motifs, et le but de la guerre entre la Russie, et la Porte.

La pacification et l'avenir de la Grèce sont toujours l'objet de la sollicitude chrétienne de S. M. l'Empereur de Russie, mais c'est conformément aux principes consacrés par le Traité de Londres du 6 Juillet; c'est sous la sauvegarde des trois Puissances qui l'ont signé, et non d'une seule d'entre elles, que cette pacification et cet avenir nous sont promis par la Russie elle-même.

Pénétrons-nous de cette conviction salutaire: prenons-la pour base invariable de notre conduite et de tous nos efforts, et ne doutons pas des bénédictions dont la Providence comblera nos vœux.

Elle a déjà exaucé en partie ceux que nous avons formés. Notre détresse est désormais connue; et S. M. l'Empereur de Russie daigne mettre à la disposition du Gouvernement des secours pécuniaires qui ne traheront pas à fournir à l'administration les moyens de pourvoir aux besoins les plus pressans de l'armée, de la flotte et

des autres branches du service public.

Ce subside cependant nous est donné à condition qu'il sera employé avec une économie sévère et qu'il ne sera employé exclusivement qu'à la défense du pays, à l'expulsion de l'ennemi, et au soulagement des misères affreuses qui accablent le peuple, misères que la maladie contagieuse dont la présence des Turcs nous a déjà frappés et nous menace encore, ne fait qu'aggraver davantage.

Nous aimons à nous assurer que S. M. le Roi de la Grèce, Bretagne et S. M. le Roi de France se plairont aussi à nous aider.

Quelque puissante que soit cette assistance dès qu'elle deviendra collective, la crise que nous avons à traverser n'est pas moins forte. Le seul moyen de la mitiger, c'est de justifier, par notre restauration intérieure, les secours obtenus et ceux que nous ne cessons pas de solliciter.

Encouragés par ces premiers résultats de nos démarches, poursuivons avec persévérance et droiture le but que nous signale le devoir. Nous atteindrons ce but, parce que Dieu est avec nous, et que les souverains alliés nous protègent.

C'est dans cet esprit, Messieurs, que vous êtes engagés à faire connaître aux citoyens, que les rapports du service placent sous votre direction, l'état où, dans le moment actuel, se trouvent les plus grands intérêts de la Patrie. Vous ne leur laisserez pas ignorer ce qu'elle attend de leur sagesse, de leur dévouement et de leur zèle.

Poros le 18 (30) mai 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat.

S. TRICOURIS.

ARMÉE de la Grèce Orientale.

QUARTIER général de Mégare, le 15 (27) Mai.

Aujourd'hui 15 courant (V. S.) à la pointe du jour on a rendu à la mémoire du Prince Alexandre Hypsilanti, décédé à Vienne, les honneurs funébres qui lui étaient dus. Le Gé-

néral Prince Démétrius son frère, Commandant en chef l'armée de la Grèce Orientale, accompagné de son état Major et de tous les officiers supérieurs, s'est rendu à l'Église, où avait été élevé un catafalque. Le service divin, célébré par l'Archevêque de Thèbes, a été entendu avec le plus grand recueillement par tous les assistans qui avaient à déplorer la mort du premier chef militaire de la révolution Grecque. Bientôt après s'est avancé au milieu de la pompe religieuse et du cortège militaire le catafalque, qui a été déposé dans la plaine de Marone, où se trouvaient rassemblées toutes les troupes nouvellement organisées en philarches par le frère du défunt. Après de nouvelles prières adressées à l'Être suprême, a été prononcé en Grec le discours suivant, composé par le colonel Daniel, premier Aide de camp du Général en chef.

MESSIEURS!

«Réunis dans ces lieux pour y déplorer la perte d'un héros, me sera-t-il permis d'exprimer mes regrets sur la tombe d'un brave, dont le nom doit aller à la postérité?»

«Si le sentiment de la douleur qui m'aggrave n'épuisait pas en moi, qui partage vos peines, la faculté de vous peindre par un discours digne du sujet, toutes les qualités qui caractérisaient l'homme vertueux que nous pleurons aujourd'hui, je vous retracerais l'histoire de sa vie. Mais, Messieurs, je parle à des guerriers qui furent ses compagnons d'armes, et qui deviendront ses imitateurs. Vous le connaissiez tous; ses vertus sont gravées dans vos cœurs; en attendant qu'elles le soient dans les fastes historiques.»

«La liberté lui doit son réveil en Orient. C'est lui qui le premier fit flotter sur nos murs l'étendard de votre indépendance. C'est encore lui, qui, se sacrifiant pour sa patrie, abandonna les avantages que lui offrait un pays qui n'était pas le sien, et dont le Monarque, de glorieuse mémoire, avait récompensé la valeur et le mérite. Or, Messieurs, l'avenir un jour dira les exploits qu'a enfantés son généreux élan. Vous mêmes ne pourrez oublier les nobles résultats que son abnégation personnelle vous a procurés. Le burin consacré à graver les belles actions au temple de mémoire, imprime déjà en caractères ineffaçables le nom du Prince Alexandre Hypsilanti. Bon fils, sa famille désolée regrette un modèle de vertus privées. Excellent citoyen, son pays gémit long-temps de sa perte irréparable. Intrépide guerrier, la

gloire, dont il s'est couvert pendant sa vie, sera toujours l'orgueil de ses amis et de ceux qui ont coopéré à ses travaux.»

«Messieurs! vous êtes les héritiers de sa vaste entreprise. Les Hellènes n'oublieront jamais ce qu'il a fait pour sa Patrie; ils n'oublieront non plus ni sa captivité, ni ses malheurs, ni les dernières paroles qu'il prononça avant d'expirer: «Je meurs (dit-il, d'une voix presque éteinte, à son frère Nicolas qui l'assistait dans ses derniers moments,) mais ma Patrie est sauvée. Je ne regrette qu'un regret, poursuit-il, c'est de ne pouvoir embrasser ma vénérable mère, et ceux à la tête desquels je combattis pour la défense de mon pays. Le Ciel bénisse à jamais les généreux Monarques de la Russie, de la France et de l'Angleterre!...» A ces mots comme épuisé d'un sentiment de satisfaction au dessus de ses forces, mais qui n'avait rien de pénible, et qui tenait plus aux choses du Ciel qu'à celles du monde qu'il quittait, il ferma les yeux avec la tranquillité et la fermeté d'un héros chrétien.»

«Messieurs! qui sait enfin si la conduite héroïque du Prince Alexandre Hypsilanti, ses manières, ses vertus et sa gloire ne méritaient pas un autre séjour que celui de la terre? Je m'arrête, pardonnez à mes larmes, elles seraient intarissables si l'Éternel que nous invoquons pour l'homme qui n'est plus, ne nous promettait un avenir heureux dans la personne du Président de la Grèce, que nos suffrages ont appelé à nous gouverner. La juste réputation qu'il s'est acquise, ses talens, et ses lumières nous font présager que bientôt il méritera le nom de Père de la Patrie. Rallions nous donc près de lui: l'honneur nous en fait un devoir; et tandis que Son Excellence travaillera avec son activité ordinaire à rétablir l'ordre, vous, Messieurs, vous chasserez les débris des satellites du despote musulman; vous prouverez par votre discipline aux Souverains de l'Europe, vos protecteurs, que les Grecs modernes savent apprécier la liberté, puisque avec un chef digne d'eux, ils ont cessé de la confondre avec la licence. Jurons à la face du Ciel, et sur ce tombeau, objet de notre vénération, d'obéir aux lois. Jurons d'anéantir les ennemis de la Patrie et de défendre nos droits. Jurons enfin d'employer tous les moyens en notre pouvoir pour secourir le Président élu par le Nation, et qui peut la sauver. Malheur à qui trahira l'intérêt général pour un intérêt particulier! Que les noms des perturbateurs de la tran-

quillité publique deviennent en exécution à la race future. Que les Hellènes au contraire qui auront contribué à maintenir l'ordre soient pour nous des objets d'estime, de respect et d'admiration; qu'ils deviennent un exemple éternel à offrir aux peuples dignes de l'indépendance! Voilà, Messieurs, le serment qu'inspire la mémoire de celui qui n'est plus; voilà, j'en suis certain, l'expression de votre pensée; c'est celle de tout bon citoyen; c'est la votre. Que Dieu la réalise pour le bien de la Patrie, et nous accable des maux les plus funestes si nous la trahissons »

« Pour vous, Prince Démétrios Hypsilanti, que le Président a honoré du commandement en chef de la Grèce Orientale, le souvenir de votre illustre frère, et le dévouement que vous n'avez cessé de porter à votre Patrie, nous sont des garants que nous trouverons en vous un digne successeur à ses nobles intentions. Vous êtes appelé à soutenir l'État d'un nom imposant; vous pouvez, si non effacer nos regrets, au moins les alléger. C'est le vœu de l'armée dont je suis l'organe. »

Ce discours prononcé avec dignité a été entendu avec un silence religieux, et a produit une émotion profonde. Trois salves de mousquetterie ont annoncé la fin de la cérémonie dont le Président avait voulu honorer les mânes d'un héros dont la perte lui avait fait éprouver les plus vifs regrets.

Ponos le 26. Mai.

Jusqu'à présent l'intéressante île de Crète n'avait jamais été secourue ou du moins ne l'avait pas été à propos.

Les braves qui en 1821 y levèrent l'étendard de la liberté n'étaient qu'au nombre de sept cents: ils soutinrent cependant les efforts de 25 mille hommes les plus aguerris de tous les Musulmans.

Les Grecs riches qui habitaient les Villes, où se trouvaient des garnisons turques, furent tous massacrés. Leurs richesses, loin de servir de soutien à leurs Compatriotes, ne firent que donner plus de force à leurs ennemis, dont elles étaient devenues la proie.

On y a vu, pendant les quatre premières années de la révolution hellénique, l'esprit de religion, l'amour de la Patrie, la misère et le désespoir lutter victorieusement contre le fanatisme, la richesse, la force et la férocité Ottomane.

Combien de brillans exploits, combien d'actes héroïques, combien de martyrs de la religion et de la Patrie n'y ont-ils

pas été ensevelis dans l'oubli, faute d'un témoin capable de les faire connaître à la postérité! Là des centaines de familles entassées dans des antres, se résignent à être brûlées vivantes, ou à périr de faim, plutôt que de courber encore la tête sous le croissant (1). Là un père de famille immole sa femme et ses enfans, qui invoquent ses coups pour se soustraire à la brutalité de leurs tyrans (2). Là un brave, surpris dans son asyle, au milieu de la nuit, feignant d'appeler aux armes ses compagnons, qu'il sait cependant être bien loin de lui, ose affronter des hordes entières, et les met en fuite (3).

Cette persévérance héroïque l'emporta enfin sur la force et sur le nombre. Déjà plusieurs forteresses et la plus belle partie de l'île avaient été enlevées aux Musulmans. Mais l'ambitieux et alors puissant satrape de l'Egypte convoitait de ses regards avides les plaines fertiles et les riches montagnes de cette île, qu'il accabla bientôt du poids énorme des forces que dès long-tems il préparait contre la Grèce.

Les Crétois invoquèrent le secours de la nation, mais leur voix ne put se faire entendre dans le tumulte des passions, et Mehemet-Aly s'assura dans l'île de Crète un pont pour le passage de ses troupes de l'Egypte en Morée.

La flotte Grecque ne put y arriver que pour sauver une partie des Chrétiens. La plupart de ces braves, repandus en plusieurs endroits de la Grèce, ont donné les plus belles preuves de leur valeur, par tout où ils en ont eue l'occasion; mais leur courage et leur dévouement ont surtout brillé dans la fatale journée de Philopappe.

Ceux des Crétois qui restèrent dans leur patrie n'ont pas cessé d'y entretenir contre

(1) Les Turcs ayant envahi la Province de Milopotamos en 1822, huit cents personnes du village de Melidoni se réfugièrent dans une caverne. Les Turcs, ne pouvant y pénétrer, leur firent les propositions les plus rassurantes. Elles furent repoussées avec persévérance. Les Turcs, ayant pratiqué une ouverture au dessus de la Caverne y introduisirent le feu, et ces huit cents vieillards, femmes et enfans y périrent brûlés, ou étouffés par la fumée.

(2) Nicolas Manolaty en 1823.

(3) Le brave Syphaca, le Botzaris de la Crète, au village de Fialabou, les Salhaes de Soufia, lors de l'arrivée de Hassan-Pacha.

4 les Turcs la guerre de partisans la plus destructive.

Regardés au dehors comme maîtres du pays, les Turcs ne pouvaient cependant s'éloigner des villes ou des forts, sans rencontrer la mort ou l'esclavage. Cette guerre ne tarda point à attirer l'attention de toute la Nation, et à faire revivre dans le cœur des Crétois, dispersés çà et là, l'espérance de reconquérir leur Patrie.

Bientôt une poignée d'entr'eux vint, quand on s'y attendait le moins, et s'empara du fort de Grabuse. Les braves eurent alors un point de ralliement, et on les vit courir aux armes avec une nouvelle ardeur. (4)

Mais Grabuse abandonnée à elle-même, fut bientôt la proie de la misère; Elle fut par suite le repaire des pirates, ennemis les plus dangereux de la Grèce, les seuls qui pussent exciter contre elle la haine des tous les peuples civilisés.

Enfin arriva le Président Capodistrias et aussitôt la Piraterie disparut de la mer Egée. Dès lors le sort de la Grèce fut assuré, et les Crétois, combattant pour leur religion et leurs foyers, ne furent plus exposés aux accusations que leur attirait ce fléau.

Ces braves, débarrassés enfin des pirates qui infestaient Grabuse, viennent de reprendre un nouveau courage. On a reçu des lettres de Grabuse jusqu'au 18., et de Franco-Castello jusqu'au 13 de ce mois.

Le 9 du courant, le corps commandé par le brave Haggi Michali, fort de 700. hommes, y compris 80. de Cavalerie, avait battu complètement à Messara le Pacha de Retymos, qui allait au secours de celui de la Cannee, et l'avait repoussé jusqu'aux portes de la ville. D'après les rapports des prisonniers, les Turcs auraient perdu dans cette affaire, à peu-près cinq cents hommes. Le Pacha serait rentré après avoir reçu cinq blessures. Les Hellènes se sont emparés de 20 mille brebis et ont fait prisonniers Ikintzi-aga, et un autre Turc de distinction.

Après cette affaire Moustapha-Pacha est arrivé avec 4,000 hommes à Askyprou, et de là à Patzano, dans la Province de Sphacie. Il y est bloqué de tous cotes par les Crétois, qui ont occupés d'avance tous les défilés par lesquels il pourrait sortir de cette position. Haggi Michali se trouve à son tour bloqué à Franco-Castello, mais la communication de la mer lui est ouverte, et S. E. le Président va lui envoyer les secours nécessaires en vivres et en munitions.

Les Turcs bloqués à Patzano constituent le plus essentiel de la force ennemie dans l'île, et nous attendons des résultats décisifs.

Je m'occupe à rechercher et à sauver de l'oubli les belles actions des Crétois. Elles y ont été condamnées trop long-tems. Je ne m'en rapporte qu'

(4) D'après le rapport du Commandant de la Cannee, fait à Mustapha-Pacha vers la fin de 1826, le nombre des Turcs détruits par la guerre de partisans pendant les huit mois qui s'étaient écoulés depuis la prise de Grabuse, s'élevait à 1770.

à des témoins oculaires, dignes de foi, Grecs ou étrangers. J'espère pouvoir dans une prochaine lettre vous faire connaître des faits, capables de recommander ce peuple intéressant à la bienveillance européenne. Ph.

P. S. La récolte de l'huile en Crète annonce devoir être des plus abondantes. L'huile est la production principale de cette île. Les propriétés qui appartiendraient au domaine public donnent jusqu'à six cents mille barriques de Venise, dans les bonnes années, (une barrique de Venise répond à 144. livres de France poids de table).

EXTRAIT de correspondance particulière de Tinos.

Le 17. courant le Pacha de Smyrne avait notifié aux Consuls des différentes Puissances qu'aucun bâtiment de guerre, de quel pavillon que ce fût, ne devait plus se trouver dans le port de Smyrne après le délai de trois jours; que ceux qui s'y trouveraient encore après ce délai seraient arrêtés, et que l'ordre avait été donné au petit-fort sur mer de défendre l'entrée à tout bâtiment de guerre Européen. Les Consuls n'avaient encore fait aucune réponse à cette communication.

Le Pacha de Rhodes avait armé une corvette qui, croisant dans les environs, s'était emparée de quelques caïques grecs.

Trois forbans venaient de sortir de l'île de Cassos, soumise aux Turcs. Quoique tous les pavillons soient indifférens pour ces scélérats, ils se cachent le plus habituellement sous celui de la Grèce.

ÉGINE.

Un marin faisant partie de l'équipage de la barque canonnière commandée par le Capitaine André Pappapano, tué à l'attaque d'Anatolico le 10. (22) Mai, vient d'arriver ici par Calamaky.

Si sa déposition au bureau de santé était exacte nous aurions à regretter le brave philhellène Capitaine Hastings, qui commandait par mer l'expédition contre Messolongi, et dont nous avons annoncé la blessure dans le dernier numéro. Il aurait été transporté à Zante quarante huit heures après l'affaire pour y être mieux soigné, et il y serait mort peu de jours après. Nous aimons à espérer que cette triste nouvelle ne se vérifiera point.

—D'après ce que l'on débite aujourd'hui, une bande d'ennemis allait, encore de la Cannee, au secours de ceux bloqués à Patzano. Les Crétois l'auraient battue à Askyprou, et lui auraient enlevé toutes les provisions.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂.
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 31 Mai. (12 Juin.) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 2,469.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Considérant qu'une armée a été rassemblée à l'effet de délivrer l'Attique et l'Acropole des mains de l'ennemi.

Considérant que ce résultat ne saurait être obtenu par l'armée de terre, tant que la garnison d'Athènes pourra se procurer librement par mer les vivres et autres objets nécessaires.

Considérant enfin que le blocus des côtes de l'Attique, lequel existe déjà de fait, ne suffit pas non plus pour atteindre le but indiqué ci dessus.

Arrête.

1^o. Indépendamment des côtes de l'Attique, toute la circonférence de l'Eubée et le Golfe de Volo sont également déclarés en état de blocus.

2^o. L'exécution de cette mesure est confiée à une division navale composée du nombre de bâtimens nécessaires.

3^o. Cette division attaquera tout bâtiment de guerre ou de transport qu'elle rencontrera portant pavillon ennemi; et elle ne permettra à aucun bâtiment de commerce sous pavillon neutre d'enfreindre le blocus.

4^o. Elle arrêtera tout bâtiment de commerce sous pavillon neutre qui se dirigerait vers les dits endroits, avec une cargaison de vivres ou de tout autre objet de contrebande de guerre ou de propriété ennemie, et elle l'expédiera de suite au siège du Gouvernement pour être jugé par le Tribunal établi à cet effet. Mais il est expressément défendu à la dite division de porter la moindre atteinte à la personne du Capitaine, à l'équipage ou à la cargaison du bâtiment neutre arrêté, soit au moment de son arrestation, soit durant sa traversée jusqu'au siège du Gouvernement.

5^o. Pendant les dix premiers jours à dater d'aujourd'hui, les bâtimens neutres

qui seraient rencontrés se dirigeant vers les endroits bloqués seront simplement détournés de leur direction; mais après l'expiration de ce terme, ils seront pris et conduits devant le Tribunal compétent, conformément au précédent article.

6^o. Il n'est pas permis à cette division navale d'arrêter des bâtimens neutres à la distance de dix milles et au-delà, loin des côtes du Nord-Est et du Sud de l'Eubée.

7^o. Les bâtimens neutres qui seraient rencontrés hors de cette ligne, non-seulement ne seront pas inquiétés par la division chargée du blocus, mais au contraire ils en obtiendront assistance en cas de besoin, et notamment contre les pirates. Tous les capitaines des bâtimens au service de l'État sont tenus de poursuivre à outrance les pirates, de les détruire ou de les prendre s'il est possible, et de les envoyer sous bonne et sûre escorte au siège du Gouvernement.

Poros le 19. (31.) Mai 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPI.

A SON EXCELLENCE LE PRÉSIDENT.

J'ai rempli exactement à Hydra et à Spécies les ordres contenus dans l'ordonnance du 19 Corrant sous N^o. 2,518., en y faisant connaître les mesures adoptées pour donner de la vigueur à l'administration et garantir le maintien du bon ordre dans l'intérieur des deux îles.

Votre Excellence sera satisfaite d'apprendre, comme je suis heureux de le lui annoncer, que cette mesure énergique et décisive devient entièrement inutile.

A Spécies dix personnes au plus avaient conçu des idées blâmables, mais à peine quelques-unes d'entr'elles furent-elles arrêtées, qu'il ne resta plus le moindre soupçon de trouble pour l'avenir. A Hydra

la raison seule a suffi pour décider tout le monde à attendre l'expiration des quarante jours d'observation.

Par leur prudence, les Primats d'Hydra et les employés de Spécies, ont si bien coopéré avec les deux Inspecteurs extraordinaires que le Gouvernement peut désormais se reposer avec confiance sur leur zèle patriotique et leur profond respect pour ses ordres.

Les secours aux indigens sont distribués à Spécies par l'Inspecteur général; à Hydra par les Primats. Je me suis assuré qu'ils le seront de manière que le but, auquel on a résolu de parvenir, sera atteint. Tandis que les pauvres seront soulagés par cette subvention sacrée, les paresseux n'y trouveront point un indigne moyen de vivre.

Hier, avant de quitter le port d'Hydra pour me rendre à Spécies, j'ai remis une proclamation, dont je sou mets ci-jointe une copie. On m'a informé qu'elle y a été publiée. La Commission de police sanitaire, par ses rapports, reçus hier au soir, m'a aussi assuré qu'une parfaite tranquillité et une pleine subordination existent et continueront d'exister dans toute l'île. Les membres de cette Commission me prient de transmettre au Gouvernement l'expression de leur reconnaissance pour ses soins paternels à leur égard et à celui de tous leurs compatriotes.

Votre Excellence peut sentir par mon rapport que l'état de ces deux îles n'a jamais été tel que leurs habitants méritassent les accusations dont ils ont été l'objet, c'est à dire: qu'il existât parmi eux des hommes assez pervers pour chercher à se servir des circonstances actuelles, et que le Gouvernement dût porter sur eux l'attention la plus particulière.

Si à Spécies un mémoire anonyme a été rédigé, au nom du peuple, par un petit nombre d'individus, cet acte ne doit aucunement arrêter l'attention. Son anonyme annonce la faiblesse et la crainte; d'ailleurs le peuple a fait voir qu'il avait des sentimens et une volonté, contraires à cet acte, toujours reprehensible, puisqu'il a prêté son assistance à l'administration locale pour l'arrestation des mal-intentionnés.

A Hydra rien n'est arrivé qui ressemble seulement à cela. Des raisons et des proclamations ont suffi, pour que personne ne s'écartât du bon chemin, excepté peu d'individus qui, s'étant évadés clandestinement de l'île, navigaient de la même manière, mais ils furent saisis et ce principe de punition porta leurs parents à implorer grâce auprès de moi, dans l'espoir de l'

obtenir.

Je supplierai Votre Excellence de vouloir bien effacer de l'esprit de Monsieur l'Amiral Comte de Heyden toute impression fâcheuse relativement aux habitans de ces deux îles, et de l'inviter à leur rendre le service de leur envoyer un bâtiment de sa flotte. Ils désirent tous ardemment recouvrer l'éclat de leur ancienne réputation que la combinaison de fatales circonstances a éclipsé depuis quelque tems.

Je pense que mon inspection extraordinaire touche à sa fin; c'est pourquoi je reviens auprès du Gouvernement me soumettre aux nouveaux ordres dont il me croirait digne.

Tout symptôme de l'Épidémie a cessé à Hydra depuis trente jours.

A bord du Nalson le 2. Mai

(3. juin) 1828.

L'Inspecteur extraordinaire de santé à Hydra. V. A. CAPODISTRIAS.

L'INSPECTEUR Extraordinaire de Santé à Hydra

aux habitans de cette île.

Grâces soient rendues à l'Être suprême qui nous protège! Je vois l'état de la santé s'améliorer chez vous de jour en jour. Vous touchez à la fin de la quarantaine; je quitte donc votre port pour aller remplir ailleurs mes devoirs. Je reviendrai sous peu, et alors j'entrerai certainement dans votre ville pour y exercer à votre égard les autres fonctions que le Gouvernement m'a confiées. (1) Dans leur exercice je supporterai toujours les peines et les sacrifices qui n'excéderont pas mes forces. Quant au passé vous avez vu ce que j'ai fait; quant à l'avenir je vous le promets.

Mon ame se rejouit en vous voyant célébrer avec gaieté la fête sacrée du Dimanche de Carnaval. (2) Si Dieu est avec nous, personne n'est contre nous; mais afin que Dieu soit avec nous, nous devons respecter ses volontés avec calme et résignation.

Ayez confiance dans la Providence divine et, permettez-moi d'ajouter, dans la prévoyance du Gouvernement. N'examinez point

(1) Nous avons déjà vu que Mr. V. A. Capodistrias a été nommé Commissaire Extraordinaire pour le Département des Sporades Occidentales, qui comprend l'île d'Hydra.

(2) Les Grecs ayant quatre quarêmes dans l'année, ont par conséquent quatre époques de Carnaval. Celui de l'hiver est le seul qui dure plusieurs jours. Les trois autres ne sont que le jour qui précède le commencement de chaque quarême. Leur quarême actuel est en honneur des SS. Apôtres.

ce qu'il fait, ne le jugez point. Cet examen et ce jugement pourraient vous porter à des erreurs, dont les suites vous seraient préjudiciables.

Tout me porte à désirer que vous n'éprouviez aucun malheur; c'est pourquoi je vous engage à suivre la conduite paisible et subordonnée que vous avez gardée jusqu'à ce jour.

Quelques-uns d'entre vous se sont écartés de leur devoir, et des punitions sévères les attendent; mais la population entière d'une ville n'est point responsable du fait de quelques individus.

Écoutez, habitans d'Hydra, les conseils amiables d'un homme qui se trouve heureux quand il peut donner des éloges, et quand il peut à la fois exercer la bienfaisance et remplir ses devoirs; d'un homme qui n'est jamais si profondément affligé que quand, contraint par son devoir, il est réduit à sévir.

Abord du Nelson.

le 20. Mai (1^{er}. juin) 1828.

V. A. CAPODISTRIAS.

Dans notre dernier numéro nous n'avons pu donner l'extrait de la Lettre suivante que nous avions promis dans notre N^o. 62.

LETTRE du Vice-Chancelier Comte de Nesselrode au Grand Visir.

TRÈS-ILLUSTRE GRAND-VISIR,

J'ai reçu et mis sous les yeux de L'EMPEREUR la lettre que Votre Altesse m'a fait l'honneur de m'adresser le 12 Décembre 1827. Si mon Auguste Maître, en différant une réponse, n'avait voulu laisser à la Sublime Porte le temps de modifier des résolutions déplorables, j'aurais eu ordre de répondre à Votre Altesse dès le jour où son office m'est parvenu: que le Ministère Ottoman commettait une grave erreur, s'il croyait que la conduite de l'Envoyé de Russie à Constantinople ne serait pas hautement et pleinement approuvée par Sa Majesté IMPÉRIALE. La Sublime Porte ne pouvait ignorer que M. de Rubeaupierre n'a cessé d'agir, dans les affaires de la Grèce; d'après les ordres exprès de son Souverain, puisqu'elle avait sous les yeux les engagements qui devaient à cet égard diriger toutes les déterminations des trois Cours, et puisque l'Envoyé de Russie déclarait officiellement être l'organe des intentions et des vœux de L'EMPEREUR. La Sublime Porte ne pouvait non plus se méprendre sur les vrais motifs des propositions qui lui ont été faites pour la pacification de la Grèce, puisqu'il lui a été démontré que,

5

suivant leur tendance, la paix indispensable à la sûreté du commerce et au repos de l'Europe se rétablirait dans ces pays sur des bases qui, loin de porter atteinte à l'intégrité de l'Empire Ottoman, et en ne modifiant que la forme de ses anciens droits, lui offriraient de grands avantages politiques, des moyens de prospérité intérieure, et des compensations pécuniaires pour les concessions peu onéreuses aux quelles il aurait souscrit. Après avoir développé de si puissantes considérations dans tous ses entretiens avec les Ministres Turcs, et dans toutes ses notes officielles et confidentielles, l'Envoyé de Russie n'avait nul besoin de les consigner encore dans un nouvel office qui lui était demandé sans raison, comme sans but. Il connaissait, d'ailleurs, les décisions et la pensée de Sa Majesté IMPÉRIALE; il connaissait aussi les réponses toujours négatives de la Sublime Porte. Il ne pouvait donc consentir à attendre, pour le cas qui se présentait, des instructions qu'il devait regarder comme entièrement superflues. Dans la situation où la Sublime Porte l'avait elle même placé, il ne lui restait qu'à sauver la dignité de sa Cour en quittant Constantinople, à donner au gouvernement de Sa Hautesse un avertissement salutaire et à lui laisser le loisir de réfléchir, en écartant les funestes conseils des passions, sur les dangers qui l'environnaient. L'EMPEREUR a vu avec une douleur profonde, qu'au lieu d'apprécier une politique évidemment amicale, la Sublime Porte y ait opposé des actes qui anéantissent ses traités avec la Russie; qu'elle en ait violé les principaux articles, qu'elle ait attaqué à la fois le commerce de la mer Noire et les sujets de Sa Majesté IMPÉRIALE, qu'enfin elle ait annoncé à tous les Musulmans sa ferme résolution de rendre le mal pour le bien, la guerre pour la paix, et de ne jamais exécuter des transactions solennelles. Votre Altesse ne sera pas étonnée d'apprendre, qu'après des mesures si hostiles, continuées malgré les remontrances et les soins des Cours amies et alliées de la Russie, je me trouve chargé de répondre à sa lettre du 12 Décembre 1827, en lui notifiant la déclaration ci-jointe. Elle précède la marche des troupes Russes, que L'EMPEREUR a fait entrer dans les États de Sa Hautesse pour obtenir le redressement de ses légitimes griefs. Plus est vif et sincère le sentiment de peine qu'éprouve mon Auguste Maître; en se voyant obligé de recourir à des mesures coercitives, plus il Lui serait agréable d'en abréger la durée, et si des Plénipotentiaires de

Sa Hautesse se présentent au quartier-général du Commandant en chef des armées Russes, ils y recevront le meilleur accueil, pourvu que la Sublime Porte les envoie avec l'intention franche de renouveler et de rendre efficaces les Traités qui ont uni les deux Empires, d'adhérer aux arrangements stipulés le 6 Juillet 1827, entre la Russie, l'Angleterre et la France, de prévenir à jamais le retour des actes qui offrent à Sa Majesté IMPÉRIALE de justes motifs de guerre, de compenser enfin les pertes que les actes du Gouvernement Ottoman ont occasionnées et les frais de cette guerre, qui s'accroîtront en raison directe de la prolongation des hostilités. L'EMPEREUR ne pourrait suspendre les opérations militaires pendant les négociations qui s'ouvriraient alors; mais Il est persuadé, d'après la modération même de ses vues, qu'elles auraient bientôt pour résultat la conclusion d'une paix solide, objet de ses desirs les plus ardens.

J'ai l'honneur, etc.

St.-Petersbourg, le 14 Avril 1828.

[Signé] LE COMTE DE NESSELRODE.

NÉCROLOGIE.

Nous avons eu la douleur d'annoncer dans notre dernier numéro la mort du brave philhellène Anglais M^r. Francis Abney Hastings. Nous aimions cependant à nous flatter encore que cette triste nouvelle ne se vérifierait pas. Maintenant nous en avons la déplorable certitude. Dans ses rapports du 16 (28) Mai il écrivait lui-même au Gouvernement que sa blessure était légère, et qu'il espérait être sous peu de jours en état de reprendre son poste dans le golphe d'Anatolico pour diriger les opérations de la flottille. Il était traité par M^r. le Docteur Guett Américain. Le 18. (30.) le Capitaine Hastings eut des attaques de nerfs très-fortes. Il ordonna alors au Commandant de la Persévérance de se porter à Zante, afin d'y consulter d'autres Chirurgiens. Il y arriva, descendit au lazaret et il y expira le 20. Mai (1^{er}. juin) à 8. heures du soir, pendant que les Médecins discutaient entre eux sur son état.

Ce brave était accouru dans nos rangs à la première nouvelle de notre révolution en 1821. Il y a constamment lutté avec nous contre nos ennemis et contre tous les maux qui nous ont accablés pendant nos huit années de crise. Il y a partagé toutes nos souffrances. Le sol de notre Patrie a été

plusieurs fois arrosé de son sang.

La Grèce doit à ses soins son premier bateau à vapeur. Il s'est rendu exprès en Angleterre il a contribué aux frais de sa construction et l'a conduit lui-même de Londres dans nos mers.

A partir de cette époque il s'est plus particulièrement donné à la marine. Commandant en chef plusieurs expéditions il s'y est couvert de gloire.

Son courage et ses connaissances ont partout inspiré la plus grande confiance à nos marins, et répandu la terreur parmi les Musulmans. Partout où il se présentait la victoire le suivait. La mort de cet officier est pour la Grèce, mais sur-tout pour notre marine naissante une perte bien difficile à réparer. Tout ce que nous pourrions en dire davantage ne saurait jamais exprimer suffisamment la douleur dont le Gouvernement et la Nation sont pénétrés.

Nous n'avons pas encore reçu tous les détails que nous désirerions porter à la connaissance du public sur les circonstances de cette perte. Nous nous empresserons de le faire dès que ces détails nous seront parvenus.

Les Evêques Métropolitains de Nicée, de Calcédoine, de Larisse de Jannina, avec le Grand Vicaire du S^t Patriarche arrivèrent à Poros le 21. Mai Le lendemain ils eurent une entrevue avec le Président en présence des officiers Supérieurs des bâtimens de guerre que les Puissances alliées tiennent en station auprès du Gouvernement Grec. Dans cette entrevue, les Evêques ont remis au Président la lettre du Patriarche, écrite dans le mois de l'évrier, laquelle est déjà connue par sa publication dans tous les journaux de l'Europe, et même dans ceux de la Grèce. (1) Comme ces Prélats étaient uniquement chargés de présenter cette lettre, il est facile d'en conclure que l'entrevue ne peut avoir eu aucun résultat.

Les Métropolitains, désirant avoir un témoignage de l'exactitude qu'ils ont mise à s'acquitter de leur mission, recevront une réponse du Gouvernement Grec, et se rendront ensuite à leur destination. Nous espérons pouvoir sous peu de jours faire connaître à nos lecteurs la teneur de cette réponse.

(1) Voyez cette lettre dans nos numéros 56: et 58.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂.
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉCART 4 (16) Juin. 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Au Général en chef Sir R. Church et au Commandant de la force Navale dans le golphe de Corinthe, Monsieur F. A. Hastings.

Si l'attaque par mer du 11. courant contre Anatolico n'a pas été heureuse, elle n'en a pas moins fourni de preuves de la grandeur d'âme des Hellènes et de leur dévouement aux plus chers intérêts de la Patrie.

Le Gouvernement a sous les yeux la liste des hommes qui ont combattu généreusement dans cette journée et qui ont été blessés. Ses soins empressés ont immédiatement pourvu au soulagement des vieux parents d'André Pappapano, mort avec gloire.

Le Gouvernement vous invite par cette lettre, Messieurs, à vouloir bien témoigner publiquement à ces braves combien il est satisfait d'eux. Veuillez aussi les convaincre que leurs brillantes actions, et les blessures qu'ils ont reçues pour la Patrie et la religion les ont rendus dignes de sa bienveillance et de ses soins particuliers.

Bientôt des preuves réelles démontreront à eux et à leurs frères d'armes, combien la Patrie honore ceux qui dans la crise présente donnent de semblables preuves de leur dévouement.

Poros le 26. Mai (7. Juin) 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOURIS.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Au Commandant de la force navale dans le golphe de Corinthe, Monsieur F. A. Hastings.

En vous transmettant une lettre de remerciement pour ceux qui se sont distin-

gués dans le combat du 11. Mai, le Gouvernement s'empresse avant tout de vous témoigner plus particulièrement sa reconnaissance. Vous venez de prouver encore combien vous la méritiez, en exposant votre vie pour la Grèce.

Dès le commencement vous vous êtes montré le défenseur de ses intérêts. Vous portez sur votre corps les honorables signes de votre dévouement pour elle. Vous rappelez au souvenir la gloire qui a illustré, il y a deux ans, la contrée dans laquelle vous combattez maintenant.

Poros le 26. Mai (7. Juin) 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOURIS.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

A Monsieur le Commissaire Extraordinaire des Sporades Occidentales.

A l'attaque par mer du 11. Mai contre Anatolico le Capitaine André Pappapano Hydriote a été tué en combattant généreusement pour sa religion et sa Patrie.

Le Commandant de la Division Monsieur Hastings paye à sa mémoire le tribut d'éloges qu'il a mérité. Ce citoyen Grec a laissé ses père et mère avancés et deux sœurs, non mariées, dans l'indigence. Son frère en d'autres circonstances succomba comme lui glorieusement.

Le Gouvernement empressé d'alléger, autant que possible, les malheurs de ceux qui survivent à la mort glorieuse de ces précieux objets de leur tendresse, vous ordonne ce qui suit.

1^o. Vous vous efforcerez au nom du Gouvernement de consoler dans leur douloureux isolement les père, mère et sœurs de ce brave.

2^o. La moitié de la solde, montant à 14, taleris, que le défunt percevait dernièrement.

res aient, continuera d'être payée mensuellement à ses père et mère par le Commissariat de la guerre. Un trimestre leur sera payé maintenant. Cette pension sera continuée pendant toute leur vie.

3°. Ses sœurs à l'époque de leur mariage recevront quelques témoignages de la bienveillance du Gouvernement.

Poros le 26. Mai (7. Juin) 1828.

Le Président de la Grèce

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TAIOGOURA.

ÉGÈNE.

L'Amiral Miaoulis, ayant son pavillon à bord de l'Hellas, et le brave Canaris avec son brûlot rencontrèrent vers le 22. du courant, entre Métellin et le Cap-Baba deux bâtimens de guerre turcs: une Corvette percée de 28. canons, tout récemment construite à Métellin, et un Brick de 22. y stationné depuis long-tems. Ils les mirent aussitôt en chasse, et ils se réfugièrent sous le petit fort qui est à la pointe du Cap. L'Hellas les canonna long-tems et ne pouvant assez les nuire, fit signal à Canaris d'aller les incendier. Canaris exécuta l'ordre avec promptitude et bravoure. Le feu prit à la Corvette, mais le vent étant opposé au progrès de l'incendie, les Turcs parvinrent à l'éteindre.

Canaris vient d'arriver ici sur un Brick turc marchand chargé de sel, qui a été pris et envoyé au Gouvernement par l'Amiral. A son départ le vaisseau grec continuait à canonner la Corvette et le Brick, et on était presque sûr de les détruire.

— Hier le bruit s'est répandu que Kioutahy-Pacha était venu avec une force imposante au secours de Messolongi. Le Général en chef Monsieur Church aurait transporté son quartier général à Mytica. Cette nouvelle mérite d'être confirmée.

La Démocratie des Ipsariotes a inscrits ses concitoyens Messieurs le Colonel Charles Haidech, et I. G. Jannétas. Nous ne rapporterons pas textuellement ces deux actes de naturalisation. Leur teneur est à peu-près la même de celui que nous avons déjà publié, et par lequel les droits de citoyen Ipsariote furent conférés à Monsieur la covaky Rizo. Ils sont aussi datés du même jour.

Nous ne saurions assez louer les intentions patriotiques des braves Ipsariotes. Les personnes qu'ils s'efforcent de rattacher à la Nation par des liens indissolu-

bles peuvent par leurs lumières, et leur zèle, la préparer une heure plutôt à occuper dignement la place qui lui est désormais destinée parmi les peuples civilisés.

L'Assemblée de Trézène avait déjà naturalisé Grec Monsieur le Colonel Charles Haidech, par reconnaissance de ses illustres efforts pour le salut de la Grèce, et des bienfaits signalés, qu'il lui avait procurés.

Monsieur I. G. Jannetas a été également inscrit citoyen de Livadie.

La Division sous les ordres du Contre-amiral Sactouri, faisant le blocus des côtes de la Messénie, au surplus des prises, dont nous avons déjà publiés les noms, a arrêté et envoyé au Gouvernement, à différentes reprises, les navires suivans: savoir.

Bratzera Ionienne St. Nicolas Cap. Georges Selli.

Brigantin Ionien St. Dionyse Cap. Jean Gligorato.

Bratzera St. Spiridion Cap. Georges D. Macri.

Bratzera St. Nicolas Cap. Démétrius Zimbouri.

Bratzera St. Spiridion Cap. Démétrius Catica.

Bratzera St. Dionyse Cap. Drosse Blami.

Goëlette St. Nicolas Cap. Démétrius Pappastathopoulos.

Goëlette turque de guerre Cap. Hatà Tunesien.

Brick Ionien St. Dionyse Cap. Galanè Galano.

Tous ces bâtimens étaient chargés de bled et de gros millet. La Goëlette de guerre, au surplus de sa cargaison en gros millet, portait une quantité d'habillemens militaires.

Poros le 1^{er}. (13.) Juin 1828.

Monsieur!

Dans ma dernière lettre du 26. que vous avez bien voulu insérer dans votre N^o 64, nous avons laissé Mustapha-Pacha à Patzano avec une force imposante, différens corps Grecs qui lui fermaient tout passage, et Haggi Micali bloque dans le fort de Franco-Castello. Telle était la position de deux ennemis jusqu'au 16.

Le 17. courant, après avoir laissé assez de forces dans les villages de Capodissos et de Patzano, à deux portées de canon de Franco-Castello en opposition aux Schiactotes, l'ennemi se forma en trois colonnes d'

Infanterie et un corps de Cavalerie. Une colonne marcha contre les retranchemens du Capitaine Kyriacouli, une autre contre les Capitaines Cotzo Monasterli et Pierre Guecca, la troisième contre les Capitaines Georges Lazare et Nicolas Tzacoumaky, et leur Cavalerie contre la nôtre. Toutes ces attaques furent faites et soutenues de part et d'autre avec la plus grande persévérance; mais enfin les ennemis, dont le nombre était infiniment supérieur, tombèrent sur les Hellènes, et le carnage le plus affreux eut lieu au dedans même des retranchemens. Ceux qui se sauvèrent par la fuite se sont enfermés dans le château.

Haggi Micali, ayant divisé sa Cavalerie en deux, en laissa une partie dans le château, et courut avec l'autre sur l'ennemi. Nous ignorons ce qui s'y est passé. Nous avons seulement observé plusieurs cavaliers tués devant le fort, qui est maintenant étroitement bloqué.

L'endroit d'où les assiégés tiraient l'eau et le bois se trouve présentement occupé par l'ennemi. Il n'y a dans le château qu'une quantité de bétail, qui devient inutile faute de bois et d'eau.

Les Sphaciotes inquiètent l'ennemi aux épaules, d'après le plan que Haggi Micali avait tracé lui-même. Ils se sont avancés jusqu'au camp des turcs.

Des palicars s'assemblaient des autres Provinces, et nous pouvons espérer que l'ennemi éprouvera bientôt des pertes sensibles.

Dans ma dernière lettre, à la seconde annotation, il s'est glissé une erreur de non. Celui qui a tué sa femme et ses enfans qui invoquaient ses coups pour se soustraire à la brutalité musulmane, au lieu de Nicolas Manolaky que j'ai cité dans l'annotation, fut un nommé Démétrius Chalcoptas de la Province d'Apocorone. De telles tragédies se sont renouvelées plusieurs fois en Grèce. Un autre nommé Georges Rebdas de Chersonèse tua de la même manière sa jeune sœur qui préférait la mort à l'esclavage.

Ph.

MON COMPATRIOTE ET MON AMI.

J'ai sous les yeux deux pièces qui viennent de faire la plus heureuse impression dans l'esprit de notre peuple: le rapport de Monsieur V. An Capodistrias du 20. Mai, en sa qualité d'inspecteur extraordinaire de santé à Hydra, et un décret en date du 26, par lequel le Gouvernement accorde une pension aux parents de notre concitoyen André Pap-

papano, mort glorieusement à l'attaque contre Anatoliço, et fait espérer une dot à ses sœurs.

Pendant les sept ans de notre lutte aucun forfait n'avait été puni; aucune belle action n'avait été récompensée. Nos braves voyaient languir dans la misère et dans l'oubli les veuves, les orphelins et les vieux parents de ceux qui avaient perdu leur vie pour la patrie. Ils voyaient en même-temps les voleurs, les faux-monnayeurs, les assassins, les perturbateurs de la paix publique jouir impunément des fruits honteux de leurs crimes. Il y avait plus: une administration trop faible pour punir le mal, croyait ne pouvoir mieux l'empêcher, qu'en donnant de l'emploi et des secours aux méchans toujours prêts à la méconnaissance. Elle laissait au contraire souffrir les braves et paisibles citoyens, dont la moralité connue ne lui laissait rien à appréhender.

Ce n'est que par ces deux pièces que notre peuple conçoit maintenant pour la première fois l'idée d'un Gouvernement juste, qui punit à regret, mais avec fermeté; d'un Gouvernement paternel qui met son bonheur à récompenser, mais à ne récompenser que le mérite.

Personne ne connaît mieux que vous combien nos Primats étaient justes et intéressés à l'être. C'est en examinant leur conduite sous le joug Ottoman, où ils étaient maîtres de leur administration intérieure, que l'on peut apprécier leur justice et leur empressement pour le bien public, par les degrés de richesse et le nombre d'habitans que le commerce rassembla sur ce rocher nu qui ne peut rien produire.

Soutenus dans leur administration par un Gouvernement aussi arbitraire et venal que celui de la Porte, ils auraient pu faire tout le mal qu'ils auraient voulu; mais l'état florissant de la population prouve qu'ils n'ont fait que le bien.

Avant 1780 Hydra ne présentait qu'un village de 4. à 5. cens maisons. Les Hydriotes ne possédaient que des bateaux pour la pêche ou le petit cabotage qui se bornait aux îles de l'Archipel, Salonique, Smyrne et Constantinople; ils n'étaient connus dans la Méditerranée que pour avoir poussé bien rarement leurs traversées jusqu'à Malte et dans le golphe Adriatique jusqu'à Venise. Quarante ans après, à l'époque de la révolution, Hydra offrait une ville de 1200. à 4,500. maisons bâties avec la solidité et le goût des maisons européennes. On

70. à 75. bâtimens de 350. à 600. tonneaux. Ces bâtimens avaient déjà poussé leurs courses jusqu'à l'autre hémisphère; ne voyageaient que pour le compte de leurs propriétaires, et leurs cargaisons n'étaient achetées que de l'argent d'Hydra (1). Ces bâtimens sont les mêmes qui, pendant sept années réunis à ceux de Spécies et d'Ipsara, ont repoussé les efforts des superbes armées navales de Bysance, d'Égypte et de la Barbarie. A peu-près la moitié des trésors d'Hydra a suffi seule pour les entretenir en état de guerre pendant les trois premières années, et a fourni encore dans les années suivantes la plus grande partie de l'argent qu'il fallait pour ce même objet (2).

Pour amener en si peu de tems un si merveilleux accroissement de population et de richesse il a fallu certainement le concours de plusieurs circonstances du dehors, telles que l'ont été les malheurs du Péloponèse toujours croissans sous la tyrannie Musulmane, et trente années de bouleversement en Europe; néanmoins toutes ces circonstances n'auraient pas plus servi aux intérêts de ce petit rocher qu'à ceux d'un autre pays, si nous n'avions pas eu une administration qui, présidée par la justice et la sagesse, a pu faire découler de ces circonstances ces immenses avantages.

Mais cette administration que pouvait-elle isolée, au milieu du désordre de toute la Nation, et devenue elle-même la victime des intrigues, qui n'ont rien épargné pour la déchirer et la renverser?

Heureusement elle avait porté toute son attention à inspirer à son peuple des sentimens de religion et d'honneur qui lui avaient mérité le crédit si nécessaire à la prospérité commerciale. Ces sentimens ont pu être dominés quelques fois par les passions dans la longue série de crise que nous avons eu à traverser; mais n'ont jamais pu être effacés des cœurs de nos concitoyens. C'est même à eux que nous devons d'avoir vu nos marins tremper le moins dans la piraterie quoiqu'ils en aient été souvent les plus accusés. L'histoire mettra dans tout son jour cette vérité, que désormais l'on commence à reconnaître.

(1) Les Capitaines Hydriotes s'étaient si bien distingués par leur probité, qu'on les priait partout d'accepter de l'argent à la grosse; mais on sentit bientôt que cette pratique arrêtait la circulation de l'argent à Hydra, et c'est vers 1810 que l'on prit un arrêté, par lequel on défendait à tout Capitaine de long cours, d'emprunter au dehors.

(2) De ces bâtimens il n'en existe aujourd'hui que 38. du 40. Vingt-cinq à peu-près ont été transformés en brûlots, et sacrifiés glorieusement. Le tems a mis les autres hors d'état de service; mais pas-un seul n'a été pris, ni brûlé, ni coulé par l'ennemi.

L'arrivée du Président Capodistrias a commencé le réveil de ces sentimens. C'est sous les auspices de sa sagesse que depuis trois mois nos concitoyens, ainsi que leurs frères de Spécies et d'Ipsara, offrent dans le blocus des côtes de la Messénie l'exemple de la régularité la plus scrupuleuse; mais ce réveil vient d'être maintenant achevé par les deux pièces, dont je vous ai parlé. Elles feront époque dans l'histoire de notre restauration morale, et notre peuple, par l'impulsion heureuse qu'il en reçoit, saura justifier, n'en doutez point, l'opinion favorable que notre nouveau concitoyen et Commissaire Extraordinaire vient de manifester.

Hydra le 2. (14.) Juin 1828.

N.

D'après notre correspondance particulière, les Turcs de Larisse en Thessalie viennent d'entourer cette ville d'une assez profonde fossée et la fortifient avec soin.

—La force avec laquelle Kioûtahi-Pacha s'est rendu à Messolougi n'est pas du tout imposante comme on l'avait supposé d'abord. Elle serait à peine de 300. hommes et n'aurait eu la moindre influence sur le transport du quartier-général des Hellènes à Mytica. Nous attendons des détails plus positifs sur ces faits.

—Hier S. E. le Président, accompagné de quelques bâtimens de guerre européens, s'est rendu de Poros à Elensine.

—Des lettres de Syra annonçaient que les troupes russes avaient déjà passé le Danube. D'autres plus récentes assurent que cette nouvelle ne se vérifie point, et qu'au contraire les armées russes se tiennent toujours dans les deux principautés. Il a même été répandu un bruit vague que des traités de réconciliation entre les deux parties soient, non seulement entamés, mais déjà bien avancés. Une des principales conditions serait l'adhésion de la Porte au traité du 6. Juillet.

—Les quarante jours d'observation, auxquels l'île d'Hydra avait été soumise, s'étant écoulés sans aucun accident de peste, nous commençons à voir arriver des bateaux de cette île, qui obtiennent la libre entrée. Nous avons les mêmes consolantes nouvelles à l'égard de l'île de Spécies. Elle touche à son tour à la fin de sa quarantaine.

—A Nauplie l'épidémie s'était manifestée hors de la ville dans les cabanes, où sont logés les malheureux réfugiés de plusieurs provinces mais dans l'intérieur de la ville on jouissait de la plus parfaite santé par les sages mesures que l'administration locale avait adoptées et faisait observer dans toute la rigueur.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7. PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂.
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 7 (19) Juin. 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Le 7. courant à midi le Brick Grec l' Hercule de la Division d'Ipsara, commandé par le Capitaine Nicolas Jannitzi, a mouillé dans notre port, venant de Corfous en six jours de traversée. Il a à son bord Monsieur le Comte Augustin Capodistrias, frère de S. E. le Président, et plusieurs personnes éclairées et instruites en différentes matières. La Grèce doit se promettre des avantages non indifférens du zèle patriotique, et des lumières de Monsieur le Comte, ainsi que des personnes attachées à sa suite. Il est aussitôt parti pour Poros, sans avoir eu la moindre communication à Égine.

HYDRA le 4. (16.) Juin.

Notre île, délivrée entièrement du fléau de la peste, a terminé sa quarantaine vendredi 1^{er}. courant, et va reprendre son commerce.

Dimanche (3. à deux heures du matin, au milieu des acclamations d'un peuple pénétré de joie et de reconnaissance, notre Commissaire Extraordinaire, Monsieur V. A. Capodistrias a fait son entrée dans notre ville. Toutes nos batteries l'ont salué. Le clergé et nos Primats l'ont reçu sur le quai, et l'ont accompagné à l'Eglise de l'Assomption, où, après des touchantes actions de Grâce à la divinité, a été prononcé un discours, qui présentait le tableau le plus vif des malheurs passés et de la joie présente.

Monsieur le Commissaire a été ensuite accompagné à la maison de Monsieur Emmanuel Tumbazy destinée pour sa résidence. Il y a reçu dans le reste de la journée les visites des principaux habitants avec cette affabilité qui lui est si naturelle.

SMYRNE 31. Mai. 1828.

Plusieurs accidents de peste ont répandu, pendant quelques jours, l'épouvante dans la ville; les bâtimens de guerre s'étaient mis en quarantaine, et déjà les consulats avaient commencé à fermer leurs barrières. Mais depuis le 25. aucun accident ne s'est

manifesté, et l'on est aujourd'hui complètement rassuré sur les dangers qui menaçaient la santé publique.

La peste, dont l'existence a été bien reconnue, fut apportée par des passagers débarqués du navire commandé par le capitaine Alibranti Foca, Ionien. Une femme et deux hommes ont été attaqués; la première a succombé; les deux autres sont en ce moment en pleine convalescence.

Sur le premier avis qui en fut donné, M. le consul Général des Pays-Bas invita la communauté grecque à prendre les mesures nécessaires pour garantir la ville. Les malades furent reçus à l'hôpital des pestiférés Grecs, et les personnes le plus compromises par le contact avec eux, ainsi que le reste des passagers, furent transportés dans une habitation hors de la ville, pour y être soumis à une rigoureuse quarantaine.

Le capitaine Alibranti savait que la peste était à son bord quand il vint en personne à Smyrne chercher un teskeret pour son bâtiment, mouillé en tête de la rade; il n'en a point parlé. Il a déclaré n'avoir communiqué avec aucun lieu pestiféré, s'étant borné à des voyages dans les îles, tandis qu'un passager arrivé de Syra affirme que ce capitaine a fait un voyage à Modon, et qu'à son retour son bâtiment a été signalé dans les îles comme infecté, notamment à Tino et à Syra, où on a refusé de le recevoir. Si ce rapport est vrai, et tout porte à le croire, le capitaine Alibranti aurait eu l'infamie de venir, sciemment, empoisonner la ville de Smyrne. Dans tous les pays de l'Europe, ce crime est puni de la peine de mort.

Ce que nous pouvons affirmer par expérience, c'est que cet Alibranti entasse sur le navire le plus sale, le plus infect qu'il soit possible d'imaginer, des passagers, qu'il traite comme du bétail, et qu'il trompe par la promesse d'une place convenable pour se reposer pendant la traversée. La

manière dont il navigue mérite d'être signalée à l'attention des autorités chargées de la police du pavillon ionien.

Courrier de Smyrne.

Poros le 6 (18) Juin 1828.

Je vous ai déjà prévenu que je travaillais à sauver de l'oubli les noms de plusieurs braves de l'île de Crète, en recueillant avec soin leurs belles actions et leurs traits héroïques.

Ces faits que j'ai pu déterrer, pour ainsi dire, sont consignés dans l'extrait ci-joint. Il a été rédigé d'après de mémoires informés, mais dignes de foi, puisqu'elles ont été écrites par des témoins oculaires.

En lui accordant une place dans quelques-unes de vos feuilles, vous allez enrichir l'histoire de plusieurs faits qui, quoique dignes d'être transmis à la postérité la plus reculée, n'étaient cependant connus jusqu'à ce jour.

EXTRAIT DES FAITS PLUS REMARQUABLES DES HABITANS DE L'ÎLE DE CRÈTE PENDANT LA RÉVOLUTION HELLÉNIQUE.

Tout le monde sait que le roulement des Hellènes n'était d'abord que passager, et n'a pu devenir général qu'après que le Sultan eut manifesté ses intentions méchantes contre la Nation par la cruelle mort du St. Patriarche. On se convaincra encore mieux de cette vérité en recherchant les époques, où la révolution a éclaté dans les différentes provinces.

En Crète il a fallu encore plus que cela. Le Patriarche avait été pendu au mois d'Avril et on était encore tranquille en Mai. Le 17. de ce mois l'Evêque Melchisedech de Kissamos ainsi que le directeur de l'enseignement mutuel, (*) furent pendus à Cannée sur des simples soupçons d'intelligence avec le Patriarche, qui était lui-même le plus innocent. Ces deux coups portés à l'innocence jetèrent l'alarme parmi les chrétiens de l'île, qui ne voyaient plus devant eux que la persécution et la mort.

Peu de jours après, le 5. Juin 1821. le drapeau de la Croix fut levé en Crète, et les hostilités y commencèrent le 18. dans les hauteurs de la province de Cidonie, dont Cannée était le chef-lieu.

Les combattans Grecs n'étaient d'abord qu'au nombre de sept cents Sphaciotes qui furent bientôt suivis de cinq-cents Rizites. N'ayant que des vieux et mauvais fusils et presque point de munitions, cette poignée de braves osa se soulever contre ses tyrans à vingt-cinq fois plus nombreux, très bien ar-

més et expérimentés dans le métier de la guerre. Telle est la force de l'esprit de religion et de l'amour pour la Patrie!

Plusieurs de leurs compatriotes les auraient suivis, les femmes elles-mêmes voulaient partager à leur gloire, et à leurs dangers; mais on n'avait point de quoi armer leurs bras.

On se battit plusieurs fois à Thériasson, à Keramié, à Crape, à Askiphour et ailleurs, et les plus faibles étaient toujours les vainqueurs.

Les Turcs d'Héraclée (Mégalo-castros) en apprenant ce qui se passait dans la province de Cidonie, résolurent d'abord de faire main-basse sur les Chrétiens. Les portes de cette grande ville furent fermées pendant trois jours que dura cet horrible massacre. L'Archevêque, plusieurs Prélats et un grand nombre de bourgeois furent surpris et immolés dans la Cathédrale le 24. Juin, fête de la St. Jean, lors de la célébration du service divin. Le reste des Chrétiens était impitoyablement égorgé dans les rues et dans les maisons.

Le même jour un ordre fulminant fut secrètement envoyé à tous les Gouverneurs des provinces de faire massacrer les innocens et piller les rayas. Aphendaky, Gouverneur de la province de Sina, avait assemblé, sous différens prétextes dans la vaste enceinte de sa maison, quatre-cents Primats de la province. Ce monstre se donna le plaisir barbare de trancher lui-même leurs têtes. Lorsque son bras trop fatigué ne pouvait plus porter des coups assez fermes, ses officiers le remplacèrent l'un après l'autre, jusqu'à ce que cette horrible exécution fut achevée (1).

Après ces affreux carnages le Pacha de Crète et celui de Rétymos, allèrent rejoindre le Pacha de Cannée. Ces trois chefs étaient à la tête de tous les Turcs de 21. provinces, armés en masse, et allèrent se jeter sur les Grecs qui occupaient toujours les positions les plus hautes de Cidonie.

Les Hellènes d'abord opposèrent la plus vive résistance à cette attaque; mais malheureusement les munitions leur ayant manqué ils résolurent de faire leur retraite dans Sphacie, où ils espéraient en recevoir par voie de mer. Par sa position cette province était d'ailleurs la plus facile à garder avec peu de monde contre une force infiniment supérieure.

Ils avaient déjà envoyés trois commis-

(*) Callinique de Veria, le premier qui ait introduit l'enseignement mutuel en Grèce.

(1) Dans ces carnages Crète a perdu tous ceux qui par leurs richesses et leurs lumières pouvaient lui être utiles.

saïres pour se procurer de la poudre; il leur en arriva enfin un millier d'ogues; mais malheureusement sept-cens ogues de cette poudre qu'on leur fournit à Malvoisie, était extrêmement faible. Ce ne fut que par l'inefficacité de cette poudre que le 30. Août ils se trouvèrent hors d'état de résister aux attaques de l'ennemi (2). Alors la plupart d'entr'eux se réfugia sur l'île de Gâde; les autres allèrent chercher un asyle à sainte Romélie et ailleurs. L'ennemi pénétra ainsi dans Sphacie, et y mit tout à fer et à feu.

Mais bientôt ceux qui s'étaient réfugiés à Gâde révinrent à Sphacie. D'autres y accoururent de différentes provinces de l'île. 500. Crétois qui étaient répandus dans l'Asie mineure y arrivèrent par voie de Samos. (3). En peu de tems il y eut encore assez de forces pour reprendre l'offensive contre les Turcs de Candie, auxquels on a toujours occasionné des grandes pertes.

Pendant l'hivers toute communication entre les Turcs de Candie et ceux de Rétymos fut constamment empêchée par les Hellènes; mais aussi on ne saurait pas exprimer tous les maux que ces derniers eurent à supporter. Presque nus et privés de tout le nécessaire ils avaient à lutter à la fois contre l'ennemi, la rigueur de la saison et la faim. Plusieurs de ces braves Grecs, ainsi que leurs familles depuis presque cinq mois n'avaient pas mangé un morceau de pain, et leur nourriture n'était composée que d'herbes sauvages de la terre, sans sel, dont on était privé. Un grand nombre d'entr'eux et surtout les femmes et les enfans en devinrent hydropiques; une humeur verte distillait de leur peau déchirée par les enflures, et la plupart en mourait. Le printemps enfin étant arrivé, les forts de Cydonie, de Souda et de Rétymos se trouvaient étroitement bloqués par les Hellènes.

(2) Dans ce tems-là les Crétois achetaient la mauvaise poudre à 25. piastres l'ogque qui, d'après le cours des talleris alors, revenaient à peu-près à un talleris la livre de France poids de table. Ils n'en avaient qu'environ 760. livres, au moment qu'ils s'engagèrent dans cette grande lutte.

(3) Plusieurs Crétois qui se trouvaient à Samos et ailleurs firent les dépenses pour le rassemblement et le transport à Crète de ces 500. palicares; mais, au plus grand danger de sa vie, le brave Antoine Mélidonis, déguisé en Turc, parcourut l'Asie mineure de village en village pour les recueillir et les rassembler sur Samos, et les conduisit enfin à Crète. Ce brave par ses brillants exploits excita chez les ennemis la terreur, et chez ses compatriotes l'envie qui porta dans son sein le fer meurtrier. Trois ou quatre autres de ses frères furent tués en combattant. Sa mère, déjà veuve, mourut de douleur et de misère. Il ne reste de cette malheureuse famille que deux rejetons, à Hydra dans la plus affreuse indigence, si toutefois la peste les a épargnés. Ce sont un des frères nommé Georges Mélidonis, à qui tant de malheurs ont presque aliéné l'esprit, et sa sœur en état d'infirmité, et n'ayant autre soutien que lui.

Le Vice-Roi d'Egypte Mehemet-Aly craignait la présence de Hassan-Pacha, son ancien Aide-de-camp et conseiller, dont la bravoure et la sagesse avaient excité sa jalousie. Voulant s'en débarrasser il l'envoya en Crète avec 9000. Albanais sur une flotte de 104. bâtimens. Hassan-Pacha arriva à Souda y débarqua sa troupe le 30. Mai 1822. et s'y réunit avec 3000. hommes de Canée. Le peu des Grecs qui se trouvaient alors à Malexe, parmi lesquels paraissait aussi le héros Syphacas, ont tellement battu l'ennemi qu'après sept attaques Hassan-Pacha s'est vu forcé de se retirer dans la partie orientale de l'île. Il y fut encore battu par les troupes qu'y étaient stationnées, et enfin il y mourut de chagrin après avoir perdu presque toute la troupe qu'il venait d'apporter de l'Egypte.

A cette époque la flotte de Constantinople arriva également à Souda, et s'y réunit à celle d'Egypte qui l'y attendait. Elle débarqua un jour neuf mille hommes à l'endroit appelé Cabanes d'Apocorone. Le vaillant Syphacas avec le brave G. Papadaky, n'ayant pas plus que 300. palicares, osent entrer au milieu de la nuit dans le camp ennemi, y répandent la terreur et la mort; enfin l'ennemi prend fuite dans le plus grand désordre, et plusieurs des Turcs qui avaient échappé aux sabres de ces 300. braves, trouvèrent la mort dans la mer.

C'est au moment du débarquement de ces Turcs que Démétrius Calcomatas, natif de la province d'Apocorone immola sa femme et ses enfans, qu'il ne pouvait sauver d'autre manière des mains des barbares.

Le bruit de ces brillans exploits fit prendre les armes aux habitans chrétiens des provinces d'Arlopotamos, de Cnossos, de Gortyne, d'Arcadie, de Cherronèse, de Lassée, de Petra et de Jérapytnos. Celles de Kissamos, et Sélino furent purgées de la présence de l'ennemi.

Au milieu de tous ces heureux succès les Crétois eurent à déplorer la perte à jamais mémorable de l'immortel Syphacas, enlevé en trois jours par une fièvre violente, et du brave Capitaine Emm. A. Papadaky tué dans un combat.

Le neveu de Mustapha-Bey, présentement Mustapha-Pacha succéda à Hassan-Pacha. Son armée fut renforcée de 4,000 hommes d'Infanterie et de 500 de Cavalerie, et bien fournie de vivres et de munitions. Ses forces furent néanmoins épuisées dans plusieurs combats; Mégalo-castros et les forts de Jérapytnos et de Spinalonga étaient étroitement bloqués; celui de Kissamos avait été pris ainsi que Cadanos dans la province de Sélino.

Enfin une nouvelle force arrive encore de l'Égypte, et le fameux Houssein-Bey en a le commandement. Les Grecs luttent contre lui une année entière, pendant laquelle il reçoit trois fois des considérables renforts de l'Égypte. Mais les Crétois après deux Batailles perdues à Amourgelles se voyant abandonnés à eux-mêmes par le reste de la Nation, voyant leurs provinces désolées, leurs frères et leurs enfans dans l'esclavage, commenceront à se décourager. La nouvelle qu'Ibrahim-Pacha se préparait avec des forces plus imposantes à les détruire entièrement, et le mauvais succès d'une attaque contre Grabuse, acheverent leur découragement. La discorde inséparable de la misère vint pour comble de malheur changer leur découragement en désespoir.

La plupart des combattans Crétois abandonna alors l'intéressante île de Crète en proie de Houssein-Pacha (que la mort attendait à son tour sous les remparts de Messolongi) et se répandit dans les différens enroits de la Grèce. Une grande partie, sur tout de vieillards, femmes et enfans y ont péri dans la nudité et la misère. Plus que 2,500. sont morts de cette manière à Malvoisie seulement. Tous ceux qui pouvaient porter les armes se sont rangés dans les différens corps militaires. Par-tout ils ont combattu glorieusement, mais c'est à Navarin, à Salone, à Arabova, et principalement à la catastrophe de Philopappe qu'ils ont donné les plus brillantes épreuves de leur dévouement.

A Philopappe plus que 250. d'entr'eux ont sacrifié leur vie à la Patrie. Parmi ceux-ci on compte le jeune Démétrius Courmouli, dont le père était mort à Hydra, plusieurs autres Cap^{es}. et l'intrepide Michel, surnommé le Muet. Leur jeune Stratège Démétrius Calergi y fut lui-même blessé et fait prisonnier, après avoir excité l'admiration de ses ennemis eux-mêmes, qui pénétrés de ce sentiment, respectèrent ses jours contre leur coûtume.

Après avoir suivi la marche de ces braves hors de leur patrie, revenons à leurs frères, qui n'ont point voulu la quitter quelle que dû être sa destinée.

Réfugiés dans les sommets des montagnes les plus élevées, dans les forêts les plus sombres, et dans les antres les plus profonds, ils paraissaient cependant partout où l'occasion se présentait de venger leur détresse dans le sang des Turcs, qui s'écartaient tant soit peu des forts et des grandes villes (4).

Grabuse enfin fut enlevée aux Turcs de

la manière la plus heureuse, et dès-lors la guerre de partisans commença à s'allumer dans presque tout les points de l'île; (5) mais dans les deux premières années depuis la prise de Grabuse plus de 3000. femmes et enfans des braves qui entretenaient cette guerre y moururent de faim, de nudité et faute d'abris. Finalement l'insouciance non discontinuée pour tout ce qui regardait Crète, permit que ce point de ralliement de ceux qui combattaient pour la cause la plus belle et la plus sacrée, devint le repaire de la piraterie et faillit d'attirer sur toute la Nation la haine du monde civilisé; de la piraterie, dont les suites facheuses ar-rêtèrent en Janvier et Lévrier derniers le cours des victoires par lesquelles, les Crétois unis aux auxiliaires Hellènes, venaient de répandre une nouvelle terreur parmi leurs ennemis après les brillants succès de Mirabello (6). Maintenant les debris des deux parties qui s'entredétruisent depuis sept ans se trouvent également épuisés, et touchent à leur crise. Ce n'est désormais que par la sage prévoyance du Gouvernement actuel et par la clémence des augustes souverains alliés que nous espérons de voir triompher la cause de la Croix, de la justice et de l'humanité.

La Gazette universelle d'Allemagne rapporte plusieurs faits d'armes entre les Russes et les Ottomans sur le Danube jusqu'au 3. (15) Mai contenus dans une lettre écrite ce même jour du Camp Russe devant Silistria.

Le résultat en aurait été glorieux pour les armes russes. Les Turcs y auraient perdu 9. à 10. mille hommes, 53. canons, 13 mortiers, 107. drapeaux et une grande quantité de munitions. Trois mille cinq cents Turcs y auraient été faits prisonniers. La perte des Russes s'élèverait à 1750. morts et à peu-près 3000. blessés. Parmi les premiers on compte le Général Rosen et le Colonel Italisky, avec plusieurs officiers. Parmi les blessés se trouvent, le Général Baron Vainar, le Colonel Uwarow, le Prince Rudischeff, Lieutenant Colonel du Régiment Sciwko, et plusieurs autres officiers et sous-officiers.

Nous donnerons l'extrait de cette lettre dans notre prochain numéro.

Avlopotamos, dont l'aîné n'avait que vingt-cinq ans, et le soeur cadette, ayant choisi pour asyle une caverne, allaient à chaque nuit poster les Turcs à certains passages, et la soeur les suivait partout armée comme eux: Jusqu'à l'époque, où Grabuse fut prise, ils avaient tué 27. Turcs.

(5) Dans un combat à cette époque le brave Astrino Haggday osa se lancer, le sabre à la main, contre 27. Turcs, et ne succomba qu'après en avoir tués trois.

(6) Voyez cet succès dans l'Abeille No. 35.

(4) Deux jeunes hommes natis de la province d'

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIÂSTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂.
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 11 (23) Juin 1828. Lundi

DIEU ET LA LIBERTÉ.

CAMP RUSSE DEVANT SILISTRIA le 15 Mai 1828:

Le Général Wittgenstein Commandant en chef résolut de pousser vers le Danube et au de-là, deux Divisions d'infanterie sous les ordres des Généraux Iermoloff et Uwarow, ainsi que plusieurs Escadrons de cavalerie sous le commandement supérieur du Lieutenant-Général, comte de Pahlen. Le but de ce mouvement était de ne point laisser à l'ennemi le tems d'assembler son armée sur le Danube, ni de soulever en masse les peuplades Musulmanes dans les positions au de-là du Balkan.

Depuis avant-hier ces Divisions se trouvaient réunies près de Turtukay, entre Rudshuck et Silistria sur les points déterminés pour le passage qui devait s'effectuer dans la nuit prochaine. Le Lieutenant-Général Doctorow passa l'Argide dans cette nuit à l'embouchure de cette rivière près de Turtukay, pendant qu'un corps d'environ 3 mille Turcs commandé par Bobna Mustapha-Pacha à deux queues, était campé derrière les jardins de Turtukay, du côté de Rudshuck. Il s'aperçut aussitôt que l'avant garde commandée par le Colonel Uwarow avait déjà exécuté son passage.

A la vue de ces mouvemens l'ennemi envoya des galères avec des canons pour empêcher que le passage total fut achevé; mais les nôtres leur ayant résisté, peu de tems après les galères s'éloignèrent en remontant le Danube. Le Pacha prit alors la suite près de Rudshuck, où il a été poursuivi par les Houssards et les Cosaques et a perdu beaucoup de monde. Son camp est resté en notre pouvoir, ainsi que plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvait un Hasnadar (Quartier-maître) dangereusement blessé.

Après avoir traversé le Danube à quelques lieues au-dessus de Rudshuck, le Major Jurgentz eut une autre rencontre avec l'ennemi près du village de Cerno radica. Cette affaire dura au moins six heures. Enfin l'ennemi fut mis en fuite, et laissa deux

cents morts sur le champ de bataille. Il eut de plus beaucoup de blessés qu'il a emmenés avec lui. Nous y avons perdu 43 hommes. Le Major Jurgentz, le Chevalier Vilno, le Lieutenant Junier, le Baron Palemberg, et 51 soldats y ont été blessés.

Aujourd'hui le Seraskier Hassan-Bey, Pacha de Rudshuck, a opéré une sortie de cette forteresse, près de Turtukay avec quinze mille hommes d'infanterie et de cavalerie. Il a attaqué le Général Comte Doctorow par eau et par terre avec une grande impétuosité. Ce Général cependant a su si bien déjouer les desseins de l'ennemi, que l'entreprise tourna au plus grand désavantage de ce dernier, qui, repoussé à deux werstes de sa position, a été complètement battu. Le nombre des ennemis tués s'élève à 2,500 environ. Nous lui avons fait 158 prisonniers, parmi lesquels se trouve un Kimbasi, et lui avons enlevé trois drapeaux et un canon.

Le même jour après-midi un combat sérieux s'engagea près du château Koslodzi entre l'ennemi et les deux Lieutenants-Généraux Iermoloff et Uwarow qui s'avançaient de ce côté. Les forces des Turcs s'élevaient à 25 mille hommes de cavalerie seulement, commandés par le Reis-efendi, Abbu Rusaky, un des Plénipotentiaires au congrès d'Akermann, avec 40 mille d'infanterie, commandés par le Colonel Général du Nizanni-Gedid (troupe régulière) et par cinq Pachas à deux queues. L'ennemi pendant quelque tems s'est soutenu avec constance. Au premier engagement les Turcs, profitant de la supériorité de leur nombre, et de l'avantage du terrain qui ne permettait pas à notre cavalerie d'agir, furent même sur le point d'en mettre une partie en désordre; mais l'infanterie et l'artillerie survinrent à propos et agirent avec une telle ardeur, que bientôt tous les corps ennemis furent mis en fuite.

Les fuyards furent chassés avec la plus grande énergie à la distance de plusieurs

werstes, sur la route de Schanila et Brodorz. Les Russes se sont emparés du camp ennemi, de toutes ses tentes, d'une grande quantité de munitions de tout genre, de 43 canons en bronze, tout neufs, de 13 mortiers de gros calibre et de dix plus petits, en tout 66 pièces d'artillerie, et de 107 drapeaux. Le nombre des Turcs tués est de 9 à 10 mille; celui des prisonniers et de 3,500 de toutes armes. Le total de notre perte est de 1,750 morts et d'environ 3 mille blessés. Parmi les premiers nous comptons le Général Rosen et le Colonel Italiaky avec plusieurs officiers. Parmi les blessés se trouvent le Général Baron Vaimar, le Colonel Uwarow, le Lieutenant-Colonel prince Rudischeff du Régiment Sciwko, le Lieutenant Brand des Chasseurs de Moscou, le Lieutenant Gernow, le Porte-enseigne Carlamnoff, avec plusieurs autres, et 365 sous-officiers.

Trente-cinq mille Turcs sont enfermés dans les forteresses de Giurgewo, Rudshuck et Silistria. Il est probable que bientôt il ne leur restera autre parti à prendre que celui de se rendre à nos armes victorieuses.

LUTRO de Crète 30 Mai (11 Juin) 1828.

L'ennemi fort de 5,000 hommes d'infanterie, et de 300 cavaliers avait formé le dessein d'envahir la province de Spacie. Les nôtres rassemblés à Imbro, qui en est un village, résolurent de ne pas l'attendre mais d'aller à sa rencontre. Ils envoyèrent le 9 à Rizes un détachement de 350 hommes pour s'emparer de 325 mulets chargés de munitions et vivres, qui allaient de Canée au camp turc, escortés de 60 hommes. Le coup ne pouvait manquer; mais les habitants de Rizes craignant que les Turcs ne s'en vengeassent sur eux et ne les missent hors d'état de pouvoir désormais nous aider, persuadèrent les nôtres à y renoncer. Aussi ces 300 revinrent à notre camp le 10.

Le 11 un autre corps, commandé par M. Manonsojannaky, réuni au corps auxiliaire de Haggi Micali, marcha vers Rétymos. Ils y arrivèrent le 13, et aussitôt le combat s'engagea avec les infidèles qui sortaient de la forteresse. L'ennemi ne soutint guères notre attaque; il fut bientôt mis en fuite et chassé jusqu'aux portes de la ville. Il a laissé trente morts sur le champ de bataille et a emporté ses blessés. Ikin-tzi Aga, Turc de distinction, y a été fait prisonnier. Nous n'avons eu dans cette affaire que deux hommes blessés.

Après cette victoire, en apprenant que l'ennemi du côté de la Canée s'avancait sur

Spacie, ils vinrent rejoindre notre troupe.

L'ennemi avait campé le 14 à Askiphou, et le 16 à Patzano, et Capsodassos, villages à double portée de canon de Franco-Castello.

Le 17 il dirigea la plus grande partie de ses forces contre le corps auxiliaire, et ceux qui occupaient Franco-castello et les retranchemens qui l'environnent. L'autre partie resta pour faire front aux Sphaciotes, qui s'étant approchés des deux villages, attendaient que l'ennemi fût aux prises avec ceux de Franco-castello, pour l'attaquer par derrière, d'après le plan concerté.

Enfin la lutte s'engagea, et jamais on ne s'est battu avec plus d'opiniâtreté et d'acharnement de part et d'autre.

Notre cavalerie soutint avec bravoure la charge de la cavalerie ennemie, et la mit aussitôt en fuite. La valeur, dont notre infanterie fit preuve ce jour-là était inimitable.

Les ennemis pourtant, loin d'être arrêtés par le feu de notre mousquetterie qui était le plus vif et non discontinué, se jetèrent à tête baissée sur les retranchemens, et il ne fut plus question que de s'entregorger le sabre à la main.

Le peu de monde qui était resté dans le fort, venait de l'abandonner pour aller au secours des retranchemens attaqués. Un corps d'ennemis qui s'en était aperçu allait s'y jeter, et nous l'aurait enlevé si les braves officiers de cavalerie N. Tzapano, B. Athanase et Marcaky Caludj avec peu de soldats d'infanterie ne l'eussent prevenu.

Le vaillant Haggi Micali, commandant l'infanterie et la cavalerie auxiliaire, les Capitaines d'infanterie N. Acridas, P. Kagraas, N. Tzacoumaky, Kyriacouli Argyropcastrite, deux cens soldats, la plupart des Cavaliers, et presque tous nos chevaux furent tués. Ce ne fut qu'après avoir perdu leur chef, leurs officiers et toute la cavalerie, que le reste résolut enfin de se retirer dans le fort.

Cette victoire a coûté à nos ennemis cinq-cens hommes tués de cavalerie et d'infanterie, et 300 blessés. Nous lui avons enlevé trois drapeaux, dont l'un était le Guiorouk-Bairam du Pacha.

De toutes les pertes que nous avons à déplorer, rien ne nous a affligés autant que la mort du brave et vertueux H. Micali. Que n'a-t-il pas supporté, que n'a-t-il pas fait ce héros pour le salut de notre Patrie! Ses Capitaines C. Balasca, G. Maniata, le Porte-enseigne de Iambouli, Atha-

(1. Après l'affaire de Messara rapportée dans notre Numéro 63.

base Spiteri, ainsi que les Capitaines d'infanterie N. Cagras, N. Tzacoumaky, N. Acridas, et Machera Porte-enseigne du Capitaine Georges Lazare se sont sur tout distingués par leur intrépidité.

Nous ne pouvons non plus passer sous silence le nom du Capitaine Strati Délianna-ky, qui a beaucoup contribué à sauver le fort, surtout à la première attaque des barbares.

Pendant ce conflit les Sphaciotes firent leur attaque contre le corps des ennemis qui était resté à Capsodassos et à Patzano; ils entrèrent même dans les villages; mais un Porte-enseigne et quelques-uns d'entr'eux ayant été tués, et ayant observé la défaite du corps auxiliaire, ils ont encore abandonné les villages pour prendre à peu de distance une meilleure position; dans laquelle ils ont combattu le reste de la journée. Dans cette affaire il y eut cinquante Turcs tués outre les blessés, dont on ignore le nombre. Les Sphaciotes eurent cinq morts, et 131 blessés.

Le lendemain l'ennemi ayant rassemblé toutes ses forces près de Franco-castello commença à le bloquer étroitement et à le battre avec deux canons et un mortier.

Le 19, des Castriotes, Retymiottes, Milopotanites et Messaritès, ainsi que les Capitaines Georges Tzudero, Démétrids Coudricaky, D. Mélicouti, A. Palmetti et autres avec leurs soldats, commencèrent à s'assembler, et trois jours après ils étaient tous réunis aux Capitaines Grabusiens Jean Ximidaky, G. Pippos, M. Cocalaky, avec ceux de Céphalie, et plusieurs Rizites et Selimotes.

Après huit jours de la plus courageuse résistance, les assiégés de Franco-castello ne pouvaient plus supporter le manque de vivres et d'eau. Le camp volant des Grecs s'augmentait tous les jours et inquiétait l'ennemi, ainsi que le faisaient deux petits bâtimens par mer; mais craignant la cavalerie dans la plaine, on ne pouvait apporter aucun secours aux assiégés. Alors (le 24) ils furent obligés d'accepter une capitulation honorable. Ils sont sortis du fort avec armes et bagages, et n'ont rien laissé aux Turcs qu'un canon, un mortier et neuf chevaux.

Le camp Grec était déjà composé de 3,000 hommes. Le 26 Les Musulmans, craignant peut-être cet accroissement de nos troupes et leur persévérance malgré le manque de tout le nécessaire, n'osèrent point avancer dans l'intérieur de cette province.

Après avoir démoli une partie de Franco-castello, ils reprirent le chemin qui conduit à Rétymos. Les Hellènes ayant prévu ce mouvement, avaient occupés d'avance les passages.

Les ennemis s'étant approchés de Sainte Marine, se partagèrent en trois colonnes, et se lancèrent de trois points pour franchir le défilé de St. Antoine, appelé Chalara. Les Grecs les battirent de tous côtés, et il s'engagea le conflit le plus obstiné qui dura pendant six heures. Enfin les nôtres se jettent avec impétuosité sur l'ennemi, le mettent en fuite, et le poursuivent l'épée aux reins jusqu'à la plaine. La cavalerie, le sabre à la main, s'efforçait d'arrêter la fuite des Turcs. Le Pacha lui-même en tua trois. A peine parvint-il de cette manière à les arrêter, et à prolonger le combat pendant le reste de la journée. Les Musulmans désespérant de pouvoir passer le défilé, campèrent dans la plaine à la faveur des ténèbres de la nuit.

Dans cette bataille les Turcs perdirent cent hommes, sans y comprendre les blessés. Nous eûmes six morts et huit blessés. Parmi ces derniers le sont dangereusement les braves Capitaines Sphaciotes Polios Tziridaky, et M. Psaroudaky. Nous fûmes assez heureux d'avoir enlevé à l'ennemi, quelques munitions, qui nous furent d'une grande utilité, vu le besoin que nous en avions.

Le lendemain, ne voulant point désespérer tout-à-fait les fuyards, les nôtres se retirèrent, les laissèrent entrer dans les défilés, et ensuite se jettant sur eux, les chassèrent pendant deux heures en leur tuant beaucoup de monde. Arrivé enfin à un passage le plus étroit, l'ennemi voyant sa perte inévitable, laissa une partie de sa troupe combattre, tandis que le reste, soit infanterie soit cavalerie, s'efforçait de franchir le passage. Ce combat dura au moins quatre heures, mais enfin les Musulmans furent mis en fuite et poursuivis jusqu'à nuit close. Plus de 400 furent tués dans cette journée, et on ignore le nombre de leurs blessés. On en a fait 40 prisonniers. On leur a enfin enlevé 300 chevaux et mulets, ainsi que toutes leurs tentes avec différens bagages et munitions. On a continué à les battre le troisième et le quatrième jour jusqu'à ce qu'ils traversèrent les passages les plus impraticables.

Le feu de la guerre s'est maintenant communiqué à toutes les provinces de l'île. De nouveau on ne cessera point de combattre l'ennemi corps à corps, et il sera bientôt

informé dans les fortifications.

La Commission administrative.

M. Dascalaky.

M. Nicolas.

Et. Delijannaky.

Le Secrétaire.

Démétrius Zondano.

D'après ce que nous venons d'apprendre par des lettres particulières qui vont jusqu'au 8 (20) courant, les trois Pachas qui avaient d'abord 5,000 hommes ne se seraient sauvés qu'avec huit-cens hommes, le reste ayant été tué, blessé ou fait prisonnier, et se seraient réfugiés dans les châteaux de Rétymos appelés des Arméniens.

Un corps de Crétois aurait occupé la position de Malexa, et un autre celle d'A. pocorone. Ce dernier corps aurait intercepté des lettres, par lesquelles Mustapha-Pacha écrivait aux Turcs de Canée d'aller à son secours, et leur donnait la triste nouvelle que 1,254 des siens avaient été tués, sans compter les prisonniers et les blessés. Il résulterait de ses lettres qu'il aurait perdu toute sa cavalerie et tout son train d'artillerie.

Les Turcs auraient en outre abandonné la province de Selino et les Grecs bloqueraient étroitement le fort de Kyssamos.

Le Commandant du fort de Crabuse, Monsieur Hanne, annonce qu'un bâtiment Anglais, ayant rencontré devant Rétymos un navire avec 400 Turcs blessés, qu'il devait transporter ailleurs, l'obligea à rentrer.

SMYRNE.

Le 28 S. Exc. Hassan-pacha convoqua chez lui les interprètes des divers consulats et leur fit connaître que désormais aucun bâtiment de guerre, de quelque nation qu'il fût, ne pourrait entrer dans le port de Smyrne; que ceux qui y étaient mouillés en ce moment seraient libres d'y rester aussi long-temps qu'ils le jugeraient convenable, mais qu'une fois partis il ne leur serait plus permis de rentrer. Il annonça que cette mesure avait pour but d'empêcher que des armements russes ne s'introduisissent sous pavillon étranger, et fixa le 30 comme délai nécessaire pour recevoir la réponse des amiraux et commandants de divisions.

Un exprès fut expédié immédiatement à M^r. l'amiral de Rigny, qui se trouvait à Vourla, pour l'informer de cette communication.

Le 29 M^r. l'amiral autrichien Dandolo

les commandants américains, et hollandais se réunirent, accompagnés de M^r. le consul général d'Autriche, dans une conférence chez M^r. le consul général des Pays-Bas. Il y fut décidé à l'unanimité que la mesure proposée par le pacha était inadmissible; que les armements des puissances non en guerre avec la Porte ne pouvaient renoncer à leur droit de fréquenter librement le port de Smyrne, droit établi par les traités; que rien ne pouvait autoriser une infraction à ces traités, et que si la force était employée contre eux, ils se verraient dans l'obligation de la repousser. Cette réponse fut transmise au gouverneur, qui déclara que tous ses efforts tendaient à écarter toute espèce de fermentation et à assurer la tranquillité du pays; que si les chefs des divisions navales croyaient pouvoir proposer, pour arriver à ce but, quelque moyen plus efficace ou plus acceptable, il serait toujours disposé à s'entendre avec eux à cet égard.

Le 29 à trois heures de l'après-midi, M^r. l'amiral de Rigny, qui se disposait à faire voile pour l'Archipel, au moment où la nouvelle lui parvint, arriva dans son canot. Il a fait au gouverneur une réponse écrite dont on ignore encore le contenu, mais qui a pour objet de concilier la difficulté, en maintenant avec fermeté les droits du pavillon.

Nous apprenons à l'instant que d'après les observations faites par MM. les consuls et les commandants des diverses stations navales, et une longue conférence de M^r. l'amiral de Rigny avec le pacha à 9 heures du soir, tout s'est terminé à l'amiable et reste établi, comme par le passé, dans l'intérêt général de la localité.
Cour. de Smyrne.

Par des lettres de la Messénie datées du 3 courant, auxquelles on peut ajouter foi, nous apprenons que les Albanais de Modon, au nombre de 6,000 environ, se préparaient à partir par terre pour rentrer dans leurs foyers. Ils avaient même délivré, à ce qu'on dit, tous les prisonniers qu'ils gardaient dans le fort. Cela prouverait encore plus évidemment leur résolution.

—Des militaires arrivés il y a quelques jours de la Grèce Orientale rapportent que Kioutahi-Pacha y était arrivé avec 3,000 hommes; qu'il n'est entré dans Messolongi qu'avec cent soldats.

Gaz. Univ. de la Grèce.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7. PIASTRES PORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂.
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINN 14 (26) Juin 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

RÉPONSE

**Du Gouvernement Grec à la
lettre du Patriarche, et du
Synode de Constantinople.**

La lettre que Votre Sainteté, conjointement avec le Saint Synode, a adressée dans le mois de Février aux Primats, au Clergé, aux Grecs notables, ainsi qu'à tout le reste des Chrétiens habitans du Péloponèse et des îles de la mer Égée, de tout rang et de toute classe, avait déjà paru dans les feuilles publiques de l'Europe entière, sans en excepter celles de la Grèce, lorsqu'en dernier lieu les Archevêques Métropolitains de Nicée, de Calcedoine, de Larisse et de Janina, ainsi que le Grand Vicaire de l'Église Patriarchale sont venus à Poros où nous nous trouvons actuellement.

Le lendemain de leur arrivée ils ont été invités à se rendre auprès de nous, et notre entrevue a eu lieu le 22 Mai (3 Juin) en présence des Officiers supérieurs des forces navales que les Puissances alliées tiennent en station dans ces parages.

Quelques pénibles que fussent nos sentimens, cependant combien notre douleur ne s'est-elle pas encore accrue, nous ne saurions le dissimuler à Votre Sainteté, quand nous avons enfin acquis la certitude que la mission de ces Prélats n'avait pour but que de nous remettre la lettre du mois de Février, et de nous exhorter en même-temps de la manière la plus pressante à leur faire au moins espérer que la nation Grecque se conformerait aux conseils que Votre Sainteté lui donne.

En recevant cette lettre de leurs mains nous leur avons exposé avec une entière franchise les motifs pour lesquels la démarche qu'ils venaient de faire ne pouvait avoir aucune suite, et moins encore, de résultat analogue aux vœux que forme Votre Sainteté.

Les Archevêques dépositaires de votre confiance nous ayant exprimé le désir d'être

porteurs d'une réponse écrite, nous n'hésitions pas à la leur donner dans les présentes. Elles renfermeront scrupuleusement les observations que nous avons articulées de vive voix dans l'entrevue du 22 Mai (3 Juin).

Nous sentons trop profondément tous les égards que nous devons à la situation de l'Église, et à V. S. pour nous permettre de résumer le contenu de sa lettre, et pour discuter les conditions, dont l'accomplissement ferait entrevoir à V. S. en faveur de la Grèce un avenir tel quel'exigent ses longues calamités, un avenir surtout qui lui offrirait des garanties de repos et de sécurité.

Nous nous bornerons à appeler l'attention de V. S. et du St. Synode sur celles de ces garanties que la Grèce a déjà obtenues de la justice, et de la bienveillance chrétienne de LL. MM. I. et RR. le Roi de la Grande Bretagne, le Roi de France et l'Empereur de Russie.

Nous la prions aussi d'arrêter dans un pieux recueillement ses saintes méditations sur les miracles par lesquels le Seigneur dans sa miséricorde a, de tout temps, et notamment dans ces dernières années, sauvé ce peuple.

Cerné et attaqué d'un côté par des armées formidables, séduit de l'autre par tous les prestiges à l'aide desquels la malveillance et la perfidie égarent la faiblesse humaine; livré aux conseils de l'inexpérience, poussé souvent jusqu'au bord de l'abyme, ce peuple existe encore, et il n'existe que parceque Dieu lui a accordé la grâce de trouver dans sa foi chrétienne la force de combattre, le courage de souffrir avec persévérance, et la détermination de périr plutôt que de se soumettre au joug que ses peres ont subi, mais qu'ils n'ont jamais accepté.

Le sort de la Grèce est donc l'œuvre de la Providence. Les hommes ne doivent que respecter ses décrets. Les Grecs en sont convaincus, aujourd'hui plus encore que jamais, puisqu'ils touchent au terme de

leurs infortunes, et que leurs vœux, et leurs espérances vont s'accomplir.

Cette conviction est unanime et universelle. Ni les Primats, ni le Clergé, ni les Notables, ni le peuple auxquels V. S. s'adresse n'en ont, et ne peuvent en avoir une autre sans se dénaturer, sans cesser d'être hommes, et chrétiens.

Trop de sang a été versé, trop d'existences ont été détruites durant les 8 années de guerre, et de désastres qui ont désolé ce pays pour qu'il soit jamais possible d'y rétablir un ordre de choses quelconque qui ait pour base le passé.

Il en eût été autrement si le martyr du St. Patriarche Grégoire, de plusieurs Pères du St. Synode, et des hommes les plus distingués de la nation n'avait donné à la Grèce la mesure de ce qu'elle se devait à elle-même pour se soustraire à l'extermination dont elle a été menacée depuis le Mois de mai de l'année 1821 jusqu'au 6 Juillet de l'année dernière.

Le désespoir lui a prêté des armes, et elle s'est défendue. Ses ennemis ont conjuré sa perte, et toutes leurs combinaisons n'ont fait que contribuer à son salut. Son arrêt de mort allait être signé, parcequ'en se conformant aux lois impérieuses de sa situation, elle avait contracté devant Dieu et les hommes l'engagement sacré de vivre libre sous la sauvegarde de ses droits, et enfin le traité de Londres a donné une sanction solennelle à cet engagement inviolable.

Il nous serait superflu d'entrer ici dans d'autres explications. Le témoignage des faits, qui sont sous les yeux de tout le monde, nous en dispense.

Nous devons, au nom et de la part de la Nation qui nous a confié la direction de ses intérêts, prier V. S. de nous accorder ses bénédictions, et de nous croire invariablement attachés aux principes de notre sainte religion.

Nous nous estimerons heureux toutes les fois qu'il plaira à Dieu de mettre V. S. dans une position où elle puisse nous faire jouir des biens qu'elle doit à tous les fils de la sainte Église dont elle est le chef.

Nous remettons les présentes aux Archevêques Métropolitains de Nicée, de Calcédoine, de Larisse, et de Jannina, ainsi qu'au Grand Vicaire de l'Église Patriarcale, et nous finirons en exprimant encore une fois les regrets que nous éprouvons de ne pouvoir rendre fructueux les efforts qu'ils ont faits pour exécuter les ordres dont

V. S. les a chargés.

Poros le 28 Mai (9 Juin) 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOURIS.

N^o. 2906.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Au Panhellénium.

Nos vœux et nos espérances, Messieurs, continuent à s'accomplir. S. M. le Roi de France daigne nous donner de nouveaux gages de l'intérêt dont elle se plaît à honorer notre cause. M^r. le Colonel Baron Juchereau de St. Dénys, que les journaux avaient déjà fait connaître comme agent de S. M. T. C. auprès du Gouvernement Grec, vient d'arriver. Il nous a remis les dépêches du ministère de S. M. T. C. qui l'accréditent dans cette qualité auprès de nous, conformément aux stipulations du traité de Londres. M^r. le Baron de St. Dénys nous apporte en même temps 500,000 francs en espèces.

Le Roi de France désire que ce subsidie soit employé de la manière la plus utile et la plus profitable. C'est dans cette vue que M^r. de St. Dénys a l'ordre de remettre directement entre mes mains la somme sus-mentionnée. J'en ferai usage pour satisfaire aux besoins les plus pressants de l'armée et de la flotte; vous applaudirez sans doute à cette mesure parce que c'est d'elle que dépend en ce moment la défense du pays, et peut être même que dépendra plus tard la part que la Nation devra prendre à sa délivrance complète.

Je partage avec vous, Messieurs, les sentiments que vous inspire cette communication. Remercions la Providence des secours qu'elle nous envoie et espérons que c'est par notre restauration nationale et politiques que nous donnerons la mesure de notre gratitude aux Souverains qui nous comblent de leurs bienfaits.

Poros le 6 Juin (18 Mai) 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOURIS.

N^o. 2872

GOUVERNEMENT GREC.

Attendu qu'il faut qu'un même tarif pour la perception des Daces (δακτύλιον) soit introduit dans toutes les parties de l'État; d'autant plus que le tarif exprès du Corps légis-

tarif prescrit cette uniformité des daces.

Attendu que le tarif du corps législatif, concernant les daces n'a pas été exécuté à Syra dans toute son étendue, comme il l'est dans les autres endroits.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Ordonne.

- I. Le tarif du corps législatif concernant la perception des Daces sera dès ce jour exécuté à Syra dans toute son étendue.
- II. La commission des finances est chargée de l'exécution de la présente ordonnance.

Poros le 6 (18) Juin 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOURIS.

N°. 2,873.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Ordonne.

Les acquits de payement du bureau des Daces de Nauplie sont recevables tant à Syra que par tout ailleurs en Grèce, et équivalent à ceux que délivre le Bureau de Syra.

La Commission des finances fera exécuter la présente ordonnance.

Poros le 6 (18) Juin 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOURIS.

BLOCUS DES CÔTES DE LA MESSÉNIE.

La petite île de Catacolo, où sont établis plusieurs malheureux de différens endroits de la Grèce, servait à Ibrahim-Pacha pour éluder le blocus de la Messénie. On y laissait aller librement des vivres qui étaient censés devoir être consommés par les habitans; mais Ibrahim y avait des agens secrets qui recevaient ces provisions et les lui faisaient parvenir. Nous venons d'apprendre par un rapport du Contre-amiral Georges Sactouri, commandant le blocus, daté du 6 Juin, qu'il y avait envoyé la Goëlette l'Aspasie, commandée par le Capitaine Andriano Ianni, de la division de Spécies. Cet officier ne put saisir les agens d'Ibrahim, qui s'étaient sauvés à son apparition; mais il s'empara de leurs magasins, où était déposée une grande quantité de gros-millet et de blé. Par ordre du Contre-amiral

ces vivres furent chargés sur quatre bâtimens qui, faisant ce trafic, se trouvaient encore à Catacolo, et furent envoyés à notre Gouvernement.

Aux îles Ioniennes on ne livre plus d'expéditions, pour quelque endroit que ce soit, depuis le Golphe de Patras, inclusivement jusqu'au cap Matapa. Catacolo se trouvant dans cette ligne, le Contre-amiral annonce son dessein de faire transporter à Coraca les personnes réfugiées à Catacolo. Coraca est également dans la ligne, mais par sa position on peut y prendre des mesures plus efficaces, pour empêcher toute communication avec l'ennemi; et par conséquent on pourra permettre, avec quelque précaution qu'il y soit apporté assez de vivres pour les besoins des habitans.

ÉGÈNE.

Nous n'avons encore aucune nouvelle de Constantinople ou de Smyrne sur les combats qui, d'après la Gazette Universelle d'Allemagne, auraient eu lieu entre les Russes et les Turcs sur le Danube le 15 Mai. Au contraire voici comment s'expriment des lettres particulières de Smyrne du 4 (16) courant: « Ici, ainsi qu'à Constantinople, on voit « d'une parfaite tranquillité. Les armées Rus- « ses, d'après les nouvelles que nous avons, « garderaient toujours les mêmes posi- « tions. »

—On parle ici d'une réunion prochaine à Corfous, des Amiraux des trois grandes Puissances alliées où probablement se trouveront aussi les Ambassadeurs de leurs Cours. Il paraît qu'on y prendra des mesures pour forcer Ibrahim-Pacha d'évacuer la Messénie.

Extrait d'une lettre de Cons-

tantinople du 22 Mai

(3 Juin).

« Le 17 (29) Mai le Réis-Effendi a remis à l'Ambassadeur des Pays-bas deux lettres adressées, l'une à Monsieur le Comte Guilleminot, et l'autre à Monsieur Stratford Canning. Ces Ambassadeurs sont invités par ces lettres à vouloir bien retourner à Constantinople pour y reprendre les négociations. Il y est dit que la Porte n'a jamais douté des intentions amiables et sincères des Cours de Paris et de Londres; qu'elle vient d'en avoir une nouvelle preuve dans le retour des Ambassadeurs à Corfous; que c'est à elle particulièrement à faire désormais la première démarche pour l'arrangement; et qu'elle espère enfin que la séparation mo-

mentanée, qui a eu lieu, contribuera à consolider à l'avenir la bonne harmonie. Voici la seule nouvelle intéressante que j'ai à vous donner. »

« On croit que l'Empereur Nicolas est arrivé à Ismail. Roussin-Pacha et Halil-Pacha sont partis pour la Roumélie avec 15,000 hommes. »

Après le traité du 6 Juillet, l'arrivée du premier Agent diplomatique en Grèce, accrédité auprès de notre gouvernement, est la plus rassurante garantie que l'Europe civilisée désire voir cesser nos malheurs, et qu'elle nous admet dans sa grande famille.

S. M. T. Chr. nous a donné une double preuve de sa bienveillance dans le choix qu'elle a fait de Monsieur le Baron de St. Dérys et dans les secours pécuniaires qu'elle fournit à notre Président.

La Russie nous a déjà aussi envoyé de subsides. Nous ne pouvons douter que l'Angleterre nous en envoie également. Ce qu'elle a déjà fait pour nous, nous en donne la certitude et la mesure. Nous devons espérer que bientôt aussi les agens de ces deux puissances viendront aggrandir le cercle de nos relations avec le reste de l'Europe.

Nous devons ces heureux résultats à la bravoure de nos marins et de nos soldats, à la résolution que le peuple a su prendre de mourir plutôt que de plier de nouveau sous le joug; mais surtout à l'acte par lequel notre Assemblée nationale nous a donné pour chef l'homme qui pouvait le mieux concilier dans notre cause les différens intérêts de l'Europe, et fournir le plus de garanties de notre conduite intérieure et politique.

Les malheurs de la Grèce sont une maladie qui touche à sa fin, mais dont la crise n'est pas cependant encore achevée. La sera-t-elle heureusement? Au moins cela ne dépend plus que de nous. Pourvu que nous nous montrions dignes de la liberté nous serons désormais libres et heureux. Nous le sentons tous et la raison devrait suffire pour nous tracer notre conduite; mais la raison n'a point sur la masse d'une nation l'empire qu'elle peut avoir sur un individu. Tout repose là, le cercle d'une Nation il faut des lois, et il ne suffit pas que ces lois soient sages, il faut qu'on leur obéisse; que personne ne puisse les violer impunément. En effet nous ne voyons que trop souvent

4 la même Nation nous offrir sous l'empire des lois le modèle de la moralité, et bientôt après dans le bouleversement de leur règne nous présenter le spectacle de la plus affreuse dépravation.

Il faut que le gouvernement soit sage, il faut qu'il soit juste pour donner et conserver aux lois leur force nécessaire, mais sa sagesse et sa justice ne suffisent point, surtout chez une Nation qui s'organise à peine, et où tout est à créer. Là il lui faut d'abord se procurer les premiers élémens pour affermir son administration, et rendre efficaces les mesures que sa sagesse et sa justice lui font adopter.

Notre gouvernement a senti cette nécessité et a cherché d'abord ces premiers élémens dans l'établissement d'une Banque Nationale, ainsi que dans la munificence des Augustes Souverains, qui venaient de prendre à cœur les destinées de la Grèce.

Cette Banque présente d'autant plus de garanties aux actionnaires, que le gouvernement a plus de fonds à sa disposition, qu'il met plus de sagesse et d'économie dans leur emploi, et qu'enfin il y a plus de chances en faveur de son affermissement. Or toutes ces circonstances paraissent se réunir pour consolider le crédit de la nouvelle Banque hellénique.

Si la classe aisée des Grecs, qui est cependant bornée à un petit nombre et qui ne possède que des fortunes généralement modiques, n'a point encore fait des versements proportionnés à l'intérêt national et personnel, qu'elle doit attacher à la prospérité de la Banque, il faut l'attribuer à son épuisement, mais surtout, ne nous le dissimulons pas, au découragement que lui a causé l'inefficacité de ses sacrifices précédents. Elle ne tardera pas à sentir que maintenant il ne s'agit plus de faire des sacrifices, et de les faire dans l'incertitude d'en obtenir le fruit; mais qu'il s'agit de faire d'une partie de ses fonds un emploi qui sera bientôt recherché, et de s'assurer en même temps la jouissance paisible du reste de ses biens, ce qu'on n'obtient jamais que sous l'empire des lois.

SMYRNE le 26 Mai (7 Juin)

Le bruit courait que trois villes de l'Asie mineure, Bajazid, Carz et Akaiska, avaient été attaquées et prises par l'armée du Général Paskevitch.

Cour. de Smyrne.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7. PIASTRÉS PORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 1/2.
POUR LE TRIMESTRE 1 3/4 PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINN 18 (30) Juin 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

N^o. 3,072.

DÉCRET.

Voulant mitiger les inconvénients provenant des entraves qu'opposent les quarantaines à la marche prompte de l'administration générale de l'Etat, et désirant prévenir ceux qui résulteraient de notre éloignement de la résidence du Gouvernement, durant la tournée que les devoirs du service nous imposent de faire le long des côtes du Péloponèse, nous arrêtons ce qui suit:

Art. 1.

Les trois Probules du Panhellénium composent, durant notre absence de la résidence du Gouvernement, une Commission d'administration Générale, laquelle reçoit toutes les communications qui nous sont adressées de l'intérieur, et expédie, d'après les instructions dont nous la munissons, celles des affaires courantes qui lui sont déferées.

Art. 2.

Le Commissaire Extraordinaire des Sporades occidentales gère auprès de la Commission les fonctions de Secrétaire, et il prend la place du Probule de la Section militaire jusqu'à ce que l'île d'Egine soit hors de quarantaine et que la Commission puisse s'y rendre.

Art. 3.

Jusqu'à cette époque M^r. Delijanni membre de la Section des Finances du Panhellénium, occupe la place de Probule de la Section des Finances, et en remplit les fonctions, tant à la Commission des Finances qu'à la Banque.

La Secrétairerie d'Etat et la Commission de l'administration Générale, sont chargées de l'exécution du présent décret.

Poros le 14 26 Juin 1828.

Le Président de la Grèce

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat

S. TAUCOURTS.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

DÉCRET.

Arrêté.

Art. 1.

M^r. Georges Spaniolaky est nommé Intendant-Général dans l'armée de la Grèce occidentale.

Art. 2.

L'organisation du service de l'Intendance sera définitivement arrêtée d'après le plan que l'Intendant-Général soumettra au Général en chef, et que ce dernier proposera à l'approbation du Gouvernement.

Art. 3.

La Commission qui gérât ces fonctions dans la susdite armée les résignera entre les mains de l'Intendant-Général. Elle lui remettra ses registres et les vivres, munitions et objets de guerre dont elle est dépositaire.

Art. 4.

La dite Commission passe à l'armée de la Grèce orientale afin d'y remplir les fonctions de l'Intendance-Générale, d'après les directions dont elle sera munie.

Art. 5.

En arrivant à cette armée, cette Commission recevra des Commissaires qui s'y trouvent actuellement. l'administration qui leur est confiée. Ces derniers sont réservés à d'autres fonctions.

Art. 6.

Le présent décret sera transmis à la Commission d'administration Générale, au Commissariat Général et aux chefs des deux armées, pour son exécution.

Poros le 15 (27) Juin 1828.

Le Président de la Grèce.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'Etat

S. TAUCOURTS.

Proclamation adressée par le Général en chef de l'armée Russe aux habitants de Moldavie et Valachie.

S. M. l'Empereur et mon Auguste Son-

gerain m'a ordonné d'occuper votre territoire avec l'armée dont il a daigné me confier le commandement. Les légions du Monarque protecteur de vos destinées, en entrant dans votre terre natale, vous garantissent le maintien de l'ordre, et d'une parfaite sécurité.

Habitans de la Moldavie et de la Valachie de toute classe! Veuillez accueillir, comme des frères et comme vos défenseurs naturels, les braves auxquels j'ai l'honneur de commander. Hâtez-vous de coopérer en tout ce dont vous serez requis, aux mouvements des armées de S. M. I. Donnez des nouvelles preuves de votre attachement à cette Puissance qui a constamment veillé sur vos droits. La guerre que la Russie vient de déclarer à la Porte n'a aucun autre but que la satisfaction de ses justes demandes et l'exécution des traités les plus solennels. Spectateurs paisibles et soumis, d'hostilités qui ne s'adressent point à vous, vacquez sans la moindre inquiétude au bien de votre patrie, et remplissez invariablement tous vos devoirs. Les lois et les coutumes de vos ancêtres, vos propriétés, les droits de la Sainte religion qui nous est commune, seront respectés et protégés.

C'est précisément pour atteindre plutôt ce but que l'Empereur m'a chargé d'installer immédiatement dans les principautés une administration centrale provisoire, dont chef est nommé M. le Comte de Pahlen.

Dépositaire de la confiance de S. M., il exercera parmi vous les fonctions, et les pouvoirs de Président. Plenipotentiaire aux Divans de Moldavie et de Valachie, et je porterai la sollicitude la plus active à le seconder dans ses soins. Une sévère discipline sera maintenue dans tous les corps, et le moindre désordre sera puni promptement; vous pouvez en être sûrs.

Habitans de la Moldavie et de la Valachie! Mon auguste Souverain se plaît à espérer que la guerre qu'il est forcé d'entreprendre ne va vous priver que momentanément des avantages de la paix; il vous en garantit bientôt le retour; et va en outre consolider pour vous le bénéfice d'une existence légale et durable, fondée sur des stipulations qui effaceront entièrement les traces des maux que vous avez essayés et vous offriront la certitude d'un heureux avenir.

La soumission aux autorités, l'oubli des vengeances que l'anarchie avait fait naître, le sacrifice des intérêts privés pour une cause qui les embrasse tous: voilà les de-

voirs, dont, au nom de l'Empereur, je vous recommande l'accomplissement spontané et unanime. Conformez vous aux intentions magnanimes, dont j'ai l'honneur d'être l'interprète, et vous acquérirez de nouveaux titres à la bienveillance de S. M.

Du quartier général de . . .

Signé, Le Felt-Maréchal Comte de Wittgenstein, Commandant en chef.

CONSTANTINOPLÉ 30 Mai.

Le bruit du passage du Danube par l'armée russe sur trois points différents s'est répandu depuis le 27. On prétend que la Porte a reçu l'avis officiel que ce passage avait eu lieu le 24; cependant plusieurs ministres du Divan démentent cette nouvelle, mais de manière à laisser apercevoir qu'elle n'est pas dénuée de fondement. On ajoute que l'armée russe marchait vers les côtes de la mer Noire, pour établir dès à présent ses communications avec la flotte et tourner plus aisément les Balkans. Aucun avis ne pouvant plus parvenir que par l'intermédiaire de la Porte, il est difficile d'obtenir des détails précis sur la position et la marche des deux armées, et les légations étrangères sont elles-mêmes dans l'ignorance sur ce sujet. On n'est pas fixé non plus sur la direction que prendra l'expédition russe sur la côte orientale de la mer Noire; on croit généralement qu'elle agira sur Synope ou sur Trébisonde, mais plutôt sur ce premier port.

La Porte a expédié sa flottille à l'entrée du Bosphore; elle y a joint le bateau à vapeur Swift, arrivé de Smyrne, que l'arménien Cuzas Artin, chef de la monnaie, a acheté pour 50,000 piastres fortes d'Espagne et dont il a fait présent au Sultan. On prétend que S. H. a été le visiter incognito. Beaucoup de troupes partent journellement pour Andrinople, d'où les dernières lettres reçues annoncent qu'il y régnait la plus grande tranquillité.

Usseim pacha, parti depuis quelques jours pour la même destination, est muni, dit-on, des pouvoirs nécessaires pour traiter avec les Russes.

SMYRNE le 2 (14) Juin.

L'escadre russe, depuis sa rentrée dans l'Archipel, a montré, dans plus d'une occasion, une modération à laquelle le rôle actif qu'elle a eu à jouer ajoute un nouveau mérite. Elle en fournit en ce moment une nouvelle preuve. A la suite de conférences entre l'amiral de Rigny et l'amiral Comte

de Heyden, qui la commande. ce dernier a donné l'assurance que tant que les bâtiments anglais et français resteraient sur la rade de Smyrne, et tant que les sujets des puissances amies de la Russie y seraient respectés, il considérerait Smyrne comme un point neutre, admis à jouir de tous les avantages de cette position.

L'amiral Heyden a écrit, à ce sujet, à M. Jacob Van Lennep, consul-général des Pays-bas, une lettre dont ce magistrat a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant :

Poros, 24 Mai (5 Juin) 1828

« J'ai appris que le pacha de Smyrne craint que les vaisseaux ou bâtiments de guerre sous mes ordres, pourraient venir inquiéter sa résidence, sous pavillon étranger; je m'empresse de vous dire, Monsieur, que mon auguste maître ne veut pas étendre les maux de la guerre, ni permettre qu'on fasse du mal aux paisibles habitants des villes et villages ottomans; que même S. M. ne désire pas gêner le commerce des neutres, en tant que les blocus reconnus par le traité ne s'y opposent, et que par conséquent le dit pacha n'a rien à craindre d'une visite pareille des bâtiments confiés à mes soins. »

« Que pourrions nous faire chez vous? Brûler ou saccager et compromettre la population franque de Smyrne, sans but et sans avantage réel à notre cause ou à celle de nos alliés. »

« Je vous prie donc et vous autorise, Monsieur le consul, de vouloir bien tranquilliser tout le monde à ce sujet. »

Signé, L. DE HEYDEN.

Nous tenons de la même source la pièce officielle suivante.

Copie d'une dépêche circulaire de la cour impériale de Russie à ses représentans près les puissances maritimes de l'Europe, en date de Saint-Petersbourg le 17 (29)

Avril 1828.

« La guerre que nous sommes forcés de déclarer à la Porte va mettre l'escadre de S. M. I. aux ordres du Comte de Heyden, dans le cas d'appliquer les principes du droit maritime aux vaisseaux marchands des puissances neutres, avec ou sans convoi, qui se rendraient dans les ports de la

domination ottomane ou qui en sortiraient. »

« Les règles que le commandant en chef de l'escadre de S. M. I. dans la Méditerranée est chargé de suivre à cet égard, sont prescrites par les conventions que nous avons conclues avec la Grande-Bretagne; ces conventions étant d'un côté, les dernières au moyen desquels nous avons proclamé nos principes définitifs de droit maritime, dans son application aux vaisseaux neutres, et offrant, de l'autre, à ceux-ci les plus solides garanties contre toute prétention exagérée, tout acte vexatoire, toute visite indue, et toute confiscation arbitraire. »

« Pour ne pas multiplier d'inutiles copies et répétitions sans objet, nous nous référons au texte de ces mêmes conventions, tel qu'il se trouve dans le recueil des traités de Martens, tome II, pages 476 et 484 du Supplément, édition de Cœttingue, 1802. »

« M. de Heyden a, du reste, ordre de ne point entraver le commerce légal des neutres avec les échelles du Levant, et de n'exercer envers eux les droits de belligérant qu'avec la plus grande et la plus invariable modération. Sans doute si les bâtiments neutres abusaient de leur pavillon soit pour transporter les troupes de l'ennemi, soit pour lui fournir les objets désignés dans les conventions de 1801 sous le nom de contrebande de guerre; s'ils voulaient forcer un blocus effectif établi par les vaisseaux de S. M. I., secourir des places occupées par les Turcs, pénétrer dans des ports où le Comte de Heyden serait chargé d'empêcher tout arrivage de munitions, d'armes, de soldats ottomans et de vivres; cet amiral se verrait dans la triste obligation de réprimer des tentatives aussi contraires aux devoirs de la neutralité. »

« Mais nous espérons que, dans la lutte qui s'engage, toutes les puissances neutres entretenant les meilleures relations avec la Russie et étant intéressées de voir la guerre se terminer le plus tôt possible, prendront des mesures efficaces pour prévenir des abus qui la prolongeraient, et donneront à leur marine marchande les ordres les plus propres à seconder l'intention où sera le Comte de Heyden de ne faire, s'il est possible, aucun usage des droits que la guerre accorde dans des cas de cette nature. »

—Il est arrivé des lettres de Constantinople du 9. On continuait à s'entretenir dans cette capitale des ouvertures que la Porte aurait faites aux alliés; personne ne connaît exactement de quelle nature elles peuvent être.

mais, chacun fait la réflexion qu'ayant déjà le malheur d'être tardives, c'en serait un plus grand encore qu'elles fussent insuffisantes, et elles le seraient assurément si elles ne contenaient pas l'adhésion pure et simple et sans restriction, aux principes de l'intervention des trois puissances dans la cause grecque. En effet, les ambassadeurs ayant quitté Constantinople par suite du refus de la Porte d'admettre ce principe, il est clair, qu'aujourd'hui que la position de ce dernier cabinet est devenue plus critique, ils ne peuvent revenir sans que ce même principe soit complètement admis. C'est donc par une accession franche et loyale aux bases du traité de Londres, que la Porte pourra conjurer l'orage qui la menace.

Ces mêmes lettres donnent les détails d'avis recus d'Andrinople, de quatre jours de date, qui annoncent que jamais les mouvements de troupes n'avaient été plus considérables, et qu'on avait fait partir pour le Danube toutes celles qui se trouvaient cantonnées dans cette ville et dans les environs.

— Le 7 à 8 heures du soir, le feu a éclaté dans l'endroit des bazars où se fabriquent les boîtes pour fruits secs. Il a pris naissance dans une de ces boutiques, et plus de 250 ont été, en peu d'heures, la proie des flammes, qui ont gagné jusqu'au ketchikan (kan du chanvre), aujourd'hui presque entièrement consumé. Le feu n'a pu être éteint qu'à deux heures du matin, et il occupait un espace si vaste qu'il eût été impossible de s'en rendre maître, en raison du vent de sud qui le portait sur le quartier franc, sans le secours des bâtiments de guerre, dont les pompes ont travaillé avec une ardeur et une habileté auxquelles toute la population et les autorités turques ont rendu hommage. C'est aux braves marins envoyés par les divers commandants qu'on doit que le dommage ne soit pas devenu très-considérable.

— L'honorable Mont Stuart Elphinstone, gouverneur de Bombay, qui a passé de l'Inde en Egypte, et après avoir visité les côtes de la Syrie, de la Caramanie et les îles Sporades, est arrivé ici le 2 juin, en est reparti le 12, accompagné d'une suite nombreuse. Il se rend à Constantinople, et se propose de visiter sur son passage tous les lieux qui peuvent offrir de l'intérêt aux voyageurs.

Cour. de Smyrne.

ÉGINE.

Par une ordonnance de S. E. le Président du 12 courant sous N°. 3,043 le prix de espèces françaises en argent est réglé provisoirement d'après le prix de 57 Piastres turques, assigné à la pièce d'or de vingt francs dans le dernier tarif. Il est cependant dit dans l'ordonnance susmentionnée que comme le dernier tarif ne présente point une exacte proportion entre les prix de différentes espèces, ce cours de l'argent de trancie aura lieu, jusqu'à ce que le dit tarif soit revu et corrigé.

— S. E. le Président a quitté Poros Vendredi 15 (27) Juin pour se rendre à Nauplie. Il se peut que dans son passage il honore de sa présence la ville d'Hydra.

CONTINUATION de la liste des Actionnaires à la Banque.

(PIASTRES PORTES D'ESPAGNE.)

Somme d'après le N° 59	
de l'Abeille.	N°. 99,251 7/8
Monsieur A. Démétrius I. Cal	
lianessi de Zante. (1)	446 2/3
Trois Anonymes Grecs, actuellement hors de la Grèce., ont fourni chacun 500 Tallaris . . .	1,500.
La communauté des Ipsariotes.	7,000.
	<hr/> 108,197. 10.

NOTICE.

Les abonnés à l'Abeille, dès le N°. 45 pour un Trimestre, sont prévenus que leur abonnement finit par le N°. 70, et sont invités à le renouveler sans délai afin que l'envoi de leurs feuilles ne soit point suspendu.

L' Ami de la loi.

Chez l'éditeur de l'Abeille Grecque il existe quelques séries complètes de l'Ami de la loi, journal commencé à Hydra le 10 Mars 1824 et continué jusqu'à la fin Mai 1827.

Ceux qui voudront en faire acquisition pourront s'adresser à notre bureau à Égine. Le prix est de 20 piastres fortes d'Espagne la série, et d'un Tallaris de plus pour ceux qui voudront l'avoir reliée en deux volumes.

(1) Cette somme a été apportée de Zante à Poros par Monsieur Georges Ladopoulos Zantiote, dont le zèle et le patriotisme sont assez connus en Grèce.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 1/2.
POUR LE TRIMESTRE 1 3/4 PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 21 Juin (3 Juillet) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

HAUTE MESSÉNIE, PLATANIE le 11 Juin.

Le 4 courant une Division de l'armée Egyptienne s'est rendue à Pyrgos, dans la province de l'Élide, sans faire le moindre mal à personne. Elle y demeure encore et y achète des vivres qu'elle paye assez chers, mais qu'on est cependant forcé à lui vendre.

Environ 870 prisonniers Grecs, la plupart Gastouniotes, sont arrivés de Modon à Gargaliano, village de la province d'Arcadie, le 3 du courant. Ce sont les malheureux débris de ceux pris dans le fort de Climoutzi, dont Ibrahim-Pacha se défait maintenant, n'ayant pas de quoi les nourrir. Avec toutes les empreintes d'un long et dur esclavage, ils apportent avec eux le fléau de la peste, dont neuf d'entr'eux se trouvent atteints. L'administration du Département, les a mis aussitôt hors de toute communication, en les soumettant à toute la rigueur des précautions sanitaires; on en a fait de même pour ceux qui sont soupçonnés d'infection. Cependant, vu le manque des vivres, on se prépare à les envoyer à Gastouni, où la présence de leurs parents, pourra apporter quelque soulagement à leur misère.

Dès la fin du mois dernier, les Turcs revoltés de Corin se préparaient à leur départ dans l'intention de laisser le fort au pouvoir des Turcs du pays. On a même ouvert les magasins et partagé les vivres; mais jusqu'à présent on ne les voit pas encore sortir.

Les Turcs qui occupent les trois forts de la Messénie se conduisent envers les Grecs comme en tems d'armistice. On dit qu'il n'y a point de peste ni à Coron, ni à Navarrin, mais cette maladie et la famine font le plus grand ravage à Modon.

ÉGINE.

On prétend que les Albanais de Modon qui ont l'intention de quitter le fort et rentrer dans leurs foyers, ont envoyé des parlementaires à Nauplie, pour traiter avec le Président de la Grèce de la ma-

nière dont ils pourraient traverser le territoire Grec dans toute sécurité.

— Il y a seize jours que nous n'avons eu aucune attaque de la maladie contagieuse.

Au moyen des sages précautions adoptées en tems, et de la propreté qu'on entretient dans la ville, la maladie n'a point fait des progrès chez-nous. Le nombre des morts avec symptômes caractéristiques n'a jamais dépassé celui de quatre à cinq dans un même jour, et plusieurs jours de chaque semaine se sont écoulés sans aucun accident. La Commission sanitaire, chacun de ses membres et tous les médecins de notre ville ont déployé le plus grand zèle. Aussi c'est par la sage prévoyance du Gouvernement, et par leurs soins infatigables que nous pouvons espérer d'être désormais libres de ce fléau, qui, il y a deux ans, sous le nom d'une simple épidémie, enlevait vingt à trente personnes par jour.

TRADUCTION d'une lettre (1) adressée par le Reis-Effendi à l'Ambassadeur de France le 29 Mai 1828.

« L'affermissement des liens d'amitié et de bonne intelligence qui unissent depuis si long tems la Sublime Porte à la Cour de France, étant l'objet des efforts constants des deux Empires, le départ de Constantinople et l'éloignement de la légation française n'était guères permis ni convenable, et si le départ de votre honorable personne, d'après la volonté du destin, a excité les regrets particuliers de notre amitié, la prolongation de votre éloignement ne nous a pas moins causé de peine; cependant l'état des choses prouve évidemment, qu'en échange des bonnes intentions et des dispositions favorables, dont la Sublime Porte fut animée en tout tems,

(1) Cette lettre, ainsi qu'une autre toute semblable adressée à Mr. Stratford Canning fut portée de Constantinople à Smyrne en 30 heures; le tatar était adressé au Consulat Général des Pays-Bas à Smyrne. Le 2 Juin à la pointe du jour partit de là la Goëlette française la Daphné, chargée de porter les 2 lettres, à ce qu'on croyait, à Corin; mais on sait depuis qu'elle les a remises à Poros à un autre armement, et s'en est retournée à Smyrne.

a Cour de France de son côté à toujours désiré sincèrement le maintien de la plus heureuse harmonie.»

«L'avis du retour de votre personne éclairée à Corfou, étant une preuve certaine et un vrai témoignage de l'amitié sincère et des intentions pures de la France, nous en avons été charmés, et cet événement exige, que nous fassions le premier pas pour ouvrir la voie des négociations, conformément à la bonne amitié, et pour rétablir les rapports d'une heureuse intelligence.»

«Puisque vos déclarations amicales, faites antérieurement et postérieurement, ont démontré, que le premier et le dernier désir de la France, que son but, plein de loyauté, se restreint à vouloir le maintien de la dignité et de la prospérité de son ancienne amie la Sublime Porte Ottomane, ainsi que la conservation de sa Souveraineté, et de sa puissance absolue; comme le système et la conduite de la Sublime Porte ont été en tout tems basés sur le droit et la justice, et comme il est notoire, qu'elle a été constamment alliée fidèle, en conformant toutes les affaires à la sainte loi, et qu'elle ne s'est jamais permis envers ses amis l'infraction des traités et des règles d'une sincère amitié, cette séparation n'a pas réellement paru conforme aux rapports amicaux de nos deux cours. Néanmoins cet incident ne pouvant porter atteinte à l'ancienne et loyale amitié, qui règne entre elles, le plaisir d'ailleurs, que des amis éprouvent à se revoir après une séparation, ayant contribué de tout tems à raffermir leur attachement et à consolider leurs liaisons, comme le premier et le dernier désir et la pure intention de la Sublime Porte est de suivre le chemin du bien et de la droiture, et d'obtenir la tranquillité générale de ses sujets, attendu, que les vûes bienveillantes et équitables de la Cour de France, qui est l'ancienne et affectueuse amie du Gouvernement Ottoman, tendent également à ce même but.»

«Dans le cas, où votre personne très-éclairée reviendrait à Constantinople, afin que les affaires, qui ont été discutées entre nous, d'après les intentions pures et les dispositions favorables des deux Empires, parviennent à une heureuse fin par des conférences amicales, et un sincère accord; il est indubitable, que vous recevriez de la part de la Sublime Porte toutes sortes d'honneurs et d'égards.»

«D'après cet exposé nous attendons avec la plus sincère impatience votre retour dans

la Capitale, et nous adressons à ce même but une lettre semblable à notre ami l'Ambassadeur d'Angleterre.»

«C'est pour vous en prévenir spécialement et vous exprimer la considération particulière, que nous avons pour votre personne, que nous vous écrivons la présente. Votre ami espère, que s'il plait à Dieu, lorsque vous l'aurez reçue, et que vous en aurez connu la teneur vous emploierez votre zèle bienveillant à consolider l'édifice de la bonne intelligence suivant le contenu ci-dessus.»

SMYRNE le 9 (21) Juin.

Des lettres de Constantinople, en date du 15, arrivées hier matin par un tartare expédié à M^r. le consul-général des Pays-Bas, donnent les nouvelles suivantes.

Avant hier la Porte a reçu l'avis que les Russes ont passé, le 8, le Danube, sur trois colonnes; la première entre Isalczi et Tulczia près d'Ismail; la seconde vers Giorgiova; la troisième près de Widdin. Usseim-Aga pacha ayant appris qu'un corps russe marchait vers cette dernière position, a passé lui-même le Danube avec un corps considérable et s'est avancé jusqu'à Cracova. Il obligea l'avant-garde russe à se replier. Enhardi par cet avantage, il a poussé en avant et s'est bientôt trouvé vis-à-vis de la colonne russe. L'action a été très-chaude, et le Séraskier, qui a fait éprouver des pertes à l'ennemi, a perdu lui-même beaucoup de monde en repassant le Danube. La cavalerie turque a principalement souffert.

Le Grand-Visir se dispose à partir pour Andrinople, et le Sandgiac-Shérif (étendard sacré) sera déployé. Son départ est fixé au second jour du Courban-Bairam.

Vingt cinq voiles russes ont été signalées à trente mille du Bosfore; elles ont pris deux transports et brûlé neuf bateaux turcs. On croit que cette escadre fera un débarquement sur Varna.

La plus parfaite tranquillité continue à régner dans la Capitale.

Cour. de Smyrne.

Le Courrier de Smyrne donne l'analyse suivante du Manifeste de la Porte ottomane, en reponse de celui de la Cour Impériale de Russie.

«1^o. La non-évacuation des places fortes d'Asie, que les Russes ont conservées contre les stipulations mêmes du traité de Bucharest, est une infraction à ce traité. Les plénipotentiaires russes déclareront aux conférences d'Akermann, que cet article n'ayant pas été accompli dans l'intervalle désigné et le terme de l'exécution étant expiré, les confins ne seraient plus abandonnés et consignés. Les plénipotentiaires de

la S. P. auraient pu répondre à un tel argument que si la non-exécution, dans le temps convenu, des articles stipulés entre les puissances était une raison légitime pour ne jamais plus les accomplir, par une juste conséquence les articles dont on prétend que la S. P. a différé l'exécution, devaient rester in statu quo et sans effet. Cependant, fidèles à leurs instructions, ces plénipotentiaires firent tout pour resserrer les liens de la paix.»

«2°. Le tarif russe à Constantinople devait être renouvelé tous les douze ans; il y a 27 ans qu'il n'a subi de changement.»

«3°. S'il y a eu des mesures de rigueur prises contre les Serviens depuis la paix de Bucharést, elles ont été motivées par leur révolte postérieure, et le pays fut pacifié sans qu'aucune des mesures de la Porte ait pu blesser la Russie ni porter atteinte au traité de Bucharést.»

«4°. Lorsque le baron de Strogonoff voulut entamer des conférences pour régler certaines clauses de ce même traité, la Porte objecta que de son côté elle avait exécuté tous les articles, mais que ceux qui ne l'étaient pas, étaient précisément ceux dont la Russie différait l'accomplissement. Elle céda pourtant à ouvrir ces conférences, et si le cours en a été interrompu, il ne faut l'attribuer qu'à la révolution grecque.»

«5°. Lorsqu'Alexandre Ypsilanti envahit la Moldavie, il venait de Russie. Ce furent ses proclamations qui soulevèrent les Grecs.»

«6°. Il est évident que les mesures prises alors par la Porte n'avaient pas pour but d'anéantir les privilèges des deux principautés, mais au contraire de les affermir, en apaisant le feu de la sédition et rétablissant le bon ordre dans ces provinces envahies par les rebelles. Ces mesures furent une suite du droit qu'a tout Gouvernement de veiller à sa propre sûreté, d'arrêter et punir les séditeux qui menacent d'embrâser ses états et de le détruire lui-même.»

«7°. Lorsqu'après sa défaite, Ypsilanti se réfugia en Russie, ainsi que Michel Soutzo avec ses complices et ses partisans, la Porte demanda vainement, aux termes du traité, leur extradition ou au moins leur punition. La Russie affecta au contraire de les combler d'égards.»

«8°. Le reste des rebelles se trouvait encore dans les deux principautés; les transfuges étaient protégés par la Russie; le feu de l'insurrection était dans toute sa force, lorsque la Russie demanda l'évacuation des deux provinces, la nomination des hospodars, la cessation des mesures prises, la mise en liberté des plus notables

parmi les Grecs, et finalement la cour de Russie semblait prendre sous sa protection ceux qui, en réalité, avaient été les chefs de l'insurrection, tandis que les Grecs qui furent punis ne l'avaient été qu'après que leurs crimes furent constatés de la manière la plus palpable. La Porte dut s'étonner des réclamations faites en leur faveur.»

«9°. Dès que les deux principautés eurent été purgées des malfaiteurs, la Porte nomma les hospodars, rétablit tous les privilèges des dites provinces et les remit sur l'ancien pied.»

«10°. A son retour du congrès de Vérone, lord Strangford, ambassadeur d'Angleterre, tout en rendant justice à la conduite modérée de la Porte, lui déclara à diverses reprises que si elle voulait consentir aussi à réduire le nombre des Beschlis, qui étaient sous les ordres des Beschli-Aghalassis des deux provinces, la Russie n'aurait plus rien à réclamer. Cette dernière concession fut regardée comme un gage de paix et d'amitié. M^r. Mintziaki, envoyé russe, témoigna même combien sa cour en était satisfaite.»

«11°. Peu de temps après, la Russie, renouant de nouveau la question, demanda le changement des Beschli-Aghalassis, et leur remplacement par des individus sans rang. A peine cette nouvelle faveur fut-elle accordée, qu'elle demanda l'envoi de plénipotentiaires sur la frontière pour expliquer le traité de Bucharést.»

«12°. Après quelques conférences à Akermann, on y presenta à l'improviste un ultimatum. Les plénipotentiaires le signèrent sur la reconnaissance formelle que l'affaire grecque concernait exclusivement la Porte, et sur la déclaration qui fut consignée dans les protocoles tenus de part et d'autre. Attendu les raisons législatives, politiques et nationales qui s'opposent à admettre une intervention étrangère dans l'affaire grecque, cette promesse était un gage pour l'avenir.»

«13°. La plupart des articles de la convention d'Akermann avaient déjà été mis à exécution, et l'on s'occupait de régler les autres, lorsqu'il fut question d'un traité injustement conclu contre la Porte et à son insçu. Malgré l'identité de personne de M^r. de Ribeaupierre qui étant à Akermann l'un des plénipotentiaires, avait officiellement, en présence des autres, proféré la déclaration de non-intervention, malgré l'existence du protocole qui demeurerait comme un monument de la vérité, la déclaration fut niée face à face par M. de Ribeaupierre lui-même, et ce Ministre insista toujours sur une proposition aussi évidemment

« 14°. L'événement inouï et sans exemple de Navarin ne changea rien aux relations amicales de la Porte; ce trait perfide ne la fit point rompre ses relations et user de représailles; mais loin de se contenter des concessions qu'elle pouvait, par égard pour les trois puissances, accorder à des pays encore en revolte, l'envoyé de Russie quitta Constantinople. »

15°. Immédiatement après son départ, la Porte, dans une lettre du Grand Visir au premier ministre de Russie, continua à protester de ses dispositions pacifiques et amicales. »

« 16°. La proclamation répandue, vers cette époque dans l'empire ottoman, était un acte particulier au gouvernement, une communication du souverain avec son peuple, dans le cœur duquel il fallait réchauffer le zèle pour la défense de l'Islamisme; mais cette pièce ne pouvait jamais donner lieu à accuser la Porte d'avoir conclu le traité d'Akermann avec des arrière-pensées. D'ailleurs, dans l'hypothèse où la proclamation aurait donné quelques soupçons à la Russie, celle-ci pouvait bien écrire amicalement et demander une explication. Elle pouvait ajouter quelque foi aux renseignements exacts que lui transmirent sur cet objet les représentants des autres puissances amies qui se trouvent aujourd'hui ici; mais il lui fallait à toute force un prétexte, et la déclaration de guerre prouve suffisamment quelle est celle des deux parties qui a conclu le traité d'Akermann avec une arrière-pensée. »

« 17°. Quant à la saisie des chargements russes, il faut l'attribuer au blocus des ports de la Morée, qui empêche le blé d'y arriver voie de mer. Les grains destinés à la capitale ayant été dirigés de la Romélie sur cette péninsule, il a fallu suppléer ici à ce déficit par une mesure déjà pratiquée en d'autres temps, et qui s'est d'ailleurs étendue également aux négociants des autres nations amies. Les blés des négociants russes sont achetés au prix courant de la place, et les valeurs leur en sont comptées successivement. »

« 18°. La prolongation de la révolte des Grecs par suite de la protection qui leur est accordée, et la catastrophe de Navarin en pleine paix, ayant causé à la Porte des pertes immenses, elle seule aurait droit de se plaindre, tandis que le commerce des autres nations y a peut-être trouvé plus d'avantages qu'auparavant. »

« 19°. Jamais la Porte n'a cru de sa dignité d'exciter un empire contre un autre; elle ne s'est mêlée ni de la guerre ni de la paix de la Russie avec la Perse, et si les pachas voisins ont fait quelques préparatifs, ce sont des

mesures de précaution usitées chez tout état limitrophe de deux autres en guerre. La Russie s'est encore servie de cette circonstance toute naturelle pour augmenter ses griefs. »

« 20°. La Russie a souvent mis en avant la protection qu'elle doit aux malheureux habitants de la Valachie et de la Moldavie. Pour se convaincre que cette prétendue protection n'était qu'un moyen de chercher querelle à la Porte, il suffit de considérer l'invasion d'Ypsilanti et celles des armées russes. Et c'est ainsi que la Russie prétend protéger les habitants! La Porte au contraire, dans le but unique de leur épargner les maux d'une occupation militaire, quoi que informée d'avance des préparatifs des Russes, s'est abstenue de faire entrer ses troupes dans les deux provinces. »

« La Porte termine ainsi: « le Tout-Puissant soit loué! La S. P. et la nation musulmane, plaçant toujours leur confiance en la force et la puissance du Très-Haut, se préparent à la défense d'après les préceptes de la sainte loi; et comme la S. P. est exempte de reproches, elle le sera de même de toute responsabilité pour les troubles qui vont, dès ce moment et pour l'avenir, affliger tant de créatures, et peut-être même ébranler les fondements du repos et de la tranquillité du monde entier. »

CONSTANTINOPLE, 11 juin.

Le Sultan se dispose sérieusement à lutter contre la Russie, et l'on poursuit avec la plus grande vigueur les derniers préparatifs. On fortifie les environs de Constantinople, particulièrement du côté de Belgrade et de Bashik-Keul, qui ne sont qu'à quatre lieues dans le nord; des ouvriers sont occupés à y construire des redoutes pour empêcher que l'ennemi ne s'empare de ces points importants et ne détruise les aqueducs qui alimentent d'eau une partie de la ville. Le capitán pacha dirige lui-même ces travaux; les abords en sont défendus aux promeneurs que la beauté de ces lieux y attire ordinairement tous les étés.

Pendant les deux dernières nuits, dix bâtiments turcs, ayant à bord des munitions de guerre, sont entrés dans la mer Noire, remorqués par le bateau à vapeur qui appartient aujourd'hui au Gouvernement. Une grande quantité de troupes passent journellement d'Asie en Europe, surtout aux Dardanelles, et sont immédiatement dirigées sur Andrinople. Dans toute la Romélie, tous les hommes en état de porter les armes sont partis pour rejoindre l'armée; il ne reste que les vieillards, les femmes et les enfants; depuis cinq jours, des publications faites dans les mosquées invitent la population à s'armer en masse pour voler à la défense de l'Islamisme.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 28 Juin (10 Juillet) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Le brave Capitaine Hastings, avant d'expirer dans le Lazaret de Zante, a manifesté son désir d'être inhumé en Grèce. S. E. le Président de la Grèce, désirant d'assister personnellement à l'inhumation de la dépouille mortelle de ce digne officier, ordonna que son cadavre fût transporté à ÉGINE.

Il le fut jusqu'à Lutraky près de Corinthe sur la Chaloupe canonière la Suisse, commandée par le Capitaine Fabricius; de là par l'isthme à Calamaky, et de ce dernier endroit à ÉGINE, accompagné par un officier de la Suisse. Partout dans son passage il a reçu les honneurs dus à la mémoire de ce martyr de notre liberté. A ÉGINE on l'a déposé chez son ami inconsolable et son patriote Monsieur Georges Finlay, qui le gardera auprès de lui jusqu'au retour de S. E. le Président de son voyage aux côtes occidentales de la Grèce.

Maintenant le Capitaine Falanga commande provisoirement le bateau à vapeur la Persévérance. Il en était le Lieutenant sous les ordres du Capitaine Hastings, qui en plusieurs occasions, mais surtout dans son dernier rapport, avait rendu hommage à la bravoure, et aux talens militaires de cet officier. — Par une personne digne de foi, qui manque peu de jours de Milos, nous apprenons que le Brick de guerre français le Marsoine y était arrivé de France, et qu'il apporte de son pays de nouveaux secours pécuniaires pour la Grèce; ainsi que plusieurs officiers français philhellènes.

— D'après les rapports que nous avons S. E. le Président de la Grèce se trouvait encore à Malvoisie le 19 du courant. Le fort devait en être remis au brave Capitaine Constantin Canari.

— Monsieur le Colonel Baron de Reyneck, ancien philhellène Allemand, est parti d'ÉGINE la semaine dernière pour se rendre à Crète par ordre du Gouvernement. Il est chargé d'y agir en conformité des instructions qu'il recevrait à Poros.

— Au moment où l'on parlait ici d'un débarquement de 80 mille hommes que la division navale russe dans la mer Noire aurait fait à Varna et à Sesopolis, nous venons de recevoir des lettres de Syra datées du 23 courant. On y annonce qu'un navire marchand, arrivé de Constantinople en six jours, apporte la nouvelle d'une descente des Russes à Cascar. Toutes ces nouvelles méritent d'être confirmées.

Nous annonçons avec plaisir que Monsieur Passano d'Ancone, ancien philhellène, est arrivé depuis plusieurs jours à Poros. La Grèce occidentale a été plus particulièrement l'objet et le témoin du zèle et du dévouement qu'il a montré pour la cause grecque dès les premières années de notre lutte. Il attend maintenant à Poros les ordres de S. E. le Président pour donner à la Nation hellénique des nouvelles preuves de son attachement.

On prétend que Monsieur Passano est déjà destiné à commander la flottille qui agit contre Messolongi, et qu'il n'attend que les instructions du Gouvernement pour s'y rendre.

BLOCUS DE L'ATTIQUE, DE L'EUBÉE ET DU GOLPHE DE VOLO.

La division navale destinée à entretenir ces blocus se trouve sous les ordres du Capitaine Georges Sahini, qui s'est plusieurs fois distingué, pendant notre lutte, en commandant le Brick Miltiades, et qui monte actuellement la Corvette nationale l'Hydra.

Cet officier mérite d'être signalé à l'estime publique comme un de ceux qui, ayant pour les prises légitimes autant de dédain qu'ils avaient d'horreur pour les illégitimes, n'ont jamais appareillé que pour aller attaquer l'ennemi armé.

Cette division est composée de cinq autres bâtimens; ainsi, la Corvette l'Hydra, le Brick Nelson, Capitaine Démétrius Pappanicoli, et la Goëlette l'Hirondelle, Capitaine Emmanuel Vouta font le blocus des côtes de l'Eubée depuis le golphe Hérétriaque

2
jusqu'à Volo, tant'sis que la Goëlette-Mystic Nénésis, Capitaine Philippe Cavezas, la Tratia Nenvi, Capitaine Georges Roupho, et le Cotter Hermi (Mercure), Capitaine Georges Caramano bloquent les côtes de l'Attique, depuis le golphe Hérétriaque jusqu'à Eleusine.

Cette division a capturé dernièrement et envoyé ici les navires suivants. Savoir:

La Goëlette S^{te}. Elène, Capitaine Marino Valsami, sous pavillon espagnol, chargée de sel, savon et autres objets

Le Brick Alcibiades, Capitaine Philippe Inzessi, sous pavillon russe, chargé de différentes marchandises.

Un Sacolève turc, et plusieurs autres petits bateaux.

Samedi dernier 23 Juin (5 Juillet) trois réglemens ont été publiés à Égine de la part de Monsieur le Commissaire Extraordinaire de notre Département.

L'un daté d'Hydra le 4 (16) Juin porte en substance les dispositions suivantes.

- 1°. Il y aura, au bureau de Police sanitaire un registre des permis d'enterrement, qui ne seront livrés qu'après connaissance de la maladie qui aura enlevé le défunt à inhumation.

Chaque feuille de ce registre sera numérotée et portera le cachet de la Police.

- 2°. Un extrait de ce permis signé par un des officiers de la Police sanitaire sera livré au Curé de la Paroisse du défunt sur la demande qu'il en fera.

Une proclamation antérieure qui défend à tout Curé d'assister à l'inhumation d'un cadavre quelconque sans en avoir obtenu le permis, est confirmée dans toute son étendue.

- 3°. Chaque Curé est en devoir d'enregistrer les permis d'enterrement sur un livre qui lui sera remis, numéroté à chaque feuille et paraphé par un des officiers de la Police sanitaire.

Sur ce même livre les Curés devront également enregistrer les actes de baptême et de mariage d'après les formules qui en sont annexées au règlement.

- 4°. Le Capitaine du port ou son Lieutenant est obligé d'aller visiter tout bâtiment qui arrive et de faire au Capitaine du Navire, ainsi qu'aux passagers, s'il y en a, les questions usitées, et articulées dans le règlement. Les Capitaines et les passagers sont tenus de répondre à ces questions d'une manière positive et véridique, et le Capitaine du port doit transmettre leurs réponses au Magis-

trat de Santé qui lui indique l'endroit, où il doit faire ancrer le navire.

Le Capitaine du port tient en outre un registre de ces questions et réponses, qui doit être clos chaque jour, et présenté au Magistrat toutes les fois que celui-ci le requiert.

- 5°. Si le Capitaine du Navire ne voulait point mouiller, mais seulement conférer avec quelqu'un, ou laisser des lettres, il sera accompagné au bureau de Santé, où le lieu de sa conférence, sous les précautions sanitaires, lui sera assigné. S'il avait des lettres à remettre on les recevrait avec les précautions d'usage.

- 6°. Si le navire venait d'un endroit évidemment compromis, on ne lui permettrait point de jeter l'ancre ailleurs qu'au lieu destiné aux bâtimens en quarantaine, et à la place qu'on lui assignera.

Il en sera de même pour les bâtimens qui viendraient d'un port suspect, soit que la suspicion fût ou ne fût point déclarée dans la patente.

- 7°. Le Capitaine et les passagers de ces bâtimens seront soumis à un interrogatoire devant le Magistrat de Santé, la formule en est annexée au règlement.

- 8°. Les bâtimens provenant d'endroits non suspects seront également soumis à cet interrogatoire, avant que la libre entrée leur soit accordée.

- 9°. Ces interrogatoires seront portés sur un registre exprès, et copie de chacun sera immédiatement transmise à l'administration locale.

Le second règlement daté également d'Hydra le 6 (18) Juin concerne les étrangers qui aborderaient dorenavant à quelle que soit des îles du Département.

Pour préserver à l'avenir autant que possible les habitans du Département, ainsi que le reste de la Nation, des inconvéniens qu'amène l'admission des étrangers non connus, les mesures suivantes, dont nous rapportons l'essentiel, y sont prescrites.

- 1°. Aucun étranger ne sera admis dans aucune ville du Département s'il n'est point muni d'un passeport en règle, qui ne soit d'aucune manière adulteré.

- 2°. Les officiers de la Police sanitaire sont chargés de vérifier sur la personne du voyageur les signemens marqués dans le passeport.

- 3°. Tout étranger qui ne présenterait pas d'une manière raisonnable le motif de son arrivée dans les ports de ces îles, ainsi que celui pour lequel il désire l'

entrée, ne sera non plus admis.

40. Ce motif exposé, si le voyageur demande à entrer pour satisfaire sa curiosité, pour affaire de commerce, pour entreprendre un établissement quelconque d'industrie, exercer un métier, enseigner quelque science ou art, il est obligé de donner pour garants deux des citoyens propriétaires ou négocians, qui se rendront responsables envers l'administration locale: 1^o. que l'étranger soit tel qu'il annonce d'être; 2^o. que pendant son séjour dans l'île il y respecte les lois, et qu'il ait les moyens nécessaires à la vie.

Les étrangers qui viennent pour recueillir un héritage ou par suite d'invitation du Gouvernement, sont les seuls exceptés de cette disposition.

50. Les Grecs hétérochtones ou non indigènes de la Grèce libre sont soumis à ces mêmes mesures.

60. Si des non admissibles, ne s'étant point confirmés aux mesures prescrites, seraient surpris dans l'île en contravention à ce règlement, seront gardés aux arrêts jusqu'à leur départ, ou à leur renvoi; ils seront même punis comme violateurs des lois sanitaires dans le cas qu'ils seraient entrés sans se présenter au bureau de Police sanitaire; pour cette raison ils sont obligés de déposer à ce même bureau leur passeport, et en recevront un permis de séjourner, dont la formule est annexée au règlement. Ce permis est valable pour six mois, et peut être renouvelé autant que les garanties fournies demeurent en vigueur. Si au contraire le voyageur s'étant présenté à la Police sanitaire n'a cependant point rempli les autres formalités, il doit partir après le délai de trois jours; à défaut il sera renvoyé.

70. Les Capitaines de navire sont tenus de présenter leurs passagers à la Police sanitaire; ils sont punis en cas de transgression.

80. Les Grecs indigènes de la Grèce libre sont admissibles partout sur la présentation de leur passeport, ou d'un simple permis de la Police sanitaire qui énoncent l'endroit de l'État où ils désirent se rendre.

Le troisième règlement daté de Poros le 18 30) Juin tend à corriger et à prévenir les excès d'usure.

D'après ce règlement: le taux des intérêts sur les sommes d'argent, ou les choses qui seraient prêtées d'oresnavant ne doit dépasser le 10 pour cent, payable dans la même espèce des choses réellement prêtées. La moindre contravention à cette disposi-

tion entraîne la confiscation du capital, dont une moitié est dévolue au délateur, et l'autre est réservée au soulagement des pauvres de l'État.

Les emprunts contractés dans le tems passé de quelle nature qu'ils soient seront rendus conformément à cette disposition. Si le créancier élève des disputes, à ce sujet, contre son débiteur le capital est confisqué en faveur des pauvres.

OPINION.

En attendant que le Gouvernement puisse établir des lois générales sur les objets importants de ces trois réglemens, qui jusqu'ici ne sont que particuliers à notre Département; en attendant que ces lois générales leur donnent plus de développement et d'efficacité, il est à désirer que chacun des Commissaires Extraordinaires les fasse adopter dans son Département.

On pourrait regarder l'enregistrement des naissances et des mariages, prescrits dans le premier règlement comme une disposition étrangère aux mesures de Police purement sanitaire, qui en forment d'ailleurs le sujet; mais au moment où la santé publique exige qu'un registre des décès fût tenu, l'occasion d'introduire celui de l'état civil dans un pays, où il n'en existait point, se présentait trop favorablement, pour qu'on pût la négliger. C'est ainsi qu'une sage administration sait profiter des dispositions que les malheurs eux mêmes font naître dans les peuples, pour leur faire adopter plus facilement des institutions utiles et salutaires.

Le registre de l'état civil a pour but de déterminer l'état des individus; il est la base fondamentale de la société civile et de la constitution des familles.

La naissance, le mariage et la mort sont les sources de tous les droits civils de l'homme vivant dans la société; il est donc de la plus haute importance qu'en tout tems et pour chaque individu, leurs époques et leurs circonstances puissent être constatées avec régularité et certitude. Cependant cette intéressante partie de l'administration publique a été entièrement négligée en Grèce jusqu'à ce jour; mais nous l'avons déjà dit plusieurs fois: tout y est à créer en fait d'administration.

Il ne faut point penser, quant au troisième règlement sur le taux des intérêts, qu'étendue son application aux transactions du tems passé non encore accomplies, soit donner à la loi une force rétroactive. Il n'en serait ainsi que dans le cas où les lois qui régnaient auparavant en Grèce eussent

jamais autorisé les excès d'usure que l'on veut réprimer aujourd'hui; mais ces lois les défendaient également.

On ne doit non plus s'imaginer que la confiscation ordonnée des fonds qui seraient prêtés à un taux plus élevé du 10 pour cent, soit inconstitutionnelle, puisque la charte défend les confiscations.

L'esprit de la charte est de défendre les confiscations à profit du fisc ou de l'état, et ici il n'est question dans le fond que d'une peine pécuniaire infligée à l'excès d'usure, dans la vue de faire rencontrer une perte là où l'avarice oserait chercher un gain illégitime, ainsi que de pareilles peines, ou amendes, sont infligées à plusieurs autres délits. Le fisc d'ailleurs n'y gagne rien, le produit de la peine infligée étant entièrement dévolu au délateur et aux pauvres.

SMYRNE le 9 (21) Juin.

Le dimanche 15, à six heures précises du matin, un tremblement de terre s'est fait sentir par deux secousses successives. L'une fut verticale et dura moins de deux secondes; l'intervalle entre les deux fut d'une seconde; l'autre fut horizontale, du nord au sud; et dura plus de quatre secondes. Elle fut si forte que les habitants effrayés sortirent de leurs maisons; dans les églises, qui étaient en ce moment remplies de monde, des flambeaux furent renversés de l'autel. Quelques maisons et autres édifices ont été fortement endommagés, et nul doute que si la secousse s'était prolongée un seul instant encore, elle n'eût renversé une partie de la ville de Smyrne. Elle a été ressentie, mais moins fortement, à plus de quatre lieues dans l'est. Courrier de Smyrne.

La lettre suivante, quoique d'une date un peu ancienne, mérite cependant d'être rapportée.

CONSTANTINOPLE 30 Avril.

Malgré toutes les nouvelles qu'on reçoit des frontières sur la prochaine invasion des armées ennemies, le Sultan continue à montrer la plus déplorable insouciance. Sa sécurité se fonde sur l'opinion que les russes se borneront à occuper la Moldavie et la Valachie et qu'ils craindraient, en s'avancant d'avantage, les collisions avec les autres puissances de l'Europe.

La Porte ne voit qu'avec indifférence l'occupation des principautés, où elle ne possédait plus qu'une souveraineté nominale; mais en général les turcs sont généralement fort peu au courant de la situation politique de l'Europe. Le petit nombre de ceux qui ont été instruits par l'expérience à tout considérer sans préjugés paraissent découragés. Il faut compter parmi ces derniers Hussein-pacha, homme habile, qui juge sagement l'état actuel de

sa nation, et la supériorité que doivent donner aux autres peuples la civilisation et la discipline militaire. Aussi a-t-il refusé tout commandement avant que l'armée fut mise sur un pied respectable, auquel cas il demanderait qu'on lui adjoignît trois commissaires possédant la confiance du grand-seigneur, qui contrôlèrent sa conduite.

Le Reis-effendi, qui appartient aussi à la classe des hommes éclairés, est cependant trop soumis à la volonté du Sultan pour exprimer un seul instant une opinion autre que celle de son maître. C'est dans ce sens qu'il s'en est expliqué dernièrement avec le ministre de Prusse, qui, dans une visite de politesse, avait parlé de la situation politique de l'Europe et de la Porte. « Si les autres puissances, dit le ministre « turc, peuvent souffrir une intervention « étrangère dans leurs affaires intérieures, « la Porte doit être regardée à leur égard « comme une exception, par ce que son existence politique se fonde sur sa religion qui « n'admet aucune intervention étrangère. « Tout ce qu'on pourrait dire à cet égard sera « inutile.

La soumission des Grecs que le Sultan avait tentée par l'intermédiaire du Patriarche, ne laisse plus d'espoir depuis qu'on a reçu la nouvelle que l'amiral russe Heyden a envoyé au Président Capodistrias des fusils, des munitions et des matériaux de guerre de toute espèce pour soutenir l'insurrection, et que les amiraux anglais et français ont promis un appui semblable. Il est au moins difficile de croire que les insurgés se soumettent avec de tels encouragements, et dans un moment où le territoire de leur ennemi est à la veille d'une invasion terrible.

Il y a chez les turcs deux partis, l'un pour la guerre et l'autre pour la paix; à ce dernier appartient presque tout le ministère, y compris le Séraskier pacha, le principal auteur de la destruction des janissaires, qui devait partir pour l'armée du Danube, mais qui est resté ici jusqu'à présent sous divers prétextes. On croit qu'à la nouvelle de l'entrée des russes dans les principautés ces partis en viendront à une rupture violente, et que le plus fort, qui est pour la paix, obtiendra le dessus sans effusion de sang; on espère ainsi que les francs qui sont ici ne courent aucun danger. Les ministres turcs ont jour et nuit des conférences, auxquelles on appelle de tems en tems les ambassadeurs européens qui sont encore à Constantinople. Gazette de Lausanne.

Notre Journal n'a pu paraître lundi 25 Juin (7 Juillet) pour des raisons particulières à notre imprimerie.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 1/2
POUR LE TRIMESTRE 1 3/4 PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 2 (14) Juillet 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Extrait de correspondance particulière.

CORFOU 8 (20) Juin.

« Les Contre-amiraux de France et d'Angleterre se trouvent ici depuis quelques jours. On y attend les Ministres, et probablement aussi le Contre-amiral Russe Comte de Heyden.

« Un courrier Russe est arrivé ici en dix-huit jours de St Petersburg. Il était porteur d'une épée et de décorations que S. M. I. envoie à Sir Codrington. Un Seigneur Russe appelé Richter, qui d'après son passeport paraît être de quelque distinction, était accompagné avec ce courrier. Il est reparti depuis quatre jours.

« Des personnes dignes de foi qui viennent d'arriver de l'Épire apportent la confirmation de tous les détails sur les combats du 14 et du 15 Mai, tels que nous les avons vus dans plusieurs journaux de l'Europe. (1)

« On écrit de Marseille en date du 30 Mai que 4 mille hommes de troupes françaises étaient sur le point de s'embarquer pour la Grèce, où ils seront à la disposition de S. E. le Président.

« Après avoir ravitaillé Messolongi et Lépanie, Kioutahi Pacha en est parti avec très-peu de soldats. »

AUTRE du le 21 Juin (3 Juillet).

« On prétend que dans une circulaire adressée aux trois Cours alliées l'Autriche demande l'Indépendance absolue de la Grèce. On dit également qu'à Londres on n'a point permis le passage de la nouvelle division russe dans la Méditerranée, et que l'Ambassadeur Russe a quitté Londres. Ce sont cependant des dit-ons. Ce qu'il y a de bien sûr est que le Contre-amiral Sir Codrington vient de partir à l'instant pour Navarrin accompagné d'une Frégate, deux Couters et un Brick. »

Le porteur des lettres de Corfou à Égine

rapporte qu'on a rencontré en route douze bâtimens de guerre anglais et français se dirigeant sur Navarrin.

MALTE 18 JUIN N. S.

Le 13 au soir arriva ici la Frégate russe le Castor, Capitaine Sitin. On apprit par le rapport de l'officier de Santé que des circonstances propres à éléver les plus grands soupçons s'étaient passées à bord de ce bâtiment. On y envoya immédiatement deux gardiens de la Santé; comme la Frégate était mouillée à l'embouchure du grand port, elle reçut l'ordre de prendre le large pendant la nuit, et le lendemain on lui permit d'entrer dans le port de la quarantaine. Elle mouilla devant le Lazaret à l'endroit destiné pour les bâtimens que l'on soupçonne avoir la peste à leur bord. On en débarqua l'équipage à la réserve de peu de monde qui resta pour garder la Frégate. Toutes ces opérations furent exécutées avec les précautions possibles.

Voici les circonstances qui accompagnent cet événement: Le Castor louchoyant avec deux autres Frégates Russes, l'Ézékiel et le Constantin, rencontra le 3 Mai une Corvette turque, sortant de Modon, qui fut saisie par les bâtimens russes. Le Castor n'eut aucune communication avec la Corvette turque jusqu'au 6, où il reçut à son bord à peu près 200 prisonniers. Il paraît que ce bâtiment turc était destiné pour Alexandrie, portant des invalides de tout genre de l'armée d'Ibrahim-Pacha. Ces 200 hommes restèrent trois jours à bord du Castor, et furent ensuite débarqués sur la côte près de Coron avec 300 autres que l'Ézékiel avait pris à son bord. La Corvette turque fut équipée de 30 hommes pris de l'Ézékiel et 15 du Castor. Le 10 le Castor retira son monde et la Corvette turque continua sa route pour Milos ou Poros, équipée de l'Ézékiel, du Constantin et de cinquante matelots Turcs. Peu de jours après un homme de l'équipage du Castor fut atteint d'

(1) Voyez ces détails dans notre N^o. 67.

une fièvre violente avec vomissement et délire et il mourut le 19 après 60 heures de souffrance. Deux autres furent successivement atteints de la même maladie, avec intervalle de 3 jours de l'un à l'autre, et moururent en si peu de tems que le premier et avec les mêmes symptômes. Le Capitaine et l'équipage en furent allarmés, et on commença à prendre les plus grandes précautions. Tout objet en laine et en tinge fut lavé et exposé à l'air. Le bâtiment fut nettoyé par entier, et on y pratiqua une fumigation générale. Depuis la mort du troisième homme, il n'y eut aucun autre accident pendant dix jours; mais après ce terme un quatrième fut frappé des mêmes symptômes et en mourut ayant un bubon à l'aisselle gauche. Le Capitaine Sittin résolut alors très-sagement de se rendre dans ce port.

Nous avons la satisfaction d'annoncer qu'après son arrivée à Malte aucun autre accident n'a eu lieu à son bord. D'après les mesures adoptées par notre Comité, on a la plus vive espérance que cette terrible maladie sera domptée. Dans ce moment il n'y a pas un seul malade ni à bord du Castor, ni parmi la plus grande partie de son équipage, qui est au Lazaret partagé en compagnies séparées de 10 à 10 hommes.

La Frégate sera nettoyée et parfumée sous l'inspection immédiate de Monsieur le Surintendant de la quarantaine, et des officiers du département sanitaire, qui, par leur longue expérience, connaissent parfaitement cette partie. Si huit jours encore s'écouleront sans qu'il y ait aucune attaque parmi l'équipage, nous pouvons espérer qu'au moyen des soins qu'on leur a prêtés en tems, ces braves gens auront été sauvées du fléau de la peste.

ÉGÈNE

A peu-près deux mille cinq cents Albanais, déjà révoltés à Modon, se dirigeaient sur Patras. Ayant rencontré le Stratège Nikitas lui ont signifié qu'ils allaient à Patras pour se rendre par les châteaux dans la Grèce Occidentale, où ils doivent se réunir à beaucoup d'autres de leurs compatriotes, et rentrer tous dans leurs pays. Ils lui ont demandé l'escorte, et l'ayant obtenue, ils ont continué leur route; mais à leur arrivée au défilé de Clidi, où étaient postés quelques régimens arabes d'infanterie et de cavalerie, le combat le plus obstiné s'engagea entre les Arabes et les Albanais, qui dura pendant quatre heures. Beaucoup de monde fut tué de part et d'autre; mais les Albanais furent forcés de se

replier sur la route vers les défilés de Corinthe. On ignore si les Arabes sont allés à leur poursuite.

Des personnes venues de l'Arcadie et de plusieurs autres endroits du Péloponnèse rapportent que les revoltés partis de Modon pour rentrer dans leurs foyers étaient à peu-près 3,000, y compris 800 hommes de cavalerie. Ibrahim instruit de leur intention de se rendre à Patras, en fit occuper d'avance tous les passages par les Arabes. Après le combat de Clidi les Albanais se rendirent à Caritena, où se trouvait le Général Colotroni, qui destina son fils Gennées et le Stratège Nikitas à les escorter jusqu'aux défilés de Corinthe. La Chiliarchie de Zerva a quitté Mégares le 25 Juin; le reste des troupes, qui y étaient campés, devait se mettre en marche le 27. Une partie de ces troupes était destinée à garder les positions éminentes des défilés, pendant le passage des Albanais, pour prévenir toute trahison possible de leur part.

Chacune des deux parties qui luttaient à Clidi invitait les Grecs à faire feu sur l'autre; mais ces derniers se maintinrent en spectateurs neutres, en répondant à leurs invitations qu'ainsi l'exigeaient les ordres qu'ils avaient de leur Gouvernement.

Monsieur Constantin Dimides de Grévena possède à Nauplie une fonderie de caractères, dont les types et les matrices ont été construits par lui et par Monsieur Constantin Tobra Cidoniates. Nous en avons déjà fait mention dans notre Numéro 46, à l'article intitulé : « L'art de l'imprimerie en Grèce. »

Maintenant cet artiste annonce lui-même au public son établissement par un manifeste imprimé par les caractères de sa fonderie, et nous invite à l'insérer dans notre feuille. Sa longueur et les bornes étroites de notre Journal ne nous permettent point de remplir son désir, ainsi que nous le voudrions. Nous sommes cependant charmés de pouvoir annoncer, que ces caractères, quoique ils n'ont point encore atteint ce degré de perfection qu'on exigerait dans les autres pays de l'Europe, ainsi que Monsieur Dimides l'avoue lui-même, sont néanmoins assez lisibles et présentent beaucoup plus de régularité, que n'en présentaient les premières épreuves que nous en avons vues en Mars dernier. Cette amélioration remarquable, obtenue en si peu de tems, nous fait espérer qu'ils ne tarderont pas à atteindre ce degré de perfection qui est d'ailleurs le but de leurs soins non discontinués.

Ce que nous croyons cependant digne de

la plus grande publicité, c'est la vive reconnaissance que Messieurs Dimides et Tobra témoignent publiquement dans leur manifeste à leur maître d'imprimerie et leur bienfaiteur, Monsieur Ambroise Firmin Didot de Paris.

Monsieur Dimides n'est pas moins reconnaissant à Monsieur Phatoux armurier de Paris, chez qui il a travaillé six mois; et M. Tobra l'est également à son concitoyen M. Emmanuel Saltelli, qui lui fournit généralement les moyens d'aller apprendre à Paris l'art de l'imprimerie et l'enseignement mutuel.

CONSTANTINOPLE, 24 Juin.

Les détails donnés par les Feuilles d'Allemagne sur le passage du Danube par l'armée russe, ne sont pas conformes à ceux que la Porte avait fait connaître. Les dates diffèrent essentiellement, puisqu'on croyait ici que ce passage n'avait eu lieu que le 8 Juin, tandis que le rapport russe le fait remonter au 15 (27) Mai. Depuis cette époque, la colonne russe sous les ordres des Généraux Uvarow et Yermoloff, aura, assure-t-on, poussé en avant et doit se trouver aujourd'hui sur la position de Schoumla, tandis que le corps qui a passé à Widdin aura pénétré par la grande route de Sirizaick jusqu'au pied des Balkans. On s'attend à recevoir à tout moment l'avis d'un débarquement considérable à Varna. Il est certain que les moyens de succès des Russes dans la campagne actuelle résultent surtout de la possession de la mer Noire, qui ne peut leur être disputée puisque la Porte n'a point d'escaadre, et qui leur donne la facilité de pourvoir, par la côte, aux approvisionnements de l'armée, et de faire des diversions qui forcent les Turcs à dégarnir leurs principales positions.

Malgré ces désavantages dont le Sultan comprend toute l'importance, sa résolution ne fléchit pas, et il est déterminé à tenter la chance des combats.

Aujourd'hui les plus grands obstacles n'arrestent pas les grandes armées, lors qu'elles veulent pénétrer; avec des hommes et du canon on passe partout. Aussi ne met-on pas en doute ici que les Russes n'arrivent jusqu'à Constantinople, si la paix ne se fait bientôt, et quelques personnes prétendent que l'itinéraire de l'Empereur Nicolas fixe cette entrée par terre et par mer au 6 Juillet prochain V. S.

Un courrier venu de Vienne en onze jours est arrivé avant-hier soir. Le contenu des dépêches qu'il a apportées n'a pas encore

pénétré.

Au milieu des circonstances critiques où nous nous trouvons, la tranquillité continue à régner.

La Porte vient de permettre l'entrée dans la mer Noire à tous les bâtimens, mais à la condition, qu'en cas de besoin pour elle-même, elle pourra disposer de tout ou partie des cargaisons de blés qu'ils rapporteront, et dont les prix sont fixés. Ainsi chacun connaît d'avance sur quel pied il aura à traiter, et peut accepter ou refuser le firman. Déjà beaucoup de navires l'ont reçu.

AUTRE du 26 Juin.

400 prisonniers russes sont arrivés ici dans la journée d'hier; on les a logés, comme les précédents, chez les particuliers. Les nouvelles qui parviennent de l'armée sont contradictoires, et il est difficile de se former une idée exacte de l'état des choses. Cependant il paraît que le Sultan avait donné l'ordre qu'on ne fit qu'observer le passage du Danube sans sacrifier du monde pour le défendre. Il veut que tous les efforts soient concentrés sur la position de Schoumla et le passage des Balkans. Les Russes paraissent vouloir tourner ces montagnes et s'avancer sur Andrinople par le littoral de la mer Noire. On envoie beaucoup de monde sur ce point, et le Capitan-Pacha se dispose à se rendre par terre à Varna pour y prendre le commandement du corps qu'on y enverra. Le Grand-Visir partira sous peu de jours pour Andrinople avec la levée en masse qui va avoir lieu. On vient de publier de nouveau dans les mosquées que tous les hommes depuis quinze ans jusqu'à soixante et sept ans s'armer et à se tenir prêts à marcher. La ville de Constantinople doit fournir elle seule, et dans l'espace de très peu de jours, un contingent de 150,000 hommes.

Le Capitan-Pacha a fait dernièrement l'essai du bateau à vapeur. Trois transports turcs, chargés de munitions pour Varna, ont été remorqués et portés au large. Trois autres ont été mis en pleine mer par le même bateau. De ces six transports, quatre ont été pris par les Russes; les deux autres sont rentrés dans le Bosphore.

SMYRNE, 5 Juillet.

Une lettre d'Alep, en date du 4^{er}. Avril, donne des avis de Bagdad des premiers jours de Mars, portant que le schah de Perse avait refusé définitivement de ra-

ifier le traité conclu par le prince Abbaz Mirza avec le Général Paskévitch; que la cession de deux provinces importantes était surtout ce qui avait irrité le roi, parce qu'elle ne semblait faite par son fils que pour obtenir des Russes la reconnaissance formelle de ses droits particuliers au trône de Perse; qu'en conséquence il venait d'abdiquer en faveur d'un autre de ses fils; et que celui-ci rassemblait une armée considérable pour attaquer de nouveau l'armée russe et reprendre les provinces occupées.

Un passager qui a quitté Erzeroum depuis le 2 Juin, raconte que, peu de jours avant son départ, un corps de l'armée russe s'est présenté devant cette ville, la plus forte de l'Asie Mineure et considérée comme la clef des possessions turques de ce côté. Le général ennemi a pris position sur les montagnes environnantes où il a établi des batteries, et le pacha d'Erzeroum a fait sortir de la ville les Grecs et les Arméniens pour y concentrer toutes ses troupes. Après une bataille des plus sanglantes, la ville aurait été prise d'assaut et la garnison passée au fil de l'épée.

Le 23, le brick de guerre français l'Atchéon est arrivé de Gorfou qu'il avait quitté le 15, et a apporté la réponse de l'ambassadeur de France à la lettre du Reïss effendi; publiée dans notre dernière Feuille.

Tout annonce que cette réponse, que M. le consul Général des Pays-Bas a expédiée immédiatement à Constantinople par un tartare, est telle qu'on pouvait le prévoir, et qu'un temps précieux a été perdu à des communications trop vagues pour amener aucun résultat.

Force de l'armée russe formant l'expédition contre la Turquie.

Général en chef, le comte Wittgenstein, ayant sous ses ordres les Généraux Woronssoff et Pahlen, et pour chef d'état-major le Général Diébitsch.

L'armée entière se compose de :

3 divisions de grenadiers .	45,000 h.
26 " d'infanterie .	300,000 "
16 " de cavalerie régulière .	45,000 "
250 pulks de cosaques .	50,000 "
37 brigades d'artillerie de campagne .	15,000 "

450,000 h.

Parmi lesquels ne sont pas compris les bataillons de Marine et ceux des colonies militaires.

L'artillerie de l'armée est de 700 pièces de canon.

Ayant passé le Danube avec 100 pièces de canon :

Les 2.^e et 3.^e divisions de grenadiers et carabiniers 25,000 h.

Les 5.^e, et 6.^e, 9.^e, 10.^e, 12.^e, 14.^e

17.^e et 18.^e divisions d'inf.

fanterie 100,000 "

3 divisions de chasseurs à pied 40,000 "

2 régiments de chasseurs à

cheval

1 " de hussards

1 " de hulans

1 brigade de cuirassiers

18 pulks de cosaques

183,000 h.

Cour. de Smyrne.

QUESTION DE JURISDICTION.

PARIS le 4 Mai.

Messieurs Balguerie et C.^e de Bordeaux, créanciers du Gouvernement Espagnol, firent séquestrer entre les mains de Monsieur Aguado, Banquier de la Cour d'Espagne, les sommes destinées à payer les intérêts de l'emprunt royal.

Messieurs Ternaux et Gandolphe, créanciers du Gouvernement Haïtien, ont également séquestré en France des marchandises qui lui appartenaient. Le Gouvernement Espagnol et le Président Boyer furent cités pour la validité de ces séquestres. Ces deux procès furent portés au Tribunal de 1.^{re} Instance, l'un sous la Présidence de Monsieur Moreau, l'autre sous celle de Monsieur Jarry. Monsieur Moguin plaida pour le Gouvernement Espagnol, et M.^r Dupin pour la Maison Balguerie; Monsieur Morvilhou pour la République d'Haïti, et Monsieur Berville pour la Maison Ternaux et Gandolphe.

Le Tribunal prononça hier les deux jugemens. Il se déclara incompétent pour des raisons tirées de l'indépendance des deux Gouvernemens, à laquelle on ne pourrait porter atteinte sans s'exposer à des représailles, et sans troubler le repos et la paix des Nations.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 $\frac{1}{2}$
POUR LE TRIMESTRE 1 $\frac{3}{4}$ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 9 (21) Juillet 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Dans notre numéro 71 nous avons déjà vu que d'après les réglemens de Police sanitaire arrêtés par Monsieur le Commissaire Extraordinaire de notre Département, les Hellènes étérochthones, ou non-indigènes de la Grèce libre y seraient soumis aux mêmes mesures adoptées pour les étrangers.

Par une proclamation du 5 (17) courant de la part de Monsieur le Gouverneur Provisoire d'Égine, tous les étrangers et les Grecs non-indigènes sont invités à se présenter dans le délai de trois jours pour y remplir les formalités prescrites dans le règlement du 6 (18) Juin dernier. Dans cette proclamation il est expliqué que, Grecs non indigènes de la Grèce libre, sont considérés tous ceux qui, n'ayant pas eu naissance dans son territoire, vivent encore sous une domination étrangère, et ceux d'entre eux qui ne sont venus en Grèce que depuis peu de tems, et pour leurs affaires particulières, n'ayant point partagé les souffrances et les efforts du reste des Hellènes dans leur lutte pour la liberté.

Les maux que les étrangers, admis trop facilement et quelque fois sans la moindre recherche sur les motifs de leur arrivée, ont causé à la Grèce, sont rattachés à trop d'intérêts, que l'on doit d'ailleurs respecter, pour qu'il nous soit permis de les examiner; mais la plupart des Hellènes ne les ignore point, et l'histoire les fera connaître à la postérité. Ainsi on ne peut qu'applaudir aux mesures qui tendent à nous garantir désormais du retour de ces maux, et désirer que ces mesures, particulières jusqu'ici à notre Département, deviennent le plutôt générales dans tout l'État.

— Des lettres particulières de la Grèce Occidentale nous font un assez triste tableau des rapports entre Kiontahi-Pacha et les Albans. Le mécontentement de ces derniers envers la Porte est au comble. On ne saurait en tirer que des présages contraires aux projets du Sultan sur ce pays, qui de-

sormais à peine peut-il être considéré comme province de la Turquie.

On prétend que Veli latzi a refusé ouvertement de remettre les places de Prévesa et d'Arta, à celui que Kioutahi avait destiné à en prendre le commandement, et qu'il a assemblé dans ces deux forts plusieurs de siens, qui étaient à Messo-longi et ailleurs.

EXTRAIT d'une lettre de Syra du 7 (19) courant.

Un bâtiment qui manque trois jours de Smyrne nous apporte des lettres de Constantinople jusqu'au 30 Juin, (12) Juillet. Il paraît qu'il y eut une bataille entre les Russes et les Turcs campés aux environs de Shoumbla, et aux Balkans. On y aurait combattu opiniâtement de part et d'autre, et la victoire se serait enfin déclarée pour les Russes. Les Turcs y auraient été complètement battus et mis en pleine déroute. On va jusqu'à dire qu'Agapacha y a été tué ou fait prisonnier. Ce qui est sûr c'est qu'on a mis les scéaux à sa maison à Constantinople.

Deux navires Sardes étaient arrivés dans cette capitale de retour de la mer Noire. La moitié de leurs cargaisons en blé a été consignée au Gouvernement, d'après l'engagement des Capitaines. Le reste lui a été livré également, moyennant une augmentation sur le prix.

Un Martigue arrive à l'instant d'Enos. Il manque depuis quatre jours. Le Capitaine rapporte que la division navale Russe dans la mer Noire avait opéré une descente sur Varna, dont les Russes s'étaient emparés après trois assauts, ayant cependant perdu 1,200 hommes. Pendant que les Russes poussaient l'assaut les Turcs avaient massacré dans la Ville tous les habitans Grecs. En revanche les Russes devenus maîtres de la place, ont passé à fil d'épée tous les Turcs qui portaient

les armes. Cette nouvelle avait répandu l'alarme à Constantinople, et le Sultan y méditait le massacre des raïas. Il en avait fait transporter en Asie un grand nombre des non-mariés.

Une terreur panique s'est emparée des Turcs qui ne s'empressent guères de courir aux armes, mais au contraire ils se cachent plutôt pour s'y soustraire.

Cinq ou six cents familles turques qui s'étaient sauvées des environs de Varna, étaient arrivées à Andrinople, ayant assassiné en route plusieurs chrétiens. A Andrinople on n'avait encore aucune nouvelle sur la bataille de Shoumbla. On dit qu'il y a une autre colonne russe à Sophia.

Tous ceux qui ont comblé d'attentions et de bienfaits Monsieur Basile Gouda, Aide-de-camp du feu Général Marc Botzari, pendant son voyage et son séjour en différents pays de l'Europe, seront contents d'apprendre que, guéri de ses blessures par leurs généreux secours, il vient de rentrer en Grèce, et qu'un de ses premiers soins a été celui d'informer la Veuve Botzari, ainsi que toute la Nation hellénique, de la reconnaissance qu'il doit et qu'il professe à ses bienfaiteurs. Il vient à cet effet de faire insérer dans la Gazette Universelle la lettre suivante, que nous nous empressons de traduire.

A Madame la Veuve de Marc Botzari.

« Aussitôt que j'ai remis le pied sur le territoire de la Grèce, le premier de tous mes devoirs eût été celui d'aller présenter mes respects à la Veuve de mon Général. C'est de vive voix que je devais l'instruire de tout ce que j'ai appris de la part des anciens philhellènes à l'égard de notre Patrie en général, et particulièrement à l'égard de Marc Botzari et de la respectable famille. Je devais surtout à sa tendresse maternelle un rapport détaillé de tout ce qui regarde le jeune Démétrius; mais comme le bâtiment sur lequel je me suis embarqué à Ancône apportait des vivres pour le Gouvernement à Égine, il a fallu m'y rendre, et je ne pourrai en partir qu'après avoir présenté mes hommages et ma profonde reconnaissance à S. E. le Président. Je m'empresse donc de remplir mon indispensable devoir envers vous, Madame, au moins par le présent exposé. »

« Parti de Zante j'arrivai à Corfou le 28 Octobre de l'année dernière. Monsieur Viaro Casadistrias, touché de mon dangereux et douloureux état, me fournit les frais du voyage pour me rendre à Ancône. Là je trouvai heureusement S. E. le Président de la Grèce. L'honneur qu'il m'accorda au-delà de tout mérite d'aller voir de ses propres yeux ma triste situation au Lazaret, les soins paternels

qu'il a bien voulu m'accorder, sont autant de gages de sa bonté, qui m'ont inspiré le plus profond sentiment de reconnaissance. Après m'avoir fourni des habits propres à me faire supporter dans mon infirmité la rigueur de la saison, il me conseilla d'aller à Pise, au lieu de me rendre en Bavière auprès de notre cher Démétrius, ainsi que j'en avais le projet. Il me donna mille francs pour mes dépenses, et me munit d'une recommandation auprès de Monseigneur Ignace, afin que sous ses auspices je pusse obtenir plus facilement les soins nécessaires à ma guérison. »

« Mais malheureusement Vacca, ce célèbre chirurgien de Pise, était mort depuis quelques mois. Le respectable Métropolitain Ignace, voyant la difficulté de faire traiter mes blessures, m'engagea à me rendre à Paris, où l'habileté des chirurgiens français me donnait plus d'espoir de ma guérison. Mes moyens cependant n'étaient pas suffisants pour le voyage de Paris. Alors Monseigneur eut la bonté de m'accompagner avec plusieurs lettres de recommandation auprès des Grecs établis à Livourne, et le Prince Caratza, ainsi que son gendre Monsieur Argyropoulos, touchés de mes maux, eurent la générosité de me soulager pour bien longtemps du soin de fournir le nécessaire à ma famille réfugiée à Calamos. A Livourne j'ai été comblé d'attentions par nos nationaux, mais principalement par les philhellènes, Monsieur Samuel Mairon, à qui Mr. Passano m'avait recommandé, et Monsieur Pezzani, qui, ainsi que j'en ai été instruit, a apporté beaucoup de secours à plusieurs reprises, aux malheureux Grecs qui passaient par cette ville. »

« Arrivé à Marseille j'ai été benigne accueilli par Monsieur Théodore Raceo, et Monsieur Jean Mai, auxquels Monseigneur Ignace m'avait recommandé. Ce premier me présenta chez Monsieur Borelly Président, ainsi que chez Monsieur Foulouzan Vice-président du Comité philhellénique; ceux-ci m'ont reçu avec la plus grande affabilité. Ils m'ont donné des lettres de recommandations pour Monsieur Ternaux et Monsieur Cassau, et m'ont plusieurs fois répété de vous présenter, Madame, leurs respects. »

« A mon passage par Lyon, quoique n'ayant aucune recommandation, j'y ai reçu, au-delà de toute attente, les plus brillants témoignages des sentimens d'humanité qui caractérisent la Nation française. Les philhellènes de cette ville, mais particulièrement Madame Piaget, M. Léon Favre, et MM. les frères Besson, après m'avoir prodigué mille attentions accompagnées des plus nobles démonstrations à mon égard, m'ont fait aussi plusieurs présens pour mon épouse. La mère de Monsieur Favre m'a donné une croix pour ma jeune fille. »

« Arrivé à Paris je me suis présenté d'abord chez Madame la Duchesse Du Guiche ainsi que chez Monsieur le Comte Santolaire. J'étais muni de la part de Monseigneur d'une lettre de recommandation pour ces Messieurs, qui m'ont reçu d'une manière distinguée. Madame la Duchesse, à qui je ne saurais faire autant d'honneur qu'elle en mérite, a bien voulu me recommander au Président du Comité philhellénique Monsieur Ternaux, qui me présenta

Chez tous les philhellènes de distinction, et particulièrement chez Messieurs, le Général Lafayette, Benjamin Constant, le Général Sebastiani, le Comte de la Haye, Alexandre Lamet, André Gautier, Lafitte, le Comte d'Arcon et Monsieur Didot. Ces dignes personnages m'ont recommandé au célèbre professeur en chirurgie, Monsieur Roux, et m'ont assigné sur la Caisse du Comité deux cents francs par mois pour suppléer aux dépenses et à toute autre chose nécessaire à ma guérison.

Ce professeur aussi habile qu'humain, venait souvent me visiter chez moi avec plusieurs de ses confrères, ce que je n'oublierai jamais. Il me fit enfin une amputation sur le cou, qu'il d'une manière suprenante, amena bientôt ma guérison. J'ai commencé à entendre et à voir plutôt que je n'osais l'espérer; tandis qu'auparavant j'avais de la difficulté à distinguer les objets. Aussi me suis-je empressé à peine ai-je pu le faire de témoigner ma vive reconnaissance à ce digne professeur, ainsi qu'à tous les membres du Comité philhellénique, pour leurs traits de bienfaisance à mon égard.

De Marseille j'avais écrit à notre cher Démétrius, et vous trouverez ci-jointe sa réponse. On y aperçoit aisément ce que la famille Botzari peut espérer de lui, d'après les vertueux sentiments qu'il déploie à son jeune âge.

Mon cher ami et compatriote.

Munich le 16 Février 1808.

Il me serait impossible de vous exprimer le plaisir et la joie dont vous m'avez comblé par votre lettre qui m'a apporté les nouvelles de ma chère mère, de ma famille et surtout de notre Patrie. D'abord vous connaissez que je n'ai rien de si sacré au monde que ma Patrie et ma famille.

Vous m'apprenez que, des parents et des amis de mon père que je regardais et je regarderai toujours comme ses restes précieux, vous n'existez plus que trois, et que de ceux de mon oncle il n'en existe plus que quatre à cinq. Tout cœur sensible serait navré de douleur en apprenant la perte de tant d'objets si chers à son âme; mais quiconque connaît leur généreux dévouement à la Patrie, loin de s'affliger de leur mort les félicite d'avoir partagé glorieusement à notre lutte sacrée, et rend grâce à la Divine Providence de vous avoir conservés pour publier leurs exploits, dont vous avez été témoins, et exciter ainsi les autres à les imiter. Leurs noms sont déjà gravés dans le temple de l'immortalité. Heureux ces braves défenseurs de notre liberté!

Je vous prie de vouloir bien m'apprendre combien de neurerez vous à Paris et quand est-ce que vous comptez retourner dans notre Patrie. Donnez-moi avant tout de nouvelles de votre santé. Vous savez fort bien que je regrette les leçons de ceux qui ont combattu pour la Patrie, et

particulièrement des amis de mon père, comme autant d'avancées et de gages de leur amitié pour moi. Adieu!

Démétrius Botzari.

« Aussi votre cher fils n'a pas négligé d'apporter quelque soulagement à mes maux. Il en fit avec naïveté le plus sincère récit au savant Tursch, qui pénétré de pitié m'envoya une lettre de change de 150 florins de Bavière. Pendant mon séjour à Paris, plusieurs personnes de distinction m'ont représenté avec combien de bienveillance S. M. le Roi de Bavière daignait faire soigner son éducation. Il a de plus fait bâtir une église du rite oriental pour tous les jeunes Hellènes qui sont à Munich.

« A Paris j'ai eu l'honneur de faire la connaissance de plusieurs personnes distinguées. Je le dois aux philhellènes, ainsi qu'à l'immortelle renommée de mon Général. Monsieur Lafayette, le Timoléon de la France, a bien voulu me présenter dans les meilleures sociétés. Il y donnait tous les jours des nouvelles preuves de bienveillance envers moi et d'estime pour Botzari. Une fois au moins par semaine, il venait me voir en particulier pour me demander des détails sur la vie de ce héros et sur ses exploits. Pénétré de reconnaissance pour tant de bonté, j'osai le prier de vouloir bien me permettre de faire arriver à son neveu, âgé de 13 ans, un habitement grec. Il daigna non seulement accorder ma demande, mais encore m'assurer que son neveu portait cet habit dans les plus nobles sociétés. Au moment où je suis allé prendre congé de lui, en me chargeant de présenter ses complimens à tous les braves qui combattaient généreusement pour leur Patrie, il m'adressa ces mémorables paroles par l'organe de mon interprète :

« Presentez mes salutations à Constantin Botzari ainsi qu'à tous les braves Capitaines de la Grèce. Je les conjure, au nom du sang qu'ils ont versé pour la liberté de leur Patrie, d'obéir aux lois, de respecter le Gouvernement et d'avoir toute la docilité nécessaire pour les conseils et les ordres de Capodistrias, cet homme qui est le plus propre à gouverner heureusement la Grèce, entreprise que le plus grand homme de l'Europe n'embrasserait pas après lui. Il est l'honneur de la Grèce, et on peut le placer au rang des hommes les plus estimés en Europe par leurs connaissances et leurs vertus politiques. »

« Ces mêmes conseils m'ont été inculqués par Monsieur Benjamin Constant, ce défenseur infatigable des droits des Hellènes, ainsi que par plusieurs autres dignes personnes, dont le Comité philhellénique se compose. »

« J'ai été ravi et pénétré d'admiration au récit que me fit l'Ambassadeur des États-Unis de l'Amérique des honneurs que l'on rend dans son pays à la mémoire de mon chef.

Ce ministre, dont on ne saurait assez louer les sentimens nobles et libéraux, et auprès duquel le Général Lafayette m'avait introduit, comblait d'éloges la famille Botzari. Il m'a chargé de vous présenter, Madame, ses complimens, ainsi qu'au Stratège Costa Botzari. »

« Il m'est impossible de vous représenter les larmes de joie et de tendresse qu'a versé le vénérable et sage vieillard Coray en apprenant que j'avais été attaché à Botzari, et en voyant mon état déplorable. Dans un de ses ouvrages nouvellement publié il a transmis à la postérité la mémoire des vertus de mon Général ; c'est là qu'on voit briller son attachement pour votre famille. Il vous en envoie un exemplaire qui porte de sa propre main l'inscription suivante, aussi simple qu'admirable. »

Présent destiné à consoler la noble Veuve du Général Botzari, martyr de la liberté de la Grèce.
Coray. 1828

« Plusieurs autres Messieurs n'ont pas témoigné moins de sensibilité à mes maux. Parmi eux je ne dois pas oublier le célèbre Rossini et son aimable épouse, qui, m'ayant prodigué mille autres attentions, daigna encore me faire cadeau d'un étui en argent pour ma femme. Je ne dois non plus passer sous silence l'habile peintre Dupré, qui, ayant beaucoup travaillé à tirer mon portrait, me donna bien de témoignages de la plus généreuse libéralité ; les pistolets dont me fit présent Monsieur Floriket, et la bague que Monsieur Lantoi a bien voulu me donner, portant son nom en souvenir, sont aussi dignes de mention. »

« Ayant enfin recouvré parfaitement ma santé, il me fallait retourner dans ma Patrie pour y reprendre le cours des services que je lui dois. J'ai été donc prendre congé du Comité philhellénique qui me fit cadeau d'un pair de pistolets garnis en or, me donna cent francs pour mes fraix et me munit d'une lettre pour Monsieur Eynard de Genève, en le priant de me payer cent francs pour la continuation de mon voyage. »

« A peine arrivai-je à Genève Monsieur Eynard, ce bienfaiteur des Hellènes, se trouvant à la campagne, vint aussitôt en ville et m'accueillit avec la plus grande bénignité. Il me fit tous les détails concernant l'éducation de notre cher Démétrius, et voici, Madame, la réponse qu'il fait à votre lettre de recommandation. »

Madame !

« J'ai reçu votre lettre qui m'a été remise par le vaillant Gouda, Aide-de-camp de votre mari de glorieuse mémoire. J'ai contribué à la continuation de son voyage et lui ai fait cadeau d'une montre, et d'un fusil pour lui prouver combien je l'estime. Votre fils avance dans ses études à Munich. Le Roi de Bavière l'honore de sa bienfaisance et l'a confié aux soins de l'excellent instituteur Monsieur Dezartin. Je ne doute point que ce jeune rejeton du héros fera honneur à sa Patrie, et à son père. »

« Je suis Madame, avec tout le respect. »

Eynard !

« A madame, Madame la Veuve de Marc Botzari, mort glorieusement pour sa Patrie. »

« Monsieur Eynard ayant pris lecture de la lettre du Comité philhellénique au lieu de cent francs, il m'en donna deux cents. Les cent que j'ajoute, dit-il, vous les dépenserez en Grèce, où vos tables sont assez frugales. » Non content de cela, et voulant pousser plus loin sa bienfaisance envers moi, il accompagna cette somme d'un superbe fusil, et de sa propre montre en or. Monsieur Loutzi me fit aussi beaucoup de politesses, et par la lettre ci-jointe il répond à celle que ses frères lui ont écrite pour me recommander auprès de lui. »

« Toutes les personnes de mérite que j'ai eu l'honneur de connaître m'ont chargé de vous présenter, Madame, leurs respects, ainsi qu'au Général Costa. Ils sont bien contents d'entendre que ce dernier soutient dignement l'honneur de la maison Botzari, et qu'il justifie l'opinion que les amis de la liberté conservent à l'égard de votre famille. »

« Voici, Madame, ce que je voudrais vous exposer de vive voix, si je n'attendais pas le retour de S. E. pour résigner encore mes services à la Patrie. »

Egine le 30 Juin (12 Juillet) 1828.

Votre dévoué

Basile Gouda.

C'est encore pour des circonstances tout-à-fait particulières à notre atelier que l'Abbeille n'a point paru Jeudi dernier. Les abonnemens étant calculés à la raison de 104 feuilles pour une année nos abonnés n'en souffrent point. Aussi nous espérons leur indulgence pour cette inexactitude involontaire que nous nous efforcerons d'éviter dans la suite.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 $\frac{1}{2}$
POUR LE TRIMESTRE 1 $\frac{3}{4}$ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINX 12 (24) Juillet 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

PROCLAMATION.

DU GÉNÉRAL-EN CHEF.

A l'armée de la Grèce Orientale.

Vous vous êtes soumis de bon gré à l'organisation militaire prescrite par le Gouvernement. Vous vous êtes uniformés à tous les autres réglemens, ayant pour but de perfectionner autant que possible votre régularisation actuelle. Par votre docilité, par votre subordination vous avez été les premiers à faire concevoir les plus belles espérances de voir retourner parmi nous le bon ordre et le bonheur.

Soutenus par la Providence Divine nous fûmes assez heureux pour voir, après sept ans de calamités de tout genre arriver parmi nous l'homme désiré le Président de la Grèce. Depuis lors tous nos besoins sont prévenus. Les honneurs dus à vos efforts et à vos sacrifices vous sont rendus aux regards du monde civilisé. Des raisons fondées vous garantissent enfin que la Patrie va cueillir, que vous allez cueillir vous-mêmes, à votre pleine satisfaction, les fruits de vos exploits.

Le Gouvernement dans sa sage prévoyance et par l'activité, qui le caractérise, a amené heureusement au milieu de tous les obstacles la facilité de fournir tout le nécessaire à notre expédition. Ce n'est qu'à vous maintenant, braves officiers et valeureux soldats! à lui prouver que vous êtes ses véritables enfans. Vous le lui prouverez par votre obéissance à ses ordres salutaires, par votre empressement à courir partout où votre gloire et le salut public vous appellent.

La protection du Très-Haut vous accompagne toujours dans les combats. Depuis long-tems nous sentons dans le profond de nos cœurs le prix des bienfaits, que les puissans Souverains de la Chrétienté nous prodiguent. Nous pouvons nous vanter d'être gouvernés, sans partialité, par notre respectable Président. Nous som-

mes forts de tout ce qu'il nous faut. Nous n'avons donc qu'à chasser de notre territoire les débris des barbares. Que peut-il désirer notre Gouvernement, si ce n'est pas de nous voir, les bras armés sous la puissante protection des augustes Souverains, saisir toutes les positions, où le droit de vivre sous nos loix est légitimé, droit que nous réclamons par suite de tant de sang versé, du plus dur esclavage et de tant de maux endurés?

Vaillans guerriers! une brillante carrière s'ouvre encore devant vous. Des jours heureux vous attendent. Les mânes de tous vos frères d'armes, qui dans leur dévouement ont versé leur sang pour la Patrie, vous appellent à les venger. Le devoir, l'intérêt et la gloire vous guident encore au combat. Montrez aux Turcs un courage hellénique, et par des victoires plus brillantes encore que les passées, donnez auprès de nos augustes Protecteurs plus d'étendue à nos droits.

Personne n'ignore vos nobles efforts. Leur mémoire sera ineffaçablement conservée dans les cœurs des générations les plus reculées; c'est cependant l'expédition présente qui doit les couronner; c'est d'elle que chacun peut attendre les honneurs convenables, et des récompenses solides. Les yeux de tout le monde sont fixés sur vous et sur votre marche. Que les vallons de la Romélie retentissent donc du bruit de vos armes! Que le Tyran sente que vous ne les déposerez jamais, tant qu'il ne cesse point de fouler au pied vos droits naturels et imprescriptibles malgré les dispositions des augustes Souverains à notre égard!

Les circonstances les plus favorables vous secondent. La déclaration de guerre de la Russie attire contre elle toutes les forces musulmanes. Menacé au dehors, déchiré dans l'intérieur, l'empire ottoman n'est plus en état de diriger des nouvelles armées contre nous. L'Albanie a fixé son attention à sa propre défense. Nous n'avons donc à com-

battre que les faibles débris des Barbares. Les lâches tactiques de l'Asie succomberont bientôt sous vos bras vigoureux, s'ils ne viendront pas paisiblement à nous. Marchons donc! vous allez cueillir des nouveaux lauriers, et des récompenses proportionnées vous seront décernées. Le Gouvernement espère beaucoup de votre mouvement actuel. Obéissons à ses ordres, et vos exploits devanceront ses espérances.

Vos anciens droits seront convalidés par vos nouvelles entreprises. Le Gouvernement vous a promis de vous indemniser, et il ne tardera pas à remplir sa promesse. Votre Général va précéder vos bataillons; il est prêt à verser son sang pour la Patrie; mais aussi il saura juger les actions de chacun. Il ne signalera à la bienveillance du Gouvernement, il n'honorera que ceux qu'il verra subordonnés, et empressés à remplir les devoirs que le Gouvernement et leur caractère national leur imposent.

Le jour de la marche sera fixé par un ordre à part.

Publié au quartier général de Mégare le 18 (30) Juin 1828: D. Hyspilanti.

Des lettres de Mytica confirment la volte de Deli-Bey Iatzi. Ce chef Albanais s'est enfermé à Prévésa, ainsi que son frère à Arta. Le Selichtar-Pontas attaché à Kioutahi et ennemi déclaré de Deli Iatzi, se dispose à marcher avec ses troupes contre ce dernier. Tous les Albanais qui ont voulu rester avec Deli-Bey sont entrés dans les forts après avoir prêté serment, les autres en s'en allant ont pillé quelques villages.

— Les Albanais partis de Modon pour rentrer dans leur pays, étaient arrivés, il y a quelques jours, à Corinthe, ayant traversé le Peloponnèse sous escorte et dans la plus grande sûreté. Nous apprenons maintenant qu'on ne leur a point permis de passer les défilés de Corinthe, et qu'ayant pris le chemin de Patras, d'après les dernières nouvelles, ils étaient arrivés à Vostitza.

Gaz. Univers.

De la côte de Corone le 4 (16) Juillet.

Ibrahim va se mettre en campagne à la tête de 8,000 h. Son but n'est, à ce que l'on dit, que celui de ramasser des vivres; on prétend qu'aussi sa petite flotille va appareiller de Navarin, mais on ignore entièrement sa destination.

Deli-Bey, ci-devant attaché à Kioutahi, approvisionne Prévésa et Vomitza. Une division navale égyptienne était prête à quitter le port d'Alexandrie. Elle apporte des vivres à Ibrahim. Deux Vaisseaux anglais

2

se sont dirigés vers les eaux de Crète, pour empêcher cette division, qui est censée devoir aussi relâcher à cette île.

ÉGINE.

Une funeste épidémie afflige la ville de Poros. Tous les passagers qui en arrivent rapportent qu'il y a à peu-près 400 malades actuellement.

Depuis le 6 (18) Juin aucune attaque de la maladie ne s'étant manifestée à Égine, nous comptons que si nous aurons le même bonheur jusque à Mardi prochain, 17 courant notre ville sera regardée comme tout-à-fait libre de ce fléau, et déclarée telle le lendemain. Il est à remarquer que personne n'est tombé malade avec symptômes d'épidémie, quoique depuis dix jours au moins la chaleur s'est toujours maintenue de 26 à 30 degrés, au thermomètre de Réaumur, qui s'est élevé hier, à deux heures après midi, jusqu'à 37 degrés et demi, étant toujours placé à l'ombre.

— Nous avons parlé dans notre dernier numéro d'une explication donnée par Monsieur le Gouverneur d'Égine pour définir les qualités qui constituaient les Grecs non indigènes. Hier cette explication a été retractée comme erronée, et il a été publié de la part du même Gouverneur que pour les garanties à donner par les étrangers et les Grecs non indigènes, on doit s'uniformer uniquement au texte du règlement de Monsieur le Commissaire Extraordinaire daté du 6 (18) Juin.

— On assure que S. E. le Président de la Grèce était, il y a dix jours, à Armiro, près de Calamata, et que dans la quinzaine au plus tard il sera de retour à Égine. En attendant nous pouvons espérer que la Commission du Gouvernement, qui réside actuellement à Poros, se rendra à Égine Mardi prochain, terme de notre quarantaine.

CONSTANTINOPLÉ 1^{er}. Juillet.

Un bâtiment autrichien, arrivé d'Odesa en cinq jours, apporte des lettres de cette ville qui font connaître les détails de la prise de Brailow par les Russes. Suivant ces lettres, trois assauts ont été donnés et ont coûté 14,000 hommes aux assiégeants, commandés par le comte Langeron. La garnison turque a fait la plus brillante défense, n'a jamais voulu entendre parler de capitulation, et lorsque la forteresse a été envahie de toutes parts, chaque homme a engagé un combat corps à corps et n'a cédé qu'au nombre. Cette vaillante garnison a été passée au fil de l'épée.

On ne sait point ici positivement où est

Armée russe, il paraît cependant certain qu'elle pousse une forte colonne sur Varva pour tourner les Balkans.

Détails sur les opérations de l'armée russe de Turquie, extraits du Journal d'Odessa.

Aussitôt après l'entrée de l'armée russe en Valachie, le siège fut mis devant Brailow et commandé par le Grand Duc Michel en personne.

L'empereur se rendit au camp devant cette place, où il arriva le 8 Mai.

Le 11, pendant la nuit, une vive canonnade s'engagea sur la gauche de l'armée; elle avait pour but de masquer les travaux d'établissement d'une grande batterie sur la droite.

Le 12, il fut déclaré au gouverneur de Brailow que le dernier terme, qui lui était accordé pour capituler, expirait le lendemain à trois heures du matin, après quoi il n'y aurait plus d'accommodement à espérer pour la garnison.

Le 13, une batterie de 24 pièces ouvrit son feu à l'aube du jour, et fit taire, au bout d'une heure, les batteries d'un bastion contre lequel elle était dirigée.

Dans la nuit du 21 au 22 Mai, on s'occupa des travaux de sape, et à la tête de chacune des sapes furent établies de petites batteries de 4 obusiers de 20 livres. Elles endommagèrent les bastions et les courtines opposés. La garnison fit contre les sapes un feu de mousqueterie vigoureux.

L'empereur avait quitté le 13 les positions devant Brailow, et était arrivé le 14 à Bender. Il avait reçu en chemin l'avis, du commandant d'Ismail, que l'Ataman des Cosaques Zaporogues avait déclaré vouloir passer avec tous les siens sous la protection de la Russie.

Le 24, l'empereur établit son quartier-général à Satounov, sur le bord du lac Jalpouk, pour être plus à portée de surveiller les préparatifs du passage du Danube. Les travailleurs pour la construction d'une digue de sept verstes environ, à travers un terrain marécageux, pour atteindre le point où devait commencer le pont, étaient gênés par le feu des batteries ennemies placées sur le bord opposé, on éleva un épaulement garni d'artillerie, qui, jointe à celle de quelques chaloupes canonnières, permit de poursuivre les travaux. Une partie de la flottille russe, stationnée à Ismail, arriva, ainsi que plusieurs grandes chaloupes montées par des Zaporogues. Leur chef reçut une décoration de l'empereur.

Les travaux de la digue une fois achevés,

il s'agissait de balayer la partie de la rive droite du fleuve sur laquelle devait s'appuyer le pont. Trois batteries turques plongeant sur les Russes; la droite des Ottomans se trouvait appuyée à des marais impraticables, leur gauche à la forteresse d'Isaktcha. Pour effectuer le passage, il devenait indispensable d'enlever cette position. Une brigade de chasseurs, embarquée à Ismail, remonta le Danube sur des bâtimens marchands nolisés, à cet effet, et deux divisions furent dirigées sur le point où le fleuve devait être traversé. Le 27, à l'aube du jour, une batterie de 24 pièces de douze ouvrit le feu de concert avec la flottille. Les Turcs répondirent vigoureusement; mais à onze heures du matin, leurs batteries furent au pouvoir des Russes, et les troupes, en retraite vers la forteresse d'Isaktcha, mirent le feu à l'un de ses faubourgs.

Dans la même journée, le 3^e corps d'infanterie russe continua à passer. Le 29, la garnison d'Isaktcha capitula.

Le 1^{er} Juin, l'empereur porta son quartier-général au village de Frikatché, et le 2 à Babadagh où était réuni tout le corps d'armée sous les ordres du général Roudzévitch, qui avait passé le pont sur le Danube du 29 au 31 Mai. Là, l'empereur a reçu la soumission d'une tribu de Cosaques, qui, il y a un demi-siècle, fut entraînée par son chef hors du territoire de la Russie, et avait toujours, dans les guerres précédentes, combattu contre elle.

Dans le midi de la Valachie, une affaire d'avant-garde a eu lieu entre les Turcs parisi, le 21 Mai, de la forteresse de Rutschuck, sur 13 chaloupes canonnières et débarquées à Slobodzéa, village sur la rive gauche du Danube, près de Chirgevo, et quelques bataillons du 6^e corps. On s'est battu avec acharnement de part et d'autre dans les enclos du bourg de Slobodzéa, et il y a eu quelques hommes tués des deux côtés. Une colonne russe s'est portée vers Widlin.

Au nord de la côte des Abazes, la forteresse d'Anapa est bloquée par terre et par mer, et le vice-amiral Greig, qui commande la flotte de la mer Noire, s'est emparé de plusieurs transports turcs portant 940 hommes expédiés de Trébisonde pour renforcer la garnison d'Anapa. Le pacha qui commande dans cette place fit une sortie à la tête de 1,000 montagnards et 5 pièces de canon, pour rétablir ses communications avec les Circassiens. Le 28 Mai, une seconde affaire très chaude a eu lieu, dans laquelle les montagnards ont secondé a-

avec vigueur une sortie de la garnison. La perte des Turcs a été de 300 hommes, parmi lesquels le prince circassien Temruk; celle des Russes n'était pas encore connue au départ du courrier porteur de ces nouvelles.

Réponse de S. Exc. M. le comte
de Guilleminot au Réiss ef
fendi, en date de Corfou 17
Juin 1828.

Excellence,

Je m'empresse de vous faire connaître que j'ai reçu la lettre où vous m'exprimez, au nom de la Sublime Porte, le désir de nous voir, M. l'ambassadeur d'Angleterre et moi, retourner incessamment à Constantinople, pour y régler avec elle, d'une manière amicale, les affaires dont nous nous occupons, elle et nous, avant notre départ de cette capitale.

Je pourrais me borner, Excellence, à vous répondre que l'empereur (*) mon auguste maître ayant pleinement approuvé le départ, et jugé, comme nous, les motifs qui l'avaient malheureusement rendu nécessaire, je ne saurais acquiescer à votre invitation sans en avoir préalablement reçu l'ordre exprès de Sa Majesté Impériale.

Mais cette réponse serait incomplète, et je n'y remplirais pas les devoirs que l'amitié m'impose, si je n'ajoutais que, dans ma conviction, la dignité de ma cour ne lui permettra jamais de m'adresser un pareil ordre, aussi long-temps que la Sublime Porte n'aura pas souscrit aux propositions que l'ambassadeur d'Angleterre, l'envoyé de Russie et moi, nous lui avons présentées à Constantinople. Je dois dire aussi que l'alliance, en vertu de laquelle ces propositions ont été faites, subsiste encore dans toute sa force; qu'elle est indissoluble; que la guerre entreprise par la Russie pour des griefs qui lui sont personnels n'en a pas affaibli les liens, et que les trois représentants, si je suis bien instruit des dispositions de leurs augustes monarques, n'en seront pas moins tous également en mesure de traiter avec le Divan, pour la pacification de la Grèce, sur les bases dont il a eu connaissance, aussitôt qu'il leur aura notifié son adhésion à ces mêmes bases.

Il ne me reste plus, Excellence, qu'à en

(*) Il est d'étiquette à Constantinople que les ambassadeurs des puissances chrétiennes qualifient leurs Souverains de Majesté Impériale.

appeler ici de nouveau à la prudence de la Sublime Porte et à une appréciation plus juste des intérêts de l'empire ottoman. Le divan prétend supporter un poids qui doit finir par l'écraser. Sa conservation est dans les vœux sincères des puissances de l'Europe; mais la réalisation de ces vœux ne leur appartient plus; elle dépend tout entière de la Porte elle-même. Que le gouvernement de Sa Hautesse réfléchisse donc enfin sur les erreurs si récentes et si graves de sa politique; qu'il ouvre les yeux à la lumière; et si les conseils d'une amitié pure, si les avertissements de la plus triste expérience ne suffisent pas pour le convaincre, qu'il étudie, dans les dispositions de son peuple, et la règle de ses devoirs et la voie qu'il doit suivre. C'est un moyen assuré de ne pas se tromper davantage.

Je ne m'arrêterai pas, Excellence, sur ce cruel tableau des souffrances de l'empire, de son besoin de la paix, de son inertie qui l'invoque et qui doit rendre palpable aux plus aveugles l'existence de ce besoin.

Vous ne l'avoueriez pas, je le sais; mais je ne puis douter que vous n'en jugiez comme moi. Je veux du moins le croire, pour ne pas renoncer tout-à-fait encore à l'espoir consolant d'un retour prochain de la S. P. vers des idées plus saines sur sa situation et sur l'unique parti capable de raffermir l'édifice, aujourd'hui si fortement ébranlé, de sa puissance.

J'ai l'honneur de vous renouveler, Excellence, les assurances de ma haute considération.

Signé, le comte de GUILLEMINOT.

SMYRNE 12 juillet 1828.

Le 3 de ce mois, un incendie a eu lieu à Aghissar, petite ville à dix lieues de Smyrne. Le feu a pris naissance dans une fabrique de teintures, et a dévoré tout le bazar et environ cinquante maisons. Comme il a éclaté à deux heures de l'après-midi, on a eu le temps de vider les boutiques, et le dommage n'est pas aussi considérable qu'on l'avait craint d'abord. Cependant plusieurs kans ont été la proie des flammes; il n'y a eu d'épargné que Suleiman-kan et l'ascia-kan.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3⁷/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

EGINE 16 (28) Juillet 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

EGINE

Nous apprenons que S. E. le Président est arrivé à Naulpie, qu'il est attendu incessamment à Poros, d'où il doit se rendre immédiatement à Egine.

Nouvelles de l'Arcadie du 8. courant.

Les Arabes sont réduits à la dernière extrémité. Nous avons établi depuis treize jours un cordon permanent qui bloque par terre les forts de la Messénie. Les rapports des transfuges nous donnent la certitude que maintenant aucun comestible ne pénètre plus dans les forteresses, et que les Arabes ont commencé à manger leurs chevaux.

On a établi deux Lazarets sur la ligne du blocus. Dans l'un on reçoit les hommes qui sont évidemment compromis; dans l'autre tous ceux en général qui viennent de Navarin, Modon et Coron.

Environ mille Turcs blancs sont passés il y a quelques jours par la ville d'Arcadie. Ils vont, dit-on, à Patras, et de là dans la Grèce occidentale. On dit encore que beaucoup d'autres se préparent à les suivre.

Les Turcs de Coron sont allés camper sous des tentes à Ialova (à deux heures, nord, de Navarin), et les Arabes commandés par Soliman Bey (le General Selves) ont occupé le fort. Ceux campés à Ialova attendent que leurs compatriotes, dernièrement partis pour l'Albanie, leur aient donné de nouvelles nouvelles du passage qu'ils ont dû effectuer sous la protection du Gouvernement Grec, après quoi ils suivront la même marche.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Tenebris, ut opprimat tyrannus, luminibus, ut regat pater, utitur. Puff.

Pour mieux opprimer ses esclaves le tyran les voue à l'ignorance, pour mieux conduire ses enfans le père de famille les éclaire.

L'Administration intérieure de l'État, et les relations diplomatiques n'ont point, à elles seules, absorbé la sollicitude et les veilles du Président.

De jeunes êtres, qui, s'ils ne peuvent point encore compter comme citoyens, sont cependant tout l'espoir de la Patrie, ont aussi eu part à ses soins paternels.

Non seulement le Président a confié à Monsieur Cléovoulos un nombre considérable d'orphelins, fils adoptifs de la misère, et que bientôt on eût vus à la fois apprentis brigands et instruments de brutalité; non seulement il fait construire à Egine une école immense: mais encore et dès avant tout cela, voulant connaître l'état et les besoins de l'enseignement, dans les lieux où cet examen pouvait être fait, il avait ordonné, d'abord, la visite des écoles des îles libres.

Cette visite a eu lieu à Egine, Hydra, Kimio, Milo, Naxos, Poros, Santorin, Scopélo, Seryphe, Siphanto, Sikino, Skiatho, Skiro, Spézia, Thermia, et Zea. Mais les mesures sanitaires prises pour circonscrire la maladie qui nous a désolés, et qui nous inspire en

core de justes craintes, ont empêché qu'elle ne fût continuée. Quand elle sera terminée je m'empresserai de donner, si cela m'est possible, un extrait du rapport général qui en sera fait. Voici préalablement une des notes prises sur les îles déjà visitées.

Au premier Mai dernier ces îles possédaient 92 écoles recevant en somme 2,333 élèves, âgés de 5 à 30 ans. Sur ces écoles 23 suivaient la méthode Lancastrienne et présentaient 969 élèves.

Des 92 écoles, 13 seulement provenaient de la domination turque, 57 s'étaient établies depuis que fut proclamée l'indépendance, (Mars 1811) jusqu'à l'arrivée du Président, (12 Janvier 1828) et les 22 autres étaient surgies depuis cette dernière époque jusqu'au 1^{er} Mai.

Les 13 écoles de la première période suivaient toutes l'ancienne méthode, et recevaient en somme 296 écoliers. Des 57 écoles de la seconde, 43 suivaient aussi l'ancienne méthode, les 14 autres suivaient la nouvelle, conformément à la loi d'Astros; les premières recevaient 829 écoliers, les dernières 557, ce qui faisait un total de 1,386 pour les écoles de la seconde période. La troisième comptait 9 établissemens d'enseignement mutuel, les 13 autres suivaient l'ancienne méthode; ceux-ci possédaient 239 élèves, ceux-là 412, ce qui donnait un total de 651 pour les écoles de cette période.

Observons bien que ni dans l'une ni dans l'autre des deux dernières périodes les nouvelles écoles ne se sont formées aux dépens des préexistantes, qui au contraire ont pris concurremment un accroissement sensible.

En effet les écoles d'origine turque ne recevaient, quand la révolution éclata, que 251 enfans, nombre qui s'était accru de 25 pendant la seconde période, et, pendant la troisième, de 20 dont plusieurs étaient adultes.

De leur côté les 57 écoles provenantes de la révolution ne possédaient encore que 1,124 élèves au commencement de la troisième période, et pendant son cours, elles en avaient réuni à ceux-ci 262, parmi lesquels se trouvaient encore

plusieurs adultes.

Remarquons d'une autre part que si les écoles des deux premières périodes avaient vu se multiplier ainsi leurs élèves, pendant le cours de la troisième, cela n'avait pas empêché que les 22 écoles surgies pendant les trois mois et demi qui la constituent, n'en possédassent, après ce court espace de tems 651, dont beaucoup étaient âgés de 20 à 30 ans.

La période turque présentait donc 251 écoliers, celle de la révolution 1,149, et la dernière 933.

Les choses le plus généralement et le mieux enseignées étaient la Lecture, l'Écriture, le Grec moderne, la Langue et l'Histoire Grecques anciennes, l'Arithmétique et la Géographie.

Dans plusieurs écoles on apprenait le Français, l'Italien et l'Anglais.

L'on donnait, dans un petit nombre, des leçons de Latin et de Géométrie, et dans la grande majorité, des leçons de Théologie, de Métaphysique, de Physique et de Chimie. Mais ces leçons étaient tellement superficielles, et, pour la plupart, si peu en rapport avec les connaissances actuelles, que, malgré l'appréciable importance de plusieurs des sciences qu'elles effleuraient, je n'en parlerai plus dans cette note.

La Lecture, l'Écriture et le Grec Moderne n'ayant pas été, d'une manière remarquable, enseignés dans les écoles de l'une des trois périodes, plus que dans celles des autres, je n'en parle pas non plus dans le parallèle que j'établis entre l'enseignement propre à chacune de ces périodes. L'Arithmétique, la Géographie, la Langue et l'Histoire Grecques Anciennes, le Français, l'Italien et l'Anglais, y figurent seuls.

La première période, avons-nous vu, laissait 13 écoles. L'Arithmétique était enseignée dans 5, la Géographie dans 2, la Langue et l'Histoire Grecques Anciennes dans 4, le Français et l'Italien dans une.

La seconde période offrait 57 écoles. L'Arithmétique était enseignée dans 40, la Géographie dans 20, la Langue et l'Histoire Grecques Anciennes dans 37, le Français et l'Italien dans 7.

La troisième possédait 22 écoles. L'Arithmétique était enseignée dans toutes, la Géographie dans 15, la Langue et l'Histoire Grecques Anciennes dans 17, le Français et l'Italien dans 4, l'Anglais dans deux.

Il ne s'agit ici que des écoles subsistantes dans les îles, quand la visite en a été faite, et nullement de celles qui auraient pu, y exister précédemment, ou s'y ouvrir postérieurement, à quelque période qu'elles appartenissent.

Néanmoins, il en est deux que je ne passerai pas sous silence, bien que, après une

courte existence, elles aient depuis long tems cessé de subsister.

Ces écoles étaient, l'une d'enseignement Mutuel, l'autre de Navigation.

Si l'on s'en tenait servilement aux dates, on les porterait au compte de la période turque, car elles furent établies à peu près dix-huit mois avant que l'indépendance fût proclamée.

Cependant ne doit-on point plutôt en savoir gré à la révolution? En effet quand la Grèce fit ainsi alliance avec l'Europe civilisée, en lui empruntant ces deux établissements, la révolution était faite moralement. L'esprit qui la conduisit depuis la préparait dès alors. Je dirai plus. La double introduction de ces écoles était un acte éminemment révolutionnaire. Porter un coup aussi redoutable au joug de l'ignorance, était déclarer d'une manière bien formelle que l'on se préparait à briser le joug politique, dont le premier faisait toute la force.

Ces deux écoles appartiennent donc évidemment à la révolution, mais considérons-les comme des faits de transition.

Les documens que nous venons de parcourir révèlent une série de résultats qui, mis en regard, offrent des contrastes bien dignes de remarque.

Ainsi par exemple; si l'on considère le nombre des écoles et celui des écoliers, appartenans à chacune des trois périodes, on voit:

Que la domination turque, après avoir duré 367 ans ne laisse pas, terme moyen, aux îles précitées, même 1 école selon l'ancienne méthode pour chacune d'elles; auxquelles 17 réunies, elle en laisse pourtant 1, avec un prorata de 20 écoliers en bas âge, pour chaque trente ans de sa durée.

Et voilà que, immédiatement après ces 367 années destructrices des sciences la période des sept années de la révolution, passées sous les auspices de la misère et de l'anarchie, mais aussi sous ceux de la liberté naissante, laisse, terme moyen, 3 nouvelles écoles à chacune de ces îles, et, aux 17 réunies, 2 écoles et 37 écoliers au moins, pour chaque trimestre de sa durée:

Et voilà que, d'une autre part, sans que le Président eût encore eu le tems de cicatriser aucune plaie, ni de diminuer sensiblement la misère, mais par le seul effet de la confiance qu'il inspire au peuple, les 3 premiers mois et demi de sa résidence en Grèce laissent à ces mêmes îles un nombre d'écoles supérieur de plus du quart au leur propre, et un prorata de 2 écoles et de 89 écoliers, la plupart adultes, non plus, comme dans la période précédente pour chaque trimestre, mais pour chaque décade, de sa durée.

Les choses dont se composait l'enseignement

pendant chacune des trois périodes, ne présentent pas un contraste moins frappant.

En effet, l'Arithmétique n'était professée que dans les $\frac{1}{15}$ des écoles provenantes de la domination turque; elle l'était déjà dans plus des $\frac{3}{4}$ des écoles de la révolution; et toutes celles de la troisième période possédaient ce précieux enseignement.

La Langue et l'Histoire Grecques Anciennes étaient enseignées seulement dans $\frac{1}{13}$ des écoles d'origine turque; bientôt elles le furent dans les $\frac{1}{3}$ de celles dûes à la révolution, et dans plus des $\frac{3}{4}$ de celles de la troisième période.

La Géographie n'était professée que dans $\frac{1}{16}$ des écoles de la première période; elle l'était dans plus de $\frac{1}{3}$ de celles de la seconde, et dans les $\frac{1}{3}$ de celles de la troisième.

Le Français et l'Italien étaient étudiés seulement dans $\frac{1}{12}$ des écoles d'origine turque; ils l'étaient dans $\frac{1}{8}$ de celles de la révolution, et dans $\frac{1}{5}$ de celles de la dernière période, des quelles $\frac{1}{11}$ possédait en sus l'enseignement de l'Anglais.

Examine-t-on quel âge avaient les écoliers appartenants à chacune des trois périodes? On voit que la première présentait seulement des enfans âgés de 5 à 15 ans, si l'on excepte les élèves de l'école de Navigation; mais les hommes qui la fréquentaient avaient auparavant fait vœu d'indépendance. Ils n'étaient plus les esclaves du Grand Seigneur: Ils étaient bien déjà les marins de la nation, quand pour mieux la servir, ils fortifiaient ainsi par l'étude des principes, les connaissances pratiques dont-ils se contentaient, alors qu'ils servaient un maître.

Pendant la seconde période l'on ne voit figurer dans les écoles, que des enfans. C'est qu'alors le rendez-vous des hommes, qui pouvaient disposer de leur temps, était devant l'ennemi.

Mais la dernière, acheminement à la paix et à l'organisation, présente un grand nombre d'adultes, et de cette fois ce sont des citoyens de toutes les professions, qui, quand leur Patrie prend rang parmi les nations indépendantes, veulent pouvoir figurer individuellement, sans dispart, parmi les hommes civilisés.

Enfin si l'on recherche la proportion existante entre les écoles de la nouvelle méthode, et celles de l'ancienne, ainsi que le nombre des écoliers appartenant aux unes et aux autres, on reconnaît:

1.^o Que la domination, plus de trois fois séculaire, de la Sublime Porte n'avait vu s'établir dans les 17 îles précitées qu'une seule école d'Enseignement Mutuel; et cette école n'était elle encore qu'un présage certain, un fruit bâtif de la révolution.

2.^o Que pendant les 7 années si orageuses de cet-

te révolution; les représentans de la Nation malgré les circonstances plus que difficiles où ils se trouvaient, n'oubliant pas l'instruction publique, avaient, dans la loi fondamentale de l'État ordonné l'adoption de la méthode Lancastrienne; qu'en conséquence 14 des écoles provenantes de cette époque, étaient d'Enseignement Mutuel, et qu'elles recevaient à elles seules plus des $\frac{1}{15}$ des élèves appartenants aux écoles de la révolution.

3.^o Que 9.^o d'entre les écoles de la troisième période, c'est à dire, non plus 14 seulement comme dans la seconde, mais les 317 étaient d'Enseignement Mutuel, et s'étaient toutes formées spontanément, si on excepte celle des orphélins confiée par le Président à M^r. Cléovoulos; que dans cette période les écoles d'Enseignement Mutuel ne recevaient plus comme dans la seconde, seulement les $\frac{1}{15}$, mais plus de $\frac{3}{16}$ des écoliers; qu'elles ne présentaient pas non plus, terme moyen, comme dans la seconde, chacune seulement 40, mais chacune 45 élèves: et que les écoles selon l'ancienne méthode, qui dans la seconde offraient, terme moyen, chacune 19 écoliers, n'en présentaient plus dans cette-ci que chacune 18.

Il faut observer que les 287 écoliers, acquis pendant la troisième période par les écoles des deux précédentes, s'y trouvaient repartis entre celles de la nouvelle méthode, et celles de l'ancienne, comme l'étaient dans les écoles qui lui étaient propres, les autres écoliers appartenants à cette troisième période, c'est à dire, d'après une progression croissante pour celles d'enseignement mutuel, et décroissante pour celles de l'ancienne méthode.

Ainsi, les Grecs asservis, destinés par leur maître à vivre dans l'ignorance conservatrice de l'esclavage, sont dénués de presque tout moyen d'instruction.

Ils vont bientôt briser leurs fers; et le premier indice qu'ils donnent de leur prochaine restauration, c'est l'emprunt qu'ils font à l'Europe civilisée de l'Enseignement Mutuel, et d'une école de Navigation, où se réunissent vieux capitaines, et jeunes matelots, qui veulent devenir marins pour délivrer la Patrie.

Presqu'aussitôt le cri de liberté se fait entendre; et soudain, pendant que la révolution enfante péniblement l'indépendance; l'enseignement mutuel est nationalisé par la Constitution de l'État; le nombre des écoles, celui des élèves font plus que sexquintupler; l'éducation devient presque vulgaire sur des matières rarement enseignées auparavant, et la Langue, ainsi que l'Histoire, Grecques Anciennes, qui, en rappelant aux Hellènes ce que furent leurs pères, leur indiquent ce qu'ils doivent s'efforcer de devenir, et ce que seront leurs enfans avec un bon Gouvernement, la Langue

et l'Histoire Grecques Anciennes doublent la proportion de leur enseignement.

Puis, tout-à-coup, dans les premiers trois mois et demi de l'ère où nous voyons la concorde, les talens et la probité se prêter un mutuel appui dans l'Administration Provisoire de l'État, la nouvelle méthode double ses progrès sur l'ancienne; le nombre des écoles s'élève à plus du septuple, et celui des écoliers à plus du décuple de ce qu'ils étaient au jour de la servitude; la sphère de l'éducation s'agrandit en faveur des langues étrangères vivantes, et l'enseignement de l'Anlais est introduit; la Géographie et l'Arithmétique toutes deux guides essentiels du commerçant, celle-ci alphabet des sciences exactes, qui, avec le commerce, sont pour les peuples les plus fécondes sources de gloire et de prospérité, l'Arithmétique généralise son enseignement, le Géographie double la proportion du sien: et concevant quels changemens ils doivent présenter, actuellement que de la condition d'esclaves ils sont montés à la dignité de Citoyens, les adultes courent aux écoles recevoir modestement avec les enfans l'instruction qui leur manquait.

Que dire maintenant d'hommes qui ont semblé regretter pour la Grèce, et ont osé vanter la civilisation qui l'attendait sous le joug du Sultan, mais dont la priverait la position où elle s'était placée?

S'il existait encore de ces autres hommes qui naguères avaient séduit, agité, égaré le peuple. Si ces hydres politiques espéraient fasciner de nouveau les yeux de ce peuple leur ancienne victime, pour le dévorer de rechef, il faudrait qu'ils renoncassent, enfin, à cet espoir. L'empressement que la population de tout âge et de toute position met à s'instruire, révèle à la fois sa quiétude, sa sécurité, son contentement et leur déchéance entière.

L'on pourrait multiplier à l'infini l'indication des différens points de vue qu'offrent, à l'observation, l'ouverture spontanée, le nombre et la fréquentation des écoles, mais je laisse à chacun le soin de les reconnaître. Il est doux de pouvoir recréer, dans l'examen de présages aussi heureux, son esprit fatigué par le spectacle non interrompu de désastres, qui, depuis si longtemps et naguères encore, allaient toujours croissant.

Néanmoins, je me plais à revenir, de nouveau, sur le nombre des écoles et sur celui des élèves de tout âge, qui les fréquentent. Je veux les indiquer comme pouvant servir pour apprécier les progrès de la civilisation en Grèce. Je crois que ce thermomètre social convient mieux à nos mœurs, et fournira des données plus exactes qu'un autre récemment proposé pour le même objet, et qui consisterait dans le nombre des potences destinées aux pirates.

D'ailleurs, j'aime à penser que des parents qui envoient leurs enfans à l'école, ne les destinent pas plus à la piraterie, que ne s'y disposent les adultes qui vont partager studieusement les leçons de ces enfans.

J'aime encore à penser que la morale religieuse et patriotique enseignée par les maîtres sera plus efficace que les potences, pour empêcher que de nouveau ce fléau politique et privé ruine les familles et souille le pavillon national.

Il ne doit point paraître exagéré, l'espoir que des jeunes gens, vierges encore de ce crime énorme, seront par une bonne éducation préservés de le commettre. Non certes, il ne doit point paraître exagéré, quand on voit qu'à infiniment peu d'exceptions près, la perspective de pouvoir gagner honnêtement du pain a suffi, pour en détourner ceux de leurs parents que la détresse avait contrainsts et habitués à le commettre.

Mais, dira-t-on peut être, les îles à l'occasion des quelles vous établissez vos conjectures générales, ont été moins dévastées que la plus grande partie du reste de la Grèce; elles ont pu faire pour l'enseignement ce qui a été impossible dans beaucoup d'autres endroits; d'ailleurs le commencement d'organisation d'instruction primaire qu'elles possèdent, est loin de suffire même pour elles; il faudrait des écoles incomparablement plus complètes, qui exigeraient de grandes dépenses: or, cette bonne éducation qui devrait produire de si heureux résultats, et dont les Grecs se montrent si desireux, pourront-ils se la procurer?

La sollicitude du Président, pour l'instruction publique, est prouvée par ce qu'il a déjà fait. Il ne reste donc plus qu'à savoir s'il aura les moyens pécuniaires indispensables pour l'organisation de celle qui pourrait satisfaire aux besoins des Hellènes, répondre à leur attente, et faire porter à leur facultés intellectuelles tous les heureux fruits qu'elles promettent.

Je répondrai:

Maintenant que les Gouvernemens payent leur dette au salut de la Grèce, les peuples, qui depuis que cette nation héroïque s'est relevée, ont fait incessamment des vœux si ardens et de si grands sacrifices pour sa liberté, les peuples, sauront, afin que leur œuvre ne reste pas imparfaite, faciliter au Président l'éducation de leur illustre protégée. Ils sauront, par des libéralités nouvelles, aider aux Citoyens modernes de la terre classique, à atteindre, en s'étayant sur le faisceau des sciences dont nous devons les éléments à leurs ancêtres, le niveau de civilisation, qui peut seul achever et assurer la restauration de leur Patrie.

D.... e.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES PORTES D'ESPAGNE, POUR LE SÉNESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINO 19 (31) Juillet 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Avant-hier de grand matin on signala à Poros la Frégate Russe l'Helene, et vers midi elle avait jeté l'ancre dans le port. Le pavillon Grec qu'elle avait arboré indiquait, comme à l'ordinaire, que S. E. le Président était à bord. En effet, dans l'après-midi du même jour il descendit chez lui, et eut une longue conférence avec la Commission de l'administration générale.

Le Président avait quitté Poros le 15 (27) du mois dernier, il était alors à bord du Warspite. Les détails que nous avons pu recueillir sur la tournée qu'il vient de faire dans cet intervalle peuvent faire plaisir à nos lecteurs, et nous nous empressons de leur en faire part.

En quittant Poros le Président s'est rendu à Nauplie où il est resté un seul jour, qu'il a employé à recevoir plusieurs personnes et à travailler avec le Commissaire Extraordinaire du Département de l'Argolide, ainsi qu'avec le commandant des forteresses de ce même Département.

Le 18 (30) Juin au soir le Warspite jeta l'ancre devant Monembasie. Le Vaisseau Français le Scipion, et la Frégate Russe l'Helene y arrivèrent aussi. Le lendemain le Président descendit à la ville, et après avoir assisté dans l'église au service Divin il se rendit dans la forteresse, et y donna tous les ordres relatifs au changement de la garnison. Cette garnison est maintenant composée d'Ipsariotes commandés par le capitaine Constantin Canaris. Ce brave capitaine a de plus le commandement d'une Goëlette destinée à l'inspection de police de la côte depuis Monembasie jusqu'aux forteresses de la Messénie.

Le 20 Juin (2 Juillet) le Warspite continua sa route vers Modon. C'est à la hauteur de cette place que le 23 Juin (5 Juillet) il rencontra le Vaisseau le Conquérant monté par M^r. l'Amiral de Rigny. Peu après

arriva l'Azoff avec M^r. le vice-Amiral Comte de Heyden, ainsi que l'Océan avec M^r. Campbell, Commodore de S. M. Britannique. Le même jour le Président eut une entrevue avec ces deux Amiraux, et avec M^r. le Commodore Campbell.

Le 24 Juin (6 Juillet) les deux Amiraux, ainsi que le Commodore Campbell, et M^r. le capitaine Parker descendirent à Modon, et eurent une conférence avec Ibrahim-Pacha.

M^r. l'Amiral de Rigny partit le lendemain pour Corfou, et M^r. l'Amiral Russe, ainsi que le capitaine Parker continuèrent leur route vers Zante, où ils arrivèrent le 26 Juin (8 Juillet). Dans cette île ils trouvèrent Monsieur l'Amiral Codrington. Le Président eut avec cet Amiral un long entretien à la quarantaine de Zante le 27 Juin (9 Juillet).

Le 28 Juin (10 Juillet) le Président passa à bord de l'Azoff, et se rendit dans la Grèce Occidentale, où il arriva le lendemain.

L'Azoff jeta l'ancre dans la baie de Mytica devant Candila. C'est à Candila où se trouvait campée l'armée sous les ordres du Général Chorch. Le Président s'y rendit et y resta jusqu'au 3 (15) Juillet, en parcourant le pays, et en s'occupant des affaires concernant le service de l'armée.

Le 3 (15) Juillet il s'embarqua sur un Mystic de la flotille Grecque et se rendit à Calamos. Il eut à la quarantaine de cette île un entretien avec le Résident M^r. le capitaine Mandesley. Cet officier voulut bien se charger de procurer du pain aux nombreuses familles de la Grèce Occidentale qui se trouvent dans cette île, et qui sont dans la misère la plus affreuse. M^r. le capitaine Mandesley reçut à cet effet la somme de 25 mille piastres turques, et il eut la complaisance de faire espérer au Président qu'il lui enverrait sous peu le catalogue nominatif des familles, auxquelles ce secours sera distribué.

De Calamos le Président se rendit à Dragomestre, et puis continua sa route

A bord de l'Azoff jusque dans le golfe de Calamata. Le 8 (20) Juillet il descendit à Almyros et y passa une partie de la journée. Le 9 (21) Juillet après avoir pris congé de l'Amiral Comte de Heyden, il y retourna accompagné d'une suite fort peu nombreuse. Le Président passa par les ruines de Nisi et de Micromani, et alla passer la nuit à Scala. Le 10 (22) il continua sa route pour Léondari; il y passa le reste de la journée et une partie de la nuit.

Le 11 (23) vers le soir il arriva au milieu des ruines, où jusqu'au mois de Février dernier existait Tripolitza. Le lendemain il fit le tour des anciens remparts, et parcourut dans plusieurs directions les rues qui sont encombrées des débris de toutes les maisons qu'Ibrahim a fait incendier, ou abattre par le canon, au moment de quitter cette ville. Dans l'après-dîner du même jour le Président partit pour Acladocampou. Le 13 (25) à huit heures du matin il était déjà aux moulins devant Nauplie, où les chaloupes de la Frégate Russe l'Helène vinrent le chercher pour le porter à bord de ce bâtiment de guerre.

Il y resta à raison de la quarantaine; il descendit cependant chaque jour à la domanie de Nauplie, jusqu'au moment de mettre à la voile pour Mégare, où il était le 16 (28) Juillet au soir.

Durant sa tournée dans l'intérieur du Péloponèse le Président a visité et inspecté dans le plus grand détail différents villages qui ne présentent qu'un tas de décombres. Il a eu des entrées particulières avec les Démogérontes de ces villages, et il a travaillé avec les Commissaires Extraordinaires de la Basse-Messénie, de l'Arcadie et de l'Argolide.

Les nombreuses familles qui accourent en foule à Tripolitza, ressentiront sans doute une joie bien vive en voyant arriver au milieu d'elles, et auprès de M. Vlacopoulo Commissaire Extraordinaire de l'Arcadie, Messieurs Gernot, capitaine du Génie, et Stamat Boulgari, capitaine d'Etat-major. Ces deux officiers distingués sont au nombre de ceux auxquels S. M. Très-Chrétienne le Roi de France permet de se vouer au service de la Grèce. Ces officiers munis des instructions du Président, vont faire le plan de Tripolitza, et donner les premières directions pour les travaux, auxquels les anciens habitants de cette ville se livrent déjà avec un empressement qui mérite l'admiration. Il ne s'agit pas pour le moment de reconstruire Tripolitza sur un plan régulier, mais de ne rien établir qui empêche de le faire plus tard.

EGINE.

Aucun accident contraire à la santé publique n'étant plus arrivé dans cette ville, ainsi que dans toute l'île, nous avons terminé avant hier au soir le cours de notre quarantaine, et hier au matin le bruit des cloches a annoncé que le peuple allait s'assembler à l'église cathédrale. Les actions de grâces les plus touchantes y ont été adressées à l'Etre Suprême. Monseigneur Gerasimus, Evêque Métropolitain d'Egine, Hydra et Pbros, plusieurs autres Prélats actuellement à Egine, tout le Clergé, toutes les autorités civiles et militaires et une foule immense de peuple ont rendu cette fonction une des plus solennelles.

—On écrit de Scopélos que le Drogoman de l'ambassade française était retourné à Salonique, et qu'un firman du Grand-Seigneur défend de donner des vivres à tout bâtiment de guerre européen dans ses Eats.

Le Commissaire des Sporades Septentrionales, M^r. Anastase Londo, qui avait déjà fait saisir et envoyé au Gouvernement les fameux pirates Sava et Pano, avec leurs complices, parvint dernièrement à faire arrêter vingt-cinq soldats, qui, ayant déserté exerçaient la piraterie; il vient de les envoyer au Gouvernement sur le même bateau qui était l'instrument de leur crime. Un autre corps de soldats déserteurs s'était réfugié à Skioni; peut-être dans la même intention, mais, ceux-ci, instruits du sort des premiers, au lieu de pousser plus loin leur projet, ils implorèrent maintenant la clémence du Gouvernement.

—Des lettres particulières de Syra du 14 courant annoncent que deux Navires marchands viennent d'y arriver de Constantinople; l'un a fait la traversée en sept jours, l'autre en cinq. La deposition du capitaine du premier porte que les Russes auraient opéré un débarquement à Constanza, et en auraient fait leur place d'armes. Ils seraient rendus maîtres de tous les environs, y compris Varna, et s'avanceraient pour faire leur jonction au centre de leur armée qui se trouverait à 12 lieues des Balkans. Celle d'Agâ-Pacha en serait campée à six lieues et bien retranchée avec beaucoup d'artillerie. Les Russes avant d'avancer attendaient, dit-on, une autre de leurs colonnes qui devait pénétrer du côté de la Serbie et prendre l'ennemi aux épaules. Le capitaine de l'autre navire assure que le jour de son départ il avait appris chez son chantelier que la batteille entre les Russes et l'Armée turque

régulière commandée par Aga-Pacha avait en lieu, et que cette dernière avait été complètement battue. Il ajoute encore qu'à Constantinople le feu avait pris à une poudrière, et 400 personnes en avaient été la victime.

Toutes ces nouvelles méritent d'être confirmées.

Les mêmes lettres de Syra annoncent que douze déserteurs turcs de la troupe régulière venaient d'y arriver du Negropont sur un bateau. Ils ont déposé qu'ils se sont échappés à la tyrannie, à laquelle on veut les assujétir. Ils demandent seulement de ne plus être envoyés en Turquie.

Extrait du Journal d'Odessa sur les premiers travaux du siège de Brahilow et sur la demeure de S. M. L'Empereur devant cette forteresse.

Le 19 Mai S. M. l'Empereur passa le Pruth à Wodolouï-Lsaki. Au lieu de se faire escorter par des Cosaques, qui étaient disposés sur différens points de la route jusqu'à Brahilow, il se fit accompagner par quelques Moldaves à cheval, se fiant ainsi à une Nation étrangère. Le 20 il visita à droite et à gauche les avant-postes qui seraient de plus près la ville assiégée.

Le soir il renvoya à la forteresse les prisonniers turcs qui avaient été pris depuis le commencement du blocus, leur ayant fait premièrement distribuer quelques centaines de séquins. Après l'arrivée de l'Empereur les Turcs étaient comme étourdis et ne faisaient feu que très rarement. Le 22 S. M. étant à cheval visita les environs de la forteresse, et distribua des croix de St. Georges aux soldats qui s'étaient signalés dans les différens combats. A un des plus anciens qui portait déjà 3 décorations l'Empereur lui attacha lui-même la quatrième en l'embrassant.

Dans la nuit du 22 au 23 une vive canonnade s'engagea sur la gauche de nos positions. Le but en était de détourner l'attention des ennemis des travaux que l'on faisait à l'extrémité de notre droite pour y élever une grande batterie. L'Empereur se dirigea alors vers le camp des lilans, et en visita les blessés qui étaient au nombre de 60.

Le 24 de bon matin l'Empereur monté à cheval se rendit aux avant-postes sur une colline, d'où l'on pouvait mieux juger de l'effet des mortiers postés en batterie à l'extrémité de notre gauche. A peine S. M. y était-elle arrivée; lorsque un parlementaire turc s'y présenta pour remercier l'Empereur,

au nom du commandant de la place, de la bonté avec laquelle il venait de mettre en liberté les prisonniers. Ce parlementaire fut chargé de déclarer à son retour au Pacha que le dernier terme qu'on lui avait accordé pour une capitulation expirait le lendemain à 3 heures du matin, et qu'après ce délai il n'y aurait aucun espoir d'arrangement pour la garnison.

Le lendemain à la pointe du jour une batterie de 24 commença la canonnade. L'Empereur s'y rendit pour en reconnaître l'effet, qui répondit entièrement à son attente.

L'ennemi, jugeant par le grand nombre d'officiers assemblés dans cette position que l'Empereur devait s'y trouver, dirigea aussitôt plusieurs pièces de gros calibre vers cette colline, au pied de laquelle on vit tomber plusieurs boulets de 24. L'Empereur ayant forcé l'ennemi à cesser son feu, et s'étant assuré que les travaux du siège avançaient autant que les circonstances le permettaient, quitta pour quelque tems le camp de Brahilow. En route S. M. reçut des dépêches du commandant d'Ismail; il y était annoncé que l'Etman des Cosaques Zaporogues avait déclaré vouloir se placer avec les siens sous la protection de la Russie. Des milliers d'entr'eux se trouvaient déjà dans les lieux destinés à la quarantaine, où leur désarmement devait avoir lieu. Le 26 l'Empereur rejoignit à Bender S. M. l'Impératrice, qui jouissait de la plus parfaite santé.

Odessa, le 19 (31) Mai 1828.

« La belle saison est venue si tard dans nos provinces méridionales cette année-ci, et les routes ont été si long-tems impraticables, que les mouvemens de concentration de l'armée commandée par le maréchal Comte de Wittgenstein n'ont pu commencer qu'au mois d'Avril. Vers le 20 Avril (2 Mai), les dispositions préliminaires du maréchal étaient achevées, et le 25 Avril (7 Mai), nos premières colonnes franchirent le Pruth. Le même jour, la capitale de la Moldavie se trouvait occupée, et dès le 30 Avril (12 Mai), cinq jours après notre entrée en campagne, nos troupes occupaient également Bucharest et poussaient leurs avant-postes jusqu'au Danube. La capitale de la Valachie est située si près des forteresses turques qui bordent ce fleuve, qu'il fallait des marches singulièrement accélérées pour prévenir les troupes ottomanes qui auraient pu se porter d'une de ces places fortes, sur Bucha-

rest, et réduire cette ville en cendres. Le salut en est heureusement assuré aujourd'hui. C'est le corps aux ordres du lieutenant-général Roth qui a occupé Bueharest; celui du général Woinoff a marché de Jassy sur la forteresse de Brahilow. Quelques rencontres ont eu lieu devant cette place, dont la garnison semble décidée à faire une belle défense. Un parti de cavalerie turque d'élite se porta au-devant de nos troupes dès qu'on connut leur approche; mais il fut renversé par une avant-garde de hulans du Bourg, et ramené, la lance dans les reins, jusqu'aux portes de la forteresse. L'officier turc qui le commandait resta, parmi les morts, et quelques centaines de prisonniers tombèrent entre nos mains.

« Le 3 (15) Mai, un des faubourgs de Brahilow, dont la prise était indispensable pour l'ouverture des travaux du siège, fut attaqué de vive force et emporté à la baïonnette, après une résistance assez vigoureuse, quoique peu prolongée de la part de l'ennemi. L'investissement de la place eut lieu alors; mais d'un côté la crue des eaux du Danube, de l'autre la nécessité de faire venir d'une distance de plus de 50 werstes, les matériaux nécessaires à la confection des gabions, n'ont permis d'ouvrir la seconde parallèle que dans la nuit du 13 (25) au 14 (26) Mai. Plusieurs batteries sont déjà établies, et si l'on est en droit de juger de l'avenir par les premiers effets de leur feu, on a toute raison d'en attendre des résultats décisifs et prompts. Mgr le Grand-Duc Michel dirige en personne le siège de Brahilow. L'Empereur s'y est rendu lui-même le 8 (20), et y est resté jusqu'au 13 (25). S. M. a visité tous les postes, inspecté tous les travaux, et parcouru tous les environs de la place. Le débordement du Danube a été tel, qu'il est physiquement impossible de traverser le fleuve sur les points non éloignés d'Ismaïl, où nous désirons le franchir, et où se trouve déjà réuni un corps d'armée très-considérable prêt à entrer en Bulgarie, et à pousser avec vigueur et rapidité ses opérations sur la rive droite du Danube.

« L'Empereur a profité de cet intervalle pour passer quelques jours à Bender et à Odessa. C'est dans la première de ces villes que M. le duc de Mortemart, ambassadeur de France, a joint S. M. I., le 14 (26) Mai. Il en a été reçu immédiatement en audience particulière. Jamais la saison n'a été plus favorable à l'abondance et à la durée des pâturages qu'il est si essentiel pour nous de trouver au

delà du Danube. Ainsi la crue des eaux de ce fleuve ne nous occasionne pas de perte de temps sensible, et nous le traverserons en force dès qu'il se sera rapproché de son lit ordinaire. La partie si importante des vivres est organisée de la manière la plus désirable. Biscuit, viande, farine, eau-de-vie, rien ne manque au soldat, et des chariots de transports, attelés de bœufs, et capables de suivre l'armée dans tous ses mouvemens, lui offrent déjà plusieurs mois de subsistances assurées, quelque part qu'elle se porte. Toutes les places turques du Danube paraissent être bien approvisionnées et munies de garnisons suffisantes.

« Quant aux armées que la Turquie nous opposera, elles ne paraissent s'être encore ni concentrées, ni constituées définitivement. Quelques mouvemens de troupes ont lieu en Bosnie; on parle de la réunion d'un corps à Choumla, et d'une armée à Andrinople, dont le Grand-Seigneur prendrait le commandement en personne.

« A mesure que notre armée active avancera, elle sera remplacée en Moldavie et en Valachie par des réserves aux ordres du lieutenant-général Comte de Witt.

« L'armée de l'Empereur a été reçue avec le plus vif enthousiasme par les habitans des deux principautés, et observe une discipline qu'ils admirent à juste titre. Aucune maladie ne s'y est déclarée jusqu'à présent, ni devant Brahilow, ni ailleurs.

« Dans les diverses affaires qui ont eu lieu, nous avons eu à regretter une soixantaine de blessés et quelques morts. Parmi ces derniers se trouve un colonel des Cosaques, qui, dormant dans la tranchée, à l'aube du jour, a eu la tête emportée par un boulet de canon.

« L'Empereur vient de quitter Odessa pour se rendre à Ismaïl. Il jouit de la meilleure santé, ainsi que S. M. l'Impératrice.

« Recevez, etc. »

Nous avons annoncé dans notre Numéro 74 que le thermomètre à l'ombre était monté à 37 °12. L'observateur en était lui-même étonné; il a renouvelé ses expériences et a reconnu que cette prodigieuse élévation était due à une circonstance locale indépendante de la température atmosphérique, toutefois ce jour-là même s'était élevé à 32 degrés et 11.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINÉ 23 Juillet (4 Août) 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs par la communication de la lettre suivante adressée à S. E. le Président de la Grèce.

Monseigneur !

Chargé par le plus éclairé des Souverains de l'éducation d'un enfant distingué de la Grèce, je crois de mon devoir d'informer le Restaurateur de ce pays infortuné, des progrès que fait mon élève.

Le 15 Octobre dernier, le jeune Démétrius Botzaris m'a été confié. Pour le faire jouir le plus promptement possible de tous les avantages d'une éducation complète, mon premier soin a été de l'appliquer à la langue Allemande; il y a fait des progrès si rapides, qu'il est en état de suivre les cours de latinisé, d'Arithmétique, de Géographie; et de Français. Dans le Latin il a déjà passé la 1^{re} classe, et connaît passablement sa Grammaire. Il passera sous peu à la Syntaxe, et bientôt sera en état de traduire Cornélius Népos. Démétrius a une mémoire étonnante, et une ambition qui lui assurent une place distinguée entre ses condisciples. Son caractère doux et aimable lui gagne tous les cœurs. Sa Majesté y prend le plus vif intérêt; elle vient de tems en tems dans mon établissement s'assurer en personne des progrès de cet enfant intéressant. Avant-hier encore elle s'est arrêtée une heure entière pour examiner Botzaris et les autres élèves qu'elle m'a confiés. Le premier a déclamé avec clarté et précision une pièce de poésie allemande, qui a infiniment plu au Roi. Le bon Souverain a dit au brave Christos les paroles les plus obligeantes, et a parlé avec le plus grand enthousiasme du bonheur réservé à la Grèce sous la direction d'un Gouvernement aussi éclairé que paternel. Sa Majesté a recommandé la pratique la plus sévère de la religion Grecque. Le prêtre est arrivé, la Chapelle sera bientôt ouverte. Je fais mettre en musique la Messe et les psaumes;

ils seront appris et chantés par mes élèves. Ayant perdu M^r. Pagon (qui est parti pour Leipsik), le prêtre Grec va continuer l'enseignement du Grec ancien et moderne. Je crois que l'éducation des jeunes Grecs dans mon établissement ne laisse plus rien à désirer; il m'en est arrivé deux nouveaux de Trieste, Ambrosio et Nicolas Ralli, l'un de 9, l'autre de dix ans, de l'île de Chio. Tous ces enfans commis à la surveillance de Christos, conserveront toujours l'esprit national. Je ne crois pas que dans toute la Grèce on trouve un homme doué d'un patriotisme plus pur.

Si Votre Excellence le permet, je prendrai la liberté de lui donner de tems en tems des nouvelles du jeune Botzaris. Vous êtes devenu, Monsieur le Comte, le père de tous les Grecs; daignez quelquefois nous donner vos conseils, et surtout encourager Christos à attendre patiemment la fin de l'éducation de Démétrius.

Me recommandant à votre bienveillance j'ai l'honneur de me dire.

De Votre Ex-cellence, Monseigneur.

Le plus humble, et le plus respectueux serviteur.

C. Desjardins.

Munic 22 Mai 1828.

Mon cher ami et compatriote!

J'ai lu avec plaisir l'article de Monsieur D..... sur l'instruction publique, inséré dans votre Numéro 75. Le penchant des Hellènes à s'instruire y aurait mieux brillé, si l'Auteur n'était point borné à ne parler que des écoles existantes à l'époque de sa tournée aux îles libres, et uniquement dans les 17 îles qu'il eut le tems de visiter, avant que les mesures sanitaires vinsent arrêter le cours de ses visites.

Monsieur D..... remarque surtout que depuis l'arrivée du Président, depuis l'époque que l'on peut regarder comme l'achèvement à la paix et à l'organisation, ce ne sont plus simplement des enfans, mais

des adultes qui « concevant, dit-il, quels « changemens ils doivent présenter actuelle-
« ment que, de la condition d'esclaves ils sont
« montés à la dignité de Citoyens, courent
« aux écoles recevoir modestement, avec les
« enfans, l'instruction qui leur manquait.
« De cette fois, dit-il plus haut, ce sont de
« Citoyens de toutes les professions, qui,
« quand leur Patrie prend rang parmi les
« nations indépendantes, veulent pouvoir
« figurer individuellement, sans dispartite,
« parmi les hommes civilisés. »

Il est agréable pour moi de pouvoir citer un fait qui constate cette vérité. Vous connaissez notre brave concitoyen Anastase Rombotzi, capitaine de brûlot et officier de la marine grecque sous le noble Lord Cochrane. Vous ignorez point qu'âge d'environ trente ans, il ne savait ni lire ni écrire. Vous avez loué plusieurs fois dans l'Ami de la Loi ce penchant recommandable qui le portait cependant à fréquenter l'école d'enseignement mutuel en 1826, dans tous les intervalles de nos expéditions maritimes, et chaque fois qu'il ne pouvait être du nombre des brûlotiers qui les suivaient. Vous avez même remarqué alors que son exemple avait été suivi par plusieurs de ses camarades, et que ce drapeau d'écoliers adultes, au milieu des enfans qui remplissaient d'ailleurs les bancs de cette école, présentait un spectacle intéressant, et rendait plus sensible aux écoliers en bas-âge l'importance de s'instruire.

Vous serez content, je pense, de pouvoir annoncer au public que maintenant où la Patrie ne réclame point ses services, cet officier, dans la noble intention de pouvoir mieux la servir dans la suite, vient de demander au Gouvernement un congé qui lui a été accordé, sous les auspices de notre Commissaire Extraordinaire pour aller achever pendant quelques années à Corfou le cours de ses études, qu'il a toujours continué chez nous, autant que les circonstances du pays le lui ont permis.

ARMÉE RUSSE.

Bulletin Officiel.

Du camp de Satounowa le 27 Mai
(8 Juin) 1828.

Nous avons déjà rendu compte des obstacles qui avaient retardé le passage du Danube, à cause du débordement extraordinaire de ce fleuve. On avait exécuté en peu de jours les travaux les plus difficiles, sur l'étendue de 4 werstes, pour construire une digue, au milieu même des eaux du Danube. Nous touchâmes bientôt à la

partie de la rive, où le pont devait s'appuyer. L'ennemi, profitant de ce retardement forcé, avait dressé des retranchemens sur la rive du Danube qui lui appartenait; ces retranchemens s'étendaient jusqu'au près des portes d'Isaktscha; on y avait posté de canons, et tout annonçait l'intention de nous disputer le passage. La position de l'ennemi était très-avantageuse, la rive turque du Danube présentant une chaîne de mamelons couverts de forêts qui dominent la rive russe. Trois batteries turques tiraient sur nous: la droite de l'ennemi était appuyée à de marais impraticables; la gauche était protégée par la forteresse d'Isaktscha.

Telle était la position qu'il fallait enlever de vive force pour exécuter le passage. On embarqua dans ce but à Ismail une brigade de chasseurs à pied, qui remonta le Danube sur des navires marchands, affrétés pour cette importante expédition, et qu'une partie de notre flottille escortait. On réunit d'une autre part deux divisions du corps commandé par le Général Rudzewisch, à l'endroit où il s'agissait de traverser le fleuve, et le 26 Mai (7 Juin) au soir S. M. l'Empereur se trouva auprès de ses troupes. Celles embarquées à Ismail s'y joignirent.

Après avoir donné ses ordres sur les moyens de déloger l'ennemi qui occupait la rive opposée, S. M. I. se rendit au camp des régimens de Tschernigoff, et de Pultawa. Des prières solennelles y furent adressées à l'Être Suprême pour implorer son aide en ce moment décisif.

Le 27 Mai (8 Juin) à une heure du matin l'Empereur se trouvait déjà sur une éminence au commencement de la digue qui conduisait au Danube. A la pointe du jour une batterie de 24 pièces de 12, que nous avions dressée pour faire cesser le feu des batteries turques, ouvrit la canonnade, de concert avec notre flottille. Les Ottomans nous répondirent vigoureusement. Cependant, malgré leur feu, nos troupes s'embarquèrent. Ce fut l'Étman des Cosaques Zaporogues, venus dernièrement se ranger sous la protection de l'Empereur, qui offrit à S. M. ses bateaux légers, ainsi que ses Cosaques, et qui, lors de l'embarquement, déploya le zèle le plus actif et le plus utile. Avant de gagner la rive turque, nos troupes avaient d'un côté le feu de l'ennemi à soutenir, et de l'autre une profonde marée à traverser. Elles ne tardèrent point pourtant à vaincre tous les obstacles, et à mettre le pied sur la rive droite du Danube.

Panajotti, capitaine de bas-bord, qui

commandait la flottille, quoique blessé au commencement de l'action, ne quitta point sa place. Enfin vers les 11 heures du matin nous étions maîtres de toutes les batteries de l'ennemi, quoique une de celles-ci fût minée et son explosion eût tué ou blessé trent' hommes. Huit bataillons et beaucoup de canons avaient déjà été débarqués, et les Turcs étaient en pleine retraite vers la forteresse d'Isaktscha, dont ils incendièrent un des fauxbourgs. Ils nous ont laissé 12 pièces de canon, 2 mortiers et un obusier. Notre perte a été peu considérable, comparativement aux grandes difficultés que nous avions à surmonter. Celle des Turcs nous l'ignorons encore. Dans cette brillante affaire le Danube a été franchi sous le feu même de l'ennemi. Rien désormais ne s'oppose à l'établissement de notre pont, qui sera achevé d'ici à deux ou trois jours.

L'Empereur a nommé Colonel et décoré de la Croix de l'ordre de St. Georges l'Etman des Cosaques Zaporogues. S. M. lui a donné en outre dix médailles de ce même ordre pour les distribuer aux siens.

La soirée du 26 Mai (7 Juin) quatre Cosaques du Don ont traversé le Danube sur une chaloupe; ils ont reconnu l'endroit le plus favorable au débarquement, et pendant la nuit ils sont passés sur la rive turque. Pour récompenser un trait de bravoure si signalé, l'Empereur leur a conféré la médaille de St. Georges et les a passés dans la garde.

Nous occupons en ce moment la position que l'ennemi vient de quitter; et nos troupes font les travaux nécessaires pour couvrir le pont.

CAMP DE SATOUNOWA le 30 Mai

(11 Juin) 1828.

Nos troupes ayant forcé le passage du Danube le matin du 27 Mai (8 Juin), la rivière, pendant le reste de cette mémorable journée, était couverte d'embarcations, qui transportaient nos soldats et notre artillerie sur les positions que l'ennemi venait de nous abandonner. Dans une route des plus rapprochées à Isaktscha nous trouvâmes encore 4 canons, un obusier, ainsi qu'une quantité considérable de poudre et d'autres munitions.

Le lendemain 28 Mai (9 Juin) le passage continua. On commença avec la plus grande activité les travaux nécessaires à établir un pont. A onze heures du matin tout le reste du fauxbourg d'Isaktscha fut brûlé par l'ennemi. Dans l'après-dîner du même jour l'Empereur se rendit sur le terri-

toire turc. S. M. traversa le Danube accompagnée de dix Cosaques Zaporogues, qui étaient sujets de la Porte, il y a peu de jours, et qui avaient cependant mérité et reçu la Croix de St. Georges. Leur Etman, ci-devant Pacha à 2 queues, tenait le gouvernail. Par une coïncidence singulière l'Empereur reçut ce même jour la nouvelle que le Schach de Perse avait donné le nom de S. M. à un des bataillons de sa garde. L'Empereur visita toutes les positions que l'ennemi avait laissées la veille. S. M. fit présent au Marechal Wittgenstein d'un des canons enlevés aux Turcs. A son retour l'Empereur s'embarqua avec les mêmes Cosaques Zaporogues, qui l'ont encore reconduit sur la rive russe du Danube.

Le 29 Mai (10 Juin) une lettre du Pacha d'Isaktscha annonça son intention de rendre cette place. On lui signifia qu'on ne laissait le tems d'accepter la capitulation, qu'on lui offrait, jusqu'au lendemain à 10 heures du matin. Le 30 la forteresse d'Isaktscha était entourée par deux divisions de nos troupes, et pendant que l'Empereur parcourait la chaîne des avant-postes, deux parlementaires Ottomans vinrent nous informer que le Commandant accepterait nos conditions, et serait prêt à rendre la forteresse. Les articles qui réglaient la capitulation avaient été dressés. Vers les 3 heures Evoni-Pacha, Commandant d'Isaktscha et Hassan Pacha, qui avait été obligé d'y chercher un asyle, ses troupes s'étant dispersées dans l'affaire du 27, vinrent présenter leurs hommages à l'Empereur à quelque distance de la ville. En même-tems nos troupes guidées et introduites par les deux Pachas occupèrent les portes, ainsi que les bastions d'Isaktscha. Ce qui paraît prouver que chez les Turcs la guerre actuelle n'est pas du tout ni nationale, ni de religion, c'est que nous y trouvâmes les boutiques ouvertes et les habitants prêts à nous recevoir. Bientôt on a vu nos officiers et nos soldats se mêler tranquillement avec eux.

La garnison d'Isaktscha et les deux Pachas, sus-enoncés, obtinrent la permission de se retirer en pleine liberté; mais 85 pièces de canon, 17 drapeaux, les munitions et les vivres, dont la forteresse abonde, sont tombés en notre pouvoir. Ce même jour nous avons reçu la nouvelle d'un combat qui eut lieu le matin du 28 Mai (9 Juin) près de Brahamlow, entre notre flottille et la turque. La nôtre était commandée par le capitaine Lavadorsky, et se composait de 17 voiles de différentes grandeurs; celle des Turcs en comptait 32. Le combat s'engagea

le matin, et devint assez sérieux. Le vaisseau amiral de l'ennemi ne tarda guères à amener son pavillon, et quelques heures après 25 autres bâtimens turcs furent pris, coulés à fond; brûlés ou jetés à la côte. Les six navires qui restaient à l'ennemi se réfugièrent sous le canon du fort de Matchine. Ce succès rend de plus en plus dangereux l'état de Brahilow, qui perd par là toute communication avec la rive droite du Danube; il est dû au courage à la fois et à la prudence du capitaine Lavadorsky, qui a obtenu le grade de Contre-amiral, ainsi qu'à la bravoure de nos marins. Le siège de Brahilow fait toujours de nouveaux progrès.

Le pont sur le Danube est achevé. Une brigade de cavalerie le traverse en ce moment, et toute l'armée est prête à la suivre.

Dès le 4 (16) Mai, le Divan de Valachie avait présenté à l'Empereur de Russie un adresse, tendant à réclamer sa protection, et dont le but caché paraissait être celui de faire comprendre cette province dans les états soumis à sa couronne. S. M., empressée de donner une nouvelle preuve de sa modération, a refusé cet offre.

RUSSIE.

PÉTERSBOURG, 27 Mai.

S. M. l'Empereur a reçu, le 18 Mai, à Tiraspol, un rapport du feld-maréchal Comte Wittgenstein, en date du 16, qui contient les détails suivans:

« La ville de Bucharest a été occupée, le 12, par l'avant-garde du 6^e. corps d'infanterie, sous le commandement du général major baron Geismar. Ce mouvement, exécuté avec tant de rapidité, a prévenu toute invasion hostile, et sauvé la capitale de la Valachie de la ruine dont elle était menacée par les Turcs.

« Les habitans ont accueilli nos troupes avec les plus vives démonstrations d'une joie sincère. Le métropolitain de Valachie, accompagné de tout son clergé, est venu les recevoir, et a chanté ensuite, dans sa cathédrale, un Te Deum solennel d'actions de grâces.

« La forteresse de Brahilow avait été investie dès le 11, et les travaux préparatoires du siège s'effectuent avec une grande activité; la grosse artillerie est arrivée le 16, et le siège de cette forteresse, dont S. M. I. a confié la direction au Grand-Duc Michel, commencera probablement aussitôt après l'arrivée de S. A. I., qui est attendue le 17 devant la place; il paraît, d'après tous les renseignemens pris à ce sujet, que la gar-

nison en est très faible, et ne s'élève pas à plus de 3000 hommes, en y comprenant les habitans armés.

« Depuis que nos troupes se sont approchées de Brahilow, l'ennemi a tenté plusieurs sorties peu considérables, dans lesquelles il a toujours été repoussé avec beaucoup de perte; il n'y a eu d'ailleurs aucune affaire importante. »

D'après des nouvelles postérieures, les faubourgs de Brahilow ont été emportés, et l'on s'attend dans peu de jours à la reddition de la place. L'on dit qu'ensuite le passage du Danube sera effectué par les colonnes rassemblées à Ismail, ainsi que par les troupes qui ne sont pas nécessaires dans les principautés, et qu'alors ces deux corps réunis se porteront sur Schoumla.

ÉGÈNE.

Cet après-dîner nous avons eu le plaisir de voir arriver dans notre ville le Commissaire Extraordinaire de ce Département, M^r. Viaro Capodistrias.

— Les Turcs Albanais qui de Modon passèrent à Corinthe, et de là à Patras ne furent point reçus dans cette dernière ville. Instruits qu'Ibrahim Pacha se préparait à les poursuivre, pour les punir de leur révolte, ils avaient besoin d'un point d'appui, et ils se l'ont procuré en s'emparant par la force du château péloponnésien à l'entrée du golphe de Patras. Là ils auront le tems et les moyens d'assembler des bâteaux pour gagner la côte opposée et rentrer dans leurs foyers. On sait qu'il y a à cette embouchure un autre fort sur la pointe de la Romélie; mais celui dont les Albanais se sont emparés est le plus important pour l'entrée dans le golphe. Si les Hellènes pouvaient en devenir les maîtres ils le seraient bientôt aussi de Patras.

On prétend que l'expédition de 8000 h. et de la flottille de Navarin qu'Ibrahim-Pacha prépare, et dont nous avons parlé dernièrement, est destinée à la poursuite de ces Albanais, ainsi qu'Ibrahim-Pacha lui-même l'aurait déclaré dans une proclamation à ce sujet.

On continue à parler d'une évacuation prochaine des forts de la Messénie par les troupes Egyptiennes.

— On assure que l'escadre russe, destinée à renforcer leur flotte dans la Méditerranée, et sur laquelle se trouve S. E. l'Amiral Siniavin, a paru dans les eaux de Sicile.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 26 Juillet (7 Août) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Aujourd'hui à midi à peu-près nous avons vu paraître dans notre rade deux bâtimens de guerre, la frégate russe l'Helène, commandée par M^r. le capitaine Nicolas Petrovitz Épantchine et la corvette française l'Emulation, commandée par M^r. Delassaux. Le pavillon grec flottait au mât de misaine de la frégate, ce qui a rempli de joie les habitans de cette ville, en leur faisant sentir que S. E. le Président était à son bord. En effet vers le soir les canons de la frégate et de la corvette ont annoncé son débarquement et S. E. a mis pied à terre. M^r. le Gouverneur d'Égine, et plusieurs autorités l'ont reçue et accompagnée à sa maison au milieu des acclamations d'un peuple reconnaissant.

Monsieur Tricoupis, Secrétaire d'État, avait précédé de deux jours l'arrivée du Président.

PROCLAMATION DU GÉNÉRAL COMMANDANT EN CHEF
L'ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE

Aux citoyens des provinces de ce Département répandus dans les différents endroits de la Grèce libre.

C'est par des circonstances assez notoires que les provinces de la Grèce orientales furent forcées de suspendre provisoirement le cours de la guerre, dont elles avaient supporté généreusement le poids et les malheurs pendant tant d'années.

Le Gouvernement regardant toujours la délivrance de ces provinces comme un important objet de ses grands travaux, a assemblé et organisé, d'après son ordonnance militaire sous N^o. 180, un corps assez nombreux de braves guerriers, dont il m'a confié le commandement depuis le mois de Mars de l'année courante.

Des fortes raisons ont empêché que ce corps fût mis plus tôt en mouvement. Notre respectable Gouvernement, malgré tant de difficultés qui l'entourent, par suite de la précédente désorganisation de l'Intérieur, est parvenu dans son activité à lui pourvoir tous les moyens nécessaires, et il vient de m'ordonner de le préparer immédiatement à la marche contre l'ennemi. Dans la pleine connaissance du devoir particulier que je lui dois, et désirant lui donner les preuves les plus réelles et les plus propres à justifier la confiance dont il m'honore, je m'empresse d'exécuter ses ordres. j'y fais consister ma gloire.

Tout le monde connaît le zèle patriotique qui vous caractérise. Fondé sur cette idée, je ne doute point que vous ne vous empressiez d'en donner bien plus de preuves aujourd'hui, puisque vous sentez la prévoyance paternelle du Gouvernement, et vous avez pour appui les bases qui encourageant nos entreprises militaires. L'expédition actuelle

va amener la crise pour le Département oriental de la Grèce. Chacun des citoyens de ces provinces doit réaliser aujourd'hui les sentimens de patriotisme qu'il nourrit dans son cœur.

Partant de ces principes j'invite ces citoyens à ne point rester avec blâme des simples spectateurs de notre expédition, mais à se rendre tous au quartier-général pour coopérer à la délivrance de leurs propres patries. Ceux qui sont en état de le faire y prendront les armes, les sages vieillards nous aideront de leurs conseils et de leur influence. Je ne crains pas d'ailleurs de voir l'amour de la Patrie éteint dans les cœurs de ceux entre nos nationaux qui ont prodigué leur sang en faveur de notre sainte cause, et qui n'ont cédé à la nécessité des circonstances, que pour attendre que le tems amenât des occasions plus favorables. Or quelle autre pourrait leur garantir mieux que la présente le recouvrement de leur existence politique!

Le Gouvernement m'a chargé d'instituer des Demogéronties dans toutes les provinces, d'où disparaîtraient les debris des barbares combattus et chassés. Tout heureux succès nous est promis d'après nos desirs. Le Gouvernement qui regarde déjà les effets attendus, comme correspondans à ses vœux et à ses grandes dépenses, va éprouver une nouvelle satisfaction, non moins douce. C'est de voir les primats et les sages de ces provinces se charger de leur administration intérieure, jusqu'à l'installation de l'autorité légale.

De ma part je m'acquitte d'un devoir que ma position réclame, et qui n'a pour but que votre heureux établissement. C'est présentement vous à prouver encore vos sentimens patriotiques, et à faire encore quelques sacrifices dans cette nouvelle carrière. Par là vous affermerez votre réputation dans l'esprit du Gouvernement qui nous regit heureusement.

Quartier-général de Mégare.

Le 21 Juillet (2 Août) 1828.

Le Général commandant en chef
l'armée de la Grèce Orientale.

D. HYPILANTI.

LONDRES 25 Juin.

Le bruit s'est répandu que le Ministère a résolu d'envoyer M^r. Stratford Canning en mission spéciale auprès des Grecs. On dit que cette mesure a été adoptée d'accord avec la France, et dans l'espoir que l'on nourrit de porter à fin la question de l'indépendance des Hellènes. M^r. Canning devrait partir immédiatement pour sa destination, et quitter Londres après un jour ou deux, tout-au-plus.

(Times.)

BUCHAREST 30 Mai.

Brahilow est serrée par 18 mille hommes. Les Turcs en ont détruit les faubourgs, et ont tenté se poster dans leurs ruines. Deux bataillons russes reçurent l'ordre de les déloger. Ils avancèrent les armes déchargées dans les rues à demi ensévelies, et en chassèrent les troupes turques à la baïonnette, tandis que les batteries de la forteresse foudroyaient les Russes. Ceux des Turcs, qui ne purent regagner la place, furent en partie tués, et en partie faits prisonniers. Le nombre de ces derniers est de 160. On dit, nous ignorons sur quel fondement, que quelques Cosaques ayant été faits prisonniers, et conduits à Brahilow, le Pacha les y a fait pendre à la vue des assiégeants. Ce procédé barbare a, dit-on, tellement enragé les soldats russes, qu'ils demandèrent aussitôt d'être guidés à l'assaut pour venger la mort de leurs frères, et ce n'eût été qu'à grande peine qu'on serait parvenu à les retenir.

(G. U. T.)

EXTRAIT du journal de St. Petersbourg
10 Juin.

Rapport d'un débarquement
effectué devant la forteresse
d'Anapa.

Le Vice-Amiral Greigh annonce que l'escadre armée à Sebastopolis, ayant à son bord les troupes de débarquement, fit voile le 21 Avril (3 Mai), mais que les vents contraires, les calmes et les brouillards ne lui avaient pas permis de mouler le cap Ajudagh sur la côte nord de la Crimée jusqu'au 29 Avril (11 Mai), et que ce ne fut que le 2 (14) Mai qu'elle arriva à la rade d'Anapa. Le 3 (15) le Colonel Perowsky Aide-de-camp de S. M. I. arriva devant Anapa, venant de Taman avec des troupes destinées à protéger le débarquement; mais la violence des vents contraires ne lui ayant point permis de se mettre en relation avec l'escadre, il déploya la plus grande bravoure à conserver pendant plusieurs jours la position qu'il occupait, malgré le nombre supérieur des ennemis qui l'environnaient.

Le matin du 6 (18) le débarquement fut effectué sous les ordres de l'Adjudant-général le prince Menzicoff. Les troupes débarquées vinrent aussitôt aux mains avec la garnison qui avait opéré une sortie

soutenue par la cavalerie circassienne, et par quelques milliers de montagnards qui s'étaient lancés par derrière contre le détachement arrivé de Taman. Les Turcs furent repoussés avec perte sur tous les points. Malgré les attaques renouvelées des Circassiens, qui traînaient avec eux quelques canons, on est parvenu à dresser une batterie de mortiers et d'obusiers à 400 sagues des murs d'Anapa. Alors un pont, défendu par un réduit, fut jeté sur la rivière qui séparait la ville de nos troupes, et par ce moyen nous nous emparâmes d'une forte position sur la rive gauche.

A la pointe du jour, 12 (24), un corps d'environ 400 Circassiens, attaqua un détachement de nos troupes de débarquement; l'ennemi fut cependant repoussé avec perte par suite d'un mouvement imprévu du 1^{er} bataillon du 13^{me} des chasseurs, commandé par le major Bissetsky. Dans le nombre considérable des morts on reconnut un des principaux chefs des Capsughis. A compter de l'époque du débarquement, le détachement du prince Menzicoff n'a eu que 7 morts et 12 blessés.

Après le débarquement le Vice-Amiral Graigh entreprit l'attaque d'Anapa par mer; mais le tems ne la lui permit avant le 7 (19). Alors l'attaque fut générale, et dura depuis 10 heures du matin jusqu'à 1 heure après-midi, où le vent ayant changé, l'escadre fut obligée de prendre le large.

Quoique il a été impossible de connaître avec précision quelle a été la perte de l'ennemi dans cette journée, on pouvait cependant juger, d'après l'aspect des murs et des maisons, que la place avait été beaucoup endommagée.

Le 8 (20) le brick le Ganimede, qui était sorti à la croisière, enleva du port de Sudsokale un navire turc à trois mâts. Le cutter Sokol qui avait été envoyé également en croisière, captura le même jour un autre navire turc à 2-mâts. Enfin le soir du 10 (22) le Mercure et le Ganimede saisirent deux autres bâtimens ennemis. Tous ces bâtimens saisis venaient de Trébisonde et transportaient des troupes destinées à renforcer la garnison d'Anapa.

Le 3 mâts avait à bord 200 soldats. Le 2 mâts en avait 118. Sur les deux derniers on a trouvé 17 officiers et 622 soldats; ainsi le nombre des prisonniers s'élève à 957 hommes, dont nous avons acquis en même tems les armes et 6 drapeaux.

ANCONE 27 Juin.

La peste s'est manifestée à Bucharest et

autres endroits de la Valachie. On y a pris immédiatement les mesures les plus énergiques pour rarrêter le cours de ce fléau, et on espère d'y pavenir sans difficulté.

Tous les Journaux de l'Europe font bruit de l'accusation proposée à la Chambre des Députés à Paris le 14 Juin par Monsieur Labbey de Pompières, contre l'ancien ministère. Nous en donnerons à nos lecteurs un résumé.

Ayant établi la responsabilité des Ministres d'après les Art. 13 et 55 de la Charte française, qui bornent cette responsabilité aux crimes de trahison et de concussion, et confère à la Chambre des Députés le droit d'accuser les ministres, et à la Chambre des Pairs celui de les juger; ayant discuté la nature de delits, dont ils peuvent être accusés, et leur poursuite, qui, d'après la Charte, devaient être spécifiées et déterminées par des lois particulieres, l'orateur continue ainsi:

« Obligé dans une circonstance aussi grave de parler avec toute franchise, mon langage pourra rencontrer des opinions qu'il contrariera, des passions qu'il blessera, ou des convictions qui ne répondraient pas à la mienne. »

« Je mettrai cependant tous mes soins à m'exprimer avec calme et modération. Puis-je être entendu avec indulgence! »

« Par une fiction peu distante de la vérité, je parlerai au présent comme si le ministère que j'accuse existait encore. S'il n'est plus ses faits restent, ils pèsent sur la France, ils l'oppriment, et c'est d'eux que j'ai à vous entretenir. »

« Mon discours sera donc celui-là même qui était composé l'année dernière; il sera textuellement tel que je l'ai lu alors devant plusieurs honorables collègues ici présents: j'y ajouterai seulement quelques faits postérieurs à la dissolution de la Chambre. »

« Messieurs, il n'est personne qui, interrogé de bonne foi et répondant avec sincérité, ne reconnaisse que nous étions entraînés, malgré nous, vers une révolution nouvelle. Il a fallu du temps pour que cette vérité devint évidence. Enfin elle a pénétré dans toutes les consciences, elle a éclaté dans toutes les plaintes, elle a animé les paroles, les écrits, les discours; elle est devenue générale et populaire. »

« Il serait difficile, en effet, de ne pas voir dans la marche imprimée à ce ministère par une faction, les mêmes symptômes qui précéderent ailleurs de grands changemens politiques: »

« L'introduction dans tous les offices des ennemis de l'État; la haine des institutions existantes; la suspension ou l'inexécution des lois; l'intolérance religieuse, la restriction des libertés, les destitutions arbitraires; la colère envers les corps indociles; tout, jusqu'au mépris des Chambres. »

Ici l'Orateur s'étend à prouver que tous ces symptômes se rencontrent dans l'histoire du Ministère, dont il propose l'accusation; après quoi il continue ainsi:

« Telle a été Messieurs, la marche générale de l'administration. Elle suffirait, d'après les monumens de notre droit public, pour établir la trahison envers l'État et le Prince. »

« Envers l'État, dont cette administration a violé les lois, dont elle a attaqué successivement toutes les institutions, et dont elle a sacrifié l'honneur par ses traités. »

« Envers le Prince, dont elle a ébranlé le trône et compromis la gloire et le bonheur. »

« Daignez, Messieurs, m'accorder encore quelques instans votre attention, et par l'exposé de quelques faits particuliers j'espère vous convaincre que vous devez au pays, que vous devez à vous-mêmes, d'appeler enfin sur les ministres la justice de la Charte. »

Ici l'Orateur expose dans une longue énumération tous ces faits, après quoi il vient à la conclusion suivante.

« Je crois avoir suffisamment démontré, que les ex-ministres ont immolé à leur désir de rester en place, la popularité du trône, nos institutions politiques, nos libertés fondamentales. »

« En conséquence, je les accuse de trahison envers le Roi, qu'ils ont tenté d'isoler du peuple; je les accuse de trahison envers la France, pour avoir tenté de lui ravir la confiance de son Roi. »

« Je les accuse de trahison, pour avoir tenté à la Constitution du pays, et aux droits particuliers des citoyens. »

« Je les accuse de concussion, pour avoir perçu des taxes non votées et dissipé les deniers de l'État. »

« Ici, Messieurs, ma tâche est finie, et la vôtre commence: vous avez à vous pronon-

cer entre une Chambre des Pairs, fidèle à ses sermens, des Cours royales impassibles dans leurs arrêts; une garde nationale qui, dans sa soumission, a donné la preuve d'un dévouement sans bornes; la France, enfin, qui vient de vous confier ses destinées, et un ministère qui a insulté, frappé, licencié tout ce qui lui portait ombrage; un ministère qui a immolé à son pouvoir nos libertés nationales, nos institutions politiques, nos lois militaires, et jusqu'à l'indépendance des cultes; qui, plus féroce que ces hordes du Nord, qui naguère inondèrent nos provinces, a lancé sur des citoyens sans armes la force soldée par ces citoyens, et destinée à les défendre. »

« Rappelez-vous les soirées des 19 et 20 Novembre, jours de deuil, où l'homme paisible allant à ses affaires, la mère de famille rentrant à son logis, le fils regagnant le toit paternel, l'ouvrier s'approchant de sa modeste demeure, ont reçu de graves blessures, et même la mort de la main de ceux qui devaient les en garantir. Songez au sang, si illégalement, si perfidement versé dans la capitale, et prononcez. La France vous regarde, l'histoire vous attend. »

Après ce discours le Président ayant consulté la Chambre pour savoir si la proposition doit être prise en considération, si la proposition doit être ajournée, ou si la Chambre déclare qu'il n'y a pas lieu à délibérer, nous croyons digne de l'attention de nos lecteurs le vœu prononcé par Monsieur de Montbel.

« Messieurs, dit-il, depuis le commencement de la session, l'ancienne administration est en butte aux agressions les plus violentes; on s'est moins attaché à prouver les allégations dirigées contre elle qu'à les reproduire sans cesse. Aujourd'hui M. Labbey de Pompières vient à son tour attaquer les anciens ministres; à son attaque il joint une demande d'accusation contre eux. Je conçois cette marche, je lui rends grâce de ce qu'il vient substituer la précision des faits au vague des déclamations qui ont trop long temps égaré l'opinion publique. Il faut enfin que la vérité se révèle; c'est dans cette intention que je demande la prise en considération de la proposition de M. Labbey de Pompières. (Vive sensation.) Cette proposition a été développée devant la Chambre; il est de sa dignité d'examiner les faits avec une attention scrupuleuse, de les apprécier avec impartialité. Cet acte de justice, ma position personnelle me donne le droit

de le réclamer formellement au nom de ceux dont on demande la mise en accusation. »

BLASPHEMES de 1828.

Il a été dit à Londres: « Mister Canning a toujours été l'ennemi des principes constitutionnels et le partisan décidé de toutes les mesures qui tendaient à diminuer la liberté et restreindre les privilèges du peuple. (!) »

Le Courrier de Smyrne a qualifié de faux monnoyeur celui qui était autrefois le Président du Gouvernement Grec, et en est aujourd'hui le ministre [d'après nous le Probule] des finances. (!) »

EXTRAIT d'une lettre datée du Camp Grec de Crète le 13 Juillet.

Agriolidi chef turc qui avait sous ses ordres cinq cens hommes arriva à Calives, Village d'Apocorone, vers la fin du mois dernier, devant se rendre par cette route à la Cannée et se réunir au quartier-général. Le manque de vivres l'obligea à y demeurer pendant quelques jours pour y recueillir des grains. Nos chefs B. Manoussojanaky et Georges Tzoudero, qui se trouvaient dans la même province, eurent le tems de les attaquer. Ils en tuèrent plusieurs, et parvinrent enfin à les mettre en deroute, leur ayant enlevé leurs bêtes de somme leurs munitions et leur bagages.

Tous les Turcs de Crète sont maintenant enfermés dans les forteresses. La discorde a éclaté entre les Albanais qui sont à la Cannée et les Turcs indigènes. Elle ne leur permet pas de songer seulement à quelque mouvement contre les Hellènes.

Dans cet état de choses ne pouvant nous opposer la force, et voulant nous empêcher de les nuire ils viennent de nous proposer un armistice, mais connaissant par expérience leur mauvaise foi, et celle surtout de leurs chefs, nous n'avons pas seulement donné réponse à cette proposition.

Tous nos chefs s'assemblent à Sphacie pour aller à la rencontre de l'Envoyé du Gouvernement, Monsieur Rayneck. On se propose de se consulter avec lui sur les moyens de pousser les hostilités et de s'organiser en corps pour entreprendre le siège des forts occupés par les ennemis.

NOTICE.

Le trimestre est expiré par le numéro précédent pour les abonnemens commencés dès le N°. 53. Ceux de ces abonnés qui voudront bien continuer à recevoir notre Feuille, sont invités à payer le nouveau trimestre.

CETTE FEUILLE PARAIT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 30 Juillet (1^{er} Août) 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Vendredi dernier, le lendemain de son retour à ÉGINE, à 4 heures, S. E. le Président a inspecté les travaux du bâtiment destiné à recueillir et à élever 600 enfans pauvres. Il s'est porté ensuite à la colonne où l'on construit le nouveau lazaret, édifice qui est très fort avancé et qui répond en tout point à sa destination et à l'attente publique.

Rentré chez lui le Président a reçu le Panhellénium et plusieurs autres personnes.

—Monsieur Woodneff Esq.^{re}, le Révérend Jonas King et M^r. Stuyvesant Esq.^{re} sont arrivés depuis quelques jours à Poros avec l'Hérald navire de commerce américain venant de New-York, et chargé de vêtemens, de vivres et de plusieurs autres objets que la charité chrétienne des Dames Américaines et d'un grand nombre d'autres citoyens des États-unis destinent au soulagement des familles Grecques que les longues calamités de la guerre laissent dans le dénuement le plus affligeant.

Messieurs Woodneff Esq.^{re}, Jonas King et Stuyvesant Esq.^{re}, sont chargés par leurs commettans de procéder à la distribution de ces secours. Ils ont eu des entretiens à cet égard avec le Président, et nous apprenons qu'ils vont se rendre sur les lieux où les ravages de l'ennemi ne laissent pour long-temps aucune ressource aux habitans qui cherchent leurs foyers au milieu des ruines et des déserts. Cette inspection faite, la distribution des secours aura lieu.

Nous nous empressons en attendant de faire part à nos lecteurs des lettres qu'à cette occasion le Comité philhellénique de New-York a adressées au Gouvernement, ainsi que de la réponse que celui-ci lui a faite. Nous publions aussi les lettres que les Dames de différentes provinces de l'A-

mérique adressent aux infortunées qu'elles honorent du nom de sœurs.

Nous ne manquerons pas de porter plus tard à la connaissance du public le résultat des opérations de Messieurs les commissaires du Comité Philhellénique d'Amérique, ainsi que les réponses qui seront adressées aux Dames de Troy, de Richmond et de New-London.

A son Excellence le Comte Capodistrias Président de la Grèce.

Le Comité établi dans la ville de New-York en faveur des malheureux de la Grèce, ayant reçu des secours pour eux, se propose d'envoyer en Grèce sous la direction de M^r. Samuel Woodneff, du Révérend Jonas King et de M^r. Stuyvesant le brick Hérald chargé de vivres et de vêtemens. Le Comité afin de soulager, le plus qu'il est en son pouvoir, la population de votre pays accablé de tant de misère, désire que cette cargaison soit employée sous la direction immédiate de ses agens. Pénétré d'un entier et profond respect pour votre caractère, le Comité prend la liberté de recommander ses agens à vos conseils, à votre assistance et à votre protection.

Le Comité se permet en même-temps d'exprimer combien il s'intéresse chaudement au succès de la grande cause de la Religion et de la Liberté, pour laquelle la Grèce est en lutte. Il considère l'élection de Votre Excellence à la première place du Gouvernement, comme le plus heureux présage d'un entier succès.

Nous signons au nom du Comité grec de New-York, nous le faisons avec la plus haute et la plus respectueuse considération.

Jⁿ. Greswold Président.

Samuel Abaly Secrétaire.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Au Comité établi en faveur des
Grecs à New-York.

Messieurs Samuel Woodneff Esq.^{re}, le Révérend Jonas King et Monsieur John Stuyvesant Esq.^{re}, m'ont remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire pour m'annoncer la mission dont vos concitoyens les ont chargés par un acte signalé de leur bienfaisance chrétienne.

Je suis très-sensible au témoignage de confiance dont vous voulez bien m'honorer. Vous pouvez assurer à vos collègues et à tous les amis de la sainte cause des Grecs, que je ferai à cette occasion, comme dans toute autre, ce qui dépendra de moi pour la justifier.

Vos commissaires vous rendront compte des explications qu'ils ont eues avec moi, relativement à la manière de remplir vos intentions bienfaisantes en faveur de cette malheureuse et estimable nation.

J'aime à espérer que vous serez satisfaits, Messieurs, de leur premier rapport, et que ceux qu'ils seront à même de vous donner par la suite, mériteront votre suffrage, et conserveront à ce pays la continuation de votre bienfaisant intérêt.

Je n'anticipe pas sur l'expression de la reconnaissance que vous porte la Grèce; son Gouvernement vous en donnera la preuve lorsque les infortunés qui sont l'objet de votre sollicitude, auront reçu les secours dont Messieurs Samuel Woodneff, le Révérend Jonas King et Monsieur Stuyvesant sont encore les dépositaires.

Veuillez en attendant agréer l'assurance de ma considération très-distinguée.

Poros 22 Juillet (3 Août) 1828.

Le Président de la Grèce

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOURIS.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

A Monsieur Samuel Woodneff Esq.^{re}, au Révérend Jonas King et à Monsieur John Stuyvesant Esq.^{re}.

Messieurs!

Je m'empresse de vous transmettre ci-jointe la réponse que je devais au Comité établi dans la ville de New-York en faveur

des Grecs. Je me promets de vous communiquer aussi la réponse que je ferai aux Dames des États-Unis dès que je pourrai sur votre témoignage, leur donner toute entière la mesure du bien que leur charité aura fait, et celle de la reconnaissance que leur exprimeront les malheureuses familles qui auront reçu leurs bienfaits.

Pour justifier la confiance dont vos concitoyens m'honorent, je vais resumer en peu de mots les observations que j'ai eu l'honneur de vous faire de vive voix, relativement à la manière dont vous pourrez remplir les intentions chrétiennes et bienfaisantes de vos commettans.

Je vous propose avant tout de visiter vous-mêmes les contrées de la Grèce qui ont le plus souffert de la guerre, de l'anarchie et de la présence prolongée de l'ennemi, afin de vous former une idée complète de la nature et de l'étendue des malheurs qui accablent leurs habitans. Vous verrez sur les lieux l'état de dénuelement où ils se trouvent, vous passerez, pour ainsi dire, en revue les familles qui n'ont plus ni toit, ni abri, ni moyens de s'en procurer, et vous jugerez alors de l'emploi que vous pouvez faire des secours dont vous êtes dépositaires. Cette inspection faite, vous arrêterez le plan qu'il vous plaira de suivre pour opérer la distribution des secours. Alors comme aujourd'hui je serai prêt à vous offrir les renseignements qui vous sont nécessaires, pour accomplir cette bonne œuvre.

Le Péloponnèse, la Grèce Orientale et Occidentale sont complètement dévastées par l'ennemi. A l'exception de peu de provinces, les principales et celles où la guerre a eu lieu, ne présentent plus dans les emplacements où il y avait des villes et des villages florissans, que déserts et que ruines.

Je vous propose donc de vous partager le soin de parcourir ces contrées. Du moment que vous serez prêts à vous y rendre, je me ferai un devoir de vous donner les indications, les escortes et les lettres au moyens desquelles vous trouverez toutes les facilités que permettent de vous offrir les circonstances, tant pour le voyage que pour les observations philanthropiques dont il est l'objet.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Poros 22 Juillet (3 Août) 1828.

Le Président de la Grèce

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOURIS.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Le 12 Mars 1828.

Madame d'Artfort habitante
du Connecticut.

Aux Dames Grecques.

Mes chères sœurs!

Dès notre plus tendre jeunesse, votre pays a été l'objet de notre admiration. Depuis-lors, nous avons appris à aimer la Patrie d'Homère, d'Aristide, de Solon et de Socrate. L'enthousiasme que nous avait inspiré la gloire des hommes illustres de l'ancienne Grèce, a imprimé aussi dans nos cœurs une sincère amitié pour leurs descendants.

Nous avons appris avec compassion les actes sanguinaires de la tyrannie Ottomane; nous avons vu avec admiration la fermeté que vos fils ont déployée dans cette lutte exterminatrice pour recouvrer leur indépendance.

Par les communications que M^r le Docteur Howe a eu la bonté de nous faire, après son retour de la Grèce, nous avons été instruites de vos tribulations et de vos malheurs. Il n'a pas oublié de nous dire que plusieurs d'entre vous cherchent un asyle dans le fond des cavernes, et sur les sommets des montagnes, où vous pleurez ceux de vos parens et de vos amis qui sont tombés victimes de la guerre.

Sœurs! bien aimées sœurs! Nos cœurs saignent pour vous. Mais, tandis que le sort de la guerre vous prive de défenseurs, et vous inspire des transes plus mortelles que la mort même; tandis que vous errez au milieu des privations, nos vœux sont pour vous.

Par ce bâtiment (que Dieu veuille faire arriver heureusement aux ports de la Grèce) vous recevrez une partie des bienfaits que la Providence a daigné nous accorder. Tous, jusqu'aux indigens et aux petits enfans, ont contribué généreusement et autant qu'ils le pouvaient, à cette expédition; elle consiste en vivres et en habits. Ah! si du moins il vous était possible de voir un seul instant les petits minois et les yeux de ces enfans pétillant de joie, lorsque, quittant leurs jeux innocens, ils courent à coudre au bénéfice de la Grèce; si vous pouviez voir aussi ces jeunes personnes de notre sexe (qui gagnent leur vie par le travail de leurs mains) employer une partie de leur repos, afin d'ajouter un ou deux habits

9

de plus en faveur des Dames Grecques; en un mot, si vous pouviez voir le zèle et l'enthousiasme qui enflamment nos compatriotes, nul doute que vos peines ne fussent soulagées pour un moment.

Habitantes de la plus petite de nos provinces, nous ne pouvons vous offrir que des secours plus modiques, que ne le sont ceux des grandes et opulentes villes. Nous offrons du peu que nous possédons, en répétant cet ancien adage: « Dieu trouve agréable tout ce qu'on fait à proportion de ses forces. »

Connaissant ce que peut la commisération, pour donner aux affligés le courage de supporter les adversités avec résignation, et les prémunir contre le désespoir nous nous empressons de vous assurer que tous les habitans des États-unis d'Amérique, et les riches et les pauvres, pensent à vous avec la compassion, la bienveillance, et l'intérêt les plus sincères.

Sœurs et amies! C'est avec une affection chrétienne que nous vous tendons, au de-là de l'Océan qui nous sépare, une main secourable, et que nous attendons avec une anxiété inexprimable l'heureux succès de votre lutte glorieuse.

Nous faisons sans cesse des vœux pour que la Croix et le Pavillon Grec triomphent de l'étendard de vos tyrans, et qu'il arrive bientôt ce beau jour, où vos enfans pourront saluer le soleil de la liberté de votre Patrie, et restaurer les pays qui, pendant si long temps, ont été dévastés par l'ennemi, afin qu'à votre tour, vous puissiez jouir, sous vos propres toits, des biens de ce bas monde, et obtenir dans l'autre, une plus grande rémunération de vos dangers et de vos malheurs actuels.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE.

Le 12 Avril 1828.

Des Dames de New London,

État de Connecticut,

aux Dames de la Grèce.

Chrétiennes et Amies!

Nous avons suivi avec anxiété les vicissitudes du sort de la Grèce, durant les 7 années d'une lutte difficile. Nos espérances ont été toutes dirigées vers le triomphe de la terre, que nous avons vénérée depuis notre plus tendre jeunesse, comme la Patrie des sages les plus fameux et des héros de l'antiquité, et comme le

premier champ des travaux des Apôtres.

Mais il était réservé au Dr. Howe, votre ami et notre compatriote philanthropique, d'exciter notre sympathie effective en votre faveur, par le tableau déplorable qu'il nous a fait de vos calamités presque sans exemple. Vos soupirs et vos pleurs ont été entendus, au delà de l'Océan, et nous avons versé des larmes en apprenant vos souffrances.

Acceptez l'offrande que nous vous envoyons, comme la preuve que nous savons compatir à vos malheurs; les riches ont donné de leur superflu, et les pauvres ont contribué de leur obole pour votre soulagement.

Sœurs Chrétiennes! nous nous réjouissons de ce que vous avez soutenu toutes vos souffrances avec la vertu et la dignité qui appartiennent à notre sexe; persévérez, nous vous en supplions, dans cette voie salutaire; inculquez dans l'esprit de vos enfans les principes de la liberté et de la vertu, et souvenez-vous que de là dépend en grande partie la prospérité future de la Grèce.

Bénissons le Dieu de clémence, de ce qu'après quatre siècles de ténèbres et d'esclavage, l'étoile brillante de la liberté ait enfin lui sur votre Patrie opprimée.

Puisse ce Dieu de clémence accélérer l'époque où la Grèce, délivrée de l'oppression tyrannique des Turcs, se relèvera et montrera au monde ses anciens jours de vertu et de gloire.

Dans l'espérance que vous serez bientôt récompensées de toutes vos souffrances, par le salut de votre chère Patrie, nous vous recommandons à notre Sauveur commun, pour la foi duquel vous êtes maintenant persécutées.

Monsieur Lee, Président du Comité philhellénique de New-London, en transmettant cette lettre et l'offrande à Monsieur Tappan, s'exprime ainsi: J'éprouve un véritable plaisir à vous donner ce témoignage des sentimens de plus de 300 Dames, qui formaient une assemblée des plus brillantes, et dont le zèle et les efforts à préparer elles-mêmes les vêtemens, ne peuvent être égalés que par leur dévouement pour une cause aussi sainte.

Les Philhellénides de Dorguester.

Aux Dames Grecques.

Nous avons appris avec douleur vos infortunes. Les vents ont apporté à nos oreilles les regrets et les soupirs que vous donnez à la perte de vos amis et de vos parens. Nous avons su que vos mères, ainsi que vos sœurs, ne jouissent plus des agrémens de la vie domestique, sous les

toits jadis heureux de leurs maisons, que les enfans sont arrachés du sein de leurs mères, et que le courage héroïque de leurs pères n'est plus en état de les défendre. Nous avons le cœur navré toutes les fois que nous pensons que vous êtes abandonnées à la discrétion d'un ennemi sans foi et sans humanité.

Nous apprenons également, mères et filles Grecques, qu'en dépit des calamités accumulées sur les infortunés habitans de la Grèce, vous exercez toujours avec persévérance cette vertu civique qui distingue et caractérise jusqu'à ce jour les femmes Grecques, et que vous préférez un trépas honorable à une vie ignominieuse. Nous vous en félicitons, bien aimées et nobles sœurs! Le récit de vos malheurs a éveillé dans notre sein la plus sincère compassion. Restez fermes, nous vous en prions, dans la religion de vos mères. Placez votre espérance dans ce Divin Sauveur, dont vous devez suivre les préceptes et imiter l'exemple. L'ennemi qui vous a privées de vos maris et de vos fils, vous laisse encore les cavernes à la place de vos maisons, et les branches de l'olivier pour vous couvrir. Celui qui s'est sacrifié pour vous, vous réunira de nouveau sous l'ombre de votre règne et de votre figuier.

Nous aimons à croire que le tems s'approche, où la Grèce triomphante va secouer enfin le joug de la tyrannie; que son ancien drapeau sera déployé sur ses hautes collines, et que le cri de la liberté retentira d'une montagne à l'autre.

Bien aimées et honorables Dames Grecques! veuillez accepter ce petit gage de notre tendresse; ce sont des habits cousus par les mains de personnes qui ont entendu dire à leurs pères, en parlant des malheurs de l'Amérique, que lorsque leur Patrie luttait pour son indépendance, une autre nation lui tendait la main et lui offrait des secours. En un mot, c'est un présent qui vous vient de la part d'individus vivant du souvenir des bienfaits obtenus dans le passé, et du sentiment de leur prospérité présente.

Les philhellénides de Dorguester vous saluent. Que le Dieu de la paix vous bénisse et vous protège.

Par ordre exprès des philhellénides de Dorguester
Caroline Kock.

États-unis d'Amérique.
Dorguester, le 21 Avril 1828.

(Voyez le Supplément.)

A la Commission Générale
du Gouvernement de la Grèce

Les Dames de la ville de Troy (province de New-York) envoient aux habitans de votre pays trois caisses contenant les articles suivans, pour être distribués à ceux qui ont le plus grand besoin d'assistance. Ces articles sont: 1,310 habits, 2,300 paires de souliers, 270 yards de toile pour draps de lit, 30 couvertures en laine, 1 pièce de calico, de la toile de Russie, des articles de quincaillerie, tels que ciseaux, boutons etc. ainsi que du fil, des aiguilles et du ruban.

La situation de votre patrie excite parmi la grande nation Américaine le sentiment d'un profond intérêt, et d'une grande anxiété. Quand nous apprenons vos succès, nous nous en réjouissons. Mais nous pensons d'autre part avec tristesse au sort de vos belles îles, de vos villes qui visent détruites et de leurs habitans dispersés dans des régions désertes. La nouvelle de la destruction de la flotte turque, et les mesures offensives que le Gouvernement russe, ainsi que nous venons de l'apprendre tout récemment, a prises contre vos infidèles oppresseurs, nous donnent l'espoir que le moment de l'émancipation de la Grèce est arrivé, et que Dieu, que vous ainsi que nous adorons également dans la foi chrétienne, daignera enfin couronner vos efforts, en accordant à votre patrie la jouissance d'une liberté civile et religieuse.

Pour le Comité grec des Dames
de la ville de Troy.

Almira H. Lincoln Secrétaire.

Les Dames de Richmond, État
de Massachussets, aux mères et
filles souffrantes de la Grèce.

Les calamités sans exemple de votre patrie ont fait saigner tous les cœurs capables de compatir à l'humanité souffrante. Nous apprenons avec joie que des nations chrétiennes viennent enfin vous secourir dans votre difficile et noble lutte pour la liberté civile et religieuse.

Le récit que nous a fait de vos souffrances le D.^r Howe, votre ami et notre compatriote, éveillant dans nos cœurs, la plus tendre sympathie, nous a fait verser des larmes en secret, et nous a portées à demander ce que nous pouvions faire pour alléger de pareilles douleurs; nous partagerions joyeusement avec vous nos demeures

res paisibles et notre aisance; nous irions à votre secours, comme des Anges consolateurs, et tandis que nous fournirions aux besoins du corps fragile, nous dirigerions l'âme impérissable vers l'Ami Tout-Puissant, favorable à tous ceux qui Le cherchent avec pénitence et avec foi. Mais l'Océan nous sépare: nous pouvons seulement intercéder pour vous auprès de notre Père qui est aux cieux, Le supplier de prendre en considération toutes vos afflictions, d'enchaîner la furie de l'opresseur, et de faire entendre les accens de la joie et de la louange, dans vos propres demeures.

Apprenant le départ prochain d'un bâtiment pour vos rivages, nous nous sommes souvenues du précepte de notre Seigneur Jesus Christ: « Agissez envers les autres, comme vous voudriez qu'on agit envers vous » et nous envoyons avec joie notre obole, faible secours en comparaison de vos besoins et des contributions des autres. Situées comme nous sommes dans une petite ville, sur les confins de notre État, nous manquons de facilités pour faire de pareilles collectes; et en cela nous avons presque envie nos concitoyennes des grandes cités. Mais J. J. a favorisé nos efforts, et c'est ce qui doit servir d'excuse pour le manque d'uniformité et d'ordre que vous trouverez dans la caisse qui vous est envoyée. Mais nous vous prions de l'accepter, comme le résultat des efforts de trois ou quatre jours, et comme une offrande de cœurs vivement intéressés à la cause de votre pays: cœurs qui prient continuellement le Dieu du Ciel et de la Terre de vous délivrer de la captivité, et de vous permettre de reposer sans crainte à l'ombre de vos vignes et de vos oliviers.

Mères et filles de la Grèce! exilées de vos demeures, privées de votre repos et de vos occupations habituelles, que vous reste-t-il, si ce n'est d'adresser vos prières à Dieu, afin que ces afflictions sanctifiées par le Saint Esprit, produisent des fruits de piété et vous préparent un éternel bonheur dans le Ciel.

Courage chères amies! le soleil de la religion ne tardera pas à luire sur votre Patrie, sous l'influence vivifiante de la foi propagée par les Apôtres de notre Seigneur et du vôtre, mise en pratique par eux, et scellée par la mort des premiers Chrê-

2
tiens et des Martyrs vos ancêtres.

Le Comité grec des Dames de
la ville de Troy, État de New-
York,

Aux habitans de la Grèce.

Malgré que nous ne vous connaissions pas nous ne sommes pas étrangères à vos souffrances. Le Tout-Puissant vous fait boire dans la coupe amère de l'adversité; vos pères, vos époux et vos fils périssent dans les combats, sont massacrés sans pitié, ou exposent dans ce moment leur vie pour la cause de la liberté.

Quelques-unes d'entre nous, qui vous adressons cette lettre avons perdu nos époux, mais nous avons pu leur prodiguer nos soins et joindre nos prières aux leurs pour notre réunion au delà du tombeau; nous avons recueilli leurs derniers soupirs, et nous jouissons maintenant du plaisir mélancolique de contempler les saules que nos mains avaient plantés, couvrir de leur feuillage le lieu où reposent leurs cendres. Mais vous autres, vous n'avez, hélas! aucune de ces consolations, et vous souffrez des peines nombreuses et compliquées, que nous conce-

Nous déplorons vos malheurs et désirons venir à votre secours; nous vous faisons une offrande, qui, quoique petite, comparative-ment à vos besoins, pourra peut-être contribuer à alléger une partie de vos souffrances. Nous espérons pouvoir encore envoyer au mois de Juin des vêtemens et des provisions, car les habitantes de plusieurs lieux voisins sont occupées à faire des collectes, qui n'ont pu être prêtes pour le présent envoi. Toutes les classes de notre pays désirent pouvoir vous être de quelque utilité. Parmi les vêtemens que nous vous envoyons, 120 ont été fabriqués dans une école de jeunes filles, que nous possédons ici, et dont les membres ont dévoué avec joie leurs heures de récréation à cet ouvrage intéressant. Nos enfans ont pleuré au récit de vos calamités, et des lèvres enfantines ont bégayé des prières pour la Grèce. Dans les temples les ministres de notre religion ont imploré le Seigneur en votre faveur. Sœurs en Christ, nous recommandons à notre Dieu et votre Dieu vous et vos orphelins, nous vous recommandons à Celui qui est l'époux de la veuve, le père des orphelins et le vengeur des opprimés. Et quoique nous ne nous rencon-

trons jamais dans ce monde, espérons qu'un jour nous serons admis ensemble dans ces régions de félicité éternelle, où les chagrins n'auront point d'entrée, et où Dieu fera tarir toutes les larmes.

(Signé)

Almira H. Lincoln Secrétaire.

SMYRNE, le 3 (25) Juillet 1828.

Je n'ai point de nouvelles politiques à vous donner. On parle ici d'une bataille qui a eu lieu entre les Russes et les Turcs à Shoumla. Les Russes y auraient remporté une victoire complète, les Turcs cependant n'en conviennent pas et ils vont même jusqu'à chanter victoire; le tems nous apprendra la vérité. Pour le moment nous n'avons pas les moyens de connaître les mouvemens des Russes, car toute communication est coupée entre l'armée et Constantinople. Il n'y a que le Sultan qui reçoive des dépêches, dont le public ignore le contenu.

SMYRNE, le 18 (30) Juillet.

Dernièrement dans une bataille près de Shoumla les Russes ont presque entièrement défait le corps régulier turc, dont les restes se sont réfugiés dans la ville, qui est maintenant assiégée, et peut-être n'est plus

Les armées russes passent à présent le mont Emon; elles pratiquent des chemins à différens endroits, et brûlent les forêts. Une terreur panique s'est répandue depuis Andrinople jusqu'à Constantinople.

On assure que les Russes sont déjà maîtres de Varna et d'Anapa.

Poros le 29 Juillet.

Nous avons presque officiellement la nouvelle que la forteresse de Widdin s'est rendue par capitulation aux Russes.

Un des articles de la capitulation serait que le culte, les propriétés, et l'honneur des habitans seront scrupuleusement respectés, et que les Widdinois ne seront soumis qu'à une légère capitation.

ÉGINE.

Hier Monsieur le Baron de St. Denys, agent de S. M. T. C. auprès de notre Gouvernement, est arrivé à Égine, venant de Poros, sur la corvette Française l'Émulation, qui avait quitté notre rade le lendemain de l'arrivée de S. E. le Président.

Il est provisoirement logé à la maison du jardin de M^r. Boulgari, maison qui a servi autrefois de demeure à Son Excellence

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINF 2 (14) Août 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

LA DÉMOGÉRONTIE DE NAUPLIE

A Monsieur le Rédacteur de la
Gazette Universelle.

Monsieur!

Nous considérons comme dignes de toute la publicité les deux pièces ci-jointes: la naturalisation de Monsieur Augustin A. Capodistrias, et sa réponse à notre Communauté. Nous nous hâtons en conséquence de vous prier, Monsieur, de vouloir bien les insérer dans votre Feuille.

Nauplie le 20 Juillet (1.^{er} Août) 1828.

Les Démogérontes

A. Sekeri.

S. Spiliotopoulo.

L. Iannoucopoulo.

Le Secrétaire provisoire

Panage Barbogli.

A Monsieur Augustin A. Capodistrias.

Monsieur!

Les citoyens de la ville de Nauplie, guidés par un sentiment sincère, et pénétrés de vos vertus patriotiques et de vos lumières, en pleine assemblée et d'un vœu unanime, vous déclarent leur concitoyen. Il est de leur intention et de leur volonté que vous jouissiez, Monsieur, dorénavant, dans toute l'extension, des droits politiques et sociaux de citoyen de cette ville.

En démonstration de leur estime à votre égard nous vous transmettons le présent acte solennel.

Nauplie le 27 Juin (9 Juillet) 1828.

Les Démogérontes

A. Sekeri.

S. Spiliotopoulo.

L. Iannoucopoulo.

Le Secrétaire provisoire

Panage Barbogli.

A Messieurs les Démogérontes de la ville de Nauplie.

J'ai reçu l'acte du 27 Juin par lequel la

Communauté de Nauplie a bien voulu me faire l'honneur de m'admettre dans la liste de ses citoyens. Sensible à la faveur que je viens de recevoir, je m'empresse d'en témoigner ma profonde reconnaissance à tous mes nouveaux concitoyens, et à vous, Messieurs, plus particulièrement.

Plaise à Dieu que je puisse plutôt par des faits, que par des paroles vous prouver les sentimens que je nourris à l'égard de cette ville. Je m'efforcerai de le faire en me prêtant toujours avec empressement à tout ce qui pourra lui apporter plus d'avantage et plus de gloire.

Nauplie le 30 Juin (12 Juillet) 1828.

Votre concitoyen

Augustin A. Capodistrias.

Dans la Gazette Universelle d'hier sont insérés deux décrets de S. E. le Président: l'un, du 28 courant, porte que le cuivre et le bronze payeront dorénavant pour dace à la sortie, le premier trois piastres, et le second deux piastres, par ocque.

Par l'autre il est ordonné que les bâtimens grecs, soit de guerre, soit marchands, arboreront dorénavant un même pavillon, et ce sera celui qu'arboraient jusqu'à présent les bâtimens de guerre. La flamme que ceux-ci porteront au mât qu'il convient à chacun d'eux, fera leur distinction des navires marchands.

CONSTANTINOPEL, 29 Juin (11 Juillet).

Nous sommes dans la même position et la même incertitude; on n'a de l'armée que des nouvelles insignifiantes. D'après quelques rapports qui circulent sur la position des Russes, il y a lieu de penser qu'ils sont à huit lieues de Shoumla, et qu'ils rassemblent sur ce point des forces imposantes pour attaquer le camp turc. La lenteur de leurs opérations s'explique aujourd'hui par la connaissance d'obstacles dont on n'avait pas calculé d'abord toute l'étendue. Comment pourraient-ils

pénétrer rapidement dans un pays où ils savent qu'un demi million d'hommes sont en armes pour le défendre dans des positions formidables; lorsqu'ils sont obligés de traîner tous leurs vivres avec eux parce que les Turcs emportent et brûlent à mesure qu'ils se retirent; lorsqu'ils ne peuvent, à cause de la difficulté des communications, recevoir qu'à de longs intervalles des renforts en hommes et en munitions? L'armée russe ne doit espérer de pouvoir vivre dans aucune des provinces de la Turquie d'Europe en deçà du Danube; elle ne peut compter que sur elle-même, et pour elle l'un des inconvénients les plus graves de cette guerre est d'être forcée d'accumuler sans cesse de grandes masses de troupes sur de petits espaces, afin de ne point exposer des corps séparés à être coupés et détruits. Sa flotte de la mer Noire lui a fourni jusqu'à présent peu de ressources, et n'a contribué que médiocrement à la facilité de ses opérations. Elle rôde à l'entrée du Bosphore, et quelques bâtimens se sont présentés au dernier lieu devant Missivri où Messembria, dans le golfe de Bourgas. A cette nouvelle, le pacha d'Andrinople a détaché 3,000 hommes pour porter du secours aux lieux menacés.

On a établi des télégraphes sur les points principaux de communication.

SMYRNE 7 (19) Juillet.

—S. Exc. Hassan pacha a reçu dans la soirée du 16, deux tartares de Constantinople. On croit qu'ils ont apporté la nouvelle que les Russes avaient attaqué le camp de Shoumla où étaient réunis 150,000 Turcs et 600 pièces de canon. Le résultat de la bataille qui a dû avoir lieu n'est point connu.

AUTRE du 14 (26) Juillet.

Une lettre d'Andrinople en date du 10 Juillet confirme la prise de Brailow par les Russes après avoir éprouvé une perte considérable dans les trois assauts qu'ils ont livrés; la place n'était défendue que par 3,000 hommes. Elle annonce en même-temps qu'un tartare arrivé la veille a apporté la nouvelle de la reddition des forteresses de Varna, de Tulczia, d'Isalczi et de Widdin. Le gros de l'armée se trouvait à six lieues de Shoumla, l'Empereur était de sa personne à Babadagh, et le bruit était généralement répandu parmi les Turcs que la force totale de l'armée russe se composait de 400,000 hommes.

—Le brick français Clairon et Reine arrivé le 25, apporte des nouvelles d'Ale-

xandrie jusqu'au 8 de ce mois:

Le brick de guerre anglais le Rifleman était arrivé de Corfou avec les dépêches d'Ibrahim pacha, par lesquelles ce dernier demande à se retirer de la Morée, n'ayant plus de quoi nourrir son armée, et la rigueur des blocus ne lui permettant pas d'espérer des secours. Le vice-roi paraissait être dans la plus grande perplexité et voulait attendre de nouveaux ordres de la Porte. On croyait généralement qu'il ne se déciderait jamais contre la volonté du Sultan.

CONSTANTINOPLE 12 (24) Juillet.

La colonne russe, qui par la route de Rudschuck marchait parallèlement avec celle du Général en chef Wittgenstein contre le gros de l'armée turque qui occupait les positions de Shoumla, attaqua à Bazardzick une forte colonne turque qui y était campée. Les hulans du Général Witt se couvrirent de gloire dans cette affaire. Ils enveloppèrent de tous côtés la cavalerie régulière ainsi que l'infanterie de l'ennemi, et dans trois heures le sort du combat fut décidé. Très peu de Turcs purent se sauver; la plupart restèrent sur le champ de bataille, ou furent faits prisonniers.

Le Général en chef Wittgenstein se trouvait le 3 (15) courant à trois lieues et demi des positions de Shoumla, où l'infanterie ottomane, commandée par Aga pacha, était campée. Le combat s'engagea aussitôt et dura environ 4 heures. Heureusement pour l'infanterie turque, plusieurs escadrons de cavalerie arrivèrent à tems à son secours. Par ce moyen l'infanterie put opérer sa retraite, qui d'ailleurs était protégée par les batteries de Shoumla. Le Général en chef s'est campé à une heure de la forteresse, en attendant que les deux colonnes se concentrent dans la partie opposée aux Balkans. De cette manière Aga pacha sera bientôt privé de toute communication.

La colonne commandée par le Comte Voronzoff avait assiégé Varna, qui s'est rendue la semaine dernière à de bonnes conditions.

Des corps considérables d'armée sont déjà en marche sur Sophia, ancienne capitale de la Bulgarie, et sur Andrinople. S. M. l'Empereur Nicolas se trouve à Matschine.

La colonne du Général Paskevitz destinée à battre Widdin, s'est partagée en deux: 40 mille hommes sont restés pour faire le siège de Widdin, et 40 mille ont occupé la Servie pour garantir cette province de toute invasion de l'ennemi. Widdin s'est rendue

aux mêmes conditions que Varna. Ces conditions portent que les propriétés, les familles, l'honneur et le culte des Musulmans seront respectés, et que ces derniers payeront à chaque année une capitation de 12 piastres turques (environ 4 francs) par an.

Nous jouissons ici de la tranquillité ordinaire. La levée en masse des Turcs de Constantinople a été déjà effectuée. On prétend que dans deux jours il en partira à peu près 80 mille hommes.

L'armée navale russe règne dans la mer Noire; elle pousse ses courses jusqu'à portée de canon du Bosphore. Les troupes qu'elle a débarquées à Anapa y font de grands progrès, ainsi que le rapporte le capitaine... arrivé hier de Giuslevé.

CHIO, 27 Juin (9 Juillet).

Il est arrivé, le mois passé, de Smyrne, Mételin et autres parties de l'empire trois cents ouvriers menuisiers et charpentiers, pour les travaux ordonnés par le gouvernement. Après avoir mesuré, sous l'inspection du pacha, le terrain de la ville dont les maisons doivent être abattues jusqu'à soixante brasses au delà du dernier fossé du château, l'architecte a fait inscrire les noms de tous les propriétaires de ces maisons, absents ou présents, pour leur restituer, de l'autre côté de la ville, une quantité de terrain équivalente et les indemniser de la perte de leurs propriétés pour cause d'utilité publique. On a alors commencé à démolir; mais, dès les deux premiers jours, cinq ouvriers ayant été écrasés sous les décombres, le pacha a ordonné de suspendre les travaux, qui n'ont été repris que depuis quelques jours et avec les précautions nécessaires pour préserver les ouvriers de tout accident.

Les achats faits en dernier lieu, pour l'approvisionnement du château, de diverses denrées apportées par les bâtimens ioniens sont considérables. Cet approvisionnement consiste aujourd'hui en 47,000 kilos de bled, 5,000 quintaux de biscuit, 50,000 ocques de farine, sept chargemens de bois à brûler, 4 chargemens de noix d'olives pour les fours, 900 couffes de riz, 300 quintaux de fromage, du beurre et quelques autres articles moins nécessaires, de manière que tous les magasins qui se trouvent dans l'enceinte des murailles sont entièrement remplis. Les ouvriers sont employés à la réparation des bastions.

Le 28 Juin, il a été lu un firman or-

donnant que les femmes, les vieillards et les enfants turcs fussent immédiatement évacués sur le continent, et qu'il ne restât dans l'île que les hommes en état de porter les armes. Cette mesure a été exécutée les jours suivants, et le Pacha lui-même a embarqué sa famille.

Toutes ces dispositions ont fait naître de vives inquiétudes parmi la population turque et grecque, et l'on est généralement persuadé qu'une troisième expédition se prépare, et que les Grecs unis aux Russes doivent incessamment attaquer de nouveau. Aussi toutes les affaires de commerce sont elles suspendues, et le découragement qui règne parmi les habitants les porte jusqu'à ne point arroser les jardins d'orangers, dont ils n'ont pas espérer de pouvoir faire eux-mêmes la récolte.

Le 20, la frégate Hellas s'est présentée à l'entrée du port où elle a jeté l'ancre, et l'amiral Grec Miaulis a obtenu d'Yussuf pacha la permission d'acheter des vivres dont il manquait. Le gouverneur lui a envoyé en cadeau plusieurs bœufs et quelques moutons.

Le 30 une frégate et une corvette américaines sont entrées dans le port. Les commandants ont mis pied à terre pour faire une visite au gouverneur, et ils ont été reçus par un détachement de soldats réguliers sous les armes, qui les ont accompagnés jusqu'à la porte du palais. Après les premiers complimens, les commandants ont demandé la permission de faire une chasse dans les campagnes de Chiô, mais le pacha s'y est refusé en leur objectant que les troupes étant répandues sur tous les points de l'île et devant accourir aux premiers coups de fusil qui seraient tirés, il pourrait en résulter quelque conflit qu'il ne serait pas en son pouvoir de prévenir. Les navires ont remis à la voile quelques instants après.

Yussuf pacha a annoncé au vice consul des Pays-Bas qu'il avait l'ordre de la Porte de faire venir encore 2,000 hommes, et hier il est arrivé de Tcheshmé quatre bateaux chargés de soldats de cavalerie; leurs chevaux doivent être transportés incessamment. Les troupes, tant régulières qu'irrégulières, entretiennent dans l'île le meilleur ordre et observent la plus exacte discipline.

Un médecin de Smyrne a publié la notice suivante sur l'état sanitaire de cette ville.

« Il est bien vrai qu'il n'y a pas de ma-

l'adie plus véritablement épidémique et plus contagieuse que la peur. Quelques convois funèbres partant des quartiers grecs, un ou deux malheurs arrivés dans la rue franque ont jeté l'alarme parmi les familles européennes, et on les voit s'informer avec anxiété de l'état sanitaire de la ville, comme si elles étaient incessamment menacées de quelque maladie dont la fréquence et la mortalité devraient compromettre la sûreté générale. Cette disposition d'esprit, déjà nuisible par elle-même à la santé, augmenterait encore le danger si un pareil état de choses existait réellement; aussi est-il du devoir d'un médecin de détruire une opinion erronée et dangereuse, et il ne s'agit maintenant à cet effet que de réduire les choses à leur juste valeur.

« Il n'y a point, dans ce moment, d'épidémie ni de contagion à Smyrne, et l'on peut même assurer que dans les quartiers habités par les Européens, malgré les chaleurs excessives de la saison, il y a moins de malades que dans les années précédentes. Les attaques du typhus ictérodes qui a régné en 1826 sont très-rares et moins dangereuses qu'à cette époque. Les diarrhées, les fièvres gastriques cet été, ne sont ni nombreuses ni très-graves lorsqu'elles sont soignées à temps. Les enfans sont les seuls qui souffrent beaucoup; le travail de la dentition nous fait, à la vérité, regretter la perte de quelques-uns; et quant à la mortalité qui a lieu dans les jardins et dans les bas quartiers de la ville, parmi les classes ouvrières et indigentes, il est à noter qu'elle est produite par des causes dont on peut plus ou moins se garantir. L'absence prématurée des pluies et les fortes chaleurs de cette année ont donné lieu plus promptement à la corruption des eaux stagnantes qui abondent dans ces endroits. Un développement de miasmes marécageux, producteurs des fièvres d'accès, en a été la conséquence, et, joint à l'habitude imprudente de dormir la nuit au serein, il a prédisposé les habitants aux fièvres de cette nature. Chez plusieurs, souvent faute de soins, souvent aussi par la violence des causes qui ont agi sur eux, ces fièvres ont pris le caractère pernicieux et causé la mortalité qui a effrayé le quartier franc.

« Voilà quel est en ce moment le véritable état sanitaire de la ville. Il ne présente point de danger réel, et si même quelque fièvre du caractère énoncé se développe dans le quartier franc, les soins qu'on est plus à portée d'y recevoir en

diminuent considérablement le danger. Il faut aussi se souvenir qu'il n'est pas toujours possible d'éviter quelques malheurs, et qu'il ne doit point paraître extraordinaire que, dans une population assez nombreuse, la nature vienne quelque fois à succomber, puisque telle a été, de tout temps, la destinée attachée à son existence.

Le Courrier de Smyrne du 19 Juillet publie l'état suivant des forces navales des différentes puissances, actuellement dans les mers du Levant.

ANGLETERRE: 4 vaisseaux, 6 frégates, 3 corvettes, 10 bricks, y compris le mastiff, bâtiment explorateur, 2 cutters.	bât. bou. à feu	25. 818
FRANCE: 4 vaisseaux, 5 frégates, 4 corvettes, 7 bricks, 3 goëlettes, 4 gabarres servant au transport des vivres.		27. 808
RUSSIE: 4 vaisseaux, 4 frégates, 2 corvettes, y compris celle prise sur les Turcs et qui bat pavillon russe, 4 bricks, 2 transports.		16. 600
AUTRICHE: 1 vaisseau rasé, 1 frégate, 4 corvettes, 4 bricks, 7 goëlettes, 2 péniches et un brick servant d'hôpital.		20. 310
PAYS-BAS: 2 frégates, 2 corvettes, 1 brick.		5. 106
ÉTATS UNIS: 1 vaisseau (la Delaware, de 96, arrivé à Malte) 1 frégate, 2 corvettes, 1 goëlette.		5. 208

TOTAL GÉNÉRAL 98. 2,850

Dont: 14 vaisseaux, 19 frégates, 17 corvettes, 26 bricks, 15 goëlettes, cutters et péniches, 7 transports.

Une division suédoise et une division napolitaine sont attendues incessamment dans l'Archipel.

Les armemens français dans l'Archipel et la méditerranée s'élèvent au nombre de 93 bâtimens, dont: 6 vaisseaux, 19 frégates, 9 corvettes, 34 bricks, 15 gabarres, 9 goëlettes, 1 bateau à vapeur, portant ensemble 2,514 bouches à feu.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 13 (25) Août 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 3.591.

GOUVERNEMENT GREC.

Voyant que les mesures sanitaires adoptées dès le commencement, soit pour purger de toute infection les différens endroits où la maladie contagieuse s'était manifestée, soit pour en préserver ceux qui jouissaient d'une bonne santé, ont eu enfin un heureux succès.

Considérant les entraves et les grandes dépenses que le maintien de ces mesures occasionne aux citoyens obligés par leurs affaires de se rendre d'un endroit à l'autre.

Désirant de faciliter autant que possible la communication des endroits qui dès à présent paraissent non-suspects, avec les endroits libres.

Ayant sous les yeux le rapport de Monsieur le Commissaire Extraordinaire du Département des Sporades Occidentales sous N^o. 355, par lequel le Gouvernement est informé que l'île de Salamina jouit d'une parfaite santé depuis cinquante jours.

Le Président de la Grèce.
ordonne.

- I. L'île de Salamina ne sera dorénavant soumise qu'à une observation de sept jours.
- II. Cette observation sera maintenue jusqu'à ce que l'enceinte de Megare paraisse hors de tout soupçon de maladie contagieuse.
- III. L'exécution de ce présent arrêté est confiée aux Commissaires Extraordinaires des différens Départemens.

ÉGINE le 1^{er}. (13) Août 1828.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPI.

N^o. 4.443.

GOUVERNEMENT GREC.

Puisque par la miséricorde de Dieu l'épidémie qui s'était manifestée dans plusieurs endroits de la Grèce, se trouve mainte-

nant bornée à quelques villages de la province de Calaurytes, le reste de l'État jouissant d'une parfaite santé.

Le Président de la Grèce
ordonne.

- I. Tout le Peloponnèse, excepté la province de Calaurytes, ne sera soumis à l'avenir qu'à une observation sanitaire de sept jours.
- II. La seule province de Calaurytes demeurera soumise à la durée et à la rigueur de la quarantaine actuelle, jusqu'à ce que l'état de santé, s'améliorant dans cette province, ainsi que nous l'espérons à l'aide de Dieu, nous donne plus d'encouragement.
- III. L'exécution de ce présent arrêté est confiée aux Commissaires Extraordinaires dans les différens Départemens, ainsi qu'aux autres autorités compétentes.

ÉGINE le 8 (20) Août 1828.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPI.

ÉGINE.

Hier après midi le brick de S. M. T. C. nommé le Rusé a mouillé dans notre rade. Il apporte de l'argent pour le Gouvernement Grec et la nouvelle du départ de Toulon des troupes françaises destinées pour la Grèce. On prétend que leur nombre s'élève à 17 mille hommes.

PETERSBOURG, 6 Juin.

Le vice-amiral Greigh a rendu compte au gouvernement de la descente qu'il a opérée à Anapa le 6 Mai, et des événemens qui en ont été la suite. Toutes les attaques de la garnison ont été repoussées, et on est parvenu à établir une batterie de mortiers et d'obusiers. Un des principaux chefs de la garnison, presque entièrement composée de Circassiens, a été tué.

plusieurs bâtimens turcs, capturés par les Russes, ont donné un total de 940 prisonniers.

DERNIER BULLETIN DE L'ARMÉE DE RUSSIE.

« Au camp près de Babadagh, 15 Juin 1828.

« Le dernier rapport militaire contenait la reddition d'Isatschi et l'achèvement du pont sur le Danube.

« Pendant toute la nuit du 10 au 12 Juin, le corps du général Rudzewich qui se trouvait sur la rive gauche du Danube a passé ce pont.

« Le 12 au matin, le quartier-général de l'Empereur fut transféré de Satounnow jusque sous les murs d'Isatschi. L'empereur y était attendu par une députation de Moldaves, qui s'étaient réunis dans les environs du couvent de St. Nicolas, non loin d'Isatschi. Cette députation présenta à l'Empereur le pain et le sel, et se recommanda à la protection de S. M. Ce monarque la reçut de la manière la plus gracieuse, et donna à toutes les autorités militaires l'ordre de protéger spécialement le couvent de St. Nicolas.

« Le 13 Juin, le corps du général Rudzewich suivit son avant-garde, commandée par le lieutenant-général Rudiger, qui avait pris la veille la route de Babadagh.

« Le même jour, S. M. suivit avec le quartier-général cette direction. Il ne s'est rien passé de remarquable ce jour-là. Nous suivîmes un chemin creux, qui s'étend depuis Isatschi jusqu'au village de Frikaczerdézé sur une longueur d'environ 30 werstes, en traversant des bois et des montagnes, et offre un coup-d'œil romantique. Le camp de l'Empereur fut assis dans la soirée du 12 sur une hauteur près du village ci-dessus. Nous n'avons rencontré l'ennemi nulle part et nous ne l'avons pas même aperçu. Les habitans de Frikaczerdézé et des villages environnans ont pris la fuite à notre approche. Nous apprîmes bientôt par des Turcs qu'amènerent les cosaques, que les habitans de la Bulgarie, tans chrétiens que mahométans, avaient été forcés de quitter leurs habitations par ce même Hassan-pacha, qui avait tâché de nous empêcher de passer le Danube.

« Le 14, l'Empereur, ainsi que le quartier-général de S. M. et le corps du général Rudzewich, continuèrent de marcher sur Babadagh. Le pays était moins coupé; cependant nous ne rencontrâmes pas davantage l'ennemi. A peu de distance de Babadagh, l'Empereur trouva une dé-

putation que lui avaient envoyée les cosaques de la tribu de Nekrazow, c'est le nom de leur chef. Ces cosaques ont quitté vers la moitié du siècle dernier la Russie, par suite d'une insurrection. Depuis, nos troupes les ont trouvés dans la Bulgarie, non-seulement comme des ennemis obstinés, mais même dangereux, qui se tenaient dans les forêts, attaquaient des détachemens isolés et cherchaient à couper les communications. Ils avaient toujours refusé de se réunir à leurs anciens compatriotes. Lorsque cette députation vit paraître l'Empereur, elle se jeta à ses pieds, lui présenta le sel et le pain, et en lui demandant grâce, elle lui offrit ses services et une soumission sans réserve. La soumission volontaire de cette tribu de cosaques est un événement de la plus haute importance, attendu que par-là non-seulement la ligne de nos opérations peut être assurée, mais qu'on peut en outre en retirer des avantages considérables. Il arrive sans cesse au camp de l'Empereur d'autres députations de cette même tribu des cosaques de Nekrazow, qui viennent d'autres contrées habitées par eux. Les députés du village de Kamien ont arrêté et nous ont livré deux courriers Turcs chargés de dépêches qui revenaient de Matchine à Shounla.

« Hassan-pacha a forcé les habitans turcs de Babadagh de s'éloigner. Quelques individus domiciliés en Bulgarie sont néanmoins revenus à Babadagh, lieu situé dans une vallée agréable, et qui est remarquable par des casernes construites avec soin et même avec magnificence. Elles étaient destinées pour les nouvelles troupes turques régulières. Elles peuvent contenir 3,000 hommes.

« Nos avant postes se portent en avant.

« Un courrier arrivé hier soir d'Anapa a apporté la nouvelle d'avantages considérables qu'ont remportés nos troupes et la flotte qui font le siège de cette ville.

« D'après les combats qui ont eu lieu le 30 Mai, et qui sont déjà connus, Anapa a été cerné plus étroitement, et l'on avait tout lieu de croire que les Tcherkasses du voisinage se tiendraient tranquilles. Néanmoins le 10 Juin, au point du jour, l'on vit les hauteurs qui environnent Anapa occupées par ces montagnards, qui attaquèrent nos avant-postes. La garnison de cette place profita de cette attaque inattendue pour faire une sortie; mais l'ennemi fut complètement battu. Les Turcs, compes d'Anapa, ne purent plus y rentrer; on les

poussa la baïonnette dans les reins vers la mer, où un grand nombre trouva la mort, tandis que ceux qui voulaient fuir le long des côtes, furent pris par nos bâtimens armés. On s'est emparé d'une pièce de canon attelée et d'un caisson. Les montagnards ont été également dispersés et poursuivis par nos troupes jusqu'à la distance de 12 werstes. Cette victoire est due aux sages dispositions et à la valeur personnelle de l'adjudant-général prince Menzykow; on le vit partout où il y avait du danger; l'Empereur lui a conféré l'ordre de St. Georges de la 3^e. classe.

L'ennemi a laissé 300 hommes sur le champ de bataille, outre ceux qui se sont noyés, ou qui ont été précipités des rochers dans les abîmes. Le prince Tcherkasse Gomruk est au nombre des morts. Au départ du courrier, le prince Menzykow ne connaissait pas encore notre perte, mais il savait que 5 officiers et 70 soldats étaient blessés.

Le siège d'Anapa avance sensiblement; l'on a poussé nos travaux jusqu'à 80 toises des murs. Notre artillerie a démonté les canons qui se trouvent sur les bastions, et la position de la place est devenue d'autant plus fâcheuse, que la plus grande partie des troupes qui ont fait partie du dernier combat, ne sont pas rentrées à Anapa, mais se sont sauvées dans les montagnes. Des 10 bâtimens turcs qui étaient à l'ancre dans la rade, notre flotte en a coulé bas trois, et les chaloupes armées sous les ordres du capitaine Nemitnow, en ont pris trois dans la nuit du 6 au 7 Juin; elles ont coupé les câbles, et malgré le feu d'artillerie et de mousquetterie des Turcs, elles ont emmené les bâtimens.

CONSTANTINOPLE, 26 Juillet.

Les nouvelles suivantes sont arrivées de l'armée: pendant les journées des 18 et 19 le corps russe qui marchait sur le camp de Shoumla s'en était successivement rapproché sans éprouver de résistance, et faisait des démonstrations qui annonçaient une attaque prochaine. Le Séraskier contenait l'ardeur de ses troupes et avait donné les ordres les plus sévères pour qu'aucune d'elles n'engageât le combat avant que les Russes se présentassent devant le front du camp.

Le 20 à la pointe du jour, le corps d'armée russe, fort de 40,000 hommes, s'ébranla, et deux colonnes d'infanterie se précipitèrent pour enlever les batteries qui garnissent la seule entrée par laquelle on

puisse pénétrer dans le camp de Shoumla. Après une décharge qui fit naître de l'hésitation parmi les premiers bataillons de la ligne russe, les Turcs s'élancèrent en grand nombre et les forcèrent à se replier. Une partie de l'armée du Séraskier a été successivement engagée, et tous les corps se sont battus avec le plus grand acharnement. L'action a duré jusqu'à cinq heures du soir. La perte en hommes a été considérable de part et d'autre. Les Russes ont repris leurs positions à une lieue de Shoumla, et attendront sans doute des renforts avant de faire une nouvelle attaque.

Une colonne russe forte d'environ 14,000 hommes a paru le 21 devant Varna, et dans le même moment la flotte se présentait devant cette partie de la côte, et paraissait vouloir opérer un débarquement. Le Capitan pacha prit aussitôt toutes les dispositions pour l'empêcher, et se porta à la rencontre de la colonne ennemie. Après plusieurs heures d'un combat opiniâtre, il l'a forcée à rétrograder de six lieues en abandonnant sur le champ de bataille quelques pièces de canon et bon nombre de morts et blessés. La perte des Turcs est de 800 hommes environ. Le Capitan pacha s'est conduit de la manière la plus brillante. Les troupes qu'il a sous son commandement, et composées en partie de Bosniaques, ont rivalisé de zèle et de courage. Les Russes doivent être désormais persuadés que, malgré la destruction du corps des janissaires, il y a encore en Turquie des hommes capables de défendre leur pays.

Le bruit court que la forteresse d'Anapa, sur la côte des Abazes, est tombée au pouvoir des Russes; mais des lettres de la Crimée, d'une date récente, n'en font pas mention.

Les enrôlemens sont plus nombreux depuis quelques jours, et les préparatifs pour la résistance la plus opiniâtre ont redoublé d'activité. Les musulmans accourent de tous les côtés pour se ranger sous les drapeaux, et le gouvernement ne néglige rien pour assurer les approvisionnements sur les points principaux des communications.

Un événement désastreux vient d'arriver dans les environs de la capitale. La poudrière d'Az-Athli, l'un des plus beaux établissemens de ce genre qui existent en Europe, a sauté en l'air le 18. Une immense quantité de poudre s'est enflammée et a produit une explosion terrible. Plus de 300 personnes ont été tuées; l'un des fils du

directeur a péri, l'autre a été grièvement blessé. Ce désastre a été causé par l'imprudence d'un ouvrier.

On conserve toujours le plus grand espoir que les affaires grecques vont enfin s'arranger et qu'on reverra bientôt ici les ambassadeurs de France et d'Angleterre. Il est question en ce moment d'envoyer à Smyrne un personnage distingué, qui s'y embarquerait pour se rendre à Corfou en qualité de plénipotentiaire et asseoir, avec les représentants des puissances, les bases d'un arrangement.

Depuis plusieurs semaines il est entré dans la mer Noire un nombre considérable de bâtimens marchands de divers pavillons, mais on n'en voit reparaitre aucun quoique les vents soient favorables. Il est à croire que les maisons de Taganrock et d'Odessa craignent d'aventurer des cargaisons au milieu des chances de la guerre, par l'idée que Constantinople est dans le plus grand désordre.

SHOUMLA.

La position militaire de Shoumla est considérée comme le nœud de la guerre actuelle. Les Turcs y ont réuni l'élite de leurs forces, et les Russes se préparent à l'attaquer avec toutes les leurs. Une description exacte de cette position pourra aider à juger de son importance.

La ville de Shoumla, qui renferme quinze à dix huit mille habitants, est située au milieu d'un bassin fertile, arrosé par de belles sources, fermé sur les trois quarts de son pourtour par une ceinture de montagnes escarpées qui sont couvertes de bois et de broussailles sans chemins, et réputées inaccessibles. Cette enceinte, en forme de fer à cheval, de quatre à cinq milles de diamètre, ne présente d'entrée que du côté du Nord. Une ligne de retranchemens, flanquée de bastions garnis d'une artillerie formidable, ferme cette entrée.

C'est dans ce bassin qu'est campé le principal corps de l'armée turque sous les ordres du Séraskier Usseim pacha. Comme la garnison d'une place forte qui n'aurait qu'une seule porte, il faut ou que la position soit enlevée d'assaut ou que ce corps l'évacue par capitulation. Or on sait avec quelle opiniâtreté les Turcs défendent leurs retranchemens. Aussi dans leurs différentes guerres, les Russes n'ayant jamais pu déloger le Grand Visir de Shoumla, leurs succès se sont arrêtés devant cette position; car comment oser s'engager dans les Balkans en laissant derrière soi une armée tout entière?

Ainsi l'expérience de plusieurs campagnes, est venue confirmer ce que la stratégie indiquait de l'importance de Shoumla. Cependant, dans la campagne actuelle, une partie de cette importance disparaîtrait si la flotte russe, s'emparant de Varna et de Bourgas, transportait, principalement sur le dernier de ces points, d'abondants dépôts de vivres et de munitions de toute espèce, de manière que l'armée, (dont une partie masquerait le camp de Shoumla, tandis que l'autre essaierait de traverser les Balkans où du reste elle trouverait encore de très-grands obstacles à surmonter) pût se passer de sa ligne d'opérations après avoir franchi cette barrière. Mais jusqu'ici rien n'annonce que la flotte soit prête pour cette puissante coopération; et cependant dès le mois d'Octobre, la navigation de la mer Noire devient très difficile et souvent impossible.

—Par suite de l'échange des prisonniers Grecs et Arabes qui a eu lieu sous la protection de l'escadre autrichienne, vingt Arabes remis dernièrement entre les mains de M. le Major Prokesch, ont été envoyés directement à Alexandrie à bord d'un bâtiment ionien frété par eux-mêmes, et consignés par M. Acerbi, consul général d'Autriche, à S. A. le vice roi. Celui-ci mit aussitôt à la disposition du consul un nombre égal de prisonniers Grecs, dont il lui laissa le choix parmi le nombre de ceux qui sont au pouvoir du gouvernement. Ces vingt Grecs seront rendus à leur patrie et à leurs familles par la première occasion.

—Dans la soirée du 2, la goëlette Mary cap. Plaine a échoué dans le golfe de Smyrne sur le point de la côte où se trouve la montagne appelée les deux frères. Le capitaine fit des signaux de détresse qui furent aperçus du vaisseau autrichien la Bellona mouillé à Vourla. Une embarcation en fut aussitôt détachée, et ne put, à cause de la distance et d'une mer houleuse, joindre la Mary qu'à minuit. Le bâtiment était presque à sec, et des secours plus puissants étaient nécessaires. Le contre-amiral Dandolo en ayant été informé, prévint le commodore anglais Staines, commandant la frégate l'Isis, mouillée également à Vourla, et fit partir la Péniche, la Vestale et une seconde embarcation. Elles furent bientôt suivies par une chaloupe de la frégate anglaise. On est parvenu à remettre le navire à flot, sans qu'il ait aucunement souffert.

NOTICE.

L'Abeille n'a point paru la semaine dernière, le Rédacteur étant malade.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 16 (28) Août 1828. Jeudi.

DUU ET LA LIBERTÉ.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

AU PANHELLÉNIOU, AUX COMMISSAIRES
EXTRAORDINAIRES DES DÉPARTEMENTS,
ET AUX COMMANDANS EN CHEF DE
L'ARMÉE ET DE LA FLOTTE.

Le Ministre Secrétaire d'État pour les affaires étrangères de S. M. T. C. nous fait l'honneur de nous adresser par ordre du Roi son Souverain, des communications en date du 31 Juillet. Nous nous empressons de vous en faire part.

Nous nous félicitons, Messieurs, de vous annoncer que les trois Cours unies par le traité de Londres, ont résolu d'un consentement unanime de mettre un prompt terme aux longues infortunes de la Grèce, et de contraindre conséquemment Ibrahim-Pacha à évacuer le Péloponèse.

Elles envoient à cet effet un corps de troupes qui va incessamment débarquer dans ce pays.

Les Cours d'Angleterre et de Russie ne se trouvant point en position de fournir leur contingent dans cette expédition, le Roi de France s'en est chargé seul, et ce sont les troupes françaises auxquelles il est réservé de commencer et d'avancer promptement l'œuvre de paix que le Traité de Londres a promis à la Grèce et à l'Europe.

Le Lieutenant Général Marquis de Maison, a le commandement de cette expédition. Les braves qui la composent vont être sous peu de jours sur la terre que la présence d'Ibrahim-Pacha a frappée de la plus désolante stérilité. Ils paraîtront, elle sera délivrée de ce fléau, et bientôt sa fertilité aura réparé une partie de nos maux.

Réunissons, Messieurs, nos efforts, et quand après quatre siècles d'esclavage, et huit années de désastres toujours croissants, la Patrie sort enfin de ses ruines, que chacun de nous dans la sphère de ses devoirs,

redouble les preuves des sentimens qui l'animent pour elle. Cette mère commune est sauvée, grâce à la haute sagesse, et à la munificence des Souverains alliés! mais il faut que par notre conduite nous continuions à lui mériter chaque jour une bienveillance, sous les auspices de laquelle nous puissions donner à sa restauration une base immuable.

C'est à atteindre ce grand but que nous sommes appelés, Messieurs. Dieu nous en offre l'occasion et nous en procure les moyens. Il ne nous reste plus qu'à remplir cette honorable et sainte vocation. Nous saurons le faire; je ne crains pas de le garantir pour tous.

ÉGINE le 14 (26) Août 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOURIS.

ÉGINE.

En moins d'un siècle trois Nations auront dû leur bonheur aux augustes descendans de St. Louis. Le vertueux autant que malheureux Louis XVI tendit une main secourable aux Américains du Nord, dont les efforts allaient échouer sans ce puissant secours. Louis XVIII, le désiré, donna aux Français la charte, à laquelle ils ne doivent pas seulement leur actuel état florissant et le rang élevé qu'ils occupent parmi les peuples civilisés, mais peut-être tout, jusqu'à leur existence politique: il fut le premier parmi les hommes couronnés du XIX siècle à former des vœux publics pour que dans notre cause la politique pût se concilier avec la Religion, la justice et l'humanité.

Enfin Charles X vit dans l'heureux et saint accord de l'Angleterre et de la Russie le moment favorable, où les vœux de son auguste prédécesseur pouvaient s'accomplir. Il réunit aussitôt ses efforts à

ceux des deux autres Puissances. Les secours de tout genre et enfin le corps de troupes qu'il vient de nous envoyer de concert avec ses puissans Alliés, vont nous faire oublier nos malheurs en nous garantissant pour l'avenir ce qui avait toujours manqué à la Grèce, l'établissement sur des bases inébranlables d'un Gouvernement sage et à la fois juste et ferme dans ses résolutions.

—Messieurs Christophe Clonares et Grégoire Soutzo, membres du Panhellénium et juges au Tribunal de Marine, ont demandé et obtenu leur démission du second emploi qu'ils occupaient. Les démissionnaires ont été dignement remplacés par Monsieur l'Avocat Jeannétas, et par Monsieur Georges Athanasiades. Monsieur Nicolas Pangalaky, ci-devant Secrétaire du Gouverneur provisoire de Nauplie, a succédé à Monsieur Caramano ^{1^{er}}. Greffier de ce Tribunal.

—Des lettres de Syra du 11 annoncent qu'on y a appris par un Bâtiment arrivé de Constantinople, en 14 jours qu'un grand incendie s'était manifesté dans cette Capitale. Au départ de ce Bâtiment la ville était en flammes depuis 40 h. et on n'était pas encore parvenu à dompter le feu.

—Nous avons officiellement les nouvelles suivantes.

Les trois Ministres plénipotentiaires des Cours alliées se trouvent maintenant à Corfou; Ils vont arriver incessamment dans la mer Egée pour communiquer de plus près avec notre Gouvernement.

Par une convention conclue à Alexandrie le 28 Juillet, Ibrahim-Pacha doit quitter le Péloponèse avec ses troupes Égyptiennes.

Le Contre-amiral Anglais Sir Edward Codrington vient d'arriver à Navarin de retour d'Alexandrie. Les transports destinés à embarquer Ibrahim y sont attendus.

Huit régimens de l'expédition Française pour la Grèce avaient quitté Toulon le 3 Courant.

ADRESSE du Divan de Valachie à S. M. l'Empereur de toutes les Russies.

Sire, depuis cinq jours l'avant-garde de l'Armée de V. M. I., faisant partie du corps commandé par S. E. le Lieutenant-Général Roth, se trouve parmi nous. Par les opérations les mieux concertées, elle a su épargner à ces peuples les désastres affreux, dont ils étaient menacés. Elle a sauvé d'un danger imminent la capitale de la Valachie.

Sire, le Divan de la Valachie, interprète des sentimens de la Nation, s'empresse de

déposer au pied de votre Trône l'hommage de sa profonde reconnaissance et de son inaltérable fidélité. Nous connaissons toute la grandeur de nos devoirs. Nous ferons à qui pourra mieux prouver son zèle pour le service des troupes impériales: elles sont les défenseurs naturels de nos contrées. Nous n'épargnerons rien pour nous prêter, d'après nos forces, à tout ce dont nous serons requis.

Sire, tous les obstacles qui s'opposaient encore à notre prospérité, vont désormais disparaître devant l'auguste protection de V. M. Votre main puissante réunira nos destinées. Elles sont, ô Sire, sous la sauvegarde de V. M. Vous les défendrez. Vous nous assurerez une existence permanente et légale. V. M. garantira nos lois, les usages de nos ancêtres, nos biens et le plus sacré de tous les droits, celui de la liberté de notre culte. Par là V. M. I. deviendra le bienfaiteur de l'humanité souffrante; et votre nom auguste sera gravé dans les pages de l'histoire par des caractères, à la fois brillans et ineffaçables.

Soumis à toutes les intentions de V. M. I. nous sommes etc.

Bucharest le 15 (27) Mai 1828.

RÉPONSE de Monsieur le Vice-Chancelier Comte de Nesselrode.

Du camp de Soutonowa le 28 Mai (9 Juin) 1828.

Messieurs!

L'Empereur, mon Souverain, a reçu l'adresse que vous lui avez présentée à l'occasion de l'entrée de ses troupes dans les Principautés de Moldavie et de Valachie. Les sentimens que vous y manifestez ont fait éprouver à S. M. une vive satisfaction. Dans sa sollicitude Elle veille au bien de votre Patrie; Elle n'a cependant point, et n'a jamais eu la moindre pensée de vouloir étendre sa domination aux dépens des États voisins. Vos destinées sont par conséquent à l'abri de tout projet de conquête. Les seuls vœux que S. M. ait fait et fera toujours pour vous, sont ceux de vous procurer l'avantage d'une administration permanente et régulière, et de vous assurer l'inviolabilité de vos privilèges, le paisible exercice des droits qui en dérivent, et votre bonheur.

Votre Contrée sera sous l'égide des lois qui doivent la régir. Ces vœux, S. M. se plaît à l'espérer, obtiendront leur accomplissement, au moyen de la protection qu'Elle ne cessera point d'accorder aux deux Principautés, et de l'administration tem-

poraire établie tout récemment.

Quant à vous, Messieurs, secondez ses efforts par votre zèle et donnez l'exemple d'une utile concorde, ainsi que les troupes de S. M. donnent de leur côté celui de la discipline la plus sévère. Portez toujours à la connaissance de vos concitoyens les démonstrations de la bienveillance, avec laquelle mon auguste Souverain a daigné accueillir votre adresse.

Agréez en attendant, Messieurs, les sentimens etc.

« Signé » Le Comte de Nesselrode.

GUERRE D'ORIENT.

DES FRONTIÈRES DE TURQUIE.

On annonce de Sarajewo que l'envoyé du sultan, chargé d'une mission secrète, a ordonné à tous les capitaines de la Bosnie de se tenir prêts à marcher; quelques-uns défendront les frontières, d'autres formeront un corps d'observation. L'archevêque et tout son clergé ont été obligés de prêter de nouveau serment de fidélité au sultan, et de s'engager à étouffer dans le peuple tous les symptômes de révolte. Le visir de Bosnie a ordonné de réunir environ 8,000 hommes dans la plaine de Masver, à peu de distance de la forteresse de Schabatz;

La disette de vivres à Belgrade, ainsi que dans les autres places frontières, augmente tous les jours; de sorte que la garnison turque a déjà vendu une partie de ses armes et est obligée de travailler pour se procurer quelque nourriture.

En général, toutes les troupes turques des forteresses de la Serbie sont mal équipées, mécontentes, et désertent quand l'occasion se présente. Les musulmans de la Bosnie sont dans des trances continuelles, et craignent un soulèvement des Monténégrins qui comptent 20 mille hommes en état de porter les armes.

Un courrier de cabinet chargé de dépêches d'une haute importance, pour l'Empereur Nicolas, a dû joindre ce monarque à Bender. La Porte ayant demandé officiellement à renouer les négociations avec la Russie en donant d'abord des garanties qui répondent de la sincérité du divan, on assure que l'Autriche et l'Angleterre ont manifesté le désir que les hostilités fussent provisoirement suspendues, et qu'un lieu fût désigné pour la réunion des plénipotentiaires Russes et Ottomans, afin d'opérer sur des bases solides la paix entre les deux empires.

Gaz. de Lau.

AUTRICHE. — Des bords du Danube.

15 Juillet.

Des lettres de Bucharest portent que les gardes impériales russes qui étaient campées à Tultschin, ont reçu ordre de se rendre à marches forcées sur le Danube, et de se réunir à l'armée du prince Wittgenstein. On croyait savoir à Bucharest qu'on avait tenu au quartier-général de l'Empereur, à Karassou le 29 Juin, un conseil de guerre dans lequel il avait été décidé, qu'attendu que la Porte se préparait à résister sérieusement à l'armée russe, on devait tout employer, pour pénétrer le plus tôt possible jusqu'à la capitale de l'empire turc; c'est en conséquence de l'adoption de cet avis qu'on avait envoyé l'ordre aux gardes.

Les mêmes lettres annoncent qu'on aurait appris d'Andrinople l'arrivée à Choumla d'Hassein-pacha auquel on a adjoint le Silhidar du grand visir pour veiller sur sa conduite; car la Porte, quoiqu'elle espère beaucoup sur ses talens, a des soupçons contre lui, et l'on aurait confié à un autre le commandement si l'on n'eût été retenu par des considérations politiques.

Les renforts arrivés par Andrinople, au commencement de Juin, pour se rendre à Choumla sont peu importants, et consistaient au plus en 60 canons, 500 canonniers, 800 cavaliers et 4,000 hommes d'infanterie. Le camp ne doit guère compter plus de 10,000 hommes. On attendait à Andrinople le grand visir, pour lequel on avait préparé des appartemens.

Il est à remarquer que plus de vingt médecins, la plupart allemands, étaient arrivés dans cette ville pour prendre du service chez les Turcs.

(Idem)

Nouvelles du théâtre de la guerre.

Au camp de Karassou, 5 Juillet 1828.

Le Grand-Duc Michel est arrivé le 3 Juillet dans le camp de S. M. C'est avec satisfaction que nous avons vu S. A. I. décorée de l'ordre de St Georges 2^e classe que l'Empereur lui a conféré, le 20 Juin, en récompense de la prise de Brailow. Nous avons trouvé sur les remparts de cette place des provisions pour plusieurs années et 278 canons; la forteresse et la citadelle sont dans le meilleur état. Cette ville avait une

population de 20 mille âmes, y compris la garnison forte de 12 mille hommes et des citoyens armés.

Le manque de matériaux et l'éloignement des points d'où l'on dût les tirer, ont empêché S. A. I. de commencer avant le 25 Mai les travaux du siège. Depuis le commencement jusqu'à la reddition, S. A. I. n'a pas cessé d'inspecter les redoutes et les gabions, de consoler avec un intérêt très-vif les blessés, et d'animer par sa présence les militaires qui, pour la première fois, étaient occupés à ces travaux. S. A. I. s'est rendue par les souterrains jusqu'au point extrême des mines, placées sous les bastions, afin de les examiner, et de se convaincre jusqu'à quel point ils avaient été atteints par nos batteries. Le Grand-Duc se trouvant le 11 Juin au point extrême de la gauche de nos ouvrages, à trois toises du fossé des remparts ennemis, pour reconnaître le bastion situé vis-à-vis, des boulets ennemis tombèrent à côté de S. A. I., et le Grand-Duc s'était à peine retiré, qu'un boulet frappa la sentinelle et la renversa: le Grand-Duc se dirigea vers elle pour lui faire donner tous les secours possibles.

Le 15 Juin, avant d'entreprendre l'assaut, on somma les Turcs de se rendre; mais ceux-ci refusèrent, et l'assaut commença. Le temps pressait, car nos mineurs avaient déjà entendu des voix de l'ennemi, et en conséquence, on devait craindre qu'un retard de quelques heures ne mit l'ennemi en état de détruire nos mines.

Pendant la nuit du 16, après l'assaut, le Grand-Duc reconnut tous nos retranchemens dans le moment même où les Turcs dirigeaient leur feu le plus vif sur ce point. La présence de S. A. I. anima le zèle des troupes et les remplit d'un nouveau courage.

Quoique cette attaque n'eût pas eu un résultat favorable, néanmoins les Turcs, tant à cause de la perte qu'ils avaient éprouvée (de leur propre aveu ils avaient perdu 1,000 hommes), qu'à cause du courage avec lequel on avait repoussé chaque sortie, étaient dans une telle consternation qu'ils se déclarèrent prêts à se rendre, quoiqu'ils ne manquassent pas de moyens de résistance. On a permis à la garnison de quitter la forteresse pendant les premiers dix jours, et de se rendre à Silistria.

Le Grand-Duc est resté jusqu'à l'évacuation devant la forteresse, dans laquelle les troupes de S. A. I. ont observé une tel-

le discipline, que les Turcs en ont été étonnés.

Le véritable siège de Brailow commença le 25 mai et dura jusqu'au 18 juin, par conséquent vingt-cinq jours en tout. Nous avons eu, en y comprenant la perte éprouvée pendant l'assaut, 3,000 hommes tués ou blessés. La plupart de ces derniers ont déjà rejoint l'armée. Par la prise de Brailow, le Grand-Duc Michel a contribué au plus haut degré à assurer les communications de la Russie avec les principautés, ainsi qu'à ouvrir la navigation de la partie inférieure du Danube, il a posé la base de nos opérations futures, et renforcé l'armée avec le corps occupé jusqu'ici au siège de Brailow.

La première division de ce corps s'est déjà réunie à nous, et la concentration déjà mentionnée dans nos derniers bulletins ayant été complétée, S. M. l'empereur quittera le camp de Karassou demain à la pointe du jour.

Au même camp le 5 juillet.

Le septième corps d'armée sous les ordres du général Wainoff étant arrivé presque en entier, le quartier-général se mettra en mouvement demain matin pour se rendre à marche forcée, à cause du manque d'eau, à Bazardük. La force totale de l'armée consiste en 54 bataillons, 48 escadrons, 6 régimens de cosaques et plus de 250 pièces de canon.

Pendant le séjour du quartier-général à Karassou, des transports innombrables sont arrivés de Podolie, et d'autres aussi par mer d'Odessa. Les soldats sont pourvus de tout.

Gaz. de France

Smyrne le 28 Juillet (9 Août)

—La goëlette anglaise Mary, qui a quitté la station devant Navarin le 30 Juillet, rapporte que l'escadre qui bloque ces côtes se composait de cinquante voiles grandes et petites, que M. Stratford Canning n'était pas encore arrivé à Corfou, mais que l'on assurait généralement dans la division qu'il s'était rendu à Ancône.

—Le 7, 1000 hommes du régiment des troupes régulières qui tient garnison ici, sont partis pour Constantinople. Leurs camarades ont été les accompagner jusqu'au pont des caravanes, où on s'est séparé après la promesse, de la part de ceux qui partaient, de se distinguer sur le champ de bataille, et d'y faire remarquer par leur bravoure le régiment qu'ils représentent.

Cour. de Smyrne.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.ÉGINE 20^e Août (1^{er} Septembre) 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Un brick Grec qui a quitté les parages de Navarin le 15 (27) courant nous apporte les nouvelles suivantes qui méritent toute confiance.

Un brick Français y avait donné l'avis que l'expédition pour la Morée était partie de Toulon le 17 et que le 24 elle était sur les côtes de Sicile. On calculait par conséquent qu'elle devait arriver dans les eaux de la Messénie le 28 ou le 29.

Un bâtiment Égyptien envoyé en avant a annoncé le départ de la flotte de Mehmet Ali pour venir chercher son fils et le reste de ses troupes. Il l'avait perdue de vue à la hauteur de Candie elle était escortée par des bâtimens Anglais et Français. On ne peut plus douter maintenant de l'évacuation de la Morée par les Égyptiens.

Les ambassadeurs des Puissances alliées ne doivent pas tarder à quitter Corfou pour se rendre dans l'Archipel, on prétend même qu'ils sont déjà partis.

On nous écrit de Zante qu'on y avait appris qu'Ibrahim Pacha était malade à Patras. On nous annonce aussi que l'Amiral Malcolm était parti de cette île pour rejoindre ses collègues: maintenant il doit être devant Navarin.

—Le Courrier de Smyrne dans son N^o. 20 a publié que vingt Chiotes ont été emprisonnés à Syra comme concussionnaires dans l'administration de l'expédition de Chio.

Messieurs Démétrius Maximus, N. Prassakaky, Démétrius Galati, N. Sidericoudi, et N. Lutraris, les seuls Chiotes détenus dans les prisons de Syra, d'entre ceux qui ont eu quelque gestion dans les affaires de la malheureuse expédition de Chio, nous ont adressé une apologie datée du 5 Juillet 1828, qui par l'abondance des matières n'a pu encore trouver place dans les bornes étroites de notre feuille.

Nous croyons cependant ne devoir plus différer à publier, si non toute leur apologie, au moins l'ordre de S. E. le Pré-

sident de la Grèce, par suite duquel ces Messieurs sont détenus.

On verra par cet ordre qu'il n'est point question de la moindre prévention criminelle contr'eux: qu'il s'agit purement d'une sommation à payer une dette civile et commerciale envers un étranger; mais ces Messieurs ne s'y étant point conformés, le Commissaire Extraordinaire du Département a procédé contr'eux à la contrainte par corps.

N^o. 2,388.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Aux Démogérontes des Chiotes.

Monsieur J. Vlassopoulos, Chargé des relations commerciales de la Russie a présenté au Gouvernement une obligation de votre part pour Pres. 45,375 Turques, que vous devez à Monsieur D. Zano, pour le blé que vous avez reçu de lui, laquelle somme vous vous refusez à payer, quoique le terme convenu pour le paiement soit expiré.

Le Gouvernement, considérant que cette dette vous régarde d'après l'obligation, et qu'elle vient d'une convention particulière entre vous, admet la demande de Monsieur Vlassopoulos, et vous ordonne par la présente de payer la somme sus-annoncée, sans contradiction et sans ultérieur prétexte.

Si vous avez tourefois des réclamations d'indemnité à produire pour cet objet, vous pouvez dans la suite les porter au Gouvernement, afin qu'il les examine, et qu'il fasse droit.

ÉGINE le 12 (24) Mai 1824.

Le Président.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOPIS.

Le même Courrier de Smyrne dans son N^o. 24 a lancé des traits injurieux contre Monsieur Iacovaky Rizo, Commissaire Extraordinaire du Département des îles Cy-

cles du centre. Voici le fait: Monsieur Rizo, rendu à Nausa, petit village de l'île de Paros, pour y faire procéder à l'élection des Démogérontes, d'après les lois et les réglemens existans, ainsi qu'on avait déjà pratiqué, à la plus grande satisfaction des habitans, dans presque tout le Département. Un seul de ces individus qui ne cherchent dans les affaires publiques que leur intérêt personnel, un seul de ceux qui étaient si heureux sous le règne de l'anarchie, prétendit qu'on pouvait être à la fois électeur et élu, et pour vaincre l'opposition de Monsieur le Commissaire à cette pratique aussi absurde qu'illégale, Monsieur M. parvint à mutiner la populace, qui se porta à quelques excès contre le Politarque, et à des propos injurieux contre le Commissaire, qui fut obligé momentanément de se retirer à Parikà. Bientôt les braves et paisibles villageois de Nausa, tirèrent la populace de son aveuglement, et implorèrent pour elle la clémence du Gouvernement, par l'organe de Monsieur le Commissaire. Monsieur M. est maintenant détenu dans les prisons de Poros pour rendre compte de sa conduite.

Messieurs les rédacteurs du Courrier de Smyrne sont à plaindre à cause de leur facilité à publier tous les contes qu'on leur fait contre notre Nation, son Gouvernement et ses administrateurs, sans se donner la moindre peine de vérifier les faits. Aussi, nous écrit-on de Naxos, que lors que ce journal y est parvenu et qu'on y a lu l'article concernant M. Rizo, toutes les personnes de bon sens en ont ri de pitié.

ÉGÈNE le 18 Août 1828

Le brick marchand Autrichien le Tyrolien venant d'Alexandrie a débarqué ici le 13 du Courant 20 esclaves Grecs, délivrés par Mehmet-Aly en échange d'autant de prisonniers Arabes, que notre Gouvernement lui avait envoyés par les soins de Monsieur Prokesch, Major Autrichien.

S. E. le Président de la Grèce a déjà songé aux moyens de délivrer plusieurs autres Hellenes également esclaves en Egypte. Nous sommes fondés à espérer de les voir rentrer sous peu dans leurs foyers.

Gaz. Univ. de la Grèce

ALEXANDRIE 23 Juillet

Toute l'attention du vice-roi se porte en ce moment sur les moyens de remédier au dépérissement de l'agriculture, qui manque de bras, et ne peut en acquérir qu'en améliorant le sort des agriculteurs et en encourageant leurs travaux. La ré-

colte du coton mako sera à peine de 120,000 quintaux, dont 40,000 sont destinés pour Trieste, 25,000 déjà engagés à une maison et destinés pour la Suisse. Il resterait environ 60,000 quintaux à diviser entre l'Angleterre et la France; mais depuis les dernières expéditions à Marseille et les tristes résultats qu'elles ont donnés, plutôt par des circonstances particulières que par la position même de l'article, le vice-roi ne veut plus rien diriger sur ce port. Aussi les bâtimens français qui se trouvent dans le port au nombre de dix sont-ils depuis long temps sans emploi. Un seul a pu achever son chargement à la cueillette, et il est sous charge depuis plus de quatre mois. Il part ces jours-ci sous l'escorte du brick de guerre le Voltigeur, ayant à bord 300 balles de cotons et le reste de sa cargaison en gommes, encens et autres drogueries.

Les grains, qui n'exigent pas le même soin que la culture du coton, et dont la récolte dépend toujours de plus ou moins d'abondance du Nil, offrent cette année une ample moisson. On parle d'un million d'ardebs à exporter en blés, fèves, maïs, orge, graine de lin etc.

La culture de la vigne a été tellement propagée que le gouvernement peut espérer des vendanges abondantes pour l'année prochaine. Ce nouveau produit nuira au commerce considérable de vins que Marseille fait avec l'Egypte.

Le bas prix de l'huile a engagé le gouverneur d'Alexandrie à remettre en activité sa fabrique de savon, qui, vu l'abondance de la soude pourra être confectionné à assez bas prix pour ne pas craindre la concurrence du savon de Candie et de Mételin, quoique supérieurs en qualités.

Les opérations commerciales avec l'île de Syra ont pris depuis quelque temps un accroissement considérable. Les exportations sur cette île, du 1^{er} mars au 15 juin, ont été de: 44,090 ardebs de blé; 3,770 couffes de riz; 5,220 sacs de farine; 5,218 ardebs d'orge; 6,806 ardebs de grains divers.

CONSTANTINOPLE, 5 Août

Il est question du départ prochain du Grand-Visir pour Andrinople. Les premiers corps des conscrits, dont la levée continue à s'effectuer, se sont mis en route ces jours passés; les uns sont dirigés sur cette dernière ville, les autres sur Varna où il existe aujourd'hui un camp dont on porte la force à 30,000 hommes sous les ordres du capitán-pacha.

Un crédit de 20,000 talaris ouvert par

un banquier de Vienne sur une maison d'ici en faveur de Lord Heytesbury que l'on suit en route pour le quartier-général de l'Empereur de Russie, et les conférences que ce ministre a eues, à son passage à Vienne, avec le prince de Metternich, ont fait concevoir l'espoir qu'étant chargé de proposer à l'Empereur les bases sur lesquelles la paix pourrait être établie, il viendrait ensuite à Constantinople pour les faire agréer au Sultan, tandis que les trois ambassadeurs, réunis aujourd'hui à Corfou, traiteraient exclusivement tout ce qui est relatif à la pacification de la Grèce.

On dit que Vakid-pacha a reçu l'ordre de se rendre à Troie et d'être prêt à partir de là pour Vourla, si les trois ambassadeurs y arrivent de Corfou.

Le 2 de ce mois, le Sultan s'est rendu à la Porte, y a fait appeler le Seraskier Chosrew Méhmet pacha, et a tenu un conseil auquel ont assisté le Grand-Visir, le Kiehaya Bey, le Réis-effendi et le Séraskier. Ce conseil a duré plusieurs heures, et aussitôt après en être sorti, le Réis-effendi a expédié des affaires importantes. On croit savoir qu'il a été question du traité du 6 Juillet.

On parle d'une diversion qui serait faite par les intrépides Bosniques, en se jetant à l'improviste sur la Valachie et coupant momentanément les communications entre les corps placés sur la rive gauche du Danube et ceux déjà passés sur la rive droite, qui se trouveraient alors sans approvisionnement; car ils vivent au jour le jour. Ce mouvement serait secondé par le corps réuni à Widdin.

SMYRNE 4 (16) Août.

Des lettres de Constantinople en date du 12, parvenues par voie de mer, ne font aucune mention de la sortie du Sandgiac-Shériff; la plus grande tranquillité régnait dans la capitale; le Grand-Visir était campé à Daoud pacha, et l'on pensait qu'il partirait incessamment pour l'armée. On savait qu'un faible corps russe avait fait une nouvelle tentative sur Shoumla, mais qu'il avait été repoussé.

Plusieurs bâtimens étaient arrivés de la Mer Noire, l'un d'eux avait entendu une forte canonnade du côté de Varna, dans les journées du 6 au 10; il paraît que les Russes ont attaqué cette position avec des forces imposantes.

Le gouvernement avait acheté à Taganrock 200,000 tchetverts de blé.

Aucun armement ne bloque encore les

Dardaneïles.

—On annonce de Mételin, en date d'hier, qu'il venait d'arriver dans cette île un personnage turc de haute distinction, qui avait été reçu par le gouverneur avec des égards particuliers, et que l'on supposait devoir attendre le passage des ambassadeurs pour se rendre auprès d'eux. Cour. de Smyr.

VIENNE 25 Juillet.

On assure que notre cabinet a reçu des dépêches importantes du prince de Hesse-Hombourg, qui est au quartier-général de l'armée russe, et qu'immédiatement une note aurait été transmise aux cours de Paris et de Londres. En même-tems de nouveaux ordres ont été envoyés aux généraux qui commandent les troupes échelonnées sur la frontière de la Serbie, et l'opinion est fortement accréditée qu'une division autrichienne ne tardera pas à entrer dans cette province, afin d'y maintenir la tranquillité et d'y comprimer l'esprit de réaction. Quelques personnes assurent même que c'est sur l'invitation de la Porte que l'Autriche fera entrer des troupes en Serbie.

Au départ du dernier courrier on avait reçu à Semlin l'avis que les russes qui étaient dans la petite Valachie, ayant reçu des renforts, faisaient des démonstrations qui annonçaient l'intention de pénétrer en Serbie.

Des lettres particulières de Bucharest annoncent que les autorités russes ont fait arrêter quinze individus accusés d'avoir apporté à dessein la peste à Bucharest.

Du 26 Juillet.

Les troubles qui ont éclaté en Bosnie, et qui ont surtout été occasionnés par l'ordre d'organiser les troupes à la manière européenne, ne sont point encore apaisés, et ont coûté la vie à l'Ajdar de Gradac, Hussein-Bey, qui avait hasardé d'adopter le nouveau costume. Le visir de Bosnie, ainsi que l'envoyé du sultan, sont bloqués dans la citadelle de Sarajevo; et on craint pour leur vie. Le camp de troupes réuni près de cette place s'est dissout; quelques soldats ont rejoint leurs foyers; les autres sont dispersés dans les montagnes et les forêts où ils se livrent au pillage. Les chefs de la révolte ont déclaré que la guerre avec la Russie était injuste, les dernières innovations, contraires à la loi musulmane, et par là même le Grand Seigneur déchu de ses droits au Gouvernement.

FRONTIÈRES DE LA VISTULE 21 Juillet.

Plusieurs corps de l'armée Polonaise ont sollicité, par l'organe du Grand-Duc Constantin, la faveur de prendre une part à

clive à la guerre contre la Porte. Ces adresses ont, dit-on, été accueillies avec bienveillance, mais elles n'ont pas eu de succès.

D'après des nouvelles particulières d'Odesa, il continue à y arriver des trains d'artillerie considérables, qui sont aussitôt embarqués et transportés sur les côtes de la mer Noire. De nouveaux corps doivent être arrivés de l'intérieur de la Russie aux environs de Tulczin, et ont occupé les cantonnemens des réimens de la garde qui se sont eux-mêmes approchés du théâtre des opérations.

YASSI 12 Juillet.

Les dernières nouvelles du quartier-général russe à Karassou vont jusqu'au 8. A cette date l'Empereur Nicolas s'y trouvait encore. On disait que le corps du général Ruzzewitsch s'était avancé vers Basardzick, et qu'ayant d'abord trouvé peu de résistance, il avait continué sa marche sur Shoumla; mais que là, il a été attaqué par les turcs en forces tellement supérieures qu'il a dû se retirer avec une perte de plusieurs hommes tués et blessés, et d'une partie de son artillerie. Les lettres de Yassi ajoutent que les forces turques réunies à Shoumla paraissent tellement considérables et leur position si forte, que l'Empereur voulait attendre à Karassou l'arrivée de ses derniers renforts. Ces nouvelles paraissent avoir besoin de confirmation; on assure cependant que toutes les colonnes actuellement en marche ont reçu l'ordre de l'accélérer.

Le corps principal de l'armée russe, qui se porte sur Constantinople à travers les Balkans, se compose de 100 mille combattans. La réserve, commandée par le général Wittgenstein, est de 40 mille hommes. Un nombre égal est occupé au siège des places; enfin, l'armée du général Paskewitsch, en Asie, peut être forte de 70 à 80 mille soldats. Cependant les turcs soutiennent que les russes ne passeront pas facilement les Balkans, et qu'ils ne pourront pas se présenter devant Constantinople avant d'avoir détruit complètement l'armée ottomane qui garde les défilés. La place de Shoumla est défendue par 1,300 pièces de canon, sous le commandement d'un anglais.

Vu les ravages que la peste exerce à Bucharest et dans d'autres lieux de la Valachie, il a, dit-on, été résolu de retirer toutes les troupes russes de cette province, et même de n'occuper que faiblement notre principauté. Quelles que soient les difficultés inattendues qu'offre cette guerre, on est cependant persuadé que les forces et la bravoure des russes parviendront à les surmonter.

ARMÉE RUSSE.

BUCHAREST. 13 Juillet.

Les dernières nouvelles du quartier-général annoncent, outre la prise de Mangalia et d'Anapa, celle de Tulcza, où une garnison de 2 mille hommes et plus de 80 canons sont tombés au pouvoir des russes. Le corps d'armée du général Roth se trouve maintenant entièrement sur l'autre rive du Danube. Le grand pont de communication sur ce fleuve près d'Olténitza, n'est point encore achevé. Les garnisons de Silistria et de Giurgewo paraissent vouloir se défendre sérieusement. Cette dernière a fait une vigoureuse sortie, et a fait quelque mal au corps de blocus. On attend de Braila la grosse artillerie pour commencer à former le siège de Giurgewo.

L'état sanitaire de cette ville a considérablement empiré. La présence de la véritable peste orientale n'est plus mise en doute, et tous les jours elle fait des victimes. Malgré l'activité de la commission sanitaire, la crainte et l'abattement se sont emparés de toutes les classes d'habitans; il n'y a plus de commerce. Les autrichiens, sur leurs frontières, opposent des mesures très-sévères à la propagation de ce redoutable fléau.

Du 14 Juillet.

La peste a éclaté dans 21 villages des districts d'Illon, Dumbovitz, Wlaska et Deltormany, dont plusieurs sont dans la direction des frontières autrichiennes; elle s'est aussi manifestée dans le camp russe de Jundeni. Les autorités russes ont pris des mesures efficaces. A Bucharest, toutes les églises et le bazar, à l'exception de la boucherie, des boulangeries et des pharmacies, et de quelques cabarets, ont été fermés pour quinze jours; pendant ce tems, tout commerce sera interrompu. Des boyards ont été envoyés, avec les médecins de l'armée et des secours convenables, dans les endroits atteints de la contagion.

L'Empereur a ordonné de renvoyer en Natolie le pacha Osman-Oglou, qui commandait à Anapa, ainsi que tous les turcs mariés de la garnison de cette forteresse; les autres demeureront prisonniers de guerre.

On a trouvé à Anapa 85 pièces de divers calibres, et de grands approvisionnemens de poudre et de vivres.

La prise de cette forteresse qui favorisait depuis long tems les brigandages des montagnards de la frontière du Couban, est d'autant plus importante, qu'elle fera cesser les fréquentes irruptions de ces derniers dans le territoire russe de la ligne du Couban, et les obligera à se soumettre à la Russie.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIÂSTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 23 Août (4. Septembre) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOVERNEMENT GREC.

Considérant qu'il existe dans l'État des endroits où à cause des desordres que la guerre entraîne, le régime intérieur des Commissaires Extraordinaires n'est point encore introduit, et les Démogéronties ne sont point encore organisées.

Dans l'intention d'abord que toute la Marine de la Grèce partage également les bénéfices de la libre navigation et qu'elle soit en même tems soumise partout aux mêmes réglemens, afin d'obvier à toute espèce d'abus.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

ordonne.

- I. Les habitans des Provinces, où les autorités locales, requises pour la livraison des documens nécessaires à la navigation, d'après le Decret N^o. 8., (1) n'existent point encore, doivent se procurer ces documens des autorités compétentes de la Province la plus proche, ou de celle, où ils demeurent provisoirement et, s'il le faut, d'autres plus éloignées.
- II. Les Démogéronties, qui par suite des événemens de la guerre se trouvent transportées dans un autre endroit, sont chargées de se conformer au Decret concernant la Navigation, tout comme si elles étaient établies dans leur propre juridiction. On reçoit sans distinction les cautionnemens soit des citoyens indigènes du pays, où la Démogérontie est réfugiée, soit des autres réfugiés, pourvu que les uns et les autres possèdent l'État de fortune requis, ou en propriétés foncières, ou en espèces.
- III. L'exécution de la présente ordonnance est confiée à la Secrétairerie d'État, et aux Commissaires Extraordinaires, en ce

qui les concerne respectivement.

ÉGINE le 16 Août 1828.

Le Président.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPIS

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Nous considérant en devoir de nous absenter pour quelque tems d'ÉGINE et de nous rendre personnellement dans les parages de la Messénie; désirant en même tems que la marche régulière de l'administration ne soit en aucune manière retardée, ni interrompue pendant notre absence, et conduits par les mêmes motifs qui ont donné lieu à l'ordonnance du 13 (25.) Juin dernier, par laquelle nous avons installé une Commission d'Administration générale.

Nous ordonnons ce qui suit

- I. La Commission sus-énoncée d'administration générale, qui se compose des trois Proboules et de deux Adjoints pris parmi les membres du Panhellénium, l'un du département de l'intérieur, l'autre de celui de la guerre, agit pour les affaires qui se présentent et qui lui sont relatives, d'après les instructions, dont nous la munissons.
- II. La Secrétairerie d'État continue à demeurer au siège du Gouvernement. Le Secrétaire d'État est autorisé à recevoir les lettres et les communications qui nous sont adressées.
- III. Le Secrétaire d'état est l'organe, par lequel la Commission d'Administration générale dirige ses instructions où il appartient.

ÉGINE le 20 Août (1^{er}. Septembre) 1828.

Le Président.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPIS.

(1) Ce Decret n'ayant jamais été inséré dans notre journal, nous en donnerons la traduction dans notre prochaine feuille.

ÉGINE.
S. E. Le Président s'est embarqué à bord

Le Commissaire Extraordinaire de notre Département M^r Viano A. Capodistrias se trouve dans notre ville depuis Vendredi dernier;

Arzobispo Adolfo C. O'Farrill.

And a supposition is substantiated. A

Ce matin les ennemis qui occupaient Apocorone, effrayés de notre succès, d'hier, ont abandonné cette province, la seule qui était encore infestée par leur présence.

Toutes les troupes turques se réunissent maintenant sous les ordres de Moustapha-Pacha.

Plusieurs Anglais, appartenant à des familles nobles, se sont rangés comme volontaires dans l'expédition des troupes françaises pour la Grèce. On compte parmi eux le Marquis de Hastings, et les fils de Lord Holland.

Tous les journaux annoncent que le sort de la Grèce, les lignes de démarcation et la forme de son Gouvernement seront décidés, au congrès qui il y a trois mois se réunira à Constantinople. Les Ambassadeurs d'Angleterre, de France, d'Autriche, de Russie et le Président de la Grèce.

On prétend qu'un autre congrès, de Représentans des Puissances alliées, aura bientôt lieu dans le Royaume de Wurtemberg. Les affaires de la Turquie et de la Grèce en seraient l'objet. Monsieur de la Fennobay, Ministre des affaires étrangères à Paris, s'en va s'occuper sous l'impresion d'y prendre les bairns. Monsieur Raynald doit le remplacer au Ministère pendant son absence. Un Monsieur Rhose se dirigeant vers la Grèce, est arrivé dans notre ville. Il est, à ce qu'il s'en dit, l'Agent diplomatique de la Russie, auprès du Gouvernement Grec. On l'appelle Monsieur Boulgari, et il est Grec d'origine.

1849 1949. — Buchares, 1^{er} Juillet.
Toutes les nouvelles de l'armée russe s'accordent sur ce point qu'on ne sera expédié dans peu de toutes les places et des ports le long de la mer Noire, et que les approvisionnements de l'armée seront ainsi assurés. Néanmoins, comme on approche des montagnes de montagne, il faut s'attendre à plus de lenteur dans les opérations. Le corps du général Roth a passé le Danube à Hirsova, dans les Russes sont maîtres, et il doit se réunir à la grande armée avec laquelle il agira contre Shoumla. La réserve du général Witt s'avance dans la Valachie, et il y a dans peu de jours relever les postes. Les

sés par le général Rollé. La garnison de Brailow, craignant le sort qui peut l'attendre à Silistria, avait demandé à demeurer prisonnière chez les Russes, mais le commandant russe qui les accompagnait, ne s'est pas cru autorisé par la capitulation à leur accorder leur demande.

Tout ce qu'on a répandu à l'étranger de contributions extraordinaires, et de cadastre ordonné, dans les principautés est entièrement controuvé. (Gaz. d'Augsbourg.)

—Un ouragan terrible a tellement dévasté Bucharest, après une chaleur du 29 de grés, que la ville présentait le 27 Juin l'aspect d'une immense ruine. Presque tous les bâtimens et principalement les églises et les grands édifices ont été totalement déconvertis. Le dommage de la ville est évalué à plus de 3 millions de piastres. Les ravages de la peste commencent à diminuer.

Au camp de Bazardschik le 11 Juillet

L'Empereur a quitté Karassou le 6 de ce mois, et après une marche de 3 jours, il est arrivé ici avec le quartier-général. Nos avant-postes avaient déjà occupé cette ville, que les habitants avaient abandonnée, et que l'ennemi n'a pas tenté de défendre, quoiqu'il parût antérieurement vouloir s'y concentrer. Nos avant-postes avaient à peine passé Bazardschik, qu'ils rencontrèrent une colonne de cavalerie ennemie, forte de 4,000 chevaux, qui avait été envoyée en reconnaissance de Shoumla sous les ordres d'Hussan-pacha, qui avait défendu le passage du Danube. L'ennemi fut repoussé et prit la fuite; il eutient mal de part, et jusa reître toujours à l'approche de nos troupes; en le poursuivant, le général Rudiger est arrivé dans les environs de Kossloffschik.

Sur l'aile gauche, nos troupes ont occupé Kowarna; cet endroit est très important à cause de sa situation. Une colonne est partie pour cerner la forteresse de Varna. A l'aile droite, le général Rollé, commandant du 6^e corps, a passé le Danube à Hirsowa, pour commencer le siège de Silistrie. Il a été remplacé en Moldavie et en Valachie par le corps du général de cavalerie Borodzh. Sur ce point, comme sur tous les autres, les patrouilles ennemies se retirent aussitôt qu'elles nous apperçoivent.

L'armée impériale a été renforcée tant par le corps du général de cavalerie Worow, que par les colonnes qui se sont emparées du Matchin, Hirsowa et Tutscha. Nous attendons bientôt la flotte sous les ordres de l'amiral Greigh, ainsi que la brigade de l'adjudant-gé-

néral prussien Menzikow, qui a été employée au siège d'Anapa. Hussein-pacha, commandant en chef des troupes ennemies, de ce côté du Balkan, est toujours à la tête de l'armée à Shoumla. On ne connaît pas précisément sa force; l'ennemi ne paraît pas avoir l'intention de venir à notre rencontre. En comparant le bulletin daté le 7 juillet de Bazardschik avec les rapports antérieurs, nos lecteurs se seront sans doute aperçus que, quoiqu'antérieur à l'époque où les Russes devaient avoir éprouvé un échec, il est loin de confirmer le bruit qui s'en était répandu.

ANGLETERRE

Londres 27 juillet. Les ministres ont pris la résolution d'envoyer en Grèce des conseils de tous les ordres militaires et diplomatiques, afin de pouvoir recueillir et transmettre tous les renseignements dont le gouvernement peut avoir besoin sur la situation politique et militaire de ce nouvel état et sur les restaurations qu'il peut offrir.

Le parlement a été prorogé hier, par commission, et le lord chancelier, l'un des commissaires, a prononcé le discours suivant au nom de S. M.

S. M. nous a chargé de vous prier que les affaires de la session étant terminées, S. M. était à même de vous dispenser d'assister au parlement.

S. M. nous ordonne en même temps de vous exprimer sa plus vive reconnaissance pour le rôle que vous avez joué dans le règlement des matières relatives à la prospérité publique. Le règlement sur l'importation des céréales, combinant la protection qui est due à l'agriculture domestique avec les mesures nécessaires pour les conséquences d'une mauvaise récolte, a été, selon l'espoir de S. M., les résultats les plus favorables pour toutes les classes de la nation.

S. M. nous a chargé de vous informer qu'il continuait de veiller de ses efforts, et de louer les puissances étrangères, l'assurance de leurs dispositions amicales envers ce pays.

Les efforts de S. M. pour opérer la pacification de la Grèce, de concert avec les allies de l'Empire de France, et l'Empereur de Russie, nous ont donné point de vue.

S. M. a été très touché dans la nécessité de déclarer la guerre à la Porte-Ottomane sur des motifs entièrement relatifs aux intérêts de ses propres possessions, et indépendamment des stipulations du traité du 30 Mars 1827.

S. M. est profondément attaché au principe de ces hostilités, et n'a jamais cessé de poursuivre, de manière amicale, pour le rétablissement de la paix.

La détermination des puissances qui ont pris part au traité du 6 Juillet pour l'abolition de l'esclavage, n'a pas varié.

S. M. a consenti à céder, dans la Méditerranée, l'exercice des droits qui lui appartiennent en sa qualité de puissance belligérante, et à révoquer les instructions données à ses navires, et à ses officiers, de ne pas accompagner les navires ennemis dans ces mers, en ce qui concerne les opérations hostiles envers la Turquie.

S. M. ne cessera pas, en conséquence, de continuer ses efforts avec ceux de l'Empire de France et de l'Empereur de Russie, pour l'abolition complète des révolutions de l'Asie mineure.

FRANCE

PARIS 1^{er} Août. Le général Maison, commandant en chef l'expédition de la Sicile

doit quitter Paris le 5 de ce mois.

Voici comment le journal ministériel répond à ce que les journaux ont publié sur cette expédition, et aux reproches qu'ils lui adressent.

« Il y a longtemps que la religion, la politique et l'humanité demandaient aux cabinets de l'Europe de mettre un terme à l'état de désolation qui affligeait tout un peuple chrétien et menaçait en même temps le commerce de la Méditerranée.

« Le traité du 6 Juillet posa les bases d'une intervention qui, en établissant les principes de l'indépendance de la Grèce, les conciliait avec les droits de la Porte.

« La bonne intelligence qui n'avait cessé de régner entre les Puissances et le Divan avait fait espérer que les conseils de la modération et de la sagesse seraient écoutés. Il n'en fut rien; toutes les mesures de conciliation furent repoussées. Le combat de Navarin vint prouver à la Turquie que les trois Puissances étaient fermement résolues d'exécuter le traité d'intervention autant par la voie des négociations que par la force des armes. Cet événement n'éclaira pas la Porte.

« Des griefs particuliers appellent aujourd'hui contre elle les armes de la Russie. Les protestations pacifiques de celle-ci rassurent l'Europe, et on ose espérer que le Divan, mieux éclairé, comprendra qu'il est temps enfin d'apprécier sa position, et la puissance de son adversaire.

« Cependant la Morée, occupée par les troupes égyptiennes, éprouve tous les maux d'une invasion violente. Si le gouvernement paternel du comte Capodistrias répare les ruines que six ans de carnage ont amoncelées, la Morée voit chaque jour les soldats d'Ibrahim commettre mille violences, et bientôt cette contrée ne sera plus qu'un désert.

« Le traité du 6 Juillet n'a donc point encore porté tous ses fruits, puisqu'une partie de la Grèce est sous le joug militaire de la puissance ottomane. Les troupes d'Ibrahim sont maintenant dans la Morée; il ne suffit pas de leur couper les communications avec l'Égypte; il faut encore faire cesser, par l'appareil d'une force militaire, un état de choses qui est en opposition avec les conditions du traité.

« Nous ne pensons pas que les arabes d'Ibrahim veuillent se mesurer avec nos soldats; les fils de l'Égypte ont déjà connu ce que valait notre marine à Navarin; ils se souviennent peut-être aussi des bandes françaises au Caire et à Alexan-

4

drie: Tout fait donc espérer que la présence seule de nos soldats dans la Morée mettra un terme à l'occupation et accomplira l'exécution du traité du 6 Juillet, but généreux de l'expédition actuelle. »

Ceci répond suffisamment à toutes les conjectures de guerre et à ces tableaux de conflagration générale qu'on se plaît à nous retracer. L'expédition de la Morée, il est bon de le répéter, n'a pour objet que l'exécution d'un traité existant.

Le ministre de la guerre a, dit-on, renoncé au projet de débarquement de l'armée expéditionnaire à Napoléon de Romanie. Les troupes de l'expédition iront débarquer à Coron, et pourront ainsi en finir avec Ibrahim pacha, dès leur arrivée en Morée. Avant d'aller saluer le nouveau chef du Gouvernement Hellénique, notre armée aura purgé le Péloponèse de la présence des barbares qui ne cessent d'y promener la dévastation.

— Il a été rendu compte assez récemment dans ce journal d'un ouvrage publié par M. de Sevelinges sous le titre de: la Dernière heure des Turcs, ou Rétablissement de l'équilibre en Europe. La perspective devenue de jour en jour probable de la chute de l'empire ottoman a fait naître un écrit du même genre, sous le titre de: Partage de la Turquie, par J. B. M. L'auteur est Italien et Piémontais; il forme en conséquence des vœux ardents pour que les changements qu'il est permis de prévoir dans le système général de l'Europe soient aussi favorables que possible à son pays et à son souverain.

Il montre un ressentiment très-vif contre la Puissance à laquelle il attribue la situation actuelle de l'Italie, et par une générosité dont ses lecteurs pourront s'étonner, c'est cette Puissance même qu'il traite le mieux dans le tracé de la nouvelle division de l'Europe. C'est à un prince de la maison d'Autriche qu'il décerne la couronne que les Grecs ont offerte eux-mêmes à un jeune prince de la maison de Bourbon, et c'est à l'Autriche aussi qu'il cède la Serbie, la Bosnie, la Croatie, l'Albanie et même la Bulgarie.

La France serait beaucoup moins bien traitée: elle ne recevrait que l'île de Sardaigne, et on lui rendrait Landau et les districts qu'elle a perdus en 1815.

Gaz. de Fr.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 $\frac{1}{2}$
POUR LE TRIMESTRE 1 $\frac{3}{4}$ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 30 Août (11 Septembre) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Nous avons parlé il y a quelque tems de deux bâtimens turcs qui sortant de Metelin et se dirigeant vers Constandinople avaient été mis en chasse par la Frégate Hellas près du Cap Babba. Nous n'avions cependant point tous les détails de cette affaire, dont même nous ne connaissions pas encore la fin.

Maintenant que la Gazette Universelle d'hier publie le rapport de l'Amiral Miaoulis à ce sujet, nous nous empressons d'en donner la traduction.

A. S. E. le Président de la Grèce.

Excellence.

Mon dernier rapport a été du 31 Mai, envoyé par le Capitaine André Styra qui amenait à ÉGINE le navire ottoman chargé de sel, que nous venions de capturer et sur lequel était aussi embarqué le Capitaine Constantin Canaris avec son équipage. Par ce rapport j'informais V. E. de ce que nous avions opéré jusqu'au moment de leur départ contre la corvette ennemie, nouvelle ment construite à Metelin et le navire de Colaxizi à deux mâts, que nous avions serrés sous le fort du Cap-Babba. Le même jour, quelques heures après, et par la voie de M^r. le Gouverneur de Syra, j'ai annoncé à V. E. en peu de mots que j'avais coulé à fond ces navires. Maintenant que la chose est achevée je suis à même d'en faire une exposition plus détaillée.

Instruits plusieurs jours d'avance que cette corvette était prête à appareiller de Métellin pour Constantinople, nous nous sommes d'abord dirigés avec l'Hellas sur Ténédos pour l'y attendre au passage et pouvoir nous en emparer; mais, ainsi que j'en ai l'honneur d'annoncer dès lors, ayant mouillé à la côte sud de l'île, les Turcs nous reconnurent par le moyen de Monsieur le Vice Consul Hollandais, qui vint à notre bord le 24 Mai. Je pensai alors

qu'il ne convenait plus de nous tenir là aux aguets. Nous fîmes donc voile à minuit en nous dirigeant vers le Cap-Babba. Nous étions devant ce cap à la pointe du jour, et aussitôt nous aperçûmes à notre vent deux bâtimens qui louvoyaient le long de la côte d'Asie: un à deux mâts, l'autre à trois. Nous reconnûmes aisément que c'étaient la corvette que nous cherchions et le navire de Colaxizi. Nous nous sommes tournés contr'eux; mais comme ils étaient près du fort dont la garnison, nous ayant reconnus la première, les avertit de notre présence par des signaux, ils virèrent aussitôt de bord, et eurent le tems d'aller prendre fond sous la protection de ses batteries.

En nous approchant du fort nous les avons canonnés; les bâtimens et le fort ont aussi tiré sur nous, mais sans nous faire aucun mal. Si la position était propre à pouvoir y mouiller avec la frégate, ou à pouvoir au moins s'y tenir en panne, nous eussions immédiatement entrepris de les couler à fond par la canonnade; mais nous ne pouvions ancrer à cause de la grande profondeur des eaux; il aurait fallu pour cela nous approcher de la terre, jusqu'à être exposés à la mousquetterie des ennemis qui avaient couvert la montagne du Cap. A rester en panne il y avait trop de danger parce que sous le fort il arrive souvent des calmes, et le courant des eaux du canal se rencontrant avec celui du dehors nous aurait poussés sur les rochers. Pour ne pas trop exposer le vaisseau dans ce cap impraticable au mouillage, j'ai cru à propos d'appeler le Capitaine Canaris qui était à Sanos pour employer son brûlot à détruire les bâtimens ennemis. J'envoyai un exprès le même jour et le Capitaine Canaris arriva le 29.

Le calme ne nous permit de rien faire ce jour-là. Le lendemain, vers les 4 h. après midi, le vent étant propice, j'avançai premièrement

avec la frégate en faisant feu sur les bâtimens et contre le fort. Le Capitaine Canaris nous suivait de près. Avec l'adresse et le courage qui lui sont habituels il dirigeait son brûlot sur la corvette et l'accrocha à la proue. Nous vîmes plusieurs turcs se jeter à la mer. Le feu éclata et se communiqua à la corvette, mais comme le vent en éloignait le brûlot, les ennemis accoururent en grand nombre sur des chaloupes (ainsi que nous l'avons appris et éteignirent le feu. Après le mauvais succès du brûlot j'ai résolu d'attendre un vent favorable, pour aller canonner et détruire ces bâtimens en bordayant le long du fort. En attendant, la nuit qui survenait nous obligea de nous éloigner. Le lendemain, 31 Mai, vers le midi, nous approchâmes du cap ayant un vent médiocre, et tirant sur les bâtimens de plus près, en trois bordées par reprise nous avons réussi à couler la Corvette et à forcer les ennemis à jeter le deux mâts sur la côte. Nous nous sommes ensuite éloignés et avons gardé le large pendant la nuit, dans le dessein de nous assurer le lendemain si le deux mâts était également détruit; mais nous vîmes le lendemain de bon matin que les ennemis l'ayant assez allégé étaient parvenus à le remettre à flot, et qu'il était ancré. Je me suis encore approché du fort, et j'ai enfin porté à ce deux-mâts le dernier coup.

Outre la destruction de ces deux bâtimens, la perte des ennemis en hommes a été considérable dans ce combat. Le 1^{er} Juin nous avons parlementé avec un petit navire français, qui étant passé ce jour-là près du fort avait été visité par une chaloupe turque. Ces français nous ont appris que les Turcs, d'après leur propre aveu, avaient perdu près de 140 hommes, tués en partie par nos boulets, et en partie noyés à l'approche du brûlot. M^r. Coupa nous a assuré que, d'après les nouvelles que le Pacha de Mételin avait reçues, la perte de l'ennemi s'élevait à plus de 300 hommes. Nous sommes portés à le croire puisque le lendemain, en côtoyant dans ces parages nous avons vu beaucoup de cadavres sur le rivage, et nous en avons aussi rencontrés dans la mer.

Nous ignorons encore quelle a été la perte des ennemis le dernier jour, lorsque nous avons détruit le deux-mâts; nous croyons cependant qu'elle doit être considérable, parce que pour faire cesser le feu des batteries, nous avons été obligés de diriger beaucoup de boulets contre le fort ainsi que contre la ville.

Nous n'avons eu que deux hommes blessés. Un officier qui l'a été légèrement par des bois et un matelot à qui un boulet a coupé le pied. Avec le plus profond respect etc.

Devoué à vos vénérables ordres

L'Amiral

André Miaoulis.

MON CHER AMI ET COMPATRIOTE.

J'ai lu dans le N^o 59 de la Gaz. Univ. de la Grèce la description de la manière dont on a procédé ici à l'élection des Démocrates. Je ne me permettrai aucune observation sur le procédé qui, à peu près, y est fidèlement rapporté; Je ne saurais cependant point me dispenser d'observer une circonstance dans laquelle le rédacteur, ou son correspondant, s'est trompé. L'assemblée des Députés des paroisses qui a fait l'élection, est représentée dans son article comme un spectacle nouveau aux yeux de notre peuple.

J'attendais de voir, ce que vous en auriez dit dans votre Abeille; mais vous avez gardé le silence à cet égard. Cependant comme rédacteur autrefois de l'ami de la Loi, vous ne pouvez avoir oublié qu'une pareille assemblée a eu lieu à Hydra le 17 Avril 1826 et que vous avez rapporté son institution et ses actes dans le N^o 102 de ce dernier journal. Vous devez également vous souvenir qu'elle a été renouvelée le 18 Décembre de la même année et que vous avez encore inséré ses actes dans le N^o 263 de ce même journal; dans l'une et dans l'autre de ces deux occasions vous n'ignorez pas qu'elle a élu, comme à présent et de la même manière, excepté quelques formalités, les personnes qui devaient composer l'administration locale; et puisque vous avez demeuré parmi nous pendant tout le cours de la révolution Hellénique, vous devez avoir observé que cette assemblée, à chaque fois qu'elle a été convoquée, a toujours été l'appui le plus solide, la force morale de l'administration locale, à laquelle vous êtes particulièrement attaché par votre emploi de son Secrétaire. Vous savez qu'en Avril 1826 lorsque la chute de Messolongi répandit la désolation parmi tous les Hellènes, c'est par l'appui de cette assemblée qu'on a pu recueillir en peu de jours assez d'argent à Hydra pour préparer toute notre division navale, et mettre notre pays en état de défense. Vous avez été témoin que par suite de cette prévoyance de l'assemblée, le 27 de ce même mois, la garde ayant annoncé le matin l'apparition de la flotte Turque au

Cap Malea, nos bâtimens ont pu avant midi être tous à la voile et poursuivre jusqu'au Cap d'Or l'ennemi qui, après la destruction de Messolongi, allait rentrer à Constantinople (voyez l'ami de la loi N^o. 204). Vous vous souvenez que cet argent recueilli et cette flotte préparée par une contribution que les habitans d'Hydra s'étaient imposée pour leur propre salut, si l'ennemi venait les attaquer, par un trait de générosité et pendant que le danger d'Hydra n'était point encore passé, furent employés, peu après et réussirent heureusement, à sauver l'île de Samos menacée d'un danger plus pressant.

Vous avez vu qu'en Décembre de la même année cette assemblée des députés des paroisses a sauvé Hydra des troubles qui y avaient été excités et qui menaçaient son bouleversement et sa ruine; que par elle enfin, conjointement avec les Primats et les Capitaines ont été élus au commencement de 1827 les Représentans d'Hydra à l'assemblée nationale, ainsi que ses députés à la chambre représentative.

Instruit de tous ces faits, comment avez vous pu laisser passer l'idée de nouveauté que la Gaz. Univ. attache au spectacle d'une assemblée des députés de nos paroisses? Peut-être vous avez voulu ménager votre confrère; mais vous ne refuserez pas à vos concitoyens d'insérer la présente lettre dans votre première feuille.

S'il y a eu quelque chose de nouveau dans cette assemblée à l'élection des Démogérontes, ce fut le balottage. Vous savez que nos concitoyens, assez libres et assez francs pour ne point se gêner à prononcer ouvertement leur suffrage, en quelle occasion que ce soit, n'avaient jamais employé ce moyen, qui cependant est si propre à étouffer les haines et les passions, et si recommandable pour les raisons qui l'on fait adopter à presque tous les peuples civilisés.

L'ordre qui a régné pendant cette séance, la présence et les discours de notre Commissaire Extraordinaire qui, par sa sagesse et ses vertus politiques, a su gagner les cœurs de tous les Hydriotes, le souvenir enfin des effets salutaires qu'on avait éprouvés plusieurs fois d'une pareille assemblée, voilà ce qui a pénétré de respect notre peuple à cette occasion.

Hydra le 27 Août 1828.

N.

Voici la traduction de l'article inséré dans

la Gazette Universelle de la Grèce le 15 de ce mois, sur la 1^{re} élection des Démogérontes à Hydra. L'abondance d'autres matières ne nous avait point permis d'en parler plutôt.

HYDRA 8 Août.

L'élection des Démogérontes a eu lieu à Hydra. Afin que tout le peuple y prit part, et y portât librement son suffrage, notre Commissaire extraordinaire ordonna que la ville fût divisée en paroisses.

On fit aussi le dénombrement des maisons et des habitans.

Le nombre des maisons

s'est élevé à 3,154.

Celui des habitans indi-

gènes à 12,915.

Idem des habitans non indi-

gènes à 3,177.

Total . . . 16,092.

Les paroisses étaient au nombre de cinquante cinq. Les habitans de chaque paroisse se sont assemblés à un jour déterminé ainsi qu'il avait été ordonné, et ont élu un représentant.

Dimanche dernier, ainsi que le Commissaire extraordinaire l'avait fait publier 3 jours avant, les Députés des paroisses s'assemblèrent dans le peristyle du Monastère de l'Assomption. Monsieur le commissaire extraordinaire s'y rendit; on adressa d'abord dans l'Eglise une prière à la Divinité, et l'assemblée se forma ensuite dans le même peristyle, étant présidée par Monsieur le commissaire. Elle commença ainsi ses opérations.

Monsieur le Commissaire fit lecture lui-même des actes d'élection de chaque représentant, et les ayant trouvés tous en règle, l'Assemblée s'est déclarée légitime.

Afin de nommer les Candidats, Monsieur le Commissaire extraordinaire a invité douze des représentans les plus âgés à se rendre avec lui dans l'église, et y a nommé avec eux douze candidats.

Les suffrages ayant été recueillis Messieurs Lazare Coudourioti, Démétrius Tzannado, Démétrius Boulgari, et Jean Orlando ont été élus Démogérontes.

Le balottage a été fait secrètement, au moyen d'une boîte dans laquelle chacun jetait sa balotte, ayant la main cachée.

Avant le balottage Monsieur le commissaire extraordinaire prononça une courte allocution aux Représentans sur l'importance du bon ordre civil et sur les heureux

effets, qui en dérivent. On voyait le contentement peint sur le front de tout le monde, et on exprima à Monsieur le Commissaire des sentimens de reconnaissance en vers le Gouvernement.

Un grand nombre de spectateurs était assemblé dans le Monastère et dans le peristyle, l'entrée étant libre à tout le monde.

Pendant le balottage on n'entendait aucune autre voix que celles nécessaires à cette opération. Le respect et l'attention des spectateurs, devant une assemblée tout-à-fait nouvelle à leurs yeux, étaient dignes d'être admirés comme autant de gages du retour de l'ordre civil dans cette île.

PARIS le 2 Août.

Une escadre russe de sept bâtimens de guerre a passé hier le Pas-de-Calais. Elle est destinée pour la Méditerranée.

L'expédition de Morée continue à être l'objet de l'intérêt général; aussi en recherche-t-on les détails avec beaucoup de curiosité; mais ces détails et les nominations des officiers-généraux qui font partie de l'expédition ayant été donnés au public à mesure que l'on en pouvait obtenir connaissance, par conséquent sans ensemble et avec inexactitude, nous avons songé à nous procurer des renseignemens plus exacts et plus positifs, et nous croyons pouvoir offrir comme à peu près complet le tableau ci après.

ETAT MAJOR GÉNÉRAL. — Commandant en chef, M. le lieutenant-général, marquis Maison, pair de France; Chef d'état-major-général, M. le maréchal de camp Durrien; sous-chef, M. le colonel de Trezel; intendant-général, M. le baron Volland; payeur-général, M. Firino.

Le corps d'armée se compose de trois brigades, savoir:

Première brigade, commandée par M. le maréchal-de-camp Tiburce Sebastiani: 8^e régiment de ligne, colonel, M. Salpervick; 10^e id., colonel, M. Borgarelli d'Ison; 27^e id., colonel, M. Faudoas.

Deuxième brigade, commandée par M. le maréchal-de-camp Hygonet, membre de la chambre des députés: 29^e régiment de ligne, colonel, M. Delachan; 35^e id., colonel, M. Rulhière; 42^e id., colonel, M. Laserre.

Troisième brigade, commandée par M. le maréchal-de-camp Schneider: 58^e régiment de ligne, colonel, M. Duquesnay; 54^e id., colonel, M. de Laurencin.

Artillerie. — Quatre compagnies des 5^e et 8^e régimens à pied, et deux batteries de montagne, commandées en chef par M. le

lieutenant-colonel Lahitte.

Génie. — Deux compagnies du 2^d des sapeurs, commandées en chef par M. le lieutenant-colonel Andoy.

On assure que l'expédition doit mettre très-prochainement à la voile du port de Toulon. Les deux premières brigades seront embarquées ensemble; la troisième ne mettra à la mer que quelque temps après.

— Les généraux Hygonet et Tiburce Sebastiani sont partis hier pour se rendre au poste qui leur est assigné dans l'armée d'expédition.

— M. le général Maison doit partir après-demain pour Toulon où il prendra le commandement de l'armée d'expédition de Morée. M. Trezel, sous-chef d'état-major, et M. Volland, intendant-général, partiront en même temps.

— On lit dans le Constitutionnel:

« Les journaux officiels, en faisant connaître les noms des généraux désignés pour commander les troupes en Morée, n'ont pas confirmé la flatteuse nouvelle de la nomination de Fabvier au grade de maréchal de camp. Cette nomination passe cependant pour être certaine; on dit même qu'une des brigades ne reçoit qu'un chef provisoire, étant réservée à Fabvier. »

— On nous écrit de Vienne: « Des lettres des frontières de Moldavie, en date du 14, annoncent comme une nouvelle certaine qu'un corps russe a été, dans les premiers jours du mois, attaqué entre Routhouk et Silistria par les Turcs, battu, avec une perte considérable. On dit que les Turcs se sont en cette occasion emparés de vingt-cinq canons. On n'a rien appris sur la marche du corps d'armée principal sur Varna. »

Gaz. de Fr.

Égine.

Nous avons depuis quelque tems le plaisir de voir dans notre ville M. John Cartwright, ci devant Consul-Général de S. M. B. à Constantinople. On nous entretient de l'espoir de le voir nommer Agent de S. M. auprès de notre Gouvernement.

Dans les jours, pendant lesquels notre Journal était suspendu par suite de maladie de son rédacteur, Monsieur le colonel Charles de Heydeck, commandant en chef les troupes régulières en Grèce, et les forts de l'Argolide, résidant ordinairement à Nauplie, s'est rendu à Égine et y a demeuré quelque tems pour recevoir, dit-on, de S. E. le Président des instructions importantes, concernant les différentes branches du service qui lui sont confiées.

CETTE FEUILLE PARAIT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 3 (15) Septembre 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Monsieur le Colonel Vincent Pisa, dont nous avons eu, plusieurs fois, occasion de parler, a été nommé politarque de Nauplie. Ce philhellène Italien s'est distingué sur tout en Attique, dans le fort d'Athènes, et dans l'expédition de Chio. Devoué constamment à la cause Grecque, qu'il a embrassée depuis long tems, il l'a servie jusqu'à présent avec zèle, et sans la moindre récompense. La seule qu'il vient d'accepter est la naturalisation, que la ville de Nauplie lui a offerte, par l'acte suivant.

GOVERNEMENT GREC.

LA DÉMOGÉRONTIE DE NAUPLIE.

A M^r. le Colonel Vincent Pisa.

En considération pour vos nobles sentimens de libéralisme et pour l'attachement sincère et si bien prouvé que ces sentimens vous ont fait professer en faveur des Hellènes, et de plus près en faveur de cette ville, les citoyens de Nauplie, désirant de vous témoigner leur reconnaissance, réunis en assemblée et d'un vœu unanime, vous inscrivent leur concitoyen, voulant que vous jouissiez de tous les droits dont jouit le citoyen de la Grèce, et le Grec indigène.

En témoignage de cet aveu sincère de nos concitoyens, et afin que vous soyez reconnu pour tel, le corps des Démogérontes, vous munit de ce présent acte so-
lennel de naturalisation.

Nauplie le 20 Juillet 1828.

Les Démogérontes.

A. Sekeri.

L. Iannacopoulo.

S. Spiliotopoulo.

Le Secrétaire

Panages Barboglou.

A l'honorable Démogérontie de Nauplie.

J'ai reçu avec le plus grand plaisir le diplôme du 20 Juillet sous N^o. 39 par lequel cette respectable Démogérontie m'honore du titre de votre concitoyen.

Je suis convaincu que je dois ce titre plutôt à votre bienveillance, qu'à un mérite proportionné. Je regarderai pour cette raison comme mon devoir indispensable de porter toute mon attention à pouvoir vous prouver réellement ma reconnaissance en me montrant par la suite plus digne d'un pareil honneur.

Ferme dans cette idée, et dans mon dévouement à la patrie, j'ai l'honneur etc.

Nauplie le 23 Juillet 1828.

Votre humble concitoyen:

Le Colonel V. Pisa.

Le brick de guerre français Alacrité commandé par Monsieur Lainé est arrivé ce matin d'Alexandrie avec deux transports.

Ils apportent 160 à 200 Grecs, qui étant esclaves en Égypte ont été délivrés par voie d'échange.

— Les Ambassadeurs des trois Puissances intervenantes dans les affaires de la Grèce sont attendus à Poros. Les troupes d'Ibrahim ont commencé à s'embarquer à Navarin. La 1^{re} division des troupes françaises a débarqué et est campée à Péta-
lides.

ÉCONOMIE.

Le Tarif qui a relevé en Février les prix des espèces étrangères en Grèce, et ceux même des espèces turques, sur lesquelles les faux monnoyeurs avaient exploité le moins, a produit l'heureux effet que probablement le Gouvernement voulait

amener par cette mesure économique, d'écarter de la Grèce les espèces les plus suspectes de fausseté, et les menus paras qui ne présentent presque aucune valeur intrinsèque. Dès lors les spéculateurs ont fait écouler en Turquie les monnaies suspectes, dont le prix n'avait pas été relevé en Grèce, mais même baissé pour quelques-unes d'entre elles; ils y ont fait écouler sur tout les menus paras, dont l'échange en Tallaris, et autres bonnes valeurs y présentait un large profit.

Nous sommes redevables à la sage prévoyance du Gouvernement de nous avoir débarrassés de tant d'espèces fausses ou de presque nulle valeur, que nous voyons remplacées par des bonnes pièces d'or et d'argent; mais le manque presque total de paras, entrave le détail, et apporte beaucoup de gêne et de perte aux petits marchands, et à la classe indigente qui a le plus grand besoin d'y recourir. Il faut espérer que ceux qui sont chargés de l'économie publique se donneront tous les soins possibles pour mettre le plutôt notre Gouvernement à même d'exécuter le dessein, que nous croyons qu'il a depuis longtemps, de faire frapper une monnaie nationale, et avant tout des petites pièces pour le détail. La privation, de la petite monnaie pourrait encore rappeler en Grèce les menus paras, dont on s'est défait si heureusement.

LES HELLENIDES, Citoyennes de la malheureuse ville de Cydonies dans l'Asie mineure, échappées à la destruction de leur patrie, et réfugiées maintenant à Syra.

AUX PHILHELLENIDES des États-Unis de l'Amérique et bienfaitrices de la Grèce souffrante

Nous avons lu, chères amies, dans la Gaz. Univ. de la Grèce vos consolantes lettres. Elles ont fait la plus profonde impression dans nos cœurs accablés de tristesse. Nous avons vu les philhellénides des États-Unis de l'Amérique s'empresser de verser le baume de la charité chrétienne sur les plaies des malheureuses veuves et des orphelins désolés de la Grèce. Les yeux mouillés de larmes de joie, nous avons rendu grâce à l'Être Suprême de sa miséricorde. Mères et filles nous sommes également pénétrées de reconnaissance pour vos sages consolations et pour vos généreux subsides. Oui, nous le déclarons à la face du monde civilisé, malgré les maux qui nous ont fait soupirer sans trêve pendant sept années de lutte, malgré les tran-

ses mortelles qui nous ont si souvent assés la perte de nos pères, de nos frères et de tant d'autres objets de nos plus tendres affections, nous nous trouvons maintenant soulagées par vos sages conseils, par vos consolantes lettres. Nous le sommes sur tout en nous retraçant l'idée de vos petits enfans qui, quoique élevés si loin de la Grèce partagent la pitié que nos malheurs vous inspirent.

Nous nous félicitons de cet accord universel des philhellénides de l'Amérique à mitiger les maux de la Grèce; nous sommes pénétrées d'admiration en les voyant se réunir à plusieurs centaines et s'empresser par sentiment d'humanité d'apporter (quelques-unes même malgré leur propre privation) des secours et du soulagement aux Hellenes, combattants pour le r. religion et leur pays. Puisque par les vœux que les philhellénides américaines et celles de presque toute l'Europe adressent à l'Être Suprême, nous voyons notre commune patrie demeurer inébranlable contre tous les coups que nos tyrans lui ont portés; puisque le grand œuvre de son affranchissement est prêt à s'accomplir, nous ne pouvons plus de peine de la destruction des viles qui nous ont vu naître, de la perte de nos biens, de l'esclavage de nos enfans, et de la dispersion de nos parens. Oui, nous n'en ressentons plus de douleur puisque nos travaux et nos souffrances de sept années ont mérité les applaudissemens des philhellénides, et puisqu'enfin nos droits ont trouvé un puissant appui chez les augustes Souverains de la Chrétienté. Pourquoi serions-nous encore affligées, puisque nous voyons nos tyrans eux-mêmes commencer à se réfugier dans notre pays, comme dans un asyle libre et paisible, ne pouvant plus supporter le gouvernement injuste de leur despote, et voyant que tous, jusqu'aux enfans, en Amérique et en Europe, reconnaissent la justice de notre lutte et la sainteté de nos droits? La seule idée qui nous attriste encore est celle de ne pouvoir rendre pour le moment aux bienfaitrices de notre souffrante patrie, qu'un aveu sincère de notre reconnaissance. Agréez donc nos chères sœurs, les témoignages de ce sentiment dont nous sommes pénétrées. Réunies dans vos temples adressez au Tout-puissant des prières pour les malheureux Grecs; et les se rencontreront avec les nôtres pour la plus grande prospérité de nos bienfaitrices. Le père des lumières daignera bénir vos œuvres de charité et nous accorder

après tant de malheurs, la terre de nos ancêtres, libre et à l'abri des persécutions de nos tyrans !

Syra le 13 Août 1828.

Au nom des Citoyennes de Cidonie
Théodora Athanasiades.

Moldavie—Iassy 15 Juillet.

Le bruit court depuis quelques jours que les Russes, en s'avancant sur Adchi, Oglou Bazardjik, ont rencontré un corps turc considérable, et qu'ils ont éprouvé une grande perte en hommes et en artillerie : beaucoup de personnes doutent cependant de la vérité de cette nouvelle.

On dit que les Russes ont résolu, en raison de la peste qui règne à Bucharest et dans les lieux environnans, de retirer les troupes des principautés qui n'auraient d'ailleurs pas besoin d'être occupées par de grandes forces, puisque la principale ligne de communication avec la Bulgarie est établie d'une manière complète par Isaktsk, et Babadag.

Quelque grandes que soient les difficultés de cette campagne ; on ne doute pas que les Russes ne parviennent à les surmonter.

HONGRIE. — Semlin, 16 Juillet.

L'insurrection s'étend chaque jour davantage en Bosnie. Le pacha de Trawnik qui, après avoir découvert les premiers germes de la révolte, et l'avoir annoncée à Constantinople, avait demandé des instructions, reçut du sultan l'ordre de faire décapiter les meneurs. Mais soit qu'ils aient eu connaissance de cet ordre, soit qu'ils eussent sans cela pris leur résolution, ils massacrèrent le pacha dans son palais à Trawnik, et selon d'autres, dans le camp. Il était particulièrement détesté des troupes parce qu'il cherchait à étendre le système des réformes militaires du sultan.

La plus grande tranquillité règne jusqu'à présent en Serbie. Gaz : de France.

—On lit dans le Courrier Anglais :

« L'expédition en Morée excite un égal intérêt à Paris et à Londres. Cependant à Paris plusieurs des journalistes pensent que cette mesure a été adoptée par le Gouvernement français, sans consulter les deux autres Puissances qui ont pris part au traité du 6 Juillet, et qu'elle a pour but, non seulement de forcer Ibrahim de sortir de la Morée, mais encore de placer la Grèce sous la protection immédiate de la

France, qui prendrait alors le titre de protectrice de la Grèce.

« Quand au langage insultant que quelques-uns des journaux libéraux emploient en parlant de ce pays, et surtout du Duc de Wellington, il excite il est vrai notre pitié, mais nous l'excusons facilement. La cause en est aussi évidente qu'elle est glorieuse pour le Duc ; mais nous avons à traiter, non pas avec les journaux, mais avec le Gouvernement, qui, heureusement, est influencé par d'autres sentimens, et qui ne cesse de faire preuve des dispositions les plus amicales, et ne fait pas un pas sans notre adhésion. L'expédition en question est le résultat de l'union des deux Gouvernemens, et si un journal du matin dit que, la France en ayant recour aux armes, agit d'après la politique qui donna lieu au traité du 6 Juillet, et avec l'approbation du Gouvernement de la Grande-Bretagne, nous répétons ce que nous avons dit hier : cette expédition se fera avec le consentement entier du Gouvernement britannique.

« Le but de l'expédition est de forcer Ibrahim à retourner en Egypte. Sans doute, lorsque ce but sera atteint, il y aura bien de choses à arranger ; ainsi il faudra fixer les limites de l'état grec sur le continent, et indiquer les îles de l'Archipel qui devront être annexées au nouvel état.

« Or, les puissances qui ont pris part au traité, et dont les ministres se trouvent maintenant à Paris, on fait à cet effet, par la voie des négociations, les arrangements nécessaires avec les députés représentans de la Grèce.

PARIS 4 Août.

— On a reçu des nouvelles de la Colombie jusqu'au 12 juin. On assure que le rebelle Padilla devait être exécuté sans délai ; on parlait d'une correspondance entre lui et Boyer qu'on aurait découverte, et par laquelle on aurait appris qu'on méditait un massacre général des blancs. Padilla est lui-même guillotiné.

— On avait répandu le bruit qu'il s'était tenu dernièrement à Vienne un conseil extraordinaire de tous les ministres, auquel l'Empereur avait assisté et dans lequel il avait été décidé que sans prendre une part active à ce qui se passe, le cabinet de Vienne devait se mettre en mesure et ne devait pas y rester étranger dans le cas où il deviendrait nécessaire que son poids fût aussi jeté dans la balance ; à cet effet une levée extraordinaire de 100,000 hommes aurait

été ordonnée, et un emprunt considérable serait négocié. Le Journal de Hambourg annonce aujourd'hui qu'il n'y a rien d'authentique dans ces bruits, mais cependant on croi. appercevoir du mouvement dans les bureaux de la chancellerie, et des expéditions plus fréquentes de courriers. Les troupes qui devaient former le camp de plaisance, qui a été commandé, ne laissent pas que d'être journellement exercées aux grandes manœuvres. Le matériel de l'armée est au complet. Beaucoup d'officiers reviennent des congés, il en a été refusé un grand nombre d'autres; sans agitation, sans inquiétude aucune, tout reprend l'air belliqueux. Tout s'accorde à prouver que l'Autriche est au moins sur le qui-vive.

Le même journal dément également la nouvelle que la Russie avait engagé l'Autriche à occuper provisoirement par ses troupes la Bosnie et la Serbie.

— On lit dans un journal du matin.

« Ainsi que nous l'avons annoncé, il paraît que M. M. Guilleminot, de Ribeaupierre, et Stratford Canning doivent se réunir prochainement à Corfou, et concerter avec les fondés de pouvoirs du gouvernement Grec le règlement définitif des affaires de ce pays. D'après les bruits qui transpirent sur cette espèce de congrès des ministres des trois Puissances, les stipulations du traité du 6 Juillet ne serviront point de bases aux résolutions qui doivent fixer le sort de la Grèce. On délibérera, on statuera sans consulter la Porte. Aucune réserve ne sera stipulée pour des droits qu'elle a perdus en refusant de souscrire en temps utile, aux conditions que lui imposait l'ultimatum des Puissances alliées. Aucun droit d'investiture ou de sanction, aucun tribut, aucune indemnité ne seront, dit-on, stipulées au profit du Grand Seigneur. La Grèce formera un état indépendant, sous la protection des hautes Puissances européennes. On ajoute que les délimitations de ce nouvel état doivent être fixées par les ambassadeurs rassemblés à Corfou, et si l'on en croit les conjectures les plus accréditées, sur les intentions des cabinets, les Hellènes entreraient en possession d'un territoire plus étendu que celui qu'ils ont conquis, les armes à la main : les Thermopyles, Salone dans l'ancienne Phocide et l'Eubée (avec la possession de cette île) leur serviraient de frontières. »

— On écrit de Varsovie :

« S. A. I. le Grand Duc Césaréwitch va

partir sous peu de jours pour l'inspection ordinaire du corps de Lithuanie. Son absence de notre ville sera de dix jours. On dit que les troupes polonaises ont demandé à prendre part à la guerre de Turquie, mais que le Grand-Duc a écarté cette demande par un refus adouci de la manière la plus flatteuse. »

— M. le marquis et Mme la marquise de Loulé ont quitté avant-hier Paris pour se rendre à Londres.

— On nous écrit de Toulon, 27 Juillet :

« On dit que la frégate l'Iphigénie, qui est en quarantaine au port de Toulon, a apporté la nouvelle qu'Ibrahim devait évacuer la Morée d'après les sommations des trois Puissances signataires du traité du 6 juillet. On ajoute que peu après la signature de la convention pour l'évacuation, Ibrahim a reçu du Grand Seigneur le firman qui lui concédait le pachalik de la Morée, mais qu'il n'en a pas moins promis d'exécuter ses engagements. Ce qui prouverait la vérité de ces on dit, c'est l'ordre arrivé dans la nuit du 25 courant par une estafette, de tenir prêt le matériel nécessaire à une expédition de 15 à 20,000 hommes, qui devront embarquer, une partie le 15 août, et le reste le 25.

Gaz. de France.

MARSEILLE 28 Juillet.

L'épidémie qui règne dans cette ville n'est autre chose que la petite vérole et la varioloïde. Ces maladies se sont développées cette année avec une complication qui a quelquefois déconcerté la science. Cependant les terreurs qu'elles ont causées ont été fort exagérées. On ne parlait de rien moins que de cholera morbus et de peste. Beaucoup de familles émigraient, se réfugiaient dans la campagne ou se séquestraient dans leurs maisons; mais avec la peur a disparu le mal qu'elle a engendré. Les cordons sanitaires dont plusieurs villages voisins s'étaient investis ont été rompus.

Le nombre des victimes dans le cours du mois dernier, n'a pas excédé 775; du 1^{er} au 15 Juillet, il s'est élevé à 482. Depuis ont a compte 40 morts dans la plus mauvaise journée; hier il n'y en a eu que 23. Les foyers principaux de la maladie existent dans les vieux quartiers, mal propres et habités par une classe ignorante qui a toujours refusé les bienfaits de la vaccine; de là elle s'est répandue dans toute la ville.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 6 (18, Septembre 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 5,554.

GOUVERNEMENT GREC.

Considérant la nécessité de l'établissement d'un corps d'artilleurs exercés au service de l'artillerie des places, et de celle de campagne.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE
ordonne.

I. Sera formé un bataillon d'artilleurs composé de six compagnies.

II. L'état-major du bataillon sera composé comme suit:

1. Chef de bataillon.
1. Adjudant-major.
1. Adjudant.
1. Quartier-maître.
2. Commissaires des vivres.
1. Chirurgien.
1. Tambour-major.

III. Dans chaque compagnie il y aura.

1. Capitaine.
1. Lieutenant.
2. Sous-Lieutenants.
1. Sergent-major.
1. Sergent.
1. Fourrier.
8. Caporaux.
2. Tambours.
83. Artilleurs.

IV. Chaque Compagnie forme un tout qui fait partie intégrante du corps des artilleurs. Le Sergent-major et le Fourrier sont chargés de l'administration de la Compagnie, sous la direction de leur Capitaine respectif; le Sergent est chargé de la distribution des munitions de guerre.

V. Afin que le bataillon soit complété le plus tôt possible, les deux compagnies d'artilleurs qui déjà existent serviront comme première base à sa formation.

VI. Le bataillon sera composé de volontaires de différentes provinces de l'État. Les jeunes marins d'Hydra, Spécies et Ipsara sont particulièrement invités à contribuer à sa formation.

VII. Les rations, le sitiressium et la solde sont réglés ainsi qu'il suit:

	Rations	Sitiressium	Solde mensuelle
Chef de bataillon	3	60 Paras	Pres. 450.
Adjudant-major	2	40	200.
Adjudant	1 ¹ / ₂	30	100.
Quartier-Maître	2	40	200.
Chacun des commis. des vivres	1	20	52 ¹ / ₂ .
Chirurgien	2	40	200.
Tambour-major	1 ¹ / ₂	30	15.
Tambour maître	1	20	30.

Pour le cheval du chef de bataillon 2 rations, et une pour celui de l'Adjudant-major.

Pour les officiers, sous-officiers et Artilleurs de chaque compagnie les rations, le sitiressium et la solde sont réglés, ainsi qu'il suit:

	Rations	Sitiressium	Solde mensuelle
Capitaine	2	40 paras	Pres. 200.
Lieutenant	1 ¹ / ₂	30	150.
Pour chacun des			
Sous Lieutenants	1 ¹ / ₂	30	120.
Sergent-major	1	20	60.
Sergent	1	20	52 ¹ / ₂ .
Fourrier	1	20	52 ¹ / ₂ .
Chaque Caporal	1	20	45.
Chaque Tambour	1	20	30.
Chaque Artilleur	1	20	30.

VII. Une ordonnance spéciale réglera l'habillement de ce corps.

IX. Ceux qui s'engageront dans ce corps s'engageront à y demeurer pendant quatre années entières. Ils obtiendront un congé de trois mois chaque année sur leur demande.

Ceux qui auront obtenu un congé, jusqu'à leur rentrée au Corps, ne recevront ni ration, ni sitiressium, ni solde. Tout artilleur marin qui étant en congé s'embarquerait sur un bâtiment National en qualité d'artilleur, outre la solde de la marine, percevra la moitié de sa

solde d'artilleur.

Le règlement particulier annexé à la présente ordonnance détermine la manière dont les congés sont accordés, ainsi que les mesures à prendre pour la rentrée régulière à leur compagnie respective, de chacun de ceux qui sont en congé.

X. Tout jeune homme qui ait reçu une bonne éducation, et qui amènera au bataillon plus de 20 volontaires, recevra, en proportion de leur nombre, le grade de Lieutenant ou de Sous-Lieutenant, et restant dans le corps il continuera à s'exercer dans la théorie et la pratique; et recevra la moitié des rations, du sitiressium et de la solde accordés à son grade. Ces jeunes gens ainsi exercés et éprouvés ont le droit d'ancienneté pour être reçus officiers en préférence de tout autre qui se présenterait d'ailleurs. La préférence entre eux est accordée à celui qui se montrera plus habile dans les épreuves.

XI. Tout ce qui concerne l'époque et la manière des payemens, la revue, la comptabilité ainsi que l'administration du corps en général, dépend entièrement du règlement général d'administration des corps réguliers, qui sera incessamment publié.

Égine le 17 Août 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'état.

S. TRICOUPI.

Nº. 5.555.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Forme selon laquelle les congés sont accordés aux artilleurs, et mesures à prendre pour s'assurer de leur rentrée à temps.

I. Le congé n'est point accordé avant que le semestre, au moins, soit écoulé depuis le jour de l'enrôlement de l'Artilleur qui le demande.

II. Celui qui désire le congé en fait la demande par une pétition adressée au capitaine de sa compagnie.

III. Le capitaine transmet cette pétition au chef de bataillon, il marque au revers si le congé est accordable ou non, et les raisons pour lesquelles il ne l'est pas.

IV. Si le congé est approuvé par le chef de bataillon, la pétition et le congé sont conservés dans les Archives du corps, annexés à la matricule de l'artilleur peti-

tionnaire, et un certificat de congé est formé. Le Passe-port lui est délivré, signé par le capitaine, et contresigné par le Sergent-major et le Fourrier de la Compagnie.

V. Celui qui a obtenu un congé est en devoir d'en présenter le certificat aux Démogérontes de sa patrie, qui en prennent note et en font rapport à la police.

VI. Si celui qui a obtenu le congé veut s'absenter de sa patrie, il doit fournir caution de sa rentrée au terme du congé; celui qui prête la caution est obligé à payer douze Piastres fortes d'Espagne, si celui pour qui il s'est porté caution ne se présente point dans le terme prescrit ou n'envoie point le certificat de son Capitaine, prouvant sa rentrée au corps.

VII. Aucun Capitaine ne peut accorder de congé à un nombre plus grand que la cinquième partie de sa compagnie.

VIII. Il n'est point permis à celui qui a obtenu le congé de prendre avec soi ses armes ou quelle espèce que ce soit de munition de guerre: il ne lui est également permis d'emporter avec soi, qu'un seul habillement, qu'il est tenu de rapporter à la Compagnie. Le Sergent-major et le Sergent de la Compagnie sont responsables pour le cas, où ils lui permettraient d'emporter davantage.

IX. Avant de délivrer le certificat de congé tout Capitaine est tenu de s'informer si le pétitionnaire est libre de toute dette; à cet effet pendant deux jours consécutifs on publie à l'appel que le congé va être délivré à un tel, et si aucune opposition admissible n'est présentée, on délivre alors le congé.

X. Si celui qui a obtenu le congé ne rentre point au terme fixé il perd non seulement les 12 piastres fortes que sa caution aura déposées, mais aussi toute la solde qui pourrait lui être due à son départ, et si on l'arrête il est en outre puni de trois mois d'emprisonnement. En cas de récidive il est chassé de la compagnie comme indigne et il est puni d'une année entière d'emprisonnement.

Le cas de maladie prouvé par le certificat d'un médecin, légalisé par l'autorité publique de l'endroit où se trouve l'artilleur en congé, ainsi que tout autre obstacle venant d'une circonstance supérieure, indépendamment de sa propre volonté et de sa force, attesté par des documents

authentiques, absolvent l'artilleur en retard des peines sus mentionnées.

Égine le 17 Août 1828.

Le Président
I. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPIS.

N^o. 5,681.

GOVERNEMENT GREC.

Afin que les réglemens sur la navigation soient exécutés dans toute leur étendue et avec exactitude ; afin que la courte absence que nous allons faire n'entrave d'aucune manière la navigation hellénique.

Vu le Decret XIII. sous N^o. 3,531.

Le PRÉSIDENT DE LA GRÈCE
ordonne :

Aussi long-tems que nous serons absens d'ici les actes de propriété des bâtimens de la première classe seront signés uniquement par le Secrétaire d'État.

Égine le 21 Août 1828.

Le Président.
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État.
S. TRICOUPIS.

GOVERNEMENT GREC.

LA SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT.

A. Monsieur le Commissaire
Extraordinaire des Sporades
Occidentales.

Vu que d'après les rapports que vous venez de recevoir de Monsieur le Gouverneur provisoire de Salamine, tout soupçon de maladie contagieuse a cessé d'exister dans l'enceinte de Mégare.

La Commission d'administration générale en adressant ses actions de grâce à l'Être Suprême, ordonne que l'enceinte de Mégare et Salamine soient dès aujourd'hui admises à libre communication, avec les autres parties de l'état, où l'on jouit de bonne santé.

ÉGINE le 21 14 Septembre 1828.

Le Secrétaire d'État.
S. TRICOUPIS.

Depuis le 16 du mois d'Août la Démogérontie a été établie à Spécies conformément à l'Ordonnance du Gouvernement à ce sujet.

Voici le rapport que Monsieur le Commissaire extraordinaire du Département a fait à cet égard à S. E. le Président.

EXCELLENCE.

A. V. V. les Représentans des paroisses

de l'île de Spécies ont procédé à l'élection des membres de leur Démogérontie à pleine satisfaction. Le choix des représentans, la manière d'après laquelle on a dressé la liste des candidats, dont j'avais laissé la nomination à la libre volonté des plus anciens des Représentans, l'élection des Démogérontes, tout enfin m'a prouvé le profond respect, et la confiance sincère de ce peuple envers le Gouvernement, ainsi que l'empressement de chaque citoyen à manifester ces sentimens. Dans les assemblées des paroisses on a élu pour Représentans les personnes les plus distinguées du pays. Dans l'Assemblée générale on a proposé avec un jugement remarquable les candidats, et enfin d'après le vœu universel ont été nommés Démogérontes Messieurs H. Jean Mexi, Andre A. Anargyro et Basile N. Lazare Orloff.

Je ne doute nullement que les Démogérontes et le peuple de cette île en général ne continuent à donner sans cesse au Gouvernement des preuves de leur dévouement aux véritables intérêts de la Nation, et qu'ils n'adoptent avec empressement toutes les institutions, dont peut dériver le véritable bonheur de la Patrie.

Le 18 Août 1828.

Le Commissaire Extraordinaire
des Sporades Occidentales
V. A. CAPODISTRIAS.

ÉGINE.

Le 4 (16) courant S. E. le Président de la Grèce, ainsi que les Représentans des trois Cours alliées sont arrivés à Poros. On prétend que les conférences auront lieu à Égine.

Monsieur Tricoupis Secrétaire d'État, ainsi que Monsieur John Cartwright sont partis hier pour Poros.

— On écrit de Camari en Messénie le 29 Août (16 7 mbre)

« La division Française qui vient d'arriver dans le Peloponèse, est composée d'environ 9,000 hommes de troupes d'élite et de plusieurs volontaires appartenant à de nobles familles de France. A l'exception de Monsieur Maison Commandant en chef, qui paraît être dans sa quarantième année, et de quelques Officiers supérieurs, il n'y a presque personne qui ait passé l'âge de trente ans.

Le 28 et le 29 toute la troupe s'est dirigée vers Modon et Coron.

La Cavalerie très bien montée est d'environ 300 chevaux et l'artillerie mérite d'être admirée.

La Gazette d'Odessa du 23 Juillet N. S. contient le bulletin suivant du Camp de Bazardjik du 14 de ce même mois.

« Nos mouvemens offensifs continuent. Varna est sur le point d'être parfaitement assiégée. Le Général Roth poursuit sa marche sur Silistria le long de la rive droite du Danube, sans le moindre retardement.

« Dans le mouvement de notre centre le Lieutenant général Rudiger s'est emparé de Koslitza et a nettoyé les chemins qui conduisent à Paravadi et à Jeni-Bazar. Avanthier un détachement d'Hussards, s'étant avancé pour reconnaître le terrain entre cet endroit et Koslitza a été attaqué par un corps de Cavalerie des ennemis et forcé de céder à la force supérieure des Turcs; mais après un combat obstiné, dans lequel 70 des nôtres ont été tués ou blessés, les Turcs attaqués à leur tour par un régiment d'hussards Achtyrs et, mis en désordre, par le feu à mitraille de deux canons, ont été repoussés avec perte. Nos troupes les ont poursuivis et se trouvent aujourd'hui aux portes de Jeni-Bazar.

« Demain l'Empereur quitte les environs de Bazardjik pour avancer le quartier général jusqu' à Koslitza. »

Le même journal du 23 Juillet contient la nouvelle suivante:

« Monsieur Oerman Aide-de camp du Général Comte Paskevitz d'Erivan est passé par notre ville devant se rendre au quartier-général de l'Empereur pour y annoncer la prise par nos troupes de l'importante ville de Kars, capitale du Pachalick de même nom. Ce Pachalick est situé en Asie, entre Alkaltzigh et Erzeroum. »

Voici le rapport officiel de la prise de Kars.

« Le pavillon russe flotte sur les murs de Kars qui a été enlevée par assaut aujourd'hui à 8 heures du matin. L'ennemi avait formé un camp retranché sur une éminence qui dominait la ville du côté Sud-Ouest; afin de pouvoir continuer les travaux du siège il fallait nécessairement occuper cette position.

« Nos braves Soldats en chassèrent l'ennemi à la baïonnette, quoiqu'il y fût, en nombre assez supérieur, et s'y défendit jusqu'au désespoir.

« En le poursuivant ils pénétrèrent d'abord

dans les faux-bourgs et ensuite dans la forteresse après en avoir pris d'assaut les triples remparts. Une partie de la garnison se réfugia dans la citadelle, mais découragée par notre victoire elle s'est bientôt rendue. Ils étaient 5,000 et nous en avons pris 2,250 autres pendant l'assaut. Parmi les prisonniers se trouvent Mehmet Jauin-Pacha, Pacha à deux queues, Voli-aga commandant la cavalerie et plusieurs autres officiers.

« L'assaut dura 3 heures. Le camp retranché et les faux bourgs sont couverts de cadavres des ennemis. Leur perte en morts et blessés s'élève à 2,000 hommes. 3,000 hommes de cavalerie appartenant à la garnison se sont ouvert un passage à travers de nos divisions de cavalerie et se sont sauvés dans les montagnes. Toute la garnison était composée d'onze mille hommes.

« Notre perte a été d'un officier supérieur, et 33 bas officiers, depuis le grade de Sergeant, tués: d'un officier d'état-major, 13 officiers supérieurs, et 216 bas officiers blessés.

« Dans la forteresse et dans les retranchements nous avons pris 151 pièces d'artillerie, canons et mortiers et enlevé 33 drapeaux. Une quantité considérable de munitions, plusieurs espèces d'armes et un grand magasin de farine sont tombés en notre pouvoir.

« Par sa position Kars est une des plus importantes villes de la Turquie d'Asie. De triples remparts et des bastions bâtis également entourent la ville et une partie des faux-bourgs, se trouvant sous la protection d'une Citadelle assise sur un rocher éminent d'une montagne fortifiée appelée Kavadag. 151 bouches à feu la défendent de tout côté; le terrain y est très-pierreux, ce qui ne manquait pas d'entraver les opérations du siège autant que sa nombreuse garnison.

—Le 15 Juillet l'yacht Impérial Utekha était arrivé dans la rade d'Odessa venant d'Anapa. Il apportait la nouvelle que la flotte sous le commandement de l'amiral Greigh, avec la brigade sous les ordres du général Adjutant Prince Menziouff qui avait fait le siège d'Anapa, était prête à faire voile pour les côtes occidentales de la Mer-noire.

Cette flotte doit, dit-on, se diriger sur Varna.

CETTE FEUILLE PARAIT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 10 (22) Septembre 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE:

La bruit s'est répandu depuis trois jours que le Brick Français la Philomèle dernièrement arrivé à Poros y a apporté la nouvelle que le Sultan refuse constamment son adhésion au traité de Londres.

—D'après les nouvelles de la Messénie Ibrahim-Pacha a embarqué une partie de ses troupes sur les transports que son père lui a envoyés, et attend un autre convoi pour embarquer le reste, et retourner lui-même en Egypte.

—Le brave, capitaine Haggi Christo Bulgare, depuis 1825 était prisonnier d'Ibrahim, malgré les efforts du Gouvernement et des amis de la cause grecque pour sa délivrance à tout prix, Ibrahim sentait trop l'importance de cet homme pour la Grèce, et ne voulut jamais consentir à le remettre en liberté. A présent nous avons la satisfaction d'annoncer qu'il est libre, et que depuis quelques jours il se trouve au Lazaret d'ÉGINE pour y faire sa quarantaine.

—Par une circulaire de S. E. le Président en date du 7 de ce mois adressée aux Commissaires Extraordinaires des Départemens de l'État il est annoncé que dans la province de Calaurites, la seule qui présentait encore des soupçons de maladie contagieuse, on jouit depuis cinquante jours de la plus parfaite santé; Il est ordonné que par surcroit de précaution quelquesuns des villages de cette province, qui viennent à peine d'achever leur quarantaine seront encore soumis à une observation, et la libre communication leur est encore défendue, mais le Péloponèse communiquera dès ce jour librement avec les autres parties de l'État.

—Monsieur le Comte Bulgari, Consul de S. M. l'Empereur de toutes les Russies après de notre Gouvernement est arrivé à

Poros le 7 courant sur le vaisseau de S. M. I. l'Ezechiel. Le Consul de S. M. le Roi de la Grande Bretagne y est attendu sous peu.

SYRA le 7-Septembre.

Le 5 de ce mois un bâtiment Européen venant de Constantinople, d'où il est parti depuis quatre jours, et allant à Alexandrie a relâché dans ce port. Le capitaine a annoncé que le Sultan ne permet plus la sortie des blés par l'Hellespont, et la Russie à son tour n'en permet plus l'exportation de ses ports par le Bosphore. La Porte venait de nolisier plusieurs bâtimens pour les envoyer chercher du blé à Alexandrie. Cette nouvelle a fait monter sur notre marché le prix du blé d'Egypte à 10 piastres et de celui de la mer-noire de 22 à 25 suivant les qualités.

D'après les nouvelles qu'on avait à Constantinople l'Empereur Nicolas était arrivé à Varna, dont on poursuivait le siège avec vigueur. Le Quartier général se trouvait aux environs de Shoumla, où l'on continuait à se battre.

On nous écrit de Smyrne en date du 22 Août « Le retour de l'Empereur à l'Armée va accélérer la chute de Shoumla et de Varna, et les mouvemens des Russes vont devenir dorénavant plus actifs à cause des renforts qui leur sont arrivés. Il n'est d'aucune manière question de paix; au contraire le Sultan fortifié à la hâte la capitale, La tranquillité continue à y régner »

SMYRNE, 23 Août.

Copie d'une dépêche de S. E. M. le Vice-amiral Comte de Heyden, adressée au Conseiller d'état Froding, à Syra.

Azoff, dans le golfe de Coron, 19
Juin—1^{er} Juillet 1828.

Monsieur,

Malgré les publications répétées qui ont

été faites au sujet du blocus de la côte occidentale de la Morée, et malgré la présence des croisières établies par les escadres des trois hautes Puissances, des navires portant pavillon neutre prennent à Syra et dans les îles ioniennes des chargements de blés, de fèves et autres comestibles, et se rendent dans le golfe de Coron, sous prétexte de vendre ces cargaisons aux Grecs de Maina. La proximité de ces parages et du port de Kitriés avec Coron favorisant l'expédition clandestine de ces mêmes vivres pour cette forteresse, à bord de petites barques, nous déclarons encore une fois qu'il est défendu à tout vaisseau, barque ou bateau quelconque de porter des vivres ou autres munitions à aucun port, baie ou mouillage occupé, soit par les Turcs, soit même par les Grecs, depuis le cap Matapan jusqu'au golfe de Lépante.

Tout navire, portant pavillon neutre, qui essaierait de violer ce blocus, aura sa cargaison confisquée; et s'il se présente pour la seconde fois sur cette même côte, il sera coulé à fond d'après les droits universellement autorisés, et que la Russie, en sa qualité de puissance belligérante contre la Turquie, est tenue d'exercer pour le plus strict maintien du blocus susmentionné.

Vous êtes appelé, Monsieur, à donner la publicité requise à cette déclaration itérative, et à en informer plus spécialement les capitaines de navires ou de barques qui voudraient porter des chargements dans l'intérieur du golfe de Coron.

Recevez, Monsieur, etc.

Signé le Comte L. de Heyden, Vice-amiral.

Pour copie conforme, le conseiller d'État, signé C. C. Froding.

SYRANE le 23 Août 1828.

La corvette française l'*Écho*, commandée par M. de Chateaufille, capitaine de frégate, reçut tout récemment l'ordre de l'amiral de Rigny de se rendre dans le golfe de Lépante, pour empêcher que les Albanais qui ont quitté Ibrahim-pacha, et qui devaient traverser le golfe pour se rendre dans leur pays, n'emmenassent des esclaves grecs qui sont avec eux. M. de Chateaufille, conformément aux instructions qu'il avait reçues, informa le commandant turc des forts qu'il devait passer le détroit appelé les Petites Dardanelles. Sur la réponse de celui-ci que ses ordres étaient de tirer sur tout bâtiment qui chercherait à pénétrer, M. de Chateaufille signifia que ses ordres, à lui

étant d'entrer, mais sans tirer, il devait les exécuter et que le pacha pourrait, de son côté, exécuter les siens. En effet l'*Écho* ayant continué sa route et passé le détroit, essuya, sans riposter, une vive canonnade qui a blessé six hommes à bord, exécuta sa mission, et eut encore, au retour, trois hommes atteints par le feu des forts, qu'elle reçut en continuant de s'abstenir d'y répondre.

L'amiral de Rigny a fait connaître à l'escadre la conduite de M. de Chateaufille par l'ordre du jour suivant:

ESCADRE DU LEVANT.

Ordre du jour.

«L'amiral s'empresse de témoigner sa satisfaction aux officiers et à l'équipage de la corvette l'*Écho*, pour la conduite qu'ils ont tenue en exécutant le passage sous le feu des forteresses de la mer de Lépante, pour l'accomplissement de la mission donnée au capitaine Chateaufille de s'opposer à ce que des captifs grecs fussent transportés de la Morée en Romélie par une colonne d'Albanais.

«En conséquence de la conduite ferme et courageuse qu'a déployée l'équipage de l'*Écho*, le capitaine Chateaufille fera dresser un procès verbal d'avancement extraordinaire, et l'Amiral se fait un devoir de rendre compte au ministre de la marine de la manière dont cette mission a été accomplie par le capitaine Chateaufille, secondé par ses officiers et son équipage.»

Conquérant le 8 Août 1828.

Le Vice-amiral commandant

les forces navales de France au Levant.

Signé H. de Rigny.

N^o cet ordre sera lu aux équipages assemblés, et affiché ensuite au pied du grand-mât de chaque bâtiment.

Nous venons de recevoir copie de l'ordre du jour, adressé par Monsieur le Marquis Malsen avant son départ de Toulon pour la Grèce, à la Division d'expédition sous ses ordres.

DIVISION D'EXPÉDITION.

Au quartier-général à Toulon le

13 Août 1828.

SOLDATS.

«De concert avec ses alliés, votre Roi vous charge d'une grande et noble mission, vous êtes appelés à mettre un terme à l'oppression d'un peuple célèbre. Cette entreprise qui honore la France, à laquelle tous les cœurs généreux applaudissent, ouvre devant vous une carrière de gloire.

que vous savez remplir; j'en ai pour garantir les sentimens et l'ardeur qui vous animent.

« Pour la première fois depuis le 13^{me} siècle nos drapeaux, aujourd'hui libérateurs, vont apparaître aux rivages de la Grèce.

« Soldats! la dignité de la couronne; l'honneur de la patrie attendent un nouvel éclat de vos triomphes. Dans quelque situation que les événemens vous placent vous n'oublierez pas que de si chers intérêts vous sont confiés.

« Des privations, des fatigues vous attendent, vous les supporterez avec courage, vos chefs vous en donneront l'exemple. »

Le Lieutenant-général, pair de France,

Commandant en chef la Division

d'Expédition.

Signé Marquis Maison.

Voici quelques détails plus particuliers sur les troubles de la Bosnie, dont nous avons déjà parlé.

Des frontières de Bosnie

Le 25 Juin.

Le 24 le Visir donna aux troupes campées près de Sarajewo, l'ordre de prendre l'habit d'uniforme d'après le règlement qui venait d'arriver de Constantinople, et de se mettre en marche vers Orlovo le long de la Drina, pour passer en Serbie.

Houssein-Bey, capitaine de Gradacacz, fut le premier à prendre l'uniforme, ainsi que quelques autres capitaines et Beys. Le reste des Turcs en furent tellement indignés qu'ils massacrèrent tous ceux qui avaient adopté cet habillement; il n'y eut que le capitaine qui put se sauver par une fuite précipitée. Ce fut là le signal d'une révolte générale; Le Visir qui y opposait la force armée fut surpris et fait lui-même prisonnier. Les révoltés s'emparèrent de la citadelle, fermèrent les portes de la ville et les garnirent de canons. Le Capidgi-bachi envoyé de Constantinople, et qui venait de s'enfuir fut arrêté et emprisonné; il en fut de même du courrier que le Visir avait expédié au Grand-Seigneur.

Les rebelles s'emparèrent ainsi de l'autorité suprême en répandant dans toute la province la plus affreuse anarchie et en déclarant que la guerre actuelle était injuste, et que les innovations que l'on venait d'introduire étaient contraires aux lois de l'Alcoran. Les troupes étrangères à la province furent renvoyées dans leurs fo-

yers et les soldats se livrèrent en route au pillage et aux plus horribles excès, soit parce que n'ayant point touché leur solde ils manquaient de moyens de subsistance, soit qu'ils profitassent de l'anarchie générale. Les rebelles ont ensuite proposé au Visir des dispositions conciliatoires, dont nous ne connaissons pas encore le résultat.

— L'Exchange, Gazette d'Augsbourg donne la répartition de la levée dernièrement arrivée par le Gouvernement d'Autriche. Le contingent de l'Autriche serait de 28,000, celui de l'Italie de 6,000; et celui de la Hongrie de 50,000. On organisera en outre 30,000 hommes de Landwehr. La levée totale serait ainsi de 114,000 hommes.

CONSTANTINOPLÉ, 12 Août.

Le départ du Grand-Visir est ajourné; des préparatifs militaires exigent encore sa présence ici. La malveillance attribuait ce retard à des craintes d'insubordination parmi quelques corps de troupes; mais il n'en est rien. Tous les corps successivement organisés se mettent en route pour l'armée, et jusqu'à ce jour les soldats ont montré la meilleure volonté pour obéir aux ordres du Gouvernement.

On fortifie les environs de Constantinople depuis la Mer Noire jusqu'à la Mer Blanche; un grand camp est formé à Daoud-pacha, où se trouve le Grand-Visir, et le Sultan a annoncé qu'il allait camper militairement à Balmid-Tchiftlick, où l'on établit des batteries.

La plus parfaite tranquillité règne dans toutes les parties de la capitale.

Une lettre d'Odessa du 1^{er} Août donne les détails suivants:

« L'escadre partie de Sébastopol le 11-23 Juillet, composée de quatre vaisseaux de ligne et d'un certain nombre de bâtimens de moindre force, se dirige sur Varna où le corps russe qui bloque cette position attend son arrivée pour attaquer.

« Après un conseil de guerre tenu au quartier-général, il a été décidé qu'on n'attaquerait pas de vive force les hauteurs de Shoumla; mais que la place serait cernée, et que des redoutes seraient élevées tout autour pour en méttre les approches et rendre l'investissement plus facile. Il a été reconnu que cette opération exigeait deux mois.

« L'armée russe concentrée devant Shoumla ou dans les environs est de 40,000 hommes. L'armée de réserve sous les ordres

du comte de Witt est calculée forte de 105,000 hommes; mais il n'y a encore que deux divisions qui aient franchi la frontière. Les régiments avancés de la garde sont sur le point de la passer, et pourront arriver à Prévadi le 25 Août. A Berdicheff, dans l'intérieur, éloigné d'ici d'environ 300 Verstes, on fait des préparatifs pour le passage d'un nouveau corps, que l'on porte à 60,000 hommes; mais on ignore encore s'il marchera sur la Turquie ou s'il demeurera pour garder les frontières.

« La campagne va dépendre de l'armée que les Turcs auront rassemblée pour la garde des Balkans. Des corps légers mais choisis suffiront pour s'opposer aux opérations sur Shoumla et Varna, et nous avons tout lieu de croire que cette guerre traînera en longueur.

« Il y a peu de temps que lord Heytesbury est passé par Iassy, se rendant au quartier-général russe, ainsi que le prince de Hesse-Hombourg, gouverneur général de la Gallicie, qui voyage avec une suite nombreuse et se dirige vers la même destination, sans que le caractère dont il est revêtu soit encore officiellement connu.

« On attend à tout moment de voir arriver l'ordre de défense d'exportation des grains. A Taganrock le prix est tombé à 6 roubles.

« En Asie, le général Paskévitch, après avoir occupé la province et la ville de Kars, marchait sur Erzeroum, et se dirigera de là directement sur Trébisonde.

« On calcule que, depuis l'ouverture de la campagne, les maladies, les combats et les fatigues ont déjà enlevé à l'armée russe 80,000 hommes. Il est possible que ce calcul soit exagéré, mais toujours est-il vrai que chacune des places fortes qui ont été prises a coûté beaucoup de monde, que dans chaque rencontre nous n'avons chassé les Turcs de leurs positions qu'en y laissant un nombre considérable de morts, et que des soldats qui, comme l'avoue le bulletin russe lui-même, travaillent sous une chaleur de 45 degrés, doivent horriblement souffrir et être décimés par la température »

On sait aujourd'hui que l'escadre russe, dont la lettre ci-dessus annonce le départ, a paru le 5 devant Varna, qu'elle a canonné et bombardé la ville, dans le même moment où elle était attaquée du côté de terre par un corps nombreux. On s'est battu de part et d'autre avec le plus grand

acharnement pendant plusieurs jours, et on dit aujourd'hui que Varna est au pouvoir des Russes; mais cette nouvelle ne mérite pas une entière confiance.

Il paraît qu'une attaque sérieuse sur le camp de Shoumla n'aura lieu qu'après l'arrivée de 30,000 hommes de garde impériale attendus vers la fin de ce mois.

Cour. de Smyrne.

AN CAMP DEVANT SHOUMLA le 20 Juillet.

L'empereur après avoir fait toutes les dispositions pour que les opérations devant Shoumla se poursuivent avec vigueur, se porte demain de sa personne vers Varna, afin de passer en revue la flotte aux ordres de l'amiral Greigh, qui se trouve devant cette place, et d'inspecter les travaux de siège qui s'y préparent. S. M. se rendra ensuite sur un des bâtiments de la flotte à Odessa, après y avoir passé quelque temps, elle rejoindra son armée à la tête du corps de la garde, dont les colonnes ont déjà atteint le Danube et se réunissent à Bazar-djick.

Les Turcs ont fait une sortie de Shoumla pour attaquer et faire rétrograder le détachement, qui se portait sur Eski-Stamboul. Mais ce détachement, soutenu par une partie du 7.^e corps, a repoussé l'attaque, pris position aux environs d'Eski-Stamboul et coupé ainsi la grande route de Constantinople.

Des lettres de Malte, en date du 7 Août, font connaître que les dernières conférences de Londres renvoyent au congrès de Corfou les décisions à prendre dans les affaires d'Orient, et donnent les pouvoirs les plus étendus aux trois ministres qui le composent.

Yassi 15 Juillet—On assure que la peste faisait des progrès rapides à Buchares et dans les autres districts de la Valachie, il a été résolu de faire retirer de cette province toutes les troupes russes, avec d'autant plus de raison que la principale ligne de communication de l'armée russe se trouve établie de la Bessarabie, par Isaktchi et Badagh, avec la Bulgarie.

CONFINS DE LA VALACHIE, 17 Juillet—Suivant des nouvelles de Bucharest, la peste s'était tellement propagée dans la quinzaine passée, que M. de Stourza devait continuer à se tenir loin de la ville avec tous les employés de sa chancellerie. On disait que les troupes russes allaient recevoir l'ordre de repasser le Pruthi.

(Gazette d'Ausbourg.)

CETTE FEUILLE PARAIT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 13 (25) Septembre 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o 5,936.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE
AU PANHELÉNISME.

Depuis avant hier je suis de retour ici de la tournée que je viens de faire jusqu'à Calamata. Il me tardait de vous faire, Messieurs, les communications que je vous adresse aujourd'hui. Elles vous prouveront encore une fois que dans sa miséricorde le Seigneur bénit nos vœux, et que chaque jour nous apporte la preuve qu'ils ne tarderont pas à s'accomplir, grâce à la justice éclairée, et à la bienveillance chrétienne qui caractérisent la politique des augustes Signataires du Traité de Londres.

C'est en leur nom que l'expédition des troupes françaises confiée au commandement de Monsieur le Lieutenant général Marquis Maison va accélérer l'œuvre de paix qui fait l'objet de leur sollicitude, et celui de toutes nos espérances.

Je me suis arrêté devant Pétalidi où campait Monsieur le général Maison. Là vinrent jeter l'ancre les Frégates la Junon où était embarqué S. E. Monsieur le Comte Guilleminot ambassadeur de S. M. Très Chrétienne, la Dryade qui avait à son bord S. E. Monsieur Stratford Canning Ambassadeur de S. M. Britannique, et le Constantin où était S. E. Monsieur de Ribeaupierre Envoyé extraordinaire de S. M. l'Empereur de toutes les Russies.

C'est dans ces parages que la Grèce a reçu, par les honneurs rendus à son pavillon et à son Gouvernement, de nouveaux gages de l'avenir que lui promettent les travaux dont les Représentants des trois Cours vont s'occuper à Poros.

Le lendemain de notre arrivée dans cet île nous avons en effet reçu la première communication de leur part, par laquelle ils nous invitent à mettre sous leurs yeux les notions statistiques que vous avez été appelés, Messieurs, à poser sur ces

ces les plus authentiques. J'exprime les demandes encore une fois en vous priant d'accélérer votre travail autant que possible.

Le vaisseau de ligne de S. M. l'Empereur de Russie l'Ézéchiel vient d'arriver à Poros, ayant à son bord Monsieur le Comte Boulgari Conseiller d'État, et Chambellan de S. M. I. — Monsieur le Comte Boulgari nous a remis une lettre de la part du vice-Chancelier Comte de Besselrode, qui l'accrédite au nom de S. M. I. auprès du Gouvernement Grec à l'effet d'établir entre la Russie et la Grèce les relations qui résultent du Traité de Londres.

Je suis heureux de pouvoir ajouter que les informations les plus certaines m'autorisent à vous annoncer que sous peu nous verrons arriver aussi au milieu de nous l'agent qui au nom de S. M. Britannique sera également accrédité auprès du Gouvernement Grec.

Justifions, Messieurs, par le résultat de nos efforts, l'intérêt bienveillant dont nos Puissances alliées honorent la Grèce.

Poros le 7 (19) Septembre 1828.

Le Président

I. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TATKOUSS.

La convention du 9 Août entre Mehemet Ali Pacha d'Égypte et S. E. l'Aminad Codrington, a deux objets.

Le premier est l'évacuation du Péloponnèse et des forteresses de la Messénie par Ibrahim Pacha et les troupes égyptiennes, et leur retour en Égypte.

Le second est l'affranchissement des esclaves Grecs transportés à Alexandrie après la prise de Navarin.

Ces deux points de la convention ont déjà commencé à s'exécuter.

Le 4 Sept. la division égyptienne a quitté

2
sé les côtes de la Messénie, ayant à bord environ 6,000 hommes. Elle était accompagnée par deux frégates, l'une anglaise, l'autre française.

Le même jour, à la hauteur du promontoire de Malée, ont paru différents transports venant d'Alexandrie pour y ramener les Arabes.

Les bâtimens le *Soleil*, anglais, et le *Godefroi*, français, sont arrivés d'Alexandrie à Égine, portant 294 esclaves sortis de captivité. Trente de ces malheureux du nombre de ceux qui étaient détenus dans les forteresses de la Messénie ont abordé hier à Poros, sur la goëlette grecque l'*Aspasie*. Parmi eux se trouve l'infortuné Hadji Christos Bulgaris.

L'Antinavarque Sactouris a aussi envoyé un Commissaire extraordinaire de la Basse-Messénie 24 femmes ou enfans. En même temps l'on a mis en liberté le fils de M^r. George Bissini, détenu dans les forteresses de la Messénie, et cinq autres avec lui.

De son côté le Gouvernement Grec, d'après l'esprit de la convention du 9 Août, envoie à Alexandrie les prisonniers arabes qui étaient à Égine ou à Poros.

C'est avec une profonde reconnaissance que les Grecs observent que les Prisonniers signataires du traité de Londres, sont en pressant sa pleine et entière exécution, ont aussi obtenu, par l'entremise de leurs Amiraux, à l'affranchissement de nos frères.

L'Amiral Codrington, lequel depuis le jour qu'il est arrivé en Grèce et a passé ses jours de donner des preuves éclatantes de sa bienveillance pour notre malheureuse patrie, vient de mettre le sceau à ses actes de bienfaisance par la délivrance de tant de captifs.

Aussi son nom est-il béni par ceux qu'il a délivrés des liens de l'esclavage, et par leurs familles qui les reçoivent dans leur sein.

Cet homme généreux est accompagné dans son heureuse patrie par les vœux de tous ceux qui espèrent les mêmes bienfaits de la convention du 9 Août.

ANGLETERRE. Londres. 5 Août. — On prétend que la mission de lord Heyesbury, au quartier-général russe, a rapport à la nature des garanties que la Russie réclamera de la Porte, et que l'ambassadeur autrichien doit faire connaître la politique que sa Cour a l'intention de suivre dans les circonstances actuelles. Nous espérons qu'il sera entamé quelque négociation dans la quelle les ambassadeurs d'Angleterre, de

France et d'Autriche, offriront leur intervention pour mettre fin à la guerre, conformément à la déclaration de S. M., qu'elle ferait tous ses efforts pour rétablir la paix.

(Courrier.)

Détails sur les opérations de l'armée russe en Turquie, extraits du Journal d'Odess.

Le quartier-général de l'Empereur était le 6 Juillet (V. S.) à Jéni-Bazar.

L'ennemi ne s'était montré, depuis Bazardjik, qu'en petits détachemens et avait été renversé partout. Deux corps d'infanterie, qui marchaient en échelons avec le quartier-général, arrivèrent le 6 aux environs de Jéni-bazar. Pravda fut occupé le même jour; le lendemain un convoi considérable fut rencontré à 30 verstes sur la route d'Aldos; il fut attaqué et détruit par le commandant russe lui-même, à cause des difficultés qui se présentaient pour le faire sortir du défilé.

Un détachement étant arrivé le 7 Juillet devant Varna, occupa, après une vigoureuse résistance, les jardins et les hauteurs des environs de la place.

Le lendemain, la ville reçut de Bourgas un corps de troupes auxiliaires de quelques mille hommes d'infanterie régulière et d'un corps de cavalerie.

Le liman, qui est au sud de Varna, et que ces troupes traversèrent, ne put pas aux nôtres de s'opposer à leur approche pendant toute cette journée, la garnison ayant fait des sorties continuelles, et fait sortir de la forteresse à travers le liman, un grand nombre de convois et de bêtes de charge qui peinaient la route de Bourgas. Dans ces sorties, il y a eu du monde de tué de part et d'autre.

Le 6, le corps russe devant Varna fut renforcé par une brigade d'infanterie.

Le 6^e corps d'infanterie, qui occupe la petite Vailichie, a prévenu l'ennemi qui devait l'attaquer avec une artillerie nombreuse et soutenu par des charnières canonniers de Widdin. Après un combat des plus vifs, le corps turc a été forcé à la retraite, laissant 400 morts sur le champ de bataille.

Le 8^e, le 3^e et le 7^e corps d'infanterie, mais que le quartier-général s'avancèrent vers Shoumla. Le 3^e marcha tout droit, et le 7^e prit sur la gauche, par la route de Constantinople. Un détachement fut destiné à observer les routes de Rutschuck et de Sidiaria.

L'ennemi, qui n'avait cessé de se retirer, s'arrêta sur les hauteurs situées en avant de Shoumla. Le 8, il occupa cette position avantageuse par de fortes masses de cavalerie au nombre de 10,000 hommes, avec de l'artillerie.

Après quelques engagements avec le 7^e corps, les avant-postes turcs se retirèrent sans les nôtres même de Shoumla.

Le 3 et le 7 corps occupèrent le soir même les positions qu'ils avaient abandonnées, ayant leur flanc gauche sur la route de Shoumla à Constantinople, par Kardablad.

Le 9, les troupes des 3 et 7 corps et principalement le flanc gauche, ont occupé les hauteurs de Shoumla. Les Turcs se replièrent, sans la moindre résistance, jusques sous les murs de la place, ne laissant qu'un peu de cavalerie en avant de leurs fortifications. Les Russes fortifièrent leurs positions par des redoutes.

Dans la nuit du 7 au 8, un fort parti turc ayant pris à gauche Divno-Liman, voulait prendre en queue la position russe sous Varna. Un bataillon d'infanterie et deux escadrons de hussards avec deux pièces de canon, empêchèrent ce mouvement.

D'après un rapport du général Roth, les troupes du 6 corps ayant effectué le passage du Danube, se dirigèrent le 21 à Blaseratz et ont leur avant-garde à Alpouni. Ce général comptait investir le 9 la place forte de Silistra.

TURQUIE. — Constantinople. 10 Juillet. — L'attaché-général des lithuaniens de la capitale communique un les exerce, etc., etc.

chevaux en réparation ; et le grand-visir se prépare à partir ; cependant son départ n'aura lieu que lorsque les positions du Balkan et leur clé, le camp retranché de Shoumla, seront pris ou tournés. Hussein-Pacha se dispose à faire une vigoureuse résistance, et on lui envoie toujours des troupes, des munitions et de l'artillerie. On envoie sur tous les points menacés un grand nombre de canonniers et de bombardiers bien exercés ; ce corps compte plusieurs milliers d'hommes. Enfin, Varna va être renforcée, parce que la Porte commence à craindre que cette place ne soit sérieusement menacée. Pendant l'absence du capitán pacha, qui prend le commandement de cette dernière place, c'est Mustapha-Bey qui commande la flotte à l'ancre à l'entrée du Bosphore ; il s'est déjà distingué par son courage à la bataille de Navarin. Les batteries et les châteaux forts du Bosphore sont en état de défense, et, en cas d'attaque, peuvent opposer une longue résistance. Quoique quelques bâtimens russes se montrent de temps en temps à l'entrée du Bosphore, ils n'ont encore tenté aucun débarquement ni fait aucune attaque sérieuse.

Les moyens de succès des Russes dans cette campagne résultent surtout de la possession de la mer Noire, qui ne peut leur être disputée, puisque la Porte n'a plus d'escadre, et que les Russes ont la facilité de pourvoir par la côte aux approvisionnements de l'armée, et de faire des diversions qui forcent les Turcs à dégarnir leurs principales positions. Malgré ces désavantages, dont le Sultan comprend toute l'importance, sa résolution ne fléchit pas, et il est déterminé à tenter la chance des combats.

Le gouvernement s'occupe beaucoup des approvisionnements de cette capitale, et comme dans plusieurs provinces la récolte a manqué, on a été la proie des sauterelles, la Porte a permis l'entrée dans la mer Noire à tous les bâtimens, mais à condition qu'en cas de besoin pour elle même elle pourra disposer de tout ou partie des cargaisons de blés qu'ils rapporteront, et dont les prix sont fixés. Ainsi, chacun connaît d'avance sur quel pied il aura à traiter, et peut accepter ou refuser le firman : déjà beaucoup de navires l'ont reçu.

On assure que l'ordre qui excluait tous les Grecs est révoqué, à cause de la difficulté de l'exécuter en ce moment.

suit à la Porte, sur sujet de la Morée :

« La disette de vivres et les maladies avaient tellement augmenté ; que les Albanais l'abandonnaient en foule et retournaient dans leurs foyers. En conséquence, il avait adressé aux Amiraux alliés des propositions pour l'évacuation de la Morée, en leur déclarant qu'il ne pouvait être responsable des excès que commettaient les Albanais dans l'intérieur du pays. Les commandans des flottes alliées avaient sur-le-champ envoyé un fin voilier à Alexandrie pour y prendre des transports, et on attendait sur la rade de Navarin le Comte Capodistrias, qui devait prendre part aux négociations relatives à l'évacuation. »

Il paraît qu'Ibrahim-Pacha a fait cette démarche en conséquence d'instructions éventuelles que lui avaient été adressées par la Porte à l'époque où celle-ci écrivait aux Ambassadeurs français et anglais à Corfou. Voilà pourquoi le bruit a couru que la Porte adhérerait au traité du 6 Juillet ; mais, depuis ce moment, on a reçu la réponse du comte Guilleminot, qui a beaucoup mécontenté par quelques assertions qui ont paru inconvenantes, telles que celle-ci : « Que le sultan faisait, contre l'esprit de sa nation, une guerre qui le perdrait. » La Porte voudrait faire croire maintenant qu'Ibrahim pacha n'a pas entamé des négociations avec les alliés, en vertu de ses instructions, mais de son chef et forcé par les circonstances.

de Bouda du Danube, 27 Juillet.

Tout le pays plat, jusqu'au pied du Balkan, est occupé militairement et entièrement dépeuplé d'habitans grecs. Dans l'est de la Bulgarie, la guerre civile a éclaté entre les Turcs et les Grecs. A 'Sophie', les Turcs avaient levé un corps de volontaires, composé de 800 Grecs, jeunes et riches ; ils ont su tromper les Turcs qu'on avait réunis à eux, et tous ont passé sous les drapeaux russes.

Le mouvement en avant de l'armée russe, le long de la côte de la mer Noire, depuis Varna, n'est plus douteux. Cette forteresse est bloquée, et il est impossible qu'elle tienne long-temps, parce que ses fortifications sont trop éloignées pour sa faible garnison. Il y a grande approvisionnement dans cette place ; et comme des corps nombreux de troupes turques, surtout de cavalerie, se dirigent de ce côté, il pourrait y avoir, avant la reddition de la place, quelque combat sanglant dans les environs.

Notre armée a de nouvelles positions

Toront. Constantinople, 11 Juillet. — On assure qu'Ibrahim-Pacha a manqué ce qui

des sièges de Silistrie et de Giurgewo ; mais on croit que la possession de ces places ne coûtera ni moins de temps, ni moins de sang que la conquête de Brailow ; le commandant de Silistrie est un des hommes les plus braves de la Turquie.

A Constantinople, on ne veut pas entendre parler de paix, et on ne rêve que victoires.

Russie. Odessa, 19 Juillet. — Les nouvelles que le commerce de la mer Noire vient d'apporter, annoncent que l'escadre russe a établi des croisières devant Trébizonde, Samsoun et Synope, et intercepté plusieurs convois considérables destinés pour Constantinople. On mande de cette dernière ville que le général Paskewitsch, parti des environs de Tauris, a déjà dépassé Khoï. Il est certain que les janissaires d'Erzeroum ont déterré les marmites qui leur servent d'enseignes, et qu'ils se sont reconstitués en corps militaire. A leur exemple, ceux de Diarbekir et d'Orfa ont anathématisé la mémoire du Sultan, et déclaré qu'ils ne se soumettraient jamais aux nouvelles institutions qui ont pour base la tactique européenne. On parle de mouvements séditieux qui se seraient manifestés à Tocat et à Amasieh. Jamais l'empire ottoman n'a éprouvé une plus violente commotion.

Les Turcs, étonnés et dégoûtés, semblent attendre les Russes pour leur ouvrir les portes de Constantinople. Leur fanatisme est considérablement diminué ; et si l'on arborait la veste du Mahomet, ou sangiak-chérif, il est bon nombre de croyans qui n'ajouteraient plus de foi aux miracles qu'on lui a prêtés. Voilà ce que le Sultan a gagné à attaquer les vieilles croyances d'un peuple qu'il fallait laisser barbare, afin de ne pas effacer son type national et ce qui lui restait encore de valeur guerrière.

L'armée russe est en pleine marche sur Varna, et au premier jour on entendra dire qu'elle a franchi le mont Hemus. Les Turcs sont battus partout où les Russes les rencontrent, et ce n'est que dans les places fortes qu'ils se défendent vaillamment. La Valachie et la Moldavie offrent des ressources presque inépuisables aux armées russes ; et d'après les préparatifs concertés de longue main, elles seront dans le cas de ne jamais se pendre l'offensive.

Notre correspondance, même commerciale, est l'objet de la surveillance de la police autrichienne. Il faut des passeports bien en règle pour arriver à Vienne, et de bons répondans, tels que les jésuites et gens pareils, afin d'y séjourner. Quant à franchir le Danube, cela n'est possible qu'aux élus

du prince de Metternich.

Bistritz 20 juillet — La garnison de Giurgewo a fait une sortie impétueuse à la suite de laquelle le corps russe d'observation a été forcé de se retirer à Daja jusqu'à l'arrivée des renforts et de l'artillerie de siège attendus de Brailow. — Près de Silistria, les Turcs se fortifient, et se disposent à une vigoureuse résistance. — Les Russes ont frappé dans la Valachie une réquisition de 3,600 bœufs ; et outre ce nombre, chaque district doit en fournir 500. Le séquestre a été mis sur tous les foin et toutes les denrées. — Le premier médecin de l'armée russe ne veut pas reconnaître pour peste l'épidémie qui règne à Bucharest.

SMYRNE LE 30 AOÛT.

Des lettres de Constantinople, en date du 26, parvenues à l'instant même, portent ce qui suit :

Hier des tatars sont arrivés de l'armée, et aussitôt la nouvelle s'est répandue que les Russes avaient été attaqués par l'armée d'Usseïm-pacha, et repoussés de Shoumala jusqu'à Karassou ; que le Bostandji-Bachi, expédié il y a quelques jours pour le camp, avait porté l'ordre de prendre l'offensive avant que les Russes aient reçu les renforts que l'Empereur doit amener avec lui.

Il est fortement question de l'évacuation de la Morée, et de l'accession de la Porte au traité du 6 Juillet. Un tatar arrivé en 9 jours d'Alexandrie, apporte, dit-on, un traité conclu par Méhémet Ali, relatif à cette évacuation.

Une parfaite tranquillité continue à régner dans la capitale, et de nombreux arrivages ont eu lieu de la Mer Noire.

Voici un Chant que le génie philanthropique des Poètes français a consacré à l'expédition de la Norvège.

Le criant de l'ÉPIQUE POUR LA GAZETTE
Qu'il se entende ? C'est le cri des alarmes !
Bellone enfin ramène les combats.
Le Musulman ose affronter nos armées,
Il a marqué l'heure de son trépas
Quand du malheur pour venger la querelle
Mars en courroux sautait son bouclier,
Soldat Français, la victoire t'appelle,
Et sur ton front je revais le ténier.

Sorts du tombeau, Grèce jadis si libre !
La liberté guide tes étendards.
Que tes tyrans roulent dans la poussière,
Et que la croix brille sur tes remparts.
De tes martyrs vois la palme éternelle,
Ils t'ont orlé du séjour de la paix.
L'honneur t'attend, la gloire te rappelle :
Vas soutenir l'état de tes hauts faits.

Fier Ibrahim ton farouche courage
Avec tout temps à l'œil des Bourreaux.
Avec tout temps dispersés par l'orage
Les fils d'Hellas sont tombés en héros.
Que l'air la bannière de France
Tu l'as !... du mort est déjà dans son cœur.
L'écho redit le chant de la vaillance.
Vive le Roi, la Patrie, et Thémis !
C. S. V. F.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 17 (29) Septembre 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Monsieur Gisquet de Paris, exécuteur testamentaire de feu M^r. Codrika, vient de s'adresser au Président de la Grèce, en date du 2 Août, pour lui annoncer que feu M^r. Codrika, originaire d'Athènes, a légué sa bibliothèque grecque, à l'école qui sera établie à Athènes.

Cette collection se compose de 500 volumes. Elle est renfermée dans plusieurs caisses, et M^r. Gisquet demande les directions qu'il doit suivre pour que les intentions du donataire soient remplies.

— M^r. le Baron Sakellarios a aussi écrit au Président, pour lui annoncer que, conjointement avec son frère, il offre à la Grèce sa bibliothèque.

Elle se compose d'une nombreuse collection de livres précieux pour le choix et la rareté des ouvrages.

On sait que cette collection a été évaluée au-delà de 100,000 francs.

— La Société de Paris pour l'Enseignement élémentaire ayant appris de M^r. Dufrône que les écoles d'Enseignement mutuel d'Hydra, Spezzia, Milo et Samos manquent de moyens matériels, envoie au Président six collections de tableaux en grec moderne, originairement rédigés par le Prof. Cléoboulos, et quelques autres instrumens pour le service des mêmes écoles.

Ces objets vont leur être incessamment distribués.

— MM. Spiridion et Antoine frères Papadopoulos envoient également au Président le portrait du Métropolitain Eugène Boulgari, peint par le célèbre Schiavoni. Ils offrent ce portrait à la nation, et il occupera sans doute la première place dans la galerie de portraits qu'un jour la nation fondra pour rendre hommage aux Grecs qui ont commencé déjà sa restauration dans leurs ouvrages et plus encore par l'estime dont ils furent environnés dans les pays étrangers où ils fournirent une carrière honorable.

— Plusieurs souscripteurs de la Hollande, de l'Allemagne et de la Suisse, qui ne cessent de porter un bienveillant intérêt à la Grèce, ont envoyé au Président quelques fonds pour être employés exclusivement à l'entretien et à l'éducation des orphelins pauvres.

Nous sommes assurés que le Président se réserve sous peu de faire connaître au public, par un compte rendu, l'emploi qu'il a fait, ou qu'il se propose de faire des bienfaits dont il est le depositaire.

— M^r. le Colonel Pinon de Genève envoie au Gouvernement trois caisses de gélatine et deux tonneaux de Zoogonon. C'est une substance nutritive, d'une nouvelle invention, et dont on espère utiliser l'emploi au soulagement des pauvres.

— Nous nous bornons au simple exposé de ces nouvelles; car il nous serait difficile de trouver des expressions pour témoigner les sentimens de reconnaissance avec lesquels le public les accueillera.

PARIS 9 août.

NOUVELLES DE LA MORÉE.

On assure que des lettres d'une date fort récente et d'un puissant intérêt viennent d'arriver de Grèce à Paris.

L'amiral de Rigny écrit que 800 prisonniers grecs lui ont été rendus sur sa demande; que 3,000 soldats albanais, auxiliaires de l'armée égyptienne en Morée, se sont engagés à ne plus faire la guerre aux Hellènes, et qu'Ibrahim-Pacha lui-même a promis formellement de quitter le pays, qu'il a si long temps et si malheureusement occupé, pour retourner auprès de son père.

Si ces nouvelles, dont on nous garantit l'authenticité, se confirment, l'expédition projetée en faveur de la Grèce perdra beaucoup de ses difficultés, sans rien perdre

de son importance. En opposant un obstacle insurmontable aux efforts que l'occupation ottomane serait tentée de renouveler, elle gardera le caractère militaire et politique que nous lui avons déjà attribué. Nous le répétons: l'armée sent toute la hauteur de la mission qui lui est confiée, et répondra à l'attente de la France, heureuse et fière aujourd'hui de reporter la civilisation aux lieux où elle eut autrefois son berceau.

—On vient de mettre en vente des mémoires historiques et militaires sur la Grèce depuis 1822, jusqu'à l'époque actuelle; par M. Jourdain, capitaine de frégate de la marine royale, colonel au service du Gouvernement Grec. *) Nous nous proposons de rendre compte de cette publication, qui contient des faits nouveaux et des documents précieux sur les derniers événements dont la Grèce a été le théâtre. Il n'est pas sans intérêt de connaître à l'avance les hommes que nous allons secourir, et d'étudier le terrain où nous allons combattre.

TURQUIE. CONSTANTINOPLE, 10 Juillet.

Quant aux événements de la guerre, le Gouvernement a pour principe de ne faire connaître que ce qui lui est favorable, ou du moins ce qu'il croit lui être favorable. C'est ainsi qu'on a publié, il y a quelques jours, un bulletin dans lequel on annonçait que le siège d'Anapa avait été levé à la suite d'une sortie faite par la garnison, sortie qui avait coûté 8,000 hommes aux Russes.

On pousse maintenant avec beaucoup d'activité les préparatifs de défense surtout de la capitale. On fortifie aussi les environs, particulièrement du côté de Belgrade et de Bashik-Keuil, qui ne sont qu'à quatre lieues dans le nord; des ouvriers sont occupés à y construire des redoutes pour empêcher que l'ennemi ne s'empare de ces points importants, et ne détruise les aqueducs qui alimentent d'eau une partie de la ville. Les abords en sont défendus aux promeneurs que la beauté de ces lieux y attire ordinairement tous les étés.

Rien n'est négligé non plus pour défendre l'entrée du Bosphore. Indépendamment

(*) Monsieur le colonel Jourdain a rendu continuellement des services de tout genre à la Grèce. Il s'est même exposé plusieurs fois dans sa lutte par mer et par terre, mais il n'a jamais voulu accepter aucun grade ni la moindre solde. Nous devons lui rendre cette justice: c'est peut-être le seul philhellène qui n'ait point touché un penny en Grèce.

des batteries qu'on a mises dans un état respectable, et qui sont toutes à portée de canon. Les unes des autres, dix bâtimens de guerre, dont quatre vaisseaux de ligne, forment un rempart formidable. Des compagnies d'infanterie sont exercées jour et nuit sur ces vaisseaux, et pourront se porter, en cas de débarquement, partout où besoin sera. Cette escadre, comme celle des Dardanelles, sera incessamment renforcée de plusieurs brûlots que l'on construit en ce moment. Tout cela nous confirme dans l'idée que la résolution du Grand Seigneur est inébranlable de ne céder que par la force aux prétentions de la Russie.

Dans toute la Roumélie, les hommes en état de porter les armes sont partis pour rejoindre l'armée; il ne reste que les vieillards, les femmes et les enfans; depuis quinze jours, des publications faites dans les mosquées invitent la population à s'armer en masse pour voler à la défense de l'islamisme.

Hussein Aga Pacha a établi son quartier-général à Shoumla, et il a été rejoint par dix huit des vingt-quatre escadrons de cavalerie dressés par le capitaine Calosso, et qui forment une partie de la garde particulière du sultan. Les six autres escadrons partiront sous peu; d'où on conclut que le Sultan se mettra lui-même à la tête de ses troupes.

La capitale est toujours calme; mais on ne voit pas cet enthousiasme qui régnait dans les guerres précédentes; on a même remarqué que beaucoup de jeunes gens cherchent à se soustraire au service militaire; on assure que l'armée éprouve de grandes désertions, surtout le camp de Shoumla, où l'on manque de vivres. Les meilleurs troupes de la Porte pourraient bien être les Albains, qui sont partis pour Shoumla sous le commandement du pacha de Scutari. Toutes les troupes qui arrivent ici sont dirigées sur Andrinople. Le 6 de ce mois, Mehmed-Emir, Pacha de Conia, est parti pour cette destination avec 5,000 hommes, et le 8, Bekri-Mehemet, Pacha de Van, a pris la même direction avec 1,000 hommes; Der-visch, Pacha de Philippopoli, a été rappelé de l'exil pour prendre la défense des défilés des montagnes.

Le firman qui ordonne l'expulsion de Constantinople des Grecs domiciliés, et surtout des ouvriers, annonce clairement que la Porte veut se défendre jusqu'à la dernière extrémité, et que si l'ennemi menace sa capitale, elle veut pouvoir compter sur la fidélité des habitans. Il est vrai que les

Grecs de Constantinople n'ont encore fait naître aucun soupçon; mais un événement malheureux arrivé à Varna, occasionné par la conduite cruelle et imprudente du pacha, et qui a coûté la vie à plusieurs centaines d'individus, peut avoir inspiré l'idée d'éloigner les Grecs de Constantinople.

Le pacha avait reçu l'avis que les Grecs de Varna avaient des armes toutes prêtes pour se soulever contre les Turcs lorsque les Russes approcheraient; à l'instant même, toutes les maisons des Grecs furent cernées, et on fit avec la plus grande rigueur des visites domiciliaires; et quoiqu'on ne pût rien trouver qui justifiait l'avis qu'on avait donné, cependant la plupart des Grecs furent arrachés de leurs maisons et mis à mort. Les principaux Turcs de Varna voulurent s'opposer à la cruauté du Pacha, et adressèrent même des plaintes à Constantinople, on leur a répondu par le firman qui expulse les Grecs de la capitale. A force de représentations, le Muti a obtenu que les Grecs qui ont un état, une boutique, pourraient laisser un mandataire pour veiller à leurs intérêts.

VALACHIE. Bucharest, 15 juillet. — Il paraît qu'à la suite du dernier combat entre l'avant-garde de l'armée russe, à une distance de Bazardschik, et un corps de cavalerie ennemie, les Turcs ont été obligés d'abandonner la position avantageuse de Kuczack et de se retirer sous les canons de Beghirli, qui est la clé des défilés de Schoumla. Le camp établi dans cette position est entièrement démoralisé, et les soldats désertent par bandes de 15 à 20 hommes. Hussein Pacha travaille inutilement à établir une sévère discipline. L'exécution des deux Pachas qui commandaient à Isacktschi et à Tultzcha, l'a rendu odieux à l'armée turque, et il est résulté de cette mesure sanguinaire que les commandans turcs qui, malgré tous leurs efforts, sont obligés de se rendre aux Russes, préfèrent rester prisonniers que de retourner au milieu de leurs compatriotes.

Le pacha d'Andrinople, qui n'a pas voulu rester sous les ordres de Hussein-Pacha est parti pour Varna, et plusieurs commandans turcs ont manifesté le même désir à leur gouvernement. Irrité de cette conduite, on assure que Hussein-Pacha voulait donner sa démission, mais que les ordres formels du Sultan l'obligent de rester à son poste. Il avait demandé un interprète qui connût bien la langue russe; mais on lui a donné à entendre qu'il n'avait pas besoin de

drogman pour bien battre l'ennemi. Il se trouve arrêté dans toutes ses mesures, soit par ses supérieurs, soit par ses subordonnés.

On pense ici que la forte position de Shoumla sera bientôt abandonnée par les Turcs, et que l'armée russe s'avancera sur Andrinople sans rencontrer de grands obstacles.

SMYRNE 4 Septembre.

La lettre écrite au Reiss-Effendi par les trois ambassadeurs depuis leur réunion à Corfou a été remise à ce ministre le 31 Août. S. E. l'ambassadeur des Pays-Bas doit avoir aujourd'hui une conférence à la Porte, dans laquelle on lui fera sans doute connaître les dernières intentions du Sultan par rapport au traité du 6 Juillet. Un tartare partira pour Smyrne incessamment, et portera cette réponse, qui doit exercer une si grande influence sur les événements actuels de l'Orient. On croit avoir la certitude que la Porte ne repoussera pas les ouvertures qui lui sont faites pour la reprise des négociations, et se montrera disposée à traiter sur les bases de la convention du 6 Juillet. Elle semble n'être plus arrêtée dans ses concessions qu'une seule difficulté, celle d'admettre la Russie comme médiatrice pour l'affaire grecque, tandis que cette Puissance lui fait la guerre pour de soi-disant griefs particuliers.

AUTRE du 6 Septembre.

Une lettre d'Andrinople en date du 19 Août donne les détails suivants:

« La force des Turcs à Shoumla s'élève à 100,000 hommes, dont 70,000 dans le camp, qui est bloqué par les Russes du côté de la plaine, et 30,000 répandus sur les montagnes qui avoisinent le camp, dont les abords sont restés parfaitement libres, et qui sont hérissées d'artillerie. Il se distribue chaque jour dans ces deux positions 107,000 rations, qui consistent en 12 drames de riz, 80 drames de viande et un pain. Le fourrage manque pour les chevaux, mais il en est parti de divers points de la Romélie.

« Un général russe fait prisonnier en se rendant de Kovarna au quartier général, a été conduit au camp, où Usséim-Aga pacha l'a reçu avec tous les égards dus à son grade, et lui a donné une tente sous laquelle il loge avec ses domestiques. Le pacha lui fournit en abondance les vivres qui lui sont nécessaires.

« On ne s'aperçoit ici de l'existence de la guerre que par la quantité de convois, de provisions que l'on voit passer journali-

tenaient, se dirigeant vers le camp ; quand à l'ordre qui règne parmi les troupes, à la discipline qu'elles observent et à la tranquillité dont jouit le pays, on ne saurait trop s'en étonner en songeant que toute la population est sous les armes et que l'empire est menacé d'une invasion formidable.

Le Courrier de Smyrne donne le bulletin suivant de l'Armée Turque.

Du CAMP de Shoumla le 27 Août
au matin.

« Dans la nuit du 27 Août le séraskier Usseim-Aga pacha ordonna une attaque générale sur les retranchements russes. Il fit en conséquence marcher trois divisions dans les directions suivantes : la première, sous le commandement de Halil-Rifaat pacha, composée de trois bataillons de troupes réglées et de plusieurs régiments de milices irrégulières, se dirigea sur les retranchements de l'ennemi construits au delà de Strandjia ; la seconde, formant le centre, consistant en quelques bataillons de réguliers et un corps considérable d'irréguliers, s'avança vers les fortifications élevées audessous de Djéngbialick ; la troisième, commandée par Alich pacha ayant sous ses ordres des officiers supérieurs placés à la tête de petites brigades, devait attaquer les retranchements d'Eski Stambol.

« Ces trois divisions se mirent en marche à une heure du matin et s'avancèrent en bon ordre en observant le plus profond silence.

« La première attaque eut lieu sur les ouvrages de Strandjia ; elle fut faite par les troupes régulières qui enlevèrent les premières positions à la bayonnette, avant que l'ennemi eût pu y porter du monde pour les secourir. La garnison, surprise et ayant pu à peine se rallier, essaya de se défendre, mais elle fut taillée en pièces. Six pièces de canon et six charriots d'artillerie tombèrent au pouvoir des assaillants ; ils furent immédiatement expédiés au quartier-général de Shoumla. L'ennemi rassembla des troupes de tous les côtés, et tenta de reprendre ces retranchements. Trois fois il donna l'assaut, mais trois fois il fut repoussé, et laissa le terrain jonché de ses morts. Sa perte, sur ce point, a été très-considérable. Après d'inutiles efforts, il se retira et laissa la division ottomane maîtresse de cette importante position.

« Dans le même moment, l'attaque la plus vive se faisait sur les retranchements de Djéngbialick, où l'ennemi fut culbuté après

une résistance opiniâtre. Défendue par quatre régiments russes, la position fut longtemps disputée ; mais la valeur des troupes Ottomanes triompha de tous les obstacles. Les Russes ne cédèrent qu'après avoir engagé une lutte corps à corps dans laquelle succombèrent en partie ces quatre régiments, dont quelque débris purent à peine échapper au désastre commun. Une pièce de canon et trois caissons d'artillerie tombèrent au pouvoir des vainqueurs.

« La garnison des retranchements d'Eski-Stambol n'attendit point d'être attaquée ; elle fit retraite vers le quartier-général russe, emmenant son artillerie, après avoir mis le feu aux ouvrages.

« Ainsi, dans cette même nuit, les trois points que l'ennemi avait mis plus d'un mois à fortifier, qu'il considérait comme un puissant appui pour l'investissement et l'attaque ultérieure du camp de Shoumla, ont été pris et occupés par les troupes ottomanes. Ce succès rétablit entièrement les communications, en débarrassant la grande route de Shoumla à Constantinople.

« L'ennemi compte au nombre des pertes qu'il a éprouvées celles de plusieurs généraux et d'une assez grande quantité d'officiers.

« L'armée russe, après un échec aussi grave, s'est retirée en mettant le feu aux fortifications qu'elle avait élevées en deça et dans le voisinage de Vely Bey.

« Les rapports parvenus au séraskier Usseim-Aga pacha lui ayant fait connaître que l'ennemi concentrait ses forces audessous de Djéngbialick, il y envoya aussitôt plusieurs détachements pour occuper ce village, ce qui a eu lieu sans résistance.

« Le Séraskier annonce qu'il prend les mesures les plus énergiques pour poursuivre sans relâche l'armée ennemie et anéantir les débris des corps placés entre Shoumla et le Danube. »

—Malgré cette victoire vantée de la part des Turcs, on prétend, d'après plusieurs rapports que Shoumla soit aujourd'hui au pouvoir des Russes. Ce qu'on écrit pour sûr de Syra c'est que, d'après les dernières nouvelles de Constantinople depuis l'arrivée de ce bulletin, on n'avait plus reçu des dépêches du camp de Shoumla, et l'on craignait en conséquence que la communication entre ce camp et la capitale ne fut encore coupée.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SÉMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 20 Septembre (2 Octobre) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Lord Cochrane vient d'arriver à Poros sur le bateau à vapeur the Mercury, un de ceux qui coûtent si cher à la Grèce et qu'elle aurait dû recevoir depuis trois ans environ.

On assure que le noble Lord a fait des sacrifices et s'est donné beaucoup de soins pour hâter sa confection et le rendre un des plus parfaits navires qui existent dans ce genre.

Le bruit s'est répandu que les Ambassadeurs des trois Puissances actuellement réunis à Poros, se disposent à faire une tournée dans les différentes îles de l'archipel. Dans ce cas nous espérons que S. E. le Président de la Grèce, sera bientôt de retour à ÉGINE.

Monsieur le rédacteur de l'Abuille Grecque

Le Courrier de Smyrne N^o. 26 contient un article anonyme sous la rubrique de Syra, à la fin duquel il est dit:

« A Malina le Gouverneur envoyé par le
« Président a voulu. exiger le paiement des
« contributions imposées aux autres parties
« de la Grèce, mais il lui a été répondu
« par les principaux du pays que les Mal.
« notes, même sous les Turcs, étaient indé.
« pendans, qu'ils ne payaient qu'un faible
« tribut, et avaient fait la révolution pour
« n'en payer du tout; que si la liberté con.
« sistait dans les impôts, ils ne voulaient
« ni de la liberté, ni de ceux qui la leur
« apportaient. »

Le rédacteur de ce journal paraît très-peu instruit de l'esprit des Spartiates, et de leur position actuelle; à moins que cela il n'aurait jamais hasardé de mettre en leur bouche de tels propos, ni de leur prêter de pareils sentimens.

Je désire donc lui apprendre que le nom de liberté est si sacré pour les Spartiates qu'il n'existe aucune espèce de sacrifice, qu'ils aient épargné, aucune souffrance qu'ils n'aient supportée sans murmure pour jouir au moins d'une ombre de cette liberté, même sous le joug oppresseur des

Musulmans. Depuis huit ans, la guerre que les Hellènes n'avaient jamais cessé de faire contre leurs tyrans dans tout coin, et en toute circonstance, là où ils le pouvaient, devint enfin générale. Le Spartiates ont été alors des premiers à prodiguer leur sang, et à rivaliser d'efforts avec leurs frères pour revendiquer les droits de toute la nation. Il ne s'agissait plus d'un ombre de liberté pour Sparte seule; il était question d'affranchir toute la Grèce.

Il faut bien méconnaître les sentimens des Spartiates, non pas pour assérer, mais pour s'imaginer seulement qu'ils refuseraient de payer les droits et les impôts que payent tous les Hellènes: ces droits et ces impôts, sans lesquels on ne saurait point conserver cette liberté chérie, conquise par tant de sang versé, et par la haute protection des augustes Souverains de la Chrétienté, qu'ils le refuseraient sur tout au moment, où notre indépendance va se reposer sur l'appui inébranlable de la volonté, si solennellement manifestée, des Gouvernemens et des peuples du monde civilisé; au moment où nous allons en cueillir les fruits et la voir de jour en jour se consolider sous la sage et prévoyante administration de notre respectable Président.

Veuillez, Monsieur, insérer cette lettre dans votre prochaine feuille à fin que Monsieur le Rédacteur du Courrier de Smyrne puisse se former une meilleure opinion des Spartiates. Celui qui désire la lui inspirer n'est pas le dernier des Citoyens de Sparte.

ÉGINE. le 18 Septembre 1828.

Constantin Mauromicalis.

BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE RUSSE.

Du 14 Juillet 1828.

Les avant-postes du lieutenant-général Rudiger ont quitté le 3 Juillet Bazardzhik et se sont avancés par la route de Koston-dji jusqu'au ruisseau d'Uzenia. Le même jour, ils ont aperçu un corps ennemi de

6,000 chevaux, qui était le 1^{er} devant Bazardchick, et qui s'est retiré à Kosloundji à l'approche des Cosaques. Le 11, nos avant-postes, arrivés à Kosloundji, ont occupé cette petite ville. L'ennemi s'est retiré à Shoumla et à Parawadi. Nos avant-postes, consistant en deux escadrons de hussards du régiment d'Alexandre et une division du régiment prince d'Orange, ont rencontré le 12 les avant-postes ennemis, les ont chargés et poursuivis jusqu'au village Jassilepe, à 10 verstes de Kosloundji, où l'ennemi a reçu des renforts et commencé à faire feu pendant qu'une forte division est arrivée, sans être aperçue, par une vallée sur l'aile droite des hussards, et les a attaqués vivement en cherchant à les couper. Cette tentative n'eut aucun succès; les hussards se réunirent au corps principal d'avant-postes, et furent bientôt renforcés par six régimens des hussards d'Achtijrsk et deux caïons. Nous avons eu quatre officiers blessés et soixantedix morts et blessés. La perte de l'ennemi a été plus forte, par suite de l'attaque vigoureuse faite par notre cavalerie et par le bon emploi de notre artillerie. D'après les rapports de nos prisonniers, la division ennemie qui se trouvait au feu était forte de 8,000 hommes. Tous les avant-postes du Lieutenant-général Rudiger, et la cavalerie et l'infanterie, ont reçu ordre de rester auprès de Kosloundji, et de ne faire avancer de troupes que jusqu'au village de Jassilepe.

Aujourd'hui, la 9^e division d'infanterie est partie d'ici pour Kosloundji, et demain l'Empereur s'y rendra avec le quartier-général, que suivront les troupes du 7^e corps.

D'après les nouvelles qu'on a reçues du Général d'infanterie Roth, le 6^e corps a passé le Danube à Hirsova, et s'est avancé par Rassoza, où ses avant-postes se trouvaient le 11, sur Silistrie.

La division de nos troupes qui se trouve sous les ordres du Lieutenant-général Kornilow, qui assiège Giurgevo, a repoussé d'une manière très-satisfaisante, le 3 Juillet, une sortie vigoureuse. L'ennemi avait déjà fait passer à Rutchuck, le 2 Juillet, une masse considérable de cavalerie, et le lendemain il attaqua, avec 2,000 chevaux, 4,000 hommes d'infanterie et 7 canons, nos avant-postes sur tous les points, en cherchant à les déborder.

La vaillante résistance des bataillons des régimens d'Ekatherinebourg et de Tobolsk, et surtout les opérations convenables de l'artillerie à cheval, ont forcé à la fuite l'ennemi, qui a été poursuivi par les Cosa-

ques et par une division de dragons. L'ennemi, dans cette affaire, a laissé sur place 80 hommes, sans compter les blessés qu'il a emmenés. Notre perte n'a été que de 10 blessés, et 20 chevaux tant morts que blessés.

WESTMINSTER le 3 Août 1828.

Une grande lutte s'engage en Europe. tous les organes de la publicité expriment des craintes ou des espérances, chacun placé à son point de vue national: c'est fort bien. Mais ne peut-on pas aussi envisager la question sous un point de vue européen? C'est une opinion qui doit se manifester tout comme une autre. Le Constitutionnel est une sorte de tribune européenne; je vais essayer de m'y faire entendre.

En voyant la Russie descendre vers Constantinople, l'Autriche peut avoir quelque peur, l'Angleterre peut sentir un mouvement de jalousie, la France peut être saisie d'émulation; mais on a prouvé vingt fois que ni la France ni l'Angleterre n'ont sérieusement rien à craindre. Quant à l'Autriche, si elle a peur, tant pis pour elle; quand un gouvernement n'est pas plus aimable et pas plus aimé, le moindre chose l'intimide; c'est comme un coupable qui frissonne à la chute d'une feuille. Mais est-il bien nécessaire de s'effrayer aussi pour lui être agréable?

Laissons donc l'Autriche s'arranger comme elle pourra: si elle est inquiète du côté de l'Orient, au moins son occident pourra-t-il respirer, et vous ne la rencontrerez pas tout à l'heure sur vos frontières du Piémont. Il ne s'agit point ici de l'intérêt de l'Autriche, mais de celui de la civilisation; ce qui est tout autre chose.

Il est évident que, depuis un siècle, tout s'est mûri pour amener à l'époque actuelle l'un des événemens les plus heureux pour la civilisation, pour l'humanité, savoir, l'expulsion du seul peuple barbare qui subsiste en Europe. Jamais l'occasion ne fut plus belle: l'empire ottoman à peu près disloqué, la Grèce presque entière émancipée, les janissaires anéantis, la confiance populaire détruite par de sinistres prédictions; enfin, le plus grand développement des forces russes dont il y ait mémoire, secondé par la sympathie religieuse. Et une telle occasion serait perdue! Et il y aurait des gens assez simples ou assez bas pour faire des vœux contre cette noble entreprise! Et le stupide Turc aurait encore eu raison de compter sur l'éternelle sauvegarde de son empire, sur les rivalités

de ces chiens de chrétiens qu'il méprise, chez qui il ne daigne pas envoyer d'ambassadeurs, tandis que les leurs n'ont presque pas cessé de venir se prosterner à ses pieds, et baiser la poussière de ses souliers, désarmés et soutenus sous les aisselles comme de malheureux esclaves que l'éclat de tant de puissance doit frapper de vertiges! Et l'un des plus beaux pays du monde serait encore condamné à la stérilité sous l'administration du bâton, du sabre, du pat et du cordon! sa nombreuse population chrétienne serait abandonnée pour gémir à jamais sous le joug de ces ignorans musulmans qui pensent que chacun d'eux vaut mieux que dix d'entre nous! S'il en advenait ainsi, l'Europe serait couverte d'une souillure, disons mieux, d'un ridicule dont elle ne se laverait jamais, et, à l'avenir, tout musulman, qui rencontrerait un Européen sans l'insulter, serait un misérable.

De quoi s'agit-il au fond? D'étendre la civilisation. Or, c'est aux peuples chrétiens qu'appartient cette tâche; non point que le mahométisme soit une religion infiniment absurde; au contraire; mais comme il a tout réglé, même l'état politique et l'état social, il a été un point d'arrêt. Les musulmans ont eu leur temps d'éclat; ils étaient même alors plus avancés que nous; mais nous avons marché depuis ce temps-là et eux ils sont restés. Notre mission est d'étendre la civilisation, non seulement parce que nous sommes les plus habiles, mais encore parce que nous sommes les plus forts; et comme il ne tient qu'à nous de le leur prouver, dès qu'ils le sauront, ils nous laisseront la place libre.

Maintenant voyons la carte. Voici d'abord de belles et fertiles provinces, la Moldavie, la Valachie, et même la Bulgarie, et même la Romélie; qui se chargera de les affranchir et d'y porter la civilisation européenne? Est-ce l'Angleterre, ou la France, ou la Prusse, ou l'Autriche, etc? Non, sans doute. La Russie seule est en position de le faire; seule elle y a un intérêt direct, seule elle fait les sacrifices, déplore les forces nécessaires pour arriver à ce but. Eh bien! pourquoi ne souhaiterions-nous pas qu'elle réussisse? Sans doute elle en attend quelques avantages; mais réellement sont-ils si brillans, à moins qu'elle ne prenne et ne garde Constantinople? Et compte-t-on pour rien les efforts auxquels elle est condamnée pour réussir? La route de Constantinople, jusqu'ici, ne paraît pas semée de roses; n'est-ce

que de lutter avec des barbares qui tiennent la peste dans leur arsenal, et la lancent comme une fusée sur le camp ennemi? Promener l'incendie dans un pays envahi, pour affaiblir les agresseurs, est peu de chose en comparaison; mais y envoyer la mort avec des instructions pour l'étendre partout! Un peuple qui a de telles armes est-il un voisin bien agréable à l'Europe? Songez donc encore à cela: chasser les Turcs d'Europe, c'est aussi en chasser la peste.

La Russie dépensera de l'argent, perdra des hommes; après la campagne, elle présentera son mémoire à la Porte, à l'Europe. Il faudra bien l'indemniser, c'est de toute justice. Quel autre moyen que de lui laisser du territoire? Le sultan ne pourra payer en argent, et sans doute aucun Gouvernement européen ne fera un emprunt pour lui en avancer. Mais ce territoire, quel qu'il soit, pense-t-on qu'il ne soit pas fort embarrassant à garder, qu'il ne devienne pas un sujet de longues inquiétudes, de longues dépenses? Voyez que la Russie a là une très lourde affaire sur les bras. Le boeuf dort six mois quand il a avalé un mouton; la Russie en aura peut-être pour un siècle à digérer quelques membres de l'empire ottoman, et, long temps avant la fin de cette période, elle sera démembrée. Qui sait si la Pologne et Constantinople, réunis un jour sous le même sceptre, ne seront pas un état ennemi de la Russie, précisément parce qu'il sera limitrophe, et ne deviendront pas une utile barrière pour l'Europe? Convenons donc que c'est bien mériter de la civilisation que de faire de si pénibles conquêtes pour la répandre, lorsqu'il est très incertain qu'on y gagne quelque chose.

Il ne faut pas croire que ce soit une bagatelle de civiliser un pays barbare. Que de travaux de toutes sortes! Il faut percer des routes, bâtir des ponts, creuser des canaux, construire partout des édifices utiles, et songer à mille autres choses. Sans doute, les Français et les Anglais sont plus capables de civiliser un peuple que les Russes, qui tiennent leur propre civilisation de seconde main; les Anglais savent mieux bâtir une ville, y introduire ce qui est commode, et ouvrir dans tout un pays des sources de prospérité; les Français s'entendent mieux à ce qui rend la vie facile, aux arts qui en font le charme, à la liberté, à l'égalité de moeurs qui la rendent élégante sans être égoïstée; enfin ils peuvent porter hors de chez eux une civilisation moins propre et moins bien régie, à la vérité, mais

Beaucoup plus amusante. Là dessus, il n'y a point d'objections, si ce n'est que la Turquie n'est pas à notre porte, et qu'il faut bien que d'autres s'en chargent, puisque nous ne pouvons nous en charger.

Il y a plus: assurément, en fait de civilisation, l'Autriche n'est pas très forte; mais enfin, à tout prendre, elle en sait plus que les Turcs. Cela posé, n'est-il pas de toute justice que le soin de dégrossir un peu la Bosnie et la Servie lui soit attribué? Sans aucun doute, la plus grande partie de la population de ces provinces, même la population Musulmane, aimerait mieux être sous la domination d'une puissance européenne que sous le cimeterre du glorieux chef des croyans. L'Autriche qui, au congrès de Vienne, n'a pas beaucoup écouté le vœu des peuples, pourrait au moins cette fois se réjouir de voir son autorité invoquée comme un bienfait. Tout, de ce côté là, serait un peu plus dans l'ordre qu'en Italie; en effet, il est bon qu'un pays barbare soit possédé par un Gouvernement plus éclairé; mais c'est un triste contresens que la civilisation soit lourdement exploitée par la barbarie.

Puisque nous sommes sur le chapitre de l'Autriche, occupons nous de ses intérêts: je le veux bien, car après tout elle sera serrée de près par la Russie. Vous voulez des barrières; pourquoi l'Autriche n'en serait-elle pas une? Immobile comme elle est, cette puissance est admirable pour ce rôle. Qu'elle s'empare, si elle veut et si elle peut, de l'Herzégovine et de l'Albanie, dont les populations sont un peu difficiles à manier; qu'elle tâche d'en tirer parti, elle rendra encore service. Hormis la Grèce proprement dite, qui sera sous la protection de l'Europe entière, ne parlons point ici de faire de la Turquie nord un état indépendant; c'est une chimère. Avec de si puissans voisins, l'indépendance n'existerait jamais de fait, surtout pour des peuples demi-barbares qui auraient tout à innover pour se constituer en gouvernement. Il faut d'abord qu'ils soient européenisés, et pour cela il faut absolument qu'ils appartiennent à de grandes puissances européennes.

Je finis par un mot sur la population turque de ces contrées, qui est assez nombreuse et qui mérite bien qu'on la compte pour quelque chose. Les paysans turcs sont de très bonnes gens; ils seront infiniment plus heureux et ils auront bien plus de sécurité pour leurs biens et leurs personnes sous des administrations européennes que sous des pachas, des voïvodes, et mé-

me sous des hospodars. Quand on parle de chasser les Turcs d'Europe, on sait bien que c'est chasser la Sublime Porte et ses vampires, désarmer les oppresseurs et les bourreaux. Les Grecs, traités comme peuple asservi, ont bien trouvé moyen de s'enrichir et de s'affranchir. Les Turcs, traités comme sujets, finiront par se civiliser et par devenir des hommes fort utiles au pays. On ne les chassera point comme autrefois l'Espagne eut l'ineptie et la cruauté d'exploiter les Maures; on les rendra meilleurs et moins bêtes qu'ils ne sont: voilà comme doit se venger la civilisation.

UN COSMOPOLITE.

PARIS 8 AOÛT.

On nous a communiqué la note ci-après, «M. de Mortemart, Ambassadeur de France près la cour de Russie, se promenait dans les environs du quartier-général de l'armée russe, escorté d'un seul Cosaque qu'il a pris à son service, lorsque quatre soldats Turcs, placés en embuscade derrière un buisson, l'ont assailli et ont essayé de l'enlever. Le Cosaque a défendu son nouveau maître avec une telle intrépidité, avec un tel bonheur, qu'en soutenant le choc des quatre Turcs, il a donné le temps à l'Empereur de Russie, qui parcourait ses avant-postes, d'accourir au bruit des coups de feu et de venir délivrer notre Ambassadeur. M. de Mortemart a présenté son Cosaque (qu'il appelle son ami) à S. M. l'Empereur de Russie, qui l'a embrassé.»

— Les procédés de navigation sous-marine de M. Bandoïn, dont nous avons déjà parlé, ont reçu de nouveaux perfectionnemens. Les savans sont maintenant appelés à l'examen des appareils de M. Bandoïn, déposés chez M. Galle, fabricant de bronzes, rue de Richelieu, N. 93, où chacun peut aller les examiner!

On assure que la compagnie qui se forme pour exploiter le brevet de l'inventeur, se propose de solliciter l'autorisation nécessaire pour aller retirer des vaisseaux turcs coulés à Navarin, les pièces d'artillerie et les objets de toute nature qui ont été submergés. Il est probable qu'après examen, M. le ministre de la marine ne refusera pas sa protection à une semblable entreprise.

Constitutionnel.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 14 Septembre (6 Octobre) 1828. Lundi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 5,507.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

Ayant en vue l'avantage du
trésor public, et ayant entendu
l'opinion du Panhellenium
ordonne :

- I. Dans toute partie de l'État les daces, dorenavant ne seront plus donnés à ferme, mais ils seront par tout exploités pour le compte du Gouvernement.
- II. Dans l'exploitation des daces, sont abolies tous les privilèges, qui avaient été accordés à quelques endroits de l'État, tels que Syra et Nauplie; en conséquence les daces une fois payés dans quelque partie que ce soit de l'État, on ne payera plus aucun autre dace sur les mêmes objets, dans quel autre endroit qu'ils soient transportés.
- III. L'exécution du présent arrêté commencera du moment, où finit l'époque pour laquelle les daces ont été donnés à ferme.
- IV. La Commission des finances est chargée de ce qui concerne la présente disposition.

ÉGINE le 16 Août 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPI.

LONDRES le 11 Août.

M. Dawkins, fils de Monsieur le Commissaire des bois et forêts, a été nommé envoyé en Grèce et doit incessamment se rendre à sa destination. Des Consuls seront aussi nommés pour les différentes échelles de ce pays.

NOUVELLES Officielles des affaires de Crète.

Télégraphé le 11 Septembre.

Après la bataille qui a eu lieu à Canio.

tica, le 2 Août, et sans trouver aucune résistance, nos troupes entrèrent dans la province d'Apocorone. Quelques corps se portèrent à Calives, village maritime, près du golfe de Souda, pour en chasser une troupe de Turcs Apocoronotes. Effectivement ces Turcs, se voyant serrés de près, s'embarquèrent le lendemain sur des bateaux, et se rendirent à Souda; ainsi Apocorone resta tout-à-fait libre.

Monsieur le Baron Raynek, notre Colonel, remis un peu de son indisposition, a quitté Askliphou, et est descendu dans l'Apocorone où il a choisi pour sa résidence notre village, situé à 3 heures de Malaza, occupée par les Turcs. Sa présence a beaucoup encouragé les habitants de cette province, qui s'empressent de lui témoigner leur reconnaissance.

Moustapha Pacha, après sa défaite à Nérocouro, ne pouvant en supporter la honte a envoyé sa troupe, à deux différentes reprises pour tenter d'envahir le territoire de Laccos et d'y mettre tout à feu et à sang. Les Laciotes, hommes courageux et soutenus par leurs voisins, ont repoussé l'ennemi, et l'ont forcé à se retirer avec perte dans ses asyles. Ils ont occupé et renforcé les positions d'où ils ne cessent jamais d'inquiéter l'ennemi, n'ayant point l'ordre de Monsieur le Colonel de l'attaquer ouvertement.

Le 20 Août des dépêches des Provinces de Candie, (Héracée) arrivèrent à Monsieur le Colonel. Elles contenaient l'annonce tragique de ce qui s'était passé à Candie le 13 Août. Les Chrétiens dans une embuscade près de Massara avaient tué le fameux Agriolidi Gouverneur militaire à Candie. Les turcs ayant appris cette nouvelle fermèrent aussitôt les portes de la ville, et firent main basse sur tous les malheureux Chrétiens. Le massacre dura vingt quatre heures. Plus de 750 cadavres ont été comptés dans les places et dans les rues sans

ceux qu'on avait jetés à la mer, dans les p... On n'avait laissé vivante ni femme, ni fille grecque. On avait épargné vingt hommes pour les employer à enterrer leurs frères, mais ils furent bientôt massacrés sur les tombes mêmes qu'ils venaient de creuser. Il n'y eût que l'Evêque qui put se sauver dans le palais et sous la protection du Pacha.

Cet horrible carnage n'avait cependant pas encore rassasié ces monstres. Ils ouvrent les portes, ils sortent de Candie en masse, et se répandent dans les environs de la partie Est, depuis Arcadie. Par tout ruissellait le sang des innocens et malheureux Chrétiens. Les femmes et les enfans se cachaient où ils pouvaient; il y en eut même qui s'enfermèrent dans des coffres; mais nos bourreaux impitoyables les y decouvrant les déchiraient cruellement. Un bien petit nombre de tous les Chrétiens de la Province ont pu se sauver dans les montagnes sous la protection de quelques gens armés qui s'y trouvaient.

Le Colonel apeine reçut-il cette affreuse nouvelle qu'il donna aussitôt ses dispositions pour diriger toutes les forces des Provinces libres qui approchent celle de Candie, savoir: de l'Arcadie, de Kainon, d'Avlopotamos, de Cnosso, de Monoprosope, d'Amari et de St. Basile, contre la ville de Candie pour en former le siège. Ces troupes ayant à leur tête le brave G. Tsoudero marchèrent avec empressement, pénétrées d'horreur du massacre de leurs frères, et Candie est maintenant cernée d'aussi près que possible.

L'exemple des Turcs Candiotes fut bientôt imité par ceux de Réthymos, qui firent une sortie pendant la nuit du 19. Ils tombèrent à la pointe du jour sur quelques villages du côté de la mer; ils y massacrèrent plus de 60 Chrétiens, et même un Prêtre qui revêtu des habits sacrés célébrait l'Office Divin. Heureusement des palicars qui étaient dans le voisinage y accoururent, les mirent en fuite; en tuèrent deux et en prirent vingt-cinq prisonniers. Ils leur enlevèrent aussi tous les bestiaux qu'ils avaient rassemblés pour les emmener dans la forteresse. Ces bourreaux étaient au nombre de 300 et plus.

Après la connaissance de ces horribles faits on se prépara à faire aussi le siège de Rethymos et cette place est maintenant bien cernée par nos troupes qui se composent de Réthymiotes, d'Asphédiotes et de Callicratéens de la Province de Sphacie.

Notre Colonel n'est pas encore revenu à

cette résidence. Il s'occupe sans relâche avec l'autorité locale, qui le suit par tout, des moyens d'approvisionner nos troupes et de rendre permanens les sièges entrepris des trois plus grandes forteresses de Crète.

LE CONSEIL DE CRÈTE Aux Émigrés Crétois

De nouvelles victoires qui ne cessent pas de se succéder couronnent nos efforts et vont affermir la liberté de notre chère Patrie. Cette Patrie se ressent à présent plus que jamais de l'absence de tant de ses enfans; elle éprouve plus que jamais combien leur présence lui est nécessaire. Au moment de sa régénération elle les voit avec douleur dispersés çà et là. En leur ouvrant ses bras elle les invite à rentrer dans son sein, à révenir sur son territoire arrosé de sang.

Crétois! Les bras de vos concitoyens, de vos frères, ont presque purgé la terre de nos ancêtres de la présence des ennemis dit nom chrétien et de l'humanité; ils continuent à les chasser de toutes ses parties. Ils ont affranchi des provinces, dont la restauration exige la coopération de plusieurs d'entre vous, et dans lesquelles vous pouvez trouver un soulagement à vos malheurs.

Vos ennemis ont épuisé leurs forces, mais dans leur épuisement Dieu a endurci leur cœur, ainsi qu'il endurcit jadis le cœur de Pharaon pour la délivrance du peuple d'Israël. Pharaon cependant poursuivait avec ses armées un peuple qui échappait à sa tyrannie, mais nos Musulmans, bien plus cruels que lui ont entrepris de massacrer impitoyablement les Chrétiens paisibles qui, vaquant à leurs affaires, sont restés dans les asylés de la lacheté, les places fortes et leurs environs. Héracée (Candie), plusieurs des villages qui l'entourent, les Provinces de Cnosso, du Cherronèse, de Réthymos et plusieurs autres ont vu leurs rues couvertes de milliers de cadavres déchirés, victimes déplorables de la barbarie, et que votre présence aurait pourtant pu soustraire au glaive de nos ennemis.

Les turcs ne sont plus en état de soutenir nos efforts. Il ne leur reste désormais aucun appui, hormis les remparts des forteresses; mais si nous les y serrons de près, ils ne tarderont point à nous les rendre; Ils nous céderont enfin l'héritage de nos ancêtres, qu'ils retiennent, depuis plus d'un siècle et demi, en conquérans illégitimes.

Crétois ! Ne vous laissez point décourager par des bruits que répandent les organes de nos ennemis sur l'incertitude de notre existence politique. Notre résolution de nous délivrer ou de mourir ne peut qu'atteindre son but. Notre persévérance, mais avant tout la protection des trois hautes Puissances alliées, porteront à bout notre entreprise. Elles ont protégé plusieurs fois l'humanité comme Elles protègent aujourd'hui notre sainte cause.

Ces augustes Souverains sont les mêmes qui n'ont point supporté le trafic des Maures, comment supporteraient-ils d'abandonner aujourd'hui tant de chrétiens leurs corréligionnaires à la discretion de féroces barbares toujours prêts à les immoler. Comment ne préféreraient-ils pas de chasser avec leurs propres armes ces barbares pour sauver des chrétiens ?

Quel est, de ces puissans Monarques, celui qui ne connaît pas qu'avant et après notre révolution, il n'a existé et n'existe aucune part, des turcs plus cruels et plus inhumains que ceux de l'île de Crète ? ou bien pourrions-nous douter qu'ils ignorent, d'un côté nos sacrifices, nos efforts, nos brillans exploits et de l'autre nos malheurs, les torrens de sang que nous avons versés, l'esclavage, et les souffrances que nous avons endurées pour révéndiquer nos droits politiques et naturels. Est ce que les Crétois auraient moins lutté que tout autre peuple de la Grèce ? Si pendant quelque tems ils ont dû se contraindre dans la seule intention d'arrêter l'effusion du sang, que chaque jour faisaient conser les hordes Égyptiennes, peut-on les accuser d'avoir ensuite manqué un seul instant de faire briller leur ferme résolution de seconder leur joug insupportable ou de mourir ?

Quelle autre contrée de la Grèce offre-t-elle autant et de si déplorables malheurs que l'île de Crète, pour exciter l'intérêt compatissant des grandes Puissances chrétiennes ? (*)

Vous n'avez donc rien à craindre ! hâtez-vous de venir au secours de votre Patrie dans sa lutte, soit vous qui pouvez par vos lumières et votre expérience contribuer à l'arrangement de ses affaires, soit vous qui pouvez encore par vos armées soutenir comme autrefois les faibles d'entre vos concitoyens. Venez enfin vous aussi, qui souffrez la faim dans toute autre contrée, venez vous rassasier de la fertilité

de votre terre natale, de votre unique héritage. Venez, vous êtes tous nécessaires à la Patrie. Cette tendre mère vous invite; en vous invitant, elle vous conjure par les mânes sacrés de tant de martyrs de sa religion et de ses droits, par le sang qu'ils ont versé, et dont vous ne trouverez presque pas une place de cette terre qui n'en soit arrosée. Elle vous conjure par la sainteté de notre lutte et enfin par cet Être Suprême, qui nous soutient dans notre entreprise, de ne pas vous montrer encore cette fois sourds à sa voix. Elle proteste en même tems devant Dieu et l'Univers, et devant ses enfans qui luttent pour sa délivrance, contre tous ceux d'entre vous qui pourraient encore fermer l'oreille et demeurer indifférens à son présent appel.

Tzitzifé 10 (22) Septembre 1828.

Les membres du Conseil.

N. Oeconomus	George Archiprêtre
A. Stephanaky.	de Sphacie.
A. Pappadaky.	André Phassouli.
A. Aretini.	Jean Micaël.
M. Caloudi.	D. Boiazoglou.
Theocare Agatak.	Georges Renieri.
A. Jannotak.	G. Mariaky.

Le Secrétaire

Ange Paléologue.

A Monsieur le Rédacteur de l'Abeille Grecque.

Mon intention n'est pas de refuter ce que le Courrier de Smyrne débite contre le Gouvernement actuel en Grèce, ni contre les personnes qui l'administrent, parceque, malheur à ce pauvre pays, si on pensait trouver un apologiste de son Gouvernement dans le rédacteur d'un Journal, qui se trouve imprimé dans la plus riche échelle de commerce en Asie, où il a à ménager non seulement, mais à suivre aveuglément le but du Maître du Pays, et de ceux qui le payent.

La restauration de la Grèce n'arrange ni les desirs du maître, ni les vœux mercantiles des payeurs, et c'est assez, une fois pour toutes, pour se persuader du poids que l'on donne en Grèce aux articles du Courrier de Smyrne.

Cependant il est convenable de remarquer qu'il se donne la matière en alléguant des faits qui sont calomnieux pour ceux qui approchent ou le Président ou son Frère, et c'est pour cela, que dans l'intention de relever la vérité, je commencerai par observer au rédacteur de l'article inséré dans le N^o 30 du Courrier, en date de

(*) Ici, à trop juste titre, on aura l'exception Messolongi.

Naples de Romanie 3 Septembre, que ni le Président, ni son frère, ne sont nullement effrayés des soupçons, ou de poison, ou de pièges de nulle espèce, parceque les maisons où ils habitent ne sont gardées par personne. Le Président n'a point de garde, les portes de sa Maison sont toujours ouvertes: l'entrée à tout homme y est libre, et ceux qui gardent sa maison, sont deux huissiers Rouméliotes.

Son Frère n'a qu'un Ipsariote, il demeure actuellement dans une Maison moitié faite, et dont l'autre moitié se construit à présent.

C'est une preuve matérielle de la fausseté des rapports qui ont été donnés au rédacteur du Courrier, et qui l'ont induit dans une lourde erreur.

Cette erreur n'est pas la seule: il s'est laissé induire dans d'autres.

On lui a fait croire que le Commissaire Extraordinaire assujétit tous les étrangers qui arrivent en Grèce à la garantie de deux citoyens, qui doivent répondre du moindre de leurs actes, tandis que cette ordonnance ne porte que ce qui suit. « Les cautions doivent garantir qu'il est tel, qu'il dit être, que pendant son séjour il respectera les lois du pays, et qu'il a de quoi vivre » Ne sont-ce pas les réglemens universels de police? Ou est-ce que la Grèce doit être le refuge de tous les vagabonds de la terre?

Malheureusement pour ce pays, ces réglemens de police n'étaient pas en vigueur auparavant, puisque s'ils l'avaient été les faux monnoyeurs ne seraient pas venus librement d'Alexandrie en Grèce pour y établir les machines de ce métier, ni on aurait vu des gens de toutes les nations, mêlés avec les Grecs, faire les pirates.

Les vagabonds forts de leur art de tromper le monde, s'ils sont fâchés à présent que leur entrée en Grèce ne soit pas libre, tant mieux pour ce pays, sur tout, parceque il n'y a pas trop de pain, pour en donner aux autres.

La proclamation qu'on l'accuse d'avoir faite comme Commissaire Extraordinaire il ne l'a faite que comme Ephore de santé, parceque alors il n'avait pas encore reçu cette seconde commission, et s'il a dit, qu'il n'est pas permis de faire l'examen des actes du Gouvernement, s'est-on informé dans quelle circonstance, et pourquoi l'a-t-il dit?

La population fort nombreuse d'Hydra, attaquée par la peste, était resserrée dans les limites pierreuses et stériles de son île. Malgré toute la patience de ce peuple

4 dont il a donné des preuves, il ne manquait pas quelque faux conseil qui pouvait l'égarer.

Dans une circonstance aussi critique que périlleuse, est-ce que l'on pouvait permettre de faire des rassemblemens populaires, pour que les réglemens sanitaires fussent enfreints et que ce peuple se rendit lui-même victime de son impatience? C'est pour cela que dans cette même proclamation il est dit: « Je vous invite de continuer dans votre conduite tranquille et subordonnée, que vous avez gardée jusqu'à présent. »

Ce n'est pas une profession de foi politique, mais un principe de discipline de police sanitaire. Cela diffère, n'est-ce pas?

La quatrième accusation porte qu'avec des principes antiéconomiques, et tout à fait imprévoyans, le Commissaire Extraordinaire a resserré les limites des intérêts en Grèce, au dix pour cent.

En Grèce, on n'a pas jugé cette mesure comme à Smyrne. On a jugé en Grèce qu'elle renfermait l'intention de sauver les propriétés des Grecs, de l'avidité de ceux qui les ont convoitées, et qui les convoient à présent d'autant plus.

Les intérêts d'abord, par les lois des empereurs, rappellées en vigueur par acte national, sont limités à 3, 4, et 5 pour cent par an: Basiliques liv 23, seconde partie, titre 3^e. Mais ces limites n'ont pas été observées, et la sordide avarice profitant des malheurs du peuple, est arrivée jusqu'à exiger le 6 pour cent par mois, et quelque chose de plus.

Est-ce que c'est antiéconomique de protéger, la loi à la main, les propriétés des citoyens? Peut-on dire que c'est une mesure nouvelle pour crier contre la violation du principe de non retroactivité?

Pensait-on, peut-être, en établissant quelque droit coutumier, que les intérêts en Grèce n'avaient de bornes que la conscience du créancier!

Plaidait-il, le rédacteur, la cause des débiteurs ou des créanciers?

Est-ce que le rédacteur de l'article en question, ne connaît pas, qu'il existe dans le monde, des contrats illicites, contre lesquels, il n'y a pas de formes qui tiennent, et qu'en punition de l'injustice, on perd quelque fois le Capital, ou on en déduit une partie, en compensation des intérêts illégaux que l'on a payé.

Le fait est que cette mesure fut reconnue si juste en elle-même; et fut accueillie avec tant de satisfaction, que nous savons, qu'on l'a demandée dans d'autres départemens de la Grèce.

Egine le 21 Septembre 1828.

B.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 27 Septembre (9 Octobre) 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Le 21 de ce mois (3 Octobre) à deux heures après le coucher du soleil, quatre petits bâtimens de la flottille Grecque dans ces parages ont pénétré dans le golphe de Lépante, et s'en sont rendus maîtres ; ils y ont coulé à fond une chaloupe canonnière, et se sont emparés d'un Brick et de plusieurs autres petits bâtimens turcs.

Nous n'avons point encore le détail officiel de cette importante nouvelle ; Nous nous empresserons de le publier aussitôt que nous en aurons connaissance.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'observer combien l'avidité de s'instruire a toujours été universelle chez les modernes Hellènes avant et après leur révolution. L'Europe a vu fréquenter ses Universités par un grand nombre de jeunes Grecs, dont pourtant la plupart, n'ayant que de trop faibles moyens de subsistance, souffraient toute espèce de privations pour parvenir à reporter chez eux quelques étincelles des lumières que leurs pères avaient répandues sur la terre et que le despotisme le plus barbare et le plus ignorant avait chassées loin de l'horizon, où elles avaient brillé pour la première fois (*).

Nous avons vu, les Hellènes, le joug ottoman à demi secoué, et tout en luttant pour s'en délivrer entièrement, établir au milieu du désordre, de la misère, et des malheurs de la guerre, un assez grand nombre d'écoles, sur tout en 1824, 1825, et 1826, à Tripolizza, à Argos, à Athènes, à Corinthe, et même dans les plus petits Villages du Continent, sur le théâtre de la guerre et jusques dans le sein de Messolongi, pendant son mémorable siège. Nous ne parlerons point de celles établies dans les différentes

îles de l'Archipel, où étant moins exposés aux ravages, ces établissemens pouvaient se faire et être maintenus avec moins de difficultés, tandis que presque tous les autres ont été détruits par les événemens fâcheux qui se sont succédé.

A présent que la Grèce, tirée de ses ruines par les mains puissantes des augustes Souverains de la Chrétienté, peut à peine se reléver, et respirer l'air de la liberté, on voit de nouveau s'élever par tout des établissemens d'instruction publique. Pour peu que nous soyons secondés dans nos recherches, nous nous proposons d'en donner plus tard à nos abonnés une notion statistique. On vient d'en fonder deux à Scopolos; Un d'enseignement mutuel et l'autre de langue Grecque ancienne et des éléments des Mathématiques. Nous rapportons avec plaisir le discours que Monsieur Anastase Londres, Commissaire Extraordinaire du Département des Sporades Septentrionales, a prononcé à l'inauguration de ces deux nouveaux temples élevés à la civilisation.

MESSIEURS!

« Les instructions que je tiens de S. E. le Président de la Grèce sur l'administration qu'il a daigné me confier de votre pays, renferment deux grands objets: la garantie des droits de l'homme, et la formation de ses mœurs par le moyen de l'instruction. C'est par elle que l'homme se présente sur son horizon social, et qu'il se montre au reste du monde éclairé, digne de cette liberté qui, depuis sa naissance, est l'objet de tous ses vœux. J'ai regardé depuis lors comme mon devoir le plus sacré celui de suivre ces deux objets. Je leur ai donné toute mon attention, je leur ai consacré tous mes travaux.

« A peine arrivé chez vous, j'ai tâché, autant que mes forces l'ont permis, de remplir la première partie de mes instructions; je me suis voué à détruire la

(*) Si d'autres peuples, tels que les Égyptiens, les Chaldéens etc. ont connu des sciences avant les Hellènes, elles étaient chez eux bornées à un petit cercle d'hommes qui, ne s'en servant ordinairement que pour en imposer à leur frères, les couvraient soigneusement d'un voile impénétrable. Les Hellènes furent les premiers à déchirer ce voile, à les professer et à les enseigner publiquement.

piraterie qui infestait vos mers, et à anéantir le pouvoir arbitraire, ce pouvoir que nourrissent et soutiennent les abus et la violence, et dont je vois avec douleur que vous ressentez encore les tristes effets.

« La justice divine, qui maudît les forfaits, et qui punit les scélérats, l'heureuse influence de notre Gouvernement sur l'esprit de la Nation ont couronné mes efforts. Je puis le dire dans la plus grande tranquillité de conscience : la piraterie est détruite, le pouvoir arbitraire a cessé d'exister, et le citoyen jouit de ses droits.

« Ayant ainsi rempli la première partie de mes instructions, j'ai aussitôt tourné mon attention et porté mes soins vers la seconde. J'ai fondé à cet objet deux écoles; J'ai engagé trois Instituteurs, Messieurs Astérius Philippe, le Révérend Père Grégoire et Georges Condopouli. Ce dernier se voulera à l'enseignement mutuel, les deux autres apprendront à vos enfans la langue de nos glorieux ancêtres et les Mathématiques.

« J'ai donc également rempli ma seconde tâche et j'en éprouve l'émotion la plus satisfaisante. Des larmes de joie remplissent mes yeux, de ce que je me vois au milieu de pères libres, qui conduisent leurs libres enfans sur le chemin de la vérité, au baptistère sacré des lumières, où l'homme est lavé des taches de l'ignorance et de la mauvaise éducation.

« Je crois pouvoir me dispenser d'employer des raisonnemens ou d'apporter des exemples pour prouver les avantages de l'instruction. Un coup d'œil seulement que vous jettiez sur ceux d'entre vous qui sont tant soit peu instruits, vous fera sentir ces avantages.

« Chers garçons, chères filles! Votre Gouvernement et vos tendres pères ont fait pour vous ce qui était dans les limites de leur pouvoir, et que les circonstances permettaient. Il ne tient maintenant qu'à vous d'acquérir cet inépuisable trésor de l'instruction; on ne vous demande pour cela que de l'attention et de la docilité envers vos maîtres. Ce n'est cependant que par cette acquisition que vous deviendrez de braves citoyens, des hommes heureux; que vous causerez enfin, à ceux qui travaillent à présent pour vous la douce satisfaction de dire, en vous montrant au doigt: « Voilà de braves citoyens, voilà la digne récompense de nos travaux. »

« Je m'adresse maintenant à vous, Messieurs les Instituteurs! Voyez avec quel empressement ces jeunes gens attendent vos enseignemens. La tendresse de l'âge, l'

innocence de l'âme sont gravées sur leur front. C'est de votre exemple qu'ils vont recevoir les premières impressions de la vertu et de l'amour pour leur patrie. Votre moralité et votre patriotisme ne me permettent point de douter que la Jeunesse que l'on vous confie deviendra telle, par vos soins, qu'elle vous méritera la reconnaissance de la Patrie, celle de leurs parens et la mienne.

« Vous enfin vénérable Prélat, en soulevant avec nous vos mains suppliantes vers l'Être suprême, implorez de Lui la conservation de si heureux établissemens, une longue prospérité pour le Président de la Grèce, le bonheur de ce pays, et l'avancement de cette jeunesse dans sa nouvelle carrière, que vous daignerez bénir. Ex. écrivons nous tous enfin: Vivent les Souverains alliés! Vive le respectable Président de la Grèce!

TURQUIE. — Constantinople, 6 Août.

Houssein-Pacha qui commande le camp de Shounla, a demandé des renforts que le grand visir va lui amener. La Porte a fait publier un bulletin qui annonce que la garnison de Silistrie a fait une sortie le 21 Juillet et a battu l'armée russe qui formait le siège de cette place. Les Turcs prétendent n'avoir perdu que très peu de monde dans cette affaire tandis que les Russes ont laissé 2000 des leurs sur le champ de bataille. Il a été envoyé d'ici des manteaux neufs à cette garnison, en récompense de ses prouesses.

On vient d'amener à Constantinople 84 prisonniers russes dont un officier d'état-major. Ils devaient être répartis sur les galères qui sont à Gallipolis; mais l'Internonce Impérial d'Autriche, à force d'instances, est parvenu à faire changer cet ordre, et ces prisonniers sont maintenant logés dans une caserne où ils reçoivent journellement des rations. Hier une estafette est arrivée de Vienne portant des dépêches à l'Internonce, dont le contenu n'a pas encore transpiré dans le public. Le reiss effendi a été malade pendant quelques jours, et n'a pu donner d'audience aux ministres étrangers; il est maintenant rétabli et paraît très occupé.

Les troubles qui ont éclaté dans la Bosnie y ont été excités par les partisans des janissaires, et le Sultan va y envoyer de nouvelles troupes pour rétablir son autorité. Galib-Effendi, gouverneur d'Erzeroum, et Halil-Effendi ont aussi reçu l'ordre d'employer toutes leurs forces pour étouffer l'

insurrection des janissaires dans le Pachalik d'Erzeroum, et pour s'opposer aux progrès de l'armée russe commandée par le Général Paskévitch.

Malgré toutes les précautions prises par le Gouvernement pour empêcher l'arrivée des nouvelles particulières du théâtre de la guerre, quelques lettres d'Andrinople ont échappé à sa surveillance. Il y est dit que Houssein-Pacha est vivement pressé par les Russes et que sa position est devenue très critique. L'ennemi attend de nombreux renforts, et dès leurs arrivée il y aura sans doute une attaque générale. On disait à Andrinople que Houssein-Pacha venait de demander de nouvelles instructions; c'est probablement ce qui a fait prendre la résolution d'y envoyer le grand visir. Selon les mêmes lettres un combat a été livré près de Shoumla le 16 Juillet; l'issue en a été défavorable aux Turcs, et le fils de Ioussouff-Pacha y a été tué.

Varna se trouve dans le meilleur état de défense. La flotte russe est arrivée devant le port; mais les nombreuses batteries des côtes la tiennent en respect contre cette place.

Le fils du ci-devant ambassadeur de France près la Cour de Vienne, le marquis de Caraman, vient d'arriver à Constantinople.

(Gazette d'Augsbourg.)

(Extrait d'une autre lettre de Constantinople, 6 Août.)

Je profite du départ d'un Courrier extraordinaire allant à Vienne, pour vous annoncer que notre capitale continue à jouir d'une tranquillité parfaite, et qu'on a l'espérance de la voir se prolonger, vu que les affaires de l'Orient sont maintenant en train d'accommodement. Le grand visir part dans quatre ou cinq jours pour Andrinople, accompagné de la garde et des plénipotentiaires turcs qui ont signé la convention d'Akermann, et je suis porté à croire que c'est plutôt pour traiter de la paix que pour continuer la guerre. L'arrivée de ce grand personnage au camp turc se combine avec celle des plénipotentiaires français, anglais et autrichiens au quartier général russe. Cette circonstance amènera des explications qui ne peuvent avoir qu'un heureux résultat. (Journal de Francfort.)

AUTR. DU 10 AOÛT.

L'exaltation fanatique qui depuis les derniers événements s'est emparée de la population musulmane de cette capitale n'a

heureusement point eu de suites fâcheuses, et jusqu'ici la tranquillité publique n'a point été troublée. Les chrétiens n'en sont pas moins très alarmés pour leur avenir. Toutes les mesures prises annoncent des dangers imminents, quoique les publications du Gouvernement ne parlent que des défaites des Russes.

Le grand visir s'est rendu en grand appareil le 9 de ce mois à Daoud-Pacha, d'où il partira ces jours-ci pour Andrinople, accompagné d'un ministère provisoire. Hahî-Effendi remplira auprès de lui les fonctions de reis effendi et de Kiaja-Bey ou chancelier du camp. Pour calmer les inquiétudes du grand-visir qui craignait d'être remplacé même provisoirement par son prédécesseur et son ennemi, le Sultan a nommé Hulusi-Effendi, ci-devant Kiaja-Bey, qui exercera les fonctions de visir pendant l'absence du titulaire. Les autres ministres restent auprès du Grand-Seigneur. Ce prince vient de déclarer aujourd'hui qu'il compte incessamment se mettre lui-même en campagne à la tête du Sandschachi et de la dernière levée forte de 300,000 hommes. Il établira son premier camp à Remich-Pascha au-dessus du Faubourg d'Ejüb. Déjà les positions de Daoud-Pacha et d'Ejüb sont environnées de retranchemens élevés sous la direction d'ingénieurs anglais; ces ouvrages doivent servir de boulevards à la capitale du côté où elle offre le moins de défense; mais il est très probable que le sultan s'arrêtera avec ces troupes de nouvelle levée dans le camp d'Ejüb et y attendra l'approche de l'ennemi. La tranquillité de la capitale serait bien difficile à maintenir si le Grand-Seigneur s'en éloignait. Une lutte terrible aura sans doute lieu sous les murs de Constantinople même, si les Russes parviennent à emporter Shoumla; et à en juger par ce qui se passe ici depuis trois semaines, le sort de tous les chrétiens se déciderait à la même époque, de la manière la plus funeste. Chacun envisage avec effroi l'issue de la crise actuelle.

MOLDAVIE. — Iassy, 17 août.

Le bruit de la reddition de l'importante place de Varna se répand ici; on attend la confirmation de cette nouvelle. Depuis le commencement du mois, 90,000 hommes sont passés par notre province pour aller rejoindre l'armée russe. Le lieutenant-général Comte de Langeron commande les gardes impériales.

HONGRIE. — Semlin, 22 août.

On a reçu à Belgrade des nouvelles de Constantinople du 14. La population entière y courait aux armes; la plupart des boutiques étaient fermées, et toutes les transactions entre particuliers suspendues. Le Sultan devait, disait-on, faire arborer l'étendard sacré dans la journée du 20, se mettre à la tête des milices, et établir son camp hors de la ville.

CONSTANTINOPLE, 14 Août.

Depuis le départ de la dernière poste (6 août), il ne s'est rien passé d'important en cette ville; mais les mauvaises nouvelles qui arrivent coup sur coup de l'Asie, ont fait succéder à cet enthousiasme passager, que le Gouvernement était parvenu à exciter dans le peuple, un abattement universel. Le général Paskewitsch, à la tête d'une puissante armée, fait de grands progrès et continue ses négociations avec les anciens chefs des jannissaires qui s'étaient réfugiés dans les environs d'Erzeroum. Le Grand-Seigneur vient d'ordonner à tous les Pachas qui se trouvent encore en Asie, de cesser l'envoi de troupes en Europe et de conduire leur contingent vers les frontières de l'Arménie, pour s'opposer aux Russes. Un corps de 6,000 hommes de troupes asiatiques qui avait déjà pris terre sur nos côtes, a été embarqué de nouveau et renvoyé en Asie.

Les préparatifs continuent ici quoique le sultan ait bien soin de ne pas trop surcharger la capitale, afin que les mécontents, qui sont en grand nombre, ne puissent trouver moyen d'exciter des troubles ou bien ourdir quelque conspiration. C'est dans cette vue que l'armement des dernières levées, ne sera complété qu'à Andrinople, où le grand-visir doit se rendre le 16 de ce mois. Le Sultan qui croit avoir autant à craindre des ennemis de l'intérieur que de ceux du dehors, va s'établir à Ramir-Schiftlick, position peu éloignée de la capitale, et qu'on fortifie avec la plus grande diligence. Du haut de cette citadelle, qu'il fait maintenant construire, le Grand-Seigneur espère pouvoir à la fois diriger les opérations de ces armées et tenir en respect Constantinople. Un camp retranché qui pourra contenir 15,000 hommes, sera en outre formé en avant de Ramir-Schiftlick; toutes les troupes régulières qui sont restées ici vont se mettre incessamment en marche pour aller travailler aux retranchemens. Elles occuperont en partie une caserne déjà élevée et le reste y trouvera

des tentes.

On éprouve ici des chaleurs excessives et qui ont, à ce qu'on assure, occasionné des maladies graves parmi nos troupes. Un bâtiment destiné à faire quarantaine, va être élevé sur la route qui conduit à Daoud Pacha et tous les individus qui arriveront de l'armée y seront arrêtés. Cette mesure rendra nos communications avec Andrinople encore plus difficiles; déjà depuis quelques temps ont vit ici dans une complète ignorance de tout ce qui se passe sur le théâtre de la guerre, et l'on ne peut former de conjectures sur la nature des événemens que d'après les physionomies plus ou moins sombres de nos fonctionnaires publics; ces jours derniers ceux-ci paraissaient plus rassurés, au moins sur ce qui se passait près de Shoumla, où les Russes n'ont pas encore remporté de succès bien marquant.

Le 9 de ce mois plusieurs vaisseaux de guerre ont été signalés du haut des tours qui portent des fanaux, à l'entrée du Bosphore. Ces bâtimens paraissaient n'attendre qu'un vent favorable pour entrer dans le canal. Toute la marine turque a été aussitôt mise en mouvement; on a envoyé aux batteries des côtes des canonnières qui restent la nuit à leur poste. Les vaisseaux russes se sont à la vérité éloignés depuis, mais on les aperçoit toujours dans la haute mer.

Le Pacha qui commandait à Braila et qui a été conduit ici pour être jugé par une commission militaire, vient d'être acquitté; mais il n'en a pas moins été envoyé en exil dans l'Asie.

ALLEMAGNE. — NUREMBERG, 27 Août.

Notre Gazette annonce que S. A. I. le Grand-Duc Constantin a reçu de l'Empereur son frère, l'ordre de mettre sur le champ en marche trente mille hommes de l'armée polonaise. Ils partiront à l'instant de leur cantonnement; ils sont destinés à faire partie de l'armée du Général Sacken. On ne doute pas qu'un second corps d'armée ne reçoive bientôt la même destination. Cet événement est attendu avec impatience par l'armée polonaise. S. A. I. le Czarowitsch Grand-Duc Constantin ne prendra pas de commandement; il continuera à résider à Varsovie. On parle cependant d'une visite que le Grand-Duc doit faire à l'Impératrice mère qui est revenue à Saint Pétersbourg après le départ de la famille Impériale.

CETTE FEUILLE PARAIT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.
L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIÂSTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 PIÂSTRES 100
POUR LE TRIMESTRE 1 PIÂSTRE 34 PAYABLES D'AVANCE.

EGINE. I. (13.) Octobre, 1828. Lundi.

Nous apprenons que la forteresse de Patras vient d'être remise aux troupes françaises sous les ordres de Monsieur le Général Marquis Maison.

La nouvelle que Varna est tombée entre les mains des Russes paraît très positive, mais, à ce que l'on dit, cet avantage a coûté beaucoup de sang aux troupes Chrétiennes.

L'entrée de notre petite flottille dans le golphe de Prévesa (c'est par erreur que dans notre dernière feuille il a été dit de Lépante) vient d'affranchir nos guerriers de la Grèce Occidentale de la gêne qu'ils souffraient depuis la chute de Mossolongi. Ils ont été assez long-temps contraints à ménager leurs tyrans, pour ne pas exposer trop évidemment à leur cruelle vengeance le reste des Chrétiens de cette contrée; ils peuvent maintenant laisser un libre cours à leur impatience de rejoindre les drapeaux de leurs frères. Plusieurs d'entre eux ont déjà pris les armes, ainsi qu'on l'annonce; les autres s'y préparent. Rien ne les arrête plus. L'opiniâtreté de la Porte, le renouvellement d'affreux carnages de la part des Turcs dans l'île de Crète, leur en redonnent le droit, si jamais le traité de Londres le leur avait ôté pour un instant.

Le noble Lord Cochrane avait préparé un coup pareil contre Prévesa, il y a déjà un an, mais des circonstances impérieuses l'ont obligé à y renoncer. Voi-ci la proclamation qu'il adressait alors aux habitants de l'Épire, et dont copie nous a été remise par Monsieur N. Pangalaky, qui était alors son Secrétaire.

PROCLAMATION DU 1^{er} AMIRAL DE LA GRÈCE,

LORD COCHRANE,

Aux peuples de l'Épire.

« Assez long-temps vous avez gémi sous le joug ottoman; assez long-temps votre transport pour la liberté a été enchaîné par un cruel et terrible despotisme. L'heure de votre affranchissement est prête à sonner, il ne tient qu'à vous de l'accélérer.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

L'Europe s'est chargée avec ardeur du sort de la Grèce. Vos compatriotes font des efforts pour aller à votre secours; mais ils font avant tout que ces efforts soient secondés par votre énergie, et par ce noble courage qui vous a toujours caractérisés. Afin que les secours que nous vous offrons soient efficaces il faut que dans ce moment décisif vous redoubiez votre zèle et votre patriotisme.

« Généreux Épirotes! Votre prospérité future, celle de vos familles, votre honneur, votre religion sont maintenant entre vos mains. Rien qu'une vive coopération de votre part ne peut assurer votre existence, et l'accomplissement de vos vœux.

Hellas le 5 (17) Septembre 1827.

L'Amiral.

COCHRANE.

Les abonnés dont le semestre a commencé par le N° 45 sont prevenus que leur abonnement finit par le Numéro prochain et sont invités à le renouveler à fin qu'il n'y ait point d'interruption dans l'envoi de leurs feuilles.

EXTRAIT d'une lettre particulière du Quartier-général de Mégare 24 7 mbre.

Hier le Corps des Olympiotes commandé par Monsieur Talia Lazopoulo a prêté son serment entre les mains de Monsieur le Général Commandant en chef l'armée de la Grèce Occidentale.

Cette cérémonie a été accompagnée de toute la pompe ecclésiastique, et de tous les honneurs militaires.

Après le serment le Général Commandant en chef a harangué les Soldats, et son discours a fait la plus heureuse impression dans leur esprit.

En appelant les Soldats ses frères « J'ai dit-il la douce satisfaction de vous appeler de ce nom, puisque nous n'avons qu'un même père, notre respectable Président, qu'une même mère, notre chère Patrie. Il a recommandé aux officiers et aux soldats la subordination et la discipline dont dépend le salut et la gloire des armées, et

surtout le respect et l'obéissance que tous les Hellènes doivent aux ordres de S. E. le Président. Il a enfin terminé ainsi son discours en remettant le drapeau du Corps à son chef:

« Vous (dit-il) qui êtes le chef de ce Corps, recevez ce drapeau que S. E. vous confie par mon organe.

« Je souhaite que Vous le conserviez sans tache, tel que J'ai l'honneur de vous le remettre; qu'à la vue de cette enseigne de la Croix tombent les ennemis qui oseraient lui résister, et que sous elle vous vous couronniez de nouveaux lauriers à honneur et à gloire de la Patrie. Il s'écria enfin: Vive la Patrie! Vive le Président et les Soldats, avec la plus vive expression repétèrent ces cris qui furent suivis de trois décharges.

RUSSIE.

Odrsa, 19 Août.

Le départ de l'Empereur pour l'armée, paraît avoir été reculé, car on dit que S. M. ne quittera notre ville que dans les premiers jours de Septembre, pour arriver à l'armée le 6. Lord Haytesbury a des conférences journalières avec le comte de Nesselrode.

PRUSSE.

Berlin, 3 Septembre.

La Gazette d'État contient l'article suivant:

« D'après des lettres de Constantinople, on a envoyé des ingénieurs étrangers de cette ville pour fortifier les défilés du Balkan, et mettre en état de défense les villes qui se trouvent sur la route de Constantinople, Andrinople, Philippopolis, Sophia, etc. Les paysans chrétiens sont forcés de travailler à ces ouvrages. Constantinople lui-même va être mis en état de défense; les côtes du Bosphore se hérissent de batteries; les vaisseaux sont convertis d'hommes, et les vieux navires transformés en pontons. Autour des sept tours on érige un camp garni de remparts, afin de servir de refuge, dans le cas où la ville serait la proie d'un incendie. Les hauteurs de Péra et Galata sont fortifiées de retranchemens, et le Sultan préfère imiter l'exemple de Constantin Paléologue que de se rendre. Tout cela est très-magnanime, mais il n'en reste pas moins que c'est le Balkan qui est le véritable rempart de la capitale.

« Les derniers bulletins de l'armée russe contiennent ce qui suit:

« Giourgewo est observé par un détachement aux ordres du général Karniloff, qui a été vivement attaqué le 23 Juin, par les

garnisons réunies de cette place et de Boustchouy, au nombre de 6,000 hommes. Mais loin d'abandonner sa position, comme l'ennemi s'en était flatté, le général Karniloff l'a défit après cinq heures de combat, et poursuivi jusque sous les murs de Giourgewo.

« Les garnisons de Widdin et de Kalafata s'étaient permises quelques incursions dans la petite Valachie, et voulant sans doute tenter une expédition plus sérieuse, elles avaient rassemblé 9,000 hommes presque sous le canon de Kalafata. A cette nouvelle, le général Baron Geismar marcha aux Ottomans avec moins de 4,000 hommes, les attaqua le 26 (Août), les mit en fuite, leur tua 400 hommes, et les contraignit de se renfermer dans leur place forte, d'où ils ne sont plus sortis. Ces succès ont arrêté les brigandages des Turcs et rendu la sécurité aux arrondissemens les plus fertiles de la petite Valachie.

« Les troupes levées en Bosnie pour le compte du Sultan ont refusé de marcher. Une révolte paraît avoir eu lieu dans cette province.

« Nous nous empressons d'ajouter à ces détails que le mouillage profond de Kavarina se remplit de vaisseaux chargés de vivres, et que l'état sanitaire de l'armée nous offre, malgré les grandes chaleurs, les plus justes motifs de satisfaction.

LETTRE de M^r. Eynard de Genève au Rédacteur du Journal des Débats à Paris.

Beaulieu, le 4 Septembre.

« Monsieur,

« Quoiqu'il soit souvent peu convenable et indiscret à un simple particulier d'émettre son opinion sur la direction à donner aux événemens politiques, je ne peux m'empêcher de m'occuper d'une affaire à laquelle j'ai voué toutes mes facultés.

« Vous avez publié dans votre Journal du 25 Août une lettre d'une logique forte et serrée sur les affaires de la Grèce; je ne chercherai point à défendre ou à blâmer les ministres qui ont été attaqués. Dans l'état actuel de l'Europe, je pense qu'il ne faut plus s'occuper des événemens passés, mais de ceux qui se préparent; il faut jager les choses sur les faits actuels, en cherchant le remède aux maux à venir.

« On peut affirmer que jamais l'Europe n'a été gouvernée par des Souverains aussi vertueux; que jamais les peuples n'ont eu un plus grand désir, un plus grand besoin de tranquillité; que jamais la civilisation n'a été plus avancée et plus favorable à un système de paix général.

« Que l'on soit ou non parvenu de la

révolution Grecque; que l'on regarde comme un bonheur ou un malheur ce qui est arrivé, les faits suivans ont eu lieu:

« 1°. La révolte Grecque a réussi;

« 2°. Tous les moyens mis en usage pour l'éteindre sont restés sans effet;

« 3°. Le traité du 6 Juillet n'a servi à rien;

« 4°. Toutes les démarches de la diplomatie ont été insuffisantes;

« 5°. Enfin, la guerre qu'on voulait éviter est commencée.

« Sans rappeler les erreurs passées, sans chercher à accuser personne, toutes les opinions, tous les partis seront d'accord que le point de départ actuel doit être: ce qui est fait est fait; il faut donc aujourd'hui arranger les choses le moins mal possible pour l'intérêt général.

« L'un prétendra qu'il faut à tout prix éviter la continuation de la guerre en traitant avec la Porte.

« L'autre dira qu'il faut profiter du moment pour chasser les Turcs de l'Europe et partager leurs dépouilles.

« Un troisième, qu'il faut rétablir l'Empire Grec, etc. etc.

« Je dirai au premier: pour terminer la guerre il faut que le Sultan consente à traiter, et comme il s'y refuse on ne peut éviter la guerre actuelle.

« Je répondrai au second: pour chasser les Turcs de l'Europe, il faudra probablement une longue guerre. Le partage amènera des disputes éternelles, enfin ce que vous proposez appartient encore aux événemens.

« Je ferai observer au dernier que pour rétablir l'Empire Grec, il faut attendre la suite de la longue lutte qui se prépare; la chose est plus facile à dire qu'à faire, et l'avenir seul répondra à ce projet.

« Que faut-il donc faire, dirait-on? J'oserais répondre en m'adressant aux trois Puissances: et je leur dirai il faut consolider ce qui est en votre pouvoir, il faut loyalement établir un Gouvernement Grec, avec des limites convenables.

« Le désir de maintenir la tranquillité et la stabilité publique vous avait engagées au traité du 6 Juillet; ce traité, si on l'examine attentivement, était inexécutable; vous sembliez ne l'avoir fait que pour gagner du temps et éloigner l'orage; et si la Porte avait eu l'habileté de l'accepter, vous entriez dans des difficultés inextricables, vous vous seriez trouvés enlacés dans vos propres filets: le refus de la Porte, son obstination, vous ont évité de grands embarras; car aujourd'hui vous êtes par le fait

dégagées des entraves que vous vous étiez données par le traité du 6 Juillet.

« Il ne tient qu'à vous de fixer les limites de la Grèce, comme vous le jugerez le plus convenable pour la tranquillité de l'Europe; vous pouvez à votre gré donner à la Grèce le Gouvernement qui vous paraîtra le mieux adapté à sa population, à ses localités et à votre système politique.

« Je dirai de plus aux trois Puissances: Soyez généreuses, désintéressées; ne vous mêlez pas les unes des autres: ne songez qu'au bonheur du peuple que vous sauvez; tracez-lui des limites qui lui donnent de la force; et puisque vous voulez régénérer la Grèce, ne faites pas les choses à demi; formez-en un Etat utile au Monde, qui, sans être trop considérable, puisse cependant se suffire à lui-même, et se défendre s'il est attaqué. J'oserais ajouter: Je sais que vous vous occupez de tracer les limites de ce nouvel Etat. Je sais que plusieurs projets sont proposés et que l'on balance à laisser Négrepont aux Grecs, sous le prétexte que cette île appartient encore en entier aux Turcs. Si la Porte avait accepté les propositions du 6 Juillet, je comprendrais la difficulté, mais aujourd'hui n'est-il pas évident que ce n'est pas le plus ou le moins que vous lui demanderiez, mais le principe sur lequel vous appuyez vos demandes qu'elle ne veut pas admettre? Une fois vaincue, elle consentira aussi bien à reconnaître la Grèce agrandie, que la Grèce avec des frontières misérables. D'ailleurs, vous désirez la tranquillité et la stabilité de l'Etat que vous venez de régénérer, et vous ne pouvez l'espérer si vous mettez les Grecs en contact immédiat avec les Turcs. En laissant à ces derniers la possession de Négrepont n'est-ce pas mettre un magasin à poudre à côté d'un bras armé?

« Les événemens actuels vous laissent la liberté d'organiser la Grèce comme bon vous semblera. Profitez d'un moment si favorable. Que les gouvernés, si faciles à blâmer les gouverneurs, et souvent si injustes à leur égard, soient enfin forcés de convenir que l'union des trois Puissances a été sincère, qu'aucune arrière-pensée ne les a dirigées, qu'elles n'ont eu en vue que le bien de l'humanité et le repos futur de l'Europe.

« Je me permettrai de dire à l'Autriche en particulier: Vous avez craint l'ambition de la Russie; votre haine pour les révolutions vous a fait redouter celle de la Grèce; vous avez eu l'intention d'empêcher l'ébranlement de l'équilibre établi; mais vous vous êtes trompés des événemens, dirigés

par une main au-dessus du pouvoir des hommes, ont contrarié vos vœux; il faut donc aujourd'hui diriger le résultat de ces événements de la manière la plus avantageuse ou la moins nuisible à vos intérêts.

« Tâchez encore, et cela vous est possible, d'obtenir la paix; mais si vos efforts sont sans succès, réunissez-vous aux trois Puissances alliées, pour régénérer et organiser la Grèce; Evitez d'être accusée de vous opposer à ce que la Providence semble avoir résolu. Une fois que la Grèce doit exister, ne vous convient-il pas de la fortifier? Montrez-vous donc généreuse à son égard, en demandant son agrandissement; de cette manière, vous vous vengerez noblement de toutes les accusations portées contre votre système politique, et vous prouverez aux Grecs que, si vous avez lutté contre leur révolution, vous savez les appuyer lorsque leur existence n'est plus incompatible avec le repos des Gouvernemens légitimes.

« Enfin je dirai avec une entière conviction à toutes les Puissances, et je m'adresserai surtout à l'Angleterre, à l'Autriche, et à cette noble France qui vient d'envoyer argent et troupes en Morée: « Si les événemens dépassent votre prévoyance; si le temps est venu où les Turcs ne doivent plus rester en Europe, hâtez-vous d'établir sur de larges bases l'indépendance de la Grèce, avant le dénouement du drame.»

« Ce qui est facile dans ce moment, ce que le jeune Empereur s'empressera d'appuyer avec générosité, ne peut-il pas devenir plus difficile dans la suite? Si la lutte se prolonge, si la Russie ne parvient à renverser l'Empire turc qu'après d'immenses sacrifices, n'est-il pas dans les événemens probables que, malgré la loyauté chevaleresque et le caractère magnanime de l'Empereur, il lui deviendra impossible, vu ses devoirs envers ses peuples, d'être toujours aussi désintéressé?

« La Turquie conquise par des flots de sang et des dépenses énormes ne peut-elle pas être considérée appartenir au conquérant? Et alors vous sera-t-il aussi facile d'agrandir la Grèce?

« Aujourd'hui, pendant qu'il en est temps, lors que l'avenir seul sait ce qui doit arriver, décidez d'avance ce que vous ferez de la Turquie, si son entêtement l'entraîne à sa perte; profitez des protestations si nobles, si désintéressées de l'Empereur Nicolas; ayez le courage d'aborder cette grande question, le renvoi des Turcs de l'Europe; c'est peut-être le vrai, le seul moyen d'éviter cet événement que vous redoutez tant.

« L'aveuglement de la Porte tient, encore à l'idée que vous vous opposerez à sa destruction; elle espère encore qu'au dernier moment, une conflagration générale aura lieu, et qu'elle sera sauvée par une impie désunion.

« Si la Porte voit déclarer, franchement et publiquement, que si elle ne cède pas, loin d'empêcher la Russie de poursuivre ses victoires, vous réunirez vos armées aux siennes pour forcer les Turcs à traiter ou à fuir; si le Sultan connaît enfin que les Puissances chrétiennes, loin de se déchirer entre elles, admettront un nouvel arrangement de l'Europe, basé sur l'expulsion des Turcs, n'est-il pas probable que Mahmoud, éclairé sur le danger de sa situation, cédera aux circonstances? Un pareil document, présenté au Divan, produira plus d'effet qu'une grande victoire des Russes.

« Mais, enfin, si le moment est venu où les volontés humaines ne peuvent plus contrarier ce que le temps a décidé, ne serait-il pas mille fois préférable, pour la tranquillité future de l'Europe, que les grandes Puissances se fussent entendues avant l'événement?

« En admettant que les monarques s'accordent dès à présent pour traiter cette immense question, je terminerai ma lettre en osant dire aux Puissances chrétiennes: Evitez, autant que vous le pourrez, d'imiter le partage peu honorable de la Pologne. Soyez vraiment grands et magnanimes; donnez un bel exemple au monde, en augmentant et fortifiant cet État Grec que vous avez rétabli. Acquérez la gloire de remplacer une nation barbare, ennemie de la civilisation, par un peuple chrétien qui vous devra son existence. Ce nouvel Empire, protégé franchement par vous, sera plus en harmonie avec le reste de l'Europe; vous obtiendrez la reconnaissance et la bénédiction des siècles présents et futurs; car vous aurez ramené la religion, les mœurs et l'humanité chez un peuple célèbre, qui était démoralisé par la misère et un long esclavage.

« Je sens, je le répète, qu'il est peut-être inconvenant pour un particulier d'exprimer son opinion d'une manière aussi positive sur un sujet aussi grave; mais, un sentiment, plus fort que mes scrupules, m'a entraîné à dire ma pensée.

« Comme mes intentions sont pures, je réclame l'indulgence de ceux à qui j'ose m'adresser, et je les prie respectueusement d'excuser cette note en faveur du motif qui me fait agir.

CETTE FEUILLE PARAIT LE LUNDI ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 4 (16) Octobre 1828. Jeudi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

RAPPORT de Monsieur le Général en
chef R. Church à S. E. le Président
de la Grèce.

Du camp sur le Promontoire d'Ac-
tium

Le 21 Septembre (3 Octobre) 1828.
Excellence.

Je m'empresse d'avoir l'honneur de com-
muniquer à V. E. l'importante nouvelle
de l'entrée dans le golfe Ambracique de
la flottille que V. E. a placée sous mes or-
dres. Cette opération a eu lieu aujourd'
hui en plein jour et en dépit du feu de
tous les forts de Pantocrator, Prévesa et
Punta, et encore d'une vive fusillade des
Turcs de la ville de Prévesa même.

Jamais hommes n'ont mérité des recom-
penses de leur patrie plus que les braves
officiers marins de cette flottille qui ont
affronté la mort de mille manières en for-
çant un passage, regardé, jusqu'à cette
heure, comme impossible à effec-
tuer, vu les formidables batteries, dont il
est hérissé par tout, et vu que ce pas-
sage est si étroit que les coups de fusil pas-
sent d'un côté à l'autre.

L'armée de terre sous mes ordres im-
médiats se trouvait sur le Promontoire d'
Actium près le château de Punta pour coo-
pérer en cas de besoin avec nos braves frè-
res de la marine pendant le passage, et
pour protéger les équipages en cas que quel-
que barque fût coulée à fond par les bat-
teries ennemies.

Ce bel exemple de dévouement à leur
Patrie a été donné particulièrement par les
Capitaines des barques canonnières André
Couffo, et André Ténéké, et par les Capi-
taines des Mistiks Anatsase Paraskeva, Theo-
phile et Théocari.

Je ne manquerai pas de donner à V. E.
les détails exacts de la manière, dont cha-
cun de ces braves s'est signalé, et j'im-
plorerai des marques d'honneur et de bien-
veillance du Gouvernement pour les har-

dis marins qui se sont si distingués en
forçant le passage du golfe Ambracique.
J'ai l'honneur d'être.

De Votre Excellence.

Le très-obéis. et humble Serviteur.

R. CHURCH.

Lundi 1^{er} courant, au soir, Monsieur
Tricoupi Secrétaire d'Etat a été de retour à
Égine

Dans la nuit de Mardi à Mercredi la Frégate
Russe Elène est arrivée de Poros. Hier matin
la vue du Pavillon Grec que ce bâtiment
portait au mât de misaine nous a annoncé
que S. E. le Président était à son bord.
Vers les dix heures antiméridiennes Son
Excellence est descendue à terre après a-
voir été saluée par la Frégate au mo-
ment de quitter son bord, et par plusi-
eurs bâtimens Grecs pendant qu'elle traver-
sait le Port.

Le clergé et les notables du pays vinrent
recevoir le Président sur le quai, où malgré
le tems pluvieux une foule de peuple avait
accouru. La joie et les plus vifs senti-
mens de dévouement et d'une respectu-
euse confiance étaient peints sur le front
de tous les citoyens. Ces sentimens étaient
accrûs par la nouvelle déjà répandue que
tous les forts du Péloponnèse, encore ré-
tenus par les Musulmans, à l'exemple de
Patras, avaient été remis à l'armée fran-
çaise. Cet heureux événement, et l'avan-
cement en général de la grande œuvre de
notre restauration morale et politique, ont
pénétré tous les peuples de la Grèce d'une
profonde reconnaissance envers l'Homme,
sous les auspices et la direction duquel
on les voit s'opérer. La population d'É-
gine composée de natifs de toutes les Pro-
vinces, l'a sur tout prouvé à cette occa-
sion. Son Excellence a passé du quai à sa
Maison entourée de la multitude, comme
un père au milieu de ses enfans, et aux
cris répétés de : Vive le Président ! Vive le

Sauveur de la Grèce!

Monsieur le Comte Boulgari, Conseiller d'état et Envoyé de S. M. L'Empereur de toutes les Russies auprès de notre Gouvernement, ainsi qu'il a été déjà annoncé, est arrivé à Égine avec S. E.

A la suite du Président était aussi le Général Colocotroni, qui doit, dit-on recevoir des instructions importantes du Gouvernement.

La nouvelle de la remise du fort de Patras, et du château de la Morée à l'embouchure de son golfe ainsi que des forts de Navarin, de Modon et de Coron, est officielle.

PARIS 8 7bre.

On mande de Marseille, 1^{er} Septembre.

« La 3^e brigade de l'expédition (de la Morée) est composée des 29^e, 42^e, 54^e régimens d'infanterie à 1,300 hommes chaque; 3^e de chasseurs à 400, artillerie et génie 1,000, plus le train d'artillerie et des équipages, etc.

« On donne comme certain que les dépôts des ceux des régimens d'infanterie qui sont en Morée, doivent faire leurs dispositions pour avoir à la fin d'Octobre 400 hommes instruits prêts à être embarqués, et que ces régimens recevront un grand nombre d'hommes provenant de la prochaine levée et des enrôlemens volontaires. »

ANGLETERRE—LONDRES, 5 Septembre.

—L'escadre russe partira de Plymouth sous peu de jours. Le journal de cette ville fait l'éloge des marins et officiers russes.

AUTRICHE—Vienne, 30 Août.

On dit que l'ambassade anglaise a reçu un courrier expédié d'Odessa par lord Heytesbury. Les nouvelles qu'il apporte sont fort satisfaisantes sous le rapport des négociations de ce ministre. Le cabinet russe doit avoir renouvelé l'assurance de ne pas vouloir conquérir, et l'Empereur l'a répété verbalement à lord Heytesbury. Ces nouvelles ont été expédiées à Londres par courrier extraordinaire.

On a fait circuler aujourd'hui à la bourse des lettres de Jassy, en date du 21, qui annoncent que Varna s'est rendu aux Russes après un bombardement de seize heures, du côté de la mer. On attend encore la confirmation de cette nouvelle.

RUSSIE.—Odessa, 16 Août.

Depuis sa fondation, notre ville n'a ait

jamais présenté un spectacle aussi brillant que celui qu'elle offre en ce moment, où la famille impériale, accompagnée d'une cour nombreuse et du corps diplomatique, y a établi son séjour. Malheureusement notre joie sera de courte durée, et déjà l'Empereur se dispose à retourner à son quartier-général. Les renforts sont arrivés, et les opérations vont recommencer avec une nouvelle vigueur; il y aura sans doute sous peu une affaire générale qui décidera du sort de la campagne, et qui forcera la Porte à donner les satisfactions exigées pour le passé et les garanties nécessaires pour l'avenir.

Jusqu'ici on n'avait pas de notre côté jugé urgent de mettre en campagne plus de troupes à la fois que dans les guerres précédentes, à fin de n'avoir pas de transports trop onéreux de vivres et de munitions. Mais la possession de Chinstenza et la chute probablement prochaine de Varna, (en ce moment vivement canonnée par l'amiral Greigh), faciliteront tellement les arrivages, qu'on pourra employer toutes les forces nécessaires pour profiter des avantages déjà obtenus, et exécuter de plus vastes plans. Non-seulement la grande armée sera considérablement renforcée, mais aussi tous les corps détachés pourront sous peu reprendre l'offensive. C'est ainsi que le général Geismar, posté encore dans la petite Valachie, se trouvera bientôt à la tête d'une armée, et pourra transporter le théâtre de la guerre en Servie. Une puissante réserve est déjà en marche pour occuper les positions qu'il va quitter.

Nous apprendrons probablement dans une quinzaine de jours l'effet qu'aura produit l'entrée du brave Geismar en Servie où les habitans attendent avec une si vive impatience l'arrivée de nos troupes, afin de pouvoir secouer le joug de la Porte. Si l'Empereur a voulu pendant long-tems empêcher les Serviens de prendre une part active à cette guerre, ce n'a été que dans l'espoir que la Porte reconnaîtrait ses torts envers la nation russe et chercherait à les réparer. Mais l'obstination du Divan qui paraît se complaire dans son système hostile, a dû nécessairement changer les vues de l'Empereur, même au sujet de la Servie qui lui deviendra un utile auxiliaire.

Selon toutes les nouvelles qui nous parviennent de Constantinople, les esprits y sont très agités, et les dispositions du peuple deviennent de jour en jour plus alarmantes pour le Gouvernement. En Arménie, les redoutables ennemis du prince sont réunis

un grand nombre et sont tous prêts à agir. On assure qu'il est défendu au général Paskewitsch de faire cause commune avec eux. Il n'en reçoit pas moins d'importans services de la disposition où ils se trouvent.

Les chargemens de blés et de farines pour Constantinople, qui se faisaient ici il y a encore quelques semaines, avec la permission du Gouvernement, sur des vaisseaux autrichiens ou français, viennent d'être prohibés. La capitale de l'empire ottoman qui jusqu'ici, grâce à la générosité de notre Monarque, n'a pas souffert par manque de subsistances, éprouvera bientôt qu'il dépend de lui de la livrer à toutes les horreurs de la famine.

ODESSA, 18 Août.

(Extrait d'une lettre de commerce.)

Le Gouvernement vient de donner des ordres qui ont été publiés aux diverses langues, et selon lesquels l'exportation de grains, de farines et autres denrées est défendue dans tous les ports de la mer Noire. Nous n'avons pas reçu de nouvelles importantes du théâtre de la guerre. (Gazette d'Augshourg.)

Rescrit de S. M. l'Empereur au
Gouverneur-Général de la
nouvelle Russie et de la
Bessarabie.

Avant la rupture avec la Turquie, les bâtimens chargés de blé dans les ports russes étaient exposés, à leur passage par le détroit de Constantinople, à diverses exactions. Le gouvernement turc les obligeait souvent à donner leurs chargemens, quoique destinés pour d'autres lieux, à un prix fixé arbitrairement et contraire aux intérêts des propriétaires.

Aujourd'hui que la déclaration d'une guerre juste a rompu entièrement nos relations d'amitié avec cet empire, nous devons, d'un côté, prévenir des violences et des vexations d'une nature plus grave, auxquelles le commerce russe serait exposé en exportant des blés par le canal de Constantinople, et de l'autre ôter à la P. O. la possibilité d'assurer l'approvisionnement de sa capitale par des vivres exportés de Russie. À ces causes, nous avons jugé nécessaire de prohiber définitivement et dès-à-présent l'exportation de toutes sortes de grains de tous les ports de la Mer Noire et de la Mer d'Azoff sans exception, sous quelque pavillon que ce soit.

Nous vous chargeons spécialement du soin de mettre cette mesure à exécution, et de

veiller à ce qu'elle soit strictement observée.
Odessa le 18 Août 1848.

Signé Nicolas.

LL. EE. le prince Philippe de Hesse-Hombourg, M. le Duc de Mortemart, M. le général Doernberg, et M. le comte de Nostitz, représentans de l'Autriche, la France, l'Angleterre et la Prusse, sont arrivés à Odessa le 3—15 Août sur la frégate le Standart.

TURQUIE—CONSTANTINOPLE, 14 Août.

La nomination des fonctionnaires publics qui doivent accompagner le Grand-Visir et former près de lui une espèce de ministère secondaire, avait fait naître ici quelques espérances pour le rétablissement de la paix, ces personnes appartenant au parti modéré. Mais depuis que la détermination du Sultan de sortir de Constantinople pour s'établir à Reimsch-Pacha est connue, et depuis que de nouvelles mesures de défense ont été prises, toutes ces espérances se sont évanouies. Le Réiss-effendi a déclaré à un des drogmans des ministres européens que le Grand-Seigneur à la tête de son peuple, allait se mettre en campagne, et qu'on se confiait pour l'issue de la lutte à la volonté de Dieu. Le départ du Grand-Visir pour Andrinople a été retardé par ce que l'astrologue de S. H. a annoncé que l'aspect du ciel et des astres était depuis plusieurs jours très défavorable.

On assure qu'il va être établi une ligne militaire depuis Silistria jusqu'à Terkas, près de Kara-Bournou. Cette ligne sera couverte par de forts retranchemens et défendue par les milices. C'est l'ancienne position que choisit en 512 l'Empereur Anastase et qui fut à cette époque facilement emportée. En attendant, la Porte continue à publier les rapports militaires les plus favorables. Selon ces rapports, Hussein-Pacha à Shoumla, les commandans de Varna et ceux des autres forteresses du Danube, ont partout repoussé victorieusement les attaques des Russes et leur ont fait essuyer des pertes considérables; le Sultan a fait grâce de la vie au Pacha de Brailow, mais il l'a exilé à Mitylène où l'on vient de le conduire.

CONSTANTINOPLE, 10 Septembre

S. Exc. l'Ambassadeur des Pays-Bas, en faisant remettre au Réiss-Effendi les lettres des Ambassadeurs français, anglais et russe, et la réponse du Duc de Wellington aux dépêches adressées directement au cabinet anglais, avait demandé une conférence en

conseil, dont le but probable était d'engager la Porte à adhérer à l'invitation d'envoyer des plénipotentiaires à Corfou, pour entamer avec les trois Ministres une négociation au sujet de la pacification de la Grèce. La Porte n'a pas jugé à propos d'accueillir cette demande, et les communications se sont bornées à une entrevue, qui a eu lieu le 4, entre S. Exc. et le Réiss-Eftendi. Le lendemain il y a eu grand conseil, dans lequel on croit qu'a été discutée et rejetée la proposition de l'envoi des plénipotentiaires.

La Porte vient de remettre sa réponse. Le contenu n'en est pas connu, mais on croit savoir qu'elle engage les Ambassadeurs de France et d'Angleterre à revenir à Constantinople, pour s'entendre amicalement sur l'exécution possible du traité du 6 juillet; elle paraît disposée à accorder aux provinces de la Grèce, affranchies par l'insurrection, toutes les conditions compatibles avec sa propre sûreté; on en trouve un témoignage dans l'approbation qu'elle donne au traité conclu à Alexandrie pour l'évacuation de la Morée par l'armée d'Ibrahim-Pacha.

Les bulletins russes confirment les derniers avantages remportés par l'armée ottomane devant Shoumla, Eski Stambol et Varna. Des tartares arrivés le 6 ont apporté la nouvelle que le 3 les Russes ayant donné l'assaut à la place de Silistria, ont été repoussés avec une perte considérable, augmentée par une sortie de la garnison; et que le 4, à quelques lieues de cette ville, un convoi russe a été pris dans un village. 500 hommes escortaient un Commissaire que les Turcs appellent Desterdar, et qui se rendait, avec la caisse militaire, à l'armée devant Shoumla. Un corps turc, supérieur en nombre, a attaqué le convoi, fait prisonnier le Colonel qui le commandait, une vingtaine d'officiers, le Commissaire et 200 soldats environ. La caisse, dont on s'est emparé, contenait, en numéraire la valeur de 500,000 piastres, et en outre une certaine quantité de papiers en langue russe qui ont été envoyés à la Porte. On a cherché vainement jusqu'ici un traducteur pour connaître leur contenu; tout ce qu'on a pu en apprendre, c'est que le Colonel prisonnier se nomme de Tott.

Des bâtiments retournés d'Odessa sur leur lest ont apporté des lettres jusqu'au 6. L'Empereur s'était embarqué sur la frégate la Flore pour Varna; mais le mauvais temps l'ayant déterminé à débarquer, S. M. a poursuivi par terre sa route pour se rendre à l'armée.

Les travaux au camp de Ramid Tchick se poursuivent avec la plus grande activité. L'ordre a été donné aux esnafs, (chefs des corps de métiers) d'y envoyer cinq individus de chaque corps, choisis parmi ceux qui sont le plus propres au service. Le Grand-Seigneur ne se rendra à ce camp qu'après la fête de Mevlade, naissance de Mahomet, que l'on célèbre le 12 de la lune de ebiulewel, qui est la nouvelle lune.

Le Gouvernement russe a prohibé par rescrit la sortie des blés de tous les ports de la Mer Noire et de la Mer d'Azoff. La Porte continue à accorder des firmans pour le passage dans ces mers; plusieurs navires en profitent, et les derniers avis d'Odessa font connaître que les achats en blés n'avaient pas discontinué, et se faisaient à des prix encore assez élevés. Il semble que les particuliers ne peuvent se résoudre à considérer cette guerre comme sérieuse et se résigner aux maux qu'elle doit traîner après elle; le rétablissement de la paix est tellement dans les vœux et les besoins de tous, qu'on se refuse à croire qu'il puisse être encore éloigné.

AUTOUR DU 12 SEPTEMBRE.

Rien n'a encore transpiré sur la teneur de la réponse faite aux ambassadeurs à Corfou, et qui a été expédiée depuis deux jours par S. E. l'ambassadeur des Pays Bas; mais d'après ce que l'on connaît des dispositions de la Porte et de ses formes diplomatiques, on assure qu'elle repousse absolument l'idée d'envoyer des plénipotentiaires au dehors, et qu'elle invite en termes pressants les représentants français et anglais à venir reprendre leur poste à Constantinople, pour mettre fin par un arrangement aux affaires de la Grèce. La Porte le désire sincèrement; on dit qu'elle l'exprime avec franchise dans sa lettre, et dès lors il est à croire que, l'évacuation de la Morée assurant de fait l'indépendance de la Grèce, les cabinets médiateurs deviendront moins sévères sur les formes dans lesquelles ils peuvent reprendre les négociations, pour arriver au but final de consolider cette indépendance par le droit. Il s'agit de la paix de l'Orient et de celle de l'Europe; cette immense question d'intérêt général enveloppe en elle et fait disparaître tous les minutieux calculs que la diplomatie est convenue de prendre pour guide; les succès réservent beaucoup de gloire aux hommes d'état qui auront su, dans cette circonstance, s'élever au dessus des considérations sans importance réelle, pour marcher droit au résultat qui intéresse l'Europe entière.

L'Empereur Nicolas est arrivé devant Varna le 6 ou le 7, avec 15,000 hommes de sa garde, et le 10 la place a dû être assiégée et bombardée par terre et par mer. Le Grand-Visir y a dirigé un corps considérable; on ne sait s'il aura pu pénétrer. Varna n'offre aucune résistance par elle-même; mais le Capitan-Pacha qui y commande est un chef d'une grande valeur, et l'armée qu'il a sous ses ordres est composée des meilleurs soldats de la Turquie. On assure que le Capitan-Pacha a écrit pour demander des instructions à la Porte, en lui faisant connaître que, s'il ne reçoit pas de prompts secours, il sera forcé de céder aux forces supérieures qui l'attaquent. Du reste, il a manifesté l'intention de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le Sultan va quitter son palais d'été de Beshiktash pour revenir au sérail où il résidera le 15. Depuis hier la translation a commencé.

Courrier de Smyrne.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRÉS FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 9 (21) Octobre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Hier était l'anniversaire de la journée de Navarin à jamais mémorable pour les Hellènes, dont elle a décidé le sort. On dirait que les destinées de la Grèce sont encore rattachées au retour annuel de cette journée, car les dernières lettres particulières de la Messénie, auxquelles pourtant on peut ajouter foi, annoncent que les troupes françaises devaient s'embarquer hier à Kechries pour l'Attique. Enfin puisque les progrès de la civilisation en Grèce sont inséparables de son existence politique et de sa liberté, il n'est pas hors de propos de remarquer que dans ce même jour ont été jetés à Égine les fondemens de l'Eglise qui portera le titre du Sauveur divin. Cette Eglise va être élevée dans l'intérieur du grand édifice, destiné à l'entretien et à l'éducation des orphelins de la Patrie.

La première pierre a été posée par Monseigneur Cérasmus, Evêque d'Égine, Hydra et Poros, qui l'a bénite de concert avec plusieurs autres Prélats. Monsieur le Commissaire Extraordinaire du Département, le Général Colocotroni, le Gouverneur provisoire d'Égine, les Démogérontes d'Égine et d'Ipsara, les membres des Commissions de la Grèce orientale et occidentale, plusieurs autres fonctionnaires publics, et une foule de peuple ont assisté à cette cérémonie. Tout le monde était pénétré de reconnaissance envers les bienfaiteurs qui ont contribué par leurs largesses à la confection de cet établissement, destiné à arracher des mains de l'ignorance et de la démoralisation les enfans de ceux qui ont été les martyrs ou les victimes de notre régénération.

GRÈCE OCCIDENTALE.

Les tentatives que le Général en chef, Sir R. Church, avaient faites pour couper par terre les communications entre Carvanséra et Messolongi et empêcher l'approvisionnement de cette place n'ayant pas réussi, le Gouvernement, sur les rapports répétés du même Général, reconnut la nécessité de mettre une flottille sous ses or-

dres à fin de pouvoir bloquer Prévesa et couper les communications entre cette place et Carvanséra, en pénétrant dans le golphe d'Ambracie.

Cette flottille fut effectivement expédiée depuis quelque temps sous le commandement du Capitaine Passano; mais le Gouvernement avait exprimé en même temps au Général en chef le désir qu'elle ne fût pas employée activement avant qu'il fût assuré de la disposition des habitans, dont elle devait soutenir les opérations.

L'apparition seule de la flotte suffit pour amener un mouvement général de l'Armée. Le Général en chef crut nécessaire d'ordonner sa coopération pendant que lui-même portait son quartier-général à Hélosivéro près du Promontoire d'Actium et qu'il ordonnait à son chef d'Etat-Major, le Général Dentzel, de prendre le commandement de la droite et d'occuper la position de Louwaky dans le fond du golphe d'Ambracie.

En conséquence de ces dispositions la flottille appareilla de Mitiká en Acarnanie, le 7 (19) Septembre avec ordre de forcer le passage du golphe et de coopérer avec l'armée.

Le lendemain 8 (20) 7^{bre} la flottille se trouvait à l'ouest de S^{te} Maure, où elle fut surprise par une tempête qui la dispersa. Les Barques canonnières et les Bellous, qui ne pouvaient tenir la mer furent obligées de se réfugier, partie sous l'île de S^{te} Maure et partie à Hélosivéro, vis-à-vis de la même île, où le mauvais temps les obligea de rester pendant toute la journée du 9 (21).

Le 11 (23) la flottille, à l'exception de la Barque armée de J. Colocythes qui périt le 8 (20), se trouva réunie devant le golphe d'Ambracie. Le Commandant A. Passano qui, étant malade fut obligé de passer à bord du bâtiment à vapeur, la Persévérance, prit les dispositions nécessaires pour faire entrer dans le golphe, pendant la nuit, deux des Barques canonnières et les

Bellous. A 8 heures du soir la Persévérance, l'Entreprise et la Canonnière la Méduse commencèrent une attaque contre le fort de Pantocrator, pendant que les autres barques s'avançaient vers l'embouchure. Le vent n'étant pas favorable et les courants étant très-forts, le Commandant ne jugea pas à propos de faire le signal de l'entrée et l'opération fut remise au lendemain.

Elle fut effectivement reprise, le 12 (24) à 7 heures du matin. Les bâtimens à vapeur et les trois Canonnières ouvrirent leur feu contre le fort de Pantocrator, et les Bellous s'avançaient vers l'embouchure. Le vent venant de terre, celles-ci furent obligées de rester, pendant plusieurs heures, sous le feu de l'artillerie de Prévesa. Un boulet traversa une des Bellous, et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on parvint à la sauver. Le vent devint enfin favorable vers midi; mais les contrariétés essuyées jusqu'à ce moment avaient tellement épuisé les forces des équipages qu'ils hésitaient d'en profiter. Les officiers qui commandaient les Bellous, ayant été invités à bord de la Persévérance, déclarèrent au Commandant que le seul moyen de faire réussir l'opération, était celui de se mettre lui-même à bord d'une des Bellous et de donner l'exemple en s'avançant le premier; mais l'état de sa santé ne permettant pas à Monsieur Passano de suivre ce conseil il fit suspendre l'attaque. Toute la flotte se retira dans la nuit, et arriva le 13 (25) à Mitika.

Pendant que les opérations navales avaient ainsi complètement manqué, celles du côté de terre eurent un succès au de là de toute attente. Le Corps d'armée qui sous les ordres du Général Dentzel avait pris possession de Loutraki, dans le fond du golphe, parvint à s'emparer d'une petite Tratte, moyennant laquelle on enleva successivement aux Turcs une Goëlette, une Brazzera, un Mistick et quatre Félouques, qu'on arma de suite de canons. On fit venir une centaine de matelôts de Mitika, et une petite flottille se trouva ainsi formée. Par ce moyen on put facilement intercepter les communications entre Prévesa et Carvanséra, et s'emparer de plusieurs bâtimens, destinés au transport des provisions dans cette dernière place.

Les Turcs armèrent à la hâte un Brick et une Chaloupe canonnière qui se trouvaient à Prévesa pour attaquer la faible force navale des Grecs; ceux-ci de leur côté avaient fait venir des canons de Mitika pour se renforcer. Le Commandant Passano crut nécessaire de se rendre en per-

sonne à Loutraki, tandis que le Général en chef, profitant de l'enthousiasme que les succès des troupes de terre avaient inspiré aux marins, choisit parmi ces derniers les plus braves et les chargea de forcer le passage du golphe. Les canonnières, la Philhellène et la Havaroise, et les Bellous Chariclès et Diane, protégées par le feu des bâtimens à vapeur l'Entreprise et la Persévérance, étaient destinées à cette difficile opération. Elle fut exécutée le 21 ~~7^{bre}~~ (3^{bre}) à 4 heures après midi sans aucune perte, malgré le feu très-vif des batteries de Prévesa et de Punta (l'Actium). A peine entrées dans le golphe, les Canonnières et les Bellous eurent à combattre le brick et la chaloupe que les Turcs avaient armés.

L'engagement fut assez sérieux; mais la Chaloupe fut bientôt coulée à fond par un boulet de soixante huit, et le Brick fut pris à l'abordage. Ne trouvant plus de résistance du côté de la mer, les barques Grecques s'emparèrent de tous les bâtimens de Prévesa au nombre de 43, et les conduisirent à Loutraki.

Nous n'avons eu dans cette affaire que trois blessés, parmi lesquels le brave officier André Ténéké d'Hydra qui commandait la Philhellène, et son frère maître d'équipage de la même canonnière.

Ce succès complet qui nous rend entièrement maîtres du Golphe d'Ambracie, enlève aux Turcs tout moyen d'approvisionnement dorénavant Messolongi et Anatolico par Carvanséra. L'enthousiasme des habitans de Valtos, et de tous les districts environnans est au comble.

On court de tous côtés grossir l'armée du Général Church; on ne demande que provisions et munitions que le Gouvernement s'occupe, ainsi qu'il est de son devoir, de leur procurer autant que ses faibles moyens le lui permettent.

S'il faut croire ce que disent les prisonniers turcs, Messolongi et Anatolico n'auraient de vivres que pour un mois, tandis que les détachemens placés à Carvanséra, à Podolovitzza et à Gouria ne seraient approvisionnés que pour dix jours.

POSTE RÉGULIERE.

En attendant qu'un système général de poste puisse régulariser la correspondance à l'étranger, S. E. le Président, par son ordonnance du 24 Septembre (6) Octobre vient d'établir les bureaux de poste et les courriers nécessaires pour donner un cours régulier soit à la correspondance du Gouvernement avec les différentes administrations, soit à celle des particuliers entr'eux dans toute l'étendue de l'État.

Dorénavant chaque Lundi partira un

conspirer pour les îles de la Mer Égée, et chaque Mercredi un autre pour le continent de la Grèce. Le bureau central du continent est à Tripolitza, celui de la Mer Égée est à Syra, la direction générale qui a été confiée à Monsieur Loucopoulo, est maintenant à Égine et sera toujours au siège du Gouvernement.

Pour les lettres des particuliers le port en est payé au moment de les remettre à la poste, et il est taxé à des taux très-mo-dérés. Un paquet par exemple qui pèse-rait vingt-cinq drammes [3 onces], et l'on n'en recoit point de plus forts, ne paye qu'une piastre, à peine 35 centimes. Par tout ailleurs une lettre d'une simple feuille, paye-rait autant; ici elle n'est chargée que de cinq paras, faisant moins que cinq centimes.

Les Paquets de journaux, de quelque poids qu'ils soient, sont reçus sans le moindre payement.

Le Péloponèse purgé de la présence des Turcs, le progrès journalier du bon ordre dans l'intérieur des Provinces, qui sera sur-tout accéléré par l'exemple édifiant de discipline et de moralité que vout offrir aux Hellènes les troupes françaises, la piraterie enfin entièrement anéantie, feront bientôt revivre en Grèce l'agriculture, les arts et le commerce. L'activité de ce dernier dépend en grande partie de la facilité et de la régularité dans la Correspondance; le Règlement des Postes vient pourvoir au défaut que nous en souffrions jusqu'ici. Les Hellènes, après huit ans d'efforts, de sacrifices et de souffrances, sont enfin à la veille de goûter les premiers fruits d'un Gouvernement sage, prévoyant, basé sur la justice et protégé par les vœux de l'Europe, Gouvernement dont un modèle ne s'était plus présenté à leurs yeux depuis plusieurs siècles.

RÉCONNAISSANCE.

Monsieur Cokinaki, citoyen de l'intéressante et malheureuse île de Chio, homme adonné aux belles lettres et qui a figuré parmi les rédacteurs du Mercure littéraire, journal Grec qui paraissait à Vienne, avant la révolution hellénique, s'est empressé de traduire dans sa langue, le chant français sur l'expédition de la Morée. Il ne pouvait choisir un mètre plus convenable à la dignité du sujet, et à son but de pénétrer ses concitoyens des sentimens généreux et humains qui brillent dans l'original. On ne pouvait mieux conserver les beautés du poème et la vivacité des idées dans une traduction qui est cependant presque littérale.

Monsieur Cokinaki, pénétré profondément des sentimens de joie et de reconnaissance,

que tout cœur hellène partage envers les Gouvernemens et les peuples qui nous ont tendu une main secourable, vient de publier un Dialogue sur l'arrivée des Troupes françaises dans nos contrées. Le dialogue est intitulé « Salutation de la Grèce » les interlocuteurs sont le Génie de la Grèce, la Déesse Minerve et un Chœur de Français. Les maux que les Hellènes ont endurés sous le joug Ottoman, leurs efforts pour le secouer, la dévastation de leur pays, l'épuisement de leurs forces et leur abandon y sont vivement retracés. Enfin l'auteur représente de la manière la plus touchante la confiance, l'encouragement et la nouvelle force que les Hellènes sentent renaître en eux-mêmes, à la vue des Phalanges Françaises, leurs larmes de joie et de reconnaissance envers leurs braves défenseurs, l'enthousiasme de ces derniers pour briser ce qui reste des chaînes qui opprimaient la Grèce, et leur vœux solennel de ne point quitter cette terre sacrée avant qu'elle ne soit entièrement délivrée de la tyrannie ottomane, avant que le pavillon de la foi et de la liberté ne flotte sur tous ses boulevards.

SMYRNE, 13 septembre.

Détails sur les opérations de l'armée russe en Turquie, extraits du Journal d'Odessa.

Du 22 août — 3 septembre — OPERATION SOUS SHOUMLA, DES 1^{re}, 16^e ET 17^e AOÛT — Depuis le 10 jusqu'au 13, aucun incident remarquable n'était survenu devant Shoumla.

Sur notre droite l'ennemi réussit, à la faveur du bruit occasionné par un vent d'une grande violence, à dérober son mouvement vers une de nos redoutes, dont il s'empara presque sans coup férir. Immédiatement après, la cavalerie ottomane, soutenue par plusieurs colonnes d'infanterie régulière et 8 pièces d'artillerie à cheval, attaqua la redoute suivante, tandis qu'un autre corps de cavalerie cherchait à tourner notre droite. Celui-ci fut repoussé par nos cosaques, qu'appuyait la division des chasseurs à cheval.

Les attaques répétées de l'ennemi contre notre seconde redoute eurent le même sort par l'effet du feu que dirigèrent sur lui les redoutes voisines, ainsi que le 15^e et 16^e régiments de Tanbou. L'arrivée d'une batterie à cheval détermina la retraite et bientôt la déroute des Turcs; ils prirent la fuite, abandonnant la redoute où ils avaient pénétré, et cherchèrent un asyle dans les murs de Shoumla. Ils étaient néanmoins déjà parvenus à y faire entrer les six,

pièces de canon qu'ils avaient trouvées dans cette redoute. Sur ce point notre perte s'est élevée à 163 tués et 424 blessés. Parmi les premiers figure le général-major baron de Wrede, commandant la 3^e brigade de la 8^e division. Il fut massacré dans la redoute qui était tombée au pouvoir des Turcs, victime de sa propre négligence à garder le poste qui lui avait été confié. Nous avons à regretter aussi la perte du brave colonel Effemieff, commandant du 15^e de chasseurs à pied, tué au moment où il s'élançait à la tête de ses soldats, pour reprendre la redoute occupée par l'ennemi.

A notre aile gauche les Turcs attaquèrent avec la même vivacité l'extrême gauche du 7^e corps. Leur but paraissait être de s'emparer du village de Marache et du Vagenbourg ainsi que de l'hôpital placé près de cet endroit; mais tous leurs efforts se brisèrent contre la valeur des deux bataillons d'Occfa. Le premier, chargé à diverses reprises par un ennemi très-supérieur en nombre, a perdu seul près de 300 hommes en tués et blessés. Ici encore une pièce de canon est tombée entre les mains des Turcs, les chevaux ainsi que les hommes qui la servaient ayant été mis hors de combat.

Enfin vers Eski—Stambol le général Rudiger, attaqué par un corps d'infanterie et de cavalerie turque, le repoussa et lui fit essuyer une perte considérable. A la suite de ces combats, le Feld-Maréchal comte de Wittgenstein jugea nécessaire un mouvement de concentration, et fit quitter au lieutenant-général Rudiger la position d'Eski Stambol, pour le rapprocher des deux corps qui bloquent Shoumla. L'ennemi ne tarda point à profiter de la retraite du général Rudiger, et le 16 il fit entrer dans cette place quelques troupes nouvelles avec un transport de vivres par la route de Tchali-Kavack.

Le 17 la journée fut entièrement tranquille.

OPÉRATIONS SOUS VARNA — après le combat du 9 où le prince Menchikoff a été malheureusement blessé, les travaux du siège se sont poursuivis avec toute l'activité possible sous la direction de son chef d'état-major le général-major Pirofsky, de la suite de S. M. l'Empereur.

Dans les journées des 11, 12, 13, et 14, malgré le feu très-vif des assiégés, la sappe fut poussée jusqu'à 80 toises du corps de la place, et une nouvelle batterie de cinq mortiers établie et armée. Cet ouvrage fut d'un tel effet et surprit tellement la garnison, que dans la soirée du 14, quand

la nouvelle batterie ouvrit son feu, le 13. et le 14. régiments de chasseurs réussirent à enlever à la bayonnette les contre-approches de l'ennemi. Plus de cent turcs restèrent morts dans leurs tranchées. Le 15 et le 16 ne furent marqués par aucun événement. Les travaux de la sappe continuèrent, et nous fortifiâmes tous les points de nos lignes qui demandaient à être protégés.

Le 17 arriva l'aide-de-camp général comte Woronzoff, chargé par l'Empereur du commandement du siège, à la place du prince Menchukoff.

Dans la nuit du 19, l'ennemi fit une sortie contre une redoute qui défend la droite de nos lignes. Il fut repoussé avec perte par deux compagnies du régiment du duc de Wellington. Toutefois, lorsqu'en parcourant les ouvrages, le comte Woronzoff arriva à cette redoute, une nouvelle sortie eut lieu et avec des forces plus considérables, mais sans plus de succès. Les Turcs perdirent beaucoup de monde et furent contraints de prendre la fuite, même avant l'arrivée de nos réserves. Cependant un détachement ennemi profita des mouvements du terrain, et occupa une forte position devant notre droite.

Il avait déployé dans cet endroit cinq drapeaux, qu'une compagnie du régiment de Mohilew, commandée par le brave capitaine Puvloff s'offrit d'enlever, quand le comte Woronzoff demanda des volontaires pour cette attaque. A la nuit tombante elle s'avança dans un profond silence, sans brûler une amorce, tomba à l'improviste sur l'ennemi, s'empara des cinq drapeaux et passa à la bayonnette une grande partie de la troupe qui défendait la position.

L'Empereur vient d'accorder la croix de S.^t Georges au capitaine Puvloff qui l'a si honorablement méritée.

Le 18, l'amiral Greigh ayant appris que les Turcs avaient formé un arsenal à Nêda, au-delà de Bourgas, et qu'ils y avaient rassemblé une grande quantité de munitions de toute espèce, détacha deux frégates, un sloop et un cutter sous les ordres du capitaine Krizky, pour tâcher de s'en emparer et de les détruire. Un succès complet a couronné les efforts de cet officier. Malgré une vive résistance, il s'est emparé de toutes les batteries turques, les a rasées, a emporté douze pièces de gros calibre, encloué toutes les autres ou brisé leurs affûts, fait sauter enfin l'arsenal avec toute la poudre à canon et toutes les munitions qui s'y trouvaient.

Cet exploit, qui répand un nouveau lustre sur la marine de la Mer Noire, s'est accompli dans le court espace de dix heures, et n'a coûté qu'un matelot tué et cinq blessés.

Dans l'après-midi du 21 ainsi que nous l'avons annoncé, l'Empereur a quitté Odessa à bord de la frégate la Flore. S. M. se rend à Varna où elle sera rejointe par le corps de la garde sous les ordres de S. A. le grand Duc Michel.

Pour nous conformer au cours des Postes notre journal paraîtra dorénavant les Samedis et le Mardi de chaque Semaine.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIÂSTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 13 (25) Octobre 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Dimanche dernier, au soir, S. E. le Président partit pour Poros sur la Frégate Impériale Russe l'Élène. Nous n'avons point annoncé son départ, puisque son absence ne devait être que momentanée. Nous l'annonçons maintenant que les vents, constamment contraires aux vœux des habitants d'Égine, s'opposent encore à son retour.

Avant son départ, S. E., conformément au 2. Décret N^o 13, a daigné nommer membres du Conseil de guerre, Messieurs le Général Colocotroni, Commandant en chef les armes du Peloponèse, et les Stratèges, Notj Botzari et Nasso Photomara.

En même temps et conformément au 4. décret N^o 15, S. E. a nommé membres du Comité Ecclésiastique, Messieurs Gerasimus Evêque Métropolitain d'Égine, Daniel Evêque Métropolitain de Tripolitza, Neophytus Evêque de Talande, Joseph Evêque d'Androussa et Joannas Evêque de Damala.

— Un des Vaisseaux Turcs qui n'avaient pas été entièrement détruits à la mémorable bataille de Navarin, ayant été rattrapé par les soins d'Abraham-Pacha, faisait partie du convoi qui reconduisit en Égypte la première Division, sous les ordres de Soliman Bey, des troupes Égyptiennes qui évacuaient le Péloponèse. Il était chargé de troupes, de 300 canons, et de plusieurs autres objets d'une valeur assez considérable. Pendant le trajet, la voie à l'eau s'ouvrit si fortement dans ce Vaisseau, que malgré les efforts de l'équipage, on le vit sombrer en peu d'heures. La plupart des hommes furent sauvés par les embarcations qui envoyèrent à leur secours les plus proches des autres navires du convoi. Tout le reste fut enseveli dans la mer.

— La première pierre, posée à la base de l'Église, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, portait l'inscription suivante:

ΕΚ ΜΕΡΟΥΣ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΟΥ ΕΘΝΟΥΣ
Ο ΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ
ΚΑΘΙΣΤΟΝΤΙ ΤΟΝ ΝΑΟΣ ΤΟΥΤΟΝ
ΕΙΣ ΤΟΝ ΚΟΙΤΗΡΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΘΕΟΥ
ΔΕ ΛΑ ΠΑΡΤΕ ΔΕ ΤΗΣ ΝΑΤΙΟΝ
ΗΕΛΛΗΝΙΚΗ,
Ο ΠΡΕΣΙΔΕΝΤΕΣ ΔΕ ΤΗΣ ΓΡΕΚΗΣ
ΚΟΝΣΑΚΡΕΙ ΤΟ ΤΕΜΠΛΟΝ

Α ΔΙΕΥ, ΣΑΥΕΥΕΡ ΔΕ ΤΗΣ ΓΡΕΚΗΣ.

Le Président, dans sa modestie, a voulu sans doute, par cette inscription, avertir les Hellènes, qui peu de jours avant l'avaient salué comme leur Sauveur, que ce titre n'est dû qu'à la Divinité qui protège la justice de leur cause, et dont les hommes ne sont que des instruments.

— La Gazette universelle, d'après laquelle nous avons annoncé la remise aux troupes françaises du château appelé du Péloponèse, situé à l'embouchure du Golphe de Corinthe, dément cette nouvelle dans sa dernière feuille. Ce château est le seul, de tous les forts que les Turcs occupaient en Morée, qui n'ait pas encore cédé. La même gazette rapporte, d'après ce que l'on dit, que 500 Turcs étaient venus de Lepante pour en renforcer la garnison. Cependant, d'après ce que nous apprenons, des négociations avaient été entamées pour la remise de ce fort.

SYRA 1.^{er} (13) Octobre.

Il vient d'arriver un bâtiment qui a quitté Salonique depuis quatre jours. Le Capitaine rapporte qu'à son départ un Tatar arrivé de Constantinople avait apporté la nouvelle de la prise de Varna. Une lettre demi-officielle datée du 6 courant annonce que Varna a été prise et détruite par les Russes.

Une lettre de commerce annonce une grande bataille qui aurait eu lieu à Shoumla et dont on ne connaît pas encore le résultat. Une autre lettre fait monter à 50 mille hommes la perte des Turcs dans cette bataille, et en parlant de la prise de

Varna elle prétend que les Russes y ont perdu dix mille hommes.

Un navire arrive d'Enos en trois jours et ses gens confirment la chute de Varna, ainsi que la nouvelle d'un grand combat à Shoumla.

Enos 14, Octobre.

Par le Capitaine d'un Bâtiment qui vient d'arriver de Salonique en sept jours et par les dépêches qu'il apporte, nous apprenons que réellement les Russes se sont emparés de Varna et qu'une sanglante bataille a eu lieu entre eux et les Turcs aux environs de Nissa dans la petite Bulgarie. La victoire a balancé long-tems, mais enfin elle s'est complètement rangée du côté des Russes. Nous ignorons cependant encore les détails, soit de la prise de Varna, soit de l'importante bataille de Nissa.

CRÈTE.

Depuis le combat de Francocastello un de nos correspondans de l'île de Crète s'est proposé de tenir un journal, aussi régulier que possible, de la lutte que les Chrétiens de cette île soutiennent contre leurs tyrans. La personne qui écrit ce journal est depuis long-tems versée dans les affaires de Crète, elle est en outre témoin oculaire de la plupart des faits qui y sont consignés, et tient les autres de personnes qui également les ont vus se passer sous leurs yeux. Nous nous proposons en conséquence d'insérer dans notre feuille les extraits que notre correspondant nous en enverra de tems en tems, et qui offriront beaucoup d'intérêt aux amateurs de l'histoire des Grecs modernes.

JOURNAL HISTORIQUE DE LA GUERRE

DE CRÈTE.

DEPUIS LA MÉMORABLE JOURNÉE DE

FRANCOCASTELLO.

Dans les rapports publiés sur le siège et la chute de Francocastello on a oublié de noter un fait qui cependant mérite bien d'être transmis à la postérité, comme un des plus rares exemples de dévouement à la patrie. Les assiégés étaient réduits aux dernières extrémités; ils espéraient que nous pourrions aller à leur secours, mais tous les passages pour faire parvenir de leurs nouvelles à notre camp leur étaient fermés, excepté celui de la mer, où il n'y avait cependant aucune barque. Un d'entre eux, le brave A. Tirida, met ses armes dans un outre et se jétant à la mer fait le trajet à la nage, au plus grand danger de sa vie; après nous avoir instruits de la situ-

ation des assiégés il va encore par la même voie s'enfermer avec eux dans le fort.

Après le combat de Francocastello les Gortynais, se dirigeant vers les Provinces d'Heraclium (Candie) eurent les engagements suivans:

Le Capitaine N. Malicouti avec le peu de soldats de sa suite, marchant sur la Province de Monoprosope combattit avec bravoure une journée entière dans le village de Moroni. Il y tua plusieurs ennemis et en fit deux prisonniers. Quelques jours après, le même Malicouti et le Capitaine M. Coraca étant réunis, et ayant appris que beaucoup de Turcs s'assemblaient dans le village de Courtés de la Province de Caenon: recueillirent à la hâte autant de soldats qu'ils pouvaient, tombèrent sur les ennemis, en tuèrent seize, en firent neuf prisonniers, et dispersèrent cet attroupement qui avait pour but de massacrer les habitans chrétiens, ainsi que les prisonniers eux-mêmes l'ont avoué.

Le 28 juin ces deux Capitaines et Georges Ladouco combattirent pendant quatre heures dans le village Caparana, tuèrent un assez grand nombre de turcs et leur enlevèrent plusieurs chevaux, bœufs et brébis.

Le 2 juillet, réunis au Capitaine S. Vozzani, qui avait avec lui cent hommes d'élite, ils attaquèrent encore les ennemis au même endroit, les mirent en déroute, en tuèrent une quarantaine, et en blessèrent plusieurs. Vingt six Turcs, femmes et enfans tombèrent à cet occasion entre les mains des nôtres, mais, ainsi qu'il est constamment pratiqué, furent aussitôt remis en liberté.

Le 29 A. Tzakiraki et A. Tzassioudaki étant en embuscade tuèrent le fameux Ibrahim Tzavola près du village Vassiliki et s'emparèrent de son cheval et de ses armes.

Dans une autre embuscade le père Abraham, les Capitaines, D. Coutrica, A. Troulino, et G. Prospyri avec 15 soldats, tuèrent sept Turcs, en firent trois prisonniers, et se partagèrent leurs dépouilles.

Dans une troisième, près du village Psalida les Capitaines M. Coraca, D. Coutricas, G. Ladouco, et N. Caparaphi tuèrent encore neuf turcs qui étaient par leur bravoure des plus renommés de la Province de Gortyne.

D. Limbriti, et N. Cajambas, revenant vers ces jours là du mont Lassée avec leurs palicars, se réunirent à plusieurs Cnossiotes, tombèrent de front sur les ennemis qui étaient dans le village de Moukka et en tuèrent treize. Dans cette rencontre dix femmes turques furent prises et remises aux

sitôt en liberté.

C'est le journal historique rapporté le combat général du 1^{er} Août. Nous en omettons la description, que l'on peut voir dans notre N^o 84, à l'art. «Nouvelles officielles de l'île de Crète.»

Les Crétois voyant la belle Province d'Apocorone délivrée presque sans effusion de sang, changèrent leurs desseins. Le corps sous les ordres du Commandant Vardotilaky, s'étant réuni aux Rizites, resta pour garder les positions de la Canée, et surveiller les mouvemens de l'ennemi. Les autres troupes sous les ordres du Commandant Mavroussiannaky et Georges Tsoudero vinrent dans l'Apocorone pour préserver cette Province de toute nouvelle invasion, et pour occuper les positions des Galyes, d'Oronomika, et l'endroit appelé les détours.

Les 8 Août, après avoir fortifié les positions de Canée, le Commandant Bardoulaky, entra dans la Province de Selino. Les Turcs Seliniotes, au nombre de 400 hommes d'armes, désespérant de pouvoir résister, et ayant devant les yeux l'exemple des Apocroniotes, rassemblèrent leurs familles et leurs bestiaux dans le plus grand silence, et le 9, au milieu de la nuit, prirent le chemin de Canée. Les nôtres ne s'aperçurent que trop tard de ce mouvement; ils se mirent néanmoins à leur poursuite, mais ne firent pas à tems de leur faire un mal considérable.

Les chefs des Gortynais, après le combat du 1^{er} Août, étaient retournés dans la Province de Messara. Ils y trouvèrent les Habitans paisibles dans la plus grande consternation, d'après la nouvelle déjà répandue que le terrible Agriolidi, Commandant d'armes à Héracium, allait tomber sur cette Province avec une force imposante, et la déterminer de les détruire. Les guerriers Gortynais coururent aussitôt dans la plaine le 11 Août, et ayant formé une embuscade, ils tuèrent Agriolidi, neveu d'Ibrahim-Emin, ainsi que deux autres de sa suite. Après cet heureux succès ils tombèrent sur le bourg nommé Timbaki, où était un Corps de 500 Turcs qui, ayant appris la mort de leur chef, abandonnèrent aussitôt les fortes tours qu'ils occupaient et prirent la fuite. Les nôtres les poursuivirent assez loin, en tuèrent plusieurs et firent quelque butin. Rentrés ensuite dans Timbaki ils en abattirent toutes les tours et les maisons capables d'être fortifiées. Ainsi Gortyne et les Provinces qui l'entourent,

savoir: l'Arcadie, Rostos et Cannon restèrent affranchies.

Les fuyards de Timbaki allèrent se sauver dans la ville d'Héracium et y apportèrent le cadavre d'Agriolidi. A ce spectacle les Turcs d'Héracium, instruits d'avance des autres pertes que leur parti venait d'essuyer, ne se sentant point assez de courage pour en prendre une noble vengeance, voulurent exhiler leur rage sur les malheureux habitans de la ville, sur lesquels ils firent main-basse le plus impitoyablement. Ni femmes, ni enfans ne furent épargnés. On a compté plus de 1500 cadavres dans les places et dans les rues, sans y comprendre ceux qui avaient été jetés à la mer, dans les puits, etc.

La rage de ces bourreaux n'étant pas encore rassasiée, ils préparaient le même sort aux habitans Chrétiens des villages environnans, mais ceux-ci instruits de l'affreuse tragédie qui s'était passée dans la ville ne purent éviter l'orage qu'en se sauvant dans les montagnes et les forêts.

Le 15 Août, le rusé Moustapha-Pacha, croyant peut-être qu'à cause de la solennité du jour les Hellènes seraient plongés dans l'ivresse et le sommeil, et prenant avec lui un corps d'élite de 300 hommes voulut se jeter sur Laxe dans la Province de Cydonie au milieu de la nuit; mais les braves Laciotes ne dormaient pas, et apeine arriva-t-il à Alikrano qu'il y fut salué par une décharge de la garde avancée. Les Turcs répondirent à cette décharge et tuèrent deux des dix hommes qui composaient la garde avancée, et qui étaient cependant des plus braves marcheurs. En attendant le bruit de la fusillade avertit ceux du Village. Une centaine d'entr'eux accoururent aussitôt, rejoignirent les ennemis, et les chassèrent au milieu de la plaine et dans l'obscurité de la nuit jusqu'au Village d'Agia.

Le lendemain à la pointe du jour Moustapha revint encore à la charge avec une nouvelle force; mais le feu bien dirigé des Laciotes qui quoique en petit nombre étaient d'ailleurs des braves, et qui venaient d'être renforcés par un corps de Seliniotes, obligea encore ce fier Pacha à tourner le dos après plusieurs ouras et un combat de quatre heures. Après cette affaire nous vîmes que les Turcs transportaient un assez grand nombre de morts ou blessés. Cette victoire ne coûta aux nôtres que deux hommes blessés sans danger.

Le 19 Août les Turcs de Rétymos sortirent pendant la nuit au nombre de 300

ils tombèrent à la pointe du jour sur quelques villages voisins; ils y massacrèrent environ cinquante hommes sans armes, dont la plupart étaient de pauvres bergers, et enlevèrent à peu-près cinq mille têtes en bœufs et en menu bétail, mais bientôt les Metochiotes, les Goniotes, les Callicratiens et autres survinrent, et mettant ces bourreaux en fuite les poursuivirent jusqu'à Coraca. Ils en tuèrent vingt-cinq, en blessèrent un plus grand nombre, en firent deux prisonniers et reprirent la plupart des bétails qu'ils emmenaient pour approvisionner la ville.

Le 21, on des bâtimens qui faisaient le blocus de Crete, le Brick Hercules, commandé par Monsieur le capitaine Nicolas Dunitzi Ipsariote, était mouillé dans le golphe de Souda, devant le village Calyves. La garde, à la levée du soleil, découvrit un Bateau turc, qui venait de Réthymos et se dirigeait vers Souda. Le Capitaine Dunitzi détacha aussitôt une chaloupe armée pour aller le saisir. Les gens du Bateau voyant le danger s'efforçaient de gagner l'ancienne Souda. La chaloupe Grecque ne faisant pas moins d'efforts pour atteindre le bateau s'avança jusqu'à l'embouchure entre les deux caps. Là plusieurs turcs, cachés derrière des broussailles ayant fait un feu assez vif sur la chaloupe, elle fut obligée de s'en retourner, après que l'officier, chef de l'embarcation, André Angeli Stamatello, et un simple matelot, Georges Critico, eurent été tués, et cinq autres matelots blessés.

Monsieur le Commandant de la Frégate Anglaise la Dartmouth, a donné à cette occasion une nouvelle preuve des sentimens d'humanité qui caractérisent sa Nation, ayant envoyé son chirurgien pour prêter aux blessés les secours de son art.

Après ces faits l'administration locale partagea les forces militaires de l'île en trois corps. Ceux des Provinces de Gortynes, Caenon, Monoprosope, Cnosso, Ariari et S.^t Basile, joints à la plupart des Avlopotamites, furent destinés au siège d'Éraclium (Candie); le reste des Avlopotamites, les Réthymiotés, les Callicratiens, et ceux d'Asphède, à celui de Réthymos; Les Sphaciotes, les Apocoronites, les Cydoniates et les Seliniotes, aux sièges de la Canée et du château de Kyssamos.

Pendant cette distribution de nos forces, et avant que les sièges commençassent, un corps des Turcs de Canée tomba pendant la nuit sur quelques bergers Laciotes qui gardaient leur troupeau près de la

plaine; ils en tuèrent cinq et leur enlevèrent assez de bétails. Le lendemain un détachement de Laciotes descendit dans Platania, et posté en embuscade attendait au passage une centaine des turcs qui allaient chercher du raisin; ils en tuèrent six à la première décharge de leurs fusils, et les mirent aussitôt en fuite; ils s'emparèrent des armes et des dépouilles des morts, et si la rivière qui était au milieu, n'eût point opposé un obstacle à la poursuite, ils les auraient faits mieux repentir de leur gourmandise pour nos raisins.

La lettre suivante que nous rencontrons dans l'Evening Mail, (Journal Anglais) quoique d'une date un peu ancienne, nous paraît cependant offrir encore de l'intérêt.

AMBASSADE 1^{re} AOÛT.

Il paraît qu'un Envoyé de Constantinople est réellement venu demander au Vice-Roi des nouvelles contributions en argent et en troupes, et le solliciter d'envoyer en Romélie son fils Ibrahim-Pacha, et son armée, dans le cas qu'il fût obligé d'évacuer le Péloponèse. Il reste à voir ce que le Pacha va décider. S'il veut continuer à jouir de la faveur du Sultan, il lui faut sacrifier son armée et compter de ne plus la revoir.

Le Pacha, après avoir reçu cette nouvelle, était, dit-on, assez troublé et de très-mauvaise humeur.

ÉGINE

Nous venons de recevoir à l'instant la nouvelle que le séjour de S. E. le Président à Poros sera prolongé pour quelque temps. L'Ambassadeur Français, M.^r le Comte Guilleminot, en était parti, ainsi que celui d'Angleterre, Lord Stratford Canning. Après une petite tournée qu'ils vont faire dans l'Archipel, ils doivent, dit-on, se rendre encore à Poros. Si l'on peut ajouter foi à des lettres particulières de cette dernière ville, on aurait reçu d'avis que la Porte persiste dans son refus, soit d'envoyer des Plenipotentiaires, soit d'accéder d'aucune manière au traité de Londres à l'égard de la Grèce.

La Poste nouvellement établie reçoit aussi les lettres pour les îles Ioniennes. La proximité des côtes de la Messénie avec les états Ioniens, offre toute la facilité de faire parvenir les paquets, et notre correspondance peut, par ce moyen, être étendue régulièrement à tout le reste de l'Europe, pourvu qu'on ait un correspondant dans une des îles Ioniennes pour y faire affranchir les lettres destinées à une course plus longue.

CETTE FEUILLE PARAIT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 16 (28) Octobre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Monsieur Louis de Montessni Chevalier de la légion d'honneur et sous-intendant militaire en France sa patrie, a terminé sa carrière à Égine le 14 (26) courant.

Ce Philhellène, qui jouissait d'une fortune indépendante et qui joignait toutes les qualités du cœur à de profondes connaissances, partageait avec transport l'intérêt philanthropique de sa Nation pour la cause des Hellènes. Il était venu depuis quelque temps en Grèce offrir ses services à S. E. le Président. Il aimait à entretenir ses amis de son désir de pouvoir aider les Hellènes dans la grande œuvre de leur régénération morale en leur consacrant quelques années de sa vie. La Grèce a à regretter les avantages que, sous ce rapport, elle pouvait se promettre de son zèle et de ses lumières. Aussi lui a-t-on rendu les honneurs qui étaient dus à sa mémoire.

Monsieur le Baron de St. Dénys, Agent diplomatique de S. M. Très-Chrétienne auprès du Gouvernement Grec, et Monsieur John Cartwright, accompagnés de presque tous les Européens. Leurs Eminences les Evêques d'Égine, de Talante et d'Arta, avec tout le Clergé, Monsieur le Gouverneur, nos gardes civiques, et une foule nombreuse ont assisté à la fonction funèbre qui a eu lieu hier à midi dans l'Eglise métropolitaine, et à son inhumation dans le cimetière de la ville.

La déférence du Clergé de l'Eglise d'Orient, qui s'est manifestée dans plusieurs autres circonstances semblables à l'égard des étérodôses, offrait un spectacle qui devrait être imité de tous les Clergés et des peuples de la Chrétienté, et qui répondait parfaitement à ce que l'on chantait au moment que le convoi funèbre sortait de l'Eglise pour s'acheminer au cimetière, Ἐξαεὶς διὰ τὸν ἔργον αὐτοῦ δεξιότητάς, ἡ καρτερικότητάς. "Chacun sera glorifié ou detesté d'après ces propres actions."

D'après les dépositions que des passagers arrivés hier du côté de Prévessa ont faites à ce bureau de Santé, les Grecs avaient attaqué Sellachora, s'étaient emparés des vivres qui s'y trouvaient, et y avaient fait prisonniers plusieurs Turcs. Ils s'étaient en même temps rendus maîtres de tous les bateaux du golphe, grands et petits, ainsi que de 4 Trattes armées. Le Stratège Tzonga était entré dans la ville de Vonitza. Le Stratège Gardikioti avait enlevé aux ennemis environ cent vingt entre chevaux et mulets du côté de Lacakiontahi-Pacha était arrivé près de Sellachora avec 2 canots et 150 hommes.

Convention conclue entre S.

A. Méhémet-Ali pacha, visir d'Egypte, et S. Exc. le vice-Amiral Sir Edouard Codrington.

« Les divers rapports reçus successivement de la part d'Ibrahim-pacha, général en chef de l'armée égyptienne en Morée, ayant convaincu S. A. Méhémet-Ali pacha, visir d'Egypte, de l'impossibilité absolue, où était son fils, de se tenir plus long-temps dans la position affreuse à laquelle ses troupes se trouvaient réduites par le manque total de subsistances, l'ont placé en même-temps dans la douloureuse nécessité d'autoriser Ibrahim-pacha à entrer en né-

gociation avec LL. EE. les Amiraux commandant les forces navales des Puissances alliées dans les mers du Levant, afin d'obtenir une capitulation honorable pour lui pour son armée et pour les intérêts de la S. P. O. qu'il est chargé de soutenir et de défendre en Morée »

« En vertu de cette autorisation, S. Exc. Ibrahim-pacha a eu, le 6 juillet dernier, une conférence avec LL. EE. les Amiraux de Rigny et de Heyden et M. le Commodore Campbell. Dans cette entrevue, Ibrahim pacha déclara formellement qu'il était prêt à évacuer, mais qu'il ne s'embarquerait lui et ses troupes que sur des bâtiments turcs »

« Il s'engagea à ne point emmener des esclaves grecs avec son armée. Il se récria contre la demande qui lui fut faite de la restitution des esclaves conduits en Egypte après la bataille de Navarin, en disant que cette condition ne dépendait pas de lui et excédait ses pouvoirs. Aucune mention ne fut faite des places fortes occupées par les troupes égyptiennes, sur le sort desquelles on se réservait de statuer, lorsque S. Exc. l'Amiral Codrington aurait rejoint ses collègues à Corfou »

« Un conseil a été tenu par S. Exc. Ibrahim-pacha. Il en résulta la détermination que l'Amiral Codrington viendrait à Alexandrie pour traiter définitivement avec S. A. Méhémet-Ali pacha des conditions déjà proposées et qui n'avaient point été définies dans la conférence du 6 juillet, et pour s'entendre sur les mesures propres à réaliser l'évacuation »

« En effet aujourd'hui 6 août 1828, S. Exc. l'Amiral Codrington s'étant présenté chez S. A. Méhémet-Ali pacha, en audience privée, accompagné seulement de MM. Drovetti, Consul-général de S. M. T. C. et Barker, Consul de S. M. B., le Commodore Campbell, le capitaine Richards, le capitaine E. Curzon, et le capitaine W. I. Codrington »

« Après avoir longuement discuté les articles principaux de l'évacuation des places fortes occupées par les troupes égyptiennes en Morée, et de la mise en liberté des esclaves grecs transportés du Péloponèse en Egypte après l'affaire de Navarin, dans laquelle discussion le Visir s'est surtout attaché à démontrer l'impudence avec laquelle les journalistes d'Angleterre et de France ont exagéré le nombre de ces esclaves et les mauvais traitements auxquels ils sont exposés en Egypte »

« On est convenu de l'évacuation de la Morée par les troupes égyptiennes aux conditions suivantes »

Art. 1.^{er} S. A. Méhémet-Ali pacha s'engage à restituer les esclaves grecs conduits de la Morée en Egypte, après la bataille de Navarin.

Il commencera par faire mettre à la disposition de S. Exc. l'Amiral Codrington tous ceux de ces esclaves qu'il est en son pouvoir de libérer immédiatement.

Quant à ceux de ces esclaves qui seraient devenus la propriété des particuliers, S. A. promet l'emploi efficace de ses bons offices pour que MM. les Consuls des Puissances alliées puissent en acheter le plus grand nombre et aux meilleures conditions possibles. De son côté S. Exc. l'Amiral Codrington s'oblige de faire rendre à la liberté tous les soldats ou sujets égyptiens qui se trouvent prisonniers chez les Grecs, ainsi que les officiers et marins de la corvette égyptienne capturée par les Russes dans les eaux de Modon.

Art. 2. S. A. Méhémet-Ali pacha promet de faire partir dans le plus court délai possible, tous les bâtiments de guerre et transports dont il peut disposer, pour aller chercher à Navarin et recevoir à leurs bords toutes les troupes égyptiennes. Ces troupes devront évacuer entièrement la Morée dans le plus court délai possible.

Art. 3. les bâtiments de guerre ou de transport seront escortés par des navires anglais ou français qui les accompagneront et entreront avec eux dans le port de Navarin, ou autres ports de la Morée, aux fins ci-dessus mentionnées.

Art. 4. les mêmes bâtiments, à leur sortie de Navarin, seront également escortés jusqu'à la vue du port d'Alexandrie.

Art. 5. Ni S. Exc. Ibrahim-pacha, ni aucun officier de sa maison ou de son armée, enfin aucune personne faisant partie de l'évacuation ne pourra emmener aucun grec, à moins qu'il ne le désire lui-même, soit homme, femme ou enfant.

Art. 6. S. Exc. Ibrahim-pacha, en évacuant la Morée, pourra laisser dans les places fortes de Patras, Castel Torneze, Modon, Coron et Navarin, une garnison suffisante à leur défense.

Fait à Alexandrie d'Egypte les jours, mois et an que dessus

Signé (Cachet de S. A. le Pacha)
Ed. Codrington.

CONSTANTINOPLE.

2.^o BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE OTTOMANE.

Extrait d'un rapport du Séraskier Usseim pacha, en date de Shoumla, le 2 Septembre:

S. Exc. le Séraskier Usseim pacha détacha, le 31 Août, une division de cavalerie, forte de 7,000 hommes, sous le commandement du Bégierbey Alich pacha, pour attaquer de revers le camp ennemi. Ce chef prit en conséquence la direction d'Yeni-Bazar, situé à quatre lieues de Shoumla, et ayant attaqué avec impétuosité le petit camp russe établi dans cette position, il s'engagea un combat qui a duré quatre heures, et dont le résultat fut, par la grâce du Très-Haut, glorieux pour les armes ottomanes. Le corps d'armée ennemi ne put soutenir l'attaque vigoureuse de nos troupes; il fut mis en déroute et forcé de chercher son salut dans la forêt voisine.

Dans cette action, plus de deux cents ennemis ont été tués, et une vingtaine faits prisonniers. Un nombre assez considérable de chevaux de cavalerie et plus de deux cents pièces de gros bétail tombèrent entre nos mains, et furent distribués aux troupes. Cent chariots de vivres furent brûlés.

Le lendemain, nos soldats, couverts de gloire, s'étant mis en route pour regagner le camp, rencontrèrent un détachement de 120 hulans russes, qui voulurent faire résistance, mais furent enveloppés en un moment et perdirent 60 hommes. Le reste fut fait prisonnier. Parmi ces derniers, se trouvent trois officiers supérieurs et un commissaire. Ayant été interrogés, ils déclarèrent qu'ils s'étaient rendus, il y a peu de temps, près de Silistria pour porter la paye aux troupes campées devant cette forteresse, et que, retournant au camp du Felt-Mérouchal à Yeni-Bazar, ils avaient eu le malheur de tomber au milieu du corps de cavalerie du Bégierbey.

Le résultat de cette petite affaire a été pour nous la prise de 120 chevaux et de plus de 500 bourses (252,000 piastres).

qui furent aussitôt distribuées aux soldats comme une récompense de leur bravoure. On s'est emparé également de toutes les lettres, des comptes et autres papiers trouvés auprès du commissaire, qui ont été transmis par le Séraskier à la Porte.

L'ennemi a abandonné les retranchements de Mérasch, Véli-Bey et Timourdgi, et s'est retiré à une lieue en arrière de ces positions. Le Séraskier continue à s'occuper des dispositions ultérieures pour l'attaquer.

3.^e BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE OTTOMANE.

Extrait d'un rapport du Séraskier
Usséim pacha, daté de Shoumla
le 20 Septembre.

S. Exc. le Séraskier, commandant en chef, donna l'ordre, le 17 Septembre au matin, au Béglerbey Alick pacha, général de la cavalerie, de se jeter avec quelques 1,000 chevaux réguliers, par la route de Strandscha, sur le dos de l'ennemi qui opérait un mouvement de retraite.

La rencontre avec les troupes russes a eu lieu à Boulanik; ces dernières furent bientôt culbutées; 200 hommes restèrent sur le champ de bataille, et 28 prisonniers tombèrent entre nos mains.

Après cet heureux fait d'armes, Alick pacha résolut de faire un coup de main sur le quartier-général du Feld-Maréchal comte Wittgenstein, lorsqu'une division de 6,000 chevaux, arrivant par la route de Varna, se présenta à lui. Sans perte de temps, nos braves cavaliers attaquèrent l'ennemi avec une impétuosité difficile à dépeindre, et après un combat long et meurtrier, ils parvinrent à les mettre dans une déroute complète. Poursuivis à outrance par nos soldats qu'animait l'enthousiasme de la victoire, peu d'hommes de ce corps ont pu échapper. 600 prisonniers sont tombés en notre pouvoir; les autres couvrent de leurs corps le champ de bataille, et témoignent aux fidèles de la protection d'un Dieu, vengeur d'une guerre injuste.

Mille chevaux, une grande quantité d'armes et d'objets d'approvisionnement sont les fruits de cette journée. Nous avons pris également plusieurs caissons de munitions, que nous avons fait sauter.

En retournant au camp de Shoumla, Alick pacha a rencontré un bataillon d'infanterie russe qu'il a chargé avec vigueur, et qui, enfoncé au premier choc, a été presque entièrement sabré par nos cavaliers.

Détails sur les opérations de l'armée russe en Turquie, extraits du Journal d'Odessa.

NOUVELLES de Shoumla, 16 août. (V. S.)

Depuis la date des dernières nouvelles de Shoumla, c'est-à-dire depuis le 17 août, il ne s'y est rien passé d'important.

Le manque de fourrages y devenait de jour en jour plus sensible et c'était à 20 et à 25 verstes que nos fourrageurs se voyaient contraints d'en chercher. Cet inconvénient si grave sera cause que nos troupes quitteront la position qu'elles occupent. Le quartier-général de la 2.^e armée se transportera à Yéni-Bazar, point sur lequel ont déjà été dirigés les trains et les hôpitaux. Il est probable que ce mouvement s'opérera du 29 au 31.

NOUVELLES de Varna du 19 août.

Chaque jour voit avancer les travaux du siège de Varna.

Nos batteries entretiennent, avec une remarquable justesse de tir, un feu qui a déjà complètement éteint celui de quatre bastions ennemis, et ces bastions eux-mêmes ne présentent plus qu'un amas de débris. A peine quelques mortiers placés derrière les fortifications, lancent-ils de temps à autre, contre nous, des bombes qui n'arrêtent nullement nos travailleurs.

Des vaisseaux de ligne s'embossent à tour de rôle devant la place, la canonnent vivement de leur côté, et lui font un mal visible. Tout semble autoriser l'espoir d'un prompt succès.

L'Empereur a passé en revue, le 28, les 2.^e, 3.^e et 4.^e Brigades d'infanterie de la garde avec leur artillerie, et a été non moins content de leur brillante tenue, après une marche si longue et si pénible, que de l'ardeur qui les anime.

De Pétersbourg jusqu'à Kovarna, elles n'avaient pas eu, à l'exception des haltes ordinaires, un seul jour de repos.

L'ordre qui règne dans la flotte de la Mer Noire, et la manière dont elle exécute sous les yeux de S. M. T. tous les mouvements qui sont prescrits, excite tous les jours davantage la haute satisfaction de l'Empereur.

La Brigade des chasseurs à pieds de la garde se met en marche au jourd'hui même, pour soutenir, sur la rive droite du lac de Devna, le détachement qui va couper à la garnison de Varna la route de Bourgas.

Hier 26, un corps de quatre mille Turcs a attaqué Pravodi où se trouvait le Lieutenant général prince Madatoff. L'ennemi a été repoussé avec perte, et le prince Madatoff

4
s'est mis aujourd'hui à sa poursuite.

Jamais la santé de l'Empereur n'a mieux répondu à nos désirs. Tous les matins S. M. se rend aux camps formés devant Varna, examine les travaux du siège et revient à bord du Paris, où se trouve provisoirement son quartier-général.

SENTENCE du Tribunal Provisoire de guerre

Conformément à l'ordonnance de S. E. le Président de la Grèce sous N^o 2,529, par laquelle a été institué le Tribunal provisoire de guerre pour juger les ci-après nommés Jean Bogaziano, Constantin Lachouri, Georges Spantoni, Anagnoste d'Antoine Moscovopoulo, Emmanuel de Jean Lyco, Nicolas Kyriaco, Georges Stergio, Nicolas Manoli Bogaziano, Spyridion Iannioti, Démétrius Styra, Ianco Stavro, Sotere Mandé, Antoine Meri, et Eustratius Paraskeva Marouli, arrêtés à Syra le onze du mois de Mai 1828, ainsi qu'il résulte du rapport fait au Gouvernement par le Gouverneur provisoire de Syra, sous N^o 447, et prévenus de crime de Piraterie (Voyez l'Abeille N^o 61.

Vu le procès verbal d'instruction, dressé à la police de Syra et clos le 13 Mai.

Vu la contumace d'Anagnoste Moscovopoulo d'Emmanuel de Jean Lyco, et d'un soldat appelé Calogère, qui est accusé par les autres comme instigateur et meneur de leur entreprise, quoique les contumaces aient été plusieurs fois demandés à Monsieur le Commissaire extraordinaire des Cyclades Septentrionales.

Considérant que le Capitaine du Saccolève arrêté, appelé Jean Bogaziano, par instigation du Capitaine Calogère,

1.° A été induit à entreprendre la piraterie.

2. A acheté une quantité de pain.

3. Dans le certificat de Santé il a changé les noms de ses matelots.

4. Il devait se rendre à une pointe de l'île pour embarquer une partie de son équipage.

5. Qu'il a été arrêté à l'endroit de l'île appelé Pigadaki.

6. Qu'il a avoué son délit devant le Commissaire de Police à Syra, et l'a ensuite nié devant le Tribunal provisoire de guerre, en alléguant que le Commissaire de police avait employé la violence avec lui et avec les autres.

Considérant qu'on n'a trouvé dans la barque, lors de son arrestation, que trois matelots, savoir : Constantin Lachouri, Antoine Meri, et Ianco Stavro Constantinopolitain, plus le Capitaine de la Barque et trois passagers, les nommés Nicolas Kyriaco, Anagnoste Moscovopoulo et Sotere

Mandé, tous les autres ayant été arrêtés dans la ville de Syra.

Considérant que tous concordement nient les aveux qu'ils avaient faits devant le Commissaire de Police à Syra.

Considérant que le Capitaine, nommé Calogère est déclaré par tous les prévenus, comme ce ui qui a induit tous les autres à ce forfait, qu'elles a ensuite accusés et que l'accusateur avait obtenu l'impunité. (*)

LE TRIBUNAL PROVISOIRE DE GUERRE DÉCRÈTE

I. Le Capitaine de la Barque, et ceux qui y ont été arrêtés, savoir : Constantin Lachouri, Antoine Meri, Nicolas Kyriaco, Anagnoste Moscovopoulo et Sotere Mandé, excepté Ianco Stavro Constantinopolitain, sont déclarés coupables de crime manqué de piraterie.

II. Les sus-enoncés contenus dans le 1.^{er} article, en considération de leur emprisonnement étroit et rigoureux, de leur état d'infirmité, et pour avoir été induits par un autre à ce forfait, sont condamnés à la peine des travaux publics dans le lieu de leur arrestation, et pendant six mois à compter de ce jour.

III. Ceux qui ont été arrêtés dans la ville, savoir : Georges Spantoni, Emmanuel de Jean Lyco, Georges Stergio, Nicolas Manoli Bogaziano, Spyridion Iannioti, Démétrius Styra, et Eustratius Paraskeva Marouli n'ayant d'abord pris aucun engagement absolu de faire partie de l'équipage de la barque, et ne résultant d'ailleurs qu'ils en eussent une volonté déterminée; mais puisqu'au contraire, n'ayant plus eu aucune communication avec les autres après leur première entrevue, ont prouvé qu'ils étaient repentis, ainsi qu'ils l'assurent : de même Ianco Stavro Constantinopolitain, qui d'ailleurs est encore en bas âge, et qui, ainsi qu'il paraît ne connaissait point le dessein du Capitaine de la barque, et des autres qui y ont été arrêtés, sont mis en liberté, mais sous la surveillance de la police pendant cinq ans.

IV. Tous les Commissaires de Police de l'Etat en seront informés par circulaire.

Le 28 Septembre 1828 à Égine.

Les membres du Tribunal provisoire de guerre.

P. Mauromicali.

A. Papadopoulos.

N. Spiliades.

J. G. Jenatas.

André Iannitzi.

(*) L'autorité locale de Syra lui avait promis l'impunité à la condition de laquelle il avait offert de dénoncer un crime dont l'exécution se préparait.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST, POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGIRE 20 Octobre (1 Novembre) 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Par ordonnance de S. E. le Président de la Grèce du 3 courant Monsieur le Capitaine Antoine G. Criezi a été nommé à remplacer Monsieur le Capitaine A. Passano dans le commandement de la petite flottille de la Grèce Orientale. Cette flottille peut se promettre les plus heureux succès sous la direction d'un tel chef, qui jouit de la plus grande confiance des marins, dont elle est composée.

Le Capitaine Criezi est un des braves Capitaines d'Hydra, qui se sont le plus distingués dans les expéditions qui ont eu lieu pendant sept années de lutte, que peu de Bricks marchands ont soutenues contre les superbes armées navales de Constantinople, d'Égypte et des Régences barbaresques. Il est aussi un de ceux qui ne se souciaient que d'aller affronter l'ennemi armé, n'ont jamais mis à la voile pour aller chercher de prises, même les plus légitimes. Il n'était occupé que de la délivrance de sa patrie, et par sa bravoure ses compatriotes étaient habitués à l'appeler le palicane de Miaouli.

Monsieur Nicolas Scoupho.

Les Citoyens de la Sparte Orientale, guidés par un véritable sentiment d'estime, basée sur votre patriotisme et vos lumières, s'étant aujourd'hui réunis en Assemblée, d'un vœu unanime, vous ont adopté pour leur concitoyen. Il est de leur intention et de leur volonté que vous jouissiez dorénavant dans toute l'extension du terme de tous les droits sociaux et politiques attachés à la qualité de Citoyen de la Sparte Orientale.

Le présent acte solennel vous est délivré en témoignage de la parfaite considération de vos concitoyens. Marathonissi le 3 Octobre 1828

Les Démogérontes.

Géorges A. Gregoriaki.

D. Beizadé.

P. Marcellaco.

Démétrius Kiriaco.

Panages Retziperi.

Aux honorables Citoyens de la Sparte Orientale.

Messieurs !

L'acte solennel du 3 courant par lequel vous avez daigné me nommer citoyen de la Sparte Orientale m'a pénétré, Messieurs, de la plus vive reconnaissance.

Je remerciais jusqu'ici la Providence de ce que j'étais né hellène. Je souhaite à l'avenir de pouvoir aussi me montrer en digne enfant de Sparte. Je l'espère, Messieurs, si je consulte mon cœur, sans consulter mes forces.

Nauplie le 8 Octobre 1828.

Votre Concitoyen.

Nicolas Scouphos.

Parmi les actes de naturalisation qui ont eu lieu en Grèce, celui par lequel Monsieur Viaro Capodistrias a été inscrit citoyen Spéciote mérite surtout d'être remarqué.

On venait d'être à Spécies les Démogérontes, ainsi que nous l'avons annoncé à son tems. L'élection en avait été faite par les Représentans du peuple Spéciote, élus à leur tour par Paroisse, comme il avait été pratiqué à Hydra. C'est l'Assemblée des Représentans de chaque Paroisse qui, peu de jours après, inscrit Monsieur Viaro leur concitoyen. Pouvaient-ils plus formellement exprimer le vœu universel des habitans? Voici comment les peuples de la Grèce démentissent par les faits les grossiers mensonges dont les correspondans du Courrier de Smyrne et la vive imagination de son rédacteur font fourmiller cette feuille sur les dispositions des Hellènes à l'égard de la famille Capodistrias.

DÉTAILS sur les opérations de l'armée
russe en Turquie,

EXTRAITS du Journal d'Odessa.

Nouvelles de Shoumla, du 1^{er}

Septembre (V. S.)

Quoique toujours obligée de vaincre les mêmes obstacles pour se procurer des four-

2
rages, notre armée conserve sa position devant Shoumla. Depuis leur dernière tentative contre nos redoutes, les Turcs ne se sont plus montrés hors de leurs retranchemens. Ils nous ont, à la vérité, lancé tous les jours beaucoup de bombes et de boulets, mais sans nous avoir tué ni blessé un seul homme.

NOUVELLES de Varna du 5 Septembre (V. S.)

Après avoir chassé les Ottomans, à la bayonnette, de leurs derniers logements extérieurs devant le front d'attaque, dans la soirée du 1.^{er}, et leur avoir tué dans cette affaire près de 300 hommes restés morts sur la place, nous fîmes sauter, le 2 à la pointe du jour, la contr'escarpe des fortifications turques devant le bastion septentrional de Varna, le plus voisin de la mer, bastion que notre feu avait déjà entièrement désarmé. La mine renversa la contr'escarpe dans le fossé, le combla en partie et fraya l'accès de la brèche prête à s'ouvrir, dans ce bastion si fortement entamé par nos boulets.

Le siège étant parvenu à ce point, et la route de Bourgas se trouvant occupée par le détachement de l'aide-de-camp, Général Golovine, l'Empereur jugea le moment convenable pour sommer la garnison de se rendre, puisqu'elle ne pouvait conserver ni l'espoir d'être secourue, ni celui de résister longtemps. Cette sommation eut lieu en effet dans la matinée du 2 par l'envoi d'un parlementaire. Les premières réponses des Ottomans amenèrent une trêve, et parurent annoncer le désir d'éviter, par une capitulation immédiate, une nouvelle effusion de sang. Mais l'amiral Greigh s'étant assuré, dans une entrevue qu'il eut à bord du vaisseau l'Impératrice Marie, avec le Capitain-pacha lui-même qui commande à Varna, que l'ennemi ne cherchait qu'à gagner du temps en faisant des réponses évasives à nos propositions, les négociations furent rompues, et notre feu recommença avec une nouvelle force dans la matinée du 3. Il continue jusqu'à cette heure, et la plus grande activité préside à nos travaux. Des batteries de brèche s'élèvent, des pièces de siège, placées, d'une part, devant la position de l'aide-de-camp Général Golovine, et de l'autre à l'extrême droite de nos ouvrages, battent la partie méridionale de la ville qui n'avait presque pas été endommagée.

ARTICLE additionnel à la convention conclue entre S. A. Méhémet Ali Pacha, et le Contre Amiral Sir E. Codrington, insérée dans notre dernier numéro.

« S. A. Méhémet-Ali pacha s'oblige d'or-

donner à Ibrahim-pacha de former les garnisons des forteresses de Patras, Castel Törnezé, Modon, Coron et Navarin, de manière qu'on ne puisse en aucun cas et sous aucun prétexte, y laisser, comme faisant partie de ces garnisons, plus de mille deux cents soldats égyptiens.

CONVENTION conclue entre S. Exc. Ibrahim-Pacha et le Vice-Amiral de Rigny.

En conséquence de ce qui a été arrêté entre les trois Amiraux et Ibrahim-Pacha, l'embarquement aura lieu ainsi qu'il suit:

1.^o Mardi 9, les troupes commenceront à s'embarquer avec les chevaux et les bagages.

2.^o Comme il n'y a aucune nourriture pour les chevaux embarqués, on laissera venir de Zante une quantité de 500 ardebs de blé et orge qui y sont en dépôt.

3.^o Toutes les troupes ne pouvant embarquer sur la 1.^{re} partie de la flotte, il sera libre à S. E. de tirer des vivres d'un de ses bâtiments pour nourrir journalièrement les troupes qui ne pourront partir qu'à l'arrivée de la 2.^e flotte d'Egypte.

4.^o S. E. ayant laissé 3 ou 400 malades à Patras, elle pourra envoyer un ou deux bâtiments pour les chercher; elle s'engage à ce qu'aucune provision ne soit débarquée de ces bâtiments.

5.^o L'embarquement des troupes aura lieu à Navarin, et comme il a été déclaré qu'aucun prisonnier ou captif Grec ne serait emmené, des officiers alliés, avec des drogumans, assisteront aux lieux de l'embarquement pour s'assurer de l'exécution de cette disposition.

6.^o L'embarquement commençant mardi 9, ne cessera de continuer à moins que l'état de la mer ne le permette pas.

7.^o Sous aucun prétexte, aucunes provisions que celles destinées à alimenter les troupes qui attendent le 2.^d convoi ne seront débarquées.

Les présentes conditions ont été arrêtées, lues et consenties en présence de Baki Effendi, chargé à cet effet des pouvoirs de S. A. et traduites par M. P. Abro, son premier interprète.

En rade de Navarin le 7 Septembre 1828.

NOUVELLES de Choumla, du 16 au 21 Septembre (V. S.)

Dans la matinée du 16, l'ennemi ouvrit contre nous un feu violent de ses redoutes. En même temps sa cavalerie se porta de force contre les avant-postes de notre aile-gauche. Le général-major Sysoeff alla à sa rencontre avec les réserves des régi-

mens cosaques et s'efforça ensuite de l'attirer sous le canon de nos ouvrages. Vers le midi, de l'infanterie et de la cavalerie régulière furent envoyées par les Turcs au secours du détachement qui s'était avancé le matin; mais le feu de nos batteries, dirigé avec succès contre les troupes Ottomanes, les força bientôt à rentrer dans Choumla.

Les jours suivans, nous nous bornâmes à échanger quelques coups de canon avec l'ennemi.

Le 20, il fit paraître sur la route de Silistrie 4,000 hommes d'infanterie, 5,000 chevaux et 14 pièces de canon, avec l'évidente intention de couper le chemin de notre camp à une brigade de lanciers, sous les ordres du Général-major Nabel, qui fait partie du corps du général Roth et qui s'avancait vers nous par la même route. L'Aide-de-camp Général Comte Alexis Orloff fut chargé de mettre obstacle à l'entreprise des Ottomans. Il marcha sur eux dans la direction du village de Kadi-Kioy avec 4 bataillons d'infanterie, la 1.^{re} division de chasseurs à cheval et 16 canons, attira sur lui toute leur attention et fit faire les pièces qu'ils mirent en batterie contre son détachement. A la faveur de cette diversion, le Général-major Nabel, après avoir renversé la cavalerie turque, opéra heureusement sa jonction avec le comte Orloff.

NOUVELLES de Varna, du 19 au

23. Septembre. (V. S.)

Les mines, commencées en deux endroits sous le rempart de la place, ont été heureusement achevées et ont joué, l'une le 21, l'autre le 22. La première, pratiquée sous un des angles du bastion septentrional de Varna, le plus voisin de la mer, présentait moins de difficultés et moins de danger aux mineurs. Elle a eu tout l'effet qu'on en pouvait désirer et a renversé dans le fossé les fortifications qu'il s'agissait de détruire. La seconde, qui se dirigeait vers la face droite du 2.^e bastion septentrional attaqué, a été conduite et chargée par le colonel Schilder, avec une rare hardiesse, sous le feu des Ottomans. L'ennemi avait même éventé nos travaux, et quatre fois il y pénétra dans des attaques nocturnes; mais il finit toujours par en être chassé avec perte. Enfin hier, l'explosion eut lieu de la manière la plus satisfaisante, vers les trois heures de l'après-midi.

Le succès de cette périlleuse entreprise ayant complètement répondu à nos espérances, la place se trouve ouverte sur ce point, ainsi que du côté du 1.^{er} bastion, dont il a été parlé plus haut.

Le corps d'Omer-Vrioni n'a fait aucun mouvement depuis l'affaire du 18, quoiqu'il paraisse avoir reçu des renforts. De notre côté, nous avons aussi renforcé le détachement du Lieutenant-général Bistrom et construit de nouvelles redoutes sur la position qu'il occupe. Toutes les mesures sont prises pour que l'ennemi ne puisse jeter aucun secours dans Varna.

Le prince Eugène de Wurtemberg, après avoir laissé une forte avant-garde à Hadji-Hassan-Laar, s'est porté à Osmantchik. Pour lier son corps au détachement du Général Bistrom et couvrir la droite de ce dernier, le Général-major Haron Dellingshausen a occupé le village de Paynardgi.

CONSTANTINOPLÉ.

SORTIE DU SANDGIAC-SHÉRIFF OU ÉTANDARD SACRÉ.

Le 15 à dix heures du matin, le Grand-Seigneur partit du sérail pour transporter le Sandgiac-Chériff au camp de Ramid-Tchiftlick, ainsi appelé du nom du pacha qui forma autrefois cette ferme; et où l'on a bâti, après la destruction des jannisaires, une caserne magnifique pour les troupes régulières.

La marche était ouverte par le corps des Ulémas, ayant à leur tête le Cheyck-Isiam, (chef de la loi), suivis par le Caïmacan-pacha et les membres composant le ministère. Après eux, le Séraskier Méhémet Hosrew pacha, à la tête de 4,000 hommes de garde impériale à cheval et de 4,000 hommes d'infanterie, précédait une voiture dorée, traînée par six chevaux d'une rare beauté, richement caparaçonnés et couverts d'une housse verte brodée en or. Cette voiture portait la boîte d'argent qui renferme habituellement le Sandgiac-Shériff. Derrière, apparaissait le bâton de cet étendard, entre les mains de l'un des vingt-quatre sandgiac-dars (porte-drapeaux) destinés à le porter à tour de rôle après le Sultan qu'ils ne doivent jamais quitter, tant que le drapeau est dehors. L'étendard était enveloppé sur son bâton, recouvert d'un drap vert, et entouré de quarante Sudats, vulgairement appelés émirs, descendants du prophète, et Sophias, étudiants en loi, qui portaient des parfums et récitaient des hymnes ou versets de l'alcoran, analogues à la cérémonie.

Ce cortège précédait le Sultan, à cheval, entouré de sa Cour, en costume de voyageur militaire, portant un châle à la tête, un manteau rouge garni d'egraffes en brillans, et pour armes le sabre et les pistolets. Il était suivi d'environ 2,000 hommes d'anciens boxtangis, formant la gar-

de de l'intérieur du palais.

La marche était formée par cinq voitures du Sultan, magnifiquement ornées, à quatre et à six chevaux. Tous les Musulmans de la capitale, les uns à cheval, les autres à pied, suivaient cet imposant cortège.

Arrivés à la Porte de la caserne, les Ulémas, les ministres et le séraskier-pacha entrèrent et se placèrent en ligne, pour recevoir le Sandgiac-Sheriff et le Sultan. La troupe formait la haie sur deux l'enceinte, le drapeau rouge fut arboré sur les trois tourelles, et à l'arrivée du Grand-Seigneur, le drapeau vert flotta sur la quatrième.

L'étendard sacré a été planté au milieu du camp.

Le Caimacan, les membres du ministère et de la cour du Sultan, tous les hommes enfin admis à la cérémonie, à l'exception des Ulémas, portaient le costume militaire. Depuis ce jour, il a été adopté par tous les employés du Gouvernement, et les Musulmans de distinction ne paraissent plus en public que dans ce costume, qui est simple et élégant. Tous portent le sabre et les pistolets, sans être chargés, comme autrefois, d'armes inutiles.

Une quantité innombrable de femmes répandues dans les rues de Constantinople et hors de la ville assistaient à cette procession, dont la majesté provoquait leurs larmes et leurs prières pour le salut du chef de l'état et de leurs parents qui allaient combattre. Il est difficile de dépeindre l'enthousiasme des Musulmans dans cette circonstance; tous faisaient serment de mourir autour du drapeau sacré. Le camp et la caserne de Raimid, placés sur une colline qui domine la ville et tous les alentours, couverts d'une population immense et silencieuse, offraient aux yeux et à l'imagination le spectacle le plus imposant.

Autrefois la sortie du Sandgiac-Sheriff était toujours marquée par des scènes de violence contre des traya ou des francs; il semblait que la présence d'un infidèle fût une souillure dans cette circonstance. Cette fois, la capitale a conservé sa tranquillité, et un ordre admirable a continué d'y régner.

CONSTANTINOPLE, 3 Octobre.

Les nouvelles répandues sur les opérations militaires à Varna au moment du départ du dernier courrier pour Smyrne, se réduisent aujourd'hui à une action qui a eu lieu à Galata-Burnou, en deça de Varna, où les Russes avaient pris poste et con-

struit une batterie que les Turcs avaient attaquée et détruite. Les détails de cette affaire ne sont pas encore officiellement connus.

Des lettres d'Andrinople du 22 Septembre annoncent qu'un convoi russe, composé de cent charriots de vivres et de munitions, escorté par un détachement de 1,500 hommes, a été attaqué dans les plaines de Varna par les troupes du Grand-Visir, et qu'il est tombé entre leurs mains après une vive résistance. Elles annoncent également que le Séraskier Usseim-pacha avait envoyé une forte expédition contre le corps russe stationné à Pravodi, mais qu'elle était restée sans succès.

— L'arrivée des troupes françaises en Morée a été annoncée officiellement à la Porte le 29 Septembre par S. Exc. l'ambassadeur des Pays-Bas. Cette nouvelle a paru produire peu d'impression. Le 1^{er} Octobre, il a été tenu un grand conseil qui s'est prolongé jusqu'à la nuit. Rien n'a transpiré, mais on croit savoir que la Porte persiste à ne point vouloir reconnaître la médiation russe, et à refuser d'envoyer un plénipotentiaire à Poros.

Osman-pacha, autrefois grand douanier, qui, depuis quelque temps, vivait retiré dans sa maison de campagne sur le Bosphore, vient de remplacer le Séraskier Usseim-pacha, qui commande aujourd'hui l'armée de Shoumla, dans le commandement des troupes chargées de la garde des côtes d'Europe et d'Asie jusqu'à l'embouchure de la Mer Noire.

Les catholiques Alepins qui avaient reçu l'ordre de s'éloigner de Péra et d'aller habiter le lieu appelé les Eaux-Douces, ont obtenu la permission de revenir occuper leurs maisons, dont aucune n'avait été vendue.

ÉOINE.

Les dernières lettres de Syra du 17 (19) courant, d'après les nouvelles apportées par un bâtiment qui venait d'y arriver de Constantinople en huit jours, confirment définitivement la prise de Varna par les Russes. On y fait plusieurs contes sur les détails que dans le fond nous ignorons encore. On y parle d'une sanglante bataille, qui aurait eu lieu presque aussitôt que Varna était tombée au pouvoir des Russes, et dans laquelle le Grand-Visir lui-même aurait été dangereusement blessé. Ce que nous tenons pour positif, et d'une voie presque officielle, est que Varna a capitulé le 3 (15) Octobre.

— En ce moment nous recevons des lettres de Syra, du 19 qui d'après les nouvelles de Constantinople du 14 annoncent la chute de Shoumla.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 23 Octobre (4 Novembre) 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Nous n'avons pas encore la reddition du petit fort à l'embouchure du Golfe de Patras sur la pointe du Péloponèse. On prétend cependant que hier, ou aujourd'hui était le terme de la dernière sommation qu'on avait faite à sa garnison.

Le Courrier de Smyrne du 25 Octobre annonce la chute de Varna, sur laquelle il ne reste désormais le moindre doute.

La prise de Shoumla, ou, au moins, d'une partie de ses fortifications par les Russes, ainsi qu'une bataille sanglante près de Varna, dans laquelle les Russes auraient remporté une victoire complète, continuent à être confirmées.

Quelques uns prétendent que le grand-visir n'a pas été tué dans cette affaire, mais décapité par ordre du Sultan; tous cependant s'accordent sur ce qu'il n'existe plus, et que les ossements ont été apposés à son palais à Constantinople.

EXTRAITS DE LA GAZETTE D'ODESSA.

OPÉRATIONS de nos armées en Turquie.
Nouvelles de Shoumla, du 9 au 15 Septembre.

Tout est resté tranquille devant Shoumla. Aux troupes qui s'y trouvent, va se réunir le 6^e corps sous les ordres du général d'infanterie Roth, qu'a relevé devant Silistrie le 2^e corps, commandé par le général d'infanterie prince Stcherbatoff.

Avant de laisser à ce dernier sa position devant Silistrie, le général Roth avait eu, le 3 Septembre, un nouvel engagement avec 4,000 hommes d'infanterie et de cavalerie de la garnison, qui avait fait une sortie contre son aile gauche et attaqué les redoutes qui la protégeaient. Dans cette affaire, comme dans toutes les précédentes, les Turcs furent pris entre des feux croisés d'artillerie, et refoulés dans la place avec une perte considérable. Elle s'éleva le 3 Septembre à 300 hommes, restés morts sur le champ de bataille, et parmi eux les prisonniers reconnurent le commandant en chef de la cavalerie Ottomane.

Dans la même affaire un escadron des lanciers de Kharkoff, s'est distingué par deux charges aussi intrépides qu'heureuses, dans lesquelles il a culbuté la cavalerie ennemie qui était trois fois supérieure en nombre sur ce point.

NOUVELLES de Varna, du 10 au 13 Septembre.

Les travaux du siège approchent de leur

terme : deux brèches sont presque entièrement ouvertes et au moyen d'une sappe nous continuons à frayer un passage à travers le fossé.

Au sud de la forteresse, vis-à-vis le détachement qui occupe les hauteurs du Cap Galata, commence à se montrer un corps Turc, venu du côté de la rivière de Kamtchik.

Dans la nuit du 13 au 14, une redoute construite par les Turcs, à peu près devant le centre de la place, a été emportée d'assaut. Le régiment Nisoffsky, commandé par le colonel prince Prosorowsky s'élança sur cet ouvrage sans tirer un coup de fusil, chassa l'ennemi à la baïonnette et lui tua plus de cent hommes. Dans cette affaire les Turcs ont perdu un canon, trois drapeaux et une partie d'un camp adossé à leur redoute. Notre perte en tués et blessés se monte à 2 officiers et 40 soldats.

Du 14 au 19 Septembre.

Depuis plusieurs jours il nous parvenait des renseignements sur l'approche de forces turques considérables, qui venaient au secours de Varna, envoyées disait-on, d'au-delà du Kamtchik, par le grand-Visir, à Omer-Vrioni, lequel était sorti récemment de Shoumla, à la tête d'un corps d'Albanais. Nos avant-postes ne tardèrent pas à signaler l'ennemi. Une forte reconnaissance fut poussée dans cette direction; mais vu l'extrême difficulté du terrain, elle ne nous instruisit qu'imparfaitement de la marche et du nombre des troupes Ottomanes. Dans cette reconnaissance le régiment des chasseurs à pied de la garde éprouva en hommes une perte sensible. Au nombre des tués se trouvèrent le général-major Hartunz, son commandant, le colonel Sarger, aide-de-camp de l'Empereur, le colonel Bousse et dix officiers.

Le surlendemain l'ennemi se présenta devant nos positions sur la rive méridionale de la baie de Varna, mais le déta-

chement qui les occupe avait été renforcé dans l'intervalle et mis sous les ordres du lieutenant-général Bistrom.

Le 15 le lieutenant-général Soukhosanet fut détaché avec la première brigade de la cavalerie légère de la garde, la seconde brigade de la 19^e division d'infanterie de ligne et deux batteries, pour se porter également sur la rive méridionale de la baie de Varna et venir menacer la gauche d'Omer-Vrioni. Ce mouvement, promptement et parfaitement exécuté, nous rendit maîtres d'un camp Turc au village Hadgi-Hassan-Laar. L'ennemi y perdit un drapeau et environ 500 hommes. Cependant le prince Eugène de Wurtemberg, arrivé de Shoumla avec la 1^{re} brigade de la 16^e division, après avoir réuni à lui le 20^e de chasseurs, reçut l'ordre de joindre le détachement du général Soukhosanet, ce qui s'exécuta dans la soirée du 16.

Le même jour le lieutenant-général Bistrom avait repoussé une vive attaque. Les Turcs, depuis leur apparition, étaient sortis de leur camp en force et avaient marché sur nos redoutes. Le combat se soutint pendant près de quatre heures avec acharnement. Mais le feu de nos batteries et une charge à la baïonnette du premier bataillon des chasseurs à pied de la garde et du premier bataillon des grenadiers du corps, décidèrent le succès de cette journée. Chacun de ces bataillons enleva un drapeau à l'ennemi, et les Turcs, ébranlés par eux, se retirèrent précipitamment en laissant près de 1,000 hommes sur le champ de bataille. Ils avaient déployé dans cette affaire environ 15,000 hommes d'infanterie et de cavalerie, sans compter les forces presque égales qui étaient demeurées dans leurs retranchements. Dans cette même affaire nous avons à regretter la perte du brave et respectable général-major Feitag, commandant les grenadiers du corps, tué ainsi que le colonel Zaitoff du même régiment, à la tête de la charge du 1^{er} bataillon.

Le lendemain l'ennemi ne fit aucun mouvement mais travailla à s'entourer de nouveaux ouvrages.

Il était nécessaire de troubler sa tranquillité et il fut décidé qu'on l'attaquerait le 18 sur deux points. L'une de ces attaques, du côté du général Bistrom, ne devait être qu'une démonstration, l'autre fut confiée au prince Eugène de Wurtemberg, qui devait déboucher sur la gauche des Ottomans. Forcées d'agir sur un terrain difficile, coupé de ravins profonds,

couverts d'épaisses broussailles et singulièrement favorable aux fantassins turcs, qui s'y embusquent et combattent en tirailleurs, nos troupes, malgré ces obstacles, parvinrent à enlever une première redoute et une pièce de canon qui fut emportée par le 20^e de chasseurs. Tel était l'ardeur de nos soldats, que nonobstant les ordres du prince de Wurtemberg, la première brigade de la 19^e division s'élança aussitôt sur le camp Turc, le général Dournoff en tête. Cet officier tomba victime de sa noble bravoure. Cependant sa brigade arriva jusques sur le parapet des retranchements ennemis. Mais là, écrasée par un feu de mousquetterie violent, assaillie de front par des forces infiniment supérieures, menacée en flanc par la cavalerie turque et trop éloignée des colonnes qui devaient la soutenir, elle essuya une grande perte et fut contrainte de se replier, ce qu'elle effectua en bon ordre, protégée par le feu de nos batteries et par des charges d'urgence des lanciers de la garde.

Après cette attaque, arrêtée à temps, le corps du prince Eugène de Wurtemberg rentra dans sa position de Hadzi-Hassan-Laar. L'impression que laissa parmi les Turcs la hardiesse avec laquelle nos troupes avaient abordé leurs ouvrages fut si forte, que malgré notre échec, non seulement ils n'inquiétèrent en aucune façon la retraite du prince Eugène, mais qu'on ne les a pas même aperçus hors de leur camp aujourd'hui.

Les travaux du siège de Varna ont avancé au point que le mineur a été attaché en deux endroits au rempart même de la place.

NOUVELLES de Silistrie, jusqu'au 30 Août.

Sur les hauteurs occupées dans la journée du 16 Août le général d'infanterie Roth, a fait construire deux redoutes armées de canons de gros calibre et de mortiers, dont la feu inquiète vivement la place et y cause des fréquents incendies.

Le 30 Août, un corps turc de 5,000 hommes parut inopinément près du village de Tataritzzy et força, vu sa supériorité numérique, nos avant-postes à se replier sur le chemin de Tourtoukaï. Il marcha ensuite rapidement vers la forteresse et eut le tems de se joindre aux troupes, qui en sortirent pour se porter à sa rencontre. Ainsi renforcé, l'ennemi se jeta sur nos deux redoutes les plus voisines, mais, quoique en petit nombre les troupes qui les défendaient, suffirent pour le repousser. La cavalerie turque se tourna alors toute

entière contre un détachement commandé par le lieutenant-général Kreutz et n'eut pas plus de succès. Le général soutint le choc des Ottomans, donna aux troupes, envoyées à son secours, le tems d'arriver, et attaquant les Turcs à son tour, il culbuta leurs masses et les refoula jusqu'à la forteresse.

L'ennemi obligé, en se retirant, d'essuyer le feu de mitraille de nos redoutes, paya chères tentatives; deux cents morts restèrent sur la place, sans compter ceux que les Turcs ont emportés selon leur usage. Notre perte consiste en 60 hommes tués, 8 officiers et 90 soldats blessés.

Devant Shoumla, nos troupes occupent la même position. Le 9 Septembre, un détachement d'infanterie ennemie s'approcha d'une de nos redoutes; mais quelques coups de canon le dispersèrent.

NOUVELLES DE L'ASIE mineure jusqu'au 20 Août.

Le lendemain de la prise d'Akhalsikhé, le comte Paskévitch détacha le lieutenant-général prince Vadbolsky pour s'emparer de la forteresse d'Azhour, située sur le chemin de la Géorgie. La garnison, composée de 500 Russes, soutenus par 1,000 habitants armés, montra d'abord l'intention de se défendre; elle comptait sur la position très-forte de la place, et notamment de la citadelle bâtie sur un rocher à pic, entourée de murailles qui s'élèvent en étages et n'offrent pour toute approche qu'un sentier très-étroit. Nos premières sommations furent inutiles. Mais le prince Vadbolsky, ayant envoyé dans Azhhour plusieurs habitants d'Akhalsikhé pour engager la garnison à se rendre et pour lui expliquer le sort qu'avait éprouvé cette forteresse, et s'étant avancé avec son détachement, les habitants d'Azhhour, saisis de frayeur, s'empressèrent d'ouvrir leurs portes et s'abandonnèrent à la générosité du vainqueur. Quant à la garnison, elle profita de l'intervalle des pourparlers afin de se sauver dans les défilés des montagnes environnantes.

Nous avons trouvé dans ce fort 14 canons, plusieurs drapeaux et des munitions de guerre et de bouche.

Nous rapportons avec plaisir l'article suivant, que nous rencontrons dans la Gazette de Lausanne sur les affaires de la Colombie, un des nouveaux états de l'Amérique méridionale.

Nous considérons cet article comme une nouvelle preuve de la puissance irrésistible

qui est toujours attachée à l'opinion publique. Il fait en même-tems le meilleur éloge de Bolivar, car enfin la faveur de cette opinion ne s'acquiert jamais qu'après avoir travaillé, long-tems et sans relâche, pour le bien public. Aussi cette récompense ne manque-t-elle jamais à ce travail soutenu avec persévérance.

AMERIQUE MERIDIONALE.

« CARTHAGÈNE 29 JUIL. On peut enfin annoncer le dénouement de la crise politique qui agite la Colombie depuis plusieurs années. Bolivar vient d'être nommé chef suprême de la république. Voici comment ce grand événement a eu lieu. »

« La grande convention se trouvait réunie à Ocaña; mais la majorité était opposée à Bolivar et opérait dans les vues du vice-président Santander. Après plusieurs séances orageuses, la minorité de l'assemblée, composée de 21 membres, en faveur de Bolivar, sur le total de 56, a pris la résolution de se retirer, en publiant une adresse au peuple où elle déclarait ne pouvoir sanctionner par sa présence des décisions contraires aux intérêts de la république. Le reste des membres présents n'étant plus suffisant pour délibérer, l'assemblée s'est trouvée dissoute. »

« Aussitôt que ces nouvelles furent connues à Bogota, les magistrats et le peuple s'assemblèrent et proclamèrent d'un commun accord Bolivar chef de la république. Dans les capitales des divers départemens, les municipalités ont suivi l'exemple de Bogota, et partout Bolivar a triomphé sans aucune opposition. »

« Santander a demandé ses passeports; mais Bolivar lui a répondu qu'il ne pouvait se retirer avant d'avoir, au préalable, résigné sa charge de vice-président, et rendu compte de son administration. »

« Nous devons nous attendre à ce que la conduite de Bolivar sera jugée de manières fort diverses en Europe, et qu'on ne manquera pas d'accuser son ambition; mais placés sur le théâtre des événemens et témoins des agitations qui se sont succédées pendant plusieurs années, nous pouvons avancer, sans crainte d'être démentis par aucun de ceux qui connaissent ce pays, que le seul moyen d'y rétablir l'ordre et la tranquillité, de faire exécuter et respecter les lois, était de confier le pouvoir à un homme ferme et intègre, qui a tout sacrifié pour son pays, et qui n'a d'autres vues que sa prospérité. »

Voici comment ce même journal s'ex-
prime à l'égard de la Grèce.

GRECE.

« Les nouvelles arrivées de Grèce prouvent que le gouvernement français a eu raison de persévérer dans son projet d'expédition malgré le retour probable d'Ibrahim en Egypte. Ibrahim paraît en effet déterminé à abandonner le Péloponèse, mais il n'emmènera avec lui que ses dix mille arabes. Les turcs qui combattaient sous ses ordres, resteront en Morée, et il leur confiera en partant le dépôt des forteresses dont il était le maître.

« On peut conclure de là que les troupes françaises auront quelques combats à livrer avant de prendre possession du pays. Les turcs qui l'occupent encore sont au nombre de six mille. Trois mille sont renfermés dans Patras; les trois mille autres sont répartis dans les places de Coron, Modon et Navarin. Ils peuvent d'ailleurs trouver un point d'appui dans les populations ottomanes de l'Albanie et de l'Épire qui n'ont à traverser que le golfe de Lépante pour venir leur prêter main-forte. Six mille autres turcs occupent encore l'Eubée et sont maîtres de l'Acropolis.

« Appuyés par toute la population grecque, et forts de la supériorité de leur tactique, les soldats français auront bientôt dispersé les bandes de turcs qui souillent encore le territoire de la Hellade; et la résistances qu'ils rencontreront sans doute ne servira qu'à réhausser la gloire de l'entreprise. »

CHANT DE PATRIOTISME ET DE RECONNAISSANCE D'UN JEUNE HELLÈNE.

Honneur et Gloire aux Enfants de la France!

Ils sont venus partager nos travaux;

Nous espérons par leur noble vaillance

Toucher enfin au terme de nos maux...

Honte à celui qui connaît les alarmes!

Salut! Guerriers méprisant le trépas!

La liberté tant promise à nos armes

Est l'espoir seul qui vous guide aux combats.

Le fier Mahmoud en vain frémit de rage;

Pour nous la Gloire a préparé son char,

Soldats Français, délivrons ce rivage;

Allons, brisons le sanglant étendard!

Honte à celui qui connaît les alarmes!

Salut! Guerriers méprisant le trépas!

La liberté tant promise à nos armes

Est l'espoir seul qui vous guide aux combats.

Oh Washington! la liberté chérie

Quida jadis ces Guerriers si fameux

Aux bords lointains de ta belle patrie...

Ils ont toujours un esprit généreux!

Honte à celui qui connaît les alarmes!

Salut! Guerriers méprisant le trépas!

La liberté tant promise à nos armes

Est l'espoir seul qui vous guide aux combats.

Aux cris plaintifs de nos frères esclaves

Ns frémissaient de valeur, de courroux:

CHARLES a connu le désir de ces braves;

Il a parlé! ... la victoire est à nous! ...

Honte à celui qui connaît les alarmes!

Salut! Guerriers méprisant le trépas!

La liberté tant promise à nos armes

Est l'espoir seul qui vous guide aux combats.

E.... de V.... ve.

Le journal de la Méditerranée imprimé à Marseille, contient l'article suivant:

« Le Jeune Grec M^r Thémistocle Maye vient de partir pour Toulon, dans le but de se réunir comme Secrétaire Intéprète aux sous-Intendants militaires de l'expédition Française dans la Morée. Ce jeune homme, plein d'enthousiasme et de patriotisme, sera très-utile à l'armée Française et à sa nation Grecque, attendu qu'il est resté pendant deux ans en Grèce, attaché à la Secrétairerie des affaires étrangères, et qu'il connaît tous les chefs du Gouvernement, les mœurs et les usages de ce pays. »

Sans rien ajouter à ce que dit le journal de Marseille à l'égard de Monsieur Thémistocle Maye, nous saisissons cette occasion pour dire quelques mots de M^r Jean Maye son père,

Nous eûmes occasion d'en parler plusieurs fois, soit dans l'Abeille, soit dans l'Ami de la loi, et nous en eussions parlé plus souvent si nous pouvions le faire à chaque fois qu'il donnait quelque nouvelle preuve de zèle et de dévouement à sa patrie.

Les Hellènes et les Philhellènes qui ont passé par Marseille ont reçu de lui tous les services qu'un étranger pourrait à peine espérer du consul de sa nation le plus zélé à remplir ses devoirs. Tandis que, son état de fortune étant limité, il se trouvait obligé à donner ses soins à la subsistance de sa propre famille, on le voyait oublier toutes ses occupations quand il était question de faire quelque chose pour les intérêts de la grande famille des hellènes. Lorsqu'il sera permis à la Grèce d'avoir des consuls dans les différentes villes de l'Europe, pourra-t-elle en établir à Marseille un meilleur que celui qui sans en avoir le titre et les avantages, en a si bien et pendant si long-tems rempli les fonctions?

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1¹/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 30 Octobre (11 Novembre) 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE.

Quartier général de Mégares.

Le Général Commandant en chef, a adressé la proclamation suivante aux Chérifiars, chefs et officiers de l'armée.

« Tous nos vœux vont enfin s'accomplir. Le moment est arrivé où nous allons marcher au secours de nos malheureux concitoyens dans la partie orientale de notre continent. Les grandes causes qui jusqu'ici ont différé notre marche sont assez connues. Nous en étions tous accablés de douleur, mais tout effort pour les surmonter eût été inutile.

« Gloire éternelle aux Monarques bienfaisants de l'Europe ! Ils ont enfin rendu libre la Péninsule, dont les Arabes infestaient le territoire. Encouragés par les premières preuves de leur grande bienfaisance, nous ne doutons nullement que tout le continent de la Grèce n'aille pas bientôt en partager les effets. Les habitans de ce pays ont dû céder momentanément à leur affreuse situation; mais aussi, n'ont-ils jamais cessé d'apporter dans la lutte commune le sacrifice du sang le plus précieux, et pendant tant d'années ils ont eu à supporter couramment les ravages et les incursions des barbares.

« Si nous voulons pourtant attirer sur ce pays la bienveillance inappréciable des Augustes Souverains, nous devons premièrement agir nous mêmes, dans la plus pure intention, dans le meilleur ordre, et autant que les faibles moyens de la Nation nous le permettent.

« Telle est la nature de la lutte que nous allons maintenant reprendre.

« Grâces soient rendues à S. E. le Président ! On nous a soulagé jusqu'ici d'après les ressources du trésor public. On nous a fourni tout le nécessaire, et nous ne saurions d'aucune manière douter que cette sage prévoyance ne continue point à prévenir nos besoins.

« Que chacun de nous, pénétré d'une vive reconnaissance pour les soins paternels de Son Excellence et sous ses auspices, aiguise ses armes et se livre entièrement à son enthousiasme patriotique; que chacun de nous prouve à la Nation entière son empressement et son dévouement à tout ce qui peut contribuer à délivrer les autres provinces de la Grèce de la plus cruelle des tyrannies.

« La marche de l'armée sera ouverte Mercredi 24 courant (5 Novembre.)

« L'ordre ci-joint trace la route que chaque corps doit suivre, ainsi que le point de leur réunion.

« Un ordre à part réglera les marches et les mesures de précaution, ainsi que les devoirs auxquels les officiers et les soldats seront tenus respectivement.

Au quartier-général de Mégares,
le 21 Octobre (2 Novembre 1828.

Le Général Commandant en chef
D. Hypsilanti.

La petite flotille Grecque, destinée à la poursuite des forbans, entretenus par les Turcs de l'Attique, est entrée le 11 (23) Octobre dans le port Phalère. Elle y a coulé à fond un de leurs navires, malgré le feu de mousqueterie et de deux canons, que les Turcs y avaient traînés pour protéger les pirates. Le 12, trois bâtimens de la même flottille, ayant rencontré deux autres de ces navires devant le cap Trypitia, les ont forcés de se jeter à la côte. On ne pouvait cependant s'en emparer, car les forbans, qui les montaient les défendaient de la terre, où ils s'étaient retranchés. On a aussitôt détaché un navire de la flottille pour aller chercher à Salamine un renfort de soldats qui est arrivé le lendemain, 13 de ce mois. Par ce moyen on a délogé les pirates qui après une heure de résistance, ont pris la fuite et laissé en liberté sept personnes qu'ils retenaient en esclavage.

On s'est ensuite emparé des deux navires qui on été envoyés, et qui sont arrivés à Poros. Il reste encore dans le port Phalère un pirate, et deux navires marchands. Les Turcs les ont fait sombrer tous les trois pour empêcher à la flottille de les enlever ou de les détruire.

Poros 28 Octobre (9 Novembre

L'Amiral Anglais Sir Pulteney-Malcolm est arrivé avant hier sur la frégate Isis.

Nous savons que l'escadre russe qui doit aller bloquer les Dardanelles ne doit pas tarder d'arriver à sa destination puisque cette escadre se trouve déjà dans les eaux de l'Archipel.

Le Sultan par son refus d'adhésion au traité de Londres et à la médiation russe aurait donné lui-même aux forces navales de cette nation le droit de renoncer à la neutralité, qu'elles n'observaient dans l'Archipel, à son égard, que par suite de cette médiation.

Les derniers journaux de France nous ont appris qu'un soulèvement terrible avait eu lieu en Irlande. Trois-cens mille hommes sous les armes et ayant à leur tête des chefs habiles, demandent que le Gouvernement leur fasse justice, en leur accordant des droits égaux à ceux des autres sujets de l'Angleterre.

On a célébré le 4 de ce mois la fête du Roi de France, toutes les frégates ont salué le pavillon Français avec les honneurs qu'il mérite et se sont parées de tous les pavillons, signaux etc. selon l'usage en pareille circonstance. Le peuple à la vue de ce beau spectacle se rappelait avec une vive reconnaissance les bienfaits dont S. M. T. C. veut bien honorer ce pays. Les vœux pour la conservation du Roi n'ont pas été manifestés seulement par ses sujets. Plus d'une Grec a dit en ce jour : Vive le bon Roi qui gouverne la France et qui protège la Grèce ! Vivent les Français !

A LA RESPECTABLE DÉMOGÉRONTIE DE SYRA.
Monsieur !

Je m'empresse de vous informer que pour faciliter de commerce j'avais envoyé, il y deux ans, à mon frère à Smyrne, Monsieur Ambroise Mavrogordato, vingt-quatre blancs seings avec ma signature sous le nom « Démétrius Mavrogordato dont les douze devaient lui servir pour autant de lettres de change, et les douze autres pour les respectables lettres d'avis de ma part. Il arriva à mon frère le malheur d'être arrêté par ordre de l'autorité ottomane et envoyé à Constantinople, où il a été mis aux fers; ce ne fut qu'après long-tems et avec beaucoup de peine, qu'il fut

remis en liberté et qu'il vint ici. Il n'avait fait le moindre usage de ces vingt-quatre blancs seings, qui cependant avaient été saisis par cette même autorité avec ses livres et le reste de ses papiers, et le tout remis à M.^r P. Maraccini à Smyrne. Ce dernier, à la réquisition de mon frère, a envoyé ici la plupart de ces livres et papiers, parmi lesquels, les ayant bien examinés à leur arrivée, je n'ai point trouvé les blancs seings, énoncés ci dessus. Comme ces signatures pourraient probablement être tombées entre les mains de personnes de mauvaise foi, qui pourraient les transformer en autant de lettres d'échange, de billets et de toute autre espèce de documents faux et frauduleux, je m'empresse par le présent acte à déclarer, pour prévenir tout abus, que tous ceux qui pourraient avoir quelle prétension, demande en action que ce soit, provenant de ma susdite signature sous le nom de Démétrius Mavrogordato, doivent les présenter dans le terme de deux mois pour l'intérieur de la Grèce et de cinq mois pour l'étranger, et que, ce terme expiré, j'entends que cette signature sous le même nom « Démétrius Mavrogordato » demeure de nulle valeur, et comme papier blanc, en protestant, de la manière la plus valable, contre ceux qui les présenteront, de toutes les suites qui les accompagneraient. Afin que cette circonstance et cet événement qui entraîneraient la nullité ne soit point ignorés je prie que le changement de ma signature qui sera dès aujourd'hui sous le nom « Démétrius M. Mavrogordato » soit notifié, car c'est ainsi que je signerai dorénavant.

Je supplie la respectable Démogérontie de vouloir bien me livrer deux extraits de ce présent acte, pour en garder l'un auprès de moi et faire insérer l'autre dans les journaux de la Grèce, à fin de conserver mes droits. Avec le plus profond respect etc.
A Hermopolis de Syra le 28 Juillet, 1848 (V. S.).

Le Citoyen
Démétrius M. Mavrogordato.

On nous envoie de plusieurs endroits des articles qui ont pour but de réfuter les calomnies dont le journal de Smyrne remplit la plupart de ses colonnes contre les Hellènes, leur Gouvernement et leurs amis. Si nous voulions les insérer tous, ou nous occuper nous mêmes sérieusement d'une pareille réfutation avec ordre, et avec suite, il nous faudrait renoncer à toute autre matière, et ennuyer nos lecteurs, ne les entretenant que d'un sujet, qui d'ailleurs,

le mérite si peu.

En effet, qui serait celui en Europe ou en Grèce qui n'ayant lu que quelques feuilles de ce journal, n'aurait pas pourtant connu son système d'embellir, de diviniser s'il le faut, tout ce qui peut contribuer au bien de son idole, l'Islamisme, et par conséquence de dénaturer et de noircir tout ce qui peut aider la Nation Hellénique à revendiquer ses droits naturels et politiques, son territoire usurpé, sa liberté religieuse ?

Comment nous représente-t-il les Musulmans, forcés depuis quelque temps à porter une uniforme qu'ils détestent, et qui, d'après leurs principes, les rend ridicules à eux-mêmes ? Il nous les fait voir comme une Nation, que son chef prépare à sa régénération morale, et qui par sa docilité et ses dispositions naturelles fait de jour en jour des pas gigantesques vers la civilisation.

Nous ne nions pas qu'il y a chez les Turcs, comme chez les peuples les plus barbares, des hommes doués d'une assez bonne morale; mais pourrait-on faire croire aux Européens du XIX.^{me} siècle que, chez une Nation gouvernée tout-à-fait arbitrairement, la bonne morale puisse jamais faire des progrès ?

Pourrait-on jamais leur persuader que les Turcs, avant de cesser d'être Musulmans, puissent devenir des hommes civilisés ? La civilisation, qui n'est que la suite des lumières, pourrait-elle jamais avancer chez un peuple, obligé par la religion qu'il professe à la plus crasse ignorance ?

Les savans et les philanthropes du monde civilisé, auxquels la sainteté de la cause des Hellènes a inspiré un si noble intérêt, qui ont été les premiers à sentir combien les sciences, l'industrie et le commerce gagneraient si l'on rendait à une nouvelle existence les descendants de ceux qui ont jeté les premiers fondemens de la civilisation; ces savans dis-je et ces amis de l'humanité, ne sont à ses yeux que des fanatiques et des énergumènes.

Les augustes Souverains et leurs respectables Ministres qui, d'après les vœux que le prédecesseur de Charles X. avait manifestés publiquement des le commencement des affaires Grecques, sont parvenus, dans leur équité et dans leur sagesse, à concilier l'humanité, la religion et la justice avec la saine politique, seraient, d'après le Courrier de Smyrne, les hommes les plus injustes et à la fois les plus aveuglés sur les véritables intérêts de l'Europe, et ils seraient à plaindre de ce qu'ils font si peu

d'attention aux conseils salutaires qu'il leur envoie de l'Asie.

Quelques rênégats, ou peu moins, honte et rebut des Nations Chrétiennes auxquelles ils appartenaient, seraient les héros de notre siècle pour avoir voulu apprendre la tactique aux ottomans. Les troupes françaises qui arrivent en Grèce au nom des trois puissans Alliés ne seraient que des chevaliers errans, que les Grecs eux-mêmes feraient un jour repentir de les avoir délivrés.

S'il entend parler des plus belles actions, par lesquelles les Grecs de l'île de Crète se sont couronnés de gloire pendant huit années de lutte contre les plus féroces des Musulmans, ce ne sont à son avis que des forfanteries. Les Turcs, dit-il, ont en Crète une force, contre laquelle les Grecs ne pourront tenir, et au même temps le Pacha de Candie n'en avait point pour empêcher le massacre du 13 Août; il n'en avait point pour en punir les auteurs, ni pour chasser quelque bande de brigands, qui osaient aller l'attaquer jusque sous les murs de cette ville, tandis que d'autres bandes pareilles avaient serré de près tous les forts de l'île. C'est lui-même, le Courrier, qui nous a fait voir les Turcs allant, il y a peu de mois, porter la guerre en Sphacie; c'est cependant lui-même qui voyant aujourd'hui ses amis refoulés et assiégés dans les forteresses, invoque pour eux la faveur de l'armistice et de la médiation que la Porte n'a jamais acceptés.

Mais nous dira-t-on peut-être: Vous n'avez pas raison de crier contre le Courrier, vous l'avez entendu conseiller franchement et constamment à la Porte d'adhérer au traité du 6 Juillet; oui, nous répondrons, mais il le fit justement pour la même raison, pour laquelle les Hellènes et les amis de leur cause faisaient de vœux afin que la Porte n'y consentit pas. Voyant que l'affranchissement des Hellènes était arrêté, le Courrier aurait voulu que la Porte, par une prompte adhésion, vînt restreindre autant que possible les bornes de cet affranchissement, soit sous le rapport du territoire, dont le nouvel État serait composé, soit sous celui du degré d'indépendance qu'on lui aurait assigné. Heureusement les vœux contraires à celui du Courrier de Smyrne qui a été frustré, étaient apparemment les plus justes, et la Providence a amené leur accomplissement.

Après avoir épuisé le fond de son éloquence pour accréditer tous ces paradoxes, ces inconséquences et ces absurdités, dont les hommes civilisés de notre siècle ne se

ront jamais la dupe, la seule ressource qui lui restait, était celle d'exalter les esprits des Hellènes, essayer de les corrompre, de les indisposer contre leur Gouvernement, de créer des jalousies et exciter des passions entr'eux et tous les étrangers qui peuvent les aider à se montrer dignes du triomphe que leur cause vient de remporter malgré lui; et le voilà que sans en avoir ni le droit, ni le motif fondé, ni l'intention pure et sincère, il va s'ériger en Constitutionnel de la Grèce, en défenseur zélé des droits des Hellènes. Il le fait cependant de si mauvaise grace, que, par une impudence sans exemple, il ne cesse pas de lancer d'un côté les traits les plus mortels contre cette nation, que de l'autre côté il se donne l'air de défendre et de louer, pour l'amener à se creuser avec ses propres mains, le tombeau que lui et son digne prédécesseur, le Spectateur oriental, n'ont pas suffi à lui creuser.

Nous avons cependant la satisfaction de prévenir tous ceux qui s'empressent à le réfuter, que les peuples de la Grèce ont eu assez de preuves de son zèle à leur égard, pour juger sainement de celui qu'il voudrait leur témoigner aujourd'hui. L'expérience d'ailleurs les instruit à chaque jour que l'affermissement de leur existence politique et leur bonheur avenir, dont ils commencent à goûter les primices, sont rattachés à l'Homme qu'ils ont élu eux-mêmes et que la Providence et les vœux de l'Europe ont désigné pour leur chef. Ainsi les Hellènes n'ont pas plus besoin d'être éclairés pour éviter les pièges qu'il voudrait leur tendre, que l'Europe n'en a eu pour ne pas régler d'après lui son jugement sur la Grèce.

QUELQUES détails que nous n'avions pas encore reçus sur l'évacuation du Péloponèse.

Ibrahim-Pacha était parti de Navarin pour Alexandrie le 4 Octobre avec le reste de son armée. Les turcs indigènes qui restèrent dans les forteresses de la Messénie paraissaient d'abord ne pas vouloir les remettre aux Français, mais après une résistance apparente, ils rendirent Navarin le 6, et Modon et Coron le 7. On s'occupa aussitôt à désinfecter les endroits évacués par les Turcs. Ces derniers firent des propositions pour être transportés à Alexandrie, et s'embarquèrent sur des bâtimens affectés pour ce service à Navarin. La place de Patras fut également remise aux troupes françaises le 7 courant. Il y avait environ 4,000 Turcs, et leurs magasins regor-

geaient de vivres, particulièrement de Gros-millet, dont on assure qu'il en existait jusqu'à 150,000 bacsins. Il leur a été accordé d'embarquer une portion de ce Gros-millet, et de l'envoyer vendre pour leur compte. Plusieurs d'entr'eux passèrent à Lépante, d'autres à Crioneri, et d'autres s'embarquèrent pour Smyrne.

M. Dutronc s'est rendu dernièrement à Nauplie pour reconnaître quels objets conviendraient aux écoles de cette ville, parmi ceux que sur la demande de ce Philhellène la Société pour l'instruction élémentaire de Paris a envoyés à S. E. le Président.

Il a laissé à l'école d'enseignement mutuel fondée en 1826 par la Société Philantropique et que le Président a depuis quelque temps prise à sa charge, 1.^o une collection de tableaux et de livres pour l'enseignement mutuel de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique. 2.^o une collection de tableaux, de livres et d'instruments pour le dessin.

Il a aussi remis à M. le Colonel de Heydek de semblables collections pour l'école des Evelpides.

Enfin il a laissé à l'école des filles un manuel et une collection de modèles de couture provenant de l'école de St. Jean de Latran de Paris.

Dans celles des écoles que M. Dutronc a visitées il a fait remarquer combien la sollicitude paternelle que S. E. le Président a pour les maîtres et les élèves commande la reconnaissance. Il s'est plu à rappeler aux uns et aux autres que c'est par une religieuse observation des principes de l'évangile, qui nous défendent de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fit à nous mêmes et par l'étude des sciences et des arts, que les Hellènes doivent accomplir l'œuvre de leur restauration, commencée depuis huit ans par le patriotisme, par la valeur, et à laquelle le Président travaille sans relâche en profitant de la bienveillance dont les Puissances alliées honorent la Grèce.

On a répondu à cette allocution par les cris répétés de:

Vivent les trois Puissances alliées!

Vive le Président de la Grèce!

Vive la Grèce!

M. Dutronc a demandé que les écoliers eussent congé le reste de la journée, ce qui lui a été accordé.

Les Jeunes garçons de l'école d'enseignement mutuel ont fait une promenade hors de la ville, et ont chanté des hymnes religieuses et éminemment patriotiques.

L'AMI DE LA LOI.

— Quelques séries complètes de l'Ami de la loi, journal grec, publié à Hydra, existent encore. Ce journal qui embrasse les événements de la Grèce depuis le 10 Mars 1824 jusqu'à la fin Mai 1827, offre assez d'intérêts pour l'histoire de la nouvelle Hellade. Ceux qui voudraient en faire acquisition peuvent s'adresser à M. le Rédacteur de l'Abeille à Égine. Le prix de la série entière est de 20 Piastres fortes d'Espagne.

L'ABEILLE.

Les abonnés à L'Abeille Grecque, dès son commencement, ou depuis le N.^o 52, sont prévenus que le 3.^{me} Semestre de ce journal finit par le Numéro prochain, et sont invités à renouveler leur abonnement afin qu'il n'y ait point d'interruption dans l'envoi de leurs feuilles.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 3 (15) Novembre 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Nous rapportons avec plaisir l'article suivant, publié par la Gazette de France, à fin que les Hellènes puissent connaître les nobles sentimens, dont les troupes françaises étaient pénétrées en mettant pied sur le territoire de la Grèce.

AU CAMP de Pétalidi, 2 Septembre 1828.

Après la plus heureuse traversée, le 30 Août, nous avons touché le sol classique. Déjà, dès le 28, à la nuit tombante, nous avions aperçu les côtes de la Grèce; et le lendemain, après avoir vu successivement Navarin, Modon et Coron, nous sommes venus mouiller au fond du golfe de ce nom, sur la côte de Messénie. Les troupes, dont le débarquement s'est effectué avec le plus grand ordre, se trouvent aujourd'hui campées autour du lieu où florissait jadis l'antique Corone, qui a été remplacée par Pétalidi, dont il ne reste guère plus de vestiges que de la ville qui l'a précédée.

En face de notre camp, dominées par le Taygète, célèbre dans les fastes de Sparte, s'élèvent les montagnes du Ponte Dactylon, qui sont la charpente de la Laconie. Des forêts d'arbustes tels que des myrthes et des lauriers, d'heureux présage, fournissent abondamment aux abris qui, disposés avec ordre par nos soldats, forment déjà une Néapolis qui servira de modèle pour les nouvelles villes que les Grecs auront à construire pour se mettre au niveau d'une civilisation qu'ils nous ont transmise avec tant d'intégrité qu'ils n'en ont rien gardé pour eux-mêmes (*).

Trois petites rivières traversent notre camp et fournissent en abondance une eau fraîche et salubre. Une sage prévoyance a pourvu à tout, et les habitans qui accourent de toutes parts ajoutent encore à ces ressources en établissant au centre du camp un bazar, où l'on peut déjà trouver le néces-

saire, et même quelque superflu.

L'état sanitaire de l'armée est parfait, et son morale est meilleur encore. Tous n'ont qu'un vœu, dût-il ne s'accomplir qu'au prix des plus extrêmes fatigues et des plus dures privations; c'est d'effacer par la gloire des armes du Roi, celle que vingt siècles ont laissée pour seul héritage aux Grecs, et d'y ajouter celle non moins honorable de remplacer au rang des nations civilisées le peuple auquel nous devons nos arts, notre littérature et les plus belles pages de l'histoire du monde.

Dans ce moment mouillent dans notre port les bâtimens chargés de munitions, qui n'étaient pas prêts à partir au moment où nous avons quitté Toulon. Leur arrivée va compléter nos moyens d'attaque, dans le cas où Ibrahim voudrait violer la capitulation qui lui a été ménagée, et nous fournirait ainsi l'occasion tant désirée de trouver nous aussi notre Navarin.

TOULON 12 Septembre.

Vous savez que l'Amiral Rosamel va rallier la Division de Monsieur de Rigny. Il monte le Vaisseau le Trident qui est en partance: les autres bâtimens emportent quantité d'objets de tout genre, de munitions et de provisions. On doit préparer de la grosse artillerie et nous en attendons à l'arsenal.

On attend aussi des troupes, quoique il y en ait déjà des prêtes pour les renforts que nécessairement le Gouvernement doit envoyer en Morée, car Ibrahim aura beau nous abandonner le terrain; il ne faudra toujours pas moins débusquer les garnisons de toutes les places fortes.

MALTE 24 Septembre

D'après les nouvelles de Tripoli du 22 dernier, une escadre Napolitaine, composée de 3 Frégates, 2 Corvettes, 1 Brick, 1 Scouner, 3 Bombardes et 9 grandes Chaloupes canonnières s'est présentée devant cette ville. Le Pacha persistant à exiger de fortes sommes d'argent, les hostilités commencèrent le 23. Les bombardes lancèrent

(*) Dans l'esclavage, où le reste de l'Europe les a abandonnés si long-tems, ils ne pouvaient en conserver que le pénible souvenir, et faire des vœux et des efforts pour en arrêter le retour.

dans ce jour 26 bombes, dont la plupart tomba dans la ville et allarma les habitans. Dans les deux jours suivans un vent impétueux du nord empêcha toute opération offensive de la part des Napolitains, mais du 26 au 28 le feu a été très-vif. On dit que les agresseurs ont jetés jusqu'à 1,360 boulets et bombes, et qu'ils ont fait en même tems agir plusieurs bateaux à fusées. Les gros bâtimens n'ont pris la moindre part dans l'action; ils ont seulement tiré de loin quelques bordées contre un Brick et un Scoonner de Tripoli, sans cependant leur avoir occasionné aucun dommage.

Il paraît que la ville n'a point été endommagée, ou l'a été très-peu. Le 29 l'Escadre Napolitaine mit à la voile, et emporta son Consul avec elle.

Pendant le feu les habitans Chrétiens se sont presque tous réfugiés dans les jardins de Monsieur le Consul Anglais à la campagne. Ils y occupaient environ 700 tentes, et il y avait un grand nombre de personnes dans la maison même de ce Consul.

AUTRE du 1^{er}. Octobre.

Par le brick Hollandais Frau-Margarita, arrivé de Tripoli après quatre jours de traversée, nous apprenons qu'un Corsaire du Pacha y avait emmené quatre Bâteaux Siciliens. Les équipages cependant n'ont pas été retenus captifs; ils ont été mis en liberté et ils viennent d'arriver ici.

Du 8 Octobre.

Les patentes de quelques navires dernièrement arrivés de Gibraltar nous ont fait connaître qu'il y existait une fièvre d'une nature extrêmement suspecte. Ces patentes étaient datées du 7 au 15 Septembre. Le Comité de ces îles a aussitôt adopté les précautions nécessaires, à l'égard des provenances de Gibraltar.

Hier on a reçu des dépêches du Lieutenant Gouverneur général, Sir Georges Don, et des journaux de Gibraltar jusqu'au 22. dernier. Il en résulterait que jusqu'à ce jour-là on n'avait pas encore connu la véritable nature de la maladie. Le 8 on avait annoncé par affiche l'existence de quelques attaques de fièvre d'une nature suspecte. La population et les militaires s'étaient campés hors de la ville, et on avait pris toute espèce de précautions pour arrêter les progrès de la maladie.

Jusqu'au 10. le nombre des malades s'élevait à 121, dont 33 étaient morts. On a commencé le 11 et continué dans la suite à publier tous les jours un rapport sur l'état de la santé. Le nombre des morts changeait de 2 à 8 par jour. Le dernier rapport journalier, celui du 22. Septembre, porte

que les morts avaient été onze et le nombre total des militaires et des habitans attaqués de la fièvre s'élevait à 163. Les dernières attaques cependant n'étaient pas si violentes que les premières l'avaient été.

PAYS-BAS-Bruxelles 26 7mbre.

La maison de Hope et Comp. d'Amsterdam a publié un avis concernant la résolution de S. M. l'Empereur de Russie d'ouvrir par l'intervention de cette maison un emprunt de 18 millions de florins, en trois séries, chacune de 6 millions, et remboursable en 37 années. Le Décret de S. M. l'Empereur, en date du 28 Juillet V. S. dit:

« Que la guerre avec la Porte ottomane
« ayant éclaté, malgré les vœux et la mo-
« dération de S. M., Elle est dans l'obliga-
« tion de veiller à ce que cette lutte, aus-
« si inévitable que la cause en est juste,
« n'entraîne pas de trop fortes charges pour
« les sujets fidèles de S. M.; que bien que
« le trésor renferme une réserve considé-
« rable et que les sommes employées dans
« la guerre de Perse soient restituées, et
« quoique on espère que la guerre sera
« terminée promptement par une paix ho-
« norable, il a été pourtant jugé nécessaire
« d'augmenter les ressources du trésor »

Au lieu d'une seule obligation générale, il sera délivré trois obligations générales qui successivement, au fur et à mesure qu'il sera nécessaire seront converties en argent et MM. Hope devront en être avertis d'avance et à tems. Les obligations partielles à délivrer qui, seront chacune de 1,000 fl., seront, pour la forme et le contenu, pareilles à celles de 1798. et porteront l'intérêt de 5 pour cent à compter du 1^{er}. Septembre. Outre la somme de 5 pour cent, fixée pour intérêt annuel du total de la dette, un pour cent est encore destiné à l'amortissement annuel du capital, de sorte qu'avec l'aide de la rente des obligations déjà amorties, la dette entière sera acquittée en 37 années. S. M. assigne pour garanties des rentes et de l'amortissement les mêmes revenus que feu ses prédécesseurs, les Empereurs Paul et Alexandre en 1798; et 1815 ont assignés, et déclare que rien n'empêchera le paiement des rentes et l'amortissement successif; pas même une guerre avec les Pays-Bas ou avec quelque autre Puissance;

Par suite de ces dispositions MM. Hope et C^e ont ouvert, sous l'approbation de S. M. le Roi des Pays-Bas, l'emprunt de la 1.^{re} série de 6 millions.

Dans la Gazette de Corfou du 6 (18) Octo-

bre) qui contient des extraits des Journaux de Paris jusqu'au 27 Septembre on rencontre l'article suivant, qui expliquerait l'ajournement du départ des troupes françaises pour l'Attique:

« Nous avons de fortes raisons pour croire (dit le Courrier Français) que nos troupes resteront quelque tems en Morée sans tirer un coup de fusil, et sans faire de démonstrations hostiles. Avant d'avoir recours à la force, il paraît que notre cabinet, de concert avec celui de Londres et probablement aussi avec celui de Vienne, aie déterminé de tenter pour la dernière fois, auprès du Grand-Seigneur, la voie des remontrances.

« Un diplomate attaché à l'Ambassade de Monsieur Guillemot est parti de Paris il y a peu de jours. Il apporte dit-on une note concertée entre les premières Puissances, et sur laquelle les Ambassadeurs actuellement réunis dans une des îles Grecques doivent s'entendre définitivement. Cette pièce serait un dernier ultimatum adressé à la Porte pour la faire décider à se soumettre aux conditions du Traité du 6 Juillet.

« Il paraît sûr que l'on veut laisser dans une parfaite inaction notre armée d'expédition jusqu'à ce qu'on ait obtenu du Divan une réponse quelconque. Il est facile de reconnaître l'influence du Cabinet Anglais dans cette nouvelle tentative d'arrangement mais il ne l'est pas moins d'en deviner les résultats. »

Dans la Gazette de France du 29 Septembre nous rencontrons l'article suivant sur ce même objet.

« Le Courrier français prétendait qu'un personnage avait été envoyé dans la Morée auprès du Général Guillemot porteur d'instruction. Aucun personnage diplomatique n'a été envoyé à Corfou, mais les instructions dont parle le Courrier sont celles des trois Ambassadeurs. »

INVITATION.

Tous les malades, soient Grecs soient étrangers, et les vieillards de la Ville de Nauplie qui auraient besoin de consulter un médecin ou d'avoir des médicamens, sont invités à s'adresser librement au médecin public, et les médicamens leur seront fournis gratis.

Ce bienfait leur est accordé afin qu'ils ne soient point la dupe de quelquesuns qui essayent d'apprendre la médecine aux dépens de la vie des hommes, et en dépouillant les pauvres Hellènes du peu d'argent qu'ils peuvent gagner pour vivre.

Nauplie le 10 Octobre 1818.

Le Médecin

Pierre Stephanitzi.

Si cette distribution se fait à tous frais de Monsieur le Docteur Stephanitzi, ainsi qu'on le dit, sans que nous puissions le garantir, ou s'il y contribue simplement, sa générosité doit exciter la plus vive reconnaissance des citoyens de Nauplie, et il est à désirer que tous les amis de l'humanité l'encouragent, et que tous ceux de ses confrères qui sont en état de le faire, imitent ce noble exemple de charité, éminemment chrétienne.

La Gazette de Malte du 29 Octobre rapporte la suivante lettre circulaire, adressée par S. E. l'Amiral Comte de Heiden, Commandant en chef l'Esquadre Russe dans la Méditerranée, à Messieurs les officiers commandans les bâtimens de guerre, appartenant aux Puissances neutres dans le Levant, et qui concerne le blocus de l'Hellespont.

Monsieur!

« L'Empereur mon auguste maître désirant de forcer la Porte ottomane à une paix prompte et solide, et de mettre le plutôt possible un terme aux calamités que la guerre actuelle entraînerait, si on la prolongeât avec obstination, a résolu de faire coopérer ses forces navales à ce but, qui n'est pas moins l'objet des vœux de S. M. I., que le désir le plus ardent de ses Alliés.

« Il m'a ordonné en conséquence de mettre et de déclarer les Dardanelles, ainsi que Constantinople, en état de blocus afin d'empêcher que des vivres, et autres articles, généralement connus sous la dénomination de contrebande de guerre, n'y arrivent à bord de bâtimens turcs ou de pavillon neutre.

« Les lois positives et de coutume en fait de neutralité maritime qui imposent aux neutres l'obligation de respecter tout blocus réel, donnent à la Puissance qui l'établit le droit de le faire observer avec rigueur, et sans aucune exception. S. M. I. toujours fidèle à sa promesse d'entraver le le moins que possible le commerce des nations neutres autorise son esquadre:

1^{re} A permettre l'entrée dans les Dardanelles et dans Constantinople de tous les navires neutres qui se soumettront à être visités, et que l'on trouvera ne pas avoir à leur bord ni de la contrebande de guerre, ni aucun autre objet qui servirait à approvisionner la capitale de l'Empire Ottoman.

2^{de} A permettre que tous les navires provenant de Constantinople pour l'Europe sortent sans molestie, à moins qu'ils n'aient à leur bord des troupes, des munitions de guerre et des vivres pour les places comprises dans les limites pres-

crites, et que les trois Cours ont rendu applicables au traité du 6 Juillet.

3. A ne point employer la force contre les navires neutres qui procureraient d'éviter la visite, ou qui tenteraient de violer le blocus, excepté dans les dernières extrémités.

A MONSIEUR P. NICOLAÏDES.

Lundi dernier vous vous êtes plaint avec moi, de ce qu'il vous avait été dit, qu'un article inséré contre vous dans le *Courier de Smyrne*, lui avait été envoyé par moi. Il est vrai que vous avez eu la politesse d'ajouter que vous ne le croyez pas, et que vous vouliez m'en faire plutôt une confidence; mais puisqu'on vous l'a dit il n'existe pas moins de personnes qui le pensent, ou qui se plaisent à débiter des calomnies contre ma personne. Je ne m'en soucierais que jusqu'à certain point si l'on m'accusait d'avoir fait insérer un article contre vous sur un autre journal quelconque. L'estime que j'avais de votre personne m'aurait dans ce cas porté à me justifier devant vous, je vous aurais convaincu que jamais je n'ai parlé au public par la voie de la presse, soit bien, soit mal de personne, qu'ouvertement et dans les journaux que je rédigeais ou je rédige encore moi-même depuis cinq ans; je vous aurais fait sentir que je n'avais oui parler seulement que vous eussiez jamais eu le moindre rapport avec des Pirates, et que je n'avais non plus le moindre motif personnel pour vous en vouloir jusqu'à dénigrer votre réputation de telle manière, si même j'en eusse été capable; car enfin s'il n'existait pas entre nous une liaison bien étroite, nous étions assez amis et nous n'avions jamais été seulement brocillés pour nous en vouloir réciproquement.

Mais puisque cet article contre vous a été inséré dans un journal, dont les rédacteurs et les correspondans, s'ils sont étrangers ils sont les ennemis les plus acharnés des Hellènes et de leur cause; s'ils sont Hellènes ou attachés à la Grèce ils sont, à mes yeux, les traitres les plus infâmes; que vous m'eussiez considéré comme étranger ou comme Grec, il était également facile à concevoir, que je n'aurais jamais été indifférent à une pareille imputation; mais que j'aurais voulu, à tout prix, remonter jusqu'à la source de cette calomnie. Aussi je vous ai immédiatement déclaré que vous étiez absolument en devoir de me faire connaître le nom de la personne qui m'avait accusé auprès de vous. Monsieur Dionyse Orphano, qui est survenu lorsque nous parlions, et devant lequel j'ai repris moi-même notre discours, que, peut-être par délicatesse, vous aviez tronqué à son arrivée, a convenu devant vous que vous ne pouviez vous refuser à ma demande. Vous vous y êtes cepen-

dant opposé, sous différens prétextes, mais vous avez enfin convenu de le faire, après avoir mieux approfondi la chose, et reparlé avec mon accusateur. Après vous avoir attendu inutilement Mardi et Mercredi, j'ai prié Monsieur Orphano, qui a bien voulu vous répéter ma ferme résolution de vous demander publiquement le nom de mon accusateur, si vous vous obstinez encore à le cacher.

Jeudi matin je vous ai vu venir chez moi où il y avait quelqu'autre personne, et vous m'avez demandé de me parler à seul. Je vous ai répondu que, si c'était sur l'affaire de l'article connu, bien loin de vouloir du secret, je desirais au contraire que toute Égine et toute la Grèce pussent nous écouter, et que vous n'aviez qu'à me déclarer le nom de mon calomniateur; alors, prenant franchement la négative la plus impudente, vous m'avez soutenu de ne m'avoir jamais dit que personne m'eût accusé.

Sur cela je vous ai répondu que vous mentiez, et vous vous en êtes trouvé offensé; mais c'était cependant votre faute, car je n'aurais jamais pu dire que vous disiez la vérité, au moment où vous me donniez, le premier et à tort, un démenti, en niant ce que j'asserais à raison que vous m'avez dit, et dit à la présence d'un témoin aussi digne de foi que l'est Monsieur Orphano. Enfin vous avez pris congé de chez moi, et vous n'y êtes retourné que peu de temps après pour me répéter que vous persistiez dans vos idées et que je pouvais, soit par la voie des journaux, soit par celle des Tribunaux, exiger de vous toute explication; à cela je vous ai répondu que vous pouviez vous épargner cette peine, puisque vous connaissiez d'avance ma résolution et vous n'aviez aucun droit d'en empêcher l'exécution.

Je vous déclare donc, devant le public, qu'autant que vous persistez à ne point me nommer par écrit la personne qui a osé m'accuser auprès de vous, je serai forcé à regarder vous seul comme l'auteur de cette calomnie, et à vous poursuivre comme tel devant les Tribunaux, aussitôt qu'il y en aura en Grèce un compétant pour nous juger.

J'offre la voix de ce même journal à vous et à toute autre personne qui aurait quelle réclamation que ce soit à faire contre tout ce qui est déposé dans cette lettre; mais autant que vous me forcez à conserver l'opinion que votre conduite dans cette affaire me fait concevoir à votre égard, il vous est facile à croire que je ne puis me dire,

Ni votre ami, ni votre serviteur
Égine 3. 8. bre. 1828. Joseph N. Chiappe.

... A l'instant même nous venons d'apprendre officiellement que les Turcs ont abandonné aux Grecs le fort de Kissamos dans l'île de Crète.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 6 (18) Novembre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o 7,416 GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE
Au Panhellenium.

Vous n'ignorez pas, Messieurs, que depuis le mois de mars le Gouvernement a désiré recueillir l'opinion de vos magistrats sur un plan d'organisation judiciaire qui fût le plus analogue à la situation du pays et dont la prompte exécution put nous faire espérer, que la justice commencerait enfin à être administrée dans des formes légales.

Les différens projets d'organisation qui furent communiqués au Gouvernement ne laissaient rien à désirer sous le point de vue théorique, mais il n'en était pas de même sous celui de leur exécution.

Conçus dans des vues générales ces projets embrassaient l'organisation complète de l'ordre judiciaire. Or il nous a semblé qu'aucun des élémens dont se composait ce système n'étant à l'épreuve de l'expérience, il eût été au moins hasarde d'en mettre en œuvre toutes les parties simultanément.

D'autre part le grand nombre d'employés qu'exigerait la mise à exécution d'un semblable système aurait ou grévé la caisse publique au delà de ses moyens, ou forcé le Gouvernement à taxer à un haut prix, les moindres actes de la procédure judiciaire; mais cette nouvelle taxe eût été onéreuse pour le peuple, peut-être même eût-elle excédé ses moyens. Il est encore et il ne sera que trop long-temps épuisé par les conséquences funestes des huit années qui viennent de peser au delà de toute mesure sur sa noble résignation.

Il sollicite néanmoins les garanties qu'il ne peut trouver que dans l'institution des tribunaux. Le Gouvernement ne peut les lui offrir directement parcequ'il ne lui appartient pas d'exercer les fonctions judiciaires, conséquemment il n'a point dû faire exercer ces mêmes fonctions par les

Commissaires Extraordinaires ni par les Gouverneurs provisoires, et il s'en est abstenu.

Ce que dans les circonstances urgentes il a dû se permettre, c'est de nommer des Commissions provisoires et spéciales que les parties ont consenti à reconnaître pour juges; ou bien d'engager les parties à faire régler leurs différens par le moyen d'arbitres.

Ces moyens cependant sont loin de répondre au nombre des réclamations qui parviennent journellement au Gouvernement.

Il est par conséquent de son devoir d'instituer la branche la plus urgente de l'ordre judiciaire, jusqu'à ce que son organisation définitive soit réglée par des lois formellement sanctionnées.

C'est dans cette vue que d'après l'autorisation reçue par le Gouvernement, le Commissaire Extraordinaire des Sporades Occidentales a procédé à l'essai dont vous trouverez ci-jointe l'esquisse.

Il a donné à chaque Démogérontie un adjoint destiné exclusivement à terminer par la voie d'arbitrage les affaires que les citoyens voudraient lui déférer.

Selon les coutumes du pays, les Démogéronties étaient investies du pouvoir judiciaire.

Je vous propose, Messieurs, de prendre en considération l'essai qui vient d'être fait et d'examiner combien il pourrait se concilier avec la justice et les besoins actuels de la nation.

D'ailleurs nous pourrions avoir recours à un autre mode d'organisation. Il s'agirait de confier la justice de paix à l'un des démogérontes et d'établir dans le chef-lieu de chaque département un tribunal de première instance. Une ou deux cours d'appel complèteraient l'ordre judiciaire provisoire. Une combinaison simple dans la composition de ces tribunaux, suffirait pour

les rendre aptes à connaître aussi des affaires criminelles.

Lorsque le projet de décret sur l'organisation judiciaire aura été arrêté, il serait nécessaire de fixer approximativement la liste civile des appointemens des juges.

Les renseignemens que la Commission des Finances pourrait offrir sur cet objet ne me paraissent pas inutiles. Ils contribueraient à mieux faire connaître nos moyens pecuniaires qui serviront nécessairement de base à cette liste.

Quelques décrets sur la procédure des Justices de paix, des tribunaux de première instance, et des cours d'appel, conçus avec simplicité et clarté, ne sont guères moins nécessaires. Ils formeraient le complément de cette organisation, et j'ai lieu d'en attendre les projets de votre zèle pour le bien public.

Poros-le 24 Octobre (5 Novembre) 1828.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPI.

N^o 7,450 GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Au Panhellénium.

C'est après avoir expédié le message que je vous ai adressé en date du 24 Octobre (5 Novembre) que j'ai appris par l'organe du Secrétaire d'État qu'il existait une loi relative à l'organisation de l'ordre judiciaire.

Je ne puis pas vous laisser ignorer, Messieurs, la surprise pénible dont j'ai été frappé en n'apprenant que dans ce moment un fait aussi remarquable, et cela quand depuis le mois de Mars il est question auprès de la section de l'intérieur du Panhellénium de l'organisation judiciaire.

Ayant posé pour principe de n'administrer l'État que sur les bases arrêtées par les actes des Congrès de la nation, c'eût été violer ce principe que de publier une ordonnance qui instituât provisoirement l'ordre judiciaire sans faire mention de la loi et sans donner les motifs qui portent le Gouvernement à en ajourner l'exécution complète.

Heureusement que l'existence de cette loi m'est connue assez à temps pour que je puisse recommander à la section de l'intérieur de la prendre en considération et de s'écarter le moins que possible de ses dispositions fondamentales, dans le projet d'organisation auquel cette section est char-

gée de travailler. La loi dont il s'agit est inscrite dans le code, sous N^o. 13, elle a été faite à Corinthe le 2 Mai 1822. L'Assemblée d'Astros par un décret en date du 14 Avril 1823 a chargé le Corps législatif de la reviser. Celui-ci l'a fait et en a décrété la promulgation à Napoléon de Romanie le 21 Octobre 1825. Le Congrès de Trézène enfin, a statué que les tribunaux devaient être établis d'après cette loi.

Autant que je puis en juger, la loi du 2 Mai suppose un état de choses qui est sans doute désirable et auquel doivent tendre tous nos efforts, mais qui dans ce moment est loin de se trouver conforme à nos vœux.

Cette observation s'applique également tant au nombre des tribunaux, qu'au mode d'élection des juges, exceptés toute fois les juges de paix dont les attributions sont données aux Démogérontes.

Pour ce qui est des nominations je procéderai dans cette occasion, comme je l'ai fait dans toutes les autres. J'ai tâché d'alléger ma responsabilité en la faisant partager aux magistrats qui m'ont communiqué confidentiellement des listes de candidats.

Les Commissaires extraordinaires dans les 13 départemens de l'État, en se conformant aux directions qu'ils ont reçues m'ont déjà communiqué la liste des citoyens de leurs départemens respectifs, qui pourraient être employés dans l'ordre judiciaire. Je vous propose, Messieurs, d'en faire autant chacun dans votre particulier.

Vous connaîtrez les premiers, le nombre des juges et des Secrétaires, qu'exigera l'institution provisoire des tribunaux.

Vous conviendrez avec moi, sans doute, qu'il est d'une grande importance de confier les fonctions de juges à des citoyens nés et domiciliés hors du département où ils seront appelés à les exercer.

Vous conviendrez aussi que parmi les candidats c'est aux hommes les plus âgés et les plus capables par leurs connaissances qu'il faudra confier la Présidence des tribunaux qui seront institués.

Si vous adoptez cette opinion il vous plaira peut-être d'y conformer vos listes de candidats, en désignant non seulement les noms, mais les places auxquelles chacun de vous croira en conscience devoir les destiner.

Je comparerai vos listes avec celles que j'ai déjà sous les yeux; et ceux des candidats qui auront réuni la majorité des suffrages, obtiendront la préférence. En désirant suivre cette marche, je dois vous recommander, Messieurs, de faire chacun dans votre particulier les listes sus mentionnées.

et de me les envoyer séparément et cachetées, au moment où vous aurez donné votre opinion sur le travail que vous présenterez la section de l'Intérieur

Poros le 26 Octobre (7 Novembre) 1828.

Le Président
J. A. GAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'Etat
S. TRICOUPIS.

Nous nous proposons de donner à nos lecteurs dans le numéro suivant la traduction de la loi sous le N.º 13 du code des loix qui paraît avoir été si étrangement oubliée.

ILE DE CRETE.

SUITE du Journal historique de l'île de Crète, que nous venons de recevoir jusqu'au 25 Octobre dernier (6 Novembre). On y trouvera les détails sur l'abandon par les Turcs de la place de Kissamos, que nous avons annoncée à la fin de notre dernière feuille.

Notre cavalerie de Messara a déjà reçu assez d'accroissement. Elle se compose maintenant de 200 cavaliers qui montent de chevaux Arabes, de bons chevaux indigènes et de mulets d'élite, le tout enlevé aux ennemis. Cette cavalerie et la mort du terrible Agriolidi privent définitivement les Turcs des riches revenus de ces 4 Provinces.

D'un autre côté les troupes Cnossiotès et une grande partie de celles d'Avlopotamos ont poussé nos limites jusqu'aux petits Ponts, c'est à dire à deux tiers de lieue de la grande porte du Chateau, appelée la Porte de la Cannée. Aucun des ennemis n'oserait tenter de franchir ces limites.

Le 15 Septembre les Turcs de Réthymos, pressés par le besoin firent une sortie au nombre de 500 pour aller chercher du bois et du raisin. Ils se sont avancés jusqu'à Goni; mais le Stratège Georges Tzoudero, instruit de ce mouvement, au moment où il passait par les environs, pour se rendre au siège d'Héraclium (Candie), marcha contre eux avec 200 hommes choisis parmi sa troupe; il les attaqua, et après une courte résistance, il les obligea à prendre la fuite et les poursuivit jusqu'aux jardins. Dans cette petite affaire les ennemis ont perdus dix hommes, et nous les avons vus transporter dans le fort 20 blessés, au lieu de bois et de raisins. Nous leur avons enlevé trente, entre chevaux et mulets, et nous n'avons éprouvé la moindre perte. Le peu de paysans chrétiens qui restaient encore dans les villages environnans eurent le temps de se retirer, et ainsi nous

avons coupé toute communication aux Turcs de Réthymos.

Le 22 Septembre l'ordre a été donné, à toutes les troupes de la Province de Cydonie de marcher sur Malaxa. Le 25 les ennemis, informés de leur approche, et que l'eau leur avait été coupée, abandonnèrent aux Hellènes cette importante position. Cet événement fut annoncé à l'administration locale, et aussitôt Monsieur le Colonel Rayneck a envoyé sa garde pour occuper ce poste. La garde a fait assez bien son devoir. Elle a marché à nuit close au milieu d'une affreuse tempête et à la lueur des éclairs; elle y arriva à trois heures de nuit, mais la position était déjà convertie par les Commandants Jean Xenides, et Georges Pippo avec dix-neuf hommes. L'Administration locale n'a pas moins récompensé l'empressement zélé de cette garde, en leur accordant une gratification de 1,000 piastres turques, que Monsieur le Colonel leur avait promise.

Le lendemain Monsieur le Colonel s'y rendit en personne et plusieurs corps vinrent garnir cette position si avantageuse.

Le 29 le Stratège B. Chali, ayant les corps des Rizites sous ses ordres, se dirigea sur Agia qui avec plusieurs autres belles positions fut enlevée aux ennemis, dont huit y furent tués. Nos troupes se sont ensuite partagées ainsi:

Le Commandant de Selino, Jacques Coumis, avec les Seliniotes, s'est placé à Alikiano, les Iaciotès à Vatolaco, les Anopolites à Bassiolo, les Thérisianiens à Sainte Kyriaki, et les Caramianais à Digeni et à la Caverne de Pirpiri.

De l'autre côté les chefs Georges Draciano, Michel Cathéclas, et Manoli Couvarites avaient serré de près la fort de Kissamos.

Le devastateur Monstapha Pacha, se trouvant lui même dans une triste position, résolut de faire abandonner aussitôt cette place et de la détruire; Il fallait cependant sauver 300 turcs qui y étaient dedans, et qui n'auraient pu en sortir tous seuls sans se trop exposer; Il envoya donc, de la Canée et du côté de la mer, autant qu'il put de cavalerie et d'infanterie, pour protéger la retraite des assiégés et exécuter son dessein. Cette force arriva à Kissamos le 12 (24) Octobre. Elle en fit sortir les 300 turcs de garnison, en mina et fit sauter les remparts, en incendia les Maisons, et envoya les canons en morceaux. C'est dans cet état que les Turcs nous ont abandonné, plutôt l'emplacement et les ruines, que

le fort de Kissamos (*).

Nous troupes ne firent le moindre mouvement d'hostilité à tout ce spectacle, parce que S. E. l'Amiral de S. M. le Roi de la Grande Bretagne venait d'arriver dans nos parages, et nous avons été intruits qu'il était chargé de la part des Puissances Alliées de procurer un armistice provisoire entre les deux parties.

Le 19 l'Envoyé du Gouvernement Grec fut visiter S. E. l'Amiral Anglais, en apportant l'adhésion du Conseil de Crète, à ce que les négociations de l'Armistice fussent entamées. Moustapha-Pacha cependant n'a point voulu s'y prêter, en alléguant qu'il n'y était point autorisé. Ainsi S. E. l'Amiral a mis à la voile pour Poros, et les hostilités vont recommencer.

A cause des mauvais temps qui se sont succédés nous n'avons point reçu des nouvelles des Provinces orientales de l'île, depuis le 20 courant. Le chef de Gortyne, Eustratius Scourvoulhano, nous annonçait alors ce qui suit :

« Le 10 courant nous apprîmes qu'une bande d'ennemis était entrée en campagne, et se tenait en embuscade dans les positions de Doraki et de Characa. Aussitôt, et c'était alors la pointe du jour, étant au nombre de 400 hommes nous tombâmes sur les Turcs. A la première décharge de nos fusils nous leur avons tué six hommes et les ayant mis en fuite, nous les avons poursuivis pendant quatre heures. A notre retour nous en avons trouvé trente tués, dont nous avons pris les dépouilles, et nous nous sommes emparés de 8 chevaux et de plusieurs mulets.

« Le lendemain, nous tenant à Courtes, nous apprîmes qu'un autre corps de 450 hommes de cavalerie venait les secourir et les venger, et qu'il était déjà arrivé jusqu'à Cergara. Immédiatement nous avons marché à leur rencontre et bientôt le combat s'est engagé. Après avoir combattu assez long-temps, nous avons vu arriver à notre secours le Stratège G. Tzoudero avec environ 400 hommes, et aussitôt les ennemis furent mis en fuite, et nous les eussions entièrement défaits si la nuit et la pluie ne survenaient pas pour les sauver.

« Dans cette affaire les Turcs eurent beaucoup de tués et de blessés, et parmi

(*) C'est la 3.^e fois que ce fort tombe au pouvoir des Hellènes. La 1.^{re} fut le 25 Mai [6 Juin] 1823 après quatre mois de siège; la 2.^e le 2 (14) Août 1825; lorsque les Hellènes prirent aussi le fort de Cadisco (Crambousa); la 3.^e maintenant, et la manière dont il leur a été abandonné cette dernière fois prouve le caractère décidé de destruction que prend de plus en plus la guerre entre les indigènes et les usurpateurs de cette île. On peut juger de là si les chrétiens et les Musulmans pourraient désormais y vivre ensemble.

les premiers sont trois officiers supérieurs, leur chef H. Hassan Counabiathé, Manet, et Hassan Dervis, tous les trois assez renommés. Nous eumes un homme tué, et le brave Nicolas Caparaphti, chef des villageois de Petzidia, a reçu une dangereuse blessure dans la tête.

« Nous allons maintenant nous avancer dans la plaine et nous placer à Archanes pour couper l'eau à la ville d'Héracium.

CONSTANTINOPLE du 27 8^{bre} N. S.

Le vendredi matin nous avons eu l'arrivée d'un Courrier extraordinaire, venu de Londres à S. E. l'Ambassadeur de Hollande qui lui a apporté la Copie d'une convention conclue à Londres entre les trois Cours alliées par laquelle la Russie est autorisée à bloquer par mer les Dardanelles. Dans ce protocole la Russie déclare que comme ses armées sur le Danube n'ont pas eu tout le succès, elle jugeait convenable à ses intérêts particuliers, et pour que la guerre se terminât un moment plutôt, à ce qu'elle fût autorisée à bloquer les Dardanelles: le même jour à 3 heures après midi M. Caspar Testa se rendit chez le Reiz-Effendi qui lui communiqua ce blocus.

Un Tartar est arrivé d'Erzeroum. Les nouvelles qu'il porte ne sont nullement favorables. A ce qui paraît Bajazet est tombé entre les mains des Russes.

ÉGÈNE.

Monsieur le Colonel Daniel Philhellène français, et 1.^{er} Aide-de camp du Général Commandant en chef l'armée de la Grèce Orientale est passé hier par notre ville, venant du Quartier-général et allant à Poros.

On prétend qu'il apporte les détails des premiers avantages que le corps d'Armée, parti de Mégares, ainsi qu'il a été annoncé, aurait obtenu sur les ennemis aux environs de Dobrena. Nous publierons ces détails aussitôt que nous les recevrons officiellement. En attendant on dit que la chiliarchie sous les ordres de Monsieur Eumorphopoulos a délogé 150 Turcs des oliviers de Kostia; que les Hellènes se sont ensuite emparés par assaut de la position de Steveniko, malgré la défense opiniâtre que l'ennemi y opposa, et ont pris par capitulation le Monastère de S.^t Seraphim, après l'avoir étroitement bloqué.

On ajoute que Mouhourdar, fameux chef Albanais, en traversant la plaine de Livadie pour aller au devant d'Omer-Pacha, se rencontra avec la cavalerie grecque commandée par Pappasougkou, et le Chiliarche Vasso. Cinq turcs furent tués dans cette rencontre, plusieurs furent faits prisonniers, on leur enleva sept chevaux et Mouhourdar lui-même ne devrait son salut qu'à la vitesse du sien.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄ PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 10 (22) Novembre 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE DE LA
GRÈCE ORIENTALE

AN Quartier-général de Steveniko,
le 30 Octobre.

Le 24 courant, après avoir pris les mesures nécessaires pour fixer les Corps auxiliaires à Mégares, ainsi que la Garnison d'Eleusine, le Général en chef se mit en marche avec les corps désignés.

Il traversa le défilé de Candyla et vint passer la nuit dans le village de Coundoura. Là il donna les dispositions nécessaires pour rendre la marche de l'armée, sûre et régulière. Il confia le commandement de l'avant-garde au Chiliarque Eumorphopoulos, ayant sous ses ordres les deux Pentacosarchies, et celui de l'arrière-garde à l'Hecatontarque II. Varphi qui avait aussi sous ses ordres les compagnies supplémentaires. Il a été obligé de demeurer à cet endroit toute la journée pour laisser à ceux qui étaient partis les derniers, le tems de rejoindre notre cavalerie.

Le 26 après avoir passé le grand défilé de Cazas, l'infanterie par les montagnes, et le Général en chef avec la cavalerie par la plaine de Thebes et de Platée, nous arrivâmes à Caparili, village désert de cette Province. La troupe a assez souffert dans cette marche qui a été bien pénible par la rigueur de la saison et le mauvais chemin et il a fallu en outre demeurer pendant la nuit exposé à l'air, faute de tout abris. Le Général en chef avait ordonné que l'armée prendrait cette route afin que l'ennemi ne pût facilement être instruit de notre marche et avoir le tems de se préparer. Le 27 nous avons marché par Dobrena sur Kostia, village fort, situé au pied et au sud de l'Hélicon. Nous avons laissé des garnisons à Dobrena et à Cacopi, village contigu. L'Avant-garde se rencontra ce même jour à Kostia avec environ deux cents turcs Albains, qui forçaient une grande partie des paysans de Livadie à cueillir les olives. Le feu

s'engagea aussitôt, et après avoir été culbuté et chassé pendant deux heures et demi, l'ennemi s'enferma dans le Monastère de Dombo, qui fut aussitôt cerné par la même avant-garde. Le Pentacosarque Triantaphylus Tzoura reçut en même tems l'ordre d'aller occuper l'hospice appelé Paplouki ainsi que tout le défilé à fin d'empêcher tout secours qu'on aurait pu envoyer de Livadie aux assiégés parmi lesquels se trouvaient des chefs de distinction dont le premier était Abaz-Aga, qui jouit d'une assez grande réputation.

Dans cette circonstance le Général en chef n'a pas jugé à propos d'employer la journée du 28 au repos de la troupe quoique assez fatiguée par la marche pénible qu'elle venait de faire. Il fit partir à la pointe du jour tous les Corps, soit pour s'emparer de Stevenico, soit pour rendre impossible l'arrivée de tout renfort de Livadie. Nous avons franchis les défilés de l'Hélicon et de Coundoura, et avons aussitôt investi Stevenico village très-fort à l'est et à deux heures et demi de Livadie. Stevenico était garni par 50 Turcs Albains des plus aguerris, et par autant de Chrétiens qui avaient pour chef Jean Zelijanneo. Cette petite garnison était assez forte dans la position qu'elle occupait. A peine l'attaque du village commença-t-elle que nous aperçûmes dans la plaine un nombreux détachement d'infanterie et de cavalerie qui venait à son secours. Le Général en chef envoya aussitôt à leur rencontre la 4^{me} Chiliarchie commandée par G. Diovounioti, ainsi que notre cavalerie. La lutte s'engagea avec acharnement, mais le renfort de Livadie fut complètement battu et repoussé honteusement et non sans perte. Ce spectacle effraya le chef Zelijanneo qui fut forcé de se rendre tandis que les Turcs Albains, confiant dans les rochers inexpugnables qui leur servaient de barrière, continuaient à se défendre avec une bravoure extrême. Les as-

saillans, sans se décourager d'une telle résistance, attaquèrent tous leurs retranchemens et les emportèrent dans un heure. Tous les corps, savoir: la garde, la 2.^de Pentacosarchie de Vasso Maurovounioti commandée par Jean Climaca, les Hecatontarchies indépendantes de Haggi Varfi et de Jean Phocas, ont donné dans cette attaque les plus belles preuves de vaillance et de subordination, ainsi que la 4.^{me} chiliarchie et la cavalerie commandée par Pappasoglou l'on fait en combattant dans la plaine. Le Général en chef a beaucoup loué la conduite de tous les officiers, et a récompensé par des larges gratifications la bravoure des soldats.

Nous avons eu dans cette affaire onze blessés, Bas-officiers et soldats, dont il y en a très-peu qui le soient dangereusement, et un officier de la garde appelé Carajani a été tué.

Le général en chef a été très-satisfait de la conduite de ceux qui ont donné quartier aux turcs après l'assaut, et en ont fait vingt-cinq prisonniers. Il a aussitôt donné des ordres à fin que ces prisonniers soient traités convenablement, et a envoyé ses Chirurgiens pour les visiter. Le lendemain il les a mis en liberté et envoyés à Livadie.

La position de Stevenico est très-avantageuse au but de notre expédition, et doit assez contribuer à faciliter nos opérations militaires.

Une parfaite discipline régné dans l'Armée à l'égard des habitans, qui à leur tour nous offrent par tout l'accueil le plus bienveillant.

le 1.^{er} Novembre 1828.

Le Général en chef, voyant que les Albansais turcs, assiégés à Dombo, encouragés par l'impossibilité de donner l'escalade à ce Monastère ne voulaient pas encore se rendre, ordonna au corps de siège de leur couper les eaux, et fit agir en même tems le corps des mineurs pour miner le Monastère.

Contraints par ces mesures, les Turcs se rendirent par capitulation le 31. Octobre, en nous laissant leurs armes et deux drapeaux. Parmi eux se trouvait Abbaz-Aga leur chef. Ils sont arrivés aujourd'hui au Quartier-général, escortés par deux Hecatontarchies. Le Général en chef, se prêtant à leurs prières les renvoie tous à leurs foyers par la voie de Zytouni. La position du Monastère étant très-avantageuse, on y a mis aussitôt la garnison nécessaire à le garder.

Un Corps de notre troupe que le Général en chef avait détaché à tems, s'empara le même jour de Rachova du Parnase. Le

chef Comina Traca, sur l'esprit duquel on eut assez d'influence les lettres que le Général lui avaient adressées à cette époque et auparavant, contribua beaucoup à cet heureux succès. La Garnison de Rachova qui se composait d'Albanais a été poursuivie, et on lui a fait 10 prisonniers. Le Général en chef a mis contemporanément en mouvement la 4.^{me} Chiliarchie, après lui avoir donné les instructions nécessaires.

Notre cavalerie s'est signalée aujourd'hui, contre celle de Livadie, qui était commandée par Mouhourdar, Gouverneur de ces provinces. L'attaque fut d'abord inattendue. Le Commandant de notre cavalerie Athanase Pappasoglou parvint par un ingénieux stratagème à gagner le dessus. Aucun des Hellènes n'a été seulement blessé. Les Turcs eurent 4 cavaliers tués et 4 autres prisonniers; nous leur avons enlevé en outre 5 chevaux de cavalerie, plusieurs armés et autres déponilles. Mouhourdar lui-même a échappé par miracle l'esclavage, ou la mort.

ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE.

Division des Chiliarques

Tzavella et Stratô

Au Camp de Lombotina le 25 Octobre.

Après la bataille de Ternova les assiégés à Lombotina perdirent courage, ainsi que ceux qui s'efforçaient d'aller à leur secours. Dans ces entrefaits les Capitaines Colophotia et Theodori firent une incursion dans les villages Conisca et Bério et battirent Daoulara, chef Albanais qui venait d'y arriver, le forçant à se retirer honteusement et avec perte. D'un autre côté on est parvenu à faire sortir les familles des villages d'Ellitza, Voïtza et Basse-Lombotina.

Dans cet état de choses les ennemis assiégés à Lambotina entamèrent d'abord des négociations, mais sans en attendre la fin et sans vouloir envoyer leurs députés à Voïtza d'après notre invitation, ils résolurent de quitter la place, ce qui fut exécuté la nuit du 22 à 10 heures (3 heures après minuit) se dirigeant dans le plus profond silence sur Varnacova, pour se rendre de là à Lepante. Nous ne nous sommes aperçus qu'un peu tard de leur fuite mais nous étant mis aussitôt à leur poursuite nous les avons cependant atteints et attaqués, avant qu'ils fussent arrivés à Asboco, qui est à 2 heures de Lambotina. Les ennemis ont étalé assez de courage, mais les Hellènes n'en ont point.

té déconcertés. L'eau tombait à verse et il était impossible d'employer les fusils. Nous nous sommes jetés sur les Turcs le sabre à la main et nous en avons fait le plus grand carnage. Le combat dura pendant toute la journée, et le lendemain nous débusquions encore ceux qui s'étaient cachés dans des forêts. De tous les ennemis il n'y eut que Caphtanaga qui a pu se sauver avec 150 hommes en très-mauvais état et qui s'est dirigé vers Lepante. Le nombre de leurs morts est de huit cents environ. Nous avons faits prisonniers Ahmet Prevista et centcinquante autres, mais nous en avons perdu une grande partie en route, car ils étaient dans un tel délabrement et dans une telle faiblesse qu'ils ne pouvaient nous suivre. Parmi les prisonniers amenés jusqu'ici nous avons Veliaga, neveu de Prevista, Nembiaga, Isouf Bey, Spahi et le Secrétaire de Caphtanaga, tous officiers supérieurs et plusieurs autres officiers et soldats, que nous envoyons tous au Gouvernement. Nous avons pris plus de 400 chevaux et mulets, des superbes armes, et d'autres riches dépouilles de toute espèce dont nos soldats se sont enrichis. Les Turcs, en quittant Lambotina avaient emmené avec eux 80 Chrétiens du pays, mais ceux-ci se sont tous sauvés pendant la nuit à l'exception de Monsieur Antoine Canavo qui a succombé dans le combat. Nous n'avons eu dans cette brillante affaire qu'un homme tué.

Le jour du combat les troupes Helléniques qui gardaient les villages environnans se sont empressées d'aller occuper Lambotina, et ce mouvement donna beaucoup de courage à nos combattans.

Le Chiliarque J. Strato resta à sa place pour observer et pour contenir les ennemis campés aux S^{ts} Apôtres. Le 2^d. Pentacosiarque, se tint dans ce même dessein à Strominiani. Les Capitaines Tolia et Pistolia avec 150 hommes ont été détachés pour aller occuper le Monastère du Prophète Élie.

Ce même jour le 1^{er}. Chiliarque K. Tzavella s'est rendu de Zélستا ici avec son quartier-général et le 3^{me}. Chiliarque J. Strato y est arrivé le jour suivant. on a inspecté tous les postes, où les ennemis étaient fortifiés, et on s'est assuré qu'ils avaient épuisé tout moyen de résistance. Il y avait plusieurs jours qu'ils ne se nourrissaient que de gros-millet bouilli. Nous n'y avons trouvé non plus la moindre munition, ou autre provision; ils avaient tout emporté avec eux mais toutes sont devenues heureusement la proie des Hellènes, juste récompense de leur bravoure.

Nous ne saurions point décrire la manière dont les turcs ont tyrannisé les habitans. Ils leur ont enfin tout enlevé et les ont laissés dans la situation la plus déplorable.

Camp de Cravara le 18. Octobre.

Les turcs sous les ordres d'Osman-aga et d'Aly-Bey qui se trouvaient aux S^{ts} Apôtres; après les revers qu'ils avaient essuyés et en apprenant la défaite totale de la garnison de Lombotina, n'avaient plus autre parti à prendre que celui de se retirer à leur tour. Leur avant-garde qui occupait Clica se disposait le 26 à monter au Village des S^{ts} Apôtres pour rejoindre les autres. Les Hellènes qui étaient dans le Monastère du Prophète Élie et à Zélستا, marchèrent aussitôt contre eux, les attaquèrent, les mirent en fuite, et les poursuivirent jusqu'à l'entrée du Village, en leur occasionnant assez de perte.

Le 1^{er}. Chiliarque qui se trouvait à Voïtza fut informé de ce mouvement à 3 heures de nuit. Il se mit aussitôt en marche et arriva le lendemain avant la pointe du jour. Ceux qui gardaient les positions de Ternova, d'Ellipa, de Zélستا et de Paloucova se dirigèrent sur Avoraco. Là s'engagea le combat, et la victoire s'étant rangée de notre côté nous avons chassés les ennemis jusqu'à Domesto. Nous leur avons tué 60 hommes, et avons fait 3 prisonniers. Nos Soldats ont encore emporté un riche butin en armes, habillemens, chevaux, mulets et argent. Nous n'avons perdu dans cette affaire que le brave Hecatonarque Basile Zoto.

ÉGÈNE

Nous recevons à l'instant la nouvelle que le 5 (17 courant la Ville de Livadie a été rendue à M. le Général Hypsilanti par capitulation, et que les Hellènes ont déjà occupé toutes les positions nécessaires pour empêcher le passage des troupes turques que l'on pourrait envoyer de l'Eubée dans la Boéotie ainsi que pour entreprendre le siège de Salone. Le commandant de cette Ville Ahmet Véles en avait déjà fait arrêter les Primats. Nous donnerons dans la prochaine feuille le bulletin de l'Armée daté de Livadie 6 courant, qui renferme les détails de cet heureux événement.

— Nous avons annoncé à son tems que M^r. Dawkins avait été nommé consul Général de S. M. B. auprès du Gouvernement Grec, nous avons maintenant le plaisir d'annoncer son arrivée dans cette ville depuis le 6 courant. — Soixante cinq des prisonniers turcs faits par la Division de Tzavella et Strato sont arrivés ici avant-hier. On prétend que les deux

Divisions de l'Armée de la Grèce Orientale aient remporté des nouvelles victoires, mais nous n'en connaissons pas encore les circonstances, ni les détails.

Voici la loi sous N.º 13 du Code des lois dont nous avons promis la traduction dans notre dernière feuille.

1.ªª Période

Code des lois N.º 13.

GOUVERNEMENT PROVISOIRE

DE LA GRÈCE.

Considérant que le but de tout Gouvernement basé sur des bonnes lois, est que chaque citoyen jouisse de ses droits.

Considérant qu'on ne parvient à ce but que par une institution régulière de Tribunaux.

Le Corps législatif a arrêté, et le Corps exécutif a sanctionné ce qui suit :

I. L'organisation des Tribunaux, jointe à la présente loi, sera mise à exécution dans toute son extension, et dans tout l'Etat Hellénique.

II. Le Ministère de la Justice fera exécuter la présente loi, qui sera publiée et insérée dans le code des lois.

Corinthe le 2 Mai 1828.

Le Vice-Président du Corps législatif
S. Charalambi.

Le 1.ªª Secrétaire du C. L.
Jean Scandalides.

Sanctionné
Le Président

A. Maurocordato.

Le 1.ªª Secrétaire d'Etat, Ministre des affaires étrangères etc.

Th. Negri.

Organisation des Tribunaux de la Grèce.

I. Quatre espèces de Tribunaux sont instituées en Grèce.

1.ª Des Juges de paix,

2.ª Des Tribunaux de première instance, ou Tribunaux de province.

3.ª Des Cours d'Appel.

4.ª Une Cour suprême de justice.

II. Les Démogérontes de chaque ville, bourg et village rempliront les fonctions de juges de paix.

III. Il y aura dans chaque province un Tribunal.

1.ª Le Tribunal de province se compose de juges séculiers proposés par les provinces, et nommés par le Gouvernement, de la manière suivante:

Chaque province propose neuf Candidats, hommes de mérite, pris, soit par

mi les habitants de la province, soit au dehors, et élus par des Electeurs conformément à la loi sur l'élection des Représentans.

Parmi ces neuf Candidats ainsi proposés, le Gouvernement nomme trois juges.

2.ª Le Tribunal de Province a un Secrétaire, qui ne doit avoir aucune affinité avec les juges. Il est nommé par le Gouvernement, qui détermine aussi le nombre des Commis subalternes nécessaires. Ceux-ci sont élus par les juges et par le Secrétaire.

Ce Tribunal a aussi un huissier et un Cachet portant l'empreinte de Minerve et l'inscription suivante: Le Tribunal de la Province.

IV. Il y aura provisoirement les Cours d'appel suivantes, qui seront composées de cinq Juges séculiers, nommés par le Gouvernement:

1. Une à Tripolitza pour les Provinces de Calaurite, Vostitza, Patras, Gastouni, Pyrgos, Arcadie, Navarin, Modon et Coron, Nissi, petite Sparte, Imblacie, Phanari, Leondari, Carytaina, Calamata, Mistra, Androusse, Nouvelle Sparte et Tripolitza.

2. Une à Nauplie pour les Provinces de Nauplie, Argos, Corinthe, Malvoisie, St. Pierre, Prastò, Catonehaïe, Hydra, Species, Poros, et Dervènes.

3. Une à Athènes pour les Provinces de la Grèce Orientale, ainsi que pour Égine et Salamine.

4. Une à Messolongi pour les Proviaces de la Grèce Orientale.

5. Une à Naxos pour les îles Sporades et Cyclades.

V. La Cour d'Appel a un Président choisi parmi les membres par trimestre, un Secrétaire, les commis nécessaires et les inservients d'après l'art. III, N.º 2, ainsi que le sceau portant l'empreinte de Minerve et l'inscription: Cour d'appel de....

VI La Cour suprême de justice est instituée à la résidence du Gouvernement pour tout l'Etat hellénique.

1.ª La Cour suprême est composée de neuf membres séculiers nommés par le Gouvernement. Elle a un Président élu parmi ses membres pour une année:

2.ª La Cour suprême a un premier et un second Secrétaire, qui sont nommés par le Gouvernement; Elle a aussi ses Commis et inservients conformément à l'art. III, N.º 2 ainsi que son cachet, dont l'empreinte représente Minerve et porte l'inscription suivante: Cour suprême de justice.

(La continuation dans le N.º suivant)

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 13 (25) Novembre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE.

Au Quartier-Général de Livadie le 6 Novembre.

Le Général en chef se trouvant obligé de demeurer quelques jours à Stevenico, comme centre des opérations, a dirigé la 4^{me} Chiliarchie, commandée par G. Diouvounioti sur Distomo, sur le passage de Zemeni et sur le Monastère de S.^t Lucas. Les Turcs qui occupaient ces positions n'ont pas attendu d'y être attaqués, et le 2 Novembre, le libre passage pour Livadie leur a été accordé par capitulation. Leur nombre était d'environ deux-cens cinquante; leurs armes et leurs bagages leur ont été laissés intacts; ils nous ont cependant abandonné deux canons et quelques munitions. Le général en chef a fait fortifier ces positions et y a établi une force suffisante à les garder.

Notre succès à Distomo a été un heureux présage pour celui de notre entreprise contre Livadie. Le chef Maurovounioti a reçu premièrement l'ordre de prendre position à Grénitza avec les deux Pentacosiarhies sous ses ordres et le corps de cavalerie. En même-tems le Général en chef a annoncé à Mouhourdar-aga, Commandant de Livadie, sa détermination d'investir la ville, en lui déclarant que, pour éviter toute effusion de sang, six heures de tems lui étaient accordées à se résoudre, s'il voulait en sortir honorablement. Mouhourdar-aga confiant dans les fortifications de la ville, étant d'ailleurs approvisionné, venant de recevoir un renfort de 200 cavaliers arrivés tout récemment de l'Eubée, et comptant toujours sur des nouveaux secours de la part d'Omer-Pacha, a demandé un terme de cinq jours à donner réponse positive. Le Général ordonna alors que toute l'armée se mit en mouvement, et nous ne fûmes pas sitôt devant la ville qu'on vint nous faire des propositions. Les négociations ne tardèrent point à être achevées. Hier nous sommes entrés dans la ville après que les

turcs, au nombre de mille, entre fantassins et cavaliers, en furent sortis.

Les turcs Albanais prirent le route de Zeitouni en trainant avec eux Mouhourdar, pour se faire payer leur solde. Ceux de Négropont et les autres prirent le chemin de l'Eubée étant tous escortés par le Chiliarque D. Eumorphópoulo, que le chef Tasso suivait de près pour prévenir toute trahison de la part des ennemis.

Le Général en chef a été reçu hors de la ville par Monseigneur Anthème Evêque de Livadie, et par tout le Clergé. À son entrée la troupe était disposée en deux lignes. Aux hymnes chantées par le Clergé se mêlaient d'une manière touchante les acclamations du peuple. Le Général en chef s'écria alors : Vive le Président de la Grèce !!! et ce cri a été plusieurs fois répété de toute la troupe et de toute la foule.

Dans cette place les ennemis ont laissé 3 canons de campagne, assez de vivres et quelques munitions.

Les Turcs ont abandonné Scrypo et les villages environnans. Petra, par où des troupes ennemies pourraient déboucher de l'Eubée, doit être occupée aujourd'hui par un corps qui y a été expédié.

A son retour de Zeitouni, où il avait été chercher des renforts, Ahmet Velès, Commandant la place de Salone a commencé à faire arrêter les Primats de la ville et des villages, et il les garde auprès de lui.

La 4^{me} Chiliarchie, et le chef Cominas Traca ont été chargés de faire le siège de Salone, et de s'emparer d'abord des positions d'Ambliani et de la Mauvaise Echelle à fin que l'ennemi soit cerné de tout côté.

Monsieur L. A. G., Medecin Philhellène, vient de nous donner communication de la lettre suivante qu'il a adressée le 8 (20) courant à Monsieur le Comte Viaro Capodistrias.

Monsieur le Comte!

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai eu con-

naissance d'un article me concernant, lequel est inséré dans le N.^o 35 du Courrier de Smyrne, et c'est avec empressement que je signale ici les erreurs qu'il contient.

Un dévouement sincère à la cause de la Grèce, joint à une abnégation complète de mes intérêts personnels, avait en effet épuisé mes ressources pécuniaires, lorsqu'au mois de Juillet je devins la victime de l'Epidémie de fièvres pernicieuses qui régnait à Poros. J'eus recours alors à votre amitié, sur laquelle je comptais, pour obtenir quelques secours indispensables. Vous m'offrites vos services avec bienveillance et sans avoir été prévenu d'avance par écrit, vous me fites remettre une somme suffisante pour subvenir aux dépenses du moment qu'exigeait mon état; plus tard, à l'époque de ma convalescence, S. E. le Président me fit accepter deux mille Piastres turques, uniquement destinées à me fournir les moyens de rétablir ma santé en voyageant dans les îles de l'Archipel. Vos soins, vos attentions dans ces instans pénibles ne s'effaceront point de ma mémoire, et l'exposé que je viens de présenter suffira je l'espère pour combattre des allégations fausses, qu'on a cherché à accréditer en les liant à d'autres faits à mon égard dont je ne conteste pas la réalité, et dont je suis loin de rougir en les avouant.

J'ajouterai, que si les habitans de Poros m'ont honoré du titre de leur concitoyen, si je l'ai accepté avec gratitude, mon absence ne sera jamais une raison pour me faire renoncer à ce témoignage de leur estime. Citoyen Grec, de loin comme de près, je ne cesserai pas de consacrer mes faibles moyens au bonheur, à l'amélioration, à la délivrance d'un peuple qui, malgré des défauts inhérens à une éducation politique vicieuse, mérite incontestablement l'intérêt de l'Europe civilisée et de tout homme qui désire le perfectionnement de l'humanité.

Nous trouvons dans un journal de Paris la lettre suivante d'Alexandrie. Nous l'offrons à nos lecteurs comme une faible image de l'esprit de destruction qui régné dans l'administration ottomane; Il ne faut cependant point oublier que Mehemet-Aly, Pacha d'Egypte, est parmi les Turcs le plus avancé en civilisation.

» Sans doute les malheurs d'une guerre longue et dispendieuse sont pour beaucoup dans les causes du dépérissement de l'Egypte. L'agriculture s'est vue privée de ses meilleurs bras et des faibles ressources pécuniaires qui lui restaient, mais le principe du

2

mal est dans le système du Gouvernement. Le Pacha, propriétaire unique de toutes les terres, les cède moyennant un loyer annuel qu'on appelle miri, et sous la condition que les produits ne seront vendus qu'à lui. Le prix des récoltes comme celui du miri varie à la volonté du Pacha et selon ses besoins. L'un augmente en même temps que l'autre baisse.

Les paysans sont distribués dans toute l'étendue de l'Egypte par villages, dont l'administration est confiée à des Osmanlis qui, le bâton à la main, dirigent la culture, perçoivent le miri, enlèvent les récoltes et les tiennent en dépôt jusqu'à ce que le prix en ait été fixé par l'administration générale. Ce sont eux aussi qui rendent la justice. Ils ne sont eux-mêmes soumis à aucune surveillance, et ils peuvent se livrer impunément à tous les excès de leurs deux passions favorites, l'avarice et la cruauté. Il est reconnu que l'agriculteur paie pour le miri au moins trois fois la valeur de ce qui rentre au trésor, et que ses produits ne lui sont comptés que pour la moitié. Non seulement il ne lui reste pas du fruit de son travail de quoi nourrir misérablement sa famille, mais il grossit d'année en année sa dette envers le Pacha; à la fin il abandonne son champ, et son village, et tâche de se dérober par la fuite aux horribles traitemens qu'on lui fait souffrir pour lui arracher de l'argent qu'il n'a pas.

La campagne est déserte, tandis que les villes regorgent de population. Vainement s'efforce-t-on en ce moment de ramener les agriculteurs dans les champs; la violence peut les y trainer, mais les mêmes excès les feront fuir de nouveau. Nous voyons, depuis près de deux mois, une foule de ces malheureux reconduits dans leurs villages la corde au cou et à grands coups de bâton. D'après un rapport sans doute exagéré qui a été fait au Pacha, Alexandrie doit contenir 15,000 fugitifs. L'ordre a été donné de les arrêter, et pour compléter le nombre de 15,000, on arrête aussi les hommes les plus nécessaires au commerce, tels que les portefaix, les chameliers, etc. c'est ainsi que s'exécutent les mesures générales. S'agit-il d'une levée pour l'armée? des gardes turques se répandent dans les campagnes, saisissent tout ce qu'elles rencontrent d'hommes vigoureux et jeunes; la terreur s'empare aussitôt des habitans, et chacun s'enfuit abandonnant tous les travaux commencés. Si c'est pour la marine qu'on recrute, on saisit toutes les barques naviguant sur le Nil; les marins s'échappent autant qu'ils peuvent,

et jusqu'à ce que la confiance renaisse tout est entravé. Malheureusement ces alertes se renouvellent plusieurs fois l'année, souvent au tems des récoltes, et alors il ne se trouve personne pour les recueillir. Le cotonnier qui veut être arrosé chaque jours périt ou ne rapporte qu'un linge inférieur.

Un autre fléau non moins funeste à l'agriculture ; ce sont les travaux même que l'on ordonne pour l'améliorer, ou plutôt la manière dont ils s'exécutent. Veut-on ouvrir un canal ? une presse générale se fait à trente lieues à la ronde ; on enlève tout, hommes, femmes, enfans ; nulle prévoyance pour nourrir une armée de travailleurs réunie sur un même point, pas d'instrumens de travail, tout se fait à force de bras. Pour creuser le canal d'Alexandrie au Nil, de vingt lieues de long, 100,800 hommes ont été employés ; 25,000 sont morts de fatigue et de faim, et la troisième année le canal s'est trouvé engorgé de limon, et il a été impossible de le rendre navigable, excepté dans les trois ou quatre premiers mois de l'année où les eaux sont élevées.

L'Egypte n'a qu'un seul négociant, un seul propriétaire, un seul agriculteur, un seul fabricant, le Pacha.

CONSTANTINOPLE, 27 Octobre.

On continue à s'occuper de la chute de Varna et des détails qui s'y rattachent. Il résulte de ces détails qu'il y avait dans Varna trois Pachas, un vieillard de 80 ans nommé Yussuf Pacha à deux queues, ancien gouverneur militaire de cette ville, Méhémet, Capitan-Pacha, commandant en chef dans la place depuis le siège, et le renommé Yussuf Muhiis, Pacha de Sérès, avec un corps d'Albanais sous ses ordres. Quelques personnes continuent à affirmer que ce dernier s'est laissé corrompre par l'or des Russes, qu'il a eu une conférence de nuit dans la tente du Général Woronoff, et que le lendemain, dans un conseil tenu entre les trois Pachas et leur principaux officiers, il proposa de se rendre, en soutenant qu'une plus longue résistance ne sauverait pas la place, et entraînerait la perte inévitable des troupes qu'il était plus sage de réserver pour de meilleures circonstances. Le vieillard déclara que son âge ne lui permettait pas d'ouvrir un avis sur un objet aussi important ; mais le Capitan Pacha déclara qu'il s'ensevelirait sous les ruines de la place plutôt que de se rendre tant qu'il pourrait combattre, et que cette proposition était une trahison dont il rendait responsable celui qui avait osé la faire. Il fut résolu qu'on se battrait.

Le 12 et le 13 il y eut une bataille des plus sanglantes entre les assiégeants et les corps commandés par le Capitan-Pacha, Yussuf Pacha et l'avant-garde du Grand-Visir forte de 8,000 hommes, et commandée par lui-même. Les fatigues manœuvres de ce dernier amenèrent la perte presque totale de ses troupes ; il se retira, et au lieu de secourir le lendemain la place avec une masse de 25,000 hommes qu'il pouvait aisément réunir, il la laissa livrée à ces forces déjà beaucoup diminuées par les terribles combats des jours précédents. Néanmoins le Capitan-Pacha soutint l'assaut de toutes les masses russes, leur disputa le terrain pied à pied, ne l'abandonna qu'après l'avoir jonché de leurs morts, et n'accepta la capitulation que quand il ne lui était plus possible de résister davantage. Ce brave Musulman l'honneur de son pays qui doit être fier de posséder de tels hommes, est sorti de la forteresse avec 360 soldats, la plupart blessés ; 10,000 des siens étaient couchés dans les fossés et dans les rues de Varna.

Les Turcs font monter à 40,000 hommes la perte entre eux et les Russes dans les trois journées qui ont précédé la prise de Varna.

Yussuf Pacha est prisonnier et cette circonstance semble fortifier l'accusation de trahison qui pèse sur lui. Quant au vieillard du même nom, il est resté à Varna au moment où les Russes en prenaient possession ; mais son âge est une excuse suffisante, et c'est ainsi que la Porte l'envisage.

Dés voyageurs et des capitaines arrivés de Kavarna confirment ces détails ; quelques uns d'entr'eux assurent qu'il n'y a pas eu de trahison, mais que la perte de Varna doit être attribuée uniquement à la négligence du Grand-Visir qui n'a point fait usage de toutes les troupes mises à sa disposition.

ÉGINE.

D'après les Lettres de Smyrne du 2 courant le Grand-Visir avait été destitué et exilé dans les environs d'Audrinople. Le ci-devant Capoudan-Pacha l'avait remplacé. Le Sultan a fait présent à ce dernier de tous les effets saisis à son prédécesseur. Nous verrons qui sera l'héritier du Grand-Visir actuel.

A Constantinople on souffrait la plus grande pénurie de vivres, le Sultan avait ordonné que tous les dépôts de blés dans l'Asie mineure seraient scellés pour être transportés à Constantinople. De tous côtés accouraient des renforts à l'Armée Turque.

4
panoglou était arrivé à Constantinople avec 19 mille hommes de cavalerie. On parlait à Smyrne de la prise d'Erzeroum par les Russes, sans pouvoir cependant la garantir.

En date du 3 (15) courant on écrit de Smyrne que le 4 de ce même mois (N. S.) le Secrétaire de l'Ambassade française à Vienne y était arrivé en 19 jours de Paris et en 14 de Vienne. Il a apporté, dit-on, le dernier ultimatum dont nous avons parlé d'après les journaux de France, et qui aurait été aussitôt communiqué à la Porte par S. E. l'Ambassadeur des Pays-Bas.

— Des passagers venant des environs de Salone, et arrivés ici cette nuit rapportent que Salone et Patratzik étaient sur le point de se rendre à leur départ, Samedi dernier; on n'attendait pour cela que l'arrivée du Général en chef, qui était encore à Livadie pour donner les dispositions nécessaires.

— Un de ses fidèles correspondans écrit au Courrier de Smyrne, de Nauplie le 5 Octobre.

« La désertion des palicaris au camp de Mégare est devenue si considérable, que dans peu le prince Ypsilanti verra son armée réduite à quelques officiers qui sont auprès de lui, et viendra passer tranquillement son hyver à Napoléon »

Voyez son N.° 38 et jugez par là du reste.

CONTINUATION de la loi sur l'organisation des Tribunaux:

Attributions des Tribunaux en général.

- VI. N.° 1. Les juges sont en devoir d'écouter avec clarté et patience ce que les parties leur exposent verbalement ou par écrit.
2. Les juges prononcent leur jugement sur toute affaire qui leur est présentée d'après le § 60 de la Loi fondamentale.
3. Le Demandeur doit d'abord porter sa demande au Tribunal de la province où se trouve le défendeur, soit qu'il soit Grec, ou non.
4. Les juges, eussent-ils été témoins oculaires du fait en contestation ne peuvent être juges à la fois et témoins dans un même procès et devant le même Tribunal. Il est de leur devoir d'examiner les demandes du Demandeur, les oppositions du défendeur ainsi que les preuves et témoignages produits de part et d'autre autant qu'ils sont légalement admissibles, et de prononcer leurs sentences réglées sur ces bases.
5. Lorsqu'une Demande est présentée à quel que ce soit des Tribunaux, soit verbalement [devant les juges de Paix] soit par écrit [devant tout autre Tribunal], le Tribunal doit aussitôt charger son

Greffier d'envoyer au défendeur une sommation dans la quelle la demande du Demandeur en un ou en plusieurs articles soit expressément exposée, d'après la nature de l'affaire, et dans laquelle soit déterminé le jour où la personne sommée doit se présenter ou répondre.

6. Lorsqu'on présente une demande pour sequestrer une chose, ou un navire, pour empêcher le départ d'une personne, pour faire fermer une boutique, un magasin ou autre chose semblable, le Tribunal doit immédiatement prendre en considération la demande, les circonstances qui s'y rapportent, ainsi que les conséquences qui peuvent en dériver et ainsi décider si la demande est admissible, ou non; si le besoin l'exige le Tribunal doit même s'assembler extraordinairement, pour examiner et résoudre sur une pareille matière. Si après la sentence et l'exécution du sequestre, le défendeur exige une caution, le Tribunal doit l'ordonner s'il la croit juste, et doit aussi en déterminer la somme proportionnée au sequestre.
7. A l'exception des exploits particuliers, toutes les pièces qui sont présentées aux Tribunaux pour constater l'action, comme obligations, lettres de change, lettres missives et autres semblables, peuvent être des extraits de leurs originaux. La partie contrainte aura cependant le droit de demander la présentation des originaux, pour les collationner si elle le veut. Toutes ces présentations doivent être faites avant le contradictoire.
8. Le contradictoire dans tout procès peut se faire verbalement ou par écrit, soit par les parties, soit par des procureurs ou des Avocats.
9. Toute réponse et toute pièce présentée aux Tribunaux, doit être signifiée à la partie, contre laquelle elle est adressée, afin qu'elle puisse en prendre copie, si elle le veut, et préparer sa défense.
10. A l'exception des sentences criminelles, toute sentence des Tribunaux doit s'exécuter après le terme de cinq jours, depuis sa publication.
11. Lorsqu'une action est présentée contre le Gouvernement, ou les droits nationaux, comme confins, biens Nationaux, eaux, possessions, Douanes, Daces etc, les Tribunaux sont en devoir d'en informer le Ministère de la justice par l'organe de l'Eparque, à fin qu'il prenne les mesures nécessaires pour leur défense.

(La continuation dans le N.° suivant.)

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 17 (29) Novembre. 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

C'est le 10 [22] que Monsieur Édouard James Dawkins, dont nous avons déjà annoncé l'arrivée à Égine, a présenté à S. E. le Président ses lettres de créance en qualité de Résident de S. M. B. auprès du Gouvernement Grec.

Le Président vient de communiquer cet heureux événement au Panhellenium par le Message que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

Au Panhellenium.

Par notre message en date du 7 (19) Sept.^{re} nous nous sommes empressés de vous faire partager l'espoir que nous verrions arriver bientôt auprès du Gouvernement un agent de S. M. B.

Nous avons aujourd'hui la satisfaction de vous annoncer que cet espoir est réalisé.

Monsieur Édouard James Dawkins est accrédité en qualité de Résident de S. M. B. auprès du Gouvernement Grec par les lettres de créance dont nous vous envoyons ci-jointe la traduction.

Tous les jours la Providence bénit donc de plus en plus nos vœux. Que la nation s'en rejouisse, et qu'à son tour elle justifie chaque jour de plus en plus, par la continuation de ses efforts pour l'établissement de l'ordre, les bienfaits dont elle est l'objet.

Pqros 12 (24) Novembre 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPI.

N. 1128. GOUVERNEMENT GREC.

Le Commissaire Extraordinaire
des Sporades Occidentales.

À Mesdames Émérande Delijanni, Marie G. Glaraces, Angelique Iannitzi, et Anne C. Iogeropoulo.

Je ne doute point, Mesdames, que le but, dans lequel le Gouvernement s'occupe de-

puis quelques mois à établir une maison d'éducation pour les Orphélins, a non seulement attiré votre attention, mais plusieurs fois excité même vos souhaits de pouvoir prendre part à son heureux succès.

L'âme d'une tendre mère est toujours pénétrée du sentiment des soins qu'exige l'enfance, et de l'éducation qu'il importe de donner aux filles Grecques.

Il faut bien de choses pour cet établissement qui a pour double but de prêter aux enfans les secours naturels et de leur donner en même-tems l'éducation morale. Un de ces besoins est présentement l'habillement des orphélins. À cet objet le Gouvernement a mis à ma disposition une quantité considérable de coton, qu'il faut faire filer, et le Gouvernement désire qu'il le soit par les femmes indigentes qui se trouvent ici.

Mesdames, c'est à vous que je confie l'accomplissement de cette disposition, et je suis dans la pleine conviction que vous vous en chargerez avec plaisir.

Réunissez-vous, Mesdames en Comité, consultez-vous sur la manière la plus facile d'effectuer la distribution du coton, sa remise à votre disposition, son transport ici, et le paiement de l'ouvrage. Vous me trouverez constamment prêt à remplir vos demandes.

Égine le 9 Novembre 1828.

V. A. CAPODISTRIAS.

À Monsieur le Commissaire Extraordinaire
des Sporades Occidentales.

Monsieur!

C'est avec un véritable sentiment de plaisir que nous avons reçu hier l'honneur de votre invitation sous N. 1128, par laquelle vous avez daigné, Monsieur, honorer notre capacité en nous confiant le soin de l'habillement des Orphélins.

Autant cette tâche est-elle sacrée, autant nous empresserons-nous de la remplir conformément à vos souhaits. Nous aimons à

espérer, Monsieur, que nous parviendrons à vous donner des preuves de notre zèle, en contribuant au succès de l'ouvrage autant que nos forces nous le permettrons.

LE COMITÉ.

Émeraude A. Deljanni. • Mariette G. Glaraces.
Anne Calogéropoulo. • Angélique Iannitzi.

Des lettres particulières de Smyrne du 7 (19) courant par voie de Syra annoncent qu'une grande bataille a eu lieu à Aïto, au-deça du Balkan, où les Russes auraient pénétré par Varna; que ces derniers y ont remporté une victoire complète, et qu'Aga-Passa est tombé lui-même entre leurs mains.

D'après ces mêmes lettres, l'Envoyé Français, qui portait à Constantinople la dernière note, combinée, à ce qu'en disaient les Journaux de France, entre la Cour de Paris et celle de Londres, n'a trouvé dans le Sultan moins d'opiniâtreté que ses prédécesseurs, à ne rien vouloir entendre sur les affaires de la Grèce.

À Constantinople la plus grande pénurie de vivres continuait. Le Sultan avait changé le Sech-Islam, chef de la religion Musulmane.

ÉVÉNEMENT AFFREUX.

Dernièrement à Santorin, un jeune homme âgé de 18 ans environ, valet de profession, et qui venait d'être renvoyé de chez son maître, ayant connaissance de l'intérieur de la maison de Monsieur Catevati, citoyen aisé, parvint vers le soir à se cacher dans la chambre à coucher et précisément sous le lit. Monsieur Catevati s'étant couché à l'heure ordinaire avec sa femme, ce couple malheureux ne s'attendait pas à ce que cette nuit-là aurait été la dernière de leur union. Dans la nuit, après s'être assuré qu'ils dormaient profondément, l'assassin sortit pour exécuter son dessein, qui était, d'après les déclarations qu'il a faites ensuite, d'emporter l'argent et les objets les plus précieux de la maison, mais il crut dans ce moment d'avoir entendu Monsieur Catevati se remuer, et étant muni d'un poignard le lui enfonça de toute sa force dans le sein. A quelques gémissements étouffés qui précéderent le passage de M. Catevati du sommeil à la mort, madame Catevati qui était déjà veuve, s'éveilla; l'assassin voulut aussitôt lui faire subir le même sort, mais heureusement elle parvint à le saisir au bras, et à s'emparer de son couteau. Ils se débattirent quelque temps, mais enfin on accourut, et l'assassin fut arrêté. Les Autorités locales, après avoir dressé le procès d'instruction préparatoire dont l'envoyé ne

Gouvernement et il est arrivé hier à Égine.

→ On verra par l'article suivant que nous rencontrons dans un journal français, que l'invention d'un appareil pour demeurer et fonctionner sous mer, dont nous avons parlé il y a quelque temps, n'a pas encore reçu le degré désirable de perfection.

PARIS.

L'appareil sous-marin de M. Andrieu, au moyen duquel un plongeur peut rester sous les eaux et y fonctionner, est d'une extrême simplicité, puisqu'il consiste dans un soufflet mis en action avec la main, et qui envoie de l'air dans un des deux tuyaux de cuir d'une longueur calculée sur la profondeur de l'endroit où l'on veut parvenir, et qui répondent au casque dont la tête du plongeur est armée. Au moyen de l'un de ces tuyaux, le plongeur reçoit l'air; l'autre lui sert à entendre distinctement ce qu'on lui dit; il peut ainsi exécuter les ordres qu'il reçoit, et faire connaître lui-même la situation dans laquelle il se trouve. Cette précaution était nécessaire pour rassurer contre tout accident. Avant de soumettre à M. Andrieu quelques observations sur les moyens qu'il emploie, rendons un compte de ce que nous avons vu.

À trois heures, le plongeur, la tête garnie d'un casque d'une assez petite dimension, et le corps couvert de vêtements aussi imperméables que les procédés connus le permettent, est entré dans l'eau. Il y est resté quinze minutes sans fonctionner; après ce temps on lui a descendu un bâton, d'un pouce environ de diamètre; il l'a scié en deux en peu de moments; il a ensuite percé deux planches; l'une avec une vrille, l'autre avec un emporté-pièce; et il venait de faire subir la même opération à une caisse d'une épaisseur plus considérable, lorsque l'accident dont nous avons parlé hier a terminé si brusquement cette expérience. Ainsi donc, les résultats incontestables sont que le plongeur est resté trente-deux minutes sous l'eau sans remonter à la surface, et qu'il y a exécuté plusieurs opérations manuelles: passons maintenant aux objections que nous voulons soumettre à l'inventeur:

Nous pensons qu'il doit avant tout s'occuper de modérer à volonté la quantité d'air atmosphérique introduit dans un des tuyaux, car la consommation d'air étant en proportion des qualités physiques du plongeur, ne saurait être égale pour tous. Si l'ouvrier en recevait une quantité uniforme, il pourrait également souffrir du volume trop considérable qu'on lui transmettrait, ou du manque qu'on lui laisserait éprouver. Cette

observation est d'autant plus importante, que nous avons remarqué auprès du casque, lorsque le plongeur approchait de la surface, une déperdition d'air assez forte, et qui s'annonçait par l'évaporation de globules répétés à chaque aspiration; or si l'ouvrier rejetait cette portion d'air dont il n'avait pas besoin, il devait donc souffrir un peu de sa position. Cette remarque prouve également que la solution de continuité entre le plongeur et l'eau n'est pas assez complètement établie par le casque.

Nous avons aussi observé que le plongeur est resté constamment auprès de l'échelle placée en-dessous du pont de l'école de natation : avait-il donc besoin d'un point d'appui, soit pour stationner dans l'eau, soit pour y fonctionner? S'il en était ainsi, cette nécessité apporterait quelque entrave à l'application de ce procédé à des corps placés à une certaine profondeur, et qui par conséquent se trouveraient à une distance plus ou moins considérable de la surface, puisque l'ouvrier, livré à ses propres moyens, n'aurait pas de direction fixe pour y parvenir ou pour remonter.

En définitive, l'expérience de M. Andrieu a présenté des résultats qui, s'ils ne sont pas complets, sont au moins satisfaisants, et font naître de justes espérances. Puisque nous engageons l'auteur à perfectionner son invention, c'est que nous la croyons susceptible d'une application avantageuse et digne par conséquent d'être encouragée.

Contribution de la loi du 2 Mai 1832 sur l'organisation des Tribunaux.

12. Les juges procéderont à l'égard des droits de la Nation, comme ils procèdent à l'égard de ceux des citoyens. Les droits de la Nation seront défendus par des procureurs ou des avocats, nommés par le Ministère de la justice.

13. Après l'établissement des Tribunaux, aucune autre espèce de jugement n'est permise, que celle par arbitrage. Les sentences cependant des juges arbitraires doivent être présentées au Tribunal pour être inscrites dans ses registres, et pour que l'exécution en soit ordonnée.

14. Après le coucher du soleil, aucun des inservants des Tribunaux, ou de toute autre autorité ne peut entrer dans la maison d'un citoyen. Elle est un asyle sacré pour ses dettes, excepté les crimes.

15. Il est rigoureusement défendu d'envoyer de la force exécutive militaire dans la maison d'un citoyen pour cause de ses dettes, si ce n'est après qu'il ne se serait point résigné ni à la première, ni à la

seconde sommation de comparaître. Tout juge qui donnerait un pareil ordre sans avoir fait précéder ces deux sommations sera condamné à payer tous les frais et dommages qui en résulteraient, et sera puni comme violateur de la liberté légale des citoyens.

16. Aucun ne peut être emprisonné pour affaire portée devant tout Tribunal que sur un ordre par écrit de ce même Tribunal.

17. Tout emprisonné, dans les 24 heures après son arrestation, doit être informé du motif de son emprisonnement.

18. L'emprisonné, (s'il ne l'a pas été comme criminel) peut être remis en liberté, s'il fournit une caution personnelle.

19. A l'occasion de tout crime, les Tribunaux procèdent contre le criminel, sur l'invitation des autorités locales, sans même qu'il y ait plainte de la partie lésée, ou de ces alliés.

20. Les Tribunaux sont censés complets, lorsque tous les membres sont présents. En absence d'un des membres des Tribunaux de province et des Cours d'Appel, le Greffier en remplit provisoirement les fonctions. Dans ce cas un des Commis du Greffe, désigné par les juges, contre-signe pour le Greffier de la manière suivante: Le faisant fonction de Greffier.

21. En cas de décès, ou de démission d'un des juges le Greffier en remplit provisoirement les fonctions, jusqu'à ce que le Gouvernement en ait été informé et ait nommé à la place du défunt ou du démissionnaire, pour ce qui concerne les Tribunaux de province, un autre des six candidats qui restent, et s'il agit d'une Cour d'Appel, telle personne qu'il jugera à propos. En attendant le Commis du Greffe qui aura été désigné contre-signera de la manière suivante: Le faisant fonction de Greffier.

22. Si dans un Tribunal de province, ou dans une Cour d'appel s'élèvent des doutes sur l'interprétation d'une loi, on est tenu de s'adresser à la Cour suprême de justice pour la solution. Si cependant le texte de la loi est si obscur qu'il y ait besoin d'un supplément explicatif, alors la Cour suprême de justice s'adresse au corps législatif afin que le supplément explicatif, dont la loi a besoin, soit fait de consentement des deux pouvoirs.

23. Les Tribunaux doivent avoir les protocoles nécessaires pour y écrire les sentences, les sommations, et tout autre acte judiciaire.

24. Les sentences se font par l'unanimité.

ou par la majorité de suffrages; tous les juges cependant sont obligés de signer, et le Greffier l'est de contre-signer la sentence qui a obtenu la prépondérance.

25. Les dépositions des témoins sont reçues par écrit à la présence des juges, et du Greffier, après avoir déféré aux témoins le serment de ne rien dire que la vérité en tout ce dont il seront interrogés, ou qu'ils savent. Les témoins sont entendus séparément, et ne peuvent avoir communication entr'eux, avant que les dépositions ne soient finies.

Attributions des Juges de paix.

VII. N.º 1. Les juges de paix prononcent sur les affaires civiles et correctionnelles.

2. Le juge de paix en matière civile prononce dans toute affaire, dont la valeur ne dépasse point les cent piastres.

3. Jusqu'à la valeur de vingt-cinq piastres la sentence est rendue en dernier ressort. Lorsqu'il est question d'une somme plus forte, les parties peuvent en appeler au Tribunal de province, ce qui peut se faire dans le terme de 3 jours après la communication de la sentence.

4. En matière correctionnelle ils jugent les injures et les rixes qui ne vont pas jusqu'aux blessures, et coups dangereux; les vols d'objets qui ne dépassent point la valeur de cent piastres; la violation des limites, faite de vive force ou avec fraude. Les questions pour eaux usurpées ou détournées avec fraude, et les pertes occasionnées frauduleusement et à dessein.

5. Si la personne citée ne comparait point dans les 24 heures devant le Tribunal pour sa défense, les juges prononcent par défaut.

6. Le juge de paix, en matière correctionnelle et dans un même procès, ordonne aussi le paiement des dommages.

7. Il ne peut condamner à une peine qui excéderait les dix jours d'emprisonnement sans fers.

8. Les sentences des juges de paix en matière correctionnelle sont rendues en dernier ressort.

9. Les sentences des juges de paix se font par écrit.

10. Après avoir entendu les parties et avant de prononcer, les juges de paix peuvent tenter la conciliation des parties.

Attributions des Tribunaux de Province en matière civile.

VIII. N.º 1. Le Tribunal de province juge de toute affaire civile et de commerce qui

est portée devant lui, à l'exception de celles qui seraient du ressort des juges de paix.

2. Le Tribunal de province reçoit et juge en dernier ressort les affaires déjà jugées devant le juge de paix, et dont appel a été interjeté.

3. Les appels interjetés doivent être portés devant le Tribunal de province dans le terme de dix jours. Ce terme expiré le procès n'est plus recevable, à moins d'un motif plausible et prouvé.

4. Les demandes et les défenses que l'on présente au Tribunal de province doivent être écrites. Après les avoir examinées et considérées, le Tribunal assigne le jour du jugement, où les parties doivent comparaître personnellement, ou par procureur, ou par leur défenseur, et plaider leur cause de vive voix ou par écrit. Après avoir entendu les contestations des parties, les juges prononcent leur sentence par écrit ou à l'unanimité ou à la majorité des voix.

5. Si le défendeur ne comparait point le jour assigné, on prononce la sentence par défaut, sur les preuves produites par le demandeur. La sentence par défaut n'est pas exécutable avant le délai de cinq jours, depuis sa publication, et sa signification au défendeur.

6. Le jugement par défaut doit être immédiatement signifié d'après l'art. 6 § 5 à la partie condamnée qui a trois jours de temps à présenter, soit personnellement, soit par procureur, sa demande d'être entendue. Le Tribunal admet la demande, et ordonne qu'il soit noté en marge du protocole que le Procès est en revision. Il procède en conséquence à préparer le jugement, et assigne un autre jour pour le contradictoire.

7. Celui qui a été condamné par défaut pour la seconde fois est déchu du droit d'appel et paye au demandeur les frais occasionnés, qui seront taxés par le Tribunal.

8. Les sentences sont signées de tous les juges, et contre-signées par le Greffier.

9. Périodiquement et par mois un Président est élu parmi les membres du Tribunal pour le maintien de l'ordre.

10. Chacune des parties et admise à interjeter l'appel de la sentence du Tribunal de province. L'interjection doit être déclarée dans les trois jours après la signification de la sentence. Le Président alors marque au dessus de la même sentence qu'il y a interjection d'appel.

(La continuation dans le N.º suivant).

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 20 Novembre (2 Décembre) 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Nous recevons les nouvelles suivantes de l'armée de la Grèce Orientale, qui ne sont cependant point officielles.

On prétend que Cariophyl Bey, chef Albanais et frère du fameux Moustà bey qui a été tué à la bataille d'Agacoya, livrée par l'immortel Karaiscaky, ayant opéré, à la tête de 2,000 hommes, un mouvement sur le corps de l'armée de la Grèce Occidentale, commandée par le Stratège Rango, et d'une force assez inférieure, est parvenu à le chasser de la position qu'il gardait; que n'ayant ensuite rencontré presque point d'obstacle ailleurs, il s'était avancé jusqu'à Agrapha, où étaient les avant-postes de la Division de l'armée de la Grèce Orientale, commandée par les Chiliarques Tzavella et Strato; que ces deux chefs, après un mouvement combiné de concentration l'ont attaqué et battu; on prétend que sa perte dans cette bataille a été d'environ cent hommes, qu'enfin différents corps de l'Armée de la Grèce Occidentale, s'étant ralliés, et étant arrivés au moment où Tzavella et Strato venaient de remporter la victoire, Cariophyl Bey se trouve maintenant cerné dans une triste position. On veut même que la retraite de Rango n'ait été qu'un stratagème.

On assure que c'est Vendredi dernier que les garnisons de Salone et de Patrattik devaient évacuer ces deux places et les remettre aux Hellènes. À Salone il n'y a point d'habitans turcs, et ceux de Patrattik, à ce que l'on dit, s'étaient déclarés de ne pas vouloir suivre les soldats Albanais de leur garnison, et de vouloir plutôt rester à la discrétion des Chrétiens.

On dit qu'Omer Pacha, Commandant de l'Eubée, a refusé d'y recevoir les Turcs qui ont rendu Livadie, qu'il leur a durement reproché leur lâcheté, et leur ayant donné un renfort de 300 hommes les a engagés à s'emparer d'une position qu'

occupait le Chiliarque Vasso, ce que nous ignorons s'ils ont exécuté ou non; qu'Omer-Passa enfin se préparait lui-même pour se mettre en campagne, et aller tenter de reprendre Livadie. Ce qui paraît être positif c'est que Caratasso avec sa Chiliarchie et une autre de la réserve, avait reçu l'ordre d'aller rejoindre l'armée, et occuper les positions de Thèbes. On assure qu'il doit quitter Mégares aujourd'hui.

CONSTANTINOPE, 8 Novembre.

Le 4 de ce mois, M. Bois Lecomte, officier d'état-major attaché à l'ambassade française à Vienne, est arrivé de cette capitale qu'il avait quittée le 22 Octobre, et a apporté des dépêches venues de Paris par un courrier extraordinaire. Elles ont été aussitôt transmises à la Porte par S. Exc. M. l'ambassadeur des Pays-Bas. Quoique leur contenu n'ait pas transpiré dans le public, on croit qu'elles renferment un ultimatum de la France au Gouvernement turc relativement au traité du 6 Juillet, et l'on en a conçu quelques espérances de paix. C'est à Gallipoli qu'est exilé le grand-visir. Ses biens ont été confisqués et les comptes de son administration vont être examinés. Son frère et son banquier sont en prison, jusqu'à ce qu'ils aient fourni la note des fonds qu'ils avaient entre leurs mains. L'argent comptant qui a été saisi monte à plusieurs millions et a été remis au nouveau grand-visir, pour être appliqué à la solde des troupes.

Le Defterdar intendant des finances du camp du grand visir a été déposé et exilé comme lui à Gallipoli, pour avoir été l'instrument complaisant des malversations dont son chef est accusé. Le Kiékaya et Réiss-Effendi du camp a été également déposé, mais par le seul effet du changement de visir.

L'ancien Cheick-Islam, Tatargic Zadé, et trois autres ulémas de premier rang, ont été exilés, les uns à Gallipoli, les autres à

Famagouste et à Dimotica. On ignore les motifs de cette condamnation.

Le grand visir Mohamed Sélim avait ôté à Omer Vrione le commandement du corps sous ses ordres, et l'avait relégué à Gallipoli afin de faire tomber sur lui le poids de ses propres fautes; mais la conduite de ce Pacha ayant été reconnue sans reproche par Méhémet Pacha, visir actuel, il a été réintégré dans son commandement.

Yussuf Pacha est déclaré traître au pays et à la religion, et ses biens seront confisqués. Carainan Oglu Yacoup-Aga a reçu l'ordre de se rendre à Séres pour cet objet.

Le Réiss-Effendi a de fréquentes entrevues avec le Sultan dans son camp de Ramid. Le Caïmacan-Pacha et le Séraskier s'y rendent aussi très-souvent, et l'on y tient conseil. Le Grand-Seigneur assiste de temps à autre aux divans qui ont lieu à la Porte; il s'y rend incognito et de nuit.

L'escadre turque qui était en station devant les châteaux de la Mer-Noire, à l'entrée du Bosphore, a commencé à rentrer. Les uns prétendent qu'elle vient prendre ses quartiers d'hiver dans l'arsenal, les autres qu'elle sera incessamment expédiée aux Dardanelles.

Continuation et fin de la loi du 4 Mai 1844 sur l'organisation des Tribunaux:

Attributions des Tribunaux de province, comme juges de première instruction en matière criminelle.

IX. N.° 1 Le Tribunal de province dresse les procès de 1.^{ère} instruction dans les affaires criminelles, il examine soigneusement les prévenus, les témoins oculaires, les pièces à charge et à décharge, et tout ce qu'il croit à propos. Après cet examen il donne son opinion sur la criminalité, ou l'innocence du prévenu. Si le prévenu est censé innocent, l'opinion du Tribunal de province, et toutes les pièces dont le procès se compose, sont portées à la Cour d'Appel. Dans le cas que l'opinion de la Cour s'accorde avec celle du Tribunal de province le prévenu est déclaré innocent; en cas contraire, le jugement sera continué et achevé par la Cour d'appel.

3. Si le Tribunal de province trouve le prévenu coupable, alors le prévenu lui-même, et toutes les pièces dont le procès se compose sont portés devant la Cour d'Appel qui, après avoir soigneusement examiné l'affaire rend sa sentence.

Attributions des Cours d'Appel.

X. N.° 1 Aucune affaire en première ins-

tence n'est recevable à la Cour d'Appel. La Cour ne prononce que sur les appels interjetés des sentences des Tribunaux de province en matière civile, sur les procès de 1.^{ère} instruction, et sur l'opinion de ces mêmes Tribunaux en matière criminelle.

2. Les appels interjetés doivent être portés à la Cour d'appel dans les quinze jours, depuis que l'interjection a été notée. Ce terme expiré, l'appel n'est plus admissible à moins d'un motif plausible et prouvé.

3. La Cour reçoit les demandes et les défenses des parties par écrit, ainsi que la sentence du Tribunal de province. Le jour du jugement elle en fait l'examen, elle entend les débats des parties, et prononce la sentence.

4. Le jour du jugement, si le procès est criminel, il faut nécessairement que le prévenu soit présent à l'audience, quoiqu'il ait un défenseur.

5. Dans le cas que le prévenu soit contumace, on se soit évadé, la Cour d'appel rend la sentence en contumace.

6. On ne peut point appeler des sentences de la Cour d'Appel, en ce qu'elles concordent avec les sentences des Tribunaux de province jusqu'à la valeur de vingt-mille piastres. Si l'affaire excède la valeur de 20 mille piastres, la partie qui se croit lésée a recours à la Cour suprême de justice qui reçoit les sentences des deux Tribunaux et décide si la chose a été bien jugée, ou non. Lorsque les sentences de la Cour d'Appel ne se trouvent point d'accord avec celles des Tribunaux de province, l'affaire peut être portée par appel devant la Cour suprême. L'appel doit être interjeté et noté dans les cinq jours après la signification de la sentence.

7. Les sentences de la Cour d'Appel en matière criminelle sont définitives et irremovibles, lorsque la peine prononcée n'excède point les trois mois d'emprisonnement et les mille piastres d'amende. Si la peine prononcée est plus grave, alors les sentences de la Cour d'Appel sont transmises pour la révision à la Cour suprême de justice.

8. Le Greffier de la Cour d'Appel contre-signé les sentences des juges. Il a les protocoles nécessaires pour y inscrire les jugemens et toute autre procédure de la Cour.

Attributions de la Cour suprême de justice.

XI. N.° 1 La Cour suprême de justice juge en dernier ressort sur les appels et re-

cours contre les sentences des Cours d'appel de tout l'État Hellénique.

2. Les appels interjetés doivent être présentés à la Cour suprême dans les 30 jours après la note de l'appel. Ce terme expiré, l'appel n'est plus recevable à moins d'un motif plausible et prouvé.
3. Les parties se présentent devant la Cour suprême par exploits. La Cour reçoit leurs demandes et leurs défenses par écrit, ainsi que toutes les pièces, dont le procès se compose. Elle écoute aussi leurs contestations le jour d'audience, et elle juge et prononce sa sentence.
4. Les parties ne sont tenues à présenter devant elle que ce qui concerne leur demande et leur défense, et tout ce qu'ils ont présenté devant le Tribunal de province, sans qu'il soit permis à personne de rien en soustraire, ni de rien y ajouter.
5. Celui qui ayant porté un appel, devant la Cour Suprême de justice, serait encore condamné, sera tenu par décision des juges à payer à son adversaire tous les frais et dommages qu'il lui aurait occasionnés.
6. Les sentences des Cours d'appel, ainsi que celles des Cours suprêmes seront publiées par la presse.
7. L'absence d'un des membres de la Cour, soit pour cause de maladie, soit pour toute autre raison, sera supplée d'après l'art. 77 de la Loi d'Épidaure.
8. Le 1.^{er} Greffier contre-signé les sentences, et à son défaut le second remplit ses fonctions. La Cour suprême a en outre les commis nécessaires du Greffe, ainsi que les protocoles pour les sentences et toute autre procédure.

DE LA RÉCUSATION DES JUGES.

- XII. Tout juge peut être recusé dans un procès pour les raisons suivantes:
1. S'il est lié à une des parties par parenté jusqu'en quatrième degré inclusivement, ou par agnation jusqu'en second degré inclusivement.
 2. Si le juge, sa femme, ou leurs ascendants et descendants ou leurs alliés par agnation, dans les degrés qu'éussus (N.^o 1) ont un procès de la même nature avec une des parties.
 3. Si le juge, ou les parents et alliés qu'éussus ont un procès dans un autre Tribunal quelconque, où l'une des parties serait juge, ou s'ils sont créanciers ou débiteurs des parties.
 4. Si le juge a, avec quelqu'une des parties, des rapports de Tutelle, d'héritage provenant, soit de parenté, soit de faveur,

soit de profit commercial, soit d'un service quelconque.

5. Si le juge a donné des conseils, a plaidé ou écrit sur la question en controverse, ou s'il a été auparavant juge de droit ou arbitraire dans la même question, s'il en a organisé, ou instruit le procès, ou s'il a fourni les frais à cela nécessaires.
6. S'il est prouvé qu'il existe une haine mortelle entre lui et une des parties.
7. Si le juge reconnaît en lui-même un motif pour être recusé, il doit le déclarer au corps des juges, qui décidera si le déclarant doit s'abstenir de juger.
8. Si un motif d'exclusion est présenté au corps des juges et les parties, connaissant ce motif, acquiescent cependant à ce que le juge demeure à son fauteuil, les parties présentent leur opinion par écrit au Tribunal, et le juge dans ce cas n'est point exclus.
9. La récusation de juge doit être proposée au Tribunal, par la partie qui la demande, trois jours au moins avant le jour du jugement.
10. Lorsque le juge est exclu pour une des raisons sus-énoncées, un remplaçant est nommé par les autres juges et par l'Éparque (Préfet). Le remplaçant pour le juge recusé à la Cour suprême de justice, est nommé d'après l'art. 77 de la loi d'Épidaure, mais provisoirement, et uniquement pour le Procès agité.

Attributions des Greffiers.

XIII. N.^o 1. Le Greffier doit conserver soigneusement toutes les pièces déposées au Greffe.

2. Il ne peut laisser sortir du Greffe ni donner à personne des pièces originales, mais seulement des extraits, munis du cachet du Tribunal et légalisés par lui.
3. Il doit sur tout bien se garder de ne point changer, ni permettre que l'époque, des mots, des périodes ou des phrases soient changés par toute autre personne dans les documents présentés au Greffe.
4. Il doit tenir les livres du Tribunal d'une manière claire, sans rayures, sans ratures, sans corrections et sans apostilles, afin que foi puisse leur être ajoutée de tout tems.

Puisque notre Gouvernement et ses nobles collaborateurs travaillent maintenant à un projet d'organisation de Tribunaux, ainsi qu'à poser les règles les plus simples pour la procédure judiciaire, nous croyons en devoir de dire quelques

mots sur un pareil projet, écrit pour les Grecs en 1825 par Monsieur le Comte Al. Palma, Jurisconsulte Italien, qui avait été long tems dans son pays, Président d'une Cour de justice.

Notre intention n'est point d'analyser ce projet; d'abord nous ne pourrions guères le faire, n'ayant point été écrit entre nos mains. Monsieur Palma l'a remis dans ce tems-là à Monsieur le Comte Théotoky, qui était alors Ministre de la justice. Nous voulons seulement faire remarquer les intentions principales de l'auteur dans la rédaction de son projet. Elles étaient les suivantes:

1.^o De suppléer au défaut presque total en Grèce d'hommes versés dans la théorie, à la fois et dans la pratique de la jurisprudence. Malgré ce défaut il traçait le moyen presque sûr de trouver par tout les hommes les plus propres, par leur expérience et leur probité, à remplir les fonctions de juges; il les montrait presque au doigt et toujours signalés d'avance par l'opinion publique dans chaque ville, bourg et village.

2.^a De suivre, dans l'ordre judiciaire à instituer, l'âge politique de la Nation qu'il regardait comme dans son enfance. C'était là un de ses principes à l'égard même de quelle autre institution que ce fût. « Vouloir, disait-il ordinairement, donner à un peuple, naissant à peine à la vie politique et à la civilisation, les mêmes institutions que nous admirons chez d'autres peuples, constitués et civilisés depuis plusieurs siècles, c'est donner à un enfant de 10 mois la même nourriture qui convient à un homme âgé de 40 ans. L'enfant au lieu d'en être nourri, en serait bientôt tué. » Aussi il proposait pour la procédure des règles et des formes, qui loin d'embarrasser les juges et les parties, servaient, par leur simplicité et leur justesse, à les éclairer sur leurs devoirs et sur leurs droits, tandis qu'elles produisaient l'effet requis de rendre uniforme dans tout l'état l'administration de la justice.

3.^o De ne point faire peser sur l'État les frais qu'entraîne l'administration de la justice. « Les charges de l'État, dit-il, sont supportées par tous les citoyens également. Or si je suis ennemi des procès à tel point que je sacrifie souvent mon propre intérêt pour ne pas m'y laisser entraîner, y a-t-il de la justice à me faire contribuer à l'entretien des Tribunaux autant que le chicanier qui les assiege tous les jours ? » Il propose dans ce but un tarif qui régle ce que les parties doi-

vent payer pour les vacations des juges et tout acte fait ou présenté devant les Tribunaux. Si la mémoire ne nous trahit point, il propose qu'il y aura dans chaque Tribunal une Caisse, où l'on verserait l'argent payé en vertu de ce tarif; que de cette Caisse on payerait les appointemens, fixés par le Gouvernement, des juges, Greffiers, Commis etc., ainsi que tous les frais nécessaires à l'entretien du Tribunal; qu'enfin au bout de l'année ou de telle autre période que l'on voudrait établir, le bilan de cette Caisse, dont on aurait tenu un registre exact, serait envoyé au Gouvernement. Tout reste de ce bilan serait versé dans le trésor qui en payerait réciproquement tout déficit possible.

4.^o D'amener insensiblement les citoyens à ne point tenter la voie des Tribunaux que lors qu'ils croient d'y être réellement fondés. Il établit à cet objet qu'aucun procès ne sera reçu aux Tribunaux de 1.^{re} instance que sur une attestation du juge de paix, portant que le demandeur a cité devant lui le défendeur pour la conciliation; qu'elle a été tentée par son ministère, mais qu'elle n'a pas réussi, l'affaire n'en étant point susceptible, ou l'une des parties n'ayant point consenti au projet de conciliation fait par le juge de paix. Dans ce dernier cas l'attestation doit renfermer le projet, et le nom de la partie, qui ne s'y est point résignée. Si par le jugement sur le procès porté devant le Tribunal, la partie résistante obtient moins d'avantage que le projet de conciliation ne lui en laissait, elle sera condamnée à une amende déterminée par le tarif, dont nous avons déjà parlé. A cette même amende est soumise la partie appelante à l'occasion de toute interjection d'appel, si par la seconde sentence elle obtient moins d'avantage, que la première ne lui en avait laissé.

Nous ne conservons pas une idée assez exacte de tous les détails du projet de Monsieur Palma pour oser le recommander ou le condamner dans son ensemble; nous croyons cependant que quelques uns des principes qu'il renferme et que nous venons d'exposer en partie, sont de telle nature à exciter la curiosité de le voir, sur tout dans les personnes qui travaillent maintenant à un ouvrage de la même espèce. Nous nous proposons même de le publier, ou d'en donner au moins une idée plus complète, si M. Théotoky, ou tout autre personne qui en ait conservé le manuscrit, voudrait bien nous le communiquer.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 24 Novembre (6 Decembre) 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Nous avons parlé dans notre dernière feuille des nouvelles que nous avons de l'armée de la Grèce Orientale et des différens corps de celle de la Grèce Occidentale, qui avaient eu des engagemens avec Cariophyl-Bey, et qui étaient enfin parvenus à l'enfermer dans une position. Nous ne connaissons pas encore les détails officiels de ces succès; on continue cependant à les confirmer. Cariophyl-Bey, dit-on, est réellement cerné à Carpenissi, et M.^r le Général Denzel, appartenant à l'Armée de la Grèce Occidentale, a beaucoup contribué par son activité et par la confiance qu'il inspire aux soldats, à rallier les corps de cette armée, qui ont coopéré avec la division sous les ordres de Tzavella et Strato à cerner Cariophyl-bey.

Salone a été effectivement évacué par les Turcs et remis aux Hellènes le 16^e 28 Novembre.

—On nous écrit de Santorin que les Démogérontes et les principaux habitans de cette île, réunis dernièrement en assemblée, à laquelle présidait Monsieur Michel Souizo Commissaire Extraordinaire des Cyclades australes, ont décidé d'établir dans la ville et dans trois des premiers villages quatre écoles d'enseignement mutuel, et dans la ville une école de langue grecque ancienne, et de langue française. On a convenu que pour la fondation et l'entretien de ces écoles, outre les souscriptions volontaires que l'on recueillerait, chaque propriétaire payerait une contribution annuelle, réglée à une piastre pour chaque Stremma de terre cultivée qu'il possède, et on a calculé que la rente annuelle des écoles pourrait s'élever à 13,00 Tallaris environ.

Monsieur le Commissaire Extraordinaire a beaucoup contribué par ces sages insinuations à cette résolution qui fait honneur aux habitans de Santorin.

Monseigneur l'Évêque s'est signalé parmi les souscripteurs volontaires, ayant sous-

crit pour cinq cens piastres par an.

—Monsieur A. Mavrocordato, et Monsieur Tricoupi viennent d'arriver de Poros. On prétend que les Ambassadeurs des trois grandes Puissances alliées sont sur le point de quitter Poros, et que bientôt après nous aurons le plaisir de voir arriver à ÉGINE S. E. le Président de la Grèce.

S. Excellence, tout en travaillant à assurer l'existence politique de la Grèce, et lui donner la plus grande étendue que possible, n'oublie pas un instant le honneur de ce pays, et nous pouvons nous flatter de voir sous peu l'administration tant désirée de la justice, établie avec toute la régularité que l'État actuel de la Nation peut le permettre.

—Dans toute la Grèce en général, la récolte actuelle de l'huile est très-abondante.

CONSTANTINOPLE le 8 Novembre.

Les pluies continuelles qui tombent depuis trois semaines ont fait rentrer les troupes du camp de Ramid dans les casernes, où elles continuent à s'exercer, et où le Sultan a aussi son logement. Dans les trois casernes qu'occupent le Grand-Seigneur, le Caïmacan-Pacha et le Séraskier, on peut aisément loger 50,000 hommes. Les autres construites nouvellement aux environs de Constantinople peuvent en contenir le double. Il paraît que l'intention de S. H. est d'y faire exercer pendant l'hiver les troupes qui lui arrivent successivement de l'Asie. Les vastes cours pratiquées dans l'intérieur de ces immenses établissemens, sont plus que suffisantes pour les premiers exercices des recrues, que l'on fait manœuvrer ensuite dans les plaines environnantes lorsque le temps le permet.

Tchiapan-Oglu restera provisoirement à Constantinople avec ses 12,000 hommes, jusqu'à ce que le visir fasse ses dispositions pour la reprise de Varna. Il est toujours question d'une expédition dans ce but, et tout annonce que les Turcs sont décidés à poursuivre la campagne pendant l'hiver. Mais si les temps

aïeux qui régneront depuis quelques semaines continuent, ils rendront à peu près impossible l'exécution de ce projet.

—On a retiré, il y a peu de jours, des eaux du Bosphore une dizaine de cadavres apportés par les courants de la Mer Noire, et provenant, suivant toutes les apparences, d'un bâtiment naufragé. On s'occupe de découvrir à quelle nation peuvent appartenir les malheureux qui ont péri.

—Le 4 Novembre, jour de la fête de S. M. le Roi de France, le R. P. Supérieur de S.^t Louis a célébré, à la Chapelle de l'Ambassade, une grand'messe à laquelle ont assisté tous les négociants français et plusieurs personnes de distinction des trois légations Sarde, Espagnole et Napolitaine. La cérémonie a eu lieu sans pompe et sans invitations, en raison des circonstances politiques qui motivent l'absence de l'Ambassadeur.

—Il circule des bruits alarmants par rapport à la marche des Russes en Asie; mais on n'a à cet égard aucun renseignement auquel on puisse accorder la moindre confiance.

AUTRE du 18 [30] Novembre.

D'après toutes les nouvelles du théâtre de la guerre, il ne s'est rien passé de bien sérieux, depuis la prise de Varna. Shoumla tient encore et on assure que l'Empereur Nicolas est parti pour S.^t Petersbourg. On suppose dans la Porte des dispositions à la paix.

Nous trouvons dans le Courrier de Smyrne la capitulation de Patras. Puisque ce document n'a jamais été publié en Grèce nous l'offrons à nos lecteurs.

CAPITULATION de la ville et du château de Patras, et du château qui forme le détroit de Lepante du côté de la Morée.

Nous, chevalier de Mostende, chef de bataillon au corps royal d'état-major; Lieffroy, capitaine au corps royal du génie, et Comie Foucaud, lieutenant d'état-major, aide-de-camp du Général-Schneider;

Munis des pleins-pouvoirs de M. le Maréchal de camp baron Schneider, Commandant la 3.^e brigade de la division d'expédition de Morée;

Sommes convenus avec Hadgi Abdulah Aga, gouverneur des dites places et châteaux, les principaux chefs et les représentants de la ville de Patras, des conditions suivantes:

Art. 1.^{er} La place et le château de Patras et le château de Morée seront remis aux troupes françaises avec leur artillerie et munitions de guerre, dont inventaires

sera dressé par des Commissaires nommés à cet effet. (*)

Art. 2. Le réduit du château de Patras sera remis aujourd'hui même à cinq heures de l'après midi, à la disposition du Général français pour y placer garnison. Les troupes françaises prendront position également aujourd'hui, tant à la douane pour protéger l'embarquement, qu'entre la ville de Patras et le château de Morée pour maintenir l'ordre.

Art. 3. Tous les Musulmans qui occupent en ce moment les susdites places et châteaux, seront embarqués sur les bâtiments de transport de l'expédition de Morée, pour être débarqués sur les trois points suivants: à Krio Néro à la côte de Romélie, à Smyrne et à Alexandrie. Ils emporteront armes et bagages.

Art. 4. L'embarquement de ceux qui devront aller à Krio-Néro commencera ce soir, et devra être terminé dans l'espace de quatre jours y compris aujourd'hui. Un seul bâtiment pourra être affecté au passage de leurs chevaux. Immédiatement après, les troupes françaises entreranno en possession de la ville et du château de Patras.

Ceux dont la destination est pour Alexandrie se réuniront, dans la journée de demain 8 Octobre, dans le château de Morée: Leur embarquement commencera dès que les moyens de transport seront disposés. Il leur sera fourni au plus dix bâtiments, dont deux affectés au transport des chevaux. Ces bâtiments seront munis de vingt jours de vivres au moins, tirés des magasins qu'Ibrahim-Pacha a dû laisser à Navarin.

Deux bâtiments seront affectés au transport des familles qui désirent se rendre à Smyrne. Le convoi de Smyrne et celui d'Alexandrie seront escortés par des bâtiments de guerre, et partiront quatre jours au plus après que l'embarquement aura été commencé; et à cette époque le château de Morée sera remis.

Art. 5. Des détachements de troupes françaises seront disposés pour maintenir l'ordre pendant tout le temps que durera l'embarquement. Aucun esclave grec, de l'un et l'autre sexe, ne pourra suivre son maître que volontairement. Les enfants de quatorze ans et au dessous, seront remis entre les mains des français pour être rendus à leur patrie. Des Commissaires des deux nations veilleront à l'exécution de ces dispositions. Si par fraude ou autrement il y était contrevenu, le Général fran-

(*) Il est connu que la garnison du château de Morée ne s'est point rendue à cette capitulation, et que ce château n'a été rendu que quelques jours après.

mais, usant de ses droits, pourra réclamer les esclaves emmenés.

Fait à Patras en langue française et turque, le 7 Octobre 1828, ou le dernier de la lune de Rébiul-éwel, 1244 de l'hégire.

Signé: le chev.^{er} de Lostende, Lieffroi, comte de Foucaud, Hadgi-Abdulah, Fesulaga (chef des Laliottes), Zadig-Hadgi (pour les habitants de Patras), Hadgi-Achmet (Muphti de Patras).

Approuvé, signé: le Général Schneider.

Monsieur Lucas Rally Citoyen de Chio nous invite à insérer dans notre journal le dialogue suivant qui lui a été envoyé de Smyrne en Grec. La matière qui est traitée dans ce dialogue intéresse trop la cause de l'humanité et de la civilisation pour que nous puissions nous refuser à son invitation.

DIALOGUE entre un Chrétien et un Dervish qui a eu lieu à Smyrne le 25 Octobre 1828.

D. Ne crains point, je t'empêcherai de me parler franchement; tu l'as fait plusieurs fois et jamais tu n'as vu, je pense, que je m'en sois fâché. Ce que j'entends dire par mes compatriotes qui viennent d'arriver de Modon sur un navire français, est-il bien vrai?

C. De quoi s'agit-il donc si il vous plaît?

D. On dit que les Souverains de l'Europe, veulent nous obliger entre autres à rendre les esclaves que nous avons faits sur les Grecs. (*)

C. Il n'y a rien de plus sûr;

D. Non pas pourtant, à ce que l'on dit, ceux que nous avons fait avant le traité du 6 Juillet. Cette distinction m'importe, car tu sais déjà qu'avant cette époque j'avais acheté deux filles, l'une de Chio et l'autre d'Ipsara, et deux garçons, l'un Moriotte et l'autre Gréois. Du moins, si l'en est ainsi, je pourrai les vendre lors que j'en aurai besoin.

C. Cela n'est pas moins vrai; ne doutez point cependant que les Monarques Chrétiens ne rejettent bientôt généralement cette disposition philanthropique. Après avoir si longtemps crié, Souverains et peuples, contre l'esclavage, il y a déjà plusieurs années qu'ils ont prosaïquement le trafic des êtres humains. Pourraient-ils tolérer avec indifférence l'esclavage sous leur règne, sous leurs propres yeux, tandis que l'horreur qu'ils en ont, a été un des plus puissans motifs de leur noble pitié en faveur des Grecs?

D. Mais si nos esclaves vivaient mieux avec nous; si ils préféreraient de rester parmi nous plutôt que de retourner chez eux, pourquoi ferait-on une telle injustice à nous et à eux-mêmes?

C. Vous, êtes dans une bien grande erreur, mon cher Dervish; si vous pouvez vous imaginer qu'ils vivent mieux, c'est ce que disait dernièrement le Sattrape d'Egypte pour se défendre des reproches que les Européens avaient raison de lui adresser, sur les durs traitements qu'il faisait éprouver aux esclaves Grecs; il est allé cependant assez démenti par l'état où se trouvaient ceux qu'il vendait dernièrement. Ils étaient tous d'une mine hâve, d'une maigreur extrême et les yeux mornes et enfoncés.

D. Cela peut être vrai quant aux hommes; mais que pourriez-vous dire à l'égard des femmes et des enfans?

C. Les exemples si fréquens de tant de femmes et d'enfans, qui malgré la danger qu'il y a, vous échappent tous les jours, devraient suffire à vous convaincre qu'ils ne se trouvent pas assez bien dans l'esclavage.

D. Ce n'est là, mon cher, qu'un bien petit nombre, en

comparaison de celui des autres qui sont contents de vivre avec nous.

C. Lites plutôt qui mentent à vos yeux d'être contents, et vous ne vous tromperez pas; c'est dans l'espoir de vous rendre moins durs et moins vigilans à leur égard.

D. Vous me faites souvenir à ce propos d'un de mes deux esclaves, dont je vous ai parlé. Elle m'avait presque tranquillisé par sa résignation, et faillit pourtant de m'échapper; aussi ai-je doublé depuis lors mes mesures de précaution. Cela n'empêche point cependant que j'ai vu plusieurs femmes et plusieurs enfans, esclaves de quelques-uns de mes amis, aller jusqu'à se mettre en colère, à prononcer les plus affreuses malédictions contre ceux qui leur avaient seulement proposé de les reconduire parmi les Chrétiens.

C. Je ne m'opposerai pas à ce qu'il existe des femmes et des enfans qui, tombés entre vos mains en bas-âge, ayant tout oublié jusqu'à leur langue, s'étant fait de l'esclavage une habitude, ne connaissant point un autre état de vie, peuvent se contenter de l'esclavage et agrandir à vos yeux leur contentement pour gagner votre prédilection et votre confiance. L'amour cependant de la liberté qui est inné chez tous les hommes, et qui quoique étouffé n'existe pas moins dans leur cœur, les premières impressions reçues dans l'enfance, ne tarderaient point à se développer, si on leur en donnait l'occasion. Par exemple, si vous possédiez une de ces femmes, ou un de ces enfans qui s'emportent de colère quand on leur propose seulement de les délivrer, consentiriez-vous à faire une épreuve, à envoyer votre esclave chez lui, sous une bonne garantie qu'on vous le rendrait, ou que l'on vous en payerait le prix que vous vendriez, à la condition seulement que, rentre chez lui il persistât encore à préférer l'esclavage? feriez-vous une pareille preuve?

D. Ma foi, je l'avouerais franchement que je ne la ferais pas. J'ai trop présente à mon esprit une jeune fille, dont j'ai trait moi-même la rançon. C'était un enfant de dix ans. Elle avait oublié sa langue maternelle, elle voulait se déchirer quand on lui annonça qu'on allait la remettre à ses parents. Aujourd'hui, quand on veut la rendre sage on n'a qu'à la menacer de la renvoyer chez le Sattrape son ancien maître. Mais toujours, dis-moi, que faut-il penser de ces femmes qui, étant esclaves des Musulmans en Morée, ont voulu constamment les suivre à leur départ, quoique elles étaient libres de choisir entre la liberté et l'esclavage? Mes nationaux venus de Modon attestent ce fait, et si tu ne les crois pas, tu auras au moins le Courier de Smyrne qui, tout Chrétien qu'il est, a dû cependant l'avouer.

C. Toutes ces femmes étaient, ou enceintes, ou déjà devenues mères d'enfans; qui, quoique fruits du crime, n'étaient pas moins détachés de leurs entrailles. Elles se sentaient condamnées, ainsi que leurs enfans à un éternel opprobre, dans un pays, où de milliers de leurs soeurs avaient préféré de s'ensevelir dans la mer et dans les vivrières, de se précipiter du haut des rochers, et de se laisser brûler vivantes dans les autres, avant que de s'exposer à la brutalité des Arabes. Or trouvez-vous étonnant que ces femmes aient préféré l'Egypte à la Morée?

D. Je sens la force de ces raisonnemens, et je commence à me persuader qu'en exigeant l'affranchissement des esclaves Grecs, on ne ferait aucune injustice à ceux mêmes de ces esclaves qui paraissent vouloir demeurer dans l'esclavage. Ce dont je ne puis me persuader, c'est qu'il n'y ait point d'injustice à priver leur maîtres d'une chose qu'ils regardent comme leur appartenant de droit.

Tu connais en outre que plusieurs de ces esclaves ont embrassé l'Islamisme, et plusieurs filles de cette condition se sont

(*) On connaît d'avance que généralement les turcs confondent la condition d'esclave avec celle de prisonnier de guerre.

mariées légitimement à des Musulmans et sont devenues mères. Crois-tu bien qu'on pourrait persuader les Musulmans à les rendre ?

C. Je conviens qu'il y a des exceptions particulières et indispensables dans des cas, tels que les deux derniers que vous venez de m'observer assez justement, mais quant à l'affranchissement en général je le crois, non seulement facile, mais même convenable, soit aux Turcs, soit aux Grecs, soit enfin au reste de l'Europe.

D. En vérité tes dernières paroles me font rire. Qu'il soit convenable aux Grecs qui donneraient cinq turcs pour avoir cent Chrétiens ce n'est pas difficile à concevoir; quant au reste de l'Europe je le crois fort indifférent, puisqu'elle n'en ressentirait ni bien ni mal; mais convenable pour les Turcs! oh ce là est tout-à-fait drôle!

C. Peut être vous ne le trouverez pas si drôle, si vous voulez bien m'écouter jusqu'à bout. D'abord le reste de l'Europe que vous croyez indifférent à cet affranchissement y attache au moins autant d'intérêt que les Turcs et les Grecs eux-mêmes. Les sages Gouvernements et les peuples éclairés de l'Europe, envisagent aujourd'hui les intérêts de l'humanité entière, comme autrefois chaque Gouvernement, basé sur la justice, envisageait les intérêts de la Nation à laquelle il présidait; on est désormais convaincu que, comme il n'y point de sûreté et de bonheur pour les citoyens d'un État, où la justice n'est point entretenue, et l'oppression est tolérée dans les rapports de citoyen à citoyen, il en est de même pour la tranquillité et le bonheur de l'Europe si tout motif de juste plainte n'est point ôté de peuple à peuple. C'est en partant de ces grands principes que les Princes de l'Europe ont aboli le trafic des hommes, et ont adopté la résolution noble et philanthropique de mettre, par leur intervention, un terme aux maux que depuis huit ans endurent les Grecs et les Ottomans. Mais comment parviendraient-ils à leur but, sans étouffer les passions de part et d'autre, et sans amener par des mesures efficaces une paix permanente. Ces princes ne peuvent ne pas sentir que le Turc et le Grec ne sauraient jamais oublier leurs objets les plus chers, leurs femmes et leurs enfans qui seraient retenus en esclavage dans un autre pays.

Le Turc et le Grec ne pourront jamais se regarder avec indifférence, même après la paix conclue, autant qu'ils se souviendront des objets précieux dont on est privé de part et d'autre, et les scènes d'horreur qui ont précédé cette privation seront toujours présentes à leurs esprits. Au lieu de la paix, une guerre continuelle de passions, une haine irréconciliable, des pièges réciproquement tendus, une source intarissable de soupirs et de plaintes amères autant que justes, seraient les suites naturelles d'avoir laissé subsister les causes en voulant arrêter les effets. Mais venons à la convenance pour les Musulmans, idée que vous trouvez si étrange. M'accordez-vous premièrement que la paix ne serait pas sincère de peuple à peuple, et qu'il faudrait renoncer à une grande partie de ses fruits ?

D. Oui, vous me forcez à l'avouer.

C. Or vous m'avez dit vous même plusieurs fois que votre Nation était fatiguée de la guerre que le Sultan s'obstinait à faire aux Grecs pour les soumettre encore, tandis que leur soumission ne valait pas pour vous les maux que la guerre vous attirait. Si donc le Sultan cède enfin à ses véritables intérêts et aux vôtres, et consent à nous laisser libres, les Musulmans en général, voudront-ils encore après cela, ne pas jouir de tous les fruits de la paix par pure complaisance en faveur de quelques-uns d'entr'eux qui auraient quelques esclaves Grecs ? Mais avant tout que diraient-ils, ceux qui ont leurs parents entre les mains des Grecs ? Seraient-ils contents de les y laisser, par ce qu'il y a un plus grand nombre de Chrétiens entre les mains d'autres Musulmans ? Mettez-vous à la place d'un père qui aurait son enfant esclave en Grèce, et qui serait le maître de vingt Grecs vous croiriez-vous assez récompensé par cette possession de la privation de votre enfant ? diriez-vous encore qu'il ne convient pas de donner cent Grecs pour rendre cinq turcs à leurs parents ?

D. Vous m'avez convaincu et quoique possesseur de quatre esclaves, que je pourrais garder si l'échange était borné à ceux pris depuis le traité de Londres, je serais assez généreux pour sacrifier mon droit au bien général de mes Nationaux, et à la délivrance de ce peu de Musulmans qui devraient rester dans l'esclavage si l'échange n'était point généralisé.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 27 Novembre (9 Décembre) 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

Au Panhellénium.

Le Conseil législatif et le Gouvernement ont annoncé à la nation par des actes solennels, que le Congrès de ses plénipotentiaires serait convoqué pour le mois d'Avril.

Des circonstances impérieuses ont empêché l'accomplissement des vœux que nous avions formés, et par votre office du 5 Avril, vous avez prouvé, Messieurs, que vous partagiez notre opinion, nos regrets et nos espérances.

À peine touchions-nous au moment de fixer l'époque où les départemens, par suite de leur organisation intérieure, auraient dû élire sous la sauvegarde d'un ordre légal leurs plénipotentiaires, qu'un nouveau malheur, la peste, vint entraver et retarder les opérations qui avaient pour but un résultat si important.

Vous n'ignorez pas non plus les autres affaires majeures aux quelles conjointement avec nous vous avez dû accorder tous vos soins, depuis le mois de Septembre.

Nous croyons maintenant devoir vous inviter à faire un travail concernant la convocation du Congrès national.

Il vous appartient de prendre en considération les lois existantes, et de voir comment en ne nous écartant pas des principes qu'elles ont posés, nous pourrions appeler les citoyens des différens départemens et des différentes provinces de l'État, à élire leurs plénipotentiaires.

Depuis que la Grèce a repris l'exercice de ses droits, nulle époque n'a été plus décisive. Les délibérations du Congrès se feront pour ainsi dire sous les yeux du monde civilisé, et particulièrement des Puissances qui honorent notre patrie d'un bienveillant intérêt.

L'avenir de la Grèce est entre les mains de ces grandes et généreuses Puissances.

Que la nation remplisse ses devoirs, qu'elle les remplisse en se montrant digne des destinées que, par ses sacrifices aussi héroïques qu'immenses, elle s'est efforcée de fixer. La Providence fera la reste.

C'est dans cet esprit que je vous prie, Messieurs, d'envisager et de résoudre les différentes questions que présente le travail que je vous demande.

Le Congrès par le nombre et les proportions des plénipotentiaires qui le composent doit représenter les intérêts légitimes des provinces qui ont joui déjà du droit d'envoyer des représentans aux assemblées nationales.

En partant de cette base, que les actes des Congrès antérieurs sanctionnent d'une manière irrévocable, vous nous proposerez les formes d'après lesquelles les provinces qui, à cause de la guerre, ne sont pas encore complètement organisées, devront élire leurs plénipotentiaires.

Nous vous engageons à vous occuper de ce travail avec le zèle qui vous caractérise. Dès que nous l'aurons reçu nous nous empresserons de vous faire connaître les mesures ultérieures qu'il est de notre devoir de prendre.

Fait le 31 Octobre (12 Novembre) 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPI.

Napoli de Romanie le 9 (21) Novembre 1828.

Les autorités civiles et militaires de cette ville se sont réunies hier après l'office divin pour faire la consécration des écoles d'enseignement mutuel et de l'établissement destiné aux jeunes Orphelins. Après les cérémonies religieuses et la prière pour la conservation des jours du Président de la Grèce, Monseigneur Anthime, Evêque d'Élée, a prononcé un discours dans lequel

il a montré que l'homme ne devient vraiment digne de ce nom, que par l'instruction, et que les pères sont dans le devoir de contribuer, autant qu'ils le peuvent, à la bonne éducation de leurs enfans. Un des élèves a prononcé aussi un petit discours dans lequel nous avons remarqué ces paroles :

« Illustre Président de la Grèce ! Quels doux sentimens tu nous as inspirés lorsque tu as mis le pied sur le sol sacré de la patrie, et lorsque nous et d'autres enfans avons été à ta rencontre et t'avons présenté une couronne d'olivier, comme à un envoyé du ciel pour notre salut ! Quelle n'a pas été notre joie quand tu es venu comme un bon père voir tes enfans dans l'autre école ! Alors tu nous as encouragés, et tu nous as promis de pourvoir à tout ce qui concerne notre éducation.

« Tu n'est point présent, mais notre cœur croit t'apercevoir au milieu de nous, faisant des vœux pour nos progrès et pour le bonheur de la Grèce.

« Les autorités de la ville, nos parens et les autres citoyens se sont rassemblés ici pour invoquer en notre faveur l'assistance du Très-Haut, afin qu'éclairés par lui nous puissions atteindre notre but en devenant de bons Chrétiens et des citoyens utiles.

« Nous sommes comblés de bienfaits, élevons nos mains et remercions Dieu pour les faveurs qu'il ne cesse de nous accorder. Il nous a donné de Puissans Protecteurs, il nous a envoyé en toi un Président de notre patrie, un père, tendre et plein de sollicitude. Écrivons-nous donc tous ensemble : Vivent les Trois Monarques Alliés !

« Vive la Grèce !

« Vive son Président !

Après la consécration de l'École de l'enseignement mutuel, tout le monde s'est rendu à l'établissement des Orphelins. Les prières terminées, l'édifice ainsi que les enfans furent aspergés d'eau bénite. Alors un des Orphelins s'est exprimé en ces termes :

« Père tendre, illustre Président de la Grèce ! Il ne s'est écoulé beaucoup de temps depuis que les Turcs ont égorgé nos parens et nous ont réduits en servitude. Nous étions dans l'état le plus déplorable, tout nus, mourrant de faim, plongés dans une profonde tristesse, nous souvenant de la mort cruelle de nos parens, qui dans leurs derniers momens étendaient encore leurs mains défaillantes pour nous embrasser. Enfin il a plu à Dieu de nous délivrer

par l'intervention des trois Puissances, et par toi notre père et Président de notre patrie. C'est toi qui nous a rassemblés dans cet établissement.

« C'est à cause de tes bienfaits, que nous te regardons comme notre père commun. Le noble Colonel Heideck, à qui tu as confié le soin de nous protéger, mérite aussi notre reconnaissance, car il vient souvent nous voir, et nous encourager. Tu as nommé de plus une personne pour nous instruire, tu n'as rien négligé de ce qui peut faciliter notre développement, afin que nous soyons dans la suite de vrais hommes, de bons chrétiens, et des citoyens utiles.

« Notre cœur sent toute la reconnaissance que nous devons, aux trois Souverains Alliés, à toi notre père, et à tous les Philhellènes.

« Maintenant nous sommes tes enfans et ceux de la patrie ; cette idée suffit pour nous faire oublier nos malheurs.

« Nous nous écrivons de tout notre cœur : Vivent les trois Souverains Alliés ! Vive la Grèce ! Vive le Président !

La nation Américaine a déjà donné plus d'une preuve de l'intérêt qu'elle porte au peuple Grec. Nous avons annoncé dans le temps l'envoi d'un navire apportant des vivres, des vêtemens, etc. (Voyé Abeille N.º 79). Aujourd'hui nous sommes heureux de faire part à nos lecteurs de l'arrivée à Poros du brick, le Suffolk, chargé de provisions et de vêtemens destinés aux indigens de la Grèce, et dont une partie est envoyée par les Philhellènes de New-York, et l'autre par ceux de Boston. Le docteur Howe à qui la distribution de ces bienfaits est confiée, est porteur d'une lettre du Comité de New-York pour le Président de la Grèce. En voici la traduction.

A. S. E. LE COMTE CAPODISTRIAS, PRÉSIDENT
DE LA GRÈCE.

« Les membres du Comité de la ville de New-York, établi pour secourir les Grecs, ont l'honneur d'introduire auprès de V. E. leur ami et leur concitoyen distingué, le docteur Samuel Howe.

Ce Monsieur part pour la Grèce, afin de distribuer à vos malheureux compatriotes la cargaison du brick, le Suffolk, dont une partie est envoyée par le Comité Philhellénique de New-York et l'autre par celui de Boston.

Le séjour précédent du docteur Howe en Grèce et l'emploi qu'il y a fait de son temps, en prodiguant à ce pays les ser-

vices bienfaisans de son art, le rendent éminemment propre à remplir la tâche qu'il s'est proposée. Il va visiter de nouveau cette même terre, dans le seul but de contribuer au soulagement d'un peuple héroïque et maleureux.

Nous prenons la liberté de recommander le docteur Howe à votre bienveillance particulière et à votre amitié.

Cité de New-York, États-Unis d'Amérique, le 9^{bre} 1828.

Signés { J. Griswold Président.
Samuel Aherly Secrétaire.

N. B. Les instructions dont le docteur Howe est muni, lui laissent une entière liberté de disposer de la cargaison comme il le jugera convenable.

RESPONSE de S. E. le Président de la Grèce aux Comités Grecs de la ville de New-York et de Boston.

À MESSIEURS LES MEMBRES DES COMITÉS PHILHÉLÉNIQUES DE NEW-YORK ET DE BOSTON.

Messieurs !

J'ai reçu avec un plaisir extrême la lettre que le docteur Howe m'a remise de votre part, et qui m'annonce l'envoi par le brik, le Suffolk, de nouveaux bienfaits pour les nombreuses victimes d'une sainte cause. La nation Américaine en donnant de rechef aux Hellènes des preuves de sa générosité, acquiert de nouveaux droits à leur gratitude et à celle de leur gouvernement.

Quant à vous, dignes organes de la philanthropie d'un grand peuple, vous ne pouviez faire un meilleur choix pour remplir une si belle mission, qu'en nommant M.^r Howe. Il trouvera chez moi, tout le zèle et l'empressement possible pour faciliter le succès le plus complet de sa noble tâche.

Recevez, Messieurs, l'expression de ma reconnaissance et l'assurance de ma considération très-distinguée.

Poros le 17 (29) Novembre 1828.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPIS.

On a déjà parlé des jeunes grecs qui reçoivent leur éducation dans l'Institut de M.^r Desjardins à Munich, en grande partie par la munificence de S. M. le Roi de Bavière. Ce noble Prince, qui depuis son avènement au trône n'a cessé de prodiguer aux Hellènes des bienfaits de tout genre, vient de pourvoir encore aux besoins religieux des enfans de la Grèce, élevés en Bavière, en attachant à ses frais un prêtre du rit Ori-

ental, à l'Institut que nous avons nommé. Voici comment M.^r Desjardins s'exprime dans une lettre à S. E. le Président, tant sur cette nomination que sur les jeunes-gens que des parens grecs ont confiés nouvellement à ses soins

Monseigneur !

La lettre flatteuse que Votre Excellence a daigné m'écrire m'a fait un si grand plaisir que je l'ai de suite envoyée à notre magnanime Souverain à Berchtesgaden. Sa Majesté y lira avec joie l'espoir que vous me donniez de confier à mon Institut un grand nombre d'élèves, et moi je ne puis que me réjouir de voir arriver des enfans, tous de la plus grande espérance. C'est une grande consolation dans mes pénibles fonctions, de diriger l'éducation de jeunes-gens doués d'une étouffante capacité, possédant une âme de feu, des sentimens nobles et une passion ardente pour la gloire. Telles sont les qualités que je trouve dans mes élèves grecs. Depuis ma lettre du 22 Mai que V. E. a eu trop de bonté d'insérer dans les gazettes grecques, il m'est arrivé de Trieste et de Vienne, Trasibulus Costantelli, Michel Sevastopoulo, Lucas Agelastos, et Michel Mavrocordato. J'ai attaché à mon établissement l'Archimandrite Gregorios Calayant, que nous tenons de la munificence de notre Roi. Il enseigne à mes grecs les langues grecques ancienne et moderne ; qu'il possède à fond et qu'il parle avec grace et pureté. Il a le plus bel organe, un physique noble et respectable, enfin une dignité convenable à un ecclésiastique. Sa sévérité et sa méthode assurent de rapides progrès. Les leçons de religion ont lieu deux fois par semaine. Nous attendons toujours les ornemens de la Chappelle. Je fais arranger en ce moment la musique que mes enfans grecs chanteront.

Le jeune Bozzaris a terminé l'année comme il l'avoit commencée ; il a obtenu le premier prix de latinité de la 2^{de} classe, et déclamé en grec, en allemand, en français, de manière à ravir le nombreux auditoire que nous avions à l'examen. Cette année je vais le pousser loin dans cette langue et dans les mathématiques. Dans le grec il fait d'excellens progrès ; il a dans le jeune Mavrocordato trouvé un rival terrible. Ce dernier pétille d'esprit.

Si V. E. m'envoie des enfans, ils n'ont pas besoin d'être si instruits : pourvu qu'ils sachent passablement la grammaire grecque ils trouveront ici tous les moyens de

se perfectionner. Je les fais travailler régulièrement deux heures par jour à leur langue.

Le jeune Démétrius et son fidèle Christos ont eu une joie infinie de recevoir votre honorée lettre. Ils viennent aussi de recevoir des nouvelles fort consolantes de Mad.^e Bozzaris. Puissent les affaires de la Grèce se terminer bientôt et mettre cette intéressante nation dans le cas d'y recevoir des amis à même d'y faire d'utiles institutions ! Mes faibles lumières lui sont à jamais vouées. Je saisis toutes les occasions de lui en donner des preuves.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Munich 1.^{er} Octobre 1828.

Monsieur le Comte,
de Votre Excellence

le très-humble et obéissant serviteur.

Signé. C. Desjardins.

P. S. Je rouvre ma lettre pour annoncer à V. E. que je viens de recevoir la réponse de sa Majesté. Elle m'a fait témoigner sa vive satisfaction de la communication que je lui ai faite et du plan que j'ai adopté pour l'éducation des jeunes grecs qui me sont confiés. Il se trouve absolument conforme aux instructions que V. E. vient de donner par l'entremise de M.^r Eynard. On m'en a remis une copie. J'avais demandé à sa Majesté la permission d'adopter un uniforme grec simple et commode. Elle m'y autorise. Je vous prie de m'indiquer quel genre d'habillement l'on pourrait prendre. Celui des Souliotes, sans doute le plus beau, est trop coûteux. Si V. E. daigne me fixer là dessus, ou envoyer un modèle à M.^r Pandia Ralli à Trieste, je tâcherai de les faire confectionner dans la dite ville ou ici. A l'éducation tout-à-fait nationale que je donne à mes grecs il ne manquait plus que cela. Il faut que ces enfans ne s'accoutument pas à l'habit européen. Ils ne voudraient plus reprendre dans leur pays, le jupon ou pantalon.

Je réitère à Votre Excellence l'assurance de mon profond respect.

C. Desjardins.

RÉPONSE.

A M.^r Desjardins Instituteur à Munich.

Monsieur !

Les détails que vous me communiquez sur les progrès de nos jeunes grecs m'ont fait un plaisir infini. J'étais sûr d'avance que sous un instituteur tel que vous, ces intéressans enfans se rendraient bientôt dignes de la protection de l'auguste Monar-

4
que, leur généreux bienfaiteur, qui, ayant daigné les placer sous son égide tutélaire, leur prodigue chaque jour de nouvelles preuves de sa sollicitude paternelle, et certes c'en est une bien grande que le soin qu'il a pris de leur instruction religieuse. Je suis extrêmement sensible à l'intérêt que vous prenez aux jeunes Hellènes confiés à vos soins. Je tâcherai d'augmenter le nombre des élèves grecs qui participent aux bienfaits d'une éducation soignée. Quant au costume, si vous pensiez qu'une différence entre leurs vêtemens et ceux de leurs camarades pût contribuer en quelque chose à compléter l'éducation vraiment nationale qu'ils reçoivent, j'inclinerais pour l'habit que vous appelez Souliote, dégagé de toutes les broderies d'or et d'argent, ornemens aussi dispendieux que superflus. Réduit à sa simplicité première et convenable pour la saison, il me paraîtrait réunir le plus d'avantages.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite estime.

Le Times du 28 Octobre publie la lettre suivante datée de Gibraltar le 6 de ce même mois.

Vous trouverez ci-joint les rapports journaliers de santé publiés depuis notre dernière lettre, qui montrent encore, à notre regret, une augmentation progressive, soit dans les attaques, soit dans les décès, dont la totalité d'après les rapports faits par l'Inspecteur des hôpitaux s'élève depuis le commencement au nombre de 1855, pour les attaques, et à celui de 340 pour les morts ; à ce nombre il faut cependant ajouter environ 20 pour cent pour les accidents occultés et qui n'ont pas été rapportés. L'hôpital civil ne pouvant plus suffire aux besoins des malades, la nouvelle Eglise protestante va être employée provisoirement à cet usage et il est probable qu'il en sera bientôt de même de l'Eglise catholique, quoique il n'y a pas grande apparence que cela soit agréé par la congrégation.

La Baye se maintient heureusement saine, quoique elle ne soit soumise à aucune restriction dans ses relations avec la ville.

D'après ce même journal les troubles dans l'Irlande continuent non seulement, mais prennent de plus en plus un caractère fâcheux, et l'état du Portugal devient de plus en plus déplorable sous le règne de Don Miguel.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES-FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 1 (13) Decembre 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N.° 8,056.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

Au Panhellénium.

Nous apprécions infiniment, Messieurs, les soins éclairés avec les quels le Panhellénium, dans son travail concernant l'organisation judiciaire, tâche de s'éloigner le moins possible de la loi que, comme nous le lui avons énoncé, M.^r le Secrétaire d'État, s'est fait un devoir de porter le premier à notre connaissance.

Les communications que nous vous transmettons aujourd'hui à ce sujet vous prouveront encore une fois que nous partageons vos vœux, et qu'il nous tarde de les voir accomplir.

Poros le 29 Novembre 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPIS.

BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE.

QUARTIER-GENÉRAL DE LIVADIE.

le 15 (27) Novembre.

La délivrance de Livadie a aussitôt amené celle de la Province de Talante. Les Turcs effrayés des progrès rapides de notre armée ont abandonné toutes les positions militaires de cette contrée, et aussitôt que M. Liacopoulo attaqua le Voïvode de Talante et la garnison de Tourcochori, ils se sont retirés à la hâte vers Né-gropont. Ce chef Liacopoulo, désirant de rendre à la Nation un service proportionné à l'amnistie qu'il venait d'obtenir, et instruit d'ailleurs, de la part du Général en chef sur les mesures à prendre dans son entreprise, a agi avec tout l'empressement et le zèle que l'on pouvait s'en promettre. Les habitants n'ont éprouvé le

moindre dommage. Le Général en chef a aussitôt détaché la force nécessaire à empêcher toute incursion possible du côté de l'Eubée.

Ces événements ont forcé la garnison de Boudinitza à évacuer ce fort avant même d'y être attaquée, et à gagner le Pont d'Alamana. Les positions qui environnent Tourcochori ont été également abandonnées par les ennemis.

Les habitants de la province de Livadie, sur l'invitation qu'ils en ont reçu, s'étant rassemblés de tous les villages, ont nommé leur Démogérontie centrale. La prompt institution de cette autorité a été jugée essentiellement nécessaire, sur tout pour faciliter le moyen de fournir aux besoins particuliers de l'armée. On fait maintenant autant dans la province de Talante.

Les Turcs de Livadie, qui n'avaient pas été reçus dans l'Eubée, avec 300, entre cavaliers et fantassins de troupe régulière, qu'on leur avait donnés pour renfort, vinrent se poster au village de Steni. D'après les forts retranchemens qu'ils avaient eu le soin d'y construire, le Général en chef crut nécessaire de les faire déloger de cette position qui approchait trop de Petra. Le Commandant Démétrius Eumorphopoulo qui gardait le défilé de Petra leur fit signifier l'ordre qu'il venait de recevoir de les attaquer, et qu'ils devaient se préparer à combattre, mais les Turcs pendant la nuit ont opéré leur retraite à Thèbes et se sont réunis à la garnison de cette ville. Nous avons fait ensuite l'échange des prisonniers turcs pris dans la journée d'Arachova contre autant de Grecs.

La 4.^{me} Chiliarchie, commandée par le Chiliarque Diovouniqi et destinée contre Salone, eut premièrement à chasser les ennemis des positions environnantes.

D'abord l'avant-garde, en traversant la plaine de Salone s'est escaramouchée à l'endroit nommé le pré des Moines (Kzaz-

γερὰν Βίαν), avec un corps de Turcs qui descendant du Prophète Élie, mais qui s'est cependant hâté de gagner le chemin de Thèbes. De l'autre côté le reste de la Chiliarchie s'est rencontré, aux terres vignées de Coumoulo avec Mehmet Dévol ayant à sa suite jusqu'à 300 cavaliers et fantassins. Ce chef Albanais a montré assez de bravoure et s'est distingué dans ses attaques plusieurs fois renouvelées; il a été cependant vaincu après avoir perdu beaucoup de monde. L'engagement a duré trois heures, et nous devons la victoire à l'aile gauche de la Chiliarchie qui était commandée par le Pentacosiarque Mamouri, ayant sous ses ordres les hécatonarques G. Conto (qui a été blessé) Th. Bafa, Antoine de Demetrius, et G. Styliote. Dans cette affaire, le Pentecontarque D. P. Frango, qui avait été destitué de son grade, plusieurs officiers et avant tous les Pentecontarques B. Léonardide, et G. Pénourio ainsi que les sous-officiers Michel Platy (invalidé), et Jean Bafa se sont aussi signalés.

Le soir, le Chiliarque, ayant au centre les bêtes de transport, se mit en route pour Topolia; les Turcs qui y étaient fortifiés en ont été chassés de vive force après leur avoir tué vingt hommes et enlevé cinq prisonniers. Cette belle entreprise a été commencée par les deux porte-enseigne, qui ont tué d'abord trois turcs, et par le Pentecontarque Jean de Démétrius; nous n'avons eu que deux hommes de tués.

Pendant que la troupe s'avancait dans Topolia, le Pentacosiarque Mamouri dirigea aussitôt l'Hécatonarque Th. Bafa et le Pentecontarque P. Catzano sur la hauteur du village, où étaient retranchés 60 Albanais. Ces deux officiers, ainsi que N. André, destitué de son grade, ont donné un exemple de bravoure aux autres, en emportant la tranchée par assaut, après avoir tué dix ennemis.

Le Chiliarque empressé, d'après les ordres qu'il avait reçus, d'aller s'emparer de la Mauvaise Échelle et d'Ampliani, se mit en route dans la même nuit, lorsqu'on aperçut les Hécatonarques B. Pousgo, et P. Costa Tzamala à la poursuite des Albanais qu'on venait de chasser de leur position de Colovata.

Les ennemis, dans leur désespoir, allèrent se placer dans un endroit presque inaccessible. La fusillade de part et d'autre ne cessa qu'à l'aube du lendemain, 9 courant, où les Hellènes à peine furent-ils éclairés qu'ils emportèrent par assaut aussi cette belle position, après avoir tués 40 Albanais

et en avoir pris quinze prisonniers. Parmi ces derniers se trouva leur chef Orchanes Crophésise. Dans cet assaut nous avons perdu le Pentecontarque A. Styliote, trois sous-officiers et plusieurs soldats. Nous comptons aussi plusieurs blessés, parmi lesquels 4 Pentecontarques, savoir: Cotzano, Baomeno, Nicolas Olympiote, et L. Stournari.

Après ces faits le Chiliarque s'est mis en marche contre Ampliani, position que la nature elle-même a rendu très-forte et qui gardée par plus de 150 Albanais devenait presque impenetrable. Malgré toutes ces difficultés, et malgré la rigueur de la saison qui présentait un plus fort obstacle aux opérations militaires du corps, les Albanais se trouveront cernés de telle manière qu'ils furent bientôt obligés d'en venir à des conditions, au moyen desquelles le 11 courant il leur a été permis de se retirer dans le fort de Salone.

Toutes les positions nécessaires furent aussitôt garnies, et en même temps le chef B. Maurovounioti, avec les deux Pentacosiarquies sous ses ordres fut envoyé occuper toute les avenues du côté de Lépante.

Le Général en chef a récompensé tous ceux qui se sont distingués et a témoigné sa satisfaction à l'égard de la conduite les officiers et des soldats de ce corps. Uni à la Chiliarchie du 4^{me} Chiliarque, le Capitaine Traca a coopéré à ces succès.

La Citadelle de Salone se trouve maintenant cernée de tous côtés. En apprenant la prise d'Ampliani les troupes de renfort qu'on envoyait à Salone de Zeitouni, se sont repliées sur cette dernière ville.

Du 17 (29 Novembre).

Dès aujourd'hui le pavillon hellénique flotte sur la citadelle de Salone. Mehmet Dévol, serré de tous côtés a envoyé ici deux Albanais chargés de s'assurer si le Général en chef se trouvait personnellement à la tête de l'Armée, et d'entamer dans ce cas des négociations. Cette mission s'est présentée librement, elle a eu une conférence dans les règles avec le Général en chef, et s'en est retournée en apportant le projet de capitulation, dans lequel toute condescendance possible était accordée. Le terme de 24 heures était prescrit à son exécution.

L'échange des otages livrés de part et d'autre a eu premièrement lieu, et aujourd'hui les Turcs nous ont remis la citadelle et en sont sortis pour se rendre à leurs foyers.

Encore dans cette occasion la capitulation a été observée dans toute la plénitude. Tous les Albanais qui dépassaient le nombre de 800, et emportant toutes leurs propriétés étaient escortés par 3 Hécatonarchies. L'une ouvrait la marche, les deux autres la fermaient et les escortés étaient au centre, afin de prévenir tout désordre possible.

Les prisonniers Grecs ont été rendus à leurs familles, et tous les bestiaux que les Turcs avaient enlevés aux paysans, leurs ont été rendus.

Nous avons trouvé dans la Citadelle 8 canons, et une quantité de munitions et de vivres.

Nouvelles officielles des corps réunis des armées de la Grèce Orientale et occidentale, envoyées du Quartier-général de Livadie.

Depuis la victoire de Lambountina la Division de l'armée, sous les ordres de Tzavela et Strato continue ses progrès. Le 1.^{er} Chiliarque Tzavella s'est avancé dans la Province de Carpenissi, et le 3.^{me} Chiliarque Strato dans celle de Patraizik, ayant à sa suite Evangelh Condoïmini.

Le 1.^{er} Chiliarque a opéré sa jonction avec le corps du Général Denzel, appartenant à l'armée de la Grèce Occidentale. Cette force réunie s'élève aujourd'hui à 4,000 hommes. Plusieurs escaramouches ont eu lieu. Le 1200 ennemis qui occupaient la moitié du village de Marathia, tandis que l'autre moitié était gardée par le Général Denzel, contraints de s'enfuir, ont premièrement incendié cette moitié de ce village; et tout entier celui de Vinia. Beaucoup de positions militaires y compris celle de Mavrillo se trouvent occupées par le Chiliarque Strato. Les deux corps se trouvent dans la meilleure position pour se secourir dans leurs opérations.

Catologue des Navires que la Marine Grecque a capturés aux différents blocus et qui ont été jugés par la commission du Tribunal maritime à Égine.

Brigantin le Cyprien Capitaine François Bassano, sous pavillon autrichien, chargé de fèves et d'indigo, a été capturé aux cap de Tenaro, et licencié par sentence du 16 Août dernier.

Trois Saccolèves, Samiotes appelées, Chrysostome, la S.^{te} Vierge et S.^{te} Démétrius, commandées par Georges Varvaros, Paschal de Georges, et Nicolas Rouva, sans cargai-

son, ont été saisies dans les eaux de Chio. Les barques ont été licenciées et leurs armes confisquées le 8 Septembre dernier.

Bateau S.^t Nicolas, sous pavillon Ionien, commandé par le Capitaine G. Pappajogoulo, chargé de gros-millet, saisi à Catalo, licencié le 13 Septembre dernier.

Deux bateaux forbaus, prétendus appartenir aux frères Calamidiens et Tolia, saisis à terre à Zagora, confisqués avec leurs agrès le 13 Septembre dernier.

Barque S. Dionyse, pavillon Ionien Cap.^{ne} Galani Galano, chargée de Gros-millet, saisie à Clarenza confisquée le 13 7.^{mbre} dernier.

Saccolève du Capitaine Pappapostoli Rhodien, chargée de bois de construction et venant des côtes de l'Asie confisquée le 13 7.^{mbre} dernier.

Saccolève du Capitaine Manoli G. de Lemnos, capturée à volo, licenciée le 13 7.^{mbre} dernier.

Bateau S.^t Nicolas Cap.^{ne} Théodore de Mathieu, capturé dans les eaux du Néropont, confisqué le 15 7.^{mbre}.

Goëlette la Proserpine, Cap.^{ne} Jean de Michel Nestor, chargée de riz et de manufactures capturée à Skyropoulo: la cargaison et le navire ont été confisqués par sentence du 15 7.^{mbre} dernier; les manufactures ont été licenciées par grace du Gouvernement.

Allamana S.^t Nicolas, Capitaine Jean de Démétrius de Néropont, chargée de Laine et Cire, capturée dans les eaux du Néropont, confisquée le 17 7.^{mbre}.

Goëlette S.^t Dionyse, Cap.^{ne} Panages Sideri avec Savon, cordages etc. capturée à Venetico de Morée, confisquée le 17 7.^{mbre} dernier.

Brigantin le Comte Capodistriás, sous pavillon Ionien, Cap.^{ne} G. Monopole, avec différentes marchandises, capturé aux environs de Prèvesa, licencié le 2 Octobre dernier.

Deux bateaux, Capitaines Michel Cartoulari et G. Caravella, en lest, capturés aux environs de Chio, licenciés le 4 Octobre dernier.

Goëlette du Cap.^{ne} G. Zaphyr Stellidiote saisie à Skiathos, licenciée le 6 8.^{bre}

Bateau commandé par Kiriaco Xanthouli, capturé à la hauteur de Tenedos, chargés de figues le bateau a été licencié et les figues confisquées le 20 8.^{bre}

Bateau ottoman chargé de sel, capturé à la hauteur de Tenedos, confisqué le 1.^{er} Novembre.

Différentes marchandises, appartenant à G. Sinyriote ont été saisies à Skyro et délivrées par grace du Gouvernement.

Bratzera S.^r Dionyse, sous pavillon Grec, commandée par Démétrins Argiro, chargée d'oignons etc. saisie entre Petaliu et Né-grobont confisquée le 22 Novembre.

n.^o 226.

COUVERNEMENT GREC

LES DÉMOGÉRONTES DE L'ÎLE DE SANTORIN

À leur concitoyen Monsieur Nicolas G. Inglessi.

La Communauté connaissant votre sage conduite et votre dévouement à la régénération nationale, ainsi qu'aux intérêts particuliers de notre île, et d'après les preuves que vous en avez données à plusieurs occasions, ne doutant point que ces mêmes sentimens ne continuent à régler vos actions, elle vous invite, Monsieur, à fréquenter nos séances, autant que vos affaires vous le permettront, à y donner votre avis sur les matières en discussion, et à y proposer tout ce que vous croirez nécessaire ou utile. Montrez-vous à cette occasion tel que vous vous êtes montré toujours, et assurez-vous que notre communauté sera toujours reconnaissante à l'égard de votre coopération.

Santorin le 28 Août 1828.

Les Démogérontes de la Communauté
Suivent les signatures.

Monsieur N. Inglessi Céphaloniotte était en Grèce avant même que la révolution éclatât, il y a demeuré constamment, il a suivi dans ses premières expéditions la flotte hellénique, il a couvert différens emplois administratifs sous les Gouvernemens passés, il s'est enfin marié et domicilié à Santorin, et y a été naturalisé.

Les limites étroites de notre feuille ne nous permettant pas d'insérer toute entière sa réponse aux Démogérontes de Santorin, nous remarquerons seulement qu'il accepte l'honneur qu'on lui fait, proposant à ces Messieurs de s'occuper :

1.^o de l'instruction publique.

2.^a de rendre praticable la route escarpée et très-dangereuse qui, de la ville, conduit au Port de Phrya.

3.^{me} de l'établissement d'un hôpital à part pour les lépreux, dont l'île est infestée.

Un Citoyen de Livadie vient de nous donner copie de la lettre suivante ; nous nous empressons d'en donner la traduction.

A. S. E. le Président de la Grèce.
Excellence !

Enfin la malheureuse Livadie a vu sa délivrance des Turcs. Nous oublions dans ces instans heureux le sang prodigué depuis le commencement de notre longue lutte. Au

milieu de tant d'impressions funestes du fléau barbare qui nous meurtrissait, les parents desolés se consolent dans les ruines de leurs maisons, avec les débris du massacre et de l'esclavage.

Le cultivateur laborieux reconduit la charrue au milieu des champs couverts de broussailles. Le berger tourmenté dans les sommets des montagnes les plus escarpées, vient maintenant sans crainte, éviter la rigueur de l'hiver, et chercher pour son petit troupeau un paturage dans la plaine verdoyante. La verge des tyrans, dans laquelle tout l'arbitraire du pouvoir était concentré, a enfin cessé de battre. L'honneur des familles est sauvé du danger de la luxurie asiatique. L'innocence ressort, en sautant de joie, des antres qui étaient ses seuls asyles. La propriété est assurée, et tous les habitans qui soupiraient jour et nuit d'après le secours de leurs concitoyens, lèvent maintenant au ciel leurs mains suppliantes en implorant le salut de leurs libérateurs.

C'est à leur nom que nous nous empressons de proclamer leur profonde et éternelle reconnaissance en vers les augustes Souverains, qui ont signalé pour toujours le siècle présent par leur résolution généreuse d'arrêter le sort politique de toute la Grèce. C'est à leur nom que nous rendons grâces à S. E. notre respectable Président, des soins vraiment paternels qu'elle s'est données pour notre délivrance.

Nous ne sommes pas moins en devoir de témoigner devant S. E. notre reconnaissance, pour la conduite stratégique de M.^r le général en chef moyennant laquelle, aucun des habitans n'a été victime des fureurs effarouchées, ainsi que pour la discipline et le bon ordre de la troupe, qui nous a épargné jusqu'au moindre des dommages et des fardeaux qu'entraîne la présence d'une armée. Cette conduite inspire à tous les habitans la plus vive confiance, et nous garantit permanente la durée du bonheur actuel.

Accordez, Excellence, un accueil bienveillant à ces expressions sincères des sentimens dont tous nos concitoyens sont pénétrés, et honorez nous de vos vénérables commandemens.

Livadie le 23 Novembre (5 Décembre) 1828.

Très-obéissants

Les Démogérontes provis. de Livadie.

Lambro Nacco
Antoine Georganda.
Jean d'Alexandre.

Δημόκρ. Παπαϊωάννι.

Le Secrétaire
Nικόφωρ Παπαδόπουλο.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾, PAYABLES D'AVANCE.

ÉCIRE 4 (16) Decembre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

LE GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE DE LA
GRÈCE ORIENTALE.

Aux Primats absens des Provinces de Livadie, Talante, Salone et Lidoriki.

La main du Très-Haut a daigné soutenir les armes helléniques sous mes ordres. Elles sont entrées victorieuses dans vos provinces, où la moindre trace des Turcs n'existe plus.

Le fléau des barbares est maintenant circonscrit à peu d'endroits de la Grèce Occidentale.

Vos concitoyens, si long-tems opprimés, pénétrés maintenant de reconnaissance envers le Gouvernement pour leur délivrance, voyant désormais leur existence assurée par les mesures militaires, ne désirent que de vous voir retourner parmi eux, et coopérer à tous les moyens d'une administration légitime.

Je vous ai déjà communiqué l'ordre que j'avais reçu du Gouvernement, concernant l'institution des Démogéronties, jusqu'à une organisation plus complète. Cette disposition se réalise maintenant.

Je réitère, Messieurs, l'invitation que je vous ai faite, en vous représentant le besoin que ces Provinces éprouvent de votre présence. La tyrannie turque s'est occupée avec toute la persévérance, et comme de sa première tâche, à étouffer jusqu'à la vivacité naturelle des esprits.

Le fort de Salone est assiégé et ne tardera point à se rendre.

Du quartier-général de Livadie
le 8 (20) Novembre 1828.

Le Général en chef
Démétrius Hypsilanti.

Parmi les nouvelles de la Grèce Occidentale publiées dans notre dernière feuille, et qui étaient venues du quartier-général de Livadie, il faut remarquer l'article suivant, qui nous est cependant échappé lors de la traduction.

Aslan-Bey a quitté ses positions d'Agan et de Barbotti et s'est rendu par Zeitouni à

Trikala. Une guerre civile paraît inévitable entre lui et Kioutahi-Pacha, de ce que ce dernier a privé Aslan de ses revenus à Trikala, par suite de la défaite qu'il avait essuyée à Ternova par les Hellènes. Des lettres écrites par lui-même et que nous venons d'intercepter confirment cette nouvelle.

— On prétend que l'Armée française va reprendre son activité en Grèce et que Kioutahi-Pacha a été appelé à l'Armée Turque contre les Russes. Ces deux nouvelles cependant méritent d'être confirmées.

Deux bricks marchands français, sont arrivés depuis quelques jours d'Alexandrie à Poros, escortés par le brick de guerre le Nisus, de la même Nation; ils ont apportés 260 esclaves hellènes rachetés en Égypte, dont on prétend qu'il en ait péri deux pendant le voyage; les autres doivent leur liberté à un nouveau trait d'humanité et de magnificence du Gouvernement Français, qui vient, dit-on, de destiner la somme de 100,000 Tallans, pour être employée à racheter autant que possible d'esclaves Grecs.

— Une copie des pièces suivantes étant parvenue à notre connaissance, nous nous faisons un plaisir de les publier. En attendant que des sociétés littéraires puissent revivre en Grèce, où elles ont eu leur premier berceau, il doit être agréable pour les Hellènes que celles de l'Europe civilisée s'empressent à chercher des correspondans dans leur pays.

Monsieur !

« J'ai l'honneur, Monsieur, de vous apprendre que l'Accadémie Labronique de sciences, lettres et arts, dans sa séance de règlement, qui a eu lieu le 31 Janvier dernier, a admis votre digne personne parmi ses membres; elle vient ainsi d'enrichir de votre nom très-respectable le catalogue de ses correspondans éclairés.

« Notre société aime à espérer que vous agréerez, Monsieur, ce témoignage de son

estime à votre égard, et que dans votre dévouement aux belles études, vous voudrez bien concourir à ajouter un nouveau lustre à ses séances littéraires, en lui faisant parvenir vos productions. Elles seront insérées dans ses actes à publier, et s'il s'agira d'ouvrages déjà imprimés, ils seront déposés dans la bibliothèque de l'Accadémie.

En vous transmettant, Monsieur, le diplôme académique, je dois vous prier de vouloir bien m'annoncer la réception de la présente lettre, et me croire tel que j'ai l'honneur etc.

Livourne à la Résidence de l'Accadémie.
le 3 Février 1828.

De vous, Monsieur,
Très-dévoué Serviteur.

Le Secrétaire permanent
François Pistolesi.

À Monsieur

M.^r Iacovaky Rizo Néroulos à Nauplie.
ROBUR ET FIDES.

L'Accadémie Labronique,

Dans sa séance de régleme, tenue le
31 Janvier 1828,

A nommé son membre correspondant pour la classe de littérature et beaux arts le très-eclairé Monsieur Iacovaky Rizo Néroulos.

Enregistré dans l'Archive de l'Accadémie Labronique à la page 116. N.^o 341

Livourne le 3 Février 1828.

Le Président

Avocat Alexandre Mugnai.

Le Secrétaire permanent

François Pistolesi.

Nous sommes instamment requis d'insérer l'article suivant; puisque plusieurs personnes s'y trouvent compromises, nous croyons devoir l'insérer tout-à-fait d'après la lettre du texte, sans même nous permettre de corriger la moindre des fautes de langue ou de grammaire qu'on peut y remarquer.

« Puisque le Courrier de Smyrne a publié à son feuille du Mois passé que Son Excellence le Baron Hubsk, Ambassadeur du Danemarck près la Porte Ottomane m'a destitué du poste que j'occupais de la gérance du V.^o Consulat Danois à Naxie, et mon crime fut, que j'ai donné des expéditions aux quelques bâtimens étrangers, je veux bien lui répondre, en ce qui suit:

« C'est la vérité que j'ai donné des expéditions de cette nature, premièrement insinué par les prières et pétitions des mêmes capitaines et par pure humanité pour faciliter aux dits bâtimens le transport des provisions à nos îles, que tous le monde

connaît bien la carestie que souffre tout le peuple de la Grèce.

2.^o L'exemple des autres V.^o Consuls des différentes nations m'encourageait de les imiter, car M.^r Giraldi V.^o Consul autrichien et Napolitain a donné des expéditions à une Martigane de Chio, commandée par le Cap. Théodore d'Itaque, à une autre commandée d'un Schiavone nommé Simo, à une Trichandire commandée par le Cap. Eustache, d'Itaque, à un Brick Céphaloniot, et en cinq autres que les noms des Capitaines j'ignore, et un autre Pavillon de Toscane comme agent de cette nation et n'ayant le Sceau propre, a scellé les expéditions avec le Sceau autrichien, directes pour Egypte.

« Le V.^o Consul Britannique M.^r Nicolas Frangopoulo a donné des expéditions à Cap. Caralambo Vasilicato, le quel avait des papiers du Gouvernement de Corfou et était le terme expiré, vraiment une desobéissance aux ordres de ses supérieurs. À un bateau de Scio, commandé par George Moro, à un autre de Tzsmé d'un Carabokir nommé Cartocefalos, et en plusieurs autres.

« L'Agent Français M.^r de Vigouroux à un Capitaine nommé Panagie Glaceur lui a livré des expéditions Espagnoles. Le Consul Suédois M.^r Bayer a donné des expéditions à trois Goëlettes de Chio, à une Martigane de Milène, et en plusieurs autres. Le Consul d'Holande M. François Somierve a donné des expéditions à des bâtimens étrangers, particulièrement à un Cap. de Milène nommé Changé. Voilà donc que nous sommes tous coupables en ce point. Je vous prie M.^r de vouloir bien passer cette pièce à votre feuille, et j'ai l'honneur, d'être.

Naxie le 28 8.^{bre} 1828. S. N.

Frédéric Bonnet.

La Gazette Universelle de la Grèce a publié, il y a plusieurs jours, l'extrait suivant d'une lettre écrite d'Égine par Monsieur Lucas Rally, citoyen de Chio à son concitoyen M.^r M. . . . R. . . . à Trieste, en date du 31 Octobre de l'année courante. Nous nous croyons en devoir de ne plus différer d'en donner la traduction à nos lecteurs. Les amis de l'humanité, ceux de la Cause Grecque et de la paix de l'Orient la liront avec intérêt.

« Voilà, mon cher, ce qui concerne l'État actuel de la Grèce en général; je ne doute point que vous n'en soyez satisfait, comme le sont tous ceux qui pensent en vrais Hellènes. Vous me demandez ensuite ce qu'il faut espérer sur le sort qui est réservé à l'île de Chio, notre patrie particulière.

« Les destinées de Chio, mon ami, ainsi que

celles de la Hellade entière, sont entre les mains des puissans Souverains alliés. Pour ne pas me borner cependant à cette idée générale, je m'en vais mettre sous vos yeux quelques réflexions, ainsi que mon opinion à ce sujet. Je souhaite qu'elles s'accordent avec vos pensées, afin que vous vous y plaisiez d'avantage.

« Vous connaissez parfaitement bien les motifs qui ont le plus contribué à serrer la sainte union des trois grandes Puissances pour la liberté de la Grèce, union, peut être, sans exemple dans l'histoire. Vous savez qu'après la reconnaissance du monde civilisé envers les anciens Hellènes, reconnaissance qui excitait son intérêt en faveur de leurs descendans, l'horreur des Princes et des peuples de l'Europe Chrétienne et éclairée, pour l'esclavage dur et abrutissant, d'out, contre tous les principes de religion et d'humanité, tant de milliers d'hommes étaient les innocentes victimes, ainsi que pour les fréquens massacres, et les autres excès détestables, auxquels les barbares se livraient près qu'habituellement, n'a pas été le dernier de ces motifs. Vous n'ignorez non plus que les cris et les gémissemens de l'humanité souffrante ont retenti de l'un à l'autre hémisphère. Vous avez vu dans les dernières lettres des Dames de l'Amérique, insérées dans les journaux Grecs, que ces cris et ces gémissemens ont pénétré de compassion jusqu'aux tendres enfans de cette libre Nation. Vous n'oublierez jamais les maux de toute espèce qui ont pesé sur la malheureuse île de Chio. De ses habitans qui surpassaient, il n'y a que six ans, le nombre de 120 mille, à peine la troisième partie existe-t-elle encore. D'après les registres de la douane turque de Chio, quarante sept mille femmes et enfans sont passés de leurs familles à l'esclavage en 1822. Plus de 23 mille hommes, malades, vieillards et enfans y ont été égorgés. Mais encore en quel moment et de quelle manière ce nombre de créatures humaines aussi grand que réel a-t-il été massacré et livré à l'esclavage? Au moment même où les consuls des Puissances Chrétiennes, guidés par des nobles sentimens que nos tyrans flattaient à dessein dans la plus noire perfidie, couverts de leurs drapeaux et portant des drapeaux, en gage de paix et de sûreté, les respectables bannières de leurs augustes Monarques, venaient de village en village rassurer les habitans, et de rivage en rivage dans la partie méridionale de Chio, où la malheureuse multitude poursuivie s'

entassait pour s'enfuir; c'est dans ce moment même, c'est sous ces gages sacrés, c'est sous les yeux de ces Consuls que les Chrétiens rentrés chez-eux devinrent la victime d'une férocité inouïe. Croyez-vous donc que les Souverains de la Chrétienté pourraient jamais demeurer indifférens à cet excès de barbarie et d'inhumanité? croyez-vous qu'ils supporteraient encore que ce sol, pètri de reliques, de dépouilles et du sang de tant de milliers de martyrs Chrétiens, continue à être foulé au pied avec un mépris féroce par des impies Musulmans? Non, ne le croyez jamais. Ces trois Souverains philanthropes du monde éclairé qui, dans la balance de la justice ont trouvé la Grèce digne de sa liberté, jamais n'en trouveront indigne l'île Grecque de Chio pour la laisser encore, après tant de malheurs, à la discrétion des barbares. Non, non! depuis trop long-tems, la justice et les sentimens que partagent également les hommes et les femmes, les jeunes-gens et les vieillards, plaident pour le salut de Chio, et il est désormais hors de doute que ces Souverains, non seulement en ont été touchés, mais qu'ils ont même accueilli avec plaisir ce vœu universel. Jamais ils ne permettront que la génération présente et la future aient à demander: « pour quoi Chio ne fut-elle point délivrée, ainsi que le reste de la Grèce l'a été? »

« Les Princes Chrétiens, loin de regarder d'un œil indifférent les destinées de Chio, s'empresseront au contraire, pour des raisons d'une provoyance plus étendue en faveur de l'humanité, de la placer au rang des îles libres de la Grèce. »

« Quarante sept mille Chiotes, réduits à l'esclavage sont dispersés dans les différentes villes de la Turquie, excepté le petit nombre qui eut la bonheur d'être racheté à différentes époques, moyennant les sous et les contributions bienfaisantes des chrétiens de l'Europe de tout sexe et de toute condition. Or, comment ces malheureux gémissant dans une si rude servitude pourraient-ils plutôt et plus facilement en être délivrés que par la réconcentration de leurs compatriotes dans l'île de Chio? Répandus aujourd'hui en différents pays, séparés l'un de l'autre, opprimés par toute espèce de besoins, les chiotes ne pourraient aller, aussi promptement qu'ils le voudraient, au secours de leur frères souffrants; mais aussitôt qu'ils seront réunis sur Chio, soulagés de leurs trop fortes dépenses à l'étranger, et de tant de besoins, les amis, les parents, tout jusqu'à

aux ruines de leur patrie rappellera à chacun d'eux et à chaque instant son devoir envers ses malheureux frères; aidés enfin, sous la protection d'un Gouvernement paternel, par plusieurs facilités, et accompagnés des vœux de tous les peuples Chrétiens, ils obtiendront bientôt l'objet de leurs desirs, et, au triomphe et à la joie inexprimable de la grande famille Chrétienne, les intentions philanthropiques des augustes Souverains se trouveront accomplies.

« Mais à renforcer tous ces arguments en faveur de Chio ne concourent pas indifféremment les droits politiques qu'on ne peut contester à cette île dans ses rapports avec le Gouvernement Turc. Plusieurs personnes connaissent ces droits par l'histoire, mais ils sont mieux connus par nos vieillards, dont les pères en avaient effectivement la jouissance.

« Dans le quinzième siècle, lorsque les Turcs, par leurs progrès menaçaient d'inonder toute l'Europe, les Chiotes, voyant l'impossibilité de résister à ce torrent, firent en 1595 avec le Sultan Osman, une convention de simple vasselage, en le reconnaissant comme simple Suzerain de Chio, par un simple tribut annuel de mille séquins. Par cette convention les Chiotes avaient conservé en eux-mêmes les droits suivans:

1.^o Pleine liberté religieuse.

2.^o L'administration intérieure de leur pays.

3.^o Immunité de tout impôt, ainsi que de la taxe personnelle appelée Haratz, et de toute taxe foncière.

4.^o Qu'aucun Turc ne pourrait acquérir aucune possession sur le territoire de Chio, ni aucune famille turque pourrait y habiter.

« Nos pères ont joui de ces droits dans toute leur extension jusqu'en 1695; mais à cette époque la prise de Chio par les Vénitiens qui ne la gardèrent que six mois, entraîna d'abord les premières infractions à ce traité, et enfin graduellement sa violation entière, sans compter les différentes persécutions que les Chiotes ont essuyées en s'efforçant de rétablir leurs droits.

« Vous voyez donc que Chio n'a jamais été assujettie aux Turcs par conquête, et que ces derniers ont violé tyranniquement la sainteté des traités; en conséquence, Chio venant à être délivrée, le Sultan ne serait pas privé d'un droit assez considérable, et dont il ne fût déchû par ses infractions; ainsi le droit politique offre au Souverain allié, dans le parjure des Turcs, des raisons assez fortes pour appuyer l'émancipation de Chio.

« Afin cependant que rien vous n'ignore de ce que l'on a débité et que l'on débite encore à l'égard de Chio, je dois aussi vous instruire que plusieurs personnes pensent que cette île ne pourrait pas faire partie de l'État hellénique, à cause de sa contiguïté avec l'Asie. Cette proposition ne me paraît guères fondée. En omettant même que plusieurs autres des îles Grecques ne se trouvent qu'à la même et peut-être à une moindre distance de l'Asie, je pense, quant à moi, qu'un canal de quelques milles de mer sera toujours une ligne de démarcation plus sûre, que celles que l'on pourra assigner au continent de la Grèce, qui ne pourront se former que d'une montagne, ou tout au plus d'une rivière.

« Cette même proposition me paraît au contraire révenir au profit de Chio; c'est qu'il faudrait que Chio fût libre justement pour cela qu'elle approche de l'Asie, et surtout de la ville commerçante de Smyrne. Les Turcs, autant qu'ils persisteront à suivre leur Alcoran, ne seront jamais que des Turcs. Personne ne saurait prévoir les changemens qui peuvent arriver, et rien d'invariable n'existe dans la nature. Qui est ce qui saurait deviner combien durera l'état de tranquillité que l'on travaille à amener dans les affaires d'Orient? Je souhaite qu'il ne soit jamais troublé, si cela convient à l'humanité; mais si jamais les événemens produiront une nouvelle explosion dans quelle partie que ce soit, ne conviendrait-il pas dans ce cas que Chio fût libre, afin que les chrétiens répandus dans l'Asie, pussent y trouver un asyle, et les flottes chrétiennes une station pour protéger de plus près les propriétés et les individus de leurs frères?

« N'en doutez point, mon ami, ces arguments et bien d'autres, que peut-être nous ignorons, mais toujours de la même et jamais d'une différente nature, ne manqueront point de plaider, dans le cœur des provides Monarques en faveur de Chio; en faveur enfin d'un peuple aussi industrieux que malheureux et qui a donné de si belles preuves de son zèle pour les grands intérêts de la Grèce, lorsque rallié au reste des Hellènes il parcourait la brillante carrière de la régénération hellénique.

« Je terminerai cette lettre, peut-être déjà prolongée au-delà des limites. Fondons en attendant nos espérances, dans les Monarques Chrétiens, après la providence divine, dans les vœux et les efforts de la Nation, et dans les soins paternels de notre respectable Président.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SÉNESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 8 (20) Decembre 1828. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

POROS, le 11 Decembre 1828.

À BORD DU BRICK DU ROI LE NISUS.

Monsieur le Président!

Le Roi notre auguste Maître, dont la main bienfaisante s'étend partout, où il y a des infortunés à secourir, nous a envoyés en Égypte pour rendre à la liberté et à leur Patrie les Grecs que nous y trouverions en esclavage, et qu'il nous serait possible de délivrer.

Nous avons dû, conformément à ses intentions généreuses, nous attacher à racheter de préférence les hommes et les enfans, et en général ceux dont le sort inspire d'autant plus de pitié qu'ils ont moins de force physique pour y résister.

Pendant un séjour de trois mois au Caire, et à Alexandrie, nous avons été assez heureux pour obtenir la liberté de cinq-cents femmes ou enfans.

Sur ce nombre deux cents à peu près ont voulu rester en Égypte. Ils s'y trouvent chez des Chrétiens, ils y ont une existence assurée, et l'acte qui constate leur liberté a été déposé chez le Patriarche d'Alexandrie, où ils le trouveront quand ils voudront en faire usage.

Les trois cents autres sont arrivés avec nous et nous venons les remettre entre Vos mains. Veuillez, Monsieur le Président, leur faciliter les moyens de retourner bientôt dans le sein de leurs familles afin que rien ne manque à leur bonheur, et qu'ils puissent, de concert avec elles, adresser des vœux au ciel pour l'auguste Souverain auquel ils doivent une nouvelle existence.

Nous avons l'honneur de joindre ici un état nominatif des Grecs que nous ramenons d'Égypte, (*) et nous prévenons en même-tems V. E. que nous tenons à sa disposition des vivres suffisans pour assurer leur

existence pendant trois semaines ou un mois.

Nous avons l'honneur d'être avec la plus haute considération.

Monsieur le Président.

LE GROS, C^{te}. S^t. LEGER BEMPOSTA.
attaché au Ministère des Affaires étrangères en France. Aide de Camp du L^r Général MARQUIS MAMON.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

À Monsieur Gros, et à Monsieur le Comte S^t. Léger de Bemposta.

Messieurs!

Il m'est bien agréable d'avoir à répondre à la lettre que vous venez de m'adresser et qui m'annonce l'exécution d'une des mesures bienfaisantes que le Roi Votre Auguste Maître a daigné prendre en faveur de la Grèce.

Descendant de Saint Louis, il rappelle aujourd'hui les vertus et la piété de ce grand Souverain, en rachetant des Chrétiens de l'esclavage, en tendant partout une main secourable à l'humanité souffrante. De tels actes appellent les bénédictions de la providence sur le Prince qui les exerce, et sur les peuples qui sont gouvernés par Lui.

Vous avez eu le bonheur, Messieurs, de remplir une mission dont le souvenir est gravé à jamais dans le cœur de ceux que vous avez rendus à leurs familles et à leur patrie.

En prenant des mesures pour garantir la conservation de leur liberté aux captifs rachetés qui sont restés en Égypte, vous avez fait, Messieurs, tout ce qui était en votre pouvoir pour remplir dans toute leur étendue les vœux magnanimes de Sa Majesté très-Chrétienne.

Leur accomplissement dans cette circonstance vous donne des droits à la reconnaissance de la Grèce, et je me félicite, Messieurs, d'en être l'organe.

(*) Cet état est publié par la Gazette Universelle d'aujourd'hui. Il doit être intéressant pour les familles qui y liront les noms de leurs parents; nous l'omettons car un catalogue des noms inconnus ne saurait offrir aucun intérêt à l'étranger.

J'ai donné des ordres aux autorités à Égine pour que les personnes ramenées par vous fussent rendues à leurs foyers. Les enfans seront élevés dans l'institut des Orphélins.

Agréez, Messieurs, l'assurance de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

Poros le 30 Novembre (12 Decembre) 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPIS.

Égine.

À quatre heures environ de cet après midi S. E. le Président a débarqué du bateau à vapeur la Presévérance, venant de Poros, et s'est rendu à sa résidence au milieu des bénédictions, dont le comblait le peuple reconnaissant. Les Ambassadeurs des trois augustes Souverains alliés avaient quitté Poros, un jour ou deux avant Lui, pour se rendre, dit-on, à Corfou.

— Des personnes dignes de foi qui viennent d'arriver de la Grèce Occidentale rapportent que vers le 23 dernier (5 courant) les Turcs ont abandonné Carpénissi en se retirant vers la Thessalie. La Chiliarchie de Strato et les autres Corps Grecs qui les y assiégeaient, commandés par Tzavella, Rango, le Général Denzel et plusieurs autres, les ont poursuivis assez loin, et leur ont occasionné une perte assez sensible.

Après ce fait le Général Denzel et le Stratège Rango sont entrés dans la Province d'Agapha, à la tête de 2500 hommes, tandis que le Chiliarque Tzavella a achevé la délivrance de celle de Patratzik, où les Turcs ne se tiennent encore que dans la ville de ce nom, tout le reste de cette Province étant débarrassé de leur présence.

— Le bruit est répandu à Égine depuis quelques jours, que André Isco, Mitzo Condoïanni, Gogos et plusieurs autres chefs Épirotes qui étaient contrainsts de ménager les Turcs, pour le salut des habitans, vont reprendre ouvertement les armes, et se rallier à l'armée de la Grèce Occidentale. Le Général en chef avait quitté Mitica le 16 (28) Novembre pour aller occuper les monts de Paradissi, et de là se rendre à Caraconissi, où il devait avoir une conférence avec ces chefs.

CONTINUATION de la liste des actionnaires de la Banque Nationale.

Somme: jusqu'à notre N.° 69 P.°° F.°° d'Esp. N.° 108, 197. 10.

Constantin Nicolaki et comp ^e à Samos	50.
Costantin Hatzi Jannaki et comp.	50.
Constantin C. A. Tzuvalzi et comp.	35.
Alexis Hatzi de Joanni et frères	35.
Nicolas Dimitraki	30.
Constantin Varela	20.
Les Démogérontes de M. Carlovasi	145.
Pappas Nicolas Andrico et son fils	35.
Géorges Varvatis	20.
A. Lycurgos	200.
Jéanni Pappa Hatzi	70.
Démétrius K. C. Vrulioti	30.
Kyriaco Critico	50.
H. André et Michel Kyriaco	30.
Michel Andralis et Par. Voutzas	25.
A. Augaritis, et Élie Antimachita	25.
Anagn. Gianacoglu et Sygnephias	30.
Jéan Catzaro	30.
Le Prieur Gregoire et l'ex prieur Méthodio	30.
P. Joseph P. Joachim et G. Conopo	33.
K. Psatha et Eustache d'Hydra	35.
N. Carajannakis et Jéan Spano	21.
Le Monastere de la Vierge appele de la source vivifiante, à Andros	67.
Le Monastere de St. Nicolas	27.
Le Monastere de l'Immaculée à Andros	67.
Nicola Gunaris	15.
Nicolas Coutzakeur	15.
Dionyse Métropolitain d'Andros	200.
Démétrius Banco. et Constanti Caracassi	15.
Jannuli de Démétrius et fils	50.
Michel Pierre Caïris	20.
Démétrius Michel N. Caïri	25.
Ant. X. Byrico et ses frères Nicolas et Mathieu	50.
Michel Laurent Caïri	50.
Alexandre Caïri	50.
Démétrius Voutzinas	7.
Michel Mistys et Nicolas Delagrammatica	10.
Michel d'Eustache Campani	6.
Nicolas Michel Delagrammatica	5.
Léonard A. Campani, en soie	20.
Géorges Michel et Antoine Campani, en soie	30.
Marine de Démétrius Vergoti sans intérêt	1000.
Le Consul Russe Basile Markesini et sa famille	400.
Nicolas Delentis et son fils	200.
Angéli Sigala	10.

111,570. 10.

AU RÉDACTEUR DE L'ABEILLE.

Il y a plus que quatre Semaines, que tu m'approchas dans la rue; après que nous nous fûmes entretenus sur d'autres sujets, le discours tomba sur le Courrier de Smyrne, qui sans reflexion, ainsi que sans examen crie depuis déjà long-tems contre les Hellènes mes compatriotes. Il le fait sans s'apercevoir du tout que, malheureusement pour lui, la position, dans laquelle il est placé le représente comme partial dans toute l'extension du terme, et qu'il s'en suit qu'aucune personne de bon sens ne peut lui ajouter foi, quand même il dirait la vérité. Dans cette circonstance tu m'as interrompu en me disant, qu'il y avait aucun doute que toutes les calomnies, dont le Courrier se pare chaque jour, étaient plus particulièrement forgées ici à Égine. Oh, ai-je reparti, je suis moi-même de ton avis à cet égard. Ce qu'il y a de plus étrange, ai-je continué, c'est qu'en même-tems on te place toi même avec Monsieur Gropius, Vice-consul Autrichien, que l'on regarde comme le protagoniste, et avec son secrétaire Monsieur I. Pappamanoli: que vous êtes, c'est à dire, les Correspondans de ce Courrier, que c'est vous qui tracez à ses yeux avec le fil de la malignité l'aspect des choses. En entendant cela, tu t'es troublé, et tu me demandais avec persistance de qui l'avais-je entendu. Je ne puis, ai-je répondu, t'en dire le nom dans ce moment; c'est qu'effectivement je ne me souvenais pas en quel endroit et par qui cela avait été dit; d'abord ce n'était pas dans un seul endroit, ni par une seule personne; je me suis cependant engagé à satisfaire ta curiosité une autre fois et je t'ai quitté.

Par ton journal du 3 courant, que j'ai vu aujourd'hui par hasard, tu me demandes publiquement le nom de ton accusateur; j'observe néanmoins en même-tems que tu as adulé, et particularisé, tout ce que de la manière ci dessus, je t'ai conté: je m'expliquerai: tandis que je t'ai dit que Monsieur Gropius, Monsieur Pappamanoli (je crois même t'avoir nommé Monsieur R. Diadato) et toi, vous êtes (ainsi que je l'ai entendu) les collaborateurs du Courrier en tout ce qu'il publie contre les Hellènes en général; tu as supprimé tout cela, et tu dis que je me suis plaint avec toi parceque (à ce qu'on m'avait dit) tu avais écrit contre moi dans le Courrier. Je ne crois pas à propos (au moins pour le moment) d'exposer ici toutes les conséquences, que je tire à raison, d'une pareille expression de ta part, et qui peuvent prouver

convenablement que tu es effectivement un de ceux qui (quels qu'ils soient) travaillent contre les Hellènes dans le Courrier de Smyrne. Je crois par conséquent inutile de te dire désormais, si je me suis rappelé ou non du nom que tu me demandes, puisque dès aujourd'hui c'est moi qui suis ton accusateur; c'est moi qui, à son tems, demanderai compte de toi, (liappe. *)

Égine le 27 Novembre 1828.

P. Nicolaïdes.

J'avais prié de vive voix et par écrit Monsieur le Rédacteur de la Gazette Universelle de la Grèce de vouloir bien insérer la traduction de ma lettre à Monsieur Nicolaïdes, publiée dans le N° 104 de l'Abeille Grecque, dans le cas que ce dernier s'adresserait à lui pour me répondre publiquement. Comme sa réponse aurait été, dans ce cas, en Grec, je croyais alors nécessaire que ma lettre fût publiée aussi dans cette langue. Je dois à mon confrère mes remerciemens pour avoir accueilli ma prière dans son N° 91.

Je m'empresse en même-tems d'insérer dans l'Abeille la réponse de M.^r Nicolaïdes, afin qu'elle soit à son tour lue aussi en français, et pour ne pas être accusé de la moindre infidélité dans la traduction j'y joins le texte en Grec, tel qu'il a paru dans la dite feuille de la Gaz. Univ.

Dans cette lettre et après quatre semaines de méditation, Monsieur Nicolaïdes a encore recours au mensonge pour toute défense. Il voudrait maintenant, ne m'avoir parlé qu'en général des correspondans du Courrier de Smyrne, et ne pas s'être plaint avec moi comme, en me supposant l'auteur d'un article de ce journal, contre lui.

Monsieur Orphano aurait pu me démentir, lors que j'ai invoqué publiquement son témoignage, si j'avais transformé la vérité dans mon exposition; mais je ne doute point que Monsieur Orphano, quoiqu'à son arrivée, la conversation fût tronquée par M.^r Nicolaïdes, doit se souvenir que je lui ai dit, en la reprénant: « savez vous que M.^r vient de m'apprendre qu'on lui a supposé que je suis l'auteur d'un article contre lui, rapporté dans le journal de Smyrne? » à quoi M.^r Nicolaïdes a répondu: « Je ne le crois pas, mais cependant on me l'a dit » mendax memini oportet, et Monsieur Nicolaïdes paraît doué de trop peu de mémoire, ou de trop d'impudence.

(*) Tutoyer avec quelqu'un dans le style Epistolaire en français c'est une marque d'amitié intime, ou de mépris. Chez les Grecs, c'est plus commun d'après le style de leurs ancêtres, sans même marquer ni familiarité, ni mépris. Il y a cependant toujours un peu de vanité à le faire d'autant que le fait M.^r Nicolaïdes.

Il est vrai que dans la suite le discours est tombé en général sur ce que le Courrier doit avoir à Égine ses correspondans, et que Monsieur, Nicolaïdes, en me comprenant dans ce nombre, m'en nomma plusieurs autres; il me fait aujourd'hui un crime de ne pas en avoir parlé dans mon exposition; mais le public, j'espère, sentira que pour le faire il aurait fallu être tout-à fait Nicolaïdes.

D'ailleurs je ne voulais que défendre mon honneur, et mon honneur ne pouvant jamais dépendre du fait d'autrui, je ne devais m'occuper, et je ne m'occuperai jamais que de ce qui me regarde dans les propos que M.^r Nicolaïdes a tenu à cette occasion. Je n'accepterai non plus de faire cause commune avec les autres qu'il accuse. Pour grande que soit l'estime que je puis avoir de ces Messieurs, je ne pourrais jamais être sûr de leur conscience, autant que je le suis de la mienne. Quelle que puisse être l'issue de son attaque contre ces Messieurs, il ne saura jamais m'y envelopper.

Après un mois, dès que je l'ai constitué calomniateur, en me réservant de le poursuivre juridiquement comme tel, dans le cas qu'il persistât à ne point me nommer mon detracteur, c'est bien à Monsieur Nicolaïdes de s'ériger aujourd'hui en mon accusateur, et se donner l'air d'être lui qui va me trainer en justice! Peut-on, avec plus d'effronterie et de ridicule en même tems, vouloir en imposer au public? Oui nous allons être jugés, Monsieur Nicolaïdes, et j'espère que nous allons l'être plutôt que vous ne le voudriez; mais ce n'est pas par des fortaneries et des gasconneries que vous devez vous flatter de triompher. Ce n'est que par des preuves concluantes, et je vous défie à en avoir, que vous pouvez ternir la réputation d'un homme qui s'est identifié avec les Hellènes dès la première semaine de leur noble et sainte révolution, qui les exposait cependant au danger presque évident d'être exterminés; d'un homme qui ayant partagé, lui et sa naissante famille, les dangers et les souffrances des Hellènes pendant toute la durée de leur terrible lutte, aurait trop de tort à devenir leur ennemi, au moment où la sainteté de leur cause a triomphé. Je vous le répète encore, que cela vous fasse pâlir ou non: ce n'est que par des preuves concluantes que vous pourrez éviter une sentence qui va vous imprimer ineffaçablement la tache de calomniateur qui plane déjà sur votre tête.

Joseph N. Chiappe.

Πρὸς τὸν Συντάκτην τῆς Μελέσης.
Πρὸ τεσσάρων περίπου ἐβδομάδων μ' ἐπλητίσας

καθ' ὃν διαβαίνοντα, καὶ ἀφ' οὗ συνδιελέχθημεν περὶ πραγμάτων τινῶν, συνέπιπεν ἐπὶ τέλους λόγος καὶ περὶ τοῦ Ταχυδρόμου τῆς Σμύρνης, ὅστις ἀσυλλογίστως καὶ ἀνεξετάτως καταδύει ἤδη πρὸ καιροῦ ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων ὁμιλεῶν μου, χωρὶς νὰ αἰτιώσεται πατε- λῶς, ὅτι ἡ εἰς τὴν ὁποίαν εὐρίσκεται κατὰ κακὴν τύχην του θείσις παριστάνει αὐτὸν μερολήπτῃ καὶ ὅλην τὴν ἔκτασιν, καὶ ἐπομένως, ὅτι δὲν δύναται τις (μὲ νῦν ἄνθρωπος) νὰ τὸν πιστεύσῃ, καὶ ἀλήθειαν αὐτὴν ἐλάλῃ. Εἰς τοιαύτην περιστά- σιν μὲ διέκοψες εἰπὼν, ὅτι οὐδέμία εἶναι ἀμφι-βολία ὅτι ἐνταῦθα μάλιστα εἰς Αἴγιον χαλκεύ-ονται ἅπασαι αἱ συκεφανταί, μὲ τὰς ὁποίας ὁ Ταχυδρόμος στοιδίζεται κατεκαστην. — Ναί (σὲ ἀπεκρίθη), ἡ ἐγὼ αὐτὸς εἰμὶ τοῦ φρονήματος τούτου· τὸ παράδοξον ὅμως εἶναι [ἐξηκολούθησεν] ὅτι ἐμοῦ μὲ τὸν Αὐτοκράτορα ἀντιπροξένον Κ. Γρό-πιους, τὸν ὁποῖον δέλουν ὡς πρωταγωνιστὴν, καὶ ἐμοῦ μὲ τὸν γραμματεῖα τούτου, τὸν Κ. Γ. Παπᾶ Μανόλην, συγκαταταλίου συγχρόνως καὶ σὲ αὐτόν: ἤγουν ὅτι σεῖς εἴπατε οἱ ἀνταποκριταὶ τοῦ φηθέντος Ταχυδρόμου, οἵτινες μὲ τὴν χολὴν τοῦ φθόνου χρωματίζετε εἰς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐ-κείνων τῶν πραγμάτων τὴν ὄψιν. Ταῦτα, ὅταν ἡ-κρεάτης, ἐσυγχίσθη, καὶ μετ' ἐπιμονῆς μὲ ἤξά-τας παρὰ τινος τὰ ἤκουσα. — Δὲν δύναμαι (ἀπε-κρίθη) νὰ σὲ εἰπῶ τὴν στιγμὴν ταύτην, τὸ ὅμα (ὡς καὶ ταῦτι δὲν ἐθυμύμην τότε πρὸ καὶ παρὰ τίνος ἐλαλήθησαν, διότι οὐτε εἰς ἐν μόνον μέρος, οὐτε πρὸ ἐδῶ μόνον ὑποκειμένη ἐλέχθησαν)· ὑπεσχέθη ὅμως νὰ ἐπαναπαύσω τὴν περιέργειάν σου ἄλλῃ φεῖν, καὶ σὲ ἄρῃσα.

Μὲ τὴν ἐφημερίδα σου τῆς 3 μηνὸς φθίνοντος, τὴν ὁποίαν σήμερον εἶδα κατὰ τύχην, ζητεῖς παρ' ἐμοῦ δημοσίως τὸ τοῦ κατηγοροῦ σου ὄνομα. Πα-ρατηρῶ ἑμῶς ὅτι ἐνθουσιες ταυτοχρόνως καὶ ἐμε-ρίκευτες ὅσα ὡς ἀνωτέρω σ' ἐδηγγήτην· τινεῖς σιν, ἐγὼ ἐγὼ σὲ εἶπα ὅτι ὁ Κ. Γρόπιους, ὁ Κ. Πτ. Μανόλης. [στοχαζόμεμαι μάλιστα νὰ σὲ εἰπῶ καὶ τὸν Κ. Ρ. Διοδάτου] καὶ σὺ, εἰς τε [ὡς ἤκουσα] τοῦ Ταχυδρόμου οἱ συνερχάται εἰς ὅσα οὗτοι δη-μοσιεύει γενικῶς κατὰ Ἑλλήνων· οὐ ἀπεσιώπη-σες ὅλα ταῦτα, καὶ λέγεις ὅτι ἐγὼ σ' ἐπαναπο-νέβην διότι (ὡς μὲ εἶπον) ἔγραψες εἰς τὸν εἰρη-μένον Ταχυδρόμον κατ' ἐμοῦ. Δὲν κρίνω εὐλογον νὰ ἐκθέσω ἐνταῦθα [τοῦλάχιστον πρὸς τὸ παρὸν] πᾶν ὅ,τι ἐξάγα μετὰ λόγου ὡς ἐκ ταύτης σου τῆς ἐκφράσεως, καὶ τὸ ὁποῖον δύνασαι ἀποχρώντως ν' ἀπ.δείξῃς ὅτι σὺ ἀληθῶς εἶσαι εἰς ἐξ ἐκείνων (ὁποῖαι καὶ αὐ εἶναι), οἵτινες καταφέρονται κατὰ τῶν Ἑλλήνων διὰ τοῦ Ταχυδρόμου τῆς Σμύρνης. Κρίνω ἐπομένως καὶ περιττὸν νὰ σὲ εἰπῶ πλέον, ἂν ἐθυ-μύμην ἤδη, ἢ οὐχί, τὸ ὁποῖον ζητεῖς ὄνομα, διότι ἀπὸ τῆς σήμερον κατηγοροῦς σου εἶμαι ἐγὼ, καὶ ἐγὼ θέλω ζητήσει· ἐν καιρῷ λόγον τὸν ἄρποντα ἀπὸ σέ, Κιάππε.

Ἐν Αἴγιον, τὴν 27 Νοεμβρίου 1823.
Π. Νικολαΐδης.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 11 (23) Décembre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Copie de la lettre adressée à S. E. M.^r le Comte Capodistrias par S. E. M.^r Stratford Canning etc. etc.

MONSIEUR LE COMTE!

Ayant terminé les travaux qui avaient particulièrement motivé notre venue dans l'Archipel, et dont nous eûmes l'honneur de faire connaître l'objet à V. E. par la lettre que nous lui adressâmes de Corfou, nous nous trouvons, mes Collègues et moi, au moment de quitter Poros pour aller nous mettre plus immédiatement en communication avec nos Gouvernemens respectifs.

Le sort futur de la Grèce dépend de l'accomplissement des vues bienfaisantes qui ont dicté le Traité du 6 Juillet, et, grâce aux informations que V. E. a bien voulu ne rien négliger pour nous procurer, nous espérons avoir réuni sur les questions qui sont relatives à l'exécution des clauses de cet acte, les notions les plus propres à éclairer nos Cours quant aux moyens les mieux adaptés à faire atteindre ce but.

Le succès qu'ont eu jusqu'ici vos efforts pour mettre fin à la piraterie, et établir un commencement d'ordre dans l'intérieur du pays, nous est garant de ceux que V. E. continuera de faire pour justifier en tout point l'intérêt, bienveillant dont les Puissances Alliées honorent la Grèce.

C'est dans cette persuasion que nous exprimons ici le vœu que l'établissement de cet ordre s'achève sous la sauvegarde d'une sage législation, et ne doutant pas, M.^r le Comte, qu'en persévérant à vouer à cette tâche les soins éclairés et le noble dévouement qui vous distinguent si éminemment, vous n'acquériez ainsi de nouveaux titres à la reconnaissance de la Nation dont les suffrages vous ont appelé à la tête de ses affaires.

De notre côté, nous ne saurions, mes Collègues et moi, nous éloigner de la Grèce sans témoigner personnellement à V. E. combien nous sera précieux le souvenir des relations que nous avons eu l'honneur d'

entretenir avec Elle, et je vous prie, Monsieur le Comte, d'agréer l'assurance de ma plus haute considération.

En rade de Poros le 13 Décembre 1828.

LL. EE. M.^r le Comte Guilleminot et Monsieur de Ribeaupierre ont adressé le même jour à S. E. M.^r le Président des lettres d'une teneur égale à celle de leur Collègue.

Réponse de S. E. M.^r le Comte Capodistrias à LL. EE. M.^r Canning M.^r Guilleminot et M.^r de Ribeaupierre.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

MONSIEUR L'AMBASSADEUR.

Si quelque chose pouvait ajouter aux sentimens de reconnaissance dont la Grèce est pénétrée envers ses Augustes Bienfaiteurs, ce seraient assurément les travaux que V. E. a consacrés, conjointement avec ses Collègues, au grand but d'accélérer la décision de son sort, et de lui assurer les moyens de l'accomplir.

Les vœux les plus ardens accompagnent, M.^r l'Ambassadeur, vos nobles travaux aux pieds de Votre Auguste Souverain.

Eclairées par V. E., et par ses Collègues sur la situation véritable de ce pays, les trois Cours Alliées daigneront, j'ose du moins m'en flatter, accorder à la Grèce la continuation de ce bienveillant intérêt, qui seul peut lui assurer les bienfaits dont l'acte du 6 Juillet est l'expression.

La Grèce redoublera d'efforts pour s'en rendre digne, et son Gouvernement ne saurait mieux atteindre ce but qu'en affermissant l'ordre et en se plaçant, quant à sa législation, sous l'égide des principes et de l'expérience qui assurent la tranquillité et le bonheur des États.

C'est par une marche graduelle et persévérante que dès les premiers jours de son établissement, le Gouvernement provisoire de la Grèce a cru devoir travailler à des améliorations, dont le résultat nécessaire serait un ordre de choses légal et stable. C'est pour lui un vrai bonheur d'avoir mérité les

suffrages dont V. E., et ses Collègues ont bien voulu m'honorer dans cette occasion.

Quelque pénible et difficile que soit la tâche qu'il est appelé à remplir, il la poursuivra avec fermeté et circonspection; mais ses efforts seraient couronnés plus promptement de succès si V. E. et ses Collègues interposaient leurs bons offices, auprès des Augustes Bienfaiteurs de la Grèce, afin de lui assurer les élémens de crédit destinés à servir de base à son système financier, sans lequel toute organisation sociale est lente et difficile.

Vous acquerez ainsi, M.^r l'Ambassadeur, de nouveaux titres à la profonde reconnaissance de la Nation grecque, qui s'est montrée digne de la Haute bienveillance des Souverains Alliés, du moment où ils ont fixé leurs regards tutélaires sur elle.

En vous témoignant au nom du Gouvernement dont j'ai l'honneur d'être le chef, l'expression de toute sa gratitude, en mon particulier je ne saurais assez assurer V. E. de tout le prix que j'attache au souvenir que je conserverai toujours, des relations qu'elle a bien voulu entretenir avec moi, dans une époque aussi importante que décisive pour la Grèce.

Je vous prie, M.^r l'Ambassadeur, d'agréer l'assurance de ma haute considération.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire D'Etat

S. TRICOUPY.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE
AU PARLEMENT.

Leurs Excellences les Représentans des Cours Alliées, en terminant leurs nobles travaux, et au moment de quitter ces parages, nous ont fait l'honneur de nous adresser l'office dont vous trouverez, Messieurs, ci-jointe la traduction, conjointement avec celle de la réponse que nous avons cru devoir leur faire. Il nous est agréable de porter à Votre connaissance cette communication, et nous ne doutons pas des vœux que vous formez avec nous, pour que les Cours Alliées, dans leur justice et dans leur bienveillance pour la Grèce, décident une heure plutôt les grandes questions dont leurs Représentans se sont occupés durant leur séjour à Poros.

Le Président.

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire D'Etat

S. TRICOUPY.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

Le Courrier de Smyrne a publié dans sa feuille du 22 Novembre, une communication officielle faite dans cette ville en date du 19 du même mois au Consulat de S. M. I. et R. Apostolique par M.^r le Contre-Amiral Comte de Dandolo, Commandant l'escadre de S. M. dans le Levant. (*)

Par cette communication M.^r le Contre-Amiral, après avoir avancé qu'il avait reçu l'information officielle que plusieurs pirates Grecs et spécialement la Corvette l'Hydra, avaient commencé à faire des prises, s'empressait de prévenir le Consulat général et par lui toutes les Autorités amies dans le Levant que la piraterie avait recommencé.

Quelque soit le motif qui a dicté cette communication, persuadé qu'elle ne manquerait pas de faire beaucoup de tort au commerce neutre, en réveillant des craintes que depuis plusieurs mois la sûreté de la navigation dans l'Archipel avait dissipées, le Gouvernement Grec croit devoir rétablir les faits par une déclaration aussi franche que précise. C'est de cette manière qu'il fera connaître la pureté de ses intentions et la légitimité de ses actes.

Dans les premiers jours du mois de Septembre, la Grèce se trouvait menacée d'une famine générale. Les îles de l'Archipel ne produisent ordinairement que le tiers de leur consommation en céréales, et elles avaient épuisé le produit de leurs récoltes. Ce qui avait été recueilli dans le Péloponèse ne pouvait pas suffire aux besoins de ses habitans que la présence de l'ennemi et la misère avaient mis hors d'état de cultiver la majeure partie de leurs terres. Syra, le seul marché d'où la Grèce entière tirait des grains venants de l'étranger, n'en possédait plus que quelques milliers de Kilos dans ses différens dépôts.

Les rapports du Commissariat général faisaient voir l'impossibilité d'assurer la subsistance de l'armée pour quelques mois, si le Gouvernement ne prenait les mesures les plus promptes pour se procurer des grains de l'étranger.

Rien ne fut négligé pour obtenir ce résultat. Des commissions pour des achats furent données à Ancône, dans la Pouille, à Malte, à Corfou, mais l'on ne pouvait pas compter d'une manière positive sur

(*) Dans les extraits que nous donnons du Courrier de Smyrne on trouvera cette communication telle qu'elle a été insérée dans le N^o 40 de ce journal.

résultats de ces commissions. Les nouvelles que l'on recevait de l'Italie relativement à la dernière récolte étaient loin d'être satisfaisantes, et d'ailleurs en supposant même que les achats ordonnés pussent s'effectuer, il n'était pas certain que les grains arrivassent à temps pour prévenir des malheurs irréparables.

D'un autre côté le danger présent n'était pas le seul, un danger futur, mais imminent aussi, excitait vivement la sollicitude du Gouvernement.

Ce danger était signalé dans presque tous les rapports des Commissaires Extraordinaires du Péloponèse. Des centaines de pétitions arrivées de différentes Communes le peignaient sous des couleurs trop effrayantes pour qu'il fût permis au Gouvernement de négliger un seul des moyens par lesquels il pouvait le prévenir.

Dans plusieurs des Communes de la Péninsule il n'y avait point eu de récolte parceque les habitans n'avaient pas pu ensemer leurs champs. Rentrés dans leurs foyers ces malheureux privés de grains pour leur nourriture journalière, étaient à la veille d'être contraints de laisser encore leurs terres en friche. Ce malheur aurait été général si les habitans des autres Communes avaient été obligés de consommer pour leur nourriture le peu de grains qu'ils pouvaient confier à la terre.

Cet état de choses porta donc les habitans de la plus grande partie des Communes de la Péninsule à demander au Gouvernement des grains afin de pouvoir procéder aux semailles dans le mois d'Octobre.

Prévenir le fléau de la famine, procurer aux habitans les moyens de ne pas laisser leurs terres en friche, garantir à l'armée des subsistances pour quelques mois, étaient des devoirs sacrés que le Gouvernement devait remplir à tout prix. Il venait d'apprendre que la Porte Ottomane avait nolisé plusieurs navires pour faire transporter des bleds des parages de l'Asie Mineure, d'Alexandrie et de Salomique à Constantinople. Il ne dut point négliger d'ordonner au commandant de la station de Volos, de se porter avec la corvette l'Hydra, les bricks le Léonidas et le Cambrian, plus le mistic goëlette l'Euplus, à la rencontre de ces bâtimens, afin d'intercepter et de faire arriver en Grèce une partie des bleds appartenans à la Porte, et destinés aux approvisionnemens de Constantinople.

En ordonnant la saisie des bâtimens chargés de grains qui se dirigeaient sur Constantinople, le Gouvernement Grec partait

de la conviction que ces bleds appartenaient à la Porte.

Une circonstance surtout le lui prouvait:

Lorsque le Pacha d'Égypte permit l'exportation des bleds, il en fixa le prix à 9 piastres fortes l'ardeb. A cette même époque la Porte ne payait cette mesure qu'à raison de 4 piastres fortes et demi. Il résulte évidemment de là que la vente des grains transportés d'Alexandrie à Constantinople et saisis par le Gouvernement Grec, n'était que simulée. En effet, quelle est la maison de commerce qui se chargerait d'une entreprise destinée à lui faire perdre sciemment 4 piastres et demi par ardeb, plus les frais de commission et de transport? (*)

Malgré cette circonstance, l'intention du Gouvernement Grec n'a jamais été de porter la moindre atteinte au commerce des neutres:

En exerçant un droit universellement reconnu, celui de s'emparer des grains d'un ennemi déclaré, le but du Gouvernement Grec a été de déférer au jugement du tribunal des prises à Égine les vaisseaux capturés, de confisquer les bleds appartenans à la Porte et de payer ceux dont la propriété aurait été reconnue comme neutre, en prenant pour base le cours de la vente des grains à Constantinople lorsque les captures se sont effectuées.

Puisque M.^r le Contre-Amiral Dandolo s'est cru autorisé à saisir le brick de guerre grec le Cambrian, il a dû voir par l'inspection de ses papiers les règles qui servaient de guides à cette occasion au Gouvernement Grec, ainsi que son respect pour le commerce des neutres.

Tout en déplorant que M.^r le Contre-Amiral Dandolo ait méconnu les intentions et les actes du Gouvernement Grec, ce dernier se flatte de l'espoir que cette explication rassurera le commerce des neutres et placera dans tout son jour la loyauté de sa conduite.

Égine le 9 (21) Decembre 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPI

(*) Dans le N^o 41 du Courrier de Smyrne, à la partie: feuille de Commerce, nous rencontrons l'article suivant qui prouve assez, nous l'espérons, combien est fondée la conviction de notre Gouvernement à l'égard de ces expéditions

Note du Réd de l'Ab.

« — Les blés sont toujours fort rares; il n'en arrive pas du dehors pour la consommation, l'intérieur seul y pourvoit. Les navires venus d'Alexandrie et des côtes de Syrie sont chargés pour le compte du Gouvernement, et l'on ne sait pas encore s'ils débarqueront ici leurs cargaisons pour être expédiées par terre à Constantinople. »

POROS le 7 (19) Decembre.

Jamais la rade de Poros n'a été couverte d'autant de bâtimens étrangers. On y remarquait pendant ces derniers jours quatre vaisseaux de ligne, sept à huit frégates, un nombre considérable de bricks, de goëlettes, etc.; jamais elle n'a été aussi brillante que hier jour de la St. Nicolas, fête de S. M. l'Empereur de Russie. Le canon s'est fait entendre pendant long-temps, et a retenti admirablement dans le vaste amphithéâtre de monts et de collines qui entourent le bassin de Poros. Un Te Deum a été chanté à bord de l'Amiral russe, le peuple dans sa reconnaissance réunissait ses vœux à ceux que formaient les sujets de S. M. pour la conservation et la prospérité d'un de ses illustres et généreux bienfaiteurs.

LL. EE. les ambassadeurs de France et d'Angleterre sont partis ce matin. Les uns disent qu'ils vont à Malte, les autres qu'ils vont faire quarantaine à Naples. S. E. L'ambassadeur de Russie reste encore un jour ou deux. ** après quoi il doit suivre ses Collègues dans les contrées plus heureuses de l'Occident.

Rien n'a transpiré encore sur le résultat de leurs travaux, qu'ils doivent avoir soumis à la sanction de leurs Cours respectives. Les différens employés qui ont pu en avoir connaissance sont à cet égard plus silencieux que des juges Aréopagites.

Quelle ligne aura-t-on proposée pour la délimitation des frontières du nouvel état Grec? Quel tribut la Grèce devra-t-elle à la Turquie, dans le cas que celle-ci consente à un arrangement? Quelle sera l'influence de la paix avec la Russie ou de la continuation de la guerre? Voilà ce que tout le monde se demande, et à quoi, dans l'ignorance complète où nous sommes des choses actuelles et de l'avenir, personne ne sait que répondre. Nous nous bornons à former des vœux et à nous résigner à ce que le ciel décidera de la Grèce. Il l'a sauvée, il ne l'abandonnera plus, pour peu que nous nous montrions dignes de ses bénédictions. En attendant l'ordre s'introduit dans toutes les branches de l'administration; la Grèce s'avance de jour en jour vers une nouvelle existence, et ses peuples apprennent à apprécier de plus en plus les avantages qu'elle leur promet.

EXTRAITS du Courrier de Smyrne

22 Novembre.

Le consulat général d'Autriche en cette

(*) Il est effectivement parti de Poros le 8 (20) Courant.

ville a publié, le 19 de ce mois, la pièce suivante:

« Le commandant de l'escadre de S. M. l'Empereur et Roi a reçu l'avis officiel que divers pirates grecs, et notamment la corvette Hydra, ont eu l'impudence de dépouiller, dans l'intervalle écoulé depuis le 20 Octobre, les bâtimens suivans: (suivent les noms des bâtimens.) »

« Le commandant de l'escadre se fait un devoir de prévenir le Consulat général de cette reprise de la piraterie, et en même-temps qu'il prendra toutes les mesures analogues à l'importance de l'objet, il invite le Consulat à donner à cette communication la publicité nécessaire, afin que le commerce autrichien et les autorités amies qu'elle concerne en soient informés. »

— Le blocus des Dardanelles par l'escadre russe a commencé le 14 à midi. Il est formé par un vaisseau de 74, que monte le Contre-Amiral Ricord, une Frégate de 60, une de 44. Ces trois navires sont à l'ancre, une autre frégate de 44 se tient à la voile et croise à l'entrée du détroit.

nu 29

— Depuis quelque temps, des vols et des attaques de nuit ont eu lieu dans les quartiers francs. La nuit dernière encore, un jeune homme de la ville a reçu un coup de pistolet d'un homme embusqué avec quelques autres; heureusement la balle a glissé sur sa poitrine et ne l'a blessé que légèrement. La police turque déploie beaucoup d'activité, mais elle doit être secondée par la surveillance de MM. les consuls, qui peuvent seuls pénétrer dans les repaires tenus par des hommes sujets ou protégés d'un consulat. Nous croyons donc qu'on ne saurait trop appeler leur attention sur la quantité considérable de malfaiteurs qui se sont, depuis quelque temps, rassemblés à Smyrne, et que ne peut qu'augmenter le jeu de la roulette établi tout récemment, et qui a déjà ruiné plusieurs familles. 1)

EGIRE.

Un bulletin officiel daté du quartier général de Salone le 6 [18] courant, vient d'arriver. L'abandon de Carpenissi par les turcs qui a eu lieu le 23 Novembre (5 Decembre) y est confirmé. L'occupation des Thermopyles par les Hellènes y est annoncée en même-temps. Nous rapporterons ce bulletin dans notre prochaine feuille.

(*) Il fallait un asyle aux malfaiteurs qui alimentaient dans l'Archipel la piraterie, dès que ce monstre hideux, qui a failli de ruiner la Grèce, y fut terrassé. Les mesures de police heureusement adoptées par notre Gouvernement à l'égard des étrangers, ont relégué ces brigands, à ce qu'il semble, dans les pays soumis à la Porte.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PLASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾, PAYABLES D'AVANCE.

ROINE 18 (35) Décembre 1828. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

**BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE DE LA
GRÈCE ORIENTALE.**

QUARTIER-GÉNÉRAL DE SALONE

LE 6 (18) DÉCEMBRE.

La force Turque qui se trouvait assié-
gée à Carpénissi, se voyant privée de vi-
vres et ne pouvant supporter la rigueur
de la saison, avait l'intention d'abandonner
cette place. Les uns devaient se retirer à Tri-
cala, d'autres à Zeitoumi et d'autres enfin à
Patratzik.

Au moment où elle allait exécuter son
dessein, la garnison de Carpénissi reçut
des dépêches de Kioutahi par lesquelles
on la prévenait que les vivres nécessaires
étaient déjà en route et allaient arriver.
Elle résolut alors de demeurer à sa place,
et prit en même-temps les mesures propres
à lui garantir l'arrivée des approvisi-
onnemens, en occupant, la soirée du 16
Novembre, la position appelée Barreaux
(Κήρυκα), celle de Caropoula et quel-
ques autres, et en détachant Ismaïl-Bey,
Kiaphézize avec 500 hommes pour aller ren-
contrer les vivres à Fendina et les prendre
sous son escorte.

Les Chiliarques Tzavella et Strato s'étant
concertés, occupèrent les positions néces-
saires. Les ennemis, à l'aube du 17, vou-
lant attirer l'attention des Hellenes de ce
côté, détachèrent un corps de 600 hommes
sur le village de la S.^{te} Trinité. L'avant-
garde des Grecs qui occupaient Mézilo échan-
gea quelques coups de fusil avec ce corps.
De là le combat s'engagea, et à l'arrivée du
1.^{er} Pentacosiarque H. Photomara, venant
d'Anstada, les ennemis, après une perte
sensible en morts et en prisonniers, furent
renversés et refoulés dans Carpénissi. Le com-
bat a duré trois heures, sans qu'il y eût
parmi les Hellènes aucun homme tué ou
blessé.

À la même heure il y eut un autre engage-
ment du côté des Barreaux. Les Hellènes, quoi-
que extrêmement fatigués, attaquèrent de

front les ennemis retranchés, qui leur op-
posèrent une résistance vigoureuse, malgré
laquelle ils emportèrent deux positions mi-
litaires, et parvinrent à séparer plusieurs
corps musulmans; il leur a été cependant
impossible de s'emparer des autres retran-
chemens.

Une partie des vivres a été introduite à
Carpénissi; une autre à peine a pu entrer dans
les Barreaux, et plusieurs bêtes avec leurs
sommets on du passer la nuit aux avant-
postes. Il y eut dans cette affaire trente Grecs
blessés, et quinze turcs tués. Plusieurs offi-
ciers et le chef M. Condoïanni ont déployé
la plus grande bravoure dans cette attaque.

L'insuffisance des approvisionnemens et
la rigueur de la saison obligèrent encore
la garnison de Carpénissi, qui s'élevait à
4000 hommes, à chercher son salut ail-
leurs. Quelques heures avant la pointe du
jour du 23., cette garnison se mit en rou-
te pour Agrapha dans l'ordre suivant: Cari-
ophyl-bey et Tzonga Tamaritza ouvraient
la marche, et parvinrent aux Barreaux;
les plus faibles, les bagages et les familles
esclaves étaient au centre; les Guèges fer-
maient la marche.

Les Chiliarques Tzavella et Strato, con-
sidérant comme impossible que cette trou-
pe se dirigeât vers Agrapha, les montagnes
et les chemins les plus impraticables et les
plus escarpés étant couverts de neige, ne
gardaient que les endroits qui conduisent
à Patratzik, Mavrillo et Marathia. Ainsi ce
ne fut que la garnison de Mézilo qui pût
attaquer l'arrière-garde, et mettre en dé-
sordre tout le corps des ennemis. Ceux-ci,
au milieu de la neige perdirent les traces
de la route, et beaucoup d'entr'eux tom-
bèrent des rochers dans des précipices, et
furent ensevelis dans la neige. On en a tué
plusieurs et fait prisonniers environ soixante,
qu'on a été obligé d'abandonner en route;
car on ne pouvait, à cause de leur fai-
blesse, et de la rigueur excessive de l'hiver,

les enlèver, malgré les efforts de tous les officiers. A cette occasion plusieurs familles esclaves, parmi lesquelles la veuve du Stratège Sadima avec ses deux enfants, recouvrèrent leur liberté. Presque à la même heure arriva de Mavriolo le 3.^{me} Chiliarque, qui fit à son tour assez de mal aux ennemis. C'est ainsi que Carpenissi a été abandonné par les Turcs, qui gagnèrent Agrapha le 24 et le 25.

Les Hellènes entrèrent le même jour dans la ville de Carpenissi. Elle offrit à leurs yeux un spectacle déplorable par ses ruines et sa dévastation. On y a remarqué un grand nombre de tombeaux turcs, qui attestent la mortalité considérable que le froid et la privation du nécessaire ont occasionnée à ces trou-
pes.

Le Général Denzel occupe maintenant la ligne depuis Tatarna jusqu'à Vloco et Apocouro. Le Chiliarque Strato se trouve dans les parties montagneuses de la Province de Patratzik, et le Chiliarque Tzavella, s'est rendu personnellement à Salone pour y recevoir des instructions.

Le Général en chef a fait occuper les Thermopyles en y envoyant une assez forte division, qui garantit maintenant de ce côté là toutes les Provinces nouvellement délivrées.

Sotère Strato s'est déclaré pour les Hellènes, une seule circonstance s'oppose encore à ce que nous obtenions des avantages plus considérables.

Les officiers et les soldats se montrent supérieurs à toutes les difficultés, et entièrement subordonnés aux ordres de leurs chefs. Le bon ordre et l'obéissance caractérisent leurs actions.

La guerre civile à Tricala entre Kioutahis et Aslan-Bey continue, et y fait de grands ravages. Ce dernier a saccagé et incendié plusieurs villages, ce qui foment de plus en plus la division des Albanais.

CRÈTE.

CONTINUATION du Journal historique de l'île de Crète.

Les faits suivants, quoique antérieurs, n'avaient pas encore été connus, lors de l'envoi de la dernière partie de ce journal qui allait jusqu'au 25 Octobre: voyez l'Alphabet N.^o 98 et 105.

Le 22 Septembre les Capitaines Malicouti, Ladouco, Macrydaky, N. Caparaphiti et trois autres, tous montés à cheval, descendirent dans le village des Lauriers, sans avoir connaissance qu'il était occupé par les Turcs. En arrivant ils y ont aperçu, les ennemis bien retranchés, au nombre d'environ deux cents cinquante. Ils ont aussitôt attaqué et emporté ce retranchement que les Turcs ont abandonné en se livrant à la fuite. On les a poursuivis l'épée aux

reins jusqu'à l'endroit appelé l'Olivier sec. On leur a enlevé plusieurs dépouilles et des bestiaux.

Le 13 de ce mois (Octobre) trois de ces mêmes Capitaines, réunis à plusieurs autres avec leurs soldats qui s'élevaient à 305, furent informés que les ennemis se trouvaient en embuscade dans plusieurs endroits de la province de Monoprosope. Ils se mirent aussitôt en route, rangés sous les ordres du chef de la province de Gortynes, Strati Minglaky. Entrés dans le territoire de Monoprosope ils y ont tué 22 Turcs, en ont blessé quinze, et fait prisonniers 2 avec une trentaine de femmes; ils leur ont enlevé en outre 1200 brebis, 120 bœufs, et 75 mulets. Les ennemis à leur tour, dans une embuscade qu'ils avaient faite à Capitaniana, nous ont tué trois hommes.

Le 16 de ce même mois 450 cavaliers Turcs arrivèrent près des villages de Monon et de Courtes, où se trouvait un petit nombre de Grecs de la Haute Riza de Messara sous les ordres du Capitaine Minglaky et sous ceux du Capitaine Apostoli Psomadaky, chef de la province de Pyrgiotissa, qui fit cependant une défense vigoureuse. Le brave Nicolas Caparaphiti avec sa troupe composée d'Atzetaniens, Camilariens et Sovianais s'enferma dans le village Zaro et y combattit pendant 6 heures.

Dans ces entrefaites arriva le Stratarque de Rethymos Georges Tzoudero qui attaqua aussitôt les ennemis avec impétuosité. Les Turcs perdirent dans cette affaire beaucoup de monde, et eurent 53 hommes blessés. On a reconnu parmi leurs morts plusieurs officiers, et leur chef, le vaillant Hatz Hassan Canaviano, qui fut terrassé par le chef Gortynais, Strati Minglaky. Dans cette affaire fut blessé dangereusement le digne fils du féroce Agriolidès. (1) On leur a enlevé 50 chevaux sellés, 30 mulets, tout le menu et le gros bétail qu'ils avaient recueilli dans cette contrée. Toutes les familles qui étaient tombées esclaves entre leurs mains, à l'exception de trois qu'ils avaient massacrés, et de deux jeunes filles qu'ils ont violées et emmenées avec eux, recouvrèrent leur liberté à cette occasion. Dans le petit nombre de tués que nous avons, nous devons cependant déplorer la perte du brave Capitaine Nicolas Caparaphiti, et de quelques autres officiers de mérite. On a poussé les ennemis jusqu'au Village Eugeniki, en les

(1) C'est celui qui, pour venger la mort de son père tué en bataille, a provoqué le dernier affreux carnage à la Canea.

Poursuivant jusqu'à nuit close.

GRÈCE OCCIDENTALE.

Rapport de Monsieur le Capitaine Antoine Criezi, Commandant la flottille de la Grèce Occidentale, à Monsieur A. Mavrocordato, membre du Commissariat de la guerre au Département de la Marine.

Port de Mytica, à bord de l'Épaminondas
le 2 (14) Décembre 1828.

Monsieur !

Je vous ai déjà informé, qu'à la requisition de nos confrères qui se trouvent dans le golfe Ambracique j'avais fait préparer depuis quelques jours les quatre Bellous commandées : la Gorgonne, par Démétrius Ténéké, l'Echinas par Georges Perdiki, la Caldon par Jean Spahi, et la Cassandra par André Mara. Ces 4 navires, le 27 du mois dernier, à deux heures avant la levée du Soleil, ont effectué leur passage dans le golphe.

La rareté de matelôts dans ces parages, et les vents de terre qui règnent ici sans cesse, ont retardé nos opérations.

L'intrépidité vraiment recommandable, avec laquelle les commandans et les équipages de ces navires se sont exposés à cette occasion, mérite d'être signalée à la reconnaissance de la Nation.

Les ennemis, ayant apparemment prévu notre dessein avaient mis à l'entrée du golphe quatre bâtimens de leur flottille, un brick et trois chaloupes canonnières, qui la fermaient entièrement, et avaient hérissé de batteries les deux promontoires dont elle se forme ; mais nos marins, quoique forcés par les vents contraires, d'avancer à la rame, passèrent courageusement au milieu du feu continué des batteries et des bâtimens ennemis assez bien montés.

Je dois signaler au Commissariat le Pilote Théodore Guinotti, qui est venu il y a quelques jours, volontairement parmi nous. Il a si habilement conduit nos navires, qu'ils sont passés sans être endommagés au milieu d'un tel danger.

Maintenant la flottille Grecque, qui se trouve dans le golphe, se compose d'onze bâtimens, dont les neuf, savoir : deux chaloupes canonnières et sept bellous, sont Nationaux, et les deux autres, une traite et un lembos sont de propriété particulière.

Avant ce dernier exploit j'ai promis aux Commandans des Navires destinés à entrer, et au nom du Gouvernement, qu'ils seraient récompensés, eux et leurs équipages, ainsi que l'ont été ceux qui ont franchi avant eux ce même passage. J'ose donc prier le Commissariat de vouloir bien supplier le Gouvernement, afin que la même récompense soit accordée à ces braves.

Extraits du Courrier d'Orient (journal français nouvellement établi à Patras.

1^{er} Décembre. Un courrier français parti de Paris le 10 novembre et arrivé par Brindes, a passé hier à Patras, se rendant au quartier-général, chargé de dépêches pour le marquis Maison, l'amiral et l'ambassadeur. Son arrivée donne lieu à bien des conjectures, dont la plus répandue est que l'armée va recevoir l'ordre de se porter au-delà de l'Isthme. Ce qui semblerait l'accréditer est le débarquement de plusieurs pièces d'artillerie de montagne. Les officiers qui avaient reçu l'ordre d'aller reconnaître la route qui suit les côtes méridionales du golfe de Lépante, jusques et y compris le Dervéné de Corinthe, ont terminé leur mission. M. le lieutenant-colonel du génie Audoy est retourné au quartier-général; et M. Mathieu de la Redorie, lieutenant d'artillerie, qui l'avait accompagné dans cette exploration est revenu au château de Morée.

2 Décembre. La frégate l'Armide est partie cette nuit pour Égine. Le baron Hugon, capitaine de vaisseau et commandant de cette frégate, a été remplacé dans le commandement de la station de Patras par M. Desfréne, commandant de l'Atalante. M. Hugon va prendre celui de la station d'Égine. At il doit toucher à Navarin et de là, dit-on, explorer les côtes de la Grèce Orientale depuis Athènes jusqu'au fond du golfe de Salonique.

13 Décembre. Le rapport des chirurgiens français, envoyés à Calavrita pour recueillir des observations sur la maladie qui depuis le commencement de l'année et à différentes reprises s'est manifestée dans quelques villages des environs de cette ville, ayant été de nature à éveiller la sollicitude des généraux français, les mesures sanitaires les plus rigoureuses ont été prises sur le champ. Déjà, depuis quelques jours, des postes nombreux interceptaient les routes de Vostitza, de Calavrita, et tous les sentiers qui conduisent à travers les montagnes dans l'intérieur de la péninsule. Un lazaret vient d'être établi dans une position écartée. Enfin le Général Higonet commandant de la deuxième brigade, malgré la violence d'un ouragan accompagné de pluie, est parti lui-même ce matin à la tête de huit compagnies de grenadiers et de voltigeurs, prises dans les différents corps, pour se rendre sur les lieux soupçonnés de contagion. Son projet est de la resserrer dans les plus étroites limites; et cette détermination excitera sans doute une vive reconnaissance dans le cœur des habitants du Péloponèse.

parce qu'elle tend à les préserver d'un fléau dont les Français pourraient s'il existe, se garantir avec plus de facilité en se concentrant davantage. La prévoyance du général s'est étendue plus loin; il doit se faire suivre d'une quantité de vivres suffisante pour subvenir aux besoins les plus pressants des malheureux que la raison et la nécessité prescrivent d'isoler momentanément.

NOUVELLES RUSSES.

Détails sur la prise de Varna, extraits du journal d'Odessa.

« Deux mines pratiquées sous les bastions septentrionaux de la place commencèrent à jouer l'une le 21 et l'autre le 22 septembre (V. S.) L'ennemi évita nos travaux, et quatre fois il y pénétra par des attaques nocturnes.

« Le corps d'Omer Vronne ne fit aucun mouvement depuis l'attaque du 18, quoiqu'il parût avoir reçu des renforts. Toutes les mesures avaient été prises pour que l'ennemi ne pût jeter aucun secours dans Varna.

« Après avoir ouvert, moyennant les travaux de siège, un chemin dans la forteresse, 110 chasseurs et matelots d'élite furent désignés pour pénétrer dans le bastion septentrional déjà praticable par la brèche, afin d'y établir un logement et d'y placer ensuite une batterie.

« Le 25 septembre, une heure avant le jour, ce détachement franchit la brèche, passa au fil de l'épée tous les Turcs qui se trouvaient postés pour la défendre, et entraîné par son ardeur, ne songeant plus au logement qu'il s'agissait d'établir, pénétra jusqu'au centre de la ville.

« Cependant, comme il était clair que cette poignée d'hommes ne pourrait résister à toute la garnison, ils reçurent l'ordre d'effectuer leur retraite. La perte fut de 80 hommes tués et 300 blessés. Celle de l'ennemi peut être évaluée à 600 hommes.

« Cette entreprise prouva aux Turcs qu'il n'existait plus de sûreté pour eux dans les murs de Varna. Aussi à la suite de cette affaire, un fonctionnaire turc se présenta-t-il le même jour pour traiter de la reddition de la forteresse. Dans la matinée du 27, l'un des principaux commandants de la ville, Yussuf pacha vint lui-même pour avoir une entrevue avec l'amiral Greigh. Néanmoins ces pourparlers ne ralentirent point les travaux du siège.

« Le 29, la forteresse se rendit à discrétion.

« Sa reddition inconditionnelle a été l'effet de la terreur qu'avait répandue dans toute la ville la hardiesse avec laquelle une poignée de nos soldats s'y étaient jetés dans la nuit du 25 septembre. Tel fut l'effroi des habitants, que dès le soir de la même journée, les pourparlers s'ouvrirent et que la place manifesta l'intention de se soumettre. A la suite de ces conférences, Yussuf pacha donna le premier l'exemple aux siens, en passant hier à notre camp avec les troupes qui se trouvaient sous ses ordres immédiats, et en leur enjoignant de mettre bas les armes sans convention. Cet exemple fut suivi dans la nuit et dans la matinée de ce jour par la majeure partie de la garnison. Le capitain-pacha, seul avec un petit nombre de soldats dévoués à sa personne s'était retiré dans la citadelle où il a été fait prisonnier par nos troupes, qui sont entrées dans la ville par les brèches, sans éprouver la moindre résistance, tambour battant et drapeaux déployés. Elles défilèrent dans la ville devant le Comte Woronzoff, à cinquante pas et en vue du capitain pacha, et également en vue et à trois portées de canon de l'armée d'Omer Vronne, qui de la montagne où était son camp, contemplait la reddition de la ville qu'il était venu secourir, sans rien entreprendre pour y mettre obstacle.

« D'après les dépositions unanimes des prisonniers, la garnison de Varna, y compris les habitants armés, se montait originairement à 22,000 hommes, dont il ne reste aujourd'hui que 6,000.

Avant son départ de Varna, S. M. l'Empereur Nicolas adressa le rescrit suivant à Monsieur le Comte Woronzoff.

Monsieur l'Adjudant-Général Comte Woronzoff.

Après avoir payé un tribut d'actions de grâces au Dieu tout-puissant qui,

protecteur de la bonne cause, a béni les armes russes devant Varna, après avoir renvoyé à lui seul la nouvelle gloire qu'elles ont acquise, je souhaite rendre un hommage bien dû à la mémoire de ceux de mes illustres prédécesseurs qui, sous les murs de cette place, que nous venons de conquérir, ont perdu la bataille, et y ont laissé leur vie en conservant néanmoins l'honneur. C'est ici que périt en combattant sous l'étendard de la croix, Wladislas, le roi chevalier sans peur de la Pologne, et le fils de Jagellons. On ignore le lieu qui recèle sa cendre dans ces parages; mais c'est à Varsovie que je veux l'honorer d'une manière digne de lui. Je destine à cela douze des canons turcs que nous avons pris; j'en fais don à l'antique capitale des rois de Pologne, et je vous charge de les y faire conduire le plus tôt possible. S. A. I. le Césarowitsch, Vice-roi, désignera la place où il sera convenable de les garder en l'honneur du héros qui n'est plus, en l'honneur des vaillants guerriers russes dont le triomphe a vengé sa mort.

« Je vous confie l'exécution de cet acte de ma volonté, et suis votre affectionné,

Signé NICOLAS.

Extrait d'une lettre de Varna du 7 Octobre.

Après le départ de l'Empereur aucun mouvement n'a eu lieu dans les armées. Chacun garde les positions qu'il occupait auparavant.

D'après les ordres de l'Empereur on travaille ici à restaurer les fortifications ruinées de cette place, ainsi qu'à construire des casernes. Sept transports chargés de bois de construction destiné à ce dernier objet, sont arrivés il y a quelques jours dans notre port.

On prétend que les troupes qui font le siège de Shoumla doivent dans ces jours aller prendre quartier d'hiver à Bazardzik. Des lettres d'Ismaïl annoncent que de nouvelles troupes de renfort venaient d'y arriver.

CONSTANTINOPLE 26 Novembre.

M. Bois Le Comte est parti ce matin sans autre réponse que celle donnée verbalement plus d'une fois déjà, que les ambassadeurs n'ont qu'à venir à Constantinople, et qu'on entrera en négociation pour l'affaire grecque. La Porte se serait peut-être décidée à envoyer un plénipotentiaire à Ténédos, si, au moment où l'on délibérait sur cet objet, la nouvelle du blocus ne fût venue changer tout à coup la nature de la délibération.

— L'Abeille n'a pu paraître Samedi dernier 15 (27) courant pour des raisons particulières au Rédacteur.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES-FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 22 Décembre 1828. (3 Janvier 1829.) Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N.° 8,190.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

AUX COMMISSAIRES EXTRAORDINAIRES ET AUX GOUVERNEURS
PROVISOIRES DES DIVERSES PROVINCES DE L'ÉTAT.

C'est avec une profonde douleur que nous vous annonçons que d'après les rapports des médecins envoyés sur les lieux, la maladie qui vient de se manifester à Vrachni et à Calavrita, est la peste.

A peine le Gouvernement a-t-il été informé de cet événement fâcheux, qu'il s'est empressé de munir d'instructions nécessaires le Commissaire Extraordinaire du Département, afin de circonscrire la maladie là où elle s'est montrée et d'en délivrer la contrée qui en est attaquée.

L'Armée de S. M. T. C. nous donne à cette occasion de nouvelles preuves d'intérêt et de bienveillance envers la Grèce. Des troupes françaises viennent de cerner les endroits infectés et de leur couper toute communication avec les endroits libres, en assujettissant en même temps à des peines sévères quiconque oserait violer la juste rigueur des mesures sanitaires qui ont été arrêtées.

Mais comme avant que cette maladie se développât, soit à Vrachni, soit à Calavrita, ce pays non suspect communiquait librement avec les autres parties de l'État, ceci vous impose le devoir indispensable de veiller sur l'état sanitaire des départements dont le Gouvernement vous a confié l'administration. Vu la haute importance de la chose, vous entretenez une correspondance suivie les uns avec les autres, et vous vous communiquerez toutes les observations que chacun de vous aura faites dans le pays qu'il administre et qui fourniraient quelque soupçon.

Dans une pareille circonstance le Gouvernement vous ordonne d'employer tous les soins et de prendre toutes les mesures

que réclame un si grave intérêt. Aidez-vous réciproquement, et transmettez au Gouvernement des informations le plus souvent possible. Celui-ci ne manquera pas d'aller à votre secours par tous les moyens qui sont à sa disposition.

Vous qui administrez les Départemens où sont stationnées les troupes françaises, redoublez de zèle et de vigilance en accomplissant un devoir qui devient d'autant plus sacré, que la Grèce doit plus de bienfaits à leur présence.

ÉGINE le 10 (22) Décembre 1828.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPY.

EXTRAITS DU COURRIER D'ORIENT.

PATRAS.

10 Novembre. Le 4 de ce mois, jour anniversaire de la Saint-Charles, les autorités grecques de la province et de la ville de Patras, ayant à leur tête M. Mavromatis, préfet de l'Achaïe, se sont rendues en corps chez les généraux français à l'occasion de la fête du Roi. M. le doct. S. Pilarino, l'un des commissaires du gouvernement auprès de l'armée, a, d'une voix émue et au nom de tous, adressé au général Schneider, gouverneur de la place, le discours suivant.

« GÉNÉRAL »

« Nous venons, à l'occasion du retour de l'heureux anniversaire que l'on va célébrer, vous exprimer nos vœux pour la prolongation des jours de S. M. CHARLES X. et la prospérité de la France. Les armes victorieuses de votre Monarque ont, en quelques jours, purgé le Péloponèse de la présence des barbares contre lesquels nous luttons depuis sept années: et vous étiez destiné, Général, à consommer le dernier acte de ce grand événement auquel votre nom restera désormais attaché.

Rassurées par la présence des soldats français, les populations de nos compagnes, depuis si long-temps errantes, regagnent de toutes parts leurs champs abandonnés. Mais nos frères de la Grèce continentale portent envie à notre bonheur, et leurs vœux appellent aussi le jour de la délivrance..... Espérons qu'ils seront exaucés, que les palmiers de Marathon vont reverdir pour vous et vos intrépides compagnons; et que de nouvelles conquêtes, toutes au profit de l'humanité, en assurant la tranquillité de ces malheureuses contrées, permettront à leurs habitants de retrouver les vertus qu'un long esclavage leur avait ravies.

Mais les tristes souvenirs doivent être bannis dans ce jour destiné à la joie Française, permettez aux enfants de la Grèce de partager la vôtre; que celle qu'ils éprouvent vous soit un garant de la reconnaissance dont leurs cœurs sont pénétrés. Vive le Roi de France! vivent ses augustes Alliés!

30 Novembre. Aujourd'hui les citoyens de Patras ont procédé à l'élection des Démogérontes, officiers civils dont les fonctions correspondent à celles de conseillers municipaux. L'assemblée électorale composée de tous les citoyens âgés au moins de vingt-cinq ans, s'est réunie en plein air, sous la présidence du commissaire extraordinaire préfet de l'Achaïe.

Cinq membres de l'assemblée, choisis à l'unanimité, se retirèrent à l'écart avec le préfet, et dressèrent une liste des candidats à l'élection. Lorsqu'ils revinrent, l'un d'eux en donna lecture à haute voix; un prêtre entonna un cantique; et le préfet, dans une courte allocution, exhorta les citoyens à n'accepter aucune influence, à choisir des magistrats probes et vigilans, n'ayant d'autres intérêts que ceux de la cité; enfin à voter d'après leur conscience.

Le discours fini, on commença l'élection. Tous les candidats furent soumis à un ballottage; et trois d'entr'eux ayant réuni la majorité des suffrages, le préfet les proclama Démogérontes. Le bureau a fait preuve d'une grande impartialité, et l'assemblée qui n'avait d'autre garde qu'elle-même, s'est séparée sans tumulte et sans réclamation. Il est à remarquer qu'aucun des Démogérontes provisoires n'a été maintenu dans ses fonctions.

M. P. . . . citoyen de Patras, et membre du PANHELLENIUM, a pris la parole avant la dissolution de l'assemblée: il a fait l'éloge du président de la Grèce, et tous ses concitoyens ont répété avec lui: Vive le

Président de la Grèce.

5 Décembre.

L'état sanitaire de l'armée s'améliore rapidement, et très-peu de malades succombent. Plusieurs journaux étrangers se sont plu à exagérer le nombre des hommes qu'elle a perdus: nous avons sous les yeux un tableau des décès dans les différents corps jusqu'à la fin de Novembre, et nous avons pu nous convaincre que, proportion gardée, on n'a fait encore aucune expédition d'outre-mer qui, dans le même temps, ait éprouvé moins de pertes par les maladies. Les soldats consacrent leurs moments à de fréquents exercices et à d'utiles travaux qu'ils favorisent pendant tout le mois de Novembre le ciel le plus pur et une température de quinze degrés. Le château de Patras dans lequel on ne pouvait circuler qu'avec une extrême difficulté à cause des inondations que la négligence des Turcs y laissait s'accumuler depuis un temps immémorial a été entièrement débarrassé: plusieurs centaines de mesures menaçant ruine ont été rasées; des monceaux de haillons ont été brûlés, les canons relevés et les affûts réparés. Aujourd'hui l'air y circule librement, dégagé des miasmes nuisibles qui pouvaient affecter la santé de la garnison. Les travaux de salubrité, ordonnés par M. le Général Schneider, sont dirigés avec le plus grand zèle par M. le lieutenant colonel Sanfourche qui commande la place et le château. Ils se sont étendus jusque sur l'espace qu'occupait l'ancienne ville dont certaines parties ont été déjà nivelées pour former des places destinées aux appels et exercices des différents corps. Ces soins ne sont pas les seuls auxquels se soit bornée l'activité de M. Sanfourche. Les Grecs se louent généralement de sa justice, de l'urbanité de ses manières, et surtout de l'extrême sollicitude qu'il a déployée pour découvrir et rendre à leurs familles les esclaves chrétiens que les Turcs cherchaient à faire sortir avec eux du Péloponèse. On connaît aujourd'hui les manœuvres coupables et les fables absurdes à l'aide desquelles ces derniers ont abusé de la crédulité des femmes et des enfants qu'ils avaient enlevés. Le caractère français a été par eux calomnié au point qu'ils avaient représenté les soldats de cette nation sous les couleurs les plus affreuses. Il est vrai cependant que beaucoup de femmes grecques, contentes sous les maîtres que le sort leur a imposés, ont méconnu la voix de la nature et résisté aux sollicitations de leurs proches;

mais cet exemple est loin d'avoir été général, et l'on a vu de jeunes filles renonçant avec joie à l'attrait de la vie oisive d'un harem, se dépouiller sans hésitation de riches vêtements, pour retourner auprès d'un père ou d'une mère indigents reprendre de rudes travaux devenus depuis longtemps étrangers à leurs mains.

Les détails suivans quoique d'une date ancienne n'ayant jamais été publiés en Grèce nous paraissent mériter une place dans notre feuille.

NOUVELLES des opérations militaires dans la petite Valachie, du 22 Septembre.

Le général d'infanterie comte de Langeron annonce, que le Séraskier de Widin est sorti le 12 Septembre de ses retranchemens près de Kalifat, à la tête de 26 mille hommes avec 30 pièces de canon, dans l'intention de s'emparer de Craïova. Il avait déjà d'avance été désigné comme futur Pacha de cette ville, nomination dont il n'y avait jamais eu d'exemple dans les deux principautés. Arrivés au village de Baylechi, les Turcs commencèrent à se retrancher à une distance de 7 verstes du lieu où le général-major baron Geïsmar se trouvait posté avec son détachement, qui ne consistait qu'en 4,200 hommes sous les armes. Malgré cette grande inégalité de forces, le baron de Geïsmar se décida sur le champ à prévenir les Turcs, en les attaquant impétueusement, avant de leur donner le tems de se retrancher et alla droit à l'ennemi, le 14 Septembre, vers le midi. Le combat fut extrêmement opiniâtre et se prolongea jusqu'à la nuit, sans aucun avantage décisif ni d'une part ni de l'autre. Les régimens des Dragons de la Nouvelle Russie et de Kargopol se distinguèrent particulièrement dans cette journée, ainsi que le régiment d'infanterie de Tomsk, qui repoussa avec succès une attaque de l'infanterie régulière turque, mais non sans éprouver une perte assez considérable.

Après ce combat, le général Geïsmar, prévoyant qu'il serait attaqué le lendemain et cerné ou du moins tourné par l'ennemi qui avait des forces aussi supérieures, résolut de l'attaquer une seconde fois dans la même nuit et exécuta cette résolution avec un succès complet. Les troupes régulières des Ottomans, après avoir opposé une résistance désespérée, furent exterminées, et dès lors les autres corps ennemis prirent la fuite dans le plus grand désordre; et frappés de terreur, ne s'arrêtèrent qu'à Kalifat, où se réfugièrent environ 10,000 d'entr'eux, après avoir jété

leurs armes sur la route. La perte de l'ennemi peut être évaluée à plusieurs milliers d'hommes de tués et 600 prisonniers: au nombre des premiers se trouve un Pacha Albanaïs à deux queues. Les vainqueurs recueillirent en outre pour trophées, dans le camp turc, tombé tout entier en leur pouvoir, 24 drapeaux, 7 canons, une quantité de chevaux, de chariots, de munitions de guerre et de provisions de bouche de toute espèce. Notre perte a été de 600 hommes tant tués que blessés.

Cette brillante victoire, en garantissant désormais la sécurité de la petite Valachie, a anéanti d'un coup les desseins haieusement annoncés par le Séraskier, de ravager cette province et de couper de toutes communications le corps de troupes Russes chargé de sa défense. En récompense d'un fait d'armes aussi glorieux, Sa Majesté l'Empereur a promu le baron de Geïsmar au grade de lieutenant-général. Gaz. d'Odessa.

EXTRAITS de la Gazette de France.

FRONTIÈRES DE LA HONGRIE.

Orsova, le 28 Octobre.

Les Russes qui sont en Valachie vont se concentrer dans l'ouest au-delà de Bucharest, et se joindre aux petits renforts qui leur arrivent, dit-on, de ces côtés. Des dépôts et des hôpitaux ont déjà été transportés de l'autre côté de l'Al, et Craïova et ses environs vont s'évacuer. Il n'y a pas d'apparence que la guerre soit bien active cet hiver, si ce n'est que les partisans turcs ne manqueront pas de rentrer dans les pays évacués par leurs adversaires. Le peuple de la Valachie est le plus malheureux du monde, sans espérance même de gagner à changer de maîtres (ce qui est la consolation ordinaire), écrasés par les nobles, pillés de toutes façons. Au reste, quoique les Boyards ressemblent beaucoup aux Moscovites, par le degré et l'espèce de leur civilisation, cependant ils préféreraient vivre sous la domination ottomane, qui n'est pas bien exigeante pour elle; et ils manœuvrent dans ces vues là, tant qu'ils peuvent, tout en s'étuvant à la santé de l'Empereur Nicolas.

Les mouvemens de troupes dans notre province, continuent activement, et il est évident pour tout le monde, que le conseil aulique entend garnir les frontières d'une manière formidable, et avoir là, prêts à agir au premier signal, des corps tout organisés pour la guerre, avec artillerie, munitions, et notre cavalerie Hongroise qui est sans contrepartie la mieux montée de l'Europe, et la plus propre aux pays d'États. . . Vous

ne vous faites pas une juste idée des ressources militaires en hommes et en matériel dont peut disposer l'Empereur et des immenses magasins qui existent partout, mais souvenez-vous de tout ce qui sortit des arsenaux de Vienne seulement, lors de l'avant-dernière guerre contre Buonaparte, et quand en France on croyait l'Autriche absolument épuisée.

Il a passé ici plusieurs courriers allant à Constantinople; un Tartare de la légation en est arrivé avant hier, et les dépêches qu'il a apportées, ont été expédiées à Vienne immédiatement, par exprès extraordinaire. Tout marque que l'on s'occupe d'intervention, que la cour veut offrir sa médiation aux belligérants, si déjà elle ne l'a fait, et personne ne doute, que si cette médiation n'était pas acceptée, il n'y aurait plus neutralité. Ceux qui se disent les mieux informés, parlent d'une alliance avec l'Angleterre, pour ce cas, et disent que si l'Angleterre était forcée de se déclarer contre la Russie, elle balayerait la Mer Noire dans un mois de temps.

PRUSSE—Berlin, 8 Novembre.

Nous avons, par les officiers qui sont revenus du théâtre de la guerre, et principalement par les général de Nostitz, des détails plus circonstanciés sur les derniers événemens qui s'y sont passés. Les Russes n'ont jamais eu l'intention de terminer la guerre en une seule campagne: ils se sont préparés pour deux, et c'est d'après ce plan que tous les mouvemens ont été concertés. On ne s'est imaginé qu'en France d'appliquer à cette guerre la mesure des campagnes de Napoléon, et de croire avec trop de précipitation ce à quoi les Russes n'ont jamais pensé. Comme une campagne d'hiver est impossible dans ce pays, les troupes reviennent prendre leurs quartiers dans les principautés, mais on poursuit toujours le siège de Silistria.

La nouvelle de la prise de cette place, qui circulait il y a quelques jours à notre bourse, paraît dénuée de fondement. Les gardes russes vont revenir en Bessarabie. Tous les officiers prussiens qui sont de retour, s'accordent à dire que Varna sera aux Russes d'une plus grande utilité comme port que comme place forte.

Il paraît que les affaires des États de la Prusse méridionale vont être terminées à la satisfaction de la province.

AUTRICHE—Lemberg, 2 Novembre.

Des lettres de Brody, auxquelles on doit ajouter, foi, portent qu'il est arrivé 25,000 hommes de nouvelles troupes russes dans

les principautés, de sorte qu'on n'a plus à craindre d'invasions de la part des Turcs. On en a envoyé 10,000 au général Geismar, et 8,000 autres se sont portés sur Giurgevo. On croyait avoir remarqué quelque mouvement parmi les troupes polonaises, et l'on disait à Brody que le corps du général Sacken avait quitté les positions et marchait vers le Midi. On dit aussi qu'après son arrivée dans sa capitale, l'Empereur fera publier un acte dans lequel les sentimens pacifiques de ce monarque seront proclamés de nouveau.

CONTINUATION de la liste des Actionnaires de la Banque Nationale.

Somme d'après notre N.° 114. P. r. s. f. s. d'

Esp. N.° 111,570. 10.

Antoine Spartalis	15.
Louis Hieronyme Syrigo	25.
Gasparès Deorato	10.
Louis Nicolas Syrigo	25.
Neophytus et Zacca Gitzides	30.
Zaneto Deïmessi	15.
Christophe Dalentas	50.
Guillaume Albi Consul Français	
et son frère	50.
Cristophe Gitzis, Consul Holandais	24.
Gaspari N. Albi	50.
N. Dalentas de Zannaki	10.
Lucas Spartalis	10.
Géorges Pindo	8.
Pierre Albi de Joseph	12.
Jéan Albi de Joseph	30.
Jéan. N. Zane et son père	200.
Marco Gavalas Zannis	20.
Charalambo Potamianos	34.
Antoine et Michel fils de Marino	
Syroto	50.
Marino à feu Michel Syroto	1000.
La Veuve de Jean Cyprioto	10.
Nicola Caravias	10.
Christophe Nomicos	150.
X. Manolios Drosso	20.
Antoine Dacoronias	5.
Constantin Langadas	15.
Michel Syrigo	10.
Michel d'Antoine Langadas	15.
Mathieu de Guillaume Langadas	15.
Gregoire Valiano	100.
Janne Syrigo	20.

113,608. 10.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3 $\frac{1}{2}$
POUR LE TRIMESTRE 1 $\frac{3}{4}$, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 29 Décembre 1828. (10 Janvier 1829.) Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 8,377. GOUVERNEMENT GREC.

DECRET XVII. LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

Considérant d'un côté la nécessité de régler le service militaire pour ce qui concerne les troupes régulières ;

Considérant de l'autre la difficulté qui existe à mettre en vigueur les lois y relatives sub N^o 8 et 48 à cause des circonstances qui en ont précédemment empêché l'exécution.

Considérant l'avantage qui est résulté de la modification faite à la loi sub N^o 8 par le Gouvernement de la troisième période, lors qu'il a substitué les bataillons aux régimens ; et après avoir pris connaissance des deux lois susmentionnées,

LE PANHELLÉNISM ENTENDU,

D é c r è t e .

TITRE PRÉLIMINAIRE
DES LOIS EN VIGUEUR.

Art. 1.^{er} La législation militaire française restera en vigueur pour les troupes régulières de la Grèce, dans tous les cas où, des lois ou bien des ordonnances émanées du Gouvernement Grec n'auront prescrit rien qui y déroge. Sont, par conséquent, en vigueur tous les réglemens français concernant l'exercice.

CHAPITRE I.

des soldats et des officiers

2. Tout soldat ou sous-officier inscrit par suite de conscription ou d'engagement volontaire dans les troupes régulières, est tenu de servir pendant trois ans consécutifs, à partir du jour de son enrôlement.

§ a. Sera en vigueur la loi sub. N^o 48 relative à l'enrôlement, à l'exception du § 5 de la même loi, l'exécution duquel est nécessairement suspendue à cause des circonstances.

§ b. Les soldats et les sous-officiers prêtent serment.

3 Les soldats et officiers continueront de recevoir la paye actuelle, jusqu'à ce que le Gouvernement puisse y apporter par des

réglemens particuliers une augmentation quelconque. L'État accorde provisoirement, et à titre de gratification annuelle pour frais d'habillement, 30 Colonats à chacun des officiers inférieurs, et quarante Colonats à chacun des officiers supérieurs.

4. Le soldat ou le sous-officier qui, pendant le cours des trois ans pour lesquels il est engagé par conscription ou enrôlement volontaire, s'éloigne de son poste, sans ordre, permission ou congé, est considéré comme déserteur et traité comme tel conformément aux lois militaires.

5. La proposition des sous-officiers appartient au capitaine et la nomination au chef du Corps.

§ a. La capacité et la bonne conduite du soldat sont les titres qui lui donnent droit aux grades de sous-officier.

§ b. L'ancienneté de service est prise aussi en considération.

6. Après que le soldat ou le sous-officier a fait trois ans de service irréprochable dans les troupes régulières, s'il y contracte volontairement un nouvel engagement pour trois nouvelles années, le Gouvernement lui accorde l'honneur de porter un chevron sur la partie supérieure du bras gauche, et augmente d'un quart sa ration, (opsonium).

7. Si, après l'expiration des premiers six ans, le même individu veut encore continuer pour une autre triennalité, il porte alors deux chevrons, et reçoit un opsonium et demi.

8. Le soldat, ou le sous-officier, à qui un nouvel engagement de trois ans serait permis, après l'accomplissement des neuf premiers, porterait trois chevrons, et recevrait un opsonium et trois quarts.

SECTION 1^{ère}
Des Vétérans

9. Après douze ans de service honorable, tout soldat et sous-officier des troupes régulières est de droit vétérans.

10. Le vétérân porte sur le côté gauche de sa poitrine un signe distinctif.

§ a. Ce signe sera déterminé par un ordonnance particulière.

§ b. Le vétérân reçoit double opsonium :

§ c. Il a droit à une pension (sitiressium mensuel), quant il ne peut plus faire de service.

§ d. S'il ne reçoit point de pension (sitiressium mensuel) il entre dans le Corps des Invalides.

§ e. S'il meurt laissant une veuve, elle touche pendant sa vie une ration de pain et l'opsonium de son mari.

SECTION II.

11. Il sera établi un hotel où seront reçus les invalides qui auront servi honorablement.

12. Les Invalides trouveront dans cet établissement toutes les douceurs qu'exigera leur état, et que la nation pourra leur offrir.

13. Des ordonnances particulières détermineront ce qui concerne les Invalides.

TITRE SECOND

De l'avancement

14. Dans chaque corps l'avancement aux grades de sous-lieutenant, de lieutenant et de capitaine est accordé à l'ancienneté de service, de sorte que dans trois vacances de sous-lieutenance le plus ancien adjudant sous-officier, ou sergent major, s'il n'y a pas de raison qui s'y oppose, passe sous-lieutenant, et de même pour les deux autres grades.

§ a. Le Gouvernement se réserve, quant à présent, les deux autres tiers de l'avancement dans ces trois grades. Il se réserve également la disposition de tout l'avancement aux grades d'officiers supérieurs.

§ b. La capacité et la bonne conduite des jeunes sous-officiers et officiers leur donnent à cet avancement des droits que le Gouvernement reconnaîtra.

15. Le Gouvernement donne des brevets à tous les officiers du Corps régulier.

16. Aucun officier ne peut être privé de son brevet et de sa paye sans un jugement rendu selon les lois.

17. Tout officier qui pour mauvaise conduite, insubordination, négligence etc. aurait été cassé par un jugement rendu conformément aux lois, perdrait tout droit à l'avancement et à la pension de retraite.

CHAPITRE 2.

Des retraites et pensions (sitiressium de retraite).

18. Tout officier breveté par le Gouvernement, et à qui sa santé ne permet pas de

continuer un service actif, a droit à la moitié de sa paye pour pension viagère (sitiressium de retraite).

§ a. L'invalidité doit être constatée par un certificat signé par le chirurgien-major, le capitaine et le chef du corps.

19. L'officier qui, avant d'être invalide, a servi honorablement pendant vingt ans, a droit à sa paye entière, comme sitiressium de retraite. Autant que les circonstances le permettront, le Gouvernement aura soin d'utiliser encore cet officier, selon sa capacité, dans un emploi convenable, soit militaire, soit civil.

20. Après vingt ans de service honorable, tout officier, même non-invalide, peut exiger sa retraite, mais alors sa pension (sitiressium de retraite) ne peut point excéder la moitié de sa solde.

21. Après quarante ans de service honorable, tout officier a droit d'exiger sa retraite.

§ a. Pour pension (sitiressium de retraite) il continue à recevoir toute la paye attachée à son grade.

§ b. Dans ce cas, pour récompenser des services distingués, le Gouvernement confèrera, sans toute fois y attacher la paye relative, le grade immédiatement supérieur à celui dans lequel le service aura été quitté.

SECTION III.

Des Commandans de forteresse.

22. L'officier nommé par le Gouvernement au commandement d'une forteresse importante, est considéré dès lors comme officier supérieur pendant que dure son commandement.

23. Les émolumens des Commandans de forteresse seront fixés par des ordonnances particulières.

24. Les Commandans de forteresse correspondent directement avec le Gouvernement lorsqu'ils ne sont point mis sous les ordres immédiats d'un Commandant supérieur.

25. Un Commandant supérieur peut être préposé à autant de forteresses que le Gouvernement le juge convenable.

26. Le Commandant supérieur donne directement ses ordres aux Commandans qui lui sont subordonnés.

§ a. Il reçoit leurs rapports.

27. Le Commandant de forteresse a auprès de lui un adjudant, un fourrier, un garde-magasin, et une ordonnance.

§ a. Si ces hommes appartiennent au Corps régulier, les fonctions d'adjudant sont conférées à un sous-officier distingué, qui dès lors prend le grade d'officier, bien qu'il ne touche que la solde de sous-officier.

28. Le Commandant de forteresse veille à la sûreté militaire de son poste, il désigne les endroits où les corps de garde doivent être établis et les sentinelles placées.

§ a. Chargé de la police militaire, il fait, ou fait faire, tant de nuit que de jour, les patrouilles nécessaires.

§ b. Il prend dans la garnison les hommes qu'exigent ces différens services.

29. Tout militaire qui entre dans une forteresse, doit dans les 24 heures en instruire le Commandant. Il doit aussi le faire en sortant.

§ a. L'officier supérieur le fait ou par son aide-de-camp en personne, ou par un billet signé de sa propre main.

§ b. Les officiers, sous-officiers et soldats doivent se présenter eux-mêmes chez le Commandant.

30. Le Commandant fixe l'heure à laquelle les portes doivent s'ouvrir et se fermer.

31. Le Commandant donne le mot d'ordre aux postes.

§ a. Il le reçoit d'abord du Commandant supérieur, quand celui-ci est dans la place.

32. Le Commandant de forteresse tient note exacte de tous les moyens de défense.

33. Le Commandant est responsable du matériel, des maisons ou établissemens militaires et de leurs meubles, des ouvrages, casernes et magasins, lors qu'il n'existe pas dans la place de Commandant du génie ou de l'artillerie.

§ a. Si la place possède ces officiers, ou l'un d'eux, la responsabilité sous indiquée, ne pèse plus sur le Commandant de la forteresse.

b. Ces officiers doivent néanmoins prévenir le Commandant de tous les travaux ou changemens qu'ils voudraient entreprendre.

34. Le Commandant de forteresse tient un état de tout le matériel de l'artillerie, ainsi que des provisions et munitions de tout genre.

35. Chaque mois le Commandant de forteresse envoie au Gouvernement ou au Commandant supérieur, un rapport détaillé indiquant la force de la garnison et les mutations survenues.

§ a. Il envoie également au Gouvernement ou au Commandant supérieur, un état détaillé du matériel de l'artillerie et des provisions en magasins, avec l'indication des changemens survenus, ou des augmentations et diminutions.

SECTION IV.

Des Évelpides.

36. Il est établi une compagnie d'instruction sous le titre de compagnie des Évelpides.

37. Le nombre des élèves que le Gouverne-

ment y admettra, ne pourra provisoirement excéder cinquante.

38. Les sous-officiers de cette compagnie seront pris parmi les élèves mêmes.

§ a. L'ancienneté d'entrée, la bonne conduite et les progrès, sont les titres qui donnent droit à cet avancement.

39. Une partie des grades d'officiers, vacans dans les troupes régulières, sont destinés aux sous-officiers des Évelpides.

40. Ceux des élèves qui voudront servir dans l'artillerie, apprendront provisoirement le service de la batterie tant en rase campagne que pour les positions et les sièges; le Dessin, l'Arithmétique et les élémens de Géométrie; la construction tant du matériel de l'artillerie que des batteries; la confection des munitions, en un mot ce qu'il y a de plus indispensable dans les sciences et les arts qui se rapportent à l'artillerie.

41. Ceux des Évelpides qui se destineront à la cavalerie, recevront quelques notions de l'art vétérinaire, et des leçons d'équitation. Ils apprendront à connaître dans tous leurs détails, le harnais et l'équipement du cheval, enfin, ils seront exercés aux premières manœuvres. Il y aura aussi des leçons de théorie.

42. Cette instruction provisoire et préparatoire sera, ainsi que celle des élèves de l'artillerie, étendue à mesure que les circonstances le permettront.

43. Le service de l'infanterie sera appris non seulement par les Évelpides qui se destineront à cette arme mais il le sera aussi par les élèves de l'artillerie et de la cavalerie.

44. Les élèves de toutes les armes apprendront à faire des listes, états et rapports de tout genre.

45. Les officiers instructeurs donneront sur tout et en toute circonstance, à leurs élèves des préceptes de morale et de subordination raisonnée.

46. Réservés à l'honneur d'être admis parmi les officiers de troupes régulières, les Évelpides auront le rang d'officiers.

§ a. Ils habiteront un local commun.

§ b. Chacun d'eux aura un bois de lit et une table.

§ c. Ils toucheront tous leur ration (copsonnum) et quatre tallaris de solde par mois.

§ d. L'habillement leur sera fourni par le Gouvernement, mais ils se fourniront le linge.

47. L'uniforme des Évelpides sera pareil à celui des Épilétes, sauf qu'ils ne porteront point les signes distinctifs des grades.

48. S'il arrivait que l'on fût forcé de renvoyer un Évelpide pour mauvaise conduite,

négligence, incapacité, ou insubordination, il perdrait tout droit à entrer comme officier ou sous-officier dans les troupes régulières.

49. Les détails de l'administration intérieure de la compagnie des Évelpides, seront fixés par des réglemens particuliers.

Égine 21 Décembre 1828. (2 Janvier 1829).

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPI.

ÉGINE.

Les journaux de France du mois de Novembre avaient déjà annoncé que Monsieur le Colonel Fabvier allait retourner en Grèce. Cet ancien philhellène est arrivé à Égine depuis quelques jours. Il vient, dit-on, offrir de nouveaux services à la Nation.

Les mêmes journaux parlaient de l'évacuation de la Morée par les troupes françaises. Nous apprenons que l'ordre en est effectivement arrivé. Les malades et ceux, dont le terme de service est expiré, seront les premiers à partir, et l'évacuation paraît devoir être achevée dans le mois de Mars prochain; on prétend néanmoins que des garnisons françaises resteront encore dans les forts de l'Achaïe et de la Messénie, jusqu'à ce qu'il y ait en Grèce assez de corps réguliers pour en prendre possession.

Les Hellènes et surtout les Peloponésiens conserveront à jamais la mémoire des avantages et des bienfaits qu'ils en ont reçus, ainsi que le regret de ceux que l'on pouvait s'en promettre, si le séjour de ces braves militaires en Grèce avait pu être prolongé aussi long-tems que l'œuvre de la régénération politique et morale de la Nation l'eût exigé.

— Parmi les personnages de distinction arrivés dans cette ville, avant et après le retour de Poros de S. E. le Président, on remarque. Monsieur le Comte Panin, S. E. l'Amiral Russe Comte de Heyden, Monsieur le prince A. Cantacuzène, et Monsieur le Général Durieux chef de l'état major de S. E. le Général Marquis Maison.

— On parle du prochain retour dans l'Archipel de LL. EE. les Représentans des Cours alliées.

LONDRES, 1.^{er} Décembre.

Les nouvelles de Paris que nous recevons à l'instant annoncent que le comte Roschukt-Bay et Monsieur Dolgoronki, tous les deux russes, y sont arrivés, pour y négocier un emprunt russe. On prétend que la Russie ait déjà reçu des avances sur cet emprunt. On ne parle point des conditions auxquelles il est traité.

PARIS, 25 Novembre.

Monsieur le comte Pozzo di-Borgo Ambassadeur de S. M. l'Empereur de Russie a reçu de l'Ambassadeur russe à Frankfort la nouvelle que les Russes avaient emporté Silistria par assaut.

FRONTIÈRES DE POLOGNE 26 Novembre.

Dans la campagne de l'année présente, soit en Europe, soit en Asie, il n'y a eu en mouvement, qu'une très-petite partie de la cavalerie nomade de l'empire russe. On prétend qu'il y en aura pour la campagne prochaine une masse plus considérable, et qu'un corps de 12 à 15,000 de ces cavaliers sera attaché à l'Armée du Cancaise commandée par le Général Comte Paskewitsch Érivan, qui pourra l'employer très-avantageusement, en avançant dans les plaines de l'Asie Mineure.

Le froid qui commence à s'établir, rend désormais les chemins plus praticables dans l'intérieur de la Russie, et donne plus d'activité aux communications. On a commencé à envoyer des transports considérables de grains aux environs d'Odessa, où l'on prépare des magasins immenses pour approvisionner la Bessarabie et les contrées du Danube.

S.^t PETERSBOURG 13 Novembre.

On a reçu hier de Bucharest en date du 17 Octobre la nouvelle positive, qui y avait été apportée par un aide-de-camp du Lieutenant-Général, Baron de Geismar, que les Turcs avaient abandonné Calafat, lorsqu'on s'y attendait le moins, et s'étaient retirés en toute hâte sur Widdin.

Le Lieutenant-Général, Baron de Geismar, à peine fut-il instruit de ce mouvement inattendu qu'il se rendit aussitôt avec ses troupes sur Calafat. En approchant de cette ville il apprit avec certitude que les Turcs l'avaient effectivement abandonnée, en y laissant leurs retranchemens dans le meilleur état, des fortifications palissadées, et des casemates de manière à pouvoir soutenir un siège.

Quelle que soit la cause qui a amené cet événement, la prise de Calafat est d'une haute importance. Elle offre une nouvelle garantie à la sûreté de la Valachie, et facilite dorénavant les moyens de nous procurer des ressources, qui, vu l'état du pays, plus ou moins exposé aux attaques de l'ennemi, n'étaient jusqu'ici que précaires et incertaines.

GÉNÉRAL 7 Novembre.

Depuis quinze jours la fièvre jaune est sensiblement diminuée. Le nombre des malades qui le 22 Octobre, s'élevait à plus de 1550, aujourd'hui n'est que de 700, dont 250 le sont dangereusement, 340 presque sans danger, et 110 se trouvent en convalescence.

Du 14. Le nombre des malades est aujourd'hui de 522. Dans les quatre jours derniers on n'a compté que 39 morts.

FRANCE—STRASBOURG 24 Novembre.

S. E. Le Duc de Mortemart Ambassadeur de S. M. le Roi de France en Russie, accompagné de Monsieur le Comte de la Ferronnaye, fils du Ministre actuel des affaires étrangères, de Monsieur le Comte de Béar, neveu de Son Excellence, et de M^r. de Cassenaire, Secrétaire d'Ambassade, est arrivé ici hier matin, venant d'Odessa, et se rendant à Paris.

—L'Abeille n'a point paru Mardi dernier 25 Décembre, et ne paraîtra non plus Mardi prochain 1.^{er} Janvier à cause de la solennité de ces deux jours.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 5 (17) Janvier 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 8, 268. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Les lois fondamentales d'Astros, d'Epidaure et de Trézène avaient statué sur l'établissement du pouvoir judiciaire, mais une foule de circonstances malheureuses étant survenues l'avaient fait ajourner jusqu'à présent.

Les divers Gouvernemens qui se sont succédés n'ont pu satisfaire au besoin de la justice si vivement senti par le peuple, et tous ont tâché d'y suppléer par des Commissions spéciales et extraordinaires.

Depuis que nous avons pris les rênes du Gouvernement, nous avons aussi été obligés d'y avoir recours, tout en n'ignorant pas les résultats fâcheux qu'elles pouvaient donner.

Ce n'est que l'organisation des tribunaux réguliers, qui peut remédier complètement au mal, mais cette organisation exige des essais qui permettent de constater ce qui convient aux besoins et aux ressources de la Nation.

Voulant préparer les voies d'un ordre judiciaire parfait, que l'Assemblée Nationale réglera définitivement, et répondre, autant que les circonstances le permettent, aux vœux des habitans des divers départemens.

Nous conformant à l'esprit de la loi sur l'organisation judiciaire, insérée dans le bulletin des lois sous N^o 13, et dont nous avons tâché de nous rapprocher le plus qu'il nous a été possible :

Le Panhellénium entendu sur le projet présenté par la Commission de la section de l'Intérieur,

NOUS DÉCRÉTONS CE QUI SUIT :

ORGANISATION DES TRIBUNAUX.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 1. L'administration de la justice civile, commerciale, correctionnelle, et criminelle est confiée à des tribunaux ordinaires.

2. La composition, la compétence et la juridiction de ces tribunaux sont réglées par le présent décret.

3. Les parties peuvent en outre si elles en conviennent, remettre la décision de

leurs contestations civiles et commerciales à des arbitres.

CHAPITRE 1^{er}.

DES TRIBUNAUX CIVILS ET DE COMMERCE.

SECTION I.

DES JUGES DE PAIX.

4. Partout où il n'y a qu'un démogéronte, ce fonctionnaire est en même temps juge de paix.

Là où il y en a plusieurs le Gouvernement nomme l'un d'entr'eux pour remplir cette magistrature.

5. En cas d'empêchement, d'absence ou de récusation, dans les lieux où il n'y a qu'un démogéronte, l'affaire est renvoyée devant le juge de paix le plus voisin, dans ceux où il y a plusieurs démogérontes, le plus âgé en connaît.

6. Les juges de paix des villages jugent en dernier ressort jusqu'à la somme de trois tallaris, ceux des bourgs jusqu'à celle de cinq, et ceux des villes jusqu'à celle de sept.

7. Les juges de paix des bourgs jugent en premier ressort, jusqu'à quarante tallaris, ceux des villes jusqu'à soixante.

8. Les affaires qui excéderont la compétence des juges de paix, leur seront préalablement soumises afin qu'ils fassent leurs efforts pour concilier les parties.

9. Si les parties refusent de se concilier, les juges de paix peuvent faire les enquêtes, visites, expertises et tous les actes de procédure nécessaires pour mettre l'affaire en état et transmettre le tout au tribunal de première instance.

10. Ils exécutent aussi les ordonnances des tribunaux supérieurs, soit pour rectifier, soit pour compléter la procédure.

SECTION II.

DES TRIBUNAUX DE PREMIÈRE INSTANCE.

11. Il y aura un tribunal de première instance dans chaque département.

12. Ce tribunal sera composé d'un président et de deux juges.

13. Chacune des démogéronties d'arron-

dissement choisira hors de ses membres cinq individus qu'elle présentera dans une liste à la nomination du Gouvernement. C'est sur ces listes que le Gouvernement nommera pour chaque département respectif deux juges et deux suppléans. Les premiers réunis au Président formeront le tribunal de première instance.

14. Le greffier de ce tribunal est nommé par le Gouvernement.

15. Les juges sont en cas d'absence remplacés par les suppléans, et ce n'est que dans ce cas que ceux-ci ont voix délibérative.

16. Le tribunal de première instance connaît en dernier ressort de toutes les affaires dont l'objet n'excède pas soixante tallaris.

17. Si la valeur de l'objet en litige ne peut pas être déterminée par sa nature, le demandeur peut déclarer qu'il limite sa demande à 60 tallaris ou à une somme inférieure, en conséquence le défendeur a la faculté de délaisser l'objet en nature, alors il ne peut rien être adjugé au delà par le tribunal.

18. Au dessus de soixante tallaris, les jugemens des tribunaux de première instance sont sujets à appel.

SECTION III.

DU TRIBUNAL DE COMMERCE.

19. Il y aura un tribunal de commerce à Syra.

20. Le Gouvernement pourra, s'il en est besoin, établir encore ailleurs des tribunaux de commerce.

21. Dans les départemens où il n'y a pas de tribunal de commerce, ceux de première instance y suppléent, sans toute fois excéder leur juridiction, par rapport à la valeur jusqu'à laquelle ils sont compétens. Dans ce cas, ils suivent la procédure prescrite pour les affaires de commerce.

22. Le tribunal de commerce est composé d'un président nommé par le Gouvernement, de quatre juges élus par les commerçans du lieu, et d'un greffier que nomme le tribunal.

23. Pour être éligible il faut s'être livré au commerce pendant dix ans et l'avoir exercé avec honneur.

24. Le tribunal de commerce connaît en dernier ressort des affaires dont la valeur n'excède pas cent vingt tallaris.

25. Si la valeur de l'objet en litige n'est pas déterminée par sa nature, le demandeur peut déclarer qu'il limite sa demande à 120 tallaris ou à une autre somme inférieure, et la disposition de l'art. 17 est suivie.

26. Au delà de 120 tallaris, ou lorsque la valeur de l'objet n'est pas déterminée,

les jugemens du tribunal de commerce sont sujets à appel.

SECTION IV.

DE LA COUR D'APPEL.

27. Il y aura une cour d'appel.

28. Elle sera composée d'un premier président, d'un vice-président, de sept juges, d'un procureur du Gouvernement et d'un greffier, tous nommés par le Gouvernement.

Elle se divisera en deux sections.

29. Trois des démogérontes du lieu où siégera la cour d'appel seront nommés suppléans.

30. La dite Cour statuera sur les appels des jugemens rendus en premier ressort par les tribunaux de première instance et par ceux de commerce.

31. En cas de besoin le Gouvernement peut établir une ou plusieurs autres cours d'appel.

(CHAPITRE II)

DES TRIBUNAUX CORRECTIONNELS ET CRIMINELS.

SECTION I.

DE LA JUSTICE CORRECTIONNELLE.

32. Chaque juge de paix connaît dans son ressort:

1°. Des déplacements des bornes, des entreprises sur le cours des eaux servant à l'arrosement, des dommages faits soit par les hommes, soit par les animaux, aux champs, vignes et jardins, de toute espèce, s'ils ont été commis dans l'année.

2°. Des injures, rixes et voies de fait qui n'ont pas été suivies de blessures ou de meurtrissures graves.

3°. Des délits emportant la peine d'amende ou d'emprisonnement.

33. Lorsque l'emprisonnement est de plus de cinq jours, ou que l'amende excède deux tallaris, ou que les dommages et intérêts s'élèvent au dessus de six tallaris, les jugemens sont sujets à appel.

34. Le tribunal de première instance statue sur les appels des jugemens rendus par les juges de paix en premier ressort.

SECTION II.

DE LA JUSTICE CRIMINELLE.

35. A la première dénonciation d'un crime le tribunal de première instance nomme un de ses membres, juge d'instruction.

36. En détachant ce magistrat, le tribunal appelle ses deux suppléans avec lesquels il connaît de l'affaire en premier ressort.

37. En cas d'appel la Cour s'adjoint ses trois suppléans et statue en dernier ressort.

ARTICLES SUPPLÉMENTAIRES.

38. Les lois en vigueur que les tribunaux appliquent, sont, pour le civil, celles des Empereurs de Bisance contenues dans

le Promptarium d'Harménopule, et pour les contestations commerciales, le Code de commerce français. En attendant la promulgation du code pénal dont le travail se poursuit, les tribunaux statueront sur les affaires correctionnelles et criminelles conformément au recueil des lois criminelles et à l'équité.

39. L'établissement des justices de paix et des tribunaux de première instance est ajourné dans les arrondissemens et les départemens où les circonstances de la guerre ne permettent pas pour le moment d'y procéder.

Égine le 15 (27) Décembre 1828.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPY.

À SON EXCELLENCE LE PRÉSIDENT DE
LA GRÈCE.

EXCELLENCE!

Me référant aux copies ci-jointes de mes respectueuses lettres datées 8 Mai et 23 Juillet derniers, je m'empresse de prévenir V. E. que je viens de charger Messieurs Jacques Rota et Démétrius Apostolopoulo de Trieste, d'envoyer directement ou indirectement à la consignation du Gouvernement de la Grèce en don à la Nation de ma part et de celle de mes frères, tous ceux de nos livres qui existent auprès de chacun d'eux et à Venise.

J'ose donc prier V. E. de vouloir bien ordonner, après leur réception, qu'ils soient distribués aux écoles, et aux élèves indigènes Grecs de la Nation, de la manière que dans sa profonde sagesse Elle croira plus convenable.

Aussitôt que les obstacles à la Navigation de la mer-Noire auront cessé à l'aide de Dieu, les livres assez nombreux, que mon frère Zoë Zossima, d'heureuse mémoire, a laissé à sa mort, seront envoyés également.

En attendant d'être honoré de vos respectables lettres et de vos ordres, j'ai l'honneur d'être

Moscou le 15 Octobre 1828.

De Votre Excellence
Très-humble serviteur
Nicolas Zossima.

TRADUCTION. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

À M.^r Nicolas Zossima.

Le Gouvernement reçoit avec infiniment de reconnaissance les 24 caisses renfermant les livres que vous destinez à l'institution

chrétienne et scientifique de la jeunesse grecque.

Ces livres seront distribués selon vos intentions et à son tems vous en serez informé.

Nous recevrons avec une égale reconnaissance les envois ultérieurs que vous nous promettez, et nous ne doutons pas que la Nation ne vous témoigne par l'organe de ses Représentans les sentimens que lui inspirent ceux que vous lui portez, en héritier du patriotisme généreux de ses frères. Récevez, Monsieur, l'assurance de ma considération très-distinguée.

Égine le Décembre 1828.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
S. TRICOUPY.

EXTRAITS DU COURRIER D'ORIENT.

Nous recevons de nouveaux détails sur l'affaire de Coro-Nissi, quoique ce combat ait eu lieu le mois dernier, comme ils nous viennent directement de sir Richard Church nous nous faisons un devoir de les publier textuellement.

« La position occupée par les troupes grecques sur le golfe Ambracique, s'étend depuis Salacora jusqu'au delà de Philon Castro, Argos Amphilochium. Le séraskier Reschid-pacha voulant déloger les Grecs d'une position si importante se rendit lui-même à Salacora dans le mois passé, et fit de grands préparatifs pour attaquer Coro-Nissi. Il établit des batteries et canonna vivement, pendant plusieurs jours, les défenses des Grecs; enfin, ayant concentré à Salacora et sur la plaine d'Arta près de quatre mille hommes, il fixa un jour pour faire une attaque générale sur Coro-Nissi dont la garnison était très faible, ne comptant pas une centaine de combattants, outre la flotille Grecque. Heureusement, le matin du jour même destiné pour l'attaque générale, Sir Richard Church, qui avait eu avis des intentions du séraskier, arriva devant Coro Nissi, accompagné du capitaine Kriesis commandant de la flotille, amenant en outre avec lui un renfort de troupes, parmi lesquelles se trouvait le Chiliarque Kutzonica et son corps. Il paraît que l'arrivée de ce renfort déconcerta les projets de l'ennemi, et Reschid-pacha se borna à faire parade de sa cavalerie et à canonner les Grecs. Le lendemain il fit la même chose et tira lui-même plusieurs coups de canons contre le général et son état major, pendant que ce général se trouvait aux avant-postes.

« Dans la soirée, le séraskier décampa

avec son armée pour se retirer à Arta, et sir Richard retourna à son camp près de Vonitza. Le 7 Reschid parut de nouveau devant Coro-Nissi avec son armée, et la flotille de Veli-bey composée d'un brick et de six barques canonnières remplies de troupes sorties de Prévésa. Il fit ainsi, par terre et par mer, une attaque générale contre Coro-Nissi, mais alors la garnison était suffisante et la flotille Grecque sous les ordres du brave capitaine Ténékis fit bien son devoir, ainsi que les troupes de terre sous les ordres des commandans Knizonica et Catzicoïanni. Le lieutenant Marchand, officier français, dirigea bien le feu des deux pièces de campagne. Les braves capitaines des mistiks Paraskéva et Koio-kysta contribuèrent beaucoup à la défense des avant-postes par le feu de leurs canons: le premier a eu plusieurs de blessés et deux de tués. L'ennemi ayant tenté l'assaut, fut obligé d'abandonner son entreprise, et la flotte turque regagna Prévésa pendant la nuit. Les Turcs, dans cette affaire honorable pour les armes Grecques, ont eu deux cent cinquante hommes tués ou blessés. Reschid, ayant ainsi échoué deux fois dans ses projets sur Coro-Nissi, quitta Salachora et même Arta pour se retirer à Janina où il doit se trouver actuellement. »

A S. E. LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

EXCELLENCE!

C'est avec le plus grand plaisir que j'informe V. E. de l'entrée de quatre autres mistiks dans le golfe Ambracique, sans que les braves qui étaient à bord aient souffert la moindre chose de l'ennemi quoique, outre les batteries de Prévésa, toute la flotille turque eût mouillé à l'embouchure du canal pour empêcher l'entrée de nos barques. Les barques nouvellement entrées sont commandées provisoirement par les capitaines Janini Marini, D. Ténékis, Georges Pandeli, et Andrea Dramira. Je prie V. E. d'accorder à ces braves les mêmes promotions qu'elle a daigné accorder aux premiers entrés. Les trois premiers viennent d'entrer pour la seconde fois. La flotille de dedans prit position hier au soir sous les ordres du capitaine Ténékis près de Pounta, pour aider aux barques qui devaient entrer, mais les équipages de ces dernières ont hardiment franchi le passage sans avoir besoin de secours. Il est impossible de montrer plus de courage et de patriotisme que les équipages des barques de cette superbe flotille. Le capitaine Kriezis, qui travaille sans relâche pour le bien de sa patrie, n'a pas

perdu un moment à préparer et amener la nouvelle flotille, et la faire entrer dans le golfe, pendant qu'il s'occupe lui-même avec le plus grand zèle, et régularité aux devoirs importants de sa station devant Prévésa. Je suis extrêmement content de la coopération de cet officier distingué, et orgueilleux de l'avoir sous mes ordres. Je dois ajouter qu'à cette heure-ci Prévésa est entièrement dépourvue de vivres; comme aussi Arta et Karavanserail. Salacora ne servant plus aux Turcs dès que nous sommes les maîtres du golfe Ambracique. J'ai des raisons de croire qu'il n'y a que pour quelques jours de vivres à Lepante et à Messolongi.

J'ai l'honneur d'être.

De Votre Excellence,

Le très-humble et très-obéissant serviteur
Church, Généralissime de la Grèce.

Coro-Nissi 10 Décembre 1828.

ARMÉE DE LA GRÈCE.

Quartier-général de Arachova le 29 Décembre 1828

(10 Janvier 1829.)

Rapport de Monsieur le Général en chef à la Commission de guerre.

J'avais destiné la 4^e Chiliarchie à couvrir la position de Boudinitza, en même-temps le corps commandé par M^r Démétrius Eumorphopoulos, stationné dans les villages de Talante, devait se tenir prêt à secourir cette position, en cas de besoin.

Dans cet état de choses, le manque de vivres obligea le 4^e Chiliarque à laisser à Boudinitza 4 hecatontarches qui, vu l'avantage de la position, auraient suffi à la défendre, et lui-même avec le reste de la Chiliarchie fut se placer à Souvala, Dadi et Velitza, villages près de Boudinitza, qu'il était à portée de secourir en cas d'invasion quelconque. De mon côté j'attendais l'arrivée des provisions pour mieux renforcer cette position; mais une force ennemie de 6000 fantassins et 600 cavaliers parvint, le 24 courant, à pénétrer dans Tourcohor et les villages approchant de Livadie. A cette même époque, et pour manque de vivres, la garnison de Boudinitza, sans y être attaquée, se replia sur Dadi.

Les habitants des villages de la plaine, instruits à temps, se mirent en sûreté, eux et leurs biens-meubles. Seulement le Village de Davlia a été endommagé et on y a fait un petit nombre d'esclaves parmi les habitants.

Le Commandant de notre Cavalerie A. Pappasoglou, obligé de détacher la cavalerie en observation à différents endroits, avait assigné aux différents détachemens le point de réunion, et n'étant lui-même suivi que de 18 hommes il eut une rencontre dans le village de Capnezi avec 250 cavaliers turcs; malgré leur grande supériorité il combattit avec eux, en tua quatre, en fit plusieurs prisonniers, et délivra de l'esclavage un grand nombre d'habitants. Les turcs ont maintenant leur quartier-général à Turcohor; ils ont tenté de s'emparer de Dadi, et de Velitza, mais ils y ont été battus et repoussés.

A la tête de ces Turcs se trouve Stavons, Pacha à 2 queues, ci-devant Selictar de Kioutah Pacha qui l'a détaché à la tête Kariophyl-Bey, Mehmet Devolis, et plusieurs autres Albanais de distinction l'ont suivi dans cette incursion.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉCIRE 8 (30) Janvier 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

EXTRAITS d'un rapport de Monsieur Joseph Falanga Commandant le Bateau à vapeur la Persévérance, à Monsieur A. Mavrocordato membre du Commissariat de la guerre au département de la marine.

Talantonissi le 27 Décembre 1828
(8 Janvier 1829).

Le matin du 22 courant ayant fait voile de Skiathos, je me suis dirigé vers les golphes de Volo et de Négropon pour rejoindre le brick l'Alexandre. Le soir j'ai mouillé au Sud de Phtelio, où ce brick se trouvait déjà. De concert avec le Capitaine I. H. Alexandre qui en est le commandant, nous avons résolu d'entrer le lendemain dans le golphe de Négropon, sans admettre aucun délai dans nos opérations. Nous nous proposons cependant de ne point attaquer les batteries des ennemis; nous voulions auparavant nettoyer l'intérieur du golphe. Ces batteries sont situées: celles du continent sur une colline fortifiée au pied et au sommet, au nord de Stellida; celle sur l'île d'Eubée, sur une plaine qui s'avance dans la mer au nord de Lithada. Leur distance de l'une à l'autre n'est que de trois milles, (une lieue).

Le lendemain, 23, ayant appareillé de bon matin nous nous dirigeâmes vers l'entrée. La Persévérance, par l'action de la vapeur, avançait contre le vent et le courant des eaux, et traînait à la remorque la Bellou l'Aspasie. Les ennemis ont canoné vivement la Persévérance pendant son passage au milieu de leurs batteries; nous ne crûmes nécessaire de leur répondre que par six coups de canon. Un boulet perça de part à autre notre chaloupe sans nous faire aucun autre dommage. Une Goëlette Turque, que nous rencontrâmes près de Stellida s'efforçait de se mettre à l'abri de la batterie de terre, et d'éviter le canon de la Persévérance qui l'avait mise en chasse; mais les ennemis qui étaient à son bord, au nombre de 40 à peu près, déses-

pérant de se sauver d'une autre manière, gagnèrent la terre sur une chaloupe. Nous en détachâmes aussitôt deux des nôtres; l'une s'empara de celle des ennemis, au moment que ceux-ci, empressés de se jeter sur le rivage, y avaient abandonné une partie de leurs armes; l'autre aborda la Goëlette, qui fut aussitôt attachée à la remorque de la Persévérance. Elle était le plus fort des bâtimens, dont se compose la petite flottille ennemie dans ce golphe; aussi on nous assure et nous sommes portés à le croire par quelques indices, que le commandant de la flottille montait cette Goëlette. Nous n'avons trouvé à son bord que dix pièces de canon en fer et assez de munitions. Ce bâtiment nous sera très-utile dans ce golphe.

À trois heures environ après midi, le vent étant devenu favorable, le brick l'Alexandre put aussi opérer son passage sans être endommagé.

Le soir j'ai mouillé à Lithada, et j'ai aussitôt détaché l'Aspasie pour aller découvrir s'il n'y avait point d'autres bâtimens ennemis à Lipso sur la côte de l'Eubée.

Le 24 à la pointe du jour la Persévérance, traînant la Goëlette à la remorque, s'avança dans l'intérieur du golphe, et bientôt nous rencontrâmes l'Aspasie qui amenait trois prises. C'étaient trois petits bateaux turcs marchands. Quelques turcs qu'il y avait à bord s'étaient sauvés, deux seulement d'entr'eux avaient été pris, avec plusieurs matelots Grecs d'Eubée. Nous avons appris de ces gens avec peine que deux autres Goëlettes qui se trouvaient à Lipso pour transporter des vivres dans les forts de l'Eubée, averties par le bruit du canonnerment qui a eu lieu lors de notre entrée, avaient eu le tems de se mettre sous la protection du château; je ne renonce pas cependant à l'espoir de les y brûler. Obligés par les vents toujours contraires de traîner à la remorque l'Aspasie,

ainsi que les trois prises, nous n'avons pu aller mouiller à Talantonissi que vers le coucher du soleil.

Nous envoyâmes une embarcation à terre pour avoir des nouvelles de l'armée. On n'a pu rien apprendre si non que deux Chiliarchies étaient destinées à garder cette contrée, mais que les soldats, manquant de vivres, s'étaient répandus dans les différens villages pour s'en procurer chez les habitans et que les deux Chiliarques Eumorphopoulo et Vasso étaient absens.

La matinée du 25, les Primats du village Livanates m'ont informé par lettre de l'état déplorable des habitans. Des Turcs sortis de Zeitouni s'avançaient depuis deux jours dans le pays, y saccageaient tout et y faisaient par tout des esclaves. Un de nos bâtimens avait été mouiller à Tourcochiori pour donner du secours aux habitans. Je me suis aussitôt empressé de communiquer ces nouvelles au Capitaine I. H. Alexandri, qui, à cause du vent contraire était encore à la voile, et qui ne tarda guères à jeter son ancre.

Le matin du 26, les mêmes Primats étant venus à mon bord, m'ont représenté que par suite de l'incursion des Turcs dans le bourg voisin, les habitans de leur village, privés de tout appui militaire, s'étaient réfugiés dans une caverne près de la côte, et qu'il était urgent de les transporter à Talantonissi. Le vent fort et contraire ne permit pas pendant toute la journée de commencer ce transport qui fut opéré pendant la nuit par le peu de chaloupes que nous avons. Les individus que nous avons jetés sur Talantonissi, femmes et enfans, sont au-delà de cinq-cens, et s'ils doivent y rester quelque temps, je ne vois pas comment ils pourront vivre sur cet îlot désert, où ils sont privés d'eau, de feu, de nourriture, d'abri et d'habillemens au milieu de l'hiver. Nous tâcherons de soulager ces malheureux autant que possible, jusqu'à ce que la marche des ennemis soit mieux connue.

En attendant j'ai la satisfaction de vous annoncer, Monsieur, la bonne conduite et le zèle vraiment patriotique des officiers, l'empressement et la subordination de tout l'équipage de ce bâtiment que j'ai l'honneur de commander.

NOUVELLES RUSSES.

SAINT PÉTERSBOURG, 3 Décembre.

Aujourd'hui on a célébré dans toutes les églises par un service divin la fête de l'avènement au trône de S. M. l'Empereur Nicolas.

Par ordre de S. M., le Vice-Chancelier,

Comte de Nesselrode, revenu à S^t Pétersbourg, a repris toutes les fonctions du ministère.

Nous venons de recevoir des nouvelles très-satisfaisantes de Stawropol, en date du 11 Novembre. Le général de cavalerie Emanuel, commandant les troupes de la ligne du Caucase, y était revenu de l'expédition qu'il a entreprise contre les Karatschajeffs, peuple de montagnards qui, nourrissant des sentimens hostiles contre nous, avaient fait des incursions fréquentes sur les frontières russes, principalement depuis l'époque où la guerre a été déclarée aux Turcs, et dont le pays servait de point de ralliement à toutes les peuplades de montagnards ennemis de la Russie. Après le combat le plus opiniâtre, l'ennemi a été battu totalement par nos braves troupes commandées par le général Emanuel, et a perdu la meilleure partie de son armée. Le 3 Novembre, le Sultan des Karatschajeffs, les anciens et tout le peuple, ont prêté le serment de fidélité à S. M. l'Empereur, et livré, comme gages de leur soumission, des otages de la famille souveraine, et de trois autres familles des anciens. L'assujétissement des Karatschajeffs est d'une haute importance pour la tranquillité et la sûreté des contrées du Caucase.

(Gazette allemande de S^t Pétersbourg)

S. M. l'Empereur a adressé, le 9 Novembre, le rescrit suivant au major-général Comte Diebitch.

« Le début de la guerre présente contre les Turcs a imprimé un nouvel éclat à la gloire des armes russes. Le courage et la constance de nos troupes ont surmonté les obstacles qu'opposaient les efforts de l'ennemi et les asperités locales. A peine quatre mois se sont écoulés, et nos étendards flottent sur les murs renversés de Varna, cette forteresse qui n'avait point encore trouvé de vainqueur. D'autres places, d'autres contrées importantes sur les côtes d'Orient et d'Occident de la mer-Noire ont dû se soumettre, et le bruit de nos armes a retenti jusqu'aux extrémités de la Turquie asiatique.

« Voulant rendre justice à la part que vous avez eue à de si heureux résultats par l'activité et la sagesse de vos mesures; n'épargnant pour l'accomplissement de vos devoirs ni fatigues, ni le soin de votre santé, nous vous nommons chevalier de l'ordre de Saint-André, et nous vous en adressons les insignes.

pour être portés par vous, suivant les statuts.

» Nous ne doutons point que ce nouveau gage de notre bienveillance et de notre gratitude ne soit pour vous un motif de diriger avec un zèle égal vos opérations militaires dans le cours des campagnes à venir, et que votre expérience de celle-ci ne vous serve avantageusement dans les moyens à prendre pour faire la guerre à l'ennemi, et triompher enfin de son inconcevables opiniâtreté ».

Je suis votre affectionné.

Si né NICOLAS. »

ODESSA, 2 Décembre.

Des lettres dignes de foi assurent que Varna n'est aucunement bloqué par les Turcs, et même qu'une division de la grande armée occupe toujours Bazadjik, Kinstendji et d'autres places de Bulgarie qu'on a mises, par des fortifications de campagne, à l'abri d'une surprise. On ajoute que ces troupes vont prendre leurs quartiers d'hiver sur la rive droite du Danube. Les premières nouvelles officielles dissipent tous les doutes sur l'état des affaires en Bulgarie.

(Gazette d'Augsbourg.)

(Correspondance particulière.)

Les ouragans qui sont très violens, surtout cette année, sur la mer Noire, occasionnent toujours de grands desastres. Deux bâtimens russes venant de Varna, et dont l'un portait les trophées conquis dans cette ville, et l'autre des malades et des blessés, ont péri. On dit qu'un autre bâtiment chargé de malades a dû se réfugier à Bourgas, et qu'il est ainsi tombé au pouvoir des Turcs. On ne sait rien d'officiel du théâtre de la guerre.

MOLDAVIE. — Jassy, 28 Novembre.

Le feld-maréchal comte Wittgenstein et le Général Diebitch se trouvent toujours dans notre ville. Le premier doit partir prochainement pour ses domaines; et le deuxième pour Saint Pétersbourg. Le Général Kisselof prendrait alors le commandement du quartier-général. Il arrive tous les jours du Danube des divisions isolées de troupes, la plus grande partie cavalerie, avec ou sans chevaux. L'état des routes, surtout dans les environs du Danube, est devenu effrayant par suite des pluies, gelées, neiges et dégels successifs. On ne peut savoir au juste ce qu'il reste de troupes russes en Bulgarie. La garnison de Varna a reçu une augmentation de 6,000 hommes commandés par le Général Roth, et l'on a dirigé

tous les malades blessés, qui ne pouvaient être transportés derrière le Danube, sur cette place, que ce général défendra sans doute jusqu'à la dernière extrémité. Les gardes ont depuis long-temps passé le pont d'I-sakscha, le seul que les Russes aient sur le Danube; et se sont portés par la Bessarabie sur Tulezin où ils ont été répartis dans les cantonnemens.

Les nouvelles de Valachie sont tristes. La disette et les misères de toute espèce, auxquelles viennent se joindre les maladies contagieuses, et même la peste, accablent les habitans de ce malheureux pays, qui espérait naguères, lors des progrès des Russes, être délivré du plus pesant fardeau, tandis que les derniers événemens les exposent au danger de nouvelles invasions des Turcs.

(Gazette d'Augsbourg.)

EGYPT.

Nous rencontrons dans la Gazette de France l'article suivant.

AUTRICHE. Vienne, 11 Décembre.

« Hier soir, M. Amédée de Jaubert interprète de S. M. le Roi de France, chargé d'une mission de son Gouvernement pour Constantinople, a traversé notre ville. Un courrier de cabinet de Londres est également passé se rendant à la même destination. Ils doivent être tous deux porteurs de propositions fort acceptables pour le rétablissement des rapports amicaux entre ces deux cours et la Porte. On dit que dans les conférences de Londres les frontières de la Grèce ont été provisoirement fixées autour de la Morée et des Cyclades, cependant sous la suzeraineté de la Porte, comme il était convenu dans le traité de Londres. Le prince de Liéven a pris part au nom de son Souverain, à ces résolutions. On se promet le plus heureux résultat des négociations qui vont avoir lieu à Constantinople. »

Des lettres particulières dignes de foi et arrivées dernièrement de Constantinople, nous apprennent que Monsieur Amédée de Jaubert est arrivé dans cette capitale et que dans le protocole des dernières résolutions des trois Puissances alliées à l'égard de la Grèce, il est dit : que l'indication qui est faite des limites de ce nouvel État, non seulement est provisoire, mais que même elle ne doit préjudicier en rien la question des limites à fixer définitivement.

Le bruit vague qui s'était d'abord répandu des dernières résolutions prises par le congrès de Londres, avait excité des vives alarmes et une agitation générale, particulièrement chez les braves Rouméliotes et

Etiez ceux des autres Grecs, qui se croyaient exclus de notre régénération politique, par ces résolutions. Aussi sommes nous heureux de publier une nouvelle qui nous paraît, et qui doit paraître à tous entièrement rassurante.

Continuons à fonder nos espérances dans la providence divine, qui s'est si souvent manifestée pour nous, et dans la protection et la bienveillance, dont les augustes Souverains et les peuples de la Chrétienté nous honorent; mais persévérons aussi dans nos efforts pour nous montrer dignes, devant Dieu et les hommes, des meilleures destinées qui se préparent pour nous.

ÉGINE, ce 2 (14) Janvier 1829.

À Monsieur le rédacteur de l'Abeille à Égine.

Monsieur!

L'intention de M.^r le Contr'-Amiral Comte Dandolo, étant de donner une entière publicité à sa lettre concernant la saisie qui avait eu lieu de la part de la marine grecque de divers navires chargés de comestibles, et qui avait pu allarmer le commerce.

Je m'empresse de vous adresser ci-joint une copie de cette lettre, que vous êtes autorisé d'insérer dans votre journal.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre,
très humble serviteur.
GROPIUS V. C.

MADE D'ÉGINE, BELLONE, 12 Janvier 1829.

Monsieur le Consul.

M'étant rendu à Égine pour demander la restitution des cargaisons de grains saisies sous pavillon de S. M. I. et R. Apostolique, ainsi que sous pavillon Toscan et Napolitain, par des bâtimens grecs, sans une déclaration préalable: j'ai eu lieu de me convaincre que l'intention des autorités, par ordre desquelles ces arrestations ont été faites, n'était nullement de porter atteinte à la navigation Européenne en Levant.

Je suis bien charmé de déclarer, dans l'intérêt de la vérité et du commerce, que les autorités grecques, par l'accueil qu'elles ont fait à mes demandes, ont fourni la preuve la plus satisfaisante qu'elles n'ont ordonné la saisie des dites cargaisons, qu'en cédant au besoin le plus absolu et au danger de la famine.

En conséquence, vous voudrez bien, Monsieur le Consul, donner une entière publicité à la présente déclaration, afin de rassurer par là le commerce sur des circon-

stances qui, avant que d'être éclaircies, ont pu l'inquiéter.

Agréez etc. etc. etc.

Le Contr'-Amiral Commandant l'Escadre de S. M. I. R. Apostolique dans la Méditerranée.

S. C. Dandolo C. A.

A Monsiennr.

M.^r Gropius. Consul de S. M. J. R. Apostolique à Athènes, maintenant à Égine.

Pour copie conforme etc.

GROPIUS V. C.

Égine ce 13 Janvier 1829.

Dans un journal Allemand nous reancontrons le tableau suivant des forces militaires de la Russie.

INFANTERIE.

12 Régiments d'Infanterie de la Garde, composés de 3 bataillons, formant 2400 hommes à chaque régiment.	N.° 28,800.
50 Régiments de Chasseurs, de 3 bataillons formant 1600 à chaque régiment.	80,000.
127 Régiments d'Infanterie de ligne et de Grenadiers, 3 bataillons, 2400 hommes à chaque régiment.	304,800.
Infanterie Polonoise.	36,000.

Total. N.° 449,600.

GÉNIE ET ARTILLERIE

Genie et corps d'élite.	N.° 27,000.
Artillerie Russe.	47,000.
— Idem — Polonoise.	3,600.

Total N.° 77,600.

CAVALERIE.

4 Régiments de Cuirassiers de la garde de 1000 cavaliers chacun.	N.° 4,000.
4 Régiments de cavalerie légère de la garde.	4,000.
16 Régiments de Cuirassiers.	16,000.
52 Régiments de Dragons, Hussards, Hulans et chasseurs à cheval.	52,000.
Cavalerie Polonoise.	12,000.
	88,000.

GARNISONS.

Les bataillons de garnison, distribués dans les différents Gouvernemens, qui veillent à la sûreté intérieure, et qui exercent les recrues, s'élèvent à.	77,000.
219 Pulks de cavalerie nomade ou irrégulière (Cosagues, Tartares, Buschirs, Calmoucks etc.) à 500 par pulk.	105,000.

RÉCAPITULATION.

Infanterie.	449,600.
Artillerie et Genie.	77,600.
Cavalerie régulière.	88,000.
Garnison.	77,000.
Cavalerie irrégulière.	105,000.

Total des forces militaires russes. 797,200.

Au moyen des Colonies militaires établies dans les Gouvernemens de Mohitew, Charkow, Cherson, Ecatrimoslaw, Podolie et Bésarabie, où plusieurs régiments ont été colonisés sous une constitution militaire, la Russie a acquis une vaste pépinière, et maison d'éducation de soldats, qui dès à présent augmente déjà de 80,000 hommes le nombre, sans indiquer de ses forces militaires.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SÉNESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 15 (27) Janvier 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N.^o 8,451.

DÉCRET.

XXI. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Les Communautés d'Hydra, Spetzia et Ipsara nous ayant témoigné le désir de faire prendre en considération les titres qu'ont à une juste indemnité de la part de l'État, les propriétaires des bâtimens dont se composait la marine nationale durant la lutte actuelle.

Vu les Actes d'Astros et d'Épidaure de 1823, et 1826, lesquels sanctionnent, en principe, les titres susmentionnés à une indemnité.

Étant de notre devoir de faire préparer un travail à cet égard, pour que le Congrès national qui doit s'assembler sous peu, puisse en toute justice faire droit aux titres des dits propriétaires.

Ayant recueilli l'opinion du Panhellénium, Nous décrétons ce qui suit.

Art. 1. Il est institué une Commission composée de 7 membres laquelle aura pour but d'examiner les titres des propriétaires sus-mentionnés et de proposer les mesures par lesquelles la nation pourra leur faire droit. à cet effet, la Commission prendra pour base de ses travaux les pièces ci-jointes, savoir:

a. La correspondance qui a eu lieu à ce sujet entre le Gouvernement et les Communautés d'Hydra, de Spetzia et d'Ipsara.

b. Le message adressé au Panhellénium sur le même sujet.

c. La communication qui en a été faite aux Trois Communautés.

d. La réponse du Panhellénium.

Art. 2. Cette Commission est composée

de M.^r Alexandre Mavrocordato,

de M.^r Tatzi Mangina,

de M.^r Zacharia Zacharo,

de M.^r Jean Vlacho,

de M.^r Iano Criézis,

de M.^r Anagnoste H. Anargyre,

de M.^r Nicolas Coggia.

Ari. 3. La Commission s'assemblera dans la résidence du Gouvernement, et commencera ses travaux dans le plus court délai possible.

Le Secrétaire d'État est chargé de l'exécution des présentes.

ÉGINE 22 Décembre 1828,

3 Janvier 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPY.

N.^o 8,442.

DÉCRET.

XX. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE

L'Assemblée nationale de Trézène ayant adopté à unanimité la proposition de soulager la garnison de Missolongi, et de pourvoir à ses besoins, ainsi que de faire procéder à l'examen des comptes et au soulagement de différens autres corps militaires.

Ayant nous-mêmes donné à l'armée l'assurance par notre proclamation sub N.^o 316 que ces titres seraient pris en considération.

Désirant maintenant faire préparer un travail pour que le Congrès national, qui doit s'assembler sous peu, puisse promptement décider sur l'accomplissement des justes demandes des corps sus-mentionnés, d'après la manière établie par l'Assemblée de Trézène, dans plusieurs de ses séances,

Le Panhellénium entendu, nous décrétons ce qui suit:

Art. 1. Il est institué une Commission laquelle a pour but, d'examiner, sur la base des dispositions de l'Assemblée nationale, toutes les demandes sus-énoncées qui lui seront présentées par les fondés de pouvoirs des différens Corps de l'armée. La Commission admettra ces fondés de pouvoirs à lui fournir tous les documens, explications et éclair-

cissements qui lui seront nécessaires.

La section militaire du Panhellénium, le Commissariat général et la Commission des finances lui fourniront de même toutes les informations dont elle pourra avoir besoin.

Art. 2. Cette Commission est composée de M.^r André Metaxa.
de M.^r Jean Coletti.
et de M.^r André Papadopoulo.

Art. 3 Les membres présens de cette Commission pourront s'occuper sans retard du travail qui leur est confié.

Égine le 23 Décembre 1828 (4 Janvier 1829.)

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOURY.

NOUVELLES OFFICIELLES DE L' ÎLE DE CRÈTE.

Gavalohori le 20 Décembre 1828.

Depuis le mois d' Octobre et après le combat qui a eu lieu à Héraclium, nos troupes n' ont plus bougé de leurs positions dans toute l' étendue de cette île. Elles attendaient le résultat de l' armistice proposé par LL. EE. les Représentans des augustes Souverains de l' Europe, entre les Turcs et les Hellènes. Les Turcs, tout en faisant voir qu' ils restaient dans la même attente, tout en feignant de la résignation aux conseils de Messieurs les Commandans des bâtimens de guerre Européens mouillés à Souda, portés cependant par leur coutume barbare, n' ont jamais cessé de commettre par mer et par terre des actes d' hostilité. Une Galiotte du Pacha de Réthymos, en longeant la côte de Réthymos à Balli, saisit la Goëlette de Hatzi Barthelemy Cassiote, chargée de familles Crétoises qu' elle apportait de Santorin, et la coula à fond avec tous ces malheureux, sans que le spectacle de tant d' enfans qui se noyaient embrassés avec leurs mères pût exciter le moindre sentiment de pitié dans le cœur de nos barbares ennemis. Voilà de la résignation, voilà de la bonne foi de la part des Turcs! C' est par des Turcs que cette affreuse nouvelle nous est parvenue; mais où trouver de la raison, où trouver justice? C' est à l' Être suprême c' est aux augustes Monarques de l' Europe que nous avons recours, a fin que justice soit rendue au sang chrétien qui depuis huit ans coule dans l' île de Crète pour la religion et la liberté. Elle renfermait plus de 200 mille Chrétiens avant la révolution, dont 120 mille existent

2

à peine aujourd' hui. Les autres, en défendant les foyers de leurs pères, ont été massacrés impitoyablement ou réduits à l' esclavage.

Le 14 du mois de Novembre dernier un Tréhandire commandé par Stamati Zeumera Hydriote qui avait fait voile d' Armiris pour Crambousa, a été saisi par des bateaux Turcs, et coulé également au fond avec tout l' équipage et les passagers, parmi lesquels se trouvaient deux familles.

Le 14 courant une autre Goëlette marchande grecque, partie du même endroit avec plusieurs familles qui se rendaient à Kyssamos, à peine avait-elle monté le cap qu' elle se vit enveloppée par une goëlette et deux bateaux turcs qui se tenaient exprès aux aguets pour surprendre tout bâtiment Chrétien. La Divine Providence amena à tems la Goëlette Grecque de guerre la Venus commandée par le Capitaine Nicolas Jean Michel Hydriote, destinée au blocus de notre île, et revenant de Crambousa. Elle sauva la goëlette marchande, qui, à moins de cette heureuse rencontre, allait être saisie, et coulée ainsi que les autres.

C' est de telle manière que les Turcs ont toujours maintenu et maintiennent leurs promesses; c' est de telle manière qu' ils prouvent leur résignation aux intentions des Amiraux Européens. Des pareils actes d' hostilité, accompagnés même de circonstances plus graves et de trahison, ont été commis par les Turcs dans le continent de l' île. Souvent, et sur tout dans leurs sorties d' Héraclium et de Réthymos, ils ont surpris et massacrés beaucoup de Chrétiens sans défense; vieillards, femmes et enfans, au moment où nos troupes, par ordre de l' administration, se tenaient dans leurs postes, sans oser faire le moindre mouvement; mais enfin le 26. Novembre dernier, nos soldats ne pouvant plus supporter d' apprendre à chaque jour le massacre que l' on faisait impunément de leurs frères se jetèrent sur un corps d' ennemis qui commettait de pareilles hostilités dans la province de la Plaine, et malgré une vive résistance les ont mis en fuite, et les ont poursuivis jusqu' aux murs d' Héraclium, après leur avoir tué presque cinquante hommes. Dans cette affaire un de nos soldats a été tué et un autre blessé. Cinquante autres de ces Turcs avaient été enfermés dans un village. Au moment où l' on se préparait à les y brûler, ils se rendirent à discrétion, et les Hellènes, voulant apprendre à ces barbares la sainteté de nos intentions, et la pitié que l' on doit à l' ennemi sans défense, les

ont mis en liberté et les ont laissés aller dans le fort avec leurs armes.

Enfin trois Députés élus par notre administration eurent une conférence avec les trois Turcs que Soliman-Pacha avait envoyés pour la première fois à bord du vaisseau anglais monté par le Commodore Mr. Maitland pour traiter l'armistice insinué par LL. EE. les Représentans des trois augustes Souverains; mais bien éloignés des bases de l'armistice, les Turcs prétendaient d'une manière ridicule qu'on devrait leur remettre tous les oliviers et les vignobles que les Hellènes leur avaient enlevés les armes à la main, et qu'ils gardaient encore; ils prétendaient enfin que les Grecs et les Turcs vivraient mêlés ensemble. Voilà de belles propositions pour un armistice! Enfin après plusieurs autres propos non moins ennuyans de la part des Turcs, on se sépara sans avoir rien fait.

Plusieurs jours après arriva aussi le Plenipotentiaire de Soliman-Pacha pour ce même objet, et les deux partis vinrent à une nouvelle conférence à S.^t Eleuthère, devant la Cannée, mais la première proposition des Turcs, protégée par un officier de Monsieur Maitland, fut qu'ils n'acceptaient point cette affaire compliquée d'un armistice, n'étant point autorisés par le Sultan à se prêter à des pareilles négociations avec les Hellènes, et par là ils se refusèrent une fois pour toujours à ce traité. Gaz. Univ. de la Grèce.

CONSTANTINOPLE 3 Janvier.

On parle depuis plusieurs jours dans le public de l'offre que l'Autriche aurait faite à la Porte de lui fournir des blés de la Hongrie. Cette nouvelle semble se confirmer, et l'on sait aujourd'hui que deux commissaires ont été expédiés à la frontière, munis d'un Hatti-Shériff, afin de donner les ordres nécessaires et de surveiller le transport jusqu'à Constantinople.

Le 29 Décembre à trois heures après-midi est entré dans le canal du Bosphore un brick de guerre russe, venant de Sébastopol et ayant à bord un officier, qui débarqua à cinq heures en déployant sur son canot le pavillon de parlementaire. Il se rendit à la Porte où il remit ses dépêches au réiss-effendi. Comme il était déjà nuit, il soupa et coucha chez le drogueman de la Porte. La même nuit, le Sultan a été prévenu de l'arrivée de cet officier qui est accompagné d'un interprète et dont on ignore encore le nom, et les ordres furent donnés pour que le bâtiment fût amarré dans un endroit sûr du canal; une garde

a été mise à bord pour veiller à ce qu'il n'eût de communication avec personne du dehors.

Le lendemain matin les bateaux de Bu-yuktéré ont répandu cette nouvelle qui a causé un étonnement général. La diplomatie s'est mise aussitôt en mouvement, et le réiss-effendi n'a donné que des réponses vagues aux complimens et aux questions qui lui ont été adressés, au point que jusqu'à ce jour on n'a pu connaître encore le but réel de cette mission. L'objet apparent est de traiter de l'échange des prisonniers et de la levée du blocus en permettant la libre exportation des blés, à la condition que la Porte permettrait de son côté le libre commerce avec les ports de la Russie. On espère généralement que derrière ces propositions il y a aussi des paroles de paix. Quelques personnes qui paraissent mieux informées prétendent qu'il y a eu des dépêches remises à M. le baron de Hubsch, ministre de Dannemarck, écrites par l'ambassadeur danois à Pétersbourg que l'on sait être honoré de la bienveillance particulière de l'Empereur. Cet ambassadeur aurait été chargé par S. M. elle-même d'écrire au représentant de Dannemarck à Constantinople. L'une de ces dépêches serait relative à l'échange des prisonniers; l'autre parlerait des dispositions pacifiques de l'Empereur, et ferait entendre qu'un arrangement sera facile à établir si la Porte a sérieusement l'intention de faire la paix. Si ces bruits ont quelque fondement réel, le ministre de Dannemarck sera appelé à jouer un rôle important dans les négociations qui vont s'entamer.

Les espérances de paix sont encore augmentées par l'arrivée qui a eu lieu le 30 au matin d'un courrier de cabinet anglais, annonçant que dans un ou deux jours on verrait paraître un courrier français. Ce dernier s'est en effet présenté le 1.^{er} Janvier et avec lui M. Amédée Jaubert, premier secrétaire interprète du Roi, maître des requêtes, chargé, plus d'une fois déjà, de missions importantes dans l'Orient. S. Exc. l'ambassadeur des Pays-Bas a annoncé officiellement hier à la Porte son arrivée et celle du courrier anglais; l'un et l'autre lui sont adressés. M. le chevalier Testa, premier secrétaire d'ambassade, a eu hier une longue conférence avec le réiss-effendi, qui est ensuite parti pour le camp de Ramid. On annonce un grand divan pour le 5, et probablement on parviendra à savoir quelque chose sur cette apparition simultanée de trois envoyés.

Nul doute que les dépêches des deux cabinets médiateurs ne contiennent des propositions pour l'affaire grecque, et l'on envisage généralement ces propositions comme un ultimatum. S'il met à couvert la dignité de la Porte, le Sultan saisira probablement l'occasion de s'entendre, et fera des concessions qui peuvent rendre la paix à ces contrées; mais si on veut lui imposer la loi en prenant sa modération pour de la faiblesse, il faut s'attendre à une nouvelle résistance. L'anxiété est grande d'apprendre ce qu'il en est de ces questions.

Il paraît au reste que S. Exc. M. l'internonce d'Autriche a reçu des ordres pour coopérer de tous ses efforts au succès des négociations. L'intervention de ce ministre serait d'autant plus favorable, qu'il jouit personnellement de beaucoup de considération auprès du Sultan et de ses ministres.

ARMÉE DE LA GRÈCE OCCIDENTALE

RAPPORT DU GÉNÉRAL EN CHEF MONSIEUR R. CHURCH

À S. E. LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Excellence,

Les troupes du camp de Conidary viennent d'effectuer une opération militaire, qui fait autant d'honneur à leur bravoure qu'à leur humanité, et j'espère que les détails que ce rapport contiendra ne seront pas sans intérêt pour V. E., et pour la Grèce en général. La ville de Vonitza contenait deux mille habitants que les Turcs y tenaient en esclavage, et que je me décidai d'arracher des mains de leurs tyrans.

Les troupes partirent du camp hier matin avant le jour, et se postèrent de manière à donner l'assaut dès que le jour paraîtrait, tandis que la flotille commandée par le capitaine Téncké se trouvait à la même heure devant Vonitza.

La ville située sur une colline est commandée par son château à demi coup de pistolet, et l'opération était périlleuse.

Nous attaquâmes sur deux colonnes par la droite et par la gauche. J'avais avec moi-même un corps disponible pour agir selon les circonstances. Il était concerté que la flotille commencerait à canonner le château et à menacer la place d'une descente pour attirer l'attention des Turcs du côté de la mer.

J'avais fait embarquer sur la flotille à Coro-Nisi cent hommes du corps de Catzicojani pour débarquer si l'occasion s'en présentait. Il fallait chasser l'ennemi du bourg de Boncati tout près de la ville. L'ennemi connaissait parfaitement nos projets, chose difficile d'empêcher à cause du rapprochement des deux camps. Il fit de grandes préparations pour sa défense, chassa tous les habitants du bourg de Boncati et des maisons de la ville, et les renferma dans plusieurs maisons au centre de Vonitza. Dans chacune des deux grandes églises, il y avait jusqu'à huit cents âmes. Dès une heure avant le jour la canonnade commença de la flotille. Le château riposta. Nous avions à souffrir d'un inconvénient qui, je craignais, aurait fait manquer l'affaire. C'était la pluie violente qui ne cessait de tomber depuis que nous étions sortis du camp. Aussitôt que le jour s'éclaircit, nos troupes s'avancèrent. Celles de la colonne à la droite composée des corps de Tzongas, Vlacopulo et Dimotzelio se rendirent bientôt maîtres de Boncati, pendant que l'autre colonne composée des corps de Zerva, Gardikiotis Griva, et Giotti Varnakioti prirent poste à l'entrée de la ville. De l'autre côté

par la route de Prévesa, à l'endroit appelé Houza, je me portai à la position de l'église de Saint-Jean. Dans ce moment-ci la pluie cessa, et la fusillade la plus vive recommença.

Les Turcs pleins de confiance et bien postés dans leurs tours, maisons et tambours, et soutenus par le feu du château dont la fusillade outrepassait notre colonne la plus éloignée, se défendirent bien et à grands cris. Le feu de notre flotille étant uniquement dirigé contre la forteresse pour ne pas tuer les habitants de la ville que nous étions venus soustraire des mains des Turcs, l'ennemi s'en aperçut bientôt, en sentit l'importance et s'encouragea. Ayant observé que l'ennemi se défendait avec vigueur dans la forte position de la douane de la ville que ma droite attaquait de concert avec la flotille, je me portai immédiatement avec mon état-major à cette colonne. A peine y fus-je arrivé, et que j'eusse parlé aux troupes et aux braves de la marine, que les uns et les autres animés d'un courage invincible poussèrent un grand hurra, et se lancèrent sur les Turcs en dépit de tout obstacle. En dix minutes nous étions maîtres de ce poste. Ici périt le commandant turc de Boncati Réchen-Aga et ses compagnons d'armes. Ici périt aussi glorieusement Tchaous-Aga Kisserati, turc de la main du brave capitaine Hydriote Joanni Marini. Le porteur-drapeau du capitaine Cara-Jani a pris un étendard turc. Pendant cette belle affaire sa colonne de gauche attaquait et força la barrière nommée la Restella repoussant les Turcs d'un poste à l'autre quoiqu'ils eussent à souffrir du feu du château. J'ai beaucoup à me louer de la conduite des officiers et soldats sous mes ordres. Ainsi nous étions maîtres de la ville et les Turcs échappés de la bataille, renfermés dans le château, je fis cesser le feu. Il nous restait de faire une opération des plus délicates, c'était de délivrer les habitants de la ville et de les sauver avec leurs effets: à ce devoir sacré j'employai les soldats et les officiers qui s'étaient le plus distingués au combat, et V. E. apprendra avec le plus grand plaisir, je n'en doute pas, que tout le monde s'est conduit comme si chacun avait sa famille parmi ces habitants, et rarement une ville prise d'assaut a fourni un tel exemple de modération et d'humanité de la part des vainqueurs.

Je n'ai qu'à ajouter que notre perte en tués et en blessés a été légère, vu les obstacles que les troupes de mer et de terre avaient à surmonter.

Signé le général en chef

R. CHURCH.

Au camp de Conidary, ce 15 [27] Décembre 1828.

PATRAS le 31 Décembre 1828 (12 Janvier 1829).

— Nous sommes invités par le général Higonet à publier la communication suivante:

Les mesures rigoureuses qui ont été prises par les autorités françaises et grecques, et le froid extraordinaire qui a eu lieu cette année dans les montagnes de la Grèce, ont entièrement fait cesser la peste; depuis la fin du mois de Décembre personne n'en a été attaqué, et le nombre des victimes de ce terrible fléau, depuis le mois de Novembre qu'il a reparu, se réduit à onze morts au village de Vrachmi, et à quatorze dans la ville de Calavryta.

Certifié, le maréchal de camp commandant le cordon sanitaire,
Baron HIGONET.

Patras, le 9 Janvier 1829.

Courier d'Orient.

L'Abcille n'a pu paraître le Samedi dernier.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 19 (31) Janvier 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Depuis Samedi 12 courant, après l'arrivée dans ce port d'une goélette de guerre Autrichienne venant de Smyrne, le bruit s'est répandu que le Sultan a donné une négative absolue à toutes les propositions qui lui ont été faites dernièrement, de la part des Puissances alliées, soit à l'égard de la Grèce, soit à celui de la Russie. On prétend même qu'il n'a non plus accepté la proposition d'un échange de prisonniers, apportée, ainsi que l'on disait, par un officier Russe.

Nous n'avons pas parlé plutôt de cette nouvelle, en attendant pour le faire, qu'elle fût confirmée de quelque autre part, ainsi qu'elle paraît l'être aujourd'hui par les dernières lettres de Syra.

A M.^r LE RÉDACTEUR DE L'ABEILLE.

On a célébré il y a quelques jours l'anniversaire de l'arrivée de S. E. le Président à Nauplie. Jamais on n'avait vu dans cette ville une fête aussi touchante, aussi populaire. C'était comme une nombreuse famille réunie en un jour solennel pour adresser au ciel ses vœux ardents pour la conservation de son respectable chef. Après l'office divin et les saluts de toutes les forteresses, la joie du peuple s'est librement manifestée par la musique, la danse, les chansons et les festins. Il ne serait pas facile de compter les toasts qui ont été portés à la santé des augustes Souverains protecteurs de la Grèce, et à celle du Président. Le soir la ville était illuminée.

Quand on pense aux heureux changements opérés dans une seule année on peut justement se livrer à la joie. Le désordre a cessé, l'administration civile et militaire a été organisée, le corps de troupes régulières augmenté et amélioré, les forteresses réparées, les arsenaux établis et pourvus d'ouvriers et des choses nécessaires, des établissements pour l'instruction formés et des

asyles ouverts à l'enfance abandonnée. Tels sont les effets d'une sage administration. Tels sont les bienfaits dus à la généreuse protection des Souverains alliés et au zèle infatigable du Père de la patrie. Sans les subsides de deux Puissances, avec les seules ressources de la Grèce, si faibles dans ce moment, jamais on n'aurait obtenu en si peu de temps, des résultats aussi satisfaisants.

Pour bien comprendre la vérité de ce que j'avance, il faudrait avoir passé par les circonstances où je me suis trouvé, avoir vu et connu ce que j'ai pu voir et connaître. C'est une expérience que je ne suis pas du tout désireux de faire une seconde fois. Je bénis la Providence de la bonne direction qu'il lui a plu de donner aux affaires de notre patrie, je bénis la venue du Président, et je m'abandonne à la joie.

Le Colonel Heideck, dont le dévouement à la cause grecque et le noble désintéressement ne sont mis en doute par personne, seconde merveilleusement les vues de Son Excellence. Il dirige, surveille, anime tout. Il nous a rendu beaucoup de services, ce sont autant de droits à notre reconnaissance.

S. E. le Général, Marquis de Maison, vu le prochain départ de l'armée française de Morée, a fait cadeau au Gouvernement grec de deux-cents mulets environ. Pour un pays montagneux comme le notre, et qui est encore privé de grandes routes, facilitant le transport, ces animaux sont d'une très grande utilité.

M.^r Almeida, Commandant de cavalerie, et M.^r Pieri, Colonel d'artillerie, ont été envoyés auprès du général en chef pour y acheter des chevaux et autres objets nécessaires à l'artillerie et au génie. On a lieu d'espérer qu'ils réussiront dans leur mission lorsqu'on connaît aussi bien les dispositions bienveillantes et généreuses de la France.

ce envers ce pays, si longtemps malheureux.

Je termine ma longue lettre en vous faisant une observation sur deux articles que j'ai lus il y a quelque temps dans l'Abeille Grecque. Ils vous concernaient personnellement. Je veux parler de l'accusation portée contre vous, d'être un des correspondans secrets du Courrier de Smyrne. Je comprends que votre réfutation ait été véhémente et que vous ayez voulu lui donner toute la publicité possible. Il en sera, je pense, des autres personnes comme de moi-même : on vous connaît trop comme un homme d'honneur pour concevoir le moindre doute sur votre innocence. On a vu ce que vous avez toujours été pour ce pays dans des temps difficiles. Je suis persuadé que vous ne tarderez pas à triompher complètement de votre antagoniste. Je profiterai de cette occasion pour vous faire part de mes idées sur les rédacteurs turcophiles de ce journal. Je ne suis nullement étonné qu'ils soient les ennemis du peuple grec, les détracteurs de son Gouvernement, et les censeurs amers de tout ce qui s'y fait de bien. Leur position, leur intérêt et probablement encore d'autres considérations les y engagent. Quoiqu'il en soit, qu'ils apprennent quelle est ici l'opinion publique à leur égard, quelle est l'estime et la confiance qu'on leur accorde. Le soupçon d'être leur correspondant est une injure grave dont il importe d'avoir prompte et publique satisfaction ; l'être en effet, serait donc une trahison, une infamie.

Agréez les salutations amicales de
votre ancien.

I. P.

Nauplie le 10 [22] Janvier 1829.

Forme de Gouvernement que le Président Bolivar, à qui le pouvoir suprême avait été confié, a donné provisoirement à la Colombie par son Décret daté de Bogota le 27 Août 1828.

Le Président libérateur exerce le pouvoir suprême par des Ministres, ou Secrétaires d'État, partagés en six Départemens, savoir :

- de l'intérieur ou du Gouvernement
- de la justice
- de la guerre
- de la marine
- des finances
- des affaires étrangères.

Les Ministres et le Président du conseil des Ministres sont nommés par le Président libérateur qui peut confier deux portefeuilles à une seule personne. Chaque Ministre est le chef de son Département, chargé de communiquer les ordres qui émanent du pouvoir suprême, et est responsable dans le cas qu'il n'exécute pas strictement son devoir.

En cas d'indisposition, d'absence ou de mort du Président de l'État, le Président du conseil des Ministres est chargé de gouverner la République. Dans le dernier de ces cas, son premier acte est de convoquer l'Assemblée Nationale, pour un certain terme qui ne doit point excéder celui de 150 jours.

Il y a un conseil d'État. Il se compose des Ministres et Secrétaires d'État, et d'un conseiller au moins pour chacun des Départemens actifs de la République.

Il est présidé par le Libérateur, et pendant son absence par le Président du Conseil des Ministres.

Les fonctions du Conseil d'État consistent : 1.^{mo} à préparer les décrets et les réglemens que le chef de l'État veut bien promulguer ; 2.^o à faire des rapports au Gouvernement dans les cas de déclaration de guerre, de préliminaires de paix, de sanctionnement de traités avec les autres nations 3.^o à faire des rapports sur la capacité et le mérite des candidats proposés pour les emplois de Préfet, Gouverneur de Province, Juge, Archevêques, Evêques etc.

Le territoire est partagé en Préfectures. Un Préfet est à la tête de chaque Département ; il en est le chef politique et l'agent naturel et immédiat du chef de l'État. Les fonctions des Prefets sont les mêmes que celles des ci-devant Intendans des Provinces. Les intendances sont supprimées.

La justice est administrée au nom de la République, et en vertu des lois, par une cour suprême, des cours d'appel, des juges de 1.^{ere} instance, des tribunaux de commerce, des cours d'amirauté, et des tribunaux militaires. Le Conseil d'État consultera dans ses premiers travaux les lois organiques des tribunaux, et ce qui concerne l'établissement des juges du fait, (jury.)

Tous les Colombiens sont-égaux devant la loi, et admissibles à tous les emplois civils, militaires et ecclésiastiques. La liberté individuelle est garantie. L'infamie attachée à une peine quelconque ne s'étend sur aucun autre individu que sur le condamné. La liberté de la presse est soumise à des régle-

mens repressifs. Les propriétés sont inviolables. Si le bien public et une nécessité urgente exigent l'emploi, d'une propriété on ne peut exiger qu'elle soit cédée qu'au moyen d'une juste indemnité. Les Colombiens ont le droit de pétition, en se conformant aux réglemens sur cette matière.

Les Colombiens sont dans le devoir d'obéir aux lois, décrets etc. du Gouvernement suprême, de veiller à leur exécution, de respecter les autorités et d'obéir à leurs ordres, de contribuer aux dépenses publiques, chacun d'après sa fortune, d'être constamment prêts à défendre la patrie, de lui sacrifier leur repos, leurs biens et leur vie s'il est nécessaire.

Le Gouvernement maintiendra et protégera la Religion catholique et apostolique, comme étant la religion des Colombiens.

Ce Décret qui renferme 26 articles doit être exécuté en Colombie comme loi fondamentale jusqu'à l'ouverture de l'Assemblée Nationale qui sera convoquée pour le 2 Janvier 1830.

EXTRAITS DU COURRIER D'ORIENT.

PATRAS.

Le maréchal-de-camp commandant la troisième brigade annonce avec un vif sentiment de plaisir que grâce aux soins généreux de M. le général Higonet et à l'active coopération de nos braves voltigeurs, la peste peut être considérée comme extirpée de ce pays, mais la misère, l'un de ses plus dangereux éléments, existe encore dans les lazarets grecs, et menace sans cesse d'en répandre de nouveau le fléau par l'impossibilité de détruire les vêtements suspects.

Le Maréchal-de-camp fait à ce sujet un appel à tous les sentiments généreux; et il engage MM. les officiers des deux brigades et de la marine royale à faire déposer chez lui, le vieux linge et les effets dont ils pourront disposer, pour qu'il en fasse l'envoi dans les lieux naguères atteints de la contagion. Là, ils seront distribués aux malheureux renfermés dans les lazarets, dont les vêtements seront brûlés, ce qui est le complément des mesures les plus efficaces.

Ainsi les militaires français, si fiers des vertus de leur Roi, auront imité son noble exemple et rempli ses plus chères intentions.

Le maréchal-de-camp commandant la troisième brigade.

SCHNEIDER.

Patras, le 31 Décembre 1828.

MM. les officiers ont répondu à l'appel du général Schneider avec une spontanéité non moins vive que leur générosité a été grande. Il a été déposé une quantité considérable de linge, et la souscription a produit plus de mille francs. Cette somme est employée à confectionner des habillements, lesquels seront repartis entre les Grecs dont les vêtements infectés du virus doivent être livrés aux flammes. Déjà, par les soins du général Higonet, des vivres avaient été distribués pendant son séjour au foyer de l'infection.

Ainsi, l'armée française accomplit une double œuvre de philanthropie! Son courage a chassé les Turcs et rétabli les Grecs dans leurs foyers; sa bienfaisance vêt et nourrit des malheureux qui, épargnés par la peste, succombaient à la rigueur de la saison et aux horreurs de la faim.

31. Décembre. M. Axiotis gouverneur provisoire de Patras est arrivé. Il est entré de suite dans l'exercice de ses fonctions.

2 Janvier. Le général Higonet de retour du cordon sanitaire est revenu à Patras, les autorités grecques se sont portées à sa rencontre. M. le docteur S. Pylarinos commissaire du gouvernement Grec près l'armée française, a prononcé le discours suivant au nom des autorités et des habitans de la ville de Patras. (1)

« Général,

« Nous venons au devant de vous pour
« vous témoigner notre reconnaissance des
« mesures sanitaires que vous avez prises,
« et par lesquelles notre pays a été pré-
« servé du terrible fléau qui, reparaissant
« à Calavrita, menaçait d'étendre ses ra-
« vages dans tout le Péloponèse. La prévo-
« yance de ces mesures nous facilitera les
« moyens de purger à jamais notre sol de

[1] On nous envoie de Patras un article anonyme, mais accrédité auprès de nous par une personne d'autorité. D'après cet article M. Pylarino n'aurait prononcé aucun discours et ce ne serait que le Gouverneur provisoire de Patras M. Axiotis, qui aurait harangué M. le Général Higonet à cette occasion.

Cet article ne peut avoir place dans cette feuille, nous l'insérerons peut-être dans une prochaine; mais d'abord, pourvu que les sentimens de la plus vive reconnaissance que tous les Hellènes partagent, aient été exprimés par une des autorités helléniques, il est fort indifférent que ce fût plutôt par une bouché que par une autre.

Note du Réd. de l'Ab.

« cette contagion étrangère à la Grèce, et
« compagne obligée des barbares de l'A-
« sie .

« L'illustre chef de l'armée française ne
« pouvait mieux confier cette mission, qu'
« à vous, qui avez montré une bienveil-
« lance chevaleresque pour les droits de no-
« tre infortuné pays, et qui avez interpré-
« té selon votre cœur les vues grandes et
« philanthropiques de votre anguste Souve-
« rain .

« Daignez, général, offrir nos remerci-
« ments aux braves qui, vous accompa-
« gnant dans cette mission, sont entrés en
« partage des fatigues et des dangers.

« Nous avons appris avec regret que vous
« alliez bientôt nous quitter; nous espé-
« rons que vous conserverez quelque sou-
« venir de ce pays. Puisse-t-il être aussi
« long que notre reconnaissance sera du-
« rable! Général, quand vous serez au mi-
« lieu de cette honorable assemblée dont
« vous êtes membre, le témoignage de vos
« paroles attestera que nous savons appré-
« cier et reconnaître les secours désintéres-
« sés qu'inspirent la persévérance de notre
« lutte et la sainteté de notre cause »

—Un bataillon du 46^e régiment de ligne
a été embarqué sur le vaisseau la ville de
Marseille. Le maréchal de camp baron Higo-
net est monté à bord du même vaisseau
pour retourner en France.

La nouvelle du départ du général s'étant
répandue dans la ville, les habitants sont
accourus sur son passage. Déjà il était sui-
vi du cortège des autorités, et du clergé
portant la croix. Avant qu'il mît le pied
dans l'embarcation, un prêtre a lu une
touchante prière pour appeler sur son vo-
yage les bénédictions du ciel. La multitude
qui se pressait autour de lui, a témoigné
par de bruyants vivats les regrets que cause
son départ. Le général paraissait profon-
dément ému.

L'insertion de l'article suivant, ainsi que de la
lettre qui le précède, nous est recommandée de
la part de Monsieur le Commissaire Extraor-
dinaire des Cyclades Centrales. Comme ces
deux pièces, écrites en Italien, sont relatives
à un autre article de Monsieur Bonetti en fran-
çais que nous avons inséré textuellement et
sans même en corriger les fautes les plus mar-
quées (voyez notre N^o 113) nous nous croy-
ons en devoir de les traduire autant que pos-
sible, littéralement. Nous ne voulons pas
nous mettre dans le cas de nuire, ou d'a-
jouter à leur valeur.

Nous n'entrerons non plus dans la què-
relle qui s'élève entre ces deux diplomates.
D'abord les deux articles, celui de M. Bo-
netti, et le suivant de M^r. Girardi parlent
assez d'eux-mêmes pour faire connaître, à qui
ne le connaîtrait pas, le mérite de chacun
de leurs auteurs.

À MONSIEUR RIZO, COMMISSAIRE EXTRA-
ORDINAIRE À Naxos etc. etc.

Connaissant parfaitement le cas, que
ceux qui ont le bonheur de connaître la
méprisable personne de M.^r Bonetti, vont
faire des calomnies présentées contre tous
les Consuls de cette île, je n'ai pas voulu
me joindre aux autres, pour avoir une bi-
en juste réparation d'honneur sur le lieu;
obligé cependant de faire connaître à l'é-
tranger quel est le compte que l'on doit
faire des assertions de Monsieur Bonet-
ti, je me fais un devoir de vous transmet-
tre l'article ci-joint, à fin que vous ayez
la complaisance de l'envoyer à Égine au ré-
dacteur de l'Abeille Grecque, pour être in-
séré dans le premier numéro qui devra
paraître.

Persuadé que vous voudrez bien m'ac-
corder cette faveur, je vous en fais d'avan-
ce mes remerciemens, et avec la plus par-
faite estime et considération etc.

Le V. Consul Impérial, Royal Au-
trichien, François Girardi.

L'article inséré dans l'Abeille Grecque
N^o 113, certainement ne mérite aucune
considération, puisque l'auteur qui n'est
point anonyme, est notoirement connu de
tout le monde ainsi que l'est sa méprisable
conduite; je me bornerai toutefois à dire
que ma personne est assez connue de tous
mes supérieurs, pour en faire le compte
que dans la réalité méritent les assertions
avancées par Monsieur Bonetti, puisque dans
l'espace d'environ trent'ans que j'ai l'hon-
neur de prêter mes services, jamais le mo-
indre reproche ne m'a été adressé de quel-
qu'autorité compétente que ce soit; je me
croisais par conséquent coupable, si je
voulais m'arrêter plus long-tems sur un
faux propos, tenu par un si digne sujet.

Naxos le 30 Décembre 1828.

Le V. Consul Impérial Royal Autrichien..

François Girardi.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGÈNE 22 Janvier (3 Février) 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGÈNE.

Une corvette et un brick égyptiens sont arrivés dernièrement en Candie. La Goëlette grecque la Venus, qui croisait dans les parages de Cramboussa est tombée en leur pouvoir. Le Capitaine et l'équipage se sont sauvés à terre; on prétend que ces deux bâtimens ont apporté des dépêches de Méhmet-Aly, Pacha d'Égypte, pour Moustapha Pacha avec des propositions pour les habitans Chrétiens de l'île de Crète.

Le bruit s'est répandu hier à Égène, d'après des nouvelles reçues, à ce que l'on dit, par la voie de Santorin, que les Turcs d'Héracium (Megalocastros) ont massacré tous les Chrétiens paisibles de cette ville, de tout âge et de tout sexe. Cette nouvelle scène d'horreur, dont nous ne pouvons pas encore garantir la vérité, aurait dit-on, été occasionnée, par deux-cens Turcs qui, chassés par les Crétois Grecs, d'une des Provinces orientales de l'île, et s'étant réfugiés près de la mer, avaient été embarqués par un bâtiment de guerre européen et transportés à Héracium.

—Les Démogérontes et les braves habitans de l'île d'Égène viennent de donner une nouvelle preuve de leur zèle pour l'instruction publique et de leur dévouement au Gouvernement. Il fallait une certaine étendue de terrain contigu à l'hôtel des Orphelins qui va être bientôt achevé, pour en former un jardin, et le Gouvernement désirait en faire l'acquisition. Les Égénètes à peine en furent-ils instruits qu'ils offrirent en cadeau au Gouvernement pour cet objet un morceau de terre de cinquante cinq Stremmas situé vis-à-vis de cet édifice. Ils ont en même temps accueilli avec empressement les propositions que le Gouvernement venait de leur faire à l'égard d'une maison située à côté de l'Église métropolitaine de cette ville.

Monsieur le Commissaire Extraordinaire

de ce Département, Comte Viaro Capodistrias, leur a adressé la lettre suivante.

GOUVERNEMENT GREC.

Le Commissaire Extraordinaire des Sporades Occidentales.

Le Gouvernement, en acceptant les deux offres que vous venez de lui faire, l'une en faveur de l'hôtel des Orphelins et l'autre pour le service public, me procure l'occasion agréable de vous communiquer ses sentimens à l'égard de votre Communauté. Je ne saurais mieux le faire qu'en vous transcrivant les mêmes paroles, par lesquelles il s'exprime avec moi:

« Le Gouvernement trouvant dans cette « offre un gage du noble dévouement, et du « zèle qui animent les Démogérontes et la « Communauté de cette île, vous invite, « Monsieur le Commissaire, à leur témoigner « d'une manière solennelle sa profonde sa- « tisfaction, ainsi que l'empressement avec « lequel il cherchera constamment de pro- « curer à cette île tous les avantages qu' « elle mérite si bien par sa conduite. »

En insérant l'article suivant que nous rencontrons dans la Gazette de Malte du 14 courant, nous avons la satisfaction de pouvoir assurer les Hellènes que nous sommes toujours fondés à croire que les mesures, adoptées à l'égard de la Morée et de plusieurs îles de l'Archipel, par les trois Puissances alliées, ne sont que provisoires, et ne doivent faire en rien préjuger la question des limites à fixer définitivement; nous sommes même portés à les considérer comme conséquence de l'évacuation de la Péninsule, que l'on veut garantir par là de toute nouvelle invasion.

EXTRAIT du Courrier de Londres.

Il est devenu nécessaire de prendre connaissance de plusieurs bruits répandus sur les intentions des Alliés à l'égard de la Grèce, qui ont été entièrement mal inter-

prêtées. Le but de ces bruits est de porter à croire que les Alliés, dans cette intervention et dans ces arrangements concernant la Grèce, ne soient point désintéressés, mais qu'ils visent à des avantages de territoire et de commerce. Comme ces bruits, pour mal fondés qu'ils soient, peuvent avoir fait de l'impression sur l'esprit du Sultan, particulièrement dès que la guerre a éclaté entre la Russie et la Turquie, il faut que les bases sur lesquelles les Alliés ont agi et agissent, les vues et les objets qu'ils se sont proposés, et qu'ils se proposent d'accomplir, soient en ce moment constatés aussi clairement, et explicitement qu'il est nécessaire pour qu'aucune méprise, aucune mauvaise interprétation ne soit désormais plus possible.

Nous commencerons par constater, que les objets arrêtés par les Alliés, premièrement dans leur protocole du 4 Avril 1826, et en suite dans le traité du mois de Juillet 1827, demeurent les mêmes.

Si la Porte avait accepté la médiation proposée dans le protocole, la Grèce aurait été considérée comme une dépendance de l'Empire, et aurait payé un tribut annuel mais elle aurait eu la direction exclusive de son propre Gouvernement intérieur, et elle aurait joui d'une entière et complète liberté de conscience et de commerce. Dans le cas que la Porte n'eût point accepté la médiation, les mêmes termes auraient dû être considérés comme les bases de toute autre réconciliation à effectuer par leur intervention.

Les détails de l'accommodement et les limites du territoire devaient être déterminés en suite par les Puissances signataires et soumis à la Porte; mais dans aucun cas et dans aucune circonstance elles ne devaient chercher aucun aggrandissement de territoire, ni influence exclusive, ni avantage de commerce, pour leurs sujets, que les autres nations ne pourraient obtenir également.

L'addition d'une troisième Puissance (la France) et la conclusion d'un traité entre les trois Cours, n'a pas apporté le moindre changement dans les bases et les intentions consignées dans le protocole. Les Puissances se sont toujours engagées à ne point chercher d'avantage exclusif, de territoire ou de commerce.

La guerre entre la Russie et la Porte suivit de près ce traité et l'on a cherché d'insinuer dans l'esprit du Sultan que cet événement avait entièrement changé la face des affaires, et altéré la position des dif-

férentes Puissances. Sans doute la Russie était devenue belligérante à l'égard de la Turquie; mais quoique dans la suite elle se soit écartée de son intention primitive de ne point user de ses droits de belligérante dans la Méditerranée, elle a cependant continué à adopter, quant à la Grèce, les mêmes principes et le même système qui avaient réglé la conduite de ses alliées, la France, et l'Angleterre. En Grèce et dans l'Archipel elle n'a cherché aucun avantage de commerce exclusif; elle n'a non plus avancé aucune prétention d'acquisition territoriale. Il importe de le dire, parcequ'en différents pays et sur tout à Smyrne, on a fait circuler des bruits contraires, qui pourtant n'ont jamais eu le moindre fondement.

Ainsi les parties contractantes demeurent dans la même attitude qu'elles avaient prise au commencement de leur intervention dans les affaires de la Grèce. Elles désirent avec ardeur que l'émancipation ou l'établissement de la Grèce s'opère d'accord avec la Porte, si la Porte veut connaître enfin que la saine politique impose le devoir de se soumettre à une nécessité inévitable. La Morée a été séparée de la Turquie, et il n'est pas plus possible de la remettre une autre fois sous sa domination, qu'il le serait de remettre l'Amérique méridionale sous celle de l'Espagne. Mais que la Porte consente ou non à cet arrangement, les Alliés ont résolu que leur intervention soit efficace à faire, de la Morée et de celles des îles que l'on choisira, un État indépendant sous leur garantie et leur protection.

En agissant de cette manière, Elles ont consulté non seulement la prospérité de la Grèce, mais aussi les intérêts réels de la Turquie. Elle sera soulagée du fardeau qu'une lutte sanglante avec la Grèce lui a imposé depuis plusieurs années; sous ce fardeau des vies ont été sacrifiées, et des batailles livrées qui ne pouvaient apporter ni honneur, ni gloire, ni assurer une paix honorable. C'était de son côté une lutte qui, sans lui attirer la gloire, lui attirait tous les maux de la guerre.

Ayant établi la Grèce en puissance indépendante, les Alliés auront accompli leur première intention, sans chercher et sans désirer aucune autre récompense, hormis celle qui résulte de la conviction d'avoir conféré les bénéfices de l'indépendance à un peuple brave et persécuté.

Un journal Allemand contient une lettre datée des rives du Danube le 6 de ce mois, dans laquelle après avoir admis que les Russes se sont retirés de Silistrie, et de Shoumla, on prétend que lors même qu'ils seraient forcés d'évacuer Varna et de se retirer au-delà du Danube, un tel événement, fût-il amené par les efforts des Turcs, ou par la rigueur de la saison, aurait bien peu d'influence sur la campagne prochaine. « Ils ont eu le tems » dit cette lettre « de détruire toutes les fortifications des places qu'ils ont prises, et il est absolument impossible aux Ottomans, pendant l'hiver, de les réparer de manière à pouvoir opposer une puissante résistance. Cette partie du territoire turc restera donc ouverte, et l'armée Russe, au commencement de la campagne pourra marcher sans obstacle jusqu'au pied du Balkan, et reprendre les positions qu'elle vient de quitter. »

Cette lettre s'étend en suite sur les puissantes ressources de la Russie, et il y est prévu qu'à l'entrée du Printemps les choses seront au même point qu'elles étaient lors de la prise de Varna. L'écrivain cependant ne se dissimule point que le courage des Turcs s'est relevé par leurs succès, que le Sultan va employer l'hiver à la réunion de ses forces, qu'il sera porté moins qu'autrefois à faire des concessions, et qu'en conséquence la guerre devra se renouveler avec plus d'acharnement que jamais.

MALTE, 14 Janvier.

Nous éprouvons un plaisir bien sincère que la fièvre épidémique ait enfin cessé entièrement ses ravages à Gibraltar. Les dernières lettres, datées du 31 Décembre, annoncent qu'il n'y avait eu aucune attaque depuis le 24 de ce même mois, et que personne n'était mort depuis le 25.

On allait prendre des mesures pour une désinfection générale; mais les troupes et les habitans sont toujours campés et demeureront dans les tentes jusqu'à ce que toute possibilité de danger ait cessé, et que la désinfection de la ville soit complètement effectuée.

EXTRAITS de l'Aviso de la Méditerranée.

TOULON LE 19 Décembre 1858.

Il n'y a toujours rien de nouveau sur l'affaire d'Alger. Le Dey se refuse à toute négociation, surtout avec les officiers fran-

çais qui appartiennent aux bâtimens qui forment le blocus. Il ne veut pas seulement les recevoir, et prétend que son honneur pourrait être compromis, qu'il ne voudrait pas avoir l'air de capituler, et qu'il ne recevra enfin comme négociateurs que des personnes étrangères au blocus.

Les Algériens sont partagés en deux factions, l'une qui veut la paix, l'autre qui veut la guerre. Cette seconde est la plus puissante, et a obtenu l'armement de la flotte qui, malgré la vigilance des croiseurs français, s'augmente de temps à autre de quelques bâtimens légers, cédés par des spéculateurs italiens. On ne croit pas cependant que cette flottille puisse sortir. Dans tous les cas, nos marins ne désirent rien tant que de la rencontrer.

On assure que trois mille hommes campent aux environs du fort détruit dernièrement par la division française.

— Une flottille autrichienne, composée d'une frégate, d'une corvette de premier rang, d'un brick et de quelques autres bâtimens de ligne, a mis à la voile pour les côtes de Maroc. Elle est commandée par le capitaine de vaisseau Accurti, qui a sous ses ordres le capitaine de frégate Baudiera. Le premier commande actuellement la frégate la Médée, et le second la corvette la Caroline, qui est partie le 21 Octobre, avec la goélette la Vigilante, pour se réunir au reste de la flottille. Le motif de cette expédition est la prise de quelques bâtimens marchands autrichiens par des corsaires marocains.

— Trieste 25 Novembre. Depuis les derniers événemens qui ont eu lieu en Morée, la politique de notre Gouvernement paraît un peu plus favorable envers ce malheureux pays. Hier, on a permis à deux navires grecs d'entrer dans notre port avec leur pavillon. A leur arrivée, ils ont salué le garde-port en tirant trois coups de canon; mais celui-ci ne leur a répondu qu'après avoir vu qu'une frégate américaine, qui se trouvait par hasard dans le port, s'était empressée de saluer par un nombre égal de coups de canon le pavillon de la Grèce libre, au grand scandale de tous nos Turcophiles, et des équipages des deux corvettes égyptiennes qui sont ici. Ces bâtimens nous ont annoncé que le résultat des conférences de Poros ne sera connu qu'après le retour d'un agent diplomatique envoyé à Constantinople pour inviter de nouveau le Sultan à l'acceptation du traité.

23 Janvier. On nous annonce de Modon que les chevaux et harnachements du troisième régiment de chasseurs, seront laissés à la cavalerie grecque qu'on s'occupe d'organiser à Argos. Ce nouveau service rendu par le gouvernement français, sera vivement senti en Grèce, où l'on n'a pu parvenir encore à organiser cette arme de manière à l'opposer avec succès à un ennemi dont elle fait la principale force. Il sera surtout apprécié par ceux qui savent ce que coûte de temps, de peines et de soins l'instruction de quatre ou cinq cents chevaux. Le régiment de M. le colonel de Fendoas était peut-être le corps de cavalerie légère le mieux monté qu'eût la France; et ses chevaux sont loin d'avoir perdu depuis qu'ils ont été transportés en Morée. Il nous reste un vœu à former; c'est de voir M. Régnard de S.^t Jean d'Angely appelé à mettre en œuvre des éléments aussi précieux. On serait assuré de ne pas les voir dépérir entre ses mains, et ce serait une récompense digne de la bravoure, du zèle et surtout du désintéressement avec lesquels cet officier a servi la Grèce, la seule enfin capable d'effacer les regrets qu'il a laissés derrière lui.

29 Il y a longtemps qu'on n'avait vu en Grèce un hiver aussi pluvieux que cette année. Depuis le commencement du mois, la journée d'hier est la seule qui se soit passée sans pluie. Toutes les rivières et torrents de la Morée sont enflés à un point tel, qu'il arrive des accidents journaliers. Le courrier de Patras à Navarin s'est noyé le 19 dans le Pénée éléen, ainsi qu'il résulte d'une déclaration de M. d'Hozier, qui se trouvait lui-même retenu à Pyrgos par le débordement de l'Alphée.

NOUVELLES officielles de l'île de Crète, que nous recevons à l'instant.

Extraits des Rapports du Conseil Crétien en date du 21 (23) et du 13 (25) Janvier 1829.

Le 10 (22) Janvier, quatre bâtimens égyptiens, dont deux corvettes, sont arrivés en Candie. Une corvette et un brick se sont présentés le même jour devant Armyrida, près du port de Suda, et après s'être emparés d'une petite goëlette de guerre [la Vénus] et de quelques navires marchands, qui s'y trouvaient, ils ont jeté l'ancre dans le port. Les deux autres bâtimens égyptiens sont restés au mouillage de Téa, à l'entrée du port de la ville de Candie.

Soliman-Pacha et Mustapha-Pacha ont

répandu diverses proclamations.

Les menaces des Turcs n'intimideraient pas les habitants de l'île, s'ils ne se voyaient abandonnés à eux-mêmes dans un moment où Méhmet-Ali menace de les écraser. Ils demandent des secours, ils sollicitent l'intervention du Gouvernement près des Puissances Alliées, afin qu'il ne soit pas permis à Mehmet Ali d'envoyer des forces en Candie tandis que le Gouvernement leur refuse des renforts.

Ils ajoutent qu'ils occupent tout le pays et que les Turcs sont bornés dans les places fortes. etc.

CONTINUATION de la liste des Actionnaires de la Banque Nationale.

Somme d'après notre N.^o 117 P.^{tes} f.^{tes} d'Espa.

N.^o 113, Co8. 10.

Zacaki Constantin Barbaroglou	20.
Ange Matas	20.
Basile Gabriel	35.
Georges et Marcaki Hantzoglou	70.
Christophe, et Guillaume Dacoronia	10.
Georges Zaka	40.
Nicolas Damezo	6.
Jacques Albano	10.
Georges Syroto	20.
Théodore Nomico	10.
Jean Syrgio	6.
Constantin Noctaki, en vin	30.
Guillaume Logothete Langada, en vin	24.
Constantin Venieri	13. 5.
Georges Melissurge, Oeconome	15.
Apostolo Sellas Serdari	10.
Charalambe Stecculi	20.
Plusieur, Catoliques de Naxos	75.
D. ^r Iacumi Barotzi et Cannitzi	34.
Panages Ladico	30.
Noël Pangalo	10.
Nicolas Linardo	10.
Georges Fêdo	5.
H. Duca Catzana	8.
Démétrius Carafannaky	5.
Constantin Linardaki	20.
Ange Pappasoglou	2.
Emmanuel Cockino	4.
George Liani	3.
Jeseph Cuelli	10.
Panages Dentrino	5.
Constantin Cephalieno	5.
Stephanidi à Hemanstand en lettre de change	93. 5.
Georges Diassaki	50.
Georges Georgala	75.
Démétrius Hatzi Jean Cotzia	50.
Jean George Apo toli	75.
Jean Cadiato	60.
Démétrius Christophi Philini	27.
Antoine Zacca	25.
Theodore Mathieu	17.
Jean Georges Micaro	40.
Jean N. Monarchides	25.
Démétrius Orphena	13.
Nicolas d'Antoine	20.
Nicolas Belissaire	30.
Georges Micar	20.
Nicolas Eleuthère	19.
Démétrius Diassaki	11.
Constantin Nicodemo	100.
Georges Zervo	10.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 29 Janvier (10 Février) 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 8683.

— DÉCRET.

GOUVERNEMENT GREC.
LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Vu le projet d'organisation d'une école centrale militaire, en date du 28 Décembre dernier, et présenté par M.^r le Cap.^e Pauzié Inspecteur de l'école d'Artillerie et de celle des Évelpides.

Vu le rapport en date du 9 courant par lequel le Commissariat Général de la guerre approuve ce projet.

Nous Décrétons.

Art. 1.

Le projet d'organisation d'une école centrale militaire en date du 28 Décembre dernier, présenté par M.^r le Cap.^e Pauzié, et vu par le Colonel Heydeck Directeur Général du Corps régulier, ainsi que par M.^r le Colonel Pieri Commandant le Corps de l'artillerie, est approuvé provisoirement.

Art. 2.

Les deux établissemens créés, l'un sous le nom d'école des Evelpides, l'autre sous celui d'école d'Artillerie cessent d'exister à partir de ce jour.

Art. 3.

Il est institué une école Centrale militaire.

Art. 4.

Le Directeur de l'école centrale militaire devra provisoirement considérer comme exécutoires les dispositions renfermées dans le projet d'organisation dont il est fait mention à l'article 1.^{er}

Nous nommons M.^r le Cap.^e Pauzié Directeur de l'école centrale militaire, et lui conférons le grade de Lieutenant-Colonel d'Artillerie.

ÉGINE le 11 (23) Janvier 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPY.

N^o. 8685.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

A M.^r LE CAP.^e PAUZIÉ.

Monsieur le Capitaine.

Le Gouvernement se plaît à vous témoigner le prix qu'il attache à vos talents, ainsi qu'à la disposition que vous avez de les employer à l'avantage de la Grèce.

Il vous envoie conséquemment ci-joint la copie des décrets par lesquels il approuve l'organisation de l'école centrale militaire, d'après le projet que vous lui avez communiqué.

Il vous confère la direction de cette école avec un grade correspondant aux fonctions que vous êtes appelé à exercer.

En les remplissant avec le zèle éclairé qui vous distingue vous justifierez sans doute la confiance du Gouvernement, et l'attente de la nation.

ÉGINE le 11 [23] Janvier 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPY.

N^o 8703.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Vu les propositions faites le 28 Décembre dernier par M.^r le Lieutenant-Colonel Pauzié, Directeur de l'école centrale militaire, pour la nomination des employés nécessaires dans cet établissement.

Vu l'approbation donnée à ces propositions par M.^r le Colonel Heydeck directeur général du Corps régulier.

Nous décrétons.

Art. 1. M.^r Démétrius Despotopoulo est nommé professeur de mathématiques.

Art. 2. M.^r de Vissell [Burghard] est nommé professeur de dessin.

Art. 3. M.^r Kalisgouro (Spiridion) est nommé professeur de français et de grec.

Art. 4. M.^r Kolbe, (Alexandre) est nommé administrateur.

Art. 5. M.^r Accelo Constantin) est nommé premier inspecteur.

Art. 6. M.^r de Vissel (Burghard) est nommé 2.^d inspecteur.

Art. 7. M.^r Kalisgouro (Spiridion) est nommé premier adjudant.

Art. 8. M.^r Scouffo (Paul) est nommé 2.^d adjudant.

Art. 9. M.^r Zuccarini (Frédéric) est nommé officier de Santé.

Art. 10. M.^r Préveto [Géorge] est nommé Secrétaire Économe.

Égine, le 12 [24] Janvier 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État.

S. TRICOUPEY.

ÉGINE.

Après la prise de la ville de Vonitza, dont nous avons donné les détails dans le dernier rapport de Monsieur le Général Church, le bruit s'était répandu ces derniers jours qu'aussi le château de Vonitza était tombé au pouvoir des armes helléniques. Ce bruit ne s'est point vérifié; mais d'après les dernières nouvelles que nous avons, la garnison de ce château manquait tout-a-

fait du nécessaire, et nous sommes fondés à croire qu'elle sera bientôt forcée de capituler, d'autant plus que les troubles de l'Albanie, qui prennent de jour en jour un caractère plus sérieux, lui ôtent toute espérance d'être secourue à tems.

— Monsieur le Comte Augustin Capodistrias doit partir incessamment sur le bateau à vapeur le Mercure. Il est chargé dit-on de commissions importantes auprès de l'armée. Les ennemis qui ont pénétré dans la Province de Livadie ne sont point d'une force aussi imposante qu'on l'avait supposé d'abord, et toutes les avenues d'où pouvaient leur arriver des provisions et des secours ont été occupées par les Hellènes, qui se disposent à les attaquer.

— D'après les nouvelles que l'on debite aujourd'hui, le Sultan avant de se prêter à la moindre négociation sur les affaires de la Grèce n'exigerait rien moins que les forts du Peloponnèse, remis aux troupes françaises lui fussent rendus, que les trois ci-devant Ambassadeurs à Constantinople des trois grandes Puissances intervenantes fussent changés, et que l'endroit, où l'on s'assemblerait pour négocier fût déterminé par lui exclusivement. D'autres prétendent que les trois Ambassadeurs sus-mentionnés se sont démis d'eux-mêmes de leur charge.

La gazette Universelle a publié Mercredi et Samedi derniers une liste des employés dans les différentes branches d'administration dans le Département des Cyclades Occidentales administré en chef par le Commissaire Extraordinaire, Monsieur le Comte Viaro Capodistrias. Ils sont au nombre de 56, y compris le Secrétaire du Commissariat et ils appartiennent aux îles et Provinces suivantes.

3. Ipsariotes	1. Syphniote	3. Poriotés
6. Chiotés	6. Speciotés	4. Thermiens
1. Constantinopolitain	1. Céphalonioté	1. Livadiote
1. de Lemnos	1. Agraphioté	1. de Patras
2. Cydoniates	1. Messolongite	1. Janniniote
3. Athéniens	3. Smyrniotes	3. Tripolitziotes
2. Corfiotes	1. Olympioté	
10. Hydriotes	1. d'Arta	

À M.^r LE RÉDACTEUR DE L'ABEILLE

GRÉQUE.

Je vous envoie un extrait de la sommation que Souleiman-Pacha vient d'adresser aux habitans des différentes provinces de Candie. Moustapha-Pacha de son côté leur en a adressé une autre à peu près de la même teneur. On fait circuler aussi la nouvelle qu'une formidable expédition se prépare en Égypte et qu'elle débarquera au cas de besoin dans cette île, pour nous forcer à poser les armes, et à subir le joug que nous avons secoué. Nous nous atten-

dions à cette crise, du moment que les conférences motivées par l'espoir d'un armistice ont manqué leur but. Vous n'ignorez pas que sur l'invitation des Commandans des bâtimens de guerre alliés, en station dans le golphe de Souda, quelques membres de notre Conseil ont eu des pourparlers avec les envoyés de Moustapha-Pacha et de Souleiman-Pacha pour convenir d'un armistice. Ces conférences n'ont donné aucun résultat. Il en eût été autrement peut-être si les commandans des vaisseaux alliés qui intervenaient dans cette négociation, avaient pu se porter garans de l'inviolabilité des arrangemens dont les deux partis

auraient convenu.

Quoiqu'il en soit de ces malheureuses circonstances, les Crétois sont loin de se décourager. Ils se défendront en plaçant toute leur confiance en Dieu, dans la justice des augustes Souverains alliés et dans la sollicitude paternelle du Gouvernement de la Grèce.

SOMMATION.

Nous très-haut et magnifique Visir et Seraskier Suleiman-Pacha, Gouverneur de l'île de Candie, ordonnons aux habitans du district

Nous faisons connaître par notre présent décret vizirial aux capitaines, aux codjabachis, aux prêtres, aux primats et à tous les rayas de tout âge habitant le district

Que depuis plusieurs années vous avez commis une grande imbécillité en vous écartant de vos devoirs légaux pour obéir à ceux qui, portant des paroles d'amitié dans la bouche et le venin de l'inimitié dans le cœur, vous ont tourné la tête.

Il n'est pas nécessaire de vous rappeler toute l'attention que nous avons eue pour vous, et combien de fois nous avons pardonné à votre mauvaise conduite, puis que vous ne devez pas l'avoir oublié; mais vous avez toujours insisté à faire le mal, et vous avez taché de détruire les Turcs d'ici par vos vols et par vos crimes. Voici enfin que les Européens ont levé le blocus et que l'île de Candie sera désormais sous la protection de S. A. notre père, Mehmet-Ali Pacha. Le temps du règne de vos men songes a passé, l'Europe vous a connus, et vous ne pourrez plus écrire ainsi que le calomniateur Rheineck l'a déjà fait, que dans le tumulte qui eut lieu dans la place de Candie, pendant le mois d'août dernier, plus de mille rayas furent massacrés indépendamment des femmes et des enfans.

S. A. notre père, Mehmet-Ali Pacha vient de nous écrire qu'il expédie pour le moment quatre bâtimens de guerre chargés de défendre cette île, qu'il espère que vous serez convertis, et qu'en ce cas il vous fait grâce des dépenses que vous lui avez occasionnées jusqu'ici et de vos fautes, mais que si pour votre malheur vous ne vous soumettez pas, il enverra des troupes suffisantes pour vous soumettre malgré vous, et qu'alors vous aurez à supporter non seulement les malheurs inséparables de la guerre; mais aussi toutes les dépenses que vous ferez faire à Son Altesse.

Rhayas! c'est assez de vos crimes. C'est

assez de votre imbécillité! Quels sont les avantages que vous avez obtenus en écoutant les paroles scandaleuses de ceux qui vous ont guidés, et en suivant la route détestable dans laquelle vous vous trouvez? Rhayas! vous avez encore le temps d'obtenir le pardon, ne le laissez pas perdre parceque vous ne l'aurez pas plus tard. Nous vous pardonnons de notre côté aussi tous les maux que vous nous avez faits, et tous les désagrémens que vous nous avez causés. Laissez les armes. Faites nous connaître par une réponse positive, votre dernière résolution, parceque nous devons la transmettre immédiatement à Son Altesse le Pacha d'Égypte.

Donné de la Grande Cour du Divan de Candie le 9 Janvier 1828.

DES BORDS DU DANUBE, 10 Novembre.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Nos voisins font d'immenses préparatifs, ce qui nous fait appréhender que le prochain printemps n'apporte de grands changemens au repos dont nous jouissons depuis quatorze ans. De son côté, l'Empereur Nicolas, tout en protestant de ses dispositions pacifiques, pousse les armemens dans son vaste empire. C'est ainsi que nous venons d'apprendre que, dans le royaume de Pologne, il vient d'ordonner une conscription extraordinaire par laquelle l'armée polonaise doit obtenir une augmentation d'un cinquième. Plusieurs officiers distingués de l'ancienne armée polonaise, dont quelques-uns vivent dans l'Allemagne, pour y jouir de leurs pensions de retraite, ont aussi été invités à prendre du service dans les nouveaux corps qui vont se former. Enfin, les frais de ces armemens extraordinaires doivent être préalablement supportés par le trésor impérial, qui, sous la forme de subsides, en fait avance au royaume de Pologne.

Nous rencontrons dans le Constitutionnel du 20 Novembre les réflexions suivantes sur les tentatives de conciliation entre la Russie et la Turquie.

« Depuis quelque temps, le Courrier
« Anglais s'attache à établir une espèce de pa-
« rité de succès entre les Russes et les Turcs,
« et c'est sur cette base qu'il voudrait qu'
« on traitât; mais il nous semble qu'on ne
« peut faire aucune comparaison. La Russie
« s'est emparée de deux grandes provinces;
« elle a pénétré dans une troisième; elle a
« pris huit ou dix forteresses plus ou moins

« importantes; elle campe sur le territoire
 « turc, et elle va profiter de la suspension
 « forcée des hostilités pour utiliser toutes ses
 « ressources, qui, de l'aveu du C o u r r i e r
 « lui-même, sont immenses. La Turquie, au
 « contraire, n'a pas fait un pouce de con-
 « quête; son chef a nationalisé la guerre, et
 « il a été obligé de céder du terrain; le fa-
 « natisme, qu'il a appelé à son secours, lui
 « a fait faire un grand effort, qui a eu pour
 « résultat de retarder de quelque temps la
 « présence des Russes sous les murs de
 « Constantinople. Attaqué de tous côtés,
 « il est obligé de laisser en Asie les trou-
 « pes qu'il voulait envoyer contre les Rus-
 « ses d'Europe. S'il eût fait des progrès sur
 « le territoire russe; s'il eût pris quelques
 « points fortifiés, il pourrait y avoir échange
 « de conquêtes, et on pourrait, par ce mo-
 « yen rétablir le statu quo ante bellum.
 « Mais, dans les négociations qu'on veut éta-
 « blir, on demandera nécessairement à la
 « Russie l'abandon de ses conquêtes; et
 « elle demandera à son tour, pour le sang
 « versé, pour les trésors prodigués, les ga-
 « ranties qu'elle réclamait avant le passage
 « du Pruth. Peut-on supposer, d'après le
 « caractère énergique qu'on connaît au Sul-
 « tan, qu'il cédera à la première somma-
 « tion? N'est il pas probable, au contraire,
 « qu'il jouera le tout pour le tout dans
 « l'espoir d'être en définitive sauvé par l'Eu-
 « rope! N'est il pas entouré d'hommes qui
 « ne cessent de lui répéter qu'il a pour lui
 « les vœux secrets des puissances euro-
 « péennes, qui voient dans la Russie un
 « colosse prêt à les écraser, et qu'incessam-
 « ment une coalition générale va voler à
 « son secours? Il sait bien qu'une coalition
 « ne s'improvise pas; mais le temps est
 « tout pour les Turcs; ils risqueront encore
 « une ou deux campagnes, s'il le faut; ils
 « verront les Russes à Constantinople avant
 « de voir disparaître les illusions que leur
 « présente l'avenir.

CONTINUATION de la liste des Actionnaires de la Banque
 Somme d'après notre N.° 123 P. s. f. s. d'

Espagne 114,956. 33.	
Géorges K. Katzana	16.
Démétrius Phluni	25.
Géorges H. Miké	250.
Nicolas Tombaki à feu Démétrius	200.
Anagnoste D. I. Calliana	446. 17.
Plusieurs habitants de la ville haute de Syra	510.
Le Communauté des Ipsariotes	700.
Nicolas Matzevek, en argent et en blé	500. 67.
Comte Viano Capodistrias	100.
Al. et Emanuel Isaïa de Trieste	500.
Étienne Palcologue d'Amsterdam	200.
Spyridion Simeriote	30.

124,734. 37

Somme de l'autre côté P. s. f. s. d'Esp. 124,734. 19.	
Anagnoste Delijanni	30.
Paul Leondoudi	37.
Constantin Léondoudi	50.
Démétrius Pazigen	20.
Pierre Colivourtzi	53.
Nicolas Mauromati	20.
Nicolas Mercati	29.
H. Manoli Cartali	30. 67.
H. Basile Lascari	10.
La Veuve Michalitzena	10.
H. Spyridaki Tovalaki	9. 67.
Nicolas Mari	10.
Alvino Servo	29. 73.
Nicolas Ladro	25. 80.
Démétrius Sarandino	25.
Stamati N. Boudouri	1000.
Anonyme	983. 33.
Jacques Rota	491. 67.
Hippolite Carnaud	200.
Comte Moutalivet, Pair de France	200.
Duc de Montalebello Pair	200.
Madame Soumi	500.
Charalambe Pana en cables	288. 64.
Jacques Rota de Trieste	98. 33.
Anonyme	288.
Anonyme	96.
Athanase et Théodore Spyropoulo	100.
Théodore Amiro	96.
Grégoir Zanno	240.
Leoni Carydià de Trieste	96.
Jéan N. Apostolopoulo	96.
Démétrius N. Apostolopoulo	240.
Apestolo Calajorgo	200.
Antoine Th. Kallj	72.
Gregoire de Jéan Thessalomaguisien	150.
P. d' Alexandre	100.
Nicolas Isaie	96.
Michel Z. Vouro	144.
Jéan A. Péropoulo	98. 33.
Jéan Cantarelli	50.
Antoine Vouro	96.
Pierre Georgouli	480.
Constantin Catritzi	240.
Démétrius Antonopoulo	240.
Georges Poulo	240.
Nicolas Pappa Nicolaki	96.
Zanni Vlastò	480.
E. Metaxa	120.
Nicolas Stathopoulo Kinia	49. 17.
Constantin et Nicolas Kyriaco	288.
Joachim Photzio Archimandrite	240.
Anatolios Archimandrite de Centavra, Lavra	768.
Georges Scaramangà à feu Cocco	240.
Démétrius à feu Adré Galati	240.
Démétrius Stephanides	94. 56.
Seraphim de St. Pierre	14. 3.
Paschal Cassandrino	67.
A. Michel Antonopoulo de Trieste	1000.
Tzitziana frères de Marseille	1200.
Cyrillus Evêque de Corinthe	235.
Antoine Barontzi de Naxos	20.
Anastase Charalanbi	300.
Monastère de Vloco	335.
Georges Vlaccutzi	1600.
Constantin Vlaccutzi	1000.
Anonyme	2000.
Chrysophe Vlasi	200.
Jéan Zoiopoulo	120.
Antoine M. Antonopoulo	1500.
Panoutzo et Sotère frères Notara	400.
Jéan d'Ambroise	440. 52.
S. M. le Roi de Bavière	9500.
L. G. Fynard	9500.
Carnot	190.
Antoine Démétrius de Lemnos en don à la Banque	48.
Michel Rodocanacki d'Angustin	48.
Ignace Archimandrite Icalioras de Thessalie	96.

124,873. 89

 CETTE FEUILLE PARAIT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

 L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
 POUR LE TRIMESTRE 4³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 2 (14) Février 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

RAPPORT de Monsieur le Capitaine Antoine C. Criëzis, Commandant la Division navale dans les côtes de la Grèce Occidentale, à Monsieur A. Mavrocordato, Membre du Commissariat Général de la guerre au Département de la marine.

Le 15 de ce mois les capitaines de la flottille Grecque dans le golphe Ambracique ont préparé un petit brûlot pour le diriger la nuit suivante contre la flottille turque. Ils ont cru à propos de ne point employer dans cette entreprise, les chaloupes canonnières la Bavière et la philhellène, ils les ont laissées au mouillage de l'île Coucoumitza, et l'expédition ne s'est composée que des bellous l'Hélène, la Dion, la Gorgonne, la Cassandre, et le Lembos le Calidoine, comme les bâtimens les plus légers à la rame. Le chef de cette flottille André Ténéké, Commandant la chaloupe canonnière la Bavière, avec dix hommes de son équipage est monté sur la bellou, l'Hélène, et Marino Spahi, commandant la philhellène, avec 8 hommes de son équipage est monté sur le Lembos le Calidoine, commandé par Spiridion Dioni.

L'expédition ainsi composée a fait voile de Coucoumitza à deux heures de nuit, et à 4 heures étant près du Capal du golphe où la flottille ennemie était mouillée, ils découvrirent d'abord une tratte, sur laquelle se dirigea aussitôt le capitaine André Ténéké. Les ennemis jetèrent la tratte sur la côte près du cap Actium, et nos marins courant avec intrépidité sur elle s'en emparèrent, malgré la vive fusillade de son équipage qui s'était retranché à terre pour la défendre. Pendant cette affaire les Capitaines de notre flottille changèrent de dessein, et au lieu d'envoyer le brûlot, ils résolurent d'emporter de vive force, s'il était possible, les bâtimens ennemis. Ainsi au même tems Marino Spahi commandant de la Philhellène, et alors sur la Calidoine, d'ac-

cord avec le capitaine Dioni alla attaquer une chaloupe canonnière, et malgré la résistance opiniâtre des ennemis, aidé à tems par la bellou la Gorgonne, commandée par le capitaine Démétrius Ténéké, ils parvint à s'en rendre maître. D'un autre côté les bellous la Cassandre commandée par A. Mira, la Dion commandée par Jean Psarouda, et l'Hélène montée par A. Ténéké, attaquèrent la chaloupe canonnière, de Hassan-aga commandant la flottille, et s'en emparèrent, malgré les efforts des Turcs.

Pendant cette attaque, autant le courage de nos marins se relevait, autant la terreur s'emparait de l'esprit de nos ennemis. Ceux-ci craignant la destruction entière de leur flottille se hâtèrent de jeter le reste de leurs bâtimens sous les forts du Canal.

Les forts n'ont point tiré sur les nôtres tant que l'obscurité de la nuit leur empêchait de les reconnaître; mais à peine les virent-ils s'avancer vers le golphe avec leurs prises qu'ils commencèrent contre eux un feu général d'artillerie et de mousquetterie; nos braves cependant malgré ce feu n'arrivèrent pas moins heureusement à Coucoumitza, où ils continuent depuis quelques jours le blocus de Vonitza. Ils ont emmené avec eux les deux chaloupes canonnières enlevées aux ennemis; l'une porte trois canons et l'autre deux. De l'équipage de ces chaloupes il ne s'est sauvé que quatre turcs, parmi lesquels se trouve le commandant de leur flottille, Hassan-aga, et quatorze matelôts Grecs rayas, en tout dix-huit personnes, que nous avons fait prisonniers de guerre; tous les autres ont été tués dans le combat, ou voulant se sauver à la nage ils se sont noyés. Un seul Arabe a pu gagner le rivage de Prévesa.

De notre côté le capitaine Démétrius Ténéké, commandant de la Gorgonne, ainsi que deux matelôts, Stamati Capassaki Portote

et Nicolas Caracatzani de la mer-noire ont été tués dans l'action; nous avons eu aussi dix hommes blessés, parmi lesquels le commandant de la chaloupe canonnière la philhellène capitaine Marinò Spahi.

La traite turque qui a été prise la première n'est pas encore arrivée; nous apprenons que les mâtelôts qu'on y avait mis dessus, n'ayant pu l'amener dans le golphe, l'ont conduite à Paxos.

Je crois de mon devoir de recommander au Commissariat et par lui au Gouvernement, les familles de ceux qui ont succombé généreusement dans cette belle entreprise.

Myticia du bord de l'épaminondas

le 23 Janvier (4 Février) 1829.

Le Commandant de la flottille de la Grèce Occidentale.

Antoine G. Criezis

ÉGINE.

Jeudi 30 Janvier (11 Février) le bruit du canon nous a réveillés. Le bassin de Poros et le port d'Égine en ont retenti pendant toute la journée. Les bâtimens de guerre Autrichiens qui s'y trouvaient ont célébré le jour de naissance de leur auguste Souverain l'Empereur François II., et les bâtimens de toutes les Nations Chrétiennes qui étaient présents ont pris part à cette fête.

—Plusieurs bâtimens de guerre Européens, provenant de différens endroits sont arrivés ici ces jours derniers. La tranquillité continue à régner à Constantinople. On veut que le Sultan ait enfin adhéré aux propositions concernant la Grèce, mais à condition que la Russie serait exclue des négociations.

—Nous croyons à propos de publier la lettre suivante d'un citoyen de la ville de Salins en France, ville qui avait été détruite par un incendie et qui vient de ressortir de ses ruines. Il est peut-être à souhaiter que l'exemple des braves habitans de Salins soit imité par les Helliènes, à fin qu'au moins dans la ville, où le Gouvernement réside ou puisse former une bibliothèque plus ou moins riche, qui serait ouverte à tous les citoyens. Ceux qui y déposeraient des ouvrages n'auraient pas à craindre qu'ils se perdissent pourvu qu'on implorât pour un si utile établissement, la protection du Gouvernement.

A M LE RÉDACTEUR DU CONSTITUTIONNEL.

Salins, 18 Novembre 1828.

Monsieur,

La vive satisfaction que j'ai éprouvée en

voyant Salins sortir de ses ruines, me rappelle que votre journal appela la France au secours de cette malheureuse cité. Le zèle que vous avez mis pour réparer, autant qu'il était en vous, une si grande catastrophe, m'assure que vous ne serez pas indifférent à ce qui se passe aujourd'hui dans ces murs à la reconstruction desquels vous avez, comme tant d'autres, coopéré. La ville sera vraiment jolie; les rues en sont spacieuses, les trottoirs larges, les places, les fontaines bien distribuées; quelques maisons sont couvertes d'un bitume incombustible, et, agrément nouveau, elles offrent des plate-formes à la fois agréables à la vue et utiles au propriétaire. Solidité, propreté, élégance, tout, grâce à la générosité de notre belle France, s'y trouve réuni.

Mais, Monsieur, ce qui m'a le plus touché, c'est un établissement dont je crois devoir vous rendre compte: au milieu du mouvement général des esprits, de cet essort universel que prend l'industrie, Salins n'est point resté en arrière. Toutes les bibliothèques particulières ont péri dans l'incendie, la bibliothèque publique, si courageusement arrachée aux flammes, n'est composée que des débris de celles des couvens; il n'y a donc que des livres anciens et pas un ouvrage nouveau. Chacun est obligé de se procurer individuellement et à ses frais ceux qui concernent sa partie ou qu'il veut lire. C'est un grave inconvénient auquel les ingénieux habitans ont trouvé un remède. Ils ont formé entre eux une bibliothèque mutuelle: chacun a, selon ses moyens, déposé un ouvrage. Ce n'est pas un don, mais un dépôt. Ce dépôt est une source qui est ouverte à tous, et où il est infiniment plus facile de puiser que d'aller mendier un volume chez l'un, un volume chez l'autre. Une pareille idée me paraît vraiment heureuse. Les livres ne sont-ils pas en effet des trésors qui n'ont tout leur prix qu'autant qu'ils sont en commun? Il naît d'ailleurs de là un échange de services, un commerce et des communications d'idées et de lumières d'où résultent les plus grands avantages.

PARIS, 18 Novembre.

GUERRE D'ORIENT. — SUR LA SITUATION DU PAYS ET L'ÉTAT MORAL DES TURCS.

Voilà l'empereur Nicolas de retour à Saint Pétersbourg. La campagne de l'armée russe peut être considérée comme à peu près finie. Les troupes impériales, maîtresses de Varna, vont prendre leurs quartiers d'hiver dans cette place, et le long du

cours du Danube. Après une alternative de succès et de revers, de manœuvres et de fatigues sans nombre, elles doivent avoir besoin de repos. Ce repos néanmoins ne sera pas absolu; quelques sièges à poursuivre, quelques forteresses à réduire, occuperont une partie des régimens russes. Et cependant, assurent les politiques, une lutte diplomatique va succéder aux luttes des armées. L'intervalle de relâche, accordé aux combinaisons militaires, sera rempli par des négociations. On parle même de congrès à Londres ou à Paris. L'Angleterre ne négligera rien pour faire succéder à des hostilités qui l'incommodent une paix bien ou mal combinée.

S'il faut le dire avec franchise, nous croyons peu au succès de ces tentatives pacifiques. Trop d'intérêts divisent les deux puissances belligérantes, trop d'animosités les enflamment: d'un côté les succès des Russes ont réveillé toutes leurs prétentions; de l'autre, l'inflexibilité connue de Mahmond ne permet guère d'espérer qu'il cède. La Russie a besoin du commerce libre de la mer Noire; elle a besoin d'un passage à la Méditerranée; la Porte ne peut livrer ce passage sans livrer ses provinces et lors même; qu'elle accélérerait aux exigences du cabinet russe, quelle confiance ce dernier peut-il mettre dans ses promesses? comment la Porte a-t-elle exécuté les précédens traités, et particulièrement celui de Yassy? Toute paix avec la Turquie ne serait qu'une suspension d'armes, une trêve bientôt oubliée et rompue.

Dans la position actuelle des affaires de la Russie, des négociations et la paix seraient de sa part un acte de faiblesse. Les troupes de l'Empereur sont allées plus loin que jamais elles n'avaient été dans un long cours d'années. Varna, l'écueil ordinaire des armées chrétiennes, Varna, devant qui l'un des plus puissans rois de Pologne, Wladislas VI, vint échouer et mourir; cette place, que les Russes purent à peine approcher en 1810, est enfin tombée en leur pouvoir. Sa conquête rend plus facile la prise plus importante encore de Shoumla, espèce de carrefour où viennent aboutir les routes des principales villes de la Turquie d'Europe, celles de Varna, de Silistrie, d'Andrinople et de Constantinople.

Un voyageur moderne dont l'ouvrage, rempli de détails curieux, vient d'être traduit en français, M. R. Walsh, traçant la topographie du théâtre de la guerre, observe qu'entre Varna et Shoumla on ne trouve

qu'une vaste plaine peu susceptible d'être défendue par les Turcs, très-inférieurs aux Russes en rase campagne. L'espace qui sépare les deux villes n'est que de dix huit lieues; il offre si peu de difficultés, que souvent les négocians de Constantinople préfèrent suivre cette route, et se rendent à Shoumla par Varna, pour éviter le passage des Balkans. Maîtres de Varna, les Russes ont donc l'espoir de réduire Shoumla au commencement de la campagne prochaine; et si le passage des Balkans leur présente une série d'obstacles et de combats, ces difficultés ne sont pas audessus de leur persévérance. Comment croire qu'ils consentiraient à traiter avec un si légitime espoir de succès?

Des prévisions fondées sur les faits, semblent d'ailleurs annoncer la fin de l'empire des Turcs en Europe. M. Walsh nous apprend que le colosse ottoman s'écroule de toutes parts. On est effrayé pour lui quand on voit les progrès énormes que la dépopulation a faits depuis vingt ans. Des bourgs à demi déserts ont remplacé d'opulentes villes; Constantinople a perdu par la peste, l'incendie, les guerres intestines, un tiers de ses habitans, et cette perte, loin de se réparer, s'augmente. La destruction des janissaires, œuvre courageuse de Mahinoud, a délivré le trône de ses terreurs, mais elle a privé en même temps l'état de ses plus intrépides soutiens.

« Quand je considérais, dit le savant voyageur, l'immense territoire que je venais de parcourir, la fertilité du sol, l'abondance des ressources, la quantité d'objets qu'il produit, les moyens inépuisables qu'il a de produire encore; lorsque je comptais les superbes villes d'Andrinople, de Shoumla, de Rutschuk, et la multitude de villages dispersés dans cette enceinte, et que je pensais que c'était la plus faible partie d'un vaste empire qui s'étend sur trois parties du globe; il me semblait voir un lion endormi, qui n'avait qu'à s'éveiller et à faire un seul mouvement pour écraser ses ennemis; mais lorsque, d'un autre côté, j'examinais l'état actuel de ce beau pays, ses ressources négligées; ses plaines désertes et incultes, ses villes en ruines, sa population décroissante d'année en année, et non-seulement tous les vestiges de travail humain, mais encore d'existence humaine, s'effaçant tous les jours, tandis que je voyais au contraire tous les peuples environnans faire de rapides progrès dans les arts et la vie civile, et les Turcs restés seuls

stationnaires, ne différant de leurs ancêtres que parce qu'ils ont perdu cette féroce énergie qui les caractérisaient, alors j'étais porté à croire que le lion n'était pas endormi, mais qu'il était mourant, et qu'après quelques violentes convulsions, il ne se releverait plus. »

Ce qui doit être remarqué dans ce tableau de la décadence de l'empire turc, c'est que les peuples eux-mêmes ont le pressentiment de leur ruine prochaine. Les musulmans s'attendent à l'envahissement de leur capitale. Cette prévision est même si forte, qu'ils prennent déjà des mesures pour ravir du moins leurs dépouilles à leurs vainqueurs. On n'apprendra pas sans surprise, en lisant M. Walsh, qu'ils ont transporté au-delà du Bosphore, en Asie, leur grand cimetière. On le reconnaît de loin par une forêt de cyprès qui s'élève près de Scutari. Persuadés qu'ils seront forcés de se retirer en Asie, d'où ils sont venus, ils veulent que leurs corps reposent dans un lieu où les infidèles chrétiens ne viennent point les troubler.

Cette impression de crainte est confirmée par d'anciennes prophéties, par des rapprochemens futiles pour tout homme sensé, très-importans dans l'imagination superstitieuse des Turcs. Ils trouvent dans l'histoire de Constantinople de curieuses coïncidences de noms, dont voici la plus forte: L'empire grec fut détruit sous un Constantin et pendant le patriarcat d'un Grégoire; les Turcs s'en emparèrent sous un Mahomet, et ils sont fermement persuadés qu'ils le perdront sous un Mahomet, nom du sultan aujourd'hui régnant. A l'époque de l'insurrection des Grecs, un Constantin était l'héritier présomptif du trône de Russie, et le Patriarche de Constantinople se nommait Grégoire. Les Turcs sont persuadés que la combinaison des noms de Mahomet, Grégoire et Constantin, détruira leur puissance en Europe.

Ces puérilités superstitieuses peignent le caractère musulman plus qu'elles ne sont admissibles pour un esprit éclairé; mais des faits matériels en confirment la conclusion. Il est trop vrai que si, vainqueurs du Balkan, on parvenait à tourner les positions ennemies, soit par le chemin d'Andrinople, soit par les Dardanelles, les Russes approchaient de Constantinople, cette capitale ne saurait résister longtemps à leurs efforts. Ce qui manque le plus dans cette ville, c'est l'eau douce. D'immenses citernes, construites par des empereurs

grecs, ayant été négligées, comblées ou interceptées, deux ruisseaux et des réservoirs construits dans les montagnes voisines de la mer Noire, sont les seules ressources d'une ville immense, où les pratiques religieuses entraînent une consommation d'eau considérable; une Armée qui, assiégeant Constantinople, couperait les communications avec les réservoirs, réduirait la ville en une semaine. Les portes sont accessibles en plusieurs endroits, notamment celle-là même par laquelle entra Mahomet II, lors de la conquête de Constantinople. M. Walsh décrit cette porte devenue célèbre, en observant que probablement le même passage qui a reçu le croissant s'ouvrira pour recevoir la croix.

Tel est l'état des choses au moment où se termine la campagne des armées russes; sans doute, lorsque nous trouvons dans l'ouvrage du voyageur qui nous fournit ces renseignements, la description du pays depuis Constantinople jusqu'à Shoumla; lorsque nous parcourons avec lui cette route inégale, coupée de montagnes et de rivières, impraticable une partie de l'année; lorsque nous pénétrons dans ces chaînes des Balkans, fortification naturelle qui a protégé jusqu'ici la capitale des Turcs d'Europe, et dans laquelle ils mettent encore toute leur confiance, nous sommes loin de prétendre que la Russie soit parvenue au but de ses desseins, mais, d'un autre côté, si nous examinons sa position après la prise de Varna, qui rend si probable celle de Shoumla, nous ne pouvons croire qu'elle renonce à ses légitimes espérances; nous ne concevons point qu'elle revînt sur ses pas en vertu d'un traité de paix. Que l'Angleterre le désire, qu'elle s'en flatte même, cela est possible, cela doit être; mais serait-ce la première fois qu'on aurait pris ses espérances pour des réalités, et ses vœux pour des faits certains?

L'ouvrage de M. R. Walsh, composé et publié à Londres, collection intéressante de faits peu connus, de détails statistiques et d'observations de mœurs, quoiqu'il ait été écrit avant la guerre actuelle, peut servir de réponse à ceux qui ne croient pas à la possibilité d'expulser l'islamisme de l'Europe. C'est en lisant ce livre que l'on peut apprécier l'expédition actuelle des Russes, et juger s'il est probable qu'ils s'arrêtent au milieu de leur course.

(Constitutionnel)

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 5 (17) Février 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

ÉGINE.

Dans les parages de l'île de Crète un bâtiment de l'Escadre russe s'est emparé d'un Brik Égyptien, de ceux que Mehmet-Aly, Pacha d'Égypte avait dernièrement envoyés avec des provisions pour les forts que les Turcs retiennent encore dans cette île. Les Russes ont conduit ce brick à Poros avant hier; il est chargé de ce que l'on dit de bled, de café, de riz et d'autres provisions.

On dit que ce même bâtiment russe a donné la chasse à une Corvette turque, qui s'est réfugiée dans le golphe de Souda.

Les Turcs de la Cannée et de Mégalo-castros, encouragés par la levée du blocus, et l'apparition de la petite division Égyptienne, se préparaient à attaquer les Chrétiens. Ceux-ci de leur côté allaient présenter la plus ferme défense. Ceux des Crétois qui étaient répandus dans les différentes îles de l'Archipel sont presque tous rentrés dans leurs foyers avec leurs familles.

— La Secrétairerie générale d'État a été partagée en deux départemens, de l'extérieur et de l'intérieur. Monsieur Nicolas Spiliadi, ci-devant membre de la Commission des finances a reçu aujourd'hui le portefeuille de l'intérieur, Monsieur Spiridion Tricoupy conserve celui de l'extérieur.

— Monsieur le Comte Augustin Capodistrias a été nommé Lieutenant Plénipotentiaire du Gouvernement auprès de l'armée. Il est parti hier sur le bateau à vapeur le Mercure.

SYRA LE 29 Janvier (10 Février.)

D'après les nouvelles apportées par un bâtiment qui vient d'arriver à l'instant d'Alexandrie, un vaisseau Égyptien et plusieurs transports chargés de provisions en étaient partis pour l'île de Crète, et plusieurs bâtimens Européens chargeaient du bled pour Smyrne. On dit aussi que les Anglais ont empleté des blés pour Londres.

Nous avons reçu des lettres de la Russie par la voie de Trieste. Il y est annoncé que S. M. I. a prohibé l'exportation de toute denrée pour Constantinople et que l'on fait des immenses préparatifs de guerre.

Un capitaine, venant de Smyrne et qui est ici en relache, rapporte que le conseil aulique de Vienne, a envoyé l'ordre à son consul Général à Odessa, que tous les bâtimens autrichiens qui ont contracté des engagements avec la Couronne doivent se desengager et partir pour Constantinople.

ARMÉE D'EUROPE.

FRONTIÈRES TURQUES, 10 décembre.

De tems en tems de petits détachemens de troupes appartenant à la garnison de Silistria se hazardent à passer le Danube; dernièrement, elles ont enlevé quelques russes qui se trouvaient dans un village voisin, et ont repassé le fleuve avec eux. On les voit souvent occupés à la pêche; mais les russes à leur tour leur ont pris 30 hommes, il y a quelques jours. Silistrie vient de recevoir non-seulement une garnison fraîche, mais encore de l'artillerie et des munitions, on doute même que, dans cette position, la garnison passe l'hiver sans hazarder quelque entreprise.

M. Jaubert, agent français, a passé il y a quelques jours à Belgrade pour se rendre à Constantinople, porteur, dit-on, d'une nouvelle invitation à la Porte pour l'ouverture des négociations. On sait que le gouvernement turc avait refusé d'envoyer des commissaires à Poros, parce qu'il regardait comme contraire à sa dignité de négocier, dans les circonstances actuelles, avec des agens grecs et russes. Aujourd'hui la Porte sera invitée par M. Jaubert de désigner une île sous la domination turque, où se rendraient les ambassadeurs d'Angleterre, de France et de Russie, pour terminer avec des commissaires turcs, l'œuvre de la pacification de la Grèce, sur les bases de la convention

du 6 juillet, et sous la garantie réitérée de la conservation de l'état actuel de l'empire ottoman. Telle est la mission dont doit être chargé M. Jaubert, et qui sera sans doute appuyée par le parti pacifique du divan.

ARMÉE D'ASIE.

Petersbourg 6 Decembre.

Voici le rapport sur la soumission de Karatschaévtsy, en date du 11. Novembre.

Le général de cavalerie Emanuel, commandant les troupes de la ligne du Caucase, est rentré hier à Stavropol, après avoir terminé avec succès l'expédition qu'il avait entreprise contre les Karatschaévtsy, peuplade des montagnes, sans cesse en guerre avec nous. Habitant des lieux inaccessibles au pied de l'Elbrouss non-seulement ils faisaient impunément de fréquentes incursions sur nos frontières, mais encore leur territoire, qu'il est impossible d'observer à cause des montagnes et des défilés qui le couvrent, servait de point de réunion à tous les montagnards, de la contrée ennemie de la Russie, qui participaient à leurs expéditions, devenues sensiblement plus fortes depuis la déclaration de guerre à la Porte Ottomane.

Le 1^{er}. Novembre, nos troupes, commandées par le général Emmanuel en personne s'approchèrent du défilé de Karatschaëff. Le combat s'était engagé à 7 heures du matin, mais le courage désespéré avec lequel les montagnards défendirent ce boulevard de leurs brigandages, le prolongea jusqu'à 7 heures du soir; ils furent enfin obligés de céder aux efforts de nos braves soldats, dont la valeur et l'intrépidité furent couronnées du succès le plus complet.

Après avoir été entièrement battu et avoir perdu ses meilleurs combattans, l'ennemi fut délogé de sa position et dispersé, notre détachement ayant occupé le défilé, arriva sans aucune résistance le lendemain au principal campement (Aoul) des Karatschaévtsy, nommé Kart Yourty Karatschaévtsy, dont les habitans intimidés envoyèrent aussitôt leurs anciens pour demander grâce, ce qui leur fut accordé.

Le 3^e Novembre, le chef Karatschaévtsy, Vali-Islam-Krim Schavkaloff, les anciens et toute la peuplade prêtèrent serment de fidélité à S. M. l'Empereur, livrèrent en qualité d'otages de leur conduite future, plusieurs individus choisis dans la famille

du chef Schavkaloff et dans trois familles des principaux anciens, s'engagèrent non-seulement à ne plus souffrir à l'avenir aucun rassemblement de montagnards, sur leur territoire, mais encore à s'opposer à leurs incursions, et à prévenir à tems les autorités russes les plus rapprochées, de toute tentative hostile dont ils auraient connaissance.

La répression des Karatschaévtsy est très-importante pour la tranquillité et la sûreté de la province du Caucase; elle est d'autant plus opportune, que grâce aux mesures sages et décisives du général Emmanuel, elle a été effectuée avec la plus grande célérité et sans perte considérable de notre part. En outre, la province du Caucase y gagne un nouveau débouché pour ses produits, un marché d'échange devant être ouvert sur la rivière de Kouma, en face du fort Khakhendoukhorff, pour faire le commerce avec ces montagnards.

AUTRE, DU 16 Decembre.

L'Abeille du Nord présente ce qui suit comme le résultat de la guerre actuelle :

Il n'y a que six mois que l'Empereur s'est mis à la tête de son armée, et en Europe, la Moldavie, la grande et la petite Valachie, et au-delà du Danube, une partie considérable de la Bulgarie ont été conquises. 8 forteresses ont été prises, ainsi que les positions fortifiées sur le Danube et 2 camps ennemis. Nos trophées sont 957 canons, 180 drapeaux et des provisions immenses. Nous avons coulé bas, ou pris 17 grands bâtimens et 45 petits. Neuf pachas, 22,500 hommes ont mis bas les armes devant nos troupes, et des milliers de familles de Bulgares ont été délivrées de l'esclavage. En Asie, 3 pachaliks ou Gouvernemens avec 6 forteresses, 3 châteaux et 3 camps ont été conquis, et on y a pris 313 canons, 193 drapeaux et 11 queues de cheval. On a fait prisonniers 8 pachas et 8000 soldats. Un corps de 30,000 hommes a été battu et dispersé, et encore là on a délivré plusieurs milliers de familles indigènes, que les turcs chassaient devant eux comme des troupeaux, et on les a rendues à leur patrie, pour vivre à l'avenir tranquillement sous la protection des vainqueurs.

Ces avantages nous ont coûté 8 canons, qui ont été perdus devant Shoumla, et environ 6,000 tués. Maintenant la ligne de nos troupes va, depuis Calafat qui est bien fortifié, et dont une terreur panique a

chassé les turcs, conséquemment depuis Wuldin jusqu'à Varna que l'on a de nouveau mis en état. Elles ont convert Bazarischik et Pravadi. De Shoumla, qu'il était inutile d'observer pendant l'hiver, et de Silistrie où les gelées et les inondations entravaient la continuation du siège, nos troupes sont arrivées en Moldavie et en Valachie, et elles ont repoussé avec perte les ennemis, qui voulaient inquiéter leur marche. L'avenir est en la main de Dieu, mais sous l'égide de la sagesse et du courage héroïque de notre monarque, la Russie ne peut entrevoir qu'une issue heureuse.

N.º 59.

LA COMMISSION TENANT LIEU DE TRIBUNAL MARITIME

AU NOM DU GOUVERNEMENT.

Vu la pétition qu'Antoine Courcoumeli, commandant la bombarde Ionienne l'Evangelistra a adressée à Monsieur le Gouverneur provisoire de cette ile en date du 1^{er} Juin 1828, et que ce Magistrat a transmise au Tribunal, par laquelle il demande que pour moyen de garantie, Jean Tzatzaroni soit emprisonné comme un de ceux qui l'ont pillé.

Vu l'office de la Secrétairerie générale d'Etat daté 26 Octobre 1828, par lequel les pièces présentées par Antoine Courcoumeli ont été transmises au Tribunal.

Vu la pétition présentée par Antoine Courcoumeli le 18 Mai 1828 à S. E. le Président de la Grèce, par laquelle il implore que ceux qui l'ont dépouillé soient rappelés de l'armée.

Vu l'exposition de la demande d'Antoine Courcoumeli faite par le Capitaine Parker Anglais le 18 Mai 1828, dans laquelle il est représenté que Jean Tzatzaroni et Apostolara l'ont dépouillé près de l'île de Thassos dans le mois de Juillet 1827, et lui ont enlevé la plus grande partie de sa cargaison, des agrès et des papiers appartenant à son navire.

Vu le contenu du rapport fait dans le Consulat d'Angleterre à Smyrne le 4 Août 1827, dans lequel il est dit que les pirates étaient de l'île de Scopelos, et que la plupart des gens de l'équipage étaient des Scopélites.

Vu la pétition d'Antoine Courcoumeli au Consul d'Angleterre à Smyrne du 10 Août 1827, accompagnée d'une note des effets et argent enlevés, se montant à pistres turques N.º 41,215

Vu l'acte de procuration passé à Smyrne le 28 Septembre 1827, par lequel Antoine Courcoumeli constitue son procureur, son frère Micnel, et dans lequel il nomme Tombioti, Liacopoulos, Diamandara, Apostolara, Tzatzaroni, Zorba, Zacharia, et la Veuve d'Ange comme armateurs des forbans qui l'ont dépouillé.

Vu la pétition présentée le 7 Février 1828 par Michel Courcoumeli à S. E. le Lord Haut Commissaire des îles Ionniennes.

Vu l'instance du 17 Octobre 1828, par laquelle Antoine Courcoumeli demande que Jean Tzatzaroni continue à être gardé en prison.

Vu l'instance du 5 Juillet 1828, par laquelle Jean Tzatzaroni expose que tandis qu'il s'est présenté pour répondre à l'accusation portée contre lui par Antoine Courcoumeli, celui-ci est parti après l'avoir fait emprisonner, et il demande par conséquent réparation d'honneur et indemnité de frais.

Vu les instances répétées de ce même Tzatzaroni du 30 Août, 5 et 12 Septembre, 10, 15, 17, et 23 Octobre a et 7 Novembre 1828, accompagnées d'une déposition de Constantin Psilanti, Georges Cassandrino et Démétrius Agio-Nicolaïdes du 21 Août 1828 faite devant l'Évêque de Mentimiza, et vérifiée au Camp de Megares le 29 du même mois par le Conseil de guerre, dans laquelle les susnommés attestent qu'Antoine Courcoumeli a été dépouillé par les deux caïques de Tuombioti que commandaient Nicolas et son frère Vasilico, et qu'eux-mêmes, les deux caïques, étaient du nombre de l'équipage de ces deux caïques.

Vu les dépositions faites par Antoine Courcoumeli devant le Tribunal le 22 Septembre 1828, l'attestation successive d'Antoine Triantaphyle, et les dépositions de Tzatzaroni confronté avec Triantaphyle.

Vu les dépositions d'Angely Gatzo, de Jean Copano et d'Athanase Nicolao reçues le 9 Novembre 1828 à la requisition de Jean Tzatzaroni, ainsi que celle de Démétrius Argiro du 13 de ce même mois, et en outre la déposition de Paraskeva Boianni du 24 Novembre 1828, reçue à la requisition de Courcoumeli.

Vu la récapitulation de l'accusation d'Antoine Courcoumeli du 5 Novembre 1828, et celle de la défense de Jean Tzatzaroni du 19 de ce même mois.

La Commission a posé les questions suivantes :

1.º L'action a-t-elle été commise ?

2.º Qui sont ceux qui l'ont commise ?

3.º Dans le cas que les défendeurs aient commis l'action, quelle est la somme, pour laquelle ils doivent être tenus.

DE L'EXAMEN DE LA PREMIERE QUESTION

IL RÉSULTE.

Que, quoique le capitaine Antoine Courcoumeli, après l'accident fâcheux qui lui est arrivé, ainsi qu'il dit, ayant relâché et demeure quelque temps à Lemnos, n'y ait point fait son rapport qu'il était tenu de faire dans les 24 heures; quoique, étant ensuite arrivé à Smyrne, dans le rapport qu'il y a fait, il n'ait nommé aucun des pirates, mais simplement asséré qu'ils étaient de Scopelos, et que la plupart de leurs équipages étaient des Scopélites; malgré tout cela, si l'on prend en considération l'époque de l'année 1827, le lieu où il dit que l'accident lui est arrivé, l'état dans lequel, d'après ses dépositions, Courcoumeli est arrivé à Smyrne, et enfin les dépositions des témoins que le défendeur Tzatzaroni a lui-même produits à sa décharge, dans lesquelles le pillage du bâtiment, et l'explosion de la poudre sont également avoués, ainsi que la vente à Scopelos des marchandises qui composaient la cargaison de Courcoumeli; si l'on prend, dis-je, toutes ces circonstances en considération, personne ne peut douter que l'acte de piraterie en question n'ait réellement été commis sur la Bombarde Ionienne l'Evangelistra.

DE LA SECONDE QUESTION :

Qui sont ceux qui ont commis l'action?
il résulte.

1.º Que dans le rapport fait à Smyrne le 4 Août 1827, ni le capitaine Antoine Courcoumeli, ni son Écrivain, ni le passager A. Triantaphyle qui était à son bord, ni personne parmi son équipage n'a d'aucune manière nommé aucun des pirates.

2.º Que le capitaine, dans sa pétition particulière adressée au Consul Anglais à Smyrne le 10 Août 1827, par laquelle il présentait la note des effets et de l'argent enlevés de son bâtiment, ne nomme non plus aucun des pirates.

3.º Que le capitaine, en munissant de procuration générale dans cette affaire, son frère Michel Courcoumeli, par acte public du 28 Septembre 1827, à Smyrne, alors, pour la première fois, a nommé comme armateurs des forbans de Scopelos et des îles adjacentes, Tombioti,

L'acopoulo, Diamandara, Apostolara, Tzatzaroni, Zorbà, Zacharia et la Veuve d'Ange.

4.° Que dans son examen devant le Tribunal, le même capitaine interrogé si aucun de son équipage, ou Triantaphyle, n'a pas reconnu les pirates? a répondu : nous étions, ainsi que je vous l'ai dit, aveugles et brûlés, seulement le mousse Nicoli Courcoumeli, âgé d'onze à douze ans, était sain; un certain Grégoire de Lemnos, un nommé Gerasime Vergoti et Démétrius Courcoumeli étaient en haut: ceux-là parlaient avec les pirates, ce sont eux qui les connaissent.

5.° Que le témoin Triantaphyle ayant avoué d'avoir reconnu les pirates Apostolara et Tzatzaroni, a été interrogé pour le Tribunal s'il les connaissait auparavant, et il a répondu : Je connais Tzatzaroni par ce qu'il était conserve d'Anagnoste qui m'a depouillé. Lui ayant demandé plus tard : Puisque vous dites que vous étiez dans le lit, comment l'avez vous vu? il a répondu : Je l'ai vu, non pas alors, mais quand j'étais à bord de Courcoumeli.

6.° Qu'il existe un certificat sous seing privé de Vincent Notzi et de son écrivain Antoine Divari, fait hors du Tribunal à Micone le 18 (30) Juin 1828, qui déclarent en faveur de Vlassopoulo, que ceux qui l'avaient depouillé dans le mois de Juillet de 1827 dans le golphe de Contessa étaient les frères Tzatzaroni et Apostolara; la même attestation est faite par P. Dracopoulo, qui l'avait entendu dire, ainsi qu'il déclare, par les sudsits Notzi et son Ecrivain.

7.° Que des dépositions de Constantin Psilanti, Georges Cassandrino, D. Agionicolaïdes, Angely Gatzio, Jean Copano, Athanase Nicolao de Lemnos et Démétrius Agirò de Zagora il résulte que, dans le mois de Juillet 1827, Tzatzaroni se trouvait à Scopelos, et qu'à cette époque on a effectivement apporté et vendu à Scopelos des marchandises comme celles que Courcoumeli dit qu'il avait à son bord, que ce sont Nicolas et Vassilico Toubhioti qui les ont apportées et vendues, et non pas Tzatzaroni et Apostolara.

La commission fait les considérations suivantes :

1.° Que ni Courcoumeli, ni son passager Ant. Triantaphyle, ni autre personne de son équipage n'a reconnu aucun des pirates, et il ne leur était pas possible de les reconnaître, puisqu'il était nuit.

2.° Que si les matelots qui se trouvaient sur le pont, ainsi que Courcoumeli le dit, avaient d'abord reconnu les pirates, et le disaient tous les jours, ils auraient dû le déclarer à Smyrne dans leur déposition, ce qu'aurait dû faire aussi Antoine Tzatzaroni, s'il était bien vrai qu'il les eût reconnus, ainsi qu'il le dit.

3.° Qu'il n'était pas possible que l'on passât sous silence une chose si essentielle, tandis que dans le rapport on avait dit que les pirates étaient de l'île de Scopelos et la plupart de leurs équipages étaient des Scopélites, et si les pirates étaient connus dès lors, Courcoumeli n'aurait pas eu besoin de mentionner, deux mois et demi plus tard, comme il a fait dans son acte de procuration, les noms de presque tous les armateurs de Scopelos et des îles environnantes.

4.° Que la déposition de Triantaphyle est à la fois defectueuse dans le fait, et contradictoire.

5.° Que Courcoumeli est en contradiction avec son témoin Triantaphyle, en ce que Courcoumeli, ainsi que nous venons de dire, a avoué que nulle personne de son équipage, ni Triantaphyle lui-même, avait connu les pirates à l'exception des 4 matelots qui s'étaient trouvés sur le pont, tandis que Triantaphyle avoue de les avoir connus lui aussi.

6.° Que Triantaphyle est également en contradiction avec soi-même ayant déposé qu'il connaissait Tzatzaroni depuis le temps qu'il avait été depouillé une autre fois, par Anagnoste, dont Tzatzaroni était conserve, et embar-

4
rassé ensuite par les interrogations successives, a répondu que ce n'est pas alors qu'il l'a vu, mais quand il était sur le bâtiment de Courcoumeli.

7.° Que de la déposition de Paraskévas Boïanni il ne résulte rien à la charge du défendeur, soit parceque son entretien avec Tzatzaroni a eu lieu en secret, soit parceque les assertions de Boïanni sont suspectes, sa conduite étant d'ailleurs connue par la sentence déjà émanée sous N.° 30, dont il appert qu'il a tâché d'occulter la réception d'une certaine somme d'argent.

8.° Que la déposition de V. Notzi, de son écrivain et de P. Dracopoulo, qui d'abord n'est point admissible, comme n'ayant pas été faite devant le Tribunal, ou d'après commission, est en outre détruite par Vlassopoulo lui-même, en faveur de qui elle avait été donnée, puisqu'il existe dans ce Tribunal une déclaration de Vlassopoulo, datée 26 Novembre 1828, qui contient ce qui suit.

Je suis allé jusqu'à accuser Jean Tzatzaroni qui se trouvait cité par A. Courcoumeli, ayant été porté à cela par suite d'une erreur, dans laquelle j'étais principalement fondé pour l'entendu dire de V. Notzi et de son écrivain dans des certificats rédigés à Mycono et présentés à ce Tribunal.

9.° Que, quoique les dépositions de Constantin Psilanti, G. Cassandrino, et D. Agionicolaïdes, ne puissent pas être admissibles, puisque ces témoins se déclarent eux-mêmes pirates ayant assisté au pillage exercé sur Courcoumeli; comme cependant par leur déclaration sous serment ils déposent à leur propre charge, il s'en suit que leurs dépositions ne peuvent ne pas être considérées, au moins, comme des indices.

10.° Que les protestations, et les prétentions soutenues depuis le commencement jusqu'à la fin par Tzatzaroni, emprisonné depuis plus de sept mois; sa conduite pendant toute la durée de la procédure, et le libre aveu de ses actions; tout, cela réuni aux dépositions faites à sa décharge et à celle d'Apostolara par Angeli Gatzio, Jean Copano, Athanase Nicolao de Lemnos et Démétrius A. Zogariano, anéantissent les preuves toujours douteuses et contradictoires du demandeur contre les défendeurs.

TOUTES CES CONSIDÉRATIONS FAITES,

La commission tenant lieu de Tribunal maritime, croyant inutile d'entrer dans la troisième question, c'est à dire de déterminer la somme qui serait due à Courcoumeli en voie d'indemnisation.

ARRÊTE.

1. Il n'est point prouvé que Jean Tzatzaroni et Apostolara soient auteurs ou complices de l'acte de piraterie commis sur la Bombarde Ionienne l'Evangélistra; la demande d'Antoine Courcoumeli est ainsi rejetée, et la Commission ordonne en conséquence la mise en liberté du détenu Jean Tzatzaroni.

2. La demande de Jean Tzatzaroni d'une satisfaction pour l'atteinte que son adversaire a apportée à son honneur, est également rejetée, puisque, malgré sa non-complicité dans l'acte de piraterie sur Courcoumeli, d'après cependant son aveu devant le Tribunal, il a pris part à une autre piraterie.

3. Le Demandeur A. Courcoumeli est condamné à payer à Jean Tzatzaroni une indemnisation pécuniaire pour sa détention, à la raison de 3 piastres turques par jour, depuis son emprisonnement jusqu'à ce jour.

4. Les actions du Capitaine Antoine Courcoumeli contre qui de droit, par suite de l'acte de piraterie exercé sur son bâtiment, lui sont réservées.

Ainsi jugé et arrêté le 12 Janvier de l'an mille huit-cent vingt-neuf à Égine.

La Commission tenant lieu
de Tribunal maritime.

Lucas Rally

Georges d'Athanase

Edonard Masson

Le Secrétaire

N. G. Pangalaky,

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 9 (21) Février 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

DÉCRET.

N.° 9,108.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Monsieur Spiridion Tricoupy nous ayant témoigné le désir de résigner ses fonctions de Secrétaire d'État, en nous manifestant néanmoins la disposition où il est de continuer ses services à la Patrie.

Nous acceptons sa démission de la place de Secrétaire d'État et nous le nommons Secrétaire du Gouvernement pour les affaires étrangères.

ÉGINE le 5 [17] Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

N.° 9,109.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Monsieur Nicolas Spiliadis est nommé Secrétaire d'État.

ÉGINE le 5 (17) Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

DÉCRET.

N.° 9,110.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Sentant la nécessité de faire avancer l'organisation des différentes branches de l'administration publique et voulant avant tout mettre promptement à exécution le Décret du 15 Décembre 1828, sub N.° 8,268, relatif à l'institution des tribunaux.

Désirant donner au Panhellénium, par la coopération de tous ses membres, le moyen de contribuer le mieux possible à des résultats que la Nation appelle de tous ses vœux.

Et en nous conformant à l'article 1^{er}. du règlement concernant l'institution du Gouvernement provisoire et sanctionné par l'acte du Conseil Législatif en date du 18 Janvier 1828.

Nous nommons aux places vacantes au Panhellénium et en qualité de membres, Messieurs N. Renieri, Jouanuli Nako, Jean Coletti, Panos Rankos, Michel Caïris, Jean Contouma, Démétrius Perouka, et Anastase Sotiri Caralambi.

ÉGINE le 5 (17) Février 1829.

Le Président

I. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

N.° 9,111.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

En nous conformant à l'ordonnance du 18 Janvier 1828, et voulant compléter l'organisation des sections du Panhellénium, nous nommons:

A la Section des finances:

Monsieur N. Renieri comme Proboule.

Monsieur Viaro Capodistrias, premier Secrétaire.

Monsieur A. Pappadopoulo, Second Secrétaire.

Messieurs A. Deliianni, A. Condostavlo, G. Stauro, Tatzi Mangina, et Jean Contouma.

A la Section de l'intérieur, Monsieur A. Zaïmi Proboule.

Monsieur Démétrius Perouka, premier Secrétaire.

Monsieur Grégoire Soutzö, second Secrétaire.

Messieurs Christ. Clonares, I. Nako, N. Mexi, Anastase G. Charalambi, et Michel L. Caïri.

2
à la Section de la guerre, Monsieur P.
Mavromichali Proboule.

Monsieur Jean Colétti, premier Secrétaire.

Monsieur Christ. Ainian, second Secrétaire

Messieurs A. Metaxa, A. Maurocordato,

C. Zographo, A. H. Nicola, et Pano
Rango.

Égine le 5 (17) Février 1829.

Le Président

I. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

N° 9,113

ORDONNANCE.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

ORDONNE.

Le Conseil Ministériel institué par l'article 7 de l'ordonnance du 22 Janvier 1828 est organisé de la manière suivante.

- 1.^o Ce Conseil est composé des premiers Secrétares des trois sections du Panhellénium; Du Secrétaire du Gouvernement pour les relations étrangères et du Secrétaire d'État.
- 2.^o La présidence de ce Conseil appartient au Président de la Grèce.
- 3.^o Les seconds Secrétares des sections peuvent être appelés à siéger aussi dans le Conseil mais par ordre spécial du Président.
- 4.^o Chacun des membres porte au Conseil les affaires qui pour la partie qui le concerne lui sont confiées ou par le Président ou par le Panhellénium.
- 5.^o Le Secrétaire d'État tient registre des séances et des délibérations du Conseil.
- 6.^o Les communications entre le Président et le Panhellénium ont lieu par l'intermédiaire des premiers Secrétares des sections et elles se font au moyen d'extraits des protocoles des séances du Conseil et de celles du Panhellénium.
- 7.^o Lorsque le Président est absent de la résidence du Gouvernement, le Conseil Ministériel est présidé par un des Proboules du Panhellénium, il expédie les affaires courantes selon les instructions dont le Gouvernement le munit.

Égine le 5 (17) Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

N° 9,114.

GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Sont considérées vacantes les places des membres du Panhellénium absents en Semestre, ou qui remplissent hors de la ré-

sidence du Gouvernement, des fonctions publiques, ou enfin qui dans la résidence même du Gouvernement sont chargés d'emplois qui ne leur laissent pas le tems de prendre part aux délibérations du Panhellénium.

Sont conséquemment vacantes les places de M.^r Gennatas, de M.^r Psylla, de M.^r Calogeropoulos, et de M.^r Spiliadis.

Égine le 5 (17) Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

ÉGINE.

Hier un Vaisseau Russe a conduit dans ce port une très belle Corvette Égyptienne, percée de 26 canons. Elle faisait partie d'une nouvelle division composée de six bâtimens de guerre Égyptiens, savoir: une Frégate, la même Corvette et 4 Bricks qui d'Alexandrie se rendaient à l'île de Crète. Le reste de cette division a été obligé de reprendre la route d'Alexandrie.

Un Martigue Turc chargé de plusieurs familles turques, qui de Rhode se rendaient à Candie, au nombre de 160 individus à été pris par la Goëlette Grecque l'Eucharis, commandée par le Capitaine Georges Cocconesi Hydriote, qui, ne pouvant la conduire ici l'a remise au Commandant d'un vaisseau de guerre russe.

CAMP DE MARTINO EN BÉOTIE.

le 27 Janvier, (8 Février) 1829.

Mahmoud, nouveau Pacha de Livadie, avait depuis long-tems le dessein d'attaquer notre camp qui ne se compose que du corps de troupes sous mes ordres. Omer-Pacha, campé maintenant à Thèbes, avait aussi cette intention; il existait même entre eux une vive émulation à qui serait celui qui attaquerait. Hier enfin Mahmoud-Pacha avec 3000 hommes d'infanterie et 500 cavaliers d'élite se présenta devant nous, mais il n'y eut qu'une légère escaramouche. Aujourd'hui le combat, dont je n'ai pas le tems de vous donner les détails, a été général et soutenu avec opiniâtreté et acharnement de part et d'autre. La victoire a élancé long-tems, mais elle s'est enfin rangée de notre côté. Les ennemis s'étant disposés à l'attaque, à peine furent ils à portée de fusil de notre camp que faisant leur prière usitée, avec des horribles cris d'Alach! Alach! ils donnèrent avec une persévérance sans exemple, trois assauts successifs à nos retranchemens, mais toujours nos braves soldats les ont repoussés, et les ont enfin, forcés à une fuite honteuse, dans laquelle

nous les avons poursuivis l'épée aux reins pendant trois heures.

Dans cette affaire les ennemis ont perdu 200 hommes, parmi lesquels tous leurs porte-enseignes. Nous leur avons enlevé trois drapeaux que je vais envoyer aux quartiers-général, et, ce qui est presque un prodige, nous n'avons pas un seul homme tué.

Cette victoire nous fait espérer que Mahmoud-Pacha sera bientôt forcé à quitter Livadie.

Le Chiliarque.

Vasso Mavrovounioti.

D'après une autre lettre de l'Hécantarque Michel Griva, qui, sous les ordres du Chiliarque Vasso, a pris part à cette brillante affaire, les Hellènes n'étaient en tout que sept-cents, quelques hécatontarchies se trouvant éloignées pour observer les mouvements d'Omer-Pacha.

Les trois drapeaux enlevés aux ennemis, sont des Guïourouk baïraks, sur lesquels est empreinte la main du faux Prophète; ces drapeaux sont sacrés pour les turcs, qui les défendent avec le plus grand enthousiasme.

Le chef Vasso a étalé à cette occasion un courage et des talens militaires plus qu'il n'en avait montré en tout autre rencontre. On le voyait courir incessamment d'une position à l'autre, et apporter par tout l'encouragement au plus grand danger de sa vie.

EXTRAITS du Courrier de Smyrne.

CONSTANTINOPLE, 15 Janvier.—L'attention publique revient aujourd'hui à la mission du parlementaire Russe, et l'on prétend savoir que la proposition réellement faite d'un échange de prisonniers n'a été qu'un prétexte pour sonder les dispositions du Sultan relativement à la paix que la Russie désire ou paraît désirer. L'Empereur aurait proposé l'envoi de plénipotentiaires à Akermann, en désignant en même temps le personnage qui s'y rendrait de sa part; mais le Sultan aurait répondu, et même aurait fait donner la réponse par écrit, que ce n'est pas lui qui a provoqué et déclaré la guerre, qu'il désire faire la paix pour arrêter l'effusion du sang, mais qu'il a présente encore à la mémoire, la manière avec laquelle on a agi à Akermann avec ses plénipotentiaires, et qu'il ne pourra en envoyer pour traiter de nouveau que quand on lui aura fait connaître sur quelles bases on prétend négocier aujourd'hui.

Pour expliquer ce que les avances faites par la Russie paraissent avoir de con-

traire à sa dignité en supposant qu'elle ait parlé de paix, on pense que ces avances et même les démarches des deux autres Cours auraient été concertées entre les trois Puissances, dans le but de justifier aux yeux de l'Europe la continuation de la guerre, pour le cas où la Porte rejetterait les propositions qui lui sont faites; mais l'opinion de l'Europe ne s'y méprendra pas: elle comprendra que si la Porte qui a signé tant de fois des traités avec la Russie et qui chaque fois s'est vue attaquée peu après sur les plus frivoles prétextes, veut en ce moment savoir à quoi s'en tenir sur les bases destinées à fixer définitivement ses relations avec un voisin qui lui arrache son territoire pièce à pièce, elle ne suit en cela qu'une règle de justice et de prudence, et demande ce qu'elle ne pourrait négliger sans une funeste insouciance pour son existence même. Aujourd'hui la Porte est en état de soutenir tous les chocs de la Russie; si la paix la désarme et que demain les difficultés les plus subtiles, comme on en a fait naître sans cesse pour l'exécution des conditions, viennent à ramener la guerre, il est possible qu'elle soit prise au dépourvu et qu'elle paye la résistance qu'elle peut opposer actuellement. Voilà sans doute les motifs puissans qui dirigent en ce moment sa politique.

La négociation entamée par M. Jaubert ne peut pas être très avancée, parce que le réïss-effendi est indisposé et n'a pas paru à la Porte depuis plusieurs jours.

On parle d'un changement prochain dans le haut personnel du ministère. Plusieurs des conseillers d'État les plus influents travaillent à faire prédominer le parti qui incline pour la paix.

Du 19. Le réïss effendi a paru à la Porte le 16, et paraît jouir d'une assez bonne santé. Le soir du même jour, M. Jaubert a eu une seconde entrevue avec lui. Le 18 au soir, cet envoyé s'est rendu chez le séraskier Méhémet-Hosrew pacha, ministre d'un abord facile et d'une politesse recherchée. Le public ne peut connaître avec précision les détails de ces conférences intéressantes; mais on croit savoir que l'envoyé français a parlé aux ministres ottomans avec toute la franchise qu'exige l'importance de sa négociation, et a fortement appuyé sur la nécessité de terminer promptement l'affaire de la Grèce. La porte paraît avoir senti cette vérité, et montre des dispositions favorables pour un arrangement; mais elle repousse avec force, assure-t-on, la proposition d'admettre

un plénipotentiaire de Russie, tant que cette puissance est en guerre avec elle. On pense généralement que tel est le point où en est la négociation.

Le séraskier Méhémet-Hosrew est allé ce matin de bonne heure au camp de Ramid pour rendre compte au Sultan de son entrevue avec M. Jaubert. Le réiss-effendi y a été appelé.

— Il paraît que le Gouvernement, pour ne pas laisser le moindre prétexte au reproche que lui a fait la Russie dans son manifeste, d'interdire le commerce, par la Mer Noire, des productions de la Russie avec d'autres états, quoique cette interdiction fût légitimée par l'état de guerre, s'est décidé à rouvrir cette voie de communication. Il paraîtra sous peu une proclamation ou une note officielle aux diverses légations pour annoncer que le Gouvernement ne réservera qu'un tiers ou au plus la moitié des cargaisons venant des ports russes, et permettra la libre sortie par la Mer Blanche.

De Constantinople 28 Janvier : M. Jaubert se dispose à partir; on ignore la cause de cette retraite précipitée, mais on n'en augure rien de favorable à la paix.

De Londres 5 Janvier : une seconde campagne russe paraît inévitable. Les préparatifs de la Russie sont immenses, et il semble qu'on ait perdu tout espoir de concilier les différens entre les deux états.

De Modon 21 Janvier : dans ce moment arrive la nouvelle que les troupes française qui sont en Morée et qu'on croyait sur le point de partir doivent rester. Les 5,000 hommes embarqués il y a 25 jours ne seraient pas partis s'ils ne l'étaient déjà, car le contr'ordre vient de parvenir. Les chasseurs qui avaient cédé leurs chevaux aux Grecs ont reçu ordre de les reprendre.

M. le Vice-Amiral de Rigny a reçu l'extrait suivant d'une dépêche de M. le comte de Nesselrode au Vice-Amiral russe comte de Heiden, en date de Saint-Petersbourg le 7 Novembre 1828 et l'a communiqué au consulat général des Pays-Bas :

« Tous les vaisseaux sous pavillon anglais qui auront été expédiés des ports d'Angleterre avant le 1.^{er} et des ports de la Méditerranée avant le 30 Octobre N. S. de l'année courante, directement pour Constantinople pourront entrer librement dans les Dardanelles, quelle que soit la nature de leurs cargaison.

« La volonté de S. M. I. est que le même principe s'applique aux vaisseaux sous pavillons français.

« L'Empereur désire en outre, ainsi que je l'ai mandé à V. Exc. le 14 Octobre, que vous n'interdisiez l'entrée des Dardanelles qu'aux vaisseaux qui seraient chargés d'objets de première nécessité pour l'approvisionnement de Constantinople, tels que blés de toute espèce, farines, biscuits, riz, et que tous les bâtimens qui, après avoir subi la visite, ne se trouveraient avoir à leur bord que les provisions indispensables pour la nourriture de leurs équipages, puissent poursuivre tranquillement leur navigation jusqu'à la capitale de l'empire ottoman, l'intention de S. M. étant toujours de gêner le moins possible le commerce inoffensif des puissances neutres avec les échelles du Levant. »

Le Ceurrier de Smyrne publie la lettre suivante comme lui ayant été adressée par un officier russe à bord du vaisseau l'Emmanuel, que monte M. le contre-Amiral Ricord, chargé du blocus des Dardanelles.

Au Rédacteur du Courrier
de Smyrne.

A bord de l'Emmanuel, Ténédos le 28
Décembre 1828—9 Janvier 1829.

Monsieur.

Ayant lu dans votre journal du 4 Janvier un article concernant le blocus des Dardanelles, relativement à l'arrivée à Constantinople de quelques bâtimens chargés de grains et de salpêtre, « ce qui fait présumer, dit cet article, ou que le blocus est beaucoup moins sévère, ou que les gros vents avaient forcé la croisière à s'éloigner momentanément, » j'ai l'honneur de vous faire observer :

1.^o Que le blocus n'ayant jamais eu de sévérité que celle qui est la plus indispensable, n'a jamais pu se relâcher à cet égard.

2.^o Qu'aucun vent n'a obligé l'escadre à quitter son poste; qu'elle a constamment tenu depuis son arrivée; que quelques bâtimens passant, il est vrai, lorsqu'un vent très-fort empêchait les embarcations d'aller les visiter, on s'est contenté de leur déclaration sans les arrêter, afin de gêner le moins possible la navigation des pavillons neutre.

J'ai l'honneur d'être etc,

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 12 (24) Février 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Dans l'ordonnance sub N^o. 9,113 insérée dans notre dernière feuille les art. N^o 2^o. et N^o 3^o. doivent être lus, comme un seul article, dont la teneur rectifiée d'après le texte, est la suivante:

2^o La Présidence de ce Conseil appartient au Président de la Grèce. Les Membres de la Commission des finances, ainsi que du Commissariat général de la guerre et les seconds Secrétaires des sections, peuvent être appelés aussi à siéger dans le Conseil, mais par ordre spécial du Président. »

Conséquemment l'art N^o 4 sera N^o 3., et ainsi de suite, jusqu'au dernier art N^o 7 qui sera N^o 6.

EXTRAIT D'UNE LETTRE PARTICULIÈRE
DE LA GRÈCE OCCIDENTALE.

Les chefs Albanais turcs ayant appris que Kioutahi-Pacha venait de recevoir l'ordre de se rendre à Constantinople, se sont assemblés à Argyrocastros, dans l'intention d'obtenir que quelqu'un d'entr'eux lui succédât dans le commandement de l'Albanie. Ils ont envoyé à cet effet Ismail-Bey Flori, chargé de lui proposer que si le commandement allait être confié à un d'entr'eux, ils s'engageaient à faire prendre les armes à tous les Albanais, et de former trois campemens, dont l'un serait à Apocouro et Cravara, l'autre à Agrapha et le troisième aux Thermopyles, pour soumettre la Romélie.

Mais Kioutahi a fait assassiner cet envoyé, et par des bouïordis (ordres par écrit) a menacé du même sort ceux qui l'avaient envoyé. Les Albanais alors sont accourus de tous côtés, pour chercher vengeance et ils assiègent maintenant Kioutahi dans la forteresse de Jannina, que ce dernier avait cependant assez bien approvisionnée. Ceux des Albanais, qui se trouvent à Arta, et en Thessalie, pillent les habitans Chrétiens et turcs, sans distinction, et vont tous grossir leur réunion à Jannina. Une grande guerre civile va s'engager.

ÉGINE.

C'est avec plaisir que nous publions tous les détails qui se rapportent à l'éducation des jeunes grecs dans l'étranger. Il est intéressant de faire connaître ces enfans qui sont pour la nation un sujet de douces espérances, et qui doivent contribuer un jour par leurs lumières et leur exemple à la régénération de leur patrie, de suivre leur développement et de les encourager en annonçant leurs succès.

Peut être engagerons nous de cette manière quelques parens à faire élever avec soin leurs enfans, les jeunes gens à se rendre, par un application soutenue, dignes des sacrifices que l'on fait pour eux, et de la bienveillance qui les accompagne, et les bienfaiteurs de la jeunesse grecque à continuer leurs généreux secours en considérant les heureux fruits qu'ils portent.

On nous a communiqué cet extrait d'une lettre adressée à S. E. le Président de la Grèce par M.^r Desjardins Instituteur à Munich. Cet homme instruit est déjà avantageusement connu de nos lecteurs par le zèle et la sollicitude vraiment paternelle qu'il met à l'avancement de ses élèves grecs.

Monsieur le Comte,

Depuis la lettre du 1.^{er} Octobre que j'ai pris la liberté d'adresser à Votre Excellence j'ai eu l'honneur de m'entretenir longtemps sur le contenu de votre honorée lettre du 4 [16] Août avec sa Majesté notre éclairé Souverain qui daigna venir inopinément le 28 Octobre dans mon établissement. Elle m'a témoigné sa joie de voir arriver beaucoup de jeunes grecs étudier dans ses États et m'a autorisé à rendre publique la lettre que Vous avez bien voulu m'adresser. Tous les Philhellènes y ont trouvé une nouvelle preuve du zèle avec lequel Votre Excellence s'occupe de la régénération de la malheureuse Grèce. A l'heure que vint Sa

Majesté, l'Archimandrite Gregorios donnait justement leçon de grec ancien. J'ai mené le Roi dans l'appartement des grecs; il s'est mis sur un banc à côté d'eux (son chapeau par terre) a fait lire et traduire le jeune Trasibulus Cossantelli (Sgouro). Bozzaris a traduit couramment du grec ancien en Allemand. Sa Majesté lui a fait refaire la traduction en grec et a admiré l'organe de l'enfant, et surtout la beauté de cette langue avec la prononciation du grec moderne. « Je ne puis me rassasier de voir et d'entendre cet enfant, et Elle a ajouté, je veux avoir son portrait dans mon cabinet, je vous enverrai mon peintre etc. etc. Elle m'a demandé ensuite quand je ferais prendre l'habit national aux jeunes grecs, je lui ai communiqué ce que j'ai écrit à ce sujet à Votre Excellence.

Sa Majesté s'est retirée en me disant les choses les plus obligeantes et me recommandant de lui faire part de l'arrivée de chaque grec dans mon Institut.

Le portrait de Bozzaris est déjà commencé.

Cet enfant fait toujours de grands progrès, je lui ai donné cette année un officier d'artillerie pour maître de mathématiques.

Il montre pour cette science moins de facilité que pour les langues.

Depuis ma lettre du 1.^{er} Octobre il m'est arrivé un jeune grec de 21 ans, Pietro Sumaripa de l'île de Candie; un riche Arménien, Boghos Iussuf de Smyrne, l'a délivré il y a deux ans de l'esclavage où il était resté pendant 4 ans. Ce Boghos l'a envoyé à son frère Pietro Iussuf à Trieste pour le faire élever. Je lui fais enseigner l'allemand, le latin, les mathématiques pour le faire passer le plutôt possible à l'Université. Il se destine à la médecine. J'attends deux autres enfans de Vienne et deux de Trieste sous peu de jours et plusieurs pour le printemps.

L'intérêt que Votre Excellence a daigné témoigner pour mon établissement m'a engagé à Vous communiquer ces détails.

J'ai l'honneur de me dire avec le plus profond respect.

Monsieur le Comte,

de Votre Excellence,

Le très humble et obéissant serviteur.

C. Desjardins.

Munich 24 9^{bre} 1828.

Sr.-PETERSBOURG, 24 Décembre.

Les faux bruits répandus en Europe sur les événements de Turquie, ont déterminé un officier d'état-major Russe à publier une brochure intéressante, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs.

OBSERVATIONS D'UN OFFICIER RUSSE SUR LA DERNIÈRE CAMPAGNE DE TURQUIE.

La campagne qui vient de finir, ayant donné lieu à une foule de commentaires plus inexacts et plus exagérés les uns que les autres, il nous a paru important d'en retracer ici sommairement le but, la marche et les résultats, afin de déromper les personnes induites en erreur par des écrivains qui ont dénaturé les événements d'une manière si étrange.

Notre intention n'est point d'entamer avec ceux-ci une polémique, mais de faire tomber leurs déclamations devant le simple exposé des faits.

À les entendre, la Russie serait déchue de sa grandeur, ses armées auraient dégénéré de leur antique bravoure; et les Turcs se seraient montrés supérieurs dans la défense.

On ne peut pas trop en vouloir à ces écrivains, de juger si mal des événements qu'ils ne connaissent pas: habitués aux courses rapides et impétueuses de Napoléon dans les contrées riches et fertiles de l'Italie ou de l'Allemagne, ils font la guerre d'invasion le compas à la main, et décident la destruction d'un vaste empire, en déterminant même le nombre des marches qui suffiraient pour l'envahir, sans tenir compte ni de la nature du pays, ni des difficultés locales, ni des projets réels des belligérants. Leurs relations, qui sont un objet de risée pour les gens de l'art, trouvent pourtant des dupes, et la multitude, toujours portée à se laisser séduire par des déclamations, prend leurs sinistres prophéties pour des oracles.

Il ne sera pas difficile de renverser tout l'échafaudage de leurs faux raisonnemens.

Quelques rédacteurs de gazettes, mesurant la petite distance qui sépare le Bas-Danube du Bosphore, imaginent que le plan du cabinet de St-Petersbourg ne tendait à rien moins qu'à la conquête de Byzance et au démembrement de l'empire ottoman.

Les déclarations solennelles que S. M. I. a faites à la face de l'Europe, n'ont pas suffi pour les désabuser; ils font encore de cette fausse supposition la base de leurs calculs. Ils en tirent la conclusion, que puisque l'Empereur Nicolas devait, pour leur compatriote, aller à Constantinople, la campagne qu'il vient de faire est une campagne manquée, déplorable, fatale à sa gloire et à celle de son armée!

Le Gouvernement Russe, qui ne saurait partager les visions de ses detracteurs, a publié les vues qui le dirigeaient en entreprenant cette guerre. Il en a fait connaître les motifs et le but.

C'est afin d'arriver à des résultats simples, naturels, qui ne peuvent porter atteinte à l'équilibre de l'Europe, et qui favoriseraient même ses intérêts commerciaux; c'est afin de venger ses traites mis au néant, et d'obtenir la réparation d'outrages manifestes, que la Russie a pris les armes. Elle l'a annoncé franchement à l'effet de tranquilliser les intérêts voisins. Dès-lors pouvait-elle, à toute aventure, se précipiter sur Byzance? Eclairée depuis un siècle sur la manière dont les Turcs font la guerre, pouvait-elle ignorer que c'est une guerre dans laquelle toute la population fuit à l'approche de l'ennemi et se recrute en armes dans de grandes places, où elle combat avec énergie? L'exemple de l'Espagne n'était-il pas assez récent pour prouver à la Russie qu'un pays, où tout est soldat, ne saurait être le prix d'une course. Deux cents cinquante mille vétérans Français se sont promenés dans la péninsule Ibérique, sans pouvoir s'y maintenir, et l'Espagne offrait bien plus de ressources pour vivre et une population bien moins militaire.

Trop sage pour ne pas profiter de l'expérience du passé, la Russie n'avait point joué à la guerre d'invasion dans des contrées si inhospitalières, alors même que le but avoué de la guerre ne lui eût pas commandé de mettre une juste proportion entre les risques à cou-

rix et les avantages qui pouvaient en résulter. Il lui convenait : 1.° d'occuper les principautés et d'y assurer la position de son armée en prenant les deux places indispensables pour lui donner des quartiers d'hiver, 2.° de pousser ensuite les opérations offensives aussi loin que possible, pour déterminer plus promptement la Porte à entrer en arrangement sur des bases qui ne sauraient plus être un mystère diplomatique, puisqu'elles se trouvent développées dans des proclamations solennelles.

Une armée de 115,000 hommes effectifs, présentant, après déduction des bouches inutiles, une masse de 85 mille combattans, franchit le Danube et le Pruth à la fin du mois de Mai.

En combinant ces forces mises en action avec la configuration du théâtre de la guerre, qui oblige à deux lignes d'opérations divergentes ; en calculant l'étendue du terrain à occuper, le nombre des forteresses à prendre ou à masquer, il était évident que les Russes n'arriveraient au pied du Balkan qu'avec 45 mille hommes au plus. Cette petite armée ayant encore Varna à prendre et un camp retranché de 40 mille Turcs à observer à Shoumla, quel moyen aurait-elle eu de porter ses aigles jusqu'aux murs de Byzance, sans s'exposer au risque d'y trouver des fondrières caudées ? Et pour quel résultat se serait-elle bénévolement exposée à un pareil danger ? Une guerre sage et prudente n'était-elle pas la seule qui fût en harmonie avec le but annoncé et avec la situation politique de la Russie envers l'Europe ?

L'Empereur n'ignorait point que s'il voulait laisser 30 mille hommes en observation entre le Balkan et Silistrie, et pousser 70 mille hommes vers Pravodi, il pourrait percer sur Aïdos, en laissant Varna et Shoumla derrière lui.

Il serait arrivé dans les plaines de Faki et d'Andrinople avec 30 mille hommes au plus, défatcation faite des détachemens nécessaires pour assurer ses étapes et occuper Bourgas.

En supposant même que cette petite armée eût suffi pour enlever la capitale de la Romélie et menacer jusqu'à celle de l'Empire, nous demanderons si les 30 mille hommes laissés entre le Balkan et Boukarest, eussent suffi pour occuper six places conquises, garder la Moldavie et la Valachie et guerroyer avec les nombreuses garnisons de Widdin, Roustschouk, Giurgevo et Silistrie, enfin tenir tête à l'armée entière de Hussein, retranchée jusqu'aux dents à Shoumla, et investir le corps du Capitan-pacha qui rassemblait jusqu'à 20 mille hommes pour la défense de Varna. Tout militaire sensé répondra, que la chose était impossible. Dès lors, s'il fallait renforcer l'armée d'observation, la course sur Andrinople, exécutée avec 20 mille combattans, n'eût été qu'un coup de main dangereux, même en ne la considérant que sous le point de vue militaire une telle incursion paraîtra bien plus hasardee encore, si l'on veut mettre en ligne de compte la difficulté de faire vivre toutes les forces employées en Romélie et en Bulgarie, tant que la prise de Varna n'aurait point assuré une base d'approvisionnement à l'armée qui avait tout attendre d'Odessa.

Sans être professeur de statistique, chacun peut savoir, que la Bulgarie et la Romélie sont de véritables déserts, et quand la faible population de ces arides contrées s'enfuit avec ce qu'elle possède, une armée ne saurait y exister vingt-quatre heures, à moins de traîner tout avec elle. C'est une véritable colonie ambulante qui doit conduire tout ce qui lui est nécessaire, même jusqu'au charbon pour ferrer un cheval ou pour forger les réparations journalières qu'exige un immense matériel.

La connaissance exacte des difficultés de l'approvisionnement devait porter l'Empereur Nicolas à ne rien donner au hasard, aussi longtems qu'il ne serait pas maître de Varna, et une juste appréciation de l'importance de Silistrie pour la sûreté de ses quartiers d'hiver, lui faire une loi de soumettre cette place avant de courir à Aïdos. Un beau parc de siège, préparé à Kieff, était arrivé à cet effet vers le milieu de Septembre : quelques contrariétés, purement administratives, ont retardé le siège, et un hiver prématuré, tout-à-fait étrange pour ces

contrées méridionales, a forcé de le remettre jusqu'au printemps.

Cet incident est le seul de la campagne qui ne soit pas entièrement conforme aux vœux manifestés par l'Empereur de Russie, soit dans ses actes publics, soit dans ses communications confidentielles, et il ne faut en attribuer la cause qu'à des circonstances fortuites.

Mais cessons d'anticiper sur les événemens, et hâtons-nous de résumer en peu de mots cette campagne qu'on nous présente comme si fatale à la Russie.

Une armée, venant, partie de la Podolie, partie de Moscou ou de St.-Petersbourg, se dirige sur le Pruth et le Danube; forte d'abord de trois corps d'infanterie et de quatre divisions de cavalerie, elle destine naturellement le corps de droite, sous le général Roth, à l'occupation importante des principautés, à l'observation de Giurgevo, Roustschouk et Silistrie. Le corps du centre, sous le Grand-Duc Michel, assiègera Brailoff; enfin la gauche, sous le général Roudzévitch, plus forte que les deux autres, franchira le Danube, avec quatre divisions vers Issaktchi.

Tout réussit à souhait; les débordemens du Danube qui avait été gelé jusqu'au mois de Mars, et qui avait été considérablement à la fonte tardive des neiges en Allemagne, retardèrent à la vérité le passage de quelques jours; il fallut construire, pour arriver jusqu'au lit du fleuve, une digue de deux lieues qui aurait fait honneur aux légions romaines. Mais ce retard n'eut pas d'influence réelle sur les événemens de la campagne.

Après le glorieux passage effectué à Satounowo, et suivi de la prise d'Issaktchi, l'Empereur, forcé de porter des corps d'observation devant Matchine, Hirsova, Toultscha et Kustendji, ne put sans imprudence dépasser le rempart de Trajan, avec les quatre brigades seulement qui lui restaient.

Cette première dissémination de forces, indispensable pour nous assurer les principautés, élargir la base d'opérations et nous débarrasser du voisinage importun de Brailoff, à proximité de nos ponts du Danube, arrêta forcément les mouvemens offensifs jusqu'à la fin de Juin.

Dès que les corps détachés, devenus libres par la chute des places, eurent rejoint, l'armée se porta au-devant de Hussein-Pacha, refoula ses avant-gardes de Bazardjik sur Kostendji, et se présenta devant Shoumla. Cette ville était connue par la haute importance que sa situation locale et stratégique lui donnait. C'était le refuge de l'armée turque dans toutes les guerres précédentes. Hussein y avait réuni plus de quarante mille hommes. Était-il possible de ne pas marcher à lui pour chercher à l'attrer à une affaire décisive ? Croire qu'en poussant de Pravodi droit sur Aïdos, on eût décidé le Serasker à décamper de Shoumla pour secourir Andrinople, est une erreur qui ne sera pratiquée par aucun militaire connaissant l'assiette de ce camp retranché et le caractère de son

LA CONTINUATION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

ÉGIN.

Nous avons souvent rencontré dans des journaux de l'Europe des articles écrits par M. E. Devilleneuve en faveur de la cause hellénique. Nous devons en conséquence le regarder comme un de ceux qui ont employé leurs talens à exciter en Europe ces nobles sentimens, qui nous ont enfin procuré la bienveillance des peuples et la protection des Gouvernemens de la Chrétienté. Ce philhellène qui même, s'étant uni en mariage avec une Hellénide, appartient de quelque manière à la famille Grecque paraît être accusé d'avoir emprunté un nom, qui ne lui appartenait pas, et il s'adresse à notre journal pour publier les pièces qui le justifient. No-

ne empressément à publier sa lettre, l'acte de sa naissance, et la lettre de Madame sa mère, n'est qu'un faible témoignage de la reconnaissance que la Nation lui doit pour son dévouement à ses intérêts.

Monsieur le Rédacteur,

Des personnes mal informées ou de lâches calomniateurs ayant répandu le bruit que je porte un nom qui n'est pas le mien, ce bruit s'étant propagé d'île en île et m'exposant, pour ainsi dire, aux regards méprisants du public, que je suis loin de mériter; je viens réclamer de votre journal ce que tous les journaux se font un devoir d'accorder au malheur et à la faiblesse: aide, justice et publicité.

J'ai l'honneur de joindre à ma lettre la copie d'un certificat que je vous prie d'insérer dans un de vos prochains N.^{os} je suis convaincu que vous ne rejetterez point ma prière, puisqu'il s'agit de ma réputation et de mon avenir. Époux d'une Grecque; dévoué comme vous, M.^r le rédacteur, à la cause de la Grèce, ayant combattu, autant que mes faibles talents me le permettaient, dans les différents journaux de l'Europe, les ennemis de cette sainte cause, dois-je donc pour unique récompense recevoir et l'outrage et le mépris?

Je suis etc.

Égine le 7 [19] Février 1829.

E. Devilleneuve.

Nous soussigné Maire de la Commune de S.^{te} Sévère, chef-lieu de Canton, Arrondissement de la Châtre, département de l'Indre, certifie que Pierre, François, Charles, Eugène Devilleneuve, âgé de vingt six ans, marié en Grèce avec Angela Cazaïti, est né en cette commune de François Devilleneuve propriétaire et maire de cette ville, et de dame Sévère, Rose Dorguin; que sa famille jouit dans le pays de l'estime et de la considération générale. En foi de quoi nous avons délivré le présent sur la réquisition de la dite Dame Dorguin Veuve François Devilleneuve pour servir et valoir à ce que de droit.

Fait en la Mairie à S.^{te} Sévère le 28 Octobre 1828.

(L. S.) Singé Dorguin.

Vu pour légalisation de la signature de M.^r Dorguin, Maire de la C^{me}. de S.^{te} Sévère.

Le Sous-préfet de l'ar.^r. de la Châtre
La Châtre 25 8bre 1828.

Signé A. Ch. de Périgny.

Pour Copie conforme à son original
Syra le 28 Décembre 1828.

Signé:

L'agent consulaire de France,
N. Vucino.

Copie de la lettre à M.^r L'agent Consulaire de France, à Syra.
par Mad^{me} Devilleneuve.

Monsieur!

Il est peut-être inconvenant d'implorer Votre assistance sans être connue de vous; mais le cœur d'une mère qui tremble pour l'objet de ses plus tendres affections, ne calcule rien, et la position, où je me trouve me servira d'excuse.

Eugène Devilleneuve, est mon fils, et le sang d'un homme recommandable par sa probité, et par toute sorte de vertus, coule dans ses veines: le goût de l'indépendance joint à cet enthousiasme ordinaire aux imaginations fongueuses, l'ont conduit en Grèce; il s'y est marié, j'espérais qu'il s'y distinguerait, qu'il me dédommagerait par ses succès de son absence, et d'une foule de maux dont j'ai été la victime, et quand je me livrais à ces douces illusions, j'ai appris qu'il y était signalé comme aventurier, comme portant un nom qui ne lui appartient point, et qu'une calomnie aussi atroce le privait de toute espèce de ressources et lui ravissait l'estime de ceux qui pourraient s'intéresser à son sort. Ma douleur est à son comble, cependant j'ose encore me flatter que de pareilles préventions se dissiperont bien vite... daignez Monsieur lire le certificat que je vous envoie, prenez mon malheureux fils sous votre protection et daignez agréer l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble, et très obéissante.

Devilleneuve née Dorguin.

S.^{te} Sévère 22 Octobre 1828.

Pour copie conforme à son original etc.

Syra le 28 Décembre 1828.

L'agent consulaire de France.

N. Vucino.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SÉNESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 19 Février (3 Mars) 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N.° 9,134

GOUVERNEMENT GREC.
LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.
décrit

Monsieur Spiridion Scouphos est nommé
second Secrétaire d'État.

ÉGINE le 6 (18) Février 1829.

Le Président
I. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
N. SPILIADIS.

N.° 9,138.

GOUVERNEMENT GREC
LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Pour faciliter la prompt expédition des
affaires au moyen de la division du travail.

Nous ordonnons,

1. Que toutes les affaires appartenant à l'ordre judiciaire soient renvoyées directement au 1.^{er} Secrétaire de la Section de l'Intérieur du Panhellénium.
2. Il s'en occupera pour en faire son rapport au Président ou bien au Conseil ministériel selon les ordres qu'il recevra.
3. La Secrétairerie d'État lui remettra toutes les requêtes qui concernent les affaires judiciaires, et tous les papiers qui sont relatifs à l'organisation des Tribunaux.

ÉGINE le 6 (18) Février 1829.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
N. SPILIADIS.

N.° 9,192.

GOUVERNEMENT GREC
LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Ayant sous les yeux le rapport du Commissariat de la Marine sous N.° 3140 à l'égard de Démétrius Ténéké Hydriote, commandant la chaloupe canonnière la Cassandra, et de Stamati Capassani, Poriotte, matelôt de la 4.^{me} classe qui tous les deux ont succombé pour la patrie dans le com-

bat qui a eu lieu dernièrement dans le golphe Ambracique.

Considérant que le Gouvernement est en devoir de récompenser ce précieux sacrifice, en soulageant, autant que possible, les familles qui les ont perdus, ainsi qu'il en a agi envers les autres qui ont éprouvé le même sort.

o r d o n n e.

1.° La somme de 100 Piastres turques sera payée mensuellement à la famille de Démétrius Ténéké, ainsi que la somme de 40 Piastres turques à celle de Stamati Capassani, ces pensions étant réglées à la moitié de la solde mensuelle que les defants percevaient pendant leur service-

2.° Le Commissariat de la Marine est chargé de l'exécution de la présente ordonnance.

ÉGINE le 8 (20) Février 1829.

Le Président
J. A. CAPODISTRIAS.
Le Secrétaire d'État
N. SPILIADIS.

ÉGINE.

S. E. Le Président s'est embarqué hier au soir sur l'Hélène, frégate russe dont il se sert ordinairement pour ses voyages. Il se rend à Nauplie où il restera quelques jours, après il se rendra, dit-on, à Navarin.

**À LA DÉMOGÉRONTIE PROVINCIALE
DE SAMOS.**

Tandis que je suis citoyen Grec par nature, et que dans la vaste enceinte de de ma terre natale s'élèvent les monts célèbres d'Helicon, du Parnase et d'Olympe.

Tandis que les événements de la guerre ont montré que j'ai un grand nombre de concitoyens et de confrères parmi les héros de Messolongi et d'Athènes, le peuple de Samos, guidé par la seule intention de me témoigner plus vivement sa satisfaction, me prodigue unanimement l'honneur de m'accueillir dans le sein de sa famille, et

me proclame par votre organe, Messieurs, citoyen Samiote.

Les sentimens des habitans de Samos à mon égard m'obligent infiniment, et je suis très-reconnaissant de leur intention sincère de me rendre leur concitoyen.

Je suis à mon tour pénétré des plus doux sentimens envers ma nouvelle Patrie qui rivalisant de gloire et d'amour pour la liberté, avec ma patrie, la Grèce continentale, ne s'est point montrée inférieure à celle-ci, en se conservant intacte pendant tout le cours de la lutte hellénique.

Plus j'ai de raisons, Messieurs, pour me féliciter de l'honneur que vous venez de m'accorder, plus je suis content des moyens que vous me donnez de serrer autant que possible les rapports d'alliance et de fraternité qui déjà existent entre les héros de Messolongi et d'Athènes, et les braves habitans de Samos. Plus les nœuds de ces liaisons illustreront l'histoire Grecque de notre siècle, plus, j'en suis sûr, ils combleront de joie les cœurs des deux parties.

Ne doutez point, Messieurs, qu'au moment où j'acquiesce les mêmes droits que les Samiotes indigènes, mes nouveaux concitoyens, dans ma reconnaissance, n'aient ma constante coopération à tout ce qui concerne l'amélioration de ce pays dont je me nomme citoyen.

Jean Colletti.

Copie du Protocole de la conférence tenue au Foreign-Office le 16 Novembre 1828.

Présens : les Plénipotentiaires de Russie, de France et de la Grande-Bretagne.

Le Plénipotentiaire de France a annoncé que l'expédition militaire, arrêtée par le protocole du 19 Juillet dernier, a rempli son but direct et immédiat ; en faisant entièrement cesser les hostilités dans la Morée et obtenant la complète évacuation de cette contrée par les troupes turco-égyptiennes. Il a ensuite soumis à la conférence plusieurs projets qui sont consignés dans le mémorandum annexé sous la lettre A., et qui ont pour objet de mettre les pays pacifiés par l'alliance à l'abri d'une invasion, au moment où les troupes françaises se disposent à les quitter.

MM. les Plénipotentiaires de la Grande-Bretagne et de Russie, après avoir examiné les projets présentés par le Plénipotentiaire de France, ont fait connaître, le premier, par la pièce annexée sous la lettre B. ; et le second, par celle placée sous la lettre C., quel est celui de ces projets qu'il leur paraît préférable d'adopter.

2

Il a été alors convenu entre les trois Plénipotentiaires :

Qu'il sera laissé au gouvernement français à juger, si, en évacuant la Péninsule Grecque, il n'est pas nécessaire qu'il y conserve pour quelque-temps un certain nombre de troupes.

Que la Morée, les îles attenantes et celles communément appelées Cyclades, seront placées sous la garantie provisoire des trois Cours, jusqu'à ce que le sort de ce pays ait été réglé d'un commun accord avec la Porte, sans cependant que l'on entende par là préjuger en rien sur la question des limites définitives à donner à la Grèce, cette question devant se décider dans la négociation qui sera ouverte avec la Turquie, et que cette Puissance sera de nouveau invitée à commencer immédiatement.

Il a été arrêté de plus que les Cours alliées feront connaître sans retard à la Porte Ottomane, par une déclaration que M. l'ambassadeur des Pays-Bas à Constantinople sera invité à lui remettre, qu'elles prennent la Morée, les îles attenantes et les Cyclades sous leur garantie provisoire. Cette déclaration se trouve annexée au présent protocole sous la lettre D.

Signés : Lieven, le Prince de Polignac, Aberdeen.

Déclaration des Cours alliées à la Sublime Porte, annexée au protocole de la conférence du 19 Novembre 1828.

La déclaration du 11 Août 1828 qui a été remise au réiss-effendi par M. l'ambassadeur des Pays-Bas au nom de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie, a fait connaître à la S. P. que le motif et le but de l'expédition a été heureusement atteint : le départ d'Ibrahim-Pacha et l'évacuation des forteresses par les troupes Égyptiennes ont fait cesser dans la Morée l'effusion du sang humain et rendu le calme à cette contrée.

Mais l'ouvrage des Puissances serait imparfait, si, par le départ de leurs troupes, les habitans de la Morée se trouvaient exposés à de nouvelles invasions : elles doivent à leur propre dignité de les en préserver.

C'est dans cette vue qu'au moment où les forces alliées se disposent à se retirer de la Morée, après y avoir accompli leur mission pacifique, les trois Cours déclarent à la S. P. que, jusqu'à ce qu'un arrangement définitif, fait de commun accord avec elles, ait réglé le sort des provinces que l'alliance a fait occuper militairement, elles placent la Morée, les îles attenantes et celles communément appelées Cyclades, sous

leur garantie provisoire, et qu'à ce titre elles regarderaient comme une agression contre elles-mêmes l'entrée d'une force militaire quelconque dans ces pays.

En portant cette résolution à la connaissance de la S. P., la France, la Grande-Bretagne et la Russie aiment à reconnaître l'esprit de sagesse avec lequel elle a évité de prolonger, sans utilité, les maux de la guerre dans la Morée. Elles espèrent que, guidée par le même esprit, elle se sentira animée du désir de mettre enfin un terme à des questions qui, depuis huit ans, tiennent toute l'Europe dans un état d'inquiétude et d'agitation, et qu'elle s'entendra avec les trois Cours dans une négociation, toute amicale et bienveillante sur le sort et la pacification définitive de la Grèce.

Signés: Lieven, le prince de Polignac, Aberdeen.

CONTINUATION des observations d'un officier Russe sur la dernière campagne [Voyez notre numéro précédent].

On se porta donc sur Shoumla, comme on devait le faire, et le combat du 2 Juillet confirma la supériorité de notre infanterie sur les masses tumultueuses de la cavalerie ennemie.

Arrivés devant Shoumla, il fallait ou l'assiéger ou l'observer, car le bloquer était impossible, à cause de la vaste étendue du groupe de montagnes au versant duquel il est établi. Deux lignes de retranchemens, qui sont bastionnées partout où l'accès en serait facile; une ville considérable bâtie en amphithéâtre sur une montagne, dont la crête est encore hérissée de retranchemens; tel était le poste que quelques personnes prétendent qu'on aurait dû enlever d'emblée.

Le siège régulier n'en était guère plus possible que le blocus:

1. Parce que la moitié du parc employé à Brailoff, était hors de service, et que celui venant de Kieff se trouvait encore bien loin.

2. Parce qu'en dirigeant l'attaque sur la ville basse et en y faisant brèche, on ne gagnait rien; il fallait toujours emporter à la bayonnette chaque rue d'une ville construite en gradins, dominée par une vaste ligne de retranchemens à 300 toises au-dessus du niveau de la brèche pratique, et défendue enfin par des hommes dont l'opiniâtreté derrière un rempart est assez connue. L'attaque à mi-côte, sur le front non-bastionné du sud-est, ou l'escalade des hauteurs plus au loin de la place, étaient les seules opérations possibles, mais elles offraient encore des chances extrêmement hasardeuses et ne pouvaient pas avoir lieu sans une boucherie horrible.

Si l'Empereur Nicolas échouait dans une pareille attaque, il fallait repasser le Danube, compromettre ses premières armes, et retarder pour long-tems la paix qu'on venait conquérir. Le but avoué de la guerre permettait-il de courir ces hasards? Nous laissons à nos antagonistes eux-mêmes le soin de répondre.

La question étant résolue négativement, le parti qu'il convenait d'adopter n'était pas douteux. Observer Shoumla, afin de paralyser l'armée de Hussein, et soumettre Varna, en attendant les corps de Scherbatoff et des gardes, qui arriveraient vers le 1^{er} Septembre; former à cette époque le siège de Silistrie pour assurer les quartiers d'hiver entre le Danube et la mer, puis profiter alors des renforts arrivés pour réduire Shoumla ou pousser sur Bourgas tel était le parti que dictait la raison; tel fut aussi celui auquel s'arrêta l'Empereur; qui, après avoir donné les ordres nécessaires devant Varna, vint à Odessa attendre que l'arrivée des renforts mit S. M. à même de former quelque entreprise, qui méritât sa présence à l'armée.

Ici il faut l'avouer, Varna avait été jugée un peu lé-

gèrement sur les rapports les plus inexactes: les moyens qu'on destina d'abord à ce siège devinrent insuffisants. En vain la flotte amena plus tard quelques renforts et le matériel indispensable; ce n'était pas encore assez pour investir et assiéger la place.

De cette faute primitive résulta pour le prince Menschikoff, environné de difficultés que son talent seul, pouvait vaincre, l'obligation absolue de porter l'attaque sur le bord de la mer, où se trouvaient toutes ses ressources et le concours de l'escadre, mais qui était aussi le point le plus fort de la place. Cette circonstance prolongea la défense au-delà du terme sur lequel on avait compté. Au lieu d'être en possession de Varna le 30 Août, et de réunir alors les corps de Scherbatoff et de la garde à ceux de Bondzévitch et du prince Eugène de Wurtemberg, soit pour pousser la guerre au-delà du Balkan, soit pour envelopper Shoumla et réduire par la faim l'armée qui s'y trouverait investie; il fallut employer, tout le mois de Septembre et tous les moyens disponibles contre Varna, que les Turcs considéraient avec quelque raison comme le boulevard de la Romélie et de Constantinople. L'importance qu'ils attachaient à son sort était si grande, que le Capitain-Pacha vint y commander lui-même avec tout ce qu'il put réunir de troupes, et que le Grand-Visir s'avance, avec les dernières réserves de l'empire sur Aidos, pour le seconder et le secourir.

Telle était la situation des affaires, lorsque l'Empereur rejoignit son armée le 28 Août devant Varna. Sa Majesté jugea qu'elle devait concentrer toute son attention et ses efforts pour en activer la reddition.

Les chaleurs excessives du mois d'Août, où le thermomètre s'éleva jusqu'à 26 degrés au soleil, avaient causé, ainsi que les mauvaises eaux, des maladies dans l'armée: le corps de Scherbatoff ne fit que remplir les vides momentanés que cela occasionna dans les rangs. Ainsi l'armée ne se trouva renforcée que par la garde, qu'il fallut même faire entrer en ligne pour protéger le siège de Varna.

L'assiette de cette place entre le lac de Dewno et la mer, en rend l'investissement assez difficile, puisque, pour l'opérer, il est indispensable de jeter au sud un corps qui se trouve entièrement isolé de celui du siège, et expose à toutes les forces des Ottomans.

Les opérations autour de Varna, bien qu'entravées par cette complication et par les difficultés inextricables du pays, ont été glorieuses pour nos armes; et tous les efforts des troupes d'Omer-Vrioni et du Grand-Visir sont venus se briser devant la contenance ferme de sept bataillons de la garde, qui les repoussèrent deux fois avec d'énormes pertes. Le combat du 18 Septembre même peut être compté comme un succès, si le résultat final d'une opération est la véritable pierre de touche pour la juger. Sans doute le prince Eugène de Wurtemberg ne parvint pas à détruire un corps trois fois supérieur au sien et fortement retranché; mais du moins il divisa l'attention et les forces des Turcs, et contraignit Omer-Vrioni à rester sur la défensive. Si le prince ne réussit pas plus complètement, il ne faut en accuser que la bravoure excessive d'une brigade, qui se jeta au milieu des redoutes ennemies, sans attendre la coopération des autres troupes, ni le concours de l'artillerie encore engagée dans des chemins et des défilés presque impraticables.

Enfin Varna cède à la persévérance et à la fermeté de nos troupes: quelques centaines de ces soldats, soi-disant dégoûtés, ont porté l'épouvante et la mort jusqu'au centre de la ville, et l'ennemi, qui s'est illustré par une belle défense, sent qu'il ne lui reste d'autre moyen de salut que la clémence du vainqueur. Le boulevard de la Romélie se rend à discrétion à la vue de l'armée impuissante qui s'était flattée de le délivrer: et cette ville, qui, depuis la destruction du Bas-Empire, n'a jamais cessé d'être sous le joug ottoman, sa-lue pour la première fois les drapeaux russes victorieux.

Ainsi, en moins de quatre mois, cette armée qu'on nous présente sous un jour si défavorable, a envahi trois vastes provinces, conquis deux places, qui tiennent le premier rang parmi les forteresses turques, planté ses aigles sur les remparts de Brailoff, de Matchine, d'Issakichi, d'Harsova de Kustendji, de Toultscha, enfin de cette fameuse Varna, où plusieurs écrivains prophétisaient déjà qu'elle devait trouver le tombeau de sa gloire.

Pressés d'arriver au résumé de cet aperçu, nous allons

sur le point d'oublier les combats glorieux livrés sous Silistrie par le général Roth, et en petite Valachie par le Baron de Geismar; les derniers sur tout où 4000 de nos soldats assaillirent audacieusement et mirent en fuite plus de 20.000 Turcs qui, favorisés par l'appui de places, telles que Widdin, Giurgewo, Roustchouk et leurs nombreuses garnisons, n'espéraient rien moins que de nous expulser des principautés, et qui s'enfuirent au contraire dans un tel désordre qu'ils nous abandonnèrent le poste intéressant de Kalafat pour chercher un refuge au-delà du Danube.

Tandis que l'armée principale obtenait ces succès en Europe, une faible division sous le prince Menschikoff, repoussant des peuplades entières au milieu des travaux d'un siège pénible, soumettait en Asie l'importante place d'Anapa; peu de jours après, celle de Poti ouvrant ses portes au général Hesse, nous assurait les bouches du Phasse ainsi que l'entière occupation du littoral de Mingrelie et d'Imérie.

Enfin, une autre poignée de braves s'immortalise en envahissant les pachaliks voisins du berceau de l'empire Ottoman et réputés le foyer de la puissance turque en Asie.

Encore chargé des lauriers qu'il venait de cueillir en Perse, le comte Paskévitch d'Erivan franchit avec impétuosité les limites qui séparent l'Arménie turque de la Perse, se précipite sur Kars, forteresse non moins importante par son site particulier, que par sa position stratégique au centre de la frontière ennemie; l'enlève d'assaut le 23 Juin, ainsi que sa citadelle qui avait la réputation d'être imprenable: la garnison presque égale en nombre à son armée, lui oppose une vaine résistance, en peu d'heures tout est tué ou pris, et détruit ainsi, dans son principe, le système de défense de l'ennemi, qui toujours lent et grave dans ses opérations, comptait, à la faveur de la défense prolongée de cette place, avoir le tems de réunir des forces assez considérables pour arrêter nos progrès.

Instruit que le pacha d'Erzeroum a choisi la forteresse d'Akhalsykh pour point de réunion d'un corps nombreux, le comte Paskévitch, qui n'est pas assez fort pour laisser un tel rassemblement derrière lui, et qui sent toute l'importance de cette forteresse, pour s'ouvrir une route directe avec les provinces russes de la Géorgie, se porte avec la même rapidité sur ce point, surmontant les difficultés sans nombre que lui offrent les chaînes escarpées des montagnes de Tschildirs, et paraît devant Akhalkalaki, qu'il emporte à la faveur du trouble et de l'épouvante qui précèdent ses colonnes.

Arrivé le 4 Août sur la Koura, il se voit avec 7 à 8000 hommes en présence de 30,000 ennemis, accourus pour défendre Akhalsykh. Après 2 ou 3 jours d'engagemens partiels, il se détermine à une attaque décisive le 9 Août. Tourner la ville, fondre sur un ennemi quatre fois plus nombreux et le culbuter, fut pour nos minces bataillons l'ouvrage de quelques heures. Sans laisser revenir les Ottomans de leur stupeur, ils marchent le 13 à l'assaut de la place, où 15.000 soldats ou habitans armés sont enfoncés, tués ou pris par moins de 500 hommes après un combat que l'on placera au rang des plus beaux faits d'armes de nos tems. Les places de Bajazet, Atskhour et Ardagan éprouvent le même sort à la fin d'Août, et complètent les succès de cette petite armée, qui sème la terreur jusqu'aux murs d'Erzeroum et le Trabizonde, contrées où, depuis des siècles, le fier Musulman ne soupçonne pas même la possibilité d'apercevoir des étendards chrétiens.

Tant de trophées, auxquels on peut ajouter 1280 pièces de canons, 400 drapeaux et 20,000 prisonniers, n'ont coûté à la Russie que 18 à 20,00 hommes tués ou blessés assez grièvement pour être hors d'état de servir.

Quels grands exploits nos ennemis opposeront-ils à ceux qu'on vient d'énumérer, et quelles sont les victoires dont les journaux étrangers ont pu s'autoriser pour dénaturer les faits? C'est la défaite de deux de nos bataillons aventurés trop loin dans une reconnaissance, et la perte d'une redoute avec 6 canons surprise de nuit par l'aveugle confiance de ses gardiens: petits événemens fort communs à la guerre et qui n'eurent jamais d'influence sur ses résultats.

Voilà en peu de mots ce que des écrivains jaloux de

nos succès, n'ont pas craint de nommer une campagne manquée et fatale à la gloire des vainqueurs!! ne faudrait-il pas à la Russie, qu'une seconde campagne aussi malheureuse que celle-là, et ses guerriers, maîtres alors de Silistrie, de Roustchouk, peut-être même de Schoumla, descendraient victorieusement dans les plaines d'Andriouple.

Il est permis de croire que les Turcs ne les forceront pas d'en venir là et que le Sultan, appréciant mieux les résultats de la campagne que les journalistes Européens, sentira qu'il serait imprudent de courir de nouveaux dangers, au lieu d'adhérer aux conditions modérées, tracées par la Russie dans les déclarations mêmes qui ont précédé la guerre.

— En effet, si la Russie est encore une fois forcée de recourir aux armes, la campagne prochaine, avec l'aide de Dieu, prouvera mieux que nos raisonnemens, les avantages obtenus par celle qui vient de s'achever.

Le seul exposé de ses avantages obtenus et des trophées conquis, ainsi que l'influence qu'ils auront nécessairement sur les événemens, prouveront de reste l'inconvenance des déclamations que nous combattons, en démontrant que l'armée Russe a plus fait dans ces quatre mois, que jamais elle n'avait fait en Turquie dans l'espace de plusieurs campagnes. Nous ne pouvons néanmoins nous empêcher de reconnaître, que malgré les succès remportés, il a été commis quelques fautes. Trop francs pour ne pas les avouer sans détour, nous nous efforcerons de les éviter à l'avenir. Mais ce que personne ne saurait contester, c'est que malgré ces succès à la fois glorieux et importans, l'Empereur Nicolas n'a jamais varié un instant sur le désir de conclure la paix aux conditions annoncées avant la guerre.

Espérons que le Sultan Mahmoud, revenu à des sentimens plus modérés, reconnaitra ces vérités, et qu'un traité solide ramènera pour longtems la bonne intelligence entre deux états, qui n'ont plus les mêmes sujets de rivalité qu'ils avaient jadis, lorsque l'acquisition du littoral de la mer Noire n'avait pas encore assuré à la Russie un débouché essentiel à l'existence de ses provinces méridionales.

Si ce vœu ne s'accomplissait pas, tout ce que nous désirons, c'est une campagne manquée comme la précédente, qui nous procure quatorze places ou forts et quatre Provinces. Alors nous pourrions nous féliciter des résultats d'une guerre entreprise pour la plus sainte des causes, et laisser à nos ennemis le plaisir de fabriquer de prétendues défaites.

Un officier d'état-major Russe.

P. S. — Au moment où nous terminions ces lignes, nous lisons les nouvelles que certaines gazettes se sont permis de publier relativement à la levée du blocus de Silistrie.

Elles affirment que 12,000 Russes, ayant jeté leurs armes, se sont rendus à discrétion sans coup férir, et que notre artillerie entière a été honteusement abandonnée. Ces assertions sont autant de mensonges que de calomnies.

Sur le point dont on parle, il n'a pas été fait un seul prisonnier, pas un canon n'a été perdu, aucune action même n'a eu lieu.

La seule perte qu'ait faite l'armée Russe est celle d'une partie de ses chevaux, victimes du défaut de fourrages, des eaux glaiseuses, d'une chaleur inouïe et enfin d'un froid subit, il en a péri un bon nombre. Mais cette perte est déjà réparée à l'heure qu'il est.

L'armée occupe paisiblement tous les cantonnemens qu'elle a jugé convenable de prendre sur la droite du Danube, à Varna, Pravodi, Koslondji, Bazardjik, Hirsowa, et au rempart de Trajan. Enfin les Turcs, dont on fait peur aux hommes simples et crédules, n'ont pas même tenté la campagne d'hiver dont on amuse le public, campagne dont l'idée paraîtra pour le moins ridicule à ceux qui connaissent et les mœurs turques, et les difficultés que le Balkan offrirait à toute armée qui voudrait y guerroyer dans la mauvaise saison. Nous terminerons là une réfutation déjà trop longue et trop pénible. Les véritables auteurs de mensonges auxquels nous avons été forcés de répondre, ne sont pas inconnus, et la honte qui s'attache toujours aux efforts impuissans de la calomnie saura les atteindre.

(Voyez le supplément.)

ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE.

Extrait d'une lettre de l'Épiscopatarche Michel Griva du Camp Martino en Béotie le 13 Février 1829.

Dans le dernier combat du 29 entre notre Chiliarchie sous les ordres de Vasso, et Mahmoud-Pacha, ont péri, ainsi que nous venons de l'apprendre, Cariophyi-Bey et deux autres turcs de distinction ; on prétend même que Mahmoud-Pacha y ait également succombé. Plus de 200 chevaux de la cavalerie ennemie, blessés dans cette affaire, sont tous crevés. Telle a été la terreur, dont les ennemis ont été saisis, qu'ils viennent d'abandonner la belle Province de Livadie, et se retirent précipitamment sur Zeitouni. La providence paraît avoir réservé à cette année la délivrance entière de la Grèce continentale.

Le Commandant de la Division navale destinée à agir dans ce golphe, M^r. Georges Sahini, ayant conçu le dessein d'emporter les batteries de Lithada, le 6 de ce mois invita les chiliarques Vasso et Eumorphopoulo, et le capitaine Liacopoulo à exécuter de concert une attaque par mer et par terre, contre ces batteries. Vasso avec 300 hommes, Eumorphopoulo avec 300 autres et Liacopoulo avec cent s'y rendirent le 8. L'assaut dura une heure et demi, et fut opiniâtrement soutenu par les ennemis qui furent enfin forcés de céder aux habiles manœuvres de notre flottille, et aux généreux efforts de nos troupes. Les canons ayant été enlevés aux ennemis, ceux-ci au nombre de 200 se défendirent encore dans de forts retranchemens pendant toute la journée. Vers le soir cependant, ayant perdu tout espoir, ils descendirent à des propositions, et la capitulation, par laquelle on les a laissés aller libres, avec armes et bagages, a été achevée et exécutée à 3 heures de nuit. Peu de momens après un renfort de 600 hommes leur arriva de Xérochori ; mais la capitulation était déjà consommée, et ce renfort n'eut que le tems de s'en retourner avec les capitulés. Trente turcs ont été tués dans cette journée, nous avons eu huit morts et sept blessés, parmi lesquels l'a été, légèrement au bras, le chiliarque Vasso. Les chefs, les officiers et les soldats de terre et de mer ont rivalisé de bravoure dans cette attaque.

DISCOURS DU ROI DE FRANCE

A L'OUVERTURE DE LA SESSION DE 1829.

Messieurs,

» J'aime à vous voir chaque année réunis autour de mon trône pour vous occuper, de concert avec moi, des grands intérêts de mon peuple. Cette satisfaction est d'autant plus vive aujourd'hui que j'ai d'

heureuses communications à vous faire et d'importans travaux à vous confier.

» Mes relations avec les Puissances continuent à être amicales. Les assurances que je reçois de mes alliés m'offrent la garantie que, malgré les événemens qui ont ensanglanté l'Orient, la paix ne sera pas troublée dans le reste de l'Europe.

» Pour hâter la pacification de la Grèce, j'ai, d'accord avec l'Angleterre et la Russie, envoyé en Morée une division de mes troupes. À la vue de quelques milliers de Français déterminés à accomplir leur noble tâche, cette terre célèbre, trop longtemps ravagée, a été rendue à la paix et à la sécurité. Là, comme à Navarin, l'union des pavillons a attesté au monde le respect des trois nations pour la foi des traités, et mes soldats se plaisent à raconter le loyal appui qu'ils ont trouvé dans la marine anglaise.

» Une déclaration formelle notifiée à la Porte, a placé la Morée et les îles qui l'avoisinent sous la protection des trois Puissances. Cet acte solennel, suffira pour rendre inutile une occupation prolongée. Je continue à aider les Grecs à relever leurs ruines, et mes vaisseaux ramènent au milieu d'eux ces esclaves chrétiens à qui la pieuse générosité de la France a rendu une patrie et la liberté.

» Tous ces soins n'auront pas été infructueux ; j'ai lieu de croire que la Porte mieux éclairée, cessera de s'opposer à l'exécution du traité du 6 Juillet, et l'on peut espérer que ce premier rapprochement ne sera pas perdu pour le rétablissement de la paix en Orient.

» La situation de l'Espagne m'a permis de rappeler les troupes que j'avais laissées à la disposition de S. M. C. Mes soldats ont revu leurs patries après avoir reçu de toutes les populations qu'ils ont traversées, des témoignages d'estime et de regrets dus à leur excellente discipline [mouvement d'approbation]. Des avances considérables avaient été faites au Gouvernement Espagnol, une convention vient d'être soucrite pour en régler le remboursement.

» L'espérance que je conserve encore d'obtenir du Dey d'Alger une juste réparation a retardé les mesures que je puis être forcé de prendre pour le punir ; mais je ne négligerai rien de ce qui peut mettre le commerce français à l'abri de l'insulte et de la piraterie, et d'éclatans exemples ont déjà appris aux Algériens qu'il n'est ni facile ni prudent de braver la vigilance de mes vaisseaux.

» Des engagements contractés par une ancienne colonie française avaient cessé d'être exécutés. Après m'être assuré que cette inexécution était le résultat de l'impuissance, j'ai dû consentir à ouvrir avec elle une négociation plus efficace pour l'intérêt des colonies et du commerce.

» Plusieurs de mes sujets avaient eu à souffrir des mesures prises par l'Empereur du Brésil dans sa guerre avec la république de Buénos-Ayres. Quelques bâtimens leur avaient été enlevés. La convention que je viens de ratifier, en conservant sur le blocus un principe conservateur, toujours maintenu par la France, leur assure la restitution de leurs propriétés et une indemnité proportionnée à leurs pertes. Dans cette occasion comme dans toutes les autres, je dois de grands éloges à la marine française qui se montre digne de sa haute mission.

» Les secousses successives qui ont agité quelques-uns des nouveaux États de l'Amérique du Sud, ont laissé de l'incertitude sur la situation politique de ces États, et rendu difficile l'établissement régulier de nos relations avec eux; le moment n'est pas éloigné sans doute où je pourrai donner à ces relations une stabilité utile à mes sujets; en attendant, j'ai préposé des conseils à la surveillance de leurs intérêts.

» Telle est, Messieurs, l'heureuse situation de nos rapports avec les puissances étrangères. Quelques soient, au surplus, les événements que l'avenir nous réserve, je n'oublierai j'amaïs que la gloire de la France est un dépôt sacré, et que l'honneur d'en être le gardien est la plus belle prérogative de ma couronne. (Ici le discours de S. M. a été interrompu pendant plusieurs minutes par des applaudissemens et des cris prolongés de VIVE LE ROI !)

» L'ordre et la paix règnent dans l'intérieur; l'industrie française, déjà si justement estimée, s'honore chaque jour par des progrès nouveaux. Quelques parties de notre agriculture et de notre commerce sont en souffrance; mais j'espère qu'il me sera permis d'adoucir le mal, s'il ne m'est pas donné de le guérir.

» La longue intempérie des saisons et le retard fâcheux qu'a éprouvé la moisson des céréales, ont, pendant quelques semaines, éveillé la sollicitude de mon Gouvernement. De pénibles incertitudes sur l'état de nos ressources n'ont pas tardé à se dissiper devant des renseignemens plus positifs. La subsistance de tous est assurée; et, si le prix des grains, en augmentant

l'aisance du cultivateur, accroît pour quelque temps la gêne de l'indigent, la Providence a créé la bienfaisance pour venir au secours de ceux qui souffrent, (mouvement d'adhésion.)

» La presse affranchie jouit d'une liberté entière; si la licence, sa funeste ennemie, se montre encore à l'abri d'une loi généreuse et confiante, la raison publique qui s'affermir et s'éclaire, fait justice de ses écarts (bravos réitérés dans tous les rangs de l'une et l'autre Chambre); et la magistrature, fidèle à ses nobles traditions, connaît ses devoirs et saura toujours les remplir. (Sensation.)

» Le besoin de placer à l'arbi de toutes les atteintes la religion de nos pères, de maintenir dans mon royaume l'exécution des lois, et d'assurer en même temps parmi nous la perpétuité du sacerdoce (mouvement d'attention), m'a déterminé, après de mûres réflexions, à prescrire des mesures dont j'ai reconnu la nécessité. Ces mesures ont été exécutées avec cette fermeté prudente qui concilie l'obéissance due aux lois, le respect dû à la religion, et les justes égards auxquels ont droit ses ministres (marques d'approbation).

» Des communications vous seront faites sur l'état de nos finances. Vous serez satisfaits d'apprendre que les prévisions du budget des recettes pour 1818 ont été dépassées. Ce surcroît de prospérité n'a pas dû porter atteinte au système d'économie dans lequel mon Gouvernement doit chercher à pénétrer chaque jour davantage, sans oublier, toutefois, que les dépenses utiles sont aussi des économies.

» De nombreux travaux occuperont la session qui s'ouvre aujourd'hui; vous aurez à discuter un code destiné à l'armée et qui mérite une sérieuse attention. La loi sur la dotation de la Chambre des Pairs, et plusieurs autres lois dignes de tout votre intérêt vous seront aussi présentées.

» Un projet grave et important appellera surtout votre sollicitude. Depuis long-temps on s'accorde à reconnaître la nécessité d'une organisation municipale et départementale dont l'ensemble se trouve en harmonie avec nos institutions. Les questions les plus difficiles se rattachent à cette organisation. Elle doit assurer aux communes et aux départemens une juste part dans la gestion de leurs intérêts; mais elle doit conserver aussi au pouvoir protecteur et modérateur qui appartient à la Couronne, la plénitude de l'action et de la force dont le public a besoin. J'ai fait préparer avec soin un projet qui vous sera présenté. J'appelle sur ce projet toutes les méditations de votre sagesse, et j'en confie la discussion à votre amour du bien public et à votre fidélité.

» Chaque jour me revèle davantage l'affection de mes peuples, et me rend plus sainte l'obligation que j'ai contractée de consacrer ma vie à leur bonheur. Cette noble tâche que vous m'aiderez à remplir, Messieurs, doit devenir de jour en jour plus facile.

» L'expérience a dissipé le prestige des théories insensées; la France sait bien, comme vous, sur quelle base son bonheur repose, et ceux qui le chercheraient ailleurs que dans l'union sincère de l'autorité royale et des libertés que la Charte a consacrées seraient hautement dévoués par elle (mouvement prononcé d'approbation). Cette union, Messieurs, vous êtes appelés à la rendre plus étroite et plus solide. Vous remplirez cette heureuse mission en sujets fidèles, en loyaux Français, et l'appui de votre Roi ne manquera pas plus à vos efforts que la reconnaissance publique.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 23 Février (7 Mars) 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 9,410 GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

DÉCRET

Étant dans le devoir de nous absenter de la résidence du Gouvernement pour faire une tournée dans le Péloponèse, désirant de ne pas interrompre la marche régulière de l'administration et en nous conformant aux dispositions déjà mises en vigueur dans les mois de Juin, et Août de l'année dernière, ainsi qu'à l'article 5 de l'ordonnance du 5 (17) du courant, nous ordonnons ce qui suit :

Article 1.^{er}

Le Conseil Ministériel sous la Présidence du Probole de la Section des Finances est chargé de prendre en considération et de délibérer selon les instructions dont nous le munissons, sur les affaires qui lui seront présentées par le Secrétaire d'État, et par le Secrétaire du Gouvernement pour les affaires étrangères.

Article 2.^d

Le Secrétaire d'État, et le Secrétaire du Gouvernement pour les affaires étrangères restent à demeure dans le siège du Gouvernement. Ils sont autorisés à recevoir les lettres et les communications qui nous sont adressées.

Article 3.^e

Ils sont dans les affaires de leur compétence respective l'organe, par lequel le Conseil Ministériel nous adresse ses communications.

ÉGINE le 16 (28) Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

N^o. 9,437 GOUVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

DÉCRET.

Monsieur P. Spanopoulo, suivra le Président dans le voyage qu'il va faire et si-

guera les actes qu'il sera dans le cas d'exécuter, sous la formule suivante:

Dans l'Absence du Secrétaire d'État.

P. . . Spanopoulo.

Il apposera dans ces actes le cachet de l'État.

ÉGINE. 17 (29) Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

EXTRAITS DU JOURNAL DE CORFOU.

PARIS 5 Janvier.

Monsieur Achille Rouen, premier Secrétaire de l'Ambassade Française à Turin a été nommé Résident Consul Général de France en Morée.

BERLIN 6 Janvier.

La gazette des postes de Frankfort, sous la rubrique d'Amsterdam, contient ce qui suit. « On parle ici d'un emprunt que la Russie négocierait de 100 millions. Le premier emprunt qui a été contracté en Hollande, paraît n'avoir été qu'un essai pour connaître les dispositions des capitalistes.

LONDRES 6 Janvier.

Des lettres d'Amsterdam annoncent que le Gouvernement russe vient de contracter un nouvel emprunt de 6 millions avec la Maison Hope et C.^e à 99 pour cent.

ARMÉE DE LA GRÈCE ORIENTALE.

RAPPORT de Monsieur le Général en chef à Monsieur A. Metaxa, membre du Commissariat général au département des armées de terre.

Quartier-général d'Aracova le 6 (18) Février 1829.

Monsieur,

L'hiver qui a été d'une rigueur telle qu'on ne se souvient pas d'en avoir vu un semblable

dans ces contrées, nous avait interdit depuis dix jours toute communication avec nos campemens de Martino et de Talante.

Hier, lorsqu'on s'y attendait le moins, deux soldats détachés du corps de Vasso sont arrivés presque gelés de froid au quartier-général. Ils apportent des nouvelles, et je m'empresse, Monsieur, de vous les annoncer.

D'après de rapports fidèles qu'on avait à Martino, Mahmoud-Pacha, ne pouvant diriger ses forces sur nos positions bien fortifiées au de-ça de Livadie, et voulant donner de l'encouragement à ses troupes, avait enfin résolu de surprendre le corps de Vasso Maurovounioti qui ne consistait qu'en deux pentacosiarques, et qui se trouvait isolé à Martino. Mahmoud se flattait de détruire entièrement ce corps. S'étant d'abord entendu avec Omer-Pacha, qui devait le seconder du côté de Thèbes et par Cokino, et ayant laissé assez de garnison à Livadie, il se mit en marche par la voie de Scripo. Le 28 Janvier (9 Février) les explorateurs de Vasso, découvrirent quelques cavaliers turcs à deux heures de Martino. Vasso qui en fut aussitôt instruit les prit d'abord pour des maraudeurs débandés et envoya immédiatement deux hécatontarchies pour défendre les troupeaux des environs.

Ces deux hécatontarchies n'avaient pas fait une heure de chemin qu'elles rencontrèrent l'avant-garde turque, qui était composée de 150 cavaliers, et aussitôt la fusillade s'engagea; les Hellènes cependant, voyant que le gros du corps de Mahmoud s'avancait, se replièrent en bon ordre sur Martino, et rentrèrent dans leurs positions, n'ayant qu'un homme blessé.

Le Commandant Vasso alla lui-même reconnaître les ennemis et d'après les positions que ceux-ci prenaient, s'étant convaincu qu'ils se disposaient à l'attaque dans le village, il envoya inviter le Commandant Eumorphopoulo à vouloir bien arriver le lendemain à son secours.

Le 29 le matin, les turcs s'approchèrent jusqu'à portée de pistolet de nos postes avancés, et, après leur prière usitée, ils commencèrent l'attaque avec une ardeur sans exemple; mais les Hellènes qui, d'après l'ordre de leur chef, s'étaient tenus jusques-là en silence, et sans faire le moindre mouvement, les saluant alors d'une décharge générale les obligèrent à reculer. Trois fois les ennemis avaient renouvelé l'assaut avec impétuosité, et trois fois les Hellènes les avaient repoussés, et leur avaient causé assez de perte, lorsque dans une qua-

trième attaque un de leurs chefs ayant été tué, une terreur panique s'empara de leurs esprits, et ils prirent la fuite en désordre. Alors le Commandant Vasso, voulant encourager les Soldats à poursuivre les turcs, se lança le premier hors de la tranchée et tua de ses propres mains trois ennemis. Toute sa troupe suivit son exemple, et les ennemis furent poursuivis pendant deux heures, et jusqu'à ce qu'une affreuse tempête ne permit pas de les chasser plus loin.

Les résultats de cette victoire, sont deux-cents ennemis tués, trois drapeaux et plusieurs bagages que nous leur avons enlevés. Le nombre de leurs blessés doit être grand, et la saison était si mauvaise que bien peu d'entr'eux auront pu se trainer vivans jusqu'à Livadie.

Ce qui est plus surprenant c'est que dans ce combat, pas un seul des nôtres n'a été tué, ni blessé, excepté le blessé du jour précédent.

Si le chef Eumorphopoulo était arrivé, il est assez probable que la défaite des ennemis eût été complète.

Le chef Vasso Maurovounioti recommande la bravoure et l'intelligence des Pentacosiarques Triantaphyle Tzoura et Jean Climaca, ainsi que des hécatontarches Michel Griva, Jean Coudouli, S. Maurodimos, D. Cricouki, D. Siamo, M. Lappa, Th. Mauromateo, Lambro Uysse, et G. Pagona. Les autres officiers et les soldats en général ont aussi rempli parfaitement leur devoir.

Vers la fin de l'affaire on a aperçu les explorateurs d'Omer-Pacha qui étaient arrivés à Cokino, et à qui la saison peut-être n'a point permis de se pousser plus loin. Les conséquences morales de cette victoire ne sont pas moins à calculer que la perte réelle que l'ennemi en a éprouvée, car ce succès de nos armes a répandu la plus grande terreur parmi les Turcs, il inspire une noble émulation à tous les autres corps de notre armée, et encourage les habitans qui craignaient.

Le Général en chef

D. Hypsilanti

ARMÉE DE LA GRÈCE OCCIDENTALE.

RAPPORT à du général en chef à S. E. le Président de la Grèce.

Excellence!

« La flotille du golfe Ambracique a exécuté une nouvelle action d'éclat qui fera à jamais honneur aux braves qui s'y sont trouvés.

» Dans la nuit du 28 au 29 Janvier les mistiks, (laissant au mouillage près de

» Vonitza les grosses chaloupes canonnières) conduits par le commandant provisoire Ténéké et les capitaines dont le commandant Kriési vous donnera les noms, sont entrés dans le port de Prévésa et, à l'arme blanche et par abordage, ont pris deux grandes chaloupes canonnières récemment construites sur les chantiers de la ville et une tratta.

» Six belles pièces de gros canon, vingt-quatre prisonniers, et entr'eux le capitaine Hassan, commandant la flotille turque, sont tombés en notre pouvoir, bien qu'à mon grand regret, il faille ajouter de notre côté une perte de trois tués et quinze blessés : parmi les premiers se trouve le frère du commandant Ténéké.

» On avait également lâché au départ un brulot contre un brick de six canons qui s'y trouve; mais, le feu n'y ayant pas pris, nos vaillants Hydriotes, pour couronner leur ouvrage, sont rentrés dans le port, malgré un feu très vif des redoutes et des troupes accourues dans les maisons le long du canal qui y conduit, ont saisi leur barque incendiaire et sont ressortis en dépit de tout danger et obstacle.

» Il est indispensable que le personnel de notre flotille soit augmenté du nombre de marins nécessaire pour monter nos dernières prises. »

Le Général en chef,

R. CHURCH.

Au camp de Vonitza, 1.^{er} Février 1829.

EXTRAIT DU JOURNAL DES DÉBATS DU 7 Février.

Monsieur Portalis est, dit-on, monté à la Tribune, où il a donné des explications qui ont appelé vivement l'intérêt de la Chambre.

« Il a dit que le Traité du 6 Juillet a été la base de la conduite politique de la France en Orient, et que la présence des troupes Françaises en Morée n'avait eu d'autre but que l'exécution du traité. Or loin que cette expédition ait été inutile ou illusoire, comme on a osé de dire, elle amène l'affranchissement du Péloponèse et la reddition de toutes les forteresses qui sans l'arrivée des Français seraient encore en pouvoir du Pacha. »

« La protection que la France accorde à la Grèce n'est pas passagère. Elle durera jusqu'au moment où la Porte aura reconnu l'indépendance de cette Nation; jusqu'au moment où son Gouvernement aura été

placé sur des bases solides, et à l'abri des attaques des ennemis dont elle a secoué le joug. »

« Quant aux limites de la Grèce qu'on trouve trop resserrées, rien n'est encore décidé à ce sujet. Ce qui est accordé aujourd'hui n'empêche pas ce qui peut-être accordé demain, et il n'est pas exact de dire que le Gouvernement ait consenti à ce qu'Athènes ne fit pas partie du Gouvernement Grec. Nous avons secouru ses peuples nous les protégerons encore, et si nos soldats rapportent de cette terre classique de nobles souvenirs, ils y en laisseront de glorieux. »

L'approbation a souvent interrompu cette partie importante du discours de M.^r le Garde des sceaux.

EXTRAITS DU JOURNAL DE PATRAS.

12 Février. Ce matin, à huit heures moins un quart, on a ressenti à Patras une assez forte secousse de tremblement de terre; et ce phénomène, qui s'est renouvelé plusieurs fois depuis quinze jours, à presque toujours été accompagné de commotions atmosphériques.

13 Février. On attend un transport qui a dû partir de Navarin le 11 courant, et sur lequel doivent être embarqués les convalescents qui se trouvent ici. Le nombre des malades encore à l'hôpital est à peine de soixante, c'est-à-dire de moins d'un cinquième de la totalité des troupes; encore ce nombre diminue-t-il rapidement par les soins dont ils sont entourés. Chacun d'eux a un lit particulier placé dans une salle chauffée et parfaitement garantie de l'extrême humidité de la saison.

— Les frégates la Didon, la Syrène, l'Amphitrite et la Cybèle, sont toujours attendues; on parle d'un nouvel embarquement qui aurait lieu avant le 27, tandis que d'après d'autres versions, appuyées sur des lettres venues aujourd'hui de Modon, l'époque du départ aurait été laissée, par le ministre, à la disposition de S. S. le général en chef, qui veut le reculer jusqu'après l'équinoxe.

— Trois des transports du convoi qu'escortait la frégate la Duchesse de Berry, ont été obligés de rentrer à Navarin pour cause d'avaries. L'un d'eux, qui portait les chevaux de M. le général Sébastiani et de MM. les colonels de Faudoas et de la Hitte, a été frappé de la foudre qui a brisé ses basses vergues et brûlé quelques unes de ses voiles.

— Le Courrier de Navarin à Patras a

déclaré avoir vu un navire, qu'il croit suédois, se brisant sur la côte de Morée vers l'embouchure de l'Alphée, par un vent violent de sud-ouest.

— Un navire sorti de Patras, vient de sombrer à la hauteur des Kursolaires. On croit généralement que c'est le brick sarde le *Diligent*, capitaine Domenico Bertolo, qui se rendait à Smyrne, cependant quelques personnes disent que ce doit être le bâtiment commandé par le capitaine Léopold Petroluzzo, parti également de Patras et destiné pour Corfou.

BAVIÈRE.

AUGSEURG, 13 Janvier. Notre gazette publie aujourd'hui des réflexions d'un haut intérêt sur la situation relative des puissances de l'Europe vis-à-vis de la Porte ottomane.

SUR LA SOLUTION

DES ÉVÉNEMENTS ACTUELS DE L'ORIENT.

Une pensée dominante doit occuper tous les cabinets de l'Europe, conserver la paix entre les grandes puissances et pacifier l'Orient. Toutes les démarches diplomatiques faites auprès de la Porte, ayant échoué dans les moments les plus critiques pour l'Empire de Mahmoud, on doit supposer, aujourd'hui, que les événements ont changé en sa faveur, que sa fierté sauvage repoussera plus que jamais les propositions des cabinets européens.

En admettant ce refus, il faut chercher les moyens de sortir de cet état d'angoisse; voici les différents partis que les Puissances peuvent prendre. 1° fléchir devant la Porte, avouer que l'on a fait une guerre imprudente, avouer qu'on a eu tort de signer le traité du 6 Juillet, et abandonner la Grèce. L'honneur de la Russie, celui des trois Puissances réunies, et l'humanité repoussent également cette honteuse transaction. 2° L'Angleterre, la France et l'Autriche peuvent rester spectatrices de la lutte qui va recommencer au printemps, et courir ainsi la chance des événements; alors la France doit continuer d'occuper la Grèce jusqu'au résultat de la guerre entre les Puissances belligérantes. Ce parti offre de grands dangers à l'Europe; si la Russie est victorieuse, n'a-t-elle pas le droit de conquête, et le résultat de la guerre ne pourra-t-il pas être le renversement de l'empire ottoman au profit de la Russie? 3° Toutes les Puissances de l'Europe peuvent se réunir à la Porte contre la Russie. Ce parti ne pourrait se prendre que si la Russie s'était montrée ambitieuse, et que si elle eût refusé de traiter; mais au contraire elle n'a cessé, dans les moments les plus avantageux à ses armes, d'offrir la paix. 4° Toutes les puissances de l'Europe peuvent se joindre à la Russie pour forcer la paix. En réunissant armées et flottes, il est évident que le sultan se verra forcé à se soumettre. Si cette mesure énergique eût été prise dès le traité du 6 Juillet, nul doute qu'elle aurait prévenu la guerre entre la Porte et la Russie, nul doute que les partisans de la paix à Constantinople n'eussent forcé alors Mahmoud à reconnaître ce traité. Aujourd'hui que la guerre est commencée, il existe trop de jalousie contre la Russie, trop de méfiance sur ses projets à venir; l'Angleterre et l'Autriche surtout ne voudraient point coopérer à une guerre dont elles croiraient voir tous les résultats en faveur de la Russie. 5° Les grandes Puissances peuvent se rendre médiatrices à force armée; entraîner toutes les autres Puissances du second ordre à se joindre à elles, et dire: nous voulons tous la paix; l'état de l'Europe, la tranquillité de nos trônes, le bonheur de nos peuples, la civilisation demandent é-

galement que l'effusion du sang cesse; nous offrons notre médiation aux deux Puissances belligérantes, et celle qui la rejette a deviendra notre ennemie. Avec un pareil langage la guerre serait probablement finie, ou si elle ne l'était pas, la Puissance qui refuserait ne pourrait résister. Comme il convient à tout prix aux Puissances européennes de sortir de cet état d'incertitude et de crise croissante, la médiation paraît le parti le plus juste et le plus convenable; cette réunion loyale et énergique de tous les cabinets aura pour but de conserver l'empire ottoman dans son intégrité, si Mahmoud consent à traiter; mais si son caractère sauvage lui fait rejeter cette proposition, les Puissances doivent alors envisager cette immense question: que fera-t-on de l'empire des Turcs si l'aveugle énergie de leur chef nous force à les expulser de l'Europe? Ici s'ouvre un vaste champ aux conjectures. Empire grec, empire intermédiaire, empire morcelé, nouvelles villes asiatiques, partage des possessions turques, etc. Quelque pénible que soit ce nouvel arrangement, il n'est aucun cabinet qui n'y ait pensé d'avance, car tôt ou tard cet événement arrivera, et il ne faut pas croire à ces vieilles idées, que l'existence de l'empire ottoman soit nécessaire à l'équilibre de l'Europe. Il était commode pour les Puissances d'avoir un empire stationnaire qui ne gênait personne; mais les choses ne pouvaient durer ainsi, et même avec l'existence de la Turquie, la civilisation s'y serait introduite et aurait changé toute son organisation politique.

La France, par sa conduite généreuse autant que prudente, semble appelée à jouer le premier rôle dans la conclusion de ce drame. Sa coopération dans le traité du 6 Juillet n'a été que de l'humanité, elle n'a eu aucune arrière-pensée; elle ne s'est montrée ni hostile ni défiant envers la Russie; sa générosité l'aurait poussée à donner plus promptement aux Grecs une entière indépendance; mais le désir de conserver l'harmonie la plus complète avec l'Angleterre a retenu cet élan bienfaisant, et l'expédition de l'Attique a été retardée. La France en se conduisant avec cette modération a dû conserver la confiance de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Russie, elle est ainsi le contrepoids le plus puissant entre les cabinets qui pourraient se désunir. Sa modération empêchera la guerre, car elle est certaine de donner la prépondérance au parti auquel elle se joindra. On ne peut s'empêcher de terminer par les réflexions suivantes. Convenait-il aux Puissances chrétiennes de faire sortir les Turcs de leur apathie? Convenait-il aujourd'hui de les aider à se discipliner, de porter chez eux tous les exciter à la résistance et de leur en fournir les moyens? L'Europe chrétienne a-t-elle oublié que les musulmans ont été aux portes de Vienne? A-t-elle oublié que la religion de Mahomet commande la haine et le mépris des chrétiens; qu'elle permet l'esclavage et toutes ses suites honteuses et avilissantes? Si on pouvait admettre que les Turcs réunissant à leur fanatisme religieux l'habileté et la tactique militaire, fussent victorieux des Russes, les Puissances chrétiennes ne germeraient-elles pas de n'avoir pas toutes coopéré franchement à la délivrance des Grecs? ne regretteraient-elles pas toutes les demi-mesures qui ont été prises, et tous ces menagements intempestifs qui ont augmenté l'orgueil des Turcs et animé la guerre actuelle? Qu'on ne lie jamais qu'avec les Turcs il faut agir et non traiter: les menaces ou les prières de la diplomatie sont sans effet, elles ne servent qu'à avilir ceux qui traitent. Tous les cabinets chrétiens sans exception sont regardés comme des ennemis par les Turcs. Mahmoud peut feindre avec l'Angleterre et l'Autriche; mais il se méfie également de ces deux Puissances; et pour tous les Turcs, on le répète, chrétiens et ennemis sont synonymes; les démarches secrètes que la diplomatie ne cesse encore aujourd'hui de faire à Constantinople augmentent le mépris qu'on y a des chrétiens; aussi de toutes parts les musulmans se moquent des Puissances chrétiennes. Alger, loin de se soumettre, continue ses pirateries; Tanger menace le consul anglais; voilà où ont conduit les menagements et les demi-mesures. La crainte que l'on semble éprouver de déclarer l'indépendance de la Grèce, de réunir aux pays délivrés la terre classique d'Athènes et les murs fumants de Missolonghi, prouve à Mahmoud que l'on tremble de l'irriter. On croit ainsi parvenir à la paix; quelle erreur grossière! on fait tout ce qu'il faut pour augmenter l'orgueil du sultan, et par conséquent sa résistance.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGÈNE 26 Février (10 Mars) 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GRÈCE ORIENTALE.

SALONA le 18 Février (2) Mars 1829.

Le 8 du courant, Mahmoud-Pacha a quitté avec son armée Livadie et Davlia. Le 10 il est passé par Boudinitza se dirigeant sur Zeitouni. Il paraît que la plus grande partie de ce corps s'est rendue dans cette ville à l'exception d'un millier d'albanais qui sont restés à Fountana, à Boudinitza et aux Thermopiles.

Le 8 de ce mois la flottille grecque qui se trouvait à Négropont a débarqué 400 soldats à Lithada, et sans trop de difficultés s'est emparée d'une batterie de trois pièces de canon qu'elle a enlevées :

Le 13 Le Stratarque et le Lieutenant Plénipotentiaire s'étant réunis à Aspra-Spiti ont ordonné au chiliarque Crizioti et au chiliarque Diovonniotti de marcher sans retard avec leurs corps à Turco-chori et de se porter de là sur Fountana pour l'assiéger et s'en emparer. Le corps de Hadji Christo consistant en 120 hommes de cavalerie et 400 d'infanterie a reçu l'ordre d'occuper Livadie et la chiliarchie de Christodoulo Hadji Petro d'occuper Petra.

Les Corps d'Eumorphopoulo et Vasso ayant été renforcés à Talanti par 200 bons soldats sous la conduite du pentacosiarque Apostolara, et étant soutenus par la flottille, sont destinés à se diriger sur les Thermopyles.

Le Quartier général et le Stratarque restent à Arachova. Le lieutenant plénipotentiaire tient provisoirement son quartier à Castri (Delphes).

Les autres corps de troupes sous les ordres de Tzavella, Stratos et Veri occupent le Parnase et l'Hélicon, jusqu'à ce que les directions des Turcs soient connues.

Rapport de M.^r Georges Sahini, Commandant la Division Navale Hellénique dans

le golphe Maliaque, à Monsieur A. Maurocordato, membre du Commissariat général, au Département de la Marine.

A bord de la Corvette Hydra le 14 (26)
Février 1829.

Monsieur !

La batterie turque à Lithada, ayant été rendue aux armes grecques, a été détruite, et la communication avec le golphe Maliaque est devenue libre. Voici les détails de ce succès.

Les chefs Vasso, Eumorphopoulo et Liacopoulo, nous ayant suivis avec une partie de leurs troupes, ont débarqué à Lithada pendant la nuit du 7. Le lendemain à 2 heures avant midi l'attaque a commencé par mer, et aussitôt la batterie a été investie de tous côtés par les troupes de terre. Les ennemis ont soutenu avec bravoure la double attaque de mer et de terre ; mais les marins et les soldats Hellènes ont persisté avec la plus grande générosité et la plus vive émulation. Vers le soir, nous étant embossés devant la batterie, nous avons pu canonner de plus près et plus vivement l'ennemi.

Nos soldats alors et nos marins, se jetant sur la batterie s'emparèrent d'abord des cabannes qui l'approchaient. Ils se seraient bientôt rendus maîtres de la batterie si la force de la position n'eût arrêté leur impétuosité ; en suspendant donc l'assaut nous avons continué avec plus de vivacité la canonnade et la fusillade jusqu'à ce que les ennemis accablés furent forcés de proposer le reddition de la batterie, sous condition qu'on les laisserait libres avec leurs armes et que leurs blessés seraient transportés par mer à Xérochori. Nous avons accepté leur proposition, en craignant qu'il ne leur arrivât des secours, qui rendraient inutiles nos efforts.

Ainsi, ayant pris possession de la batterie avec les canons et les munitions qui y

2
existaient, nous avons laissé partir les ennemis avec leurs armes, et nous avons débarqué les blessés à Horreus. La batterie a été détruite le lendemain.

Dans cette attaque les soldats et les marins ont fait également de nobles efforts. Les chefs des troupes ont montré assez de talent en dirigeant les opérations. Parmi les bâtiments, c'est le bateau à vapeur la Persévérance qui a le plus endommagé les ennemis par la direction adroite de ses grenades. M.^r N. Remby, commandant du Voilier, s'est distingué avant tous; en général tout le monde a rempli son devoir. L'équipage de la Corvette, soit pendant la canonnade, soit pendant l'attaque a montré beaucoup d'énergie. La perte de l'ennemi est calculée à 40 tués et 23 blessés dont trois sont déjà morts. Celle des Hellènes et de neuf hommes tués et 16 blessés.

Cette fortification renfermait deux batteries, construites en terre, rases et palissadées.

Les Hellènes ne sont pas moins recommandables pour le bon ordre qu'ils ont apporté à remplir la capitulation, qui, à l'admiration de nos ennemis eux-mêmes, a été exécutée dans toute sa plénitude.

Le médecin Monsieur Bontron a soigné diligemment et avec habileté les blessés Hellènes, ainsi que ceux des Turcs qui l'étaient plus grièvement, et que par humanité j'avais fait transporter sur la corvette.

Nous n'avons essayé aucune attaque contre la fortification opposée vers le continent, à cause de la rigueur de la saison, et parceque cette fortification devient par elle-même inutile après la destruction de celle de Lithada.

LONDRES.

9 Janvier. Le Parlement va s'ouvrir. Des questions de la plus haute importance y seront discutées.

On est impatient d'apprendre quelle sera la marche du Cabinet sur ce qui concerne la question catholique. Il est vraisemblable qu'elle ne sera pas présentée cette année-ci, ce qui en prolongera les difficultés, sans la résoudre. On n'attend pas avec moins d'impatience le discours de la Couronne relativement au Portugal et au Brésil. Dans quels termes le Roi s'exprimera-t-il à l'égard de Don Miguel, et à celui de la jeune Reine du Portugal? Comment la question de la guerre de la Russie sera-t-elle considérée? Ainsi que l'on peut aisément concevoir, ces matières font déjà le sujet de toutes les conversa-

tions. On croit d'avance que Lord Wellington va immédiatement donner des explications sur toutes ces affaires.

Du 13. Le Morning Chronicle répète ce qu'il a dit il y a quelques jours, qu'une ambassade, chargée des instructions des Gouvernements anglais et français, est à la veille de son départ pour Constantinople. Cette mission aurait pour but de faire cesser, s'il est possible, les hostilités entre les deux Puissances belligérantes et d'employer en tout cas tous les moyens possibles pour obtenir des concessions capables d'amener la paix, à des conditions justes, et qui ne compromettraient l'honneur national ni de l'une, ni de l'autre des deux Puissances. On commence, ajoute le Morning Chronicle, à croire que, si la lutte doit continuer, il est presque impossible que les autres États de l'Europe ne s'en mêlent point.

On a avancé dans cette vue des instructions pressantes à Lord Heytesbury; on lui prescrit de n'épargner aucun moyen pour atteindre le but que l'on s'est proposé. Le Cabinet des Tuilleries attend le résultat de ces tentatives avec autant d'impatience que celui de S.^t James. On dit encore que, pour donner plus de poids à ces ouvertures pacifiques, il a été résolu qu'en cas de délai, une escadre combinée de bâtiments anglais et français serait envoyée dans la Méditerranée, au commencement du printemps. Il est inutile de faire remarquer, que toute espèce de remontrances, pour énergiques qu'elles fussent, n'aurait jamais autant d'influence que peut en avoir une pareille mesure.

Il y a depuis quelque temps une grande activité dans nos chantiers, ainsi que dans les dépôts de notre marine militaire. Quoiqu'on n'en ait pas encore parlé, cette activité n'est pas cependant échappée aux observations de ceux qui s'occupent des affaires maritimes. Dans les ports méridionaux de la France ont fait aussi des préparatifs. On leur a donné d'abord pour but Alger, la Candie, ou l'Égypte, mais on s'accorde à croire, qu'à moins que les affaires ne changent pas, une flotte combinée sera dans le Levant au printemps prochain.

- On lit dans le Standard du 23:

Nous entendons dire qu'un Ambassadeur extraordinaire de S. M. l'Empereur de Russie est attendu de jour en jour dans ce pays. Il est, dit-on, chargé d'une mission très-importante. Il vient soumettre aux Gouvernements de France et d'Angleterre des propositions et un plan, où seraient consignées les déterminations de l'Empereur.

relativement au système et aux principes, d'après lesquels il désire la paix avec la Porte. On ajoute que cet ultimatum de S. M. est très-moderé. Cette nouvelle nous vient de la ville et nous sommes fondés à la croire véridique. Le premier Aide de-camp de l'Empereur remplira cette mission extraordinaire.

PARIS.

On lit dans le journal ministériel de Paris du 13 Janvier l'article suivant. « Nous croyons que les chances pour la guerre soient plus nombreuses aujourd'hui qu'elles ne l'eussent été, si la Russie avait obtenu des succès décisifs. Ces succès auraient bientôt amené des rapprochemens entre la Porte humiliée [et la Russie victorieuse. Les conseils auraient été mieux accueillis alors, que dans les folles émotions de triomphes exagérés. La Russie, satisfaite d'un côté et engagée de l'autre par ses propres déclarations, n'aurait pas été implacable dans ses victoires, et il y a toute apparence que la médiation sage et bienveillante des autres cabinets aurait été immédiatement suivie d'un rapprochement.

« Aujourd'hui la chose est plus difficile; ce n'est plus une guerre décisive qu'on a fait, c'est pour ainsi dire une ouverture de campagne; Les ennemis sont encore de front et tous armés; ce n'est pas là la situation, dans la quelle les conseils de la sagesse sont le plus souvent écoutés.»

Du 27. On assure que des dépêches arrivées hier, par voie extraordinaire, annoncent que l'Empereur de Russie a envoyé au Grand-duc Constantin, l'ordre de se mettre à la tête des troupes polonaises et d'occuper les principautés.

ANECDOTES OTTOMANES SOUS L'EMPIRE DE MAHMOUD II.

La famine commençant à se faire sentir à Constantinople, des malheureuses femmes qui en ressentiaient plus que tout autre les suites, ont osé dernièrement se mutiner. Un expédient pour les garantir désormais de tout besoin de nourriture fut aussitôt trouvé: on les fit noyer.

(*) En admettant ce principe qui n'est que trop sanctionné par la conduite de la Porte, et si l'on veut toujours regarder l'existence de l'empire ottoman comme le boulevard de l'Europe, il faut convenir que ce boulevard, par le fait de ceux qui le gardent, ne pouvant, à chaque fois qu'on l'attaque, être sauvé qu'après avoir été morcelé, ne saurait pas exister long-temps, à moins que la garnison n'en fût le plutôt changée. *Note du Réd.*

Un richard Grec mourut dernièrement à Constantinople; il s'appelait E. Ralli et ses enfans se trouvaient en Europe. Il était probablement bien loin de s'attendre à l'honneur que le Sultan lui réservait de se déclarer son héritier universel, en fondant son droit de succession sur le dévouement sans exemple que le défunt, de son vivant, avait, disait-il, toujours témoigné pour son auguste personne.

Après de si belles preuves pourrait-on encore contester au courrier de Smyrne que le règne de Mahmoud est un de plus beaux modèles à proposer aux monarques de la terre?

EGINE.

Comme nous avons donné dans notre dernière feuille un extrait du discours prononcé à la chambre par M.^r Portalis, connu ici comme Ministre actuel de la justice et Garde des sceaux en France, il est important d'observer aussi que le portefeuille des affaires étrangères lui avait été confié, durant l'absence de M.^r le Comte de la Ferronnays, et par ordonnance du Roi du 11 Janvier.

En nous réservant de donner tout entier dans notre prochaine feuille le discours de la Couronne d'Angleterre à l'ouverture du Parlement, nous nous hâtons d'en publier en attendant les passages suivans:

« S. M. nous ordonne de vous assurer qu'Elle a travaillé constamment à remplir les conditions du traité du 6 Juillet 1827 et à effectuer de concert avec Ses Alliés la pacification de la Grèce.

« La Morée a été délivrée de la présence des Forces Turques et Égyptiennes, Cet important objet a été accompli par les heureux efforts des forces navales de S. M. et de Ses Alliés, qui ont amené une convention avec le Pacha d'Égypte, et enfin par les dispositions savantes et la conduite exemplaire de l'Armée Française, agissant d'après les ordres du Roi T. C. au nom de l'Alliance.

« Les troupes du Roi T. C. ayant rempli la tâche, qui leur était assignée par les Alliés, ont commencé à effectuer leur retour en France.

« C'est avec une grande satisfaction que S. M. vous fait savoir, que pendant le cours de ces opérations l'union la plus cordiale a régné entre les forces de terre, et de mer des trois Puissances.

« S. M. déplore la continuité des hostilités entre l'Empereur de Russie et la Porte Ottomane.

« S. M. I. en poursuivant cette guerre, a pensé qu'il était nécessaire de reprendre ses droits belligérants dans la Méditerranée, et Elle a établi le blocus des Dardanelles.

« Les opérations de ce blocus n'ont point atteint les entreprises commerciales des sujets de S. M. qui avaient été commencées sous la foi de la déclaration de S. M. à son Parlement relativement à la neutralité de la mer méditerranée.

« Quoiqu'il fût devenu indispensable pour S. M. et le Roi de France de suspendre la coopération de leurs forces avec celles de S. M. I. en conséquence de la reprise de ses droits belligérants, la meilleure intelligence règne entre les trois Puissances dans leurs efforts pour accomplir les autres dispositions du traité de Londres.

La lettre suivante nous avait été envoyée depuis long-tems de Naxos. Formalisé que nous eussions négligé jusqu'à présent de la publier, l'ami qui s'était empressé de nous la transmettre, et qui se trouve actuellement à Égine, nous en a porté de justes plaintes; mais apparemment cette lettre s'est égarée, car nous ne l'avons jamais reçue; Nous sommes charmés de pouvoir la publier, au moins à présent, d'après une seconde copie, que notre ami a bien voulu nous fournir.

AUX PHILHELLÉNIDES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONNALE.

Mesdames!

Nos cœurs navrés de douleur ont éprouvé le plus agréable soulagement, en apprenant que nos sœurs qui habitent l'autre hémisphère, émues de pitié pour nos malheurs et nos souffrances, s'empressent de verser le baume de la consolation sur nos plaies. Nous avons pleuré de joie en lisant dans la Gazette Universelle de la Grèce vos lettres aux Hellénides, dictées par la plus tendre humanité, ainsi que les noms de vos respectables concitoyens, Messieurs Samuel Woodueff, le révérend John King, et John P. Stevenson, que vous avez chargés de la distribution de vos bienfaits.

On ne saurait pas aisément décrire les souffrances et les maux qu'endurent les Hellénides en général, et encore moins ceux qu'endurons nous autres, malheureuses Crétoises. Nous en sommes principalement en proie depuis cinq ans, lors que jettées hors de cette terre imbibée de sang, de l'île de Minos, notre chère patrie, et dispersées çà et là, nous avons errés de montagne en montagne, de forêt en forêt, et de précipice

en précipice, toujours plus heureuses que celles de nos sœurs qui souffrent l'esclavage chez les tyrans les plus barbares et les plus cruels. Nous avons perdu nos enfans, nos maris, nos pères. A l'instar des brutes nous avons souvent été forcées à nous nourrir d'herbes sauvages, d'écorces et de racines; Plusieurs d'entre nous, cherchant un asyle dans les tombeaux, ont mêlé leurs os aux cendres de nos illustres ancêtres.

Ceux de nos parens et de nos alliés qui ont péri, n'ont pas été inhumés, nous n'avons pas fermé leurs paupières; hélas! ils ne sentent plus nos malheurs! Ceux qui sont encore en vie, éloignés de nos bras et persistant dans les maux et les horreurs de la guerre, peut-être ne se souviendront-ils de nous, que lorsque que la mort pénétrant dans leurs corps par de cruelles blessures, viendra mettre un terme à leur pénible mais honorable carrière.

Chères sœurs et véritables Chrétiennes! Voilà une bien faible idée de nos malheurs, dans lesquels rien ne peut nous soutenir que le nom et le souvenir de notre Sauveur Jesus Christ, rien ne peut nous encourager que l'espoir de la délivrance entière de l'île de Crète, notre chère patrie. Ah! oui. Nous préférons de voir cette terre rendue à sa liberté, et d'y mourir à l'instant, plutôt que de gémir sous le fardeau d'une vie misérable, honteuse et déshonorante. Nous nous résignons en attendant à nos cruelles destinées, sans renoncer à l'espoir d'en être un jour soulagées par la Providence et par ses nobles organes, les augustes Souverains de la Chrétienté.

Il est vrai chères amies, que vos bienfaits, n'ont pu parvenir jusqu'à nous, mais sans les avoir partagés avec nos sœurs, nous n'espérons pas moins, ce qui est plus précieux pour nous, de partager votre bienveillance et vos sentimens d'intérêt et de pitié envers tous les Hellènes.

Daignez agréer, vertueuses philhellénides, les témoignages de notre inexprimable reconnaissance, de notre sincère amitié et de notre considération la plus parfaite.

Naxos le 16 28 Août 1828.

Marie Courmouli (1) et par elle
les autres Crétoises réfugiées
dans le différentes îles de l'Archipel.

(1) Marie Courmouli est presque l'unique rejetton d'une famille de héros et de victimes de la liberté hellénique. Les Hellènes et sur tout les Crétois en conserveront à jamais le souvenir. Son concitoyen, M^r E. Bernardo, ayant rencontré cette noble et malheureuse orpheline dans l'île de Naxos s'est cru heureux, de pouvoir, en lui offrant sa main, lui tenir place à la fois, de mari, de père et de frère.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE. 2 (14) Mars 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

GOVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

À Messieurs A. Mavrocordato, Finlay et N. Calergi.

Le Capitaine Hastings n'est plus. La blessure mortelle qu'il reçut en redoublant de nobles efforts sous les murs d'Anatoliko, nous l'a enlevé, le 20 Mai de l'année dernière.

Nous avons tous trop bien apprécié le malheur que la Grèce a éprouvé dans cette circonstance funeste, pour que rien d'extérieur puisse ajouter aux sentimens dont il nous a pénétrés.

Toute fois, nous devons à la mémoire de ce brave et loyal défenseur de l'indépendance Grecque; nous nous devons à nous-mêmes, de donner aux étrangers contemporains, et de laisser à la postérité un témoignage non moins solennel que durable, et des mérites de ce brave envers la Grèce, et de notre juste reconnaissance. Homme de bien, soldat, marin, cultivant avec un égal succès les arts, les lettres, et les sciences, le Cap.^e Hastings a exercé une action bienfaisante sur toutes les classes de la nation.

C'est, cependant, comme marin qu'il a le plus agi en faveur de la Grèce, et c'est en combattant sur mer qu'il a reçu la blessure, cause de notre deuil.

Ce sont donc des funérailles militaires et navales qui lui appartiennent.

Il est peu d'endroits en Grèce les quels, en offrant le souvenir d'un acte héroïque, ou de quelque bienfait du Cap.^e Hastings, ne soient propres à rendre la pompe funèbre plus touchante. Mais comme centre de cette même marine qui lui doit de si précieuses améliorations pour la défense de la patrie, Poros demande la préférence.

Comme rendez-vous de ses compagnons d'armes, Poros sollicite sa dépouille mortelle, afin d'en offrir constamment la con-

templation à ces braves qui, apportant des souvenirs pleins de vie de leur illustre camarade auprès de ses restes inanimés, le croiront moins détruit, et, par une consolante illusion s'estimeront encore forts de sa présence.

Enfin, comme Gymnase de nos jeunes marins, Poros réclame encore d'être l'asyle de ses mânes, afin que, rendue par là toujours présente à ces jeunes gens, espoir de la patrie, sa mémoire, comme un génie présédant à leurs études, leur vaille d'acquérir les vertus et les connaissances qui le distinguaient.

Quant à ces considérations, nous ajoutons que les efforts et les vœux du brave que nous pleurons, n'ont eu pour but que le bien de la Grèce, nous croyons en quelque sorte remplir ses dernières volontés, en faisant déposer sa dépouille mortelle à Poros, où elle doit encore exercer une influence si utile aux Hellènes.

C'est dans ces idées, que nous vous engageons, Messieurs, de rédiger un Programme indiquant les détails du convoi qui, le 20 Mai de cette année, premier anniversaire de la mort du Cap.^e Hastings, transportera ses restes précieux d'Égine à Poros.

Nous nous ferons un devoir de suivre le convoi, et M.^r Tricoupi Secrétaire du Gouvernement pour les affaires étrangères, portera la parole, au moment où le cercueil devra être déposé dans le tombeau, pour entretenir les Magistrats, les Marins et le peuple de leur douleur et des motifs qui la légitiment.

Il vous restera encore à faire un second programme, que nous enverrons aux jeunes Hellènes qui cultivent les beaux-arts dans l'étranger, afin qu'ils nous adressent des plans ou des modèles pour le monument, par le quel sera remplacée la pierre qui provisoirement recouvrira les cendres de notre défenseur.

Nous croyons superflu, Messieurs, de vous observer que ce monument doit être de la plus grande simplicité. Les services que le généreux défunt a rendus à la Grèce prescrivent les détails; leur indication en fera le véritable ornement. C'est ce que l'âme reconnaissante de nos jeunes compatriotes saura deviner.

Vous étiez, Messieurs, liés d'amitié avec le défunt Cap.^e Hastings. Votre travail répondra donc complètement aux vœux du Gouvernement et de la nation.

Égine le 17 Février (1 Mars) 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

N. SPILIADIS.

ÉGINE.

S. E. le Président de la Grèce est arrivé à Nauplie le 19 courant, et les habitants de cette ville, qui a été si souvent la victime de l'anarchie et du désordre, ont donné les plus vifs témoignages de leur reconnaissance au restaurateur de la tranquillité et du bon ordre.

Au passage de S. E. devant Hydra Messieurs les frères Condurioti, et Monsieur Démétrius Tzamado se sont rendus à la hâte sur la Frégate *Helène*, pour Lui présenter leurs hommages. S. E. les a reçus avec la plus grande affabilité, et comme le tems était devenu contraire à leur retour à Hydra sur le bâtiment dont ils s'étaient servi, S. E. les a fait remettre à terre à Hydra par le bâtiment à vapeur le *Mercur*.

On prétend que S. E. ait quitté Nauplie avant-hier, pour continuer sa tournée.

— Notre Amiral, le brave André Miaoulis, ayant son pavillon à bord de l'*Hellas* avait été chargé d'une mission importante auprès de S. E. le Général Maison. Il y est arrivé le 13, et y a été accueilli avec tous les honneurs dus à son grade; mais, ce qui est plus flatteur, avec toutes les marques de l'estime et de la considération que ses vertus n'inspirent pas moins que ses brillants exploits. Le Général, les officiers, et toute la troupe française, ont admiré sur tout la simplicité des mœurs et la modestie d'un homme qui a joué un si grand rôle dans l'œuvre de la régénération de sa patrie.

— Un marin Ilydriote, détaché de la flottille Grecque dans le golphe Ambracique sous les ordres du Commandant M.^r Antoine G. Criezi, et portant des dépêches

pour Monsieur A. Mavrocordato, Membre du Commissariat général au département de la marine, est arrivé ici hier, et est aussitôt parti pour Poros, où se trouve Monsieur Mavrocordato. D'après les rapports de ce marin, fondés sur les dépositions de quelques prisonniers turcs de la garnison de Vonitza, cette forteresse était réduite aux extrémités par le manque de vivres.

— On assure que le Sultan Mahmoud, est venu inspecter en personne les forteresses de l'Hellespont.

— On écrit de Syra le 26 que d'après les dépositions d'un capitaine de navire marchand, qui manquait depuis six jours de Smyrne, le bruit s'était répandu a son départ de cette ville, qu'une colonne Russe forte de 60,000 hommes, consistant la plus part en corps d'artillerie et du génie, sous les ordres du Général Langeron, avait passé le Danube congelé. Cette nouvelle mérite d'être confirmée, quant au nombre des troupes, mais il paraît constant qu'un passage sur ce fleuve a été opéré par les Russes, puis que le courrier de Smyrne, en parle lui-même.

ODESSA 3 Janvier.

D'après un ordre du Gouvernement, qui a pour but de serrer de plus en plus le blocus de Constantinople, il est sévèrement défendu à tout navire de charger quelque denrée que ce soit pour cette capitale. Par suite de cet ordre, toute expédition de bâtimens neutres pour des ports ottomans a cessé.

Nous avons ici des nouvelles de Varna, jusqu'au 20 Décembre. On n'y remarque aucun événement.

L'hiver continue ici à régner dans toute sa rigueur. La mer est glacée jusqu'à portée de vue de nos côtes. Aucun bâtiment ne peut ni entrer, ni sortir de notre port.

BUCHAREST 4 Janvier.

Le bruit qu'un corps de turcs se soit établi sur le Danube, et en ait repoussé une petite colonne d'infanterie russe, paraît se confirmer; on débite même que les turcs se préparent à passer le Danube avec des forces imposantes. La plupart cependant, en considération des grands obstacles que présentent la saison et le manque de vivres, n'attachent aucune probabilité à l'idée de cette dernière entreprise.

FONTIÈRES DE LA MOLDAVIE le 9 Janvier.

La nouvelle que les corps russes, cantonnés entre Jassy et Fructschan, aient reçu l'ordre de marcher sur le Danube pour y contenir un corps de turcs qui venait de s'avancer sur ce fleuve, s'est maintenant

confirmée. L'avis est en outre parvenu à Jassy que les Turcs de Silistrie avaient reçu des renforts considérables. La garnison de Giurgevo s'élève à plus de 50 mille hommes. On écrit de Widdin, que le Pacha destiné à remplacer Abmel-Pacha [qui essuya la défaite de Krajova, par œuvre du Général Geismar] venait d'y arriver avec 4000 hommes de troupes fraîches, en renfort de la garnison qui déjà d'elle-même était assez nombreuse. D'après cette nouvelle, le bruit s'était répandu qu'une partie des troupes détachées de Jassy avait pris le chemin de la petite Vallachie. Cependant les dernières lettres de Krajova ne présentent pas le moindre sujet de crainte.

FRONTIÈRE DE POLOGNE 9 Janvier.

Des dépêches qui arrivent à l'instant de Varsovie annoncent que l'armée russo-occidentale, commandée par le Général Osten-Saken a reçu l'ordre de se mettre immédiatement en marche pour le sud.

SMYRNE, le 17 Février (1 Mars.)

Des lettres de Constantinople du 18. arrivées voie de mer annoncent, que à cette époque, le bruit courait dans cette capitale du passage du Danube par 10,000 Russes qui auraient profité de l'état de congélation du fleuve pour passer sur la rive droite et aller renforcer la garnison de Varna. On parlait aussi de la prise de trois petites forteresses turques, parmi lesquelles on désigne Listov, située sur la rive droite, entre Nicopolis et Rutschuck. Cette nouvelle paraît peu probable. Les subsistances continuaient à être à des prix élevés, mais il était arrivé d'Asie de grandes quantités de blés, et le Gouvernement avait pris des mesures pour que les arrivages fussent journaliers, et ce succédassent sans interruption.

— Les Navires marchands chargés de bled d'Alexandrie pour compte du Gouvernement ont reçu l'ordre de mettre à terre leurs chargemens. Le débarquement a commencé depuis plusieurs jours, et S. E. Hassan-Pacha y assiste régulièrement. Ces blés sont chargés sur et mesurés sur des chameaux et expédiés à Constantinople.

— Presque tous les jours de cette année ont été marqués par des secousses de tremblement de terre. Le 23 deux secousses se sont fait sentir, l'une très-violente à dix heures du matin, l'autre moins forte à midi, toutes deux horizontale et du nord au Sud.

EGYPTE.

Alexandrie 6 (18) Février. — (Extrait d'une lettre particulière.) Vous aurez probablement eu connaissance des hostilités commises par l'escadre russe sur une petite division de bâtimens du Vice-Roi expédiée en Candie après l'annonce officielle de la levée du blocus, et composée d'une frégate de 60, une corvette de 26 et deux transports. Se trouvant dans les parages de leur destination, ces armemens apperçurent un vaisseau et divers autres bâtimens de guerre arborant pavillon anglais. Un des transports, très-fin voilier, se trouvant à portée de ces derniers, fut canonné en même-temps que le pavillon anglais fut remplacé par le pavillon russe, et forcé d'amener. La frégate Égyptienne prit de suite la corvette à la remorque et fut poursuivie par le vaisseau. Après quinze à dix huit heures de chasse, s'apercevant que le vaisseau les gagnait, la frégate fit couper la remorque et donna l'ordre à la corvette de changer de route. On ignore le sort de cette dernière, mais la frégate arrivée ici en sauvement prétend qu'elle aura pu échapper, parceque le vaisseau a perdu du temps à la poursuivre elle-même.

Cet événement va changer nécessairement les plans du Vice Roi pour l'envoi par Satalie des 30,00 hommes que la Porte lui a demandés et qui doivent être commandés par Ibrahim-Pacha en personne.

Plusieurs bâtimens chargés de provisions pour Candie sont retenus, et ceux destinés pour Livourne et Trieste ne partiront probablement pas. Un régiment qui doit être en route du Caire et qui était destiné pour Candie, a reçu contr'ordre et reprendra ses cantonnemens.

— Le fils de Nedgib-effendi est arrivé le 9 de ce mois, venant de Constantinople par Satalie. Il est parti immédiatement pour Giaffariès, province sur le Delta, où il devait joindre le Vice-Roi. Le but de sa mission est de hâter le départ des troupes exigées par la Porte, et de combiner avec S. A. de nouveaux envois de blés pour Constantinople.

— La quantité de comestibles entassés dans les magasins du Gouvernement est immense et comme les hauts prix que le Gouvernement paraît décidé à maintenir ne permettent pas aux spéculateurs des achats importants, il est à craindre qu'une portion de ces comestibles ne dépérissent en magasin avant qu'on puisse arriver à les écou-

les; car, outre que le temps matériel manque pour pouvoir les exporter avant la saison où le grain souffre ordinairement ici, les bâtimens deviennent de jour en jour plus rares.

DISCOURS DU ROI D'ANGLETERRE.

LONDRES 5 Février.

La session du parlement est ouverte aujourd'hui par la Commission. Les Commissaires étaient le Lord Chancelier le Comte Bathurst, le Duc de Wellington, Lord Ellesborough et le Comte de Shaftesbury.

À deux heures, et un quart, les Commissaires Royaux ayant pris leur place, l'hussier de la verge noire a été envoyé pour réquérir la présence de la chambre des communes au dessous de la barre de la chambre des lords. Quelques minutes après, l'orateur a paru, accompagné d'un nombre considérable de membres des communes.

Alors le Lord Chancelier a lu le discours suivant.

« Mylords et Messieurs,

« Sa Majesté nous ordonne de vous informer qu'elle continue à recevoir de Ses Alliés, et en général de tous les princes, et de tous les États, l'assurance de leur constant désir de conserver les relations les plus amicales avec S. M.

« Grâce à la médiation de S. M. les préliminaires d'un traité de paix entre S. M. l'Empereur du Brésil, et la République des Provinces unies du rio de la Plata, ont été signifiés et ratifiés.

S. M. a conclu une convention avec le Roi d'Espagne pour l'arrangement définitif des réclamations des sujets Anglais et Espagnols faites d'après le traité signé à Madrid le 12 Mars 1823.

« S. M. a ordonné qu'une Copie de cette convention en soit mise sous vos yeux, et Elle compte sur votre secours pour la mettre en état d'exécuter quelques unes de ses dispositions.

« S. M. est affligée de voir que ses relations diplomatiques avec le Portugal sont encore nécessairement interrompues.

« Prenant le plus vif intérêt à la prospérité de la Monarchie Portugaise, S. M. a entamé des négociations avec le chef de la maison de Bragança dans l'esprit de terminer un état de choses incompatible avec la tranquillité durable, et le bien-être du Portugal.

« S. M. nous ordonne de vous assurer qu'Elle a travaillé constamment à remplir les conditions du traité du 6 Juillet 1827, et à effectuer de concert avec Ses Alliés la pacification de la Grèce.

« La Morée a été délivrée de la présence des forces turques et égyptiennes. Cet important objet a été accompli par les heureux efforts des forces navales de S. M. et de Ses Alliés, qui ont amené une convention avec le Pacha d'Égypte, et enfin par les dispositions savantes et la conduite exemplaire de l'armée française, agissant d'après les ordres du Roi T. C. au nom de l'Alliance.

« Les troupes du Roi T. C. ayant rempli la tâche, qui leur était assignée par les Alliés, ont commencé à effectuer leur retour en France.

« C'est avec une grande satisfaction que S. M. vous fait savoir, que pendant le cours de ces opérations, l'union la plus cordiale a régné entre les forces de terre, et de mer des trois Puissances.

« S. M. déplore la continuité des hostilités entre l'Empereur de Russie et la Porte Ottomane.

« S. M. en poursuivant cette guerre, a pensé qu'il était nécessaire de reprendre ses droits belligérants dans

la Méditerranée et Elle a établi le blocus des Dardanelles.

« Les opérations de ce blocus n'ont point atteint les entreprises commerciales des sujets de S. M. qui avaient été commencées sous la foi de la déclaration de S. M. à son Parlement relativement à la neutralité de la mer Méditerranée.

« Quoiqu'il fût devenu indispensable pour S. M. et le Roi de France de suspendre la coopération de leurs forces avec celles de S. M. I. en conséquence de la reprise de ses droits belligérants, la meilleure intelligence règne entre les trois Puissances dans leurs efforts pour accomplir les autres dispositions du traité de Londres.

« Messieurs les Membres de la Chambre des Communes.

« Nous avons reçu l'ordre de S. M. de vous informer que le budget pour l'année courante sera mis incessamment sous vos yeux. S. M. compte sur votre empressement à accorder les fonds nécessaires, tout en ayant égard aux exigences du service public, et à l'économie que S. M. désire faire régner dans chaque département de l'état.

S. M. a la satisfaction de vous annoncer l'accroissement progressif du revenu.

« L'accroissement progressif dans cette partie du revenu qui provient des objets de consommation intérieure est particulièrement satisfaisant pour S. M. en ce qu'elle indique d'une manière décisive la stabilité des ressources nationales, et l'augmentation du bien-être, et de la prospérité de son peuple.

« Mylords et Messieurs,

« L'état de l'Irlande a été l'objet de la sollicitude continue de S. M.

« S. M. est affligée de voir, que dans cette partie du Royaume il existe encore une association dangereuse pour la paix publique, incompatible avec l'esprit de la constitution, qui entretient la discorde et la malveillance parmi les sujets de S. M., et qui, si on laissait subsister plus longtemps, rendrait vains les efforts les plus grands pour améliorer d'une manière durable la condition de l'Irlande.

« S. M. est pleine de confiance dans la sagesse et dans l'appui de son Parlement, et Elle est assurée, que vous lui soumettez tous les pouvoirs qui peuvent la mettre à même de maintenir sa juste autorité.

S. M. recommande, que lorsque cet objet essentiel aura été atteint, vous preniez en considération la condition de toute l'Irlande, et que vous renvoyez les lois, qui frappent d'incapacités civiles les sujets catholiques Romains de S. M.

« Vous aurez à considérer si l'abolition de ces incapacités peut s'effectuer, sans compromettre en rien la pleine et durable sécurité de nos établissements, de l'Église, et de l'État, le maintien de la religion réformée établie par la Loi, et les droits et privilèges des Evêques, du Clergé de ce Royaume et des églises, commises à leur foi.

« Ce sont des institutions, qui doivent toujours rester sacrées, dans ce Royaume Protestant, et qu'il est du devoir, et de la volonté de S. M. de conserver intactes.

« S. M. vous recommande avec instance de vous livrer à l'examen d'un sujet d'une si haute importance, qui touche si profondément aux sentiments les plus chers de son peuple, et qui doit assurer la tranquillité, et la concorde du Royaume uni, avec cette sagesse, et cette modération, qui peuvent assurer le succès définitif de nos délibérations.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 5 (17) Mars 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

Nous nous empressons de porter à la connaissance du public les nouvelles que nous venons de recevoir de Modon. Elles portent la date du 17 Février. (V. S.).

L'Amiral Miaoulis ayant son pavillon à bord de l'Hellas est arrivé à Navarin le 10 du courant. Le 14 il se rendit à Modon, accompagné de deux officiers de la frégate, de M^r. Mauro, Gouverneur provisoire dans les places de la Messénie, et de M^r. Latri Commissaire du Gouvernement au quartier général de l'armée française.

M^r. le Colonel Trezel, sous chef d'État-major, et plusieurs autres officiers supérieurs allèrent à la rencontre de l'Amiral. Le canon de la forteresse annonça son arrivée. Les troupes en grande tenue et sous les armes étaient rangées sur la place publique. Il fût introduit par M^r. le Colonel Trezel dans la salle où se trouvaient S. S. le Général en chef et son état major. Là il remit à M^r. le Marquis de Maison la lettre dont il était porteur, et dont nous donnons ci après la traduction.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

À S. S. LE MARQUIS DE MAISON.

Monsieur le Marquis,

« Les ordres du Roi, votre Auguste Souverain, rappellent en France les troupes qui, sous le commandement de V. S. ont entièrement délivré le Péloponèse.

« Cette mémorable entreprise associe désormais votre nom à la restauration de la Grèce, qui le prononcera dans les âges les plus reculés avec l'émotion d'une profonde reconnaissance.

« Les intentions magnanimes des Souverains Alliés, et les volontés de S. M. T. C. ont été accomplies par l'armée d'expédition, avec cet empressement et cette ardeur si naturels aux Français.

« Le souvenir de leurs faits d'armes pré-

cédait leurs drapeaux, et il a suffi, pour déterminer à la retraite les Musulmans qui ravageaient si cruellement la Morée.

« Dans la seule occasion qui se soit offerte à leur valeur, vos jeunes soldats ont rivalisé de zèle et de courage, pour prouver qu'ils étaient dignes de marcher sous les ordres de chefs éprouvés dans les combats.

« Mais quels que soient leurs nobles regrets, ils ont cueilli sur le sol de la Grèce des lauriers impérissables. Trop souvent les armées signalent leur passage par la dévastation, et quelque brillants que soient leurs exploits, le sillon du cultivateur vient en détruire les traces et en bannir insensiblement la mémoire. Ici, ce sont ces mêmes travaux, fruit de la paix, qui attestent la présence des troupes françaises.

« Le retour de la peste menaçait encore le Péloponèse de nouvelles calamités; il en est préservé, grâce aux généreux soins de V. S. et à l'infatigable sollicitude de l'armée.

« Chaque grec qui peut ainsi retrouver ses foyers, élever sur leurs ruines un abri à sa famille, et rendre à la culture le champ de ses pères, comble de bénédictions Charles X et la France.

« Un tel hommage est trop au-dessus de toutes les expressions dont pourrait se servir notre reconnaissance envers l'armée et son noble chef. C'est cependant le seul que la Grèce puisse leur offrir dans ce moment. Mais si l'Éternel bénit ses travaux et ses espérances, et si des villes s'élèvent sous peu, là, où la misère, et des ruines montrent les ravages de la barbarie, la Grèce reconnaissante et représentée par son assemblée Nationale, s'empressera d'élever à ses libérateurs un monument destiné à rappeler la grandeur des bienfaits dont elle a été l'objet.

« Pénétré de ces sentiments, le Gouvernement Grec se fait un devoir bien agréable d'en offrir le témoignage, sincère, à

V. S. et à l'armée, par l'organe de l'Amiral Miaoulis, dont le noble caractère et la valeur connue, le rendent digne de remplir cette honorable mission.

« Veuillez, Monsieur le Marquis, agréer l'assurance de ma considération très distinguée.

Égine 29 Janvier (10 Février) 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

Le Secrétaire d'État

S. TRICOUPY.

M.^r Latri, Commissaire du Gouvernement prononça au nom de l'Amiral Miaoulis le discours suivant :

« La lettre que j'ai l'honneur de vous remettre, M^r. le Général, de la part de mon Gouvernement, vous porte l'expression de la profonde reconnaissance dont la nation grecque est pénétrée pour tous les bienfaits qu'elle doit à Votre auguste Souverain et à l'armée qui a si noblement rempli ses généreuses intentions sous les ordres de V. S.

« Je suis chargé, M^r. le Général, de vous prier de déposer aux pieds de S. M. T. C. ce faible hommage de notre gratitude. C'est aussi le seul que nous puissions offrir dans ce moment à V. S. et aux braves qui ont délivré le Péloponèse, et dont la présence seule soulage les misères que lui ont léguées huit années de guerre et de malheurs.

« En plaçant toute sa confiance en Dieu et dans la justice de sa cause, la Grèce espère que tous ses enfans jouiront du bonheur dont jouissent déjà les habitans de la Péninsule, et qu'ils béniront sous peu, dans leurs propres foyers, le nom auguste du Roi Très-Chrétien, de ses Alliés, et la France.

« Ma patrie ose conséquemment invoquer la continuation des secours magnanimes qu'elle doit à la munificence de S. M. Charles X.

« C'est un des plus beaux jours de ma vie celui où je me trouve appelé à vous exprimer, M^r. le Général, au nom de la Grèce, ces sentimens et ces vœux. Elle est assurée d'avance que V. S. les accueillera avec cet intérêt bienveillant dont Elle s'est plu à lui donner en toute occasion des preuves si nombreuses et si touchantes.

M.^r de Tionville sous-intendant de la première brigade fût chargé de lire en réponse ce qui suit :

Monsieur l'Amiral.

« Les troupes que j'ai l'honneur de commander apprendront avec un vif plaisir, qu'en exécutant les ordres de leur Souverain et de son auguste Fils pour l'obser-

vation d'une discipline exacte et sévère, elles ont acquis l'estime de vos compatriotes, et qu'elles laisseront en Grèce d'honorables souvenirs; elles n'ont jamais ambitionné d'autre récompense de leurs travaux et de leurs souffrances, d'autant plus pénibles, qu'ils n'eurent pas pour dédommagement l'éclat de la gloire militaire, qui fait battre si vivement le cœur de tout soldat Français.

« À l'aspect de vos malheurs, de vos périls, le noble cœur de notre Roi s'est ému. Aucun obstacle n'aurait pu le détourner du généreux dessein de vous secourir. L'histoire dira ce qu'à sa voix la France a fait pour rendre aux descendans des vainqueurs de Salamine et de Marathon, une Patrie indépendante et la liberté, premier des biens, dont il soit donné aux hommes de jouir, elle dira aussi, vous m'en donnez l'assurance, que les grecs furent reconnaissans de si grands bienfaits.

« La haute protection des trois Puissances Alliées ouvre devant vous un heureux avenir; sachez vous en emparer. Il vous reste beaucoup à faire pour achever l'œuvre de votre régénération, commencé sous d'heureux auspices : Éloignez de vous toute dissension, qu'un même esprit vous anime pour le bien de votre pays, et n'oubliez jamais, que pour les petits comme pour les grands États, c'est dans l'union seule qu'est la force.

« Tels sont, en me séparant de vous mes espérances et mes vœux; croyez, qu'heureux et fier d'avoir été appelé par la confiance de mon Souverain à contribuer de mes faibles moyens à un grand acte d'humanité, je ne serai jamais étranger aux destinées, qu'il a préparées à votre illustre patrie.

« Je ne manquerai pas de déposer aux pieds du Roi l'hommage de votre reconnaissance et l'expression de vos desirs. Je crois pouvoir vous donner l'assurance, qu'ils seront accueillis avec la bienveillance, dont Sa Majesté s'est plu à vous donner tant de marques.

Monsieur l'Amiral, votre Gouvernement ne pouvait choisir un plus-honorable organe des sentimens de la Grèce pour nous, que le brave, qui, en toute occasion, s'est montré prêt à tous les sacrifices, et n'a jamais été mu, que par les sentimens du plus pur patriotisme. Je me félicite que cette circonstance me fournisse l'occasion d'acquitter au nom de tous ce tribut d'estime.»

S. S. se rendit avec l'Amiral Miaoulis sur la grande place où se trouvaient encore rangés en parade les bataillons dont se compose la garnison, et après différen-

tes évolutions, toutes les troupes, infanterie et cavalerie, vinrent défilier devant le général en chef et l'Amiral Grec.

Pendant un déjeuner où rivalisèrent le luxe et le bon goût français. S. S. porta le toast suivant : « Au bonheur de la Grèce » L'Amiral Miaoulis en porta un second : « À Sa Majesté le Roi de France et à son armée d'expédition. »

Il prit ensuite congé du Général en chef et fut accompagné jusqu'aux portes de la ville par M.^r le Colonel Trezel et plusieurs autres officiers. La forteresse le salua une seconde fois au moment de son départ.

Hier 16 du courant, M.^r le Général Maison, suivi de son État-major, de M.^r le Contre Amiral Rosamel, et de M.^r Mauro et Latri, s'est porté à Navarin. Sur les tours de la citadelle flottaient en même tems le drapeau français et les couleurs grecques. Le Capitaine de l'Hellas et trois chaloupes accompagnèrent S. S. à bord de la frégate, où Elle fût reçue avec tous les honneurs dûs à son rang. À déjeuner l'Amiral Miaoulis porta les toasts suivans. « À S. M. T. C., l'auguste bienfaiteur de la Grèce ; à S. S. le Général en chef ; à l'armée d'expédition ; à M.^r l'Amiral de Rigny et à la marine française. Chaque toast était accompagné du nombre de coups de canon voulu par l'étiquette d'usage — M.^r le Marquis de Maison porta la santé de S. E. le Président de la Grèce; Le Général Durrieu porta, au nom de ses compagnons d'armes, celle du brave Amiral Miaoulis. M.^r le Contre-Amiral Rosamel « A la gloire de la marine grecque ». Dans la matinée d'aujourd'hui il y a eu déjeuner chez. M.^r de Rosamel. M.^r le Contre-Amiral y a porté un toast au bonheur et à l'indépendance de la nation grecque.

Nous ajoutons à ces détails qui nous sont communiqués par notre correspondant de Modon, la réponse de S. S. le Général en chef à la lettre que lui a adressée le Gouvernement en date du 29 Janvier 16 Février ; Elle donne aux Grecs toute entière la mesure de la bienveillance avec laquelle M.^r le Marquis Maison et l'armée ont accueilli le message dont a été chargé notre digne concitoyen l'Amiral Miaoulis.

LETRE de S. S. le général Maison
à S. E. le Président.

Monsieur le Président,

J'ai reçu par M.^r l'Amiral Miaoulis la lettre si remarquable sous tant de rapports, que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire à l'occasion de notre rappel en France. Je la ferai connaître aux troupes. Il leur

sera bien doux de recevoir l'assurance des sentimens que leur conduite et leur dévouement justement appréciés ont inspirés à la nation Grecque. Elles seront heureuses d'avoir honoré leur patrie, en laissant sur cette terre classique de glorieux souvenirs. Ce sera désormais votre lettre à la main que nous répondrons aux détracteurs de l'expédition de Morée.

V. E. émet le vœu, que la Grèce, se relevant de ses ruines, élève un monument de reconnaissance. Votre éloquente lettre que l'histoire recueillera sera elle-même un impérissable monument ; nos familles s'en glorifieront, et la transmettront avec orgueil à leurs enfans. Pour moi des longtems dévoué à votre noble cause, qui ai souvent senti vos peines dans les jours de malheur, qui appelais de tous mes vœux l'intervention des Puissances Chrétiennes, il ne pouvait rien m'arriver de plus heureux, vers la fin de ma longue carrière que de me voir appelé par la confiance du Roi à diriger une expédition qui devait avoir de l'influence sur la régénération d'un peuple célèbre et malheureux. Après ce rare bonheur, il ne me restait plus à désirer que de remplir ma tâche, comme vous voulez bien me donner l'assurance qu'elle l'a été, et de justifier ainsi la haute confiance de mon auguste Souverain.

Les Puissances Alliées n'abandonneront pas leur œuvre encore imparfaite; elles continueront leur protection à la Grèce; l'honneur leur en fait un devoir ; c'est dire assez qu'il sera rempli.

Puissiez-vous, M.^r le Comte, diriger encore pendant de longues années le mouvement régénérateur de ce peuple, dans lequel, malgré les stigmates du despotisme, dont il est encore tout meurtri, on retrouve les traces de la haute intelligence qui le rendit si célèbre dans l'antiquité. Votre tâche est grande; elle ne sera pas au dessus de vos forces.

Rentré dans la vie privée et le repos, mes souvenirs me reporteront incessamment vers votre pays; je verrai avec bonheur ses progrès répondre à mes espérances, et s'il m'était donné de pouvoir lui être utile, mon empressement prouvera que ce fut et que ce sera toujours un besoin de mon cœur.

Je dois maintenant, M.^r le Président, vous remercier du choix que vous avez fait de l'Amiral Miaouli pour présenter au Roi et à la France l'hommage de la reconnaissance de la nation Grecque; un plus digne organe ne pouvait être donné à vos sentimens.

Recevez, M.^r le Président, l'assurance de ma haute considération.

Modon le 27 Février (11 Mars) 1829.

BULLETIN OFFICIEL DE LA GRÈCE CONTINENTALE.

Port de Salone le 2 (14) Mars 1829.

Les corps de Diovounioti, de Crizioti, et d'Eumorphopoulo, d'après les ordres qu'ils avaient reçus, sont arrivés le 21 du mois dernier [5 du courant], les uns aux environs de Boudinitza, les autres à ceux des Thermopyles. Les ennemis qui occupaient ces fortes positions, à peine apperçurent-ils l'avant-garde de ces corps qu'ils s'en fuirent, et sans la moindre résistance, en abandonnèrent la possession aux Hellènes, en se retirant au-delà d'Alamana, où ils sont réunis au nombre de plus de 3000.

L'acquisition de ces positions a donné au Lieutenant-Plénipotentiaire et au Général en chef la facilité de disposer ainsi qu'il suit, les différents corps de l'armée :

La 4.^{me} et la 5.^{me} chiliarchie seront campées à Boudinitza, et au Monastère de Demesta, le corps d'Eumorphopoulo aux Thermopyles, la pentacosarchie de Pharmaki et le corps de Comna au Hani de Gavria, le corps de la chiliarchie de Caratasso à Martino, celui de Vasso à Eleusine, le Général en chef, avec sa garde et la 3.^{me} chiliarchie, à Livadie.

Tous ces corps composent l'armée de la Grèce orientale, et le 25 Février (9 Mars) le Plénipotentiaire leur a adressé une proclamation.

En même tems, les corps suivans ont reçu l'ordre de marcher pour la Grèce occidentale, pour y établir le siège de Lépante et celui de Messolongi, savoir :

La 1.^{ère} et la 2.^{de} chiliarchie, la cavalerie et l'infanterie sous les ordres de H. Christo, la pentacosarchie de N. Tzavella, celle de Costa Veri, et les corps de Mastrapa, et de Macrianni.

Le 17 Février (1 Mars) le Lieutenant Plénipotentiaire est descendu à l'Échelle de Salone. Aujourd'hui il a passé en revue tous ces corps qui peu-après se sont mis en route pour la Grèce Occidentale.

La 2.^{de} chiliarchie et la garde du Lieutenant, sont provisoirement campées à Salone, pour y entretenir la communication entre les deux accampemens.

Ce jourd'hui le Lieutenant Plénipotentiaire a également adressé une proclamation à ces troupes. Il s'est ensuite embarqué sur la goëlette Athenais, pour aller rejoindre l'Amiral Miaoulis.

MALTE 4 Mars.

C'est à grand regret que nous devons annoncer la mort

de S. S. "le Pape Léon" XII, arrivée le 10 Février Cette nouvelle nous est parvenue de Naples, et est confirmée par les journaux français et Italiens que nous venons de recevoir voie de Marseille et de Livourne.

— Monseigneur François Mari Fenzi, Patriarche de Jerusalem, a cessé de vivre le 9 Janvier, âgé de 91 ans.

BULLETIN OFFICIEL DE L'ARMÉE RUSSE EN VALACHIE.

Bucharest le 26 Janvier.

Le 25 courant, le Comte Langeron, commandant en chef les troupes russes en Valachie et sur la rive droite du Danube, ordonna que la forteresse importante de Kali, tête-de-pont de Nicopolis, où Tchapan-Oglou se trouvait, il y a quelques jours, fût attaquée par les Généraux Malinofsky et Gorman, à la tête des régimens de Schusselbourg, de Ladoya et du 10.^{me} des chasseurs. Cette forteresse, tout récemment élevée, était assez forte ; environnée de tours et d'un assez large fossé, il aurait fallu attendre l'été pour l'assiéger régulièrement, cependant elle a été emportée en moins d'une heure. Treize canons, cinq drapeaux et une quantité de munitions sont tombés en notre pouvoir. Un pachas, 60 officiers et 550 hommes ont été faits prisonniers ; 250 Turcs ont péri sous les murs de Kali. Au même instant le Général Malinofsky ordonna une attaque contre les faubourgs de Tournoul, situés à portée de canon de Kali, et nous nous en sommes également emparés. Toute la population a été massacrée, ou s'est réfugiée dans la citadelle, qui, n'ayant été fournie de vivres jusqu'ici que jour par jour, de Nicopolis, n'est pas en état de résister long-tems. Dans ces deux actions les Russes ont eu deux officiers et 80 hommes tués, 4 officiers et 250 hommes blessés.

Gaz de Mal,

Une commission d'hommes, consacrés à différentes branches de sciences et beaux-arts a été nommée en France pour aller explorer la Morée. Cette commission de savans vient d'arriver à Navarin. Le spectacle le plus touchant va s'offrir à leurs yeux. La fécondité du sol, la variété des productions dont-il est susceptible, la beauté du climat, les monumens de l'ancienne splendeur de la nation Hellénique, la dévastation et l'état, sous tous les rapports, déplorable, des Hellènes d'aujourd'hui, quelles profondes méditations ne vont-ils pas leur inspirer sur ce qu'étaient jadis les Hellènes, sur ce qui sont maintenant, sur ce qui sont capables de devenir, et sur les causes qui, agissant pendant plusieurs siècles, ont pu changer l'aspect de leur pays, et leur condition morale, sans rien changer à leur génie, et à leurs dispositions naturelles.

Voici les noms des membres émérites de cette commission :

1.^{ère} Section. Sciences naturelles.

MM. le colonel Bory de Saint-Vincent, membre correspondant de l'institut, chef de la commission ; Virlet, géologie et lithologie ; Despreaux, botanique ; Brulet, entomologie ; Boblaye et Pétier, ingénieurs géographes, détachés par le ministre de la guerre, topographie ; Bacuet, peintre paysagiste et de Launay.

2.^{me} Section. (Archéologie)

Dubois, chef, conservateur du musée égyptien ; Quinet, histoire et antiquités Schinas, histoire de la langue grecque ; de Trézel et Amaury-Duval fils, peintres d'histoire ; Lenormand, inspecteur des beaux-arts.

3.^{me} Section. [Architecture]

Blonet, chef, architecte (ancien pensionnaire du Roi à Rome) ; Vietti, sculpteur ; Poireau et Ravoisier, architectes, tous aussi pensionnaires du Roi, et de Gournay.

On assure que M. Lamartine, auteur des méditations poétiques, se propose de se rendre en Morée, pour se joindre à l'expédition.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3½
POUR LE TRIMESTRE 1¾, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 9 (21) Mars 1829. Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

COPIE d'une lettre officielle adressée par
S. E., M.^r le Marquis Maison Commandant
en chef l'expédition de Morée, à S. Exc. M.^r
le Comte Capodistrias Président de la Grèce,
Au quartier Général à Modon le
8 Mars 1829.

Monsieur le Comte.

Je pense que le Gouvernement français
a informé V. E. de l'envoi en Morée d'
une commission de savans chargée de fai-
re une exploration de cet intéressant pays
sous les rapports de l'histoire naturelle,
de l'Archéologie et de l'Architecture, a l'
instar de celle envoyée dans un autre tems
en Egypte.

J'ai l'honneur de Lui annoncer que cet-
te commission est arrivée depuis peu de
jours à Navarin, qu'elle se compose de 18
personnes, partagées en trois sections, qui
sont désignées comme je viens de le dire, et
qui sont dirigées, la première par M.^r le
Colonel Bory de S. Vincent, la seconde
par M.^r Dubois, et la troisième par M.^r
Blouet.

Sans doute V. Exc. verra dans ce nou-
vel emploi de la science une grande mar-
que de plus de l'intérêt que le Roi de
France porte au nouvel État Grec, et El-
le jugera que cette pensée si honorable
peut être non moins utile au peuple qu'
Elle gouverne en ce moment; il est donc cer-
tain qu'Elle voudra bien accorder toute sa
protection aux travaux de cette commission.

Je ne connais pas encore le plan et l'
itinéraire qui seront adoptés par les trois
directeurs et que la diversité des occupa-
tions respectives portera sur des points tout
différens; mais il semble convenable que
d'avance V. Ex. les annonce dans l'inté-
rieur du Péloponèse et qu'Elle recomman-
de à toutes les autorités locales, à tous les
habitans de leur prêter l'assistance qui
serait en leur pouvoir. Les membres de la
Commission n'imposeront aucun sacrifice
et ne réclameront que bienveillance, rensei-
gnemens, facilité et discrétion pour leur sub-

sistance, pour leur logement, pour leur
transport, et pour tout autre besoin qui se
rattacherait à leur travail et à leur sûreté.

Je prévien V. Ex. que deux Ingéni-
eurs géographes font aussi partie de la Com-
mission et sont mis sous la direction du
Colonel Bory de S. Vincent pour des opé-
rations géodésiques, sans lesquelles il ne
serait pas possible d'obtenir une explora-
tion complète du pays. L'un de ces offi-
ciers, le Lieutenant Paillon-Boblaye, vient
de France; l'autre est M.^r le Cap.^e Pey-
tier déjà employé en Morée et sous la di-
rection de V. E. Celui-ci correspondra a-
vec le Colonel Bory de S. Vincent et se confor-
mera à ses instructions, autant que cela sera
compatible avec sa première destination.

Je dois informer encore V. E. que le Gou-
vernement français a prescrit en même tems
à des officiers d'État major du corps d'ex-
pédition de s'occuper de travaux topogra-
phiques dans le but de rectifier les car-
tes de la Grèce.

M.^r le chef de bataillon Barthelemy sera
le directeur de ces travaux, et il aura sous
ses ordres une dizaine d'officiers qui seront
envoyés successivement sur tous les points qu'
il sera nécessaire de reconnaître et de lever.
Je demande à V. E. pour ces officiers les
mêmes recommandations que je lui ai de-
mandées plus haut; leur travail intéresse en-
core beaucoup ce pays.

M.^r le Prefet de la Haute-Messénie a de-
mandé que deux jeunes Grecs qui ont reçu
leur éducation en France, fussent adjoints
à nos officiers. J'accueillerai avec plaisir
cette demande si V. E. le désire. La Grèce
en retirerait l'avantage d'avoir bientôt des
officiers exercés aux opérations géographi-
ques et V. E. pourrait leur faire prendre
des copies des levés qui seront exécutés
par cette commission.

Je ferai connaître à V. E. le moment où
tous ces travaux commenceront (ce qui sera
aussitôt que le beau tems le permettra) et
la direction qu'on se proposera de donner

aux diverses sections qui en seront chargées.

Veuillez agréer, M.^r le Comte, la nouvelle assurance de ma haute considération.

Copie de la lettre officielle adressée à S. E. le Marquis Maison par S. E. le Comte Capodistrias, Président du Gouvernement provisoire de la Grèce.

Votre Excellence a parfaitement interprété les sentimens avec lesquels le Gouvernement Grec devait recevoir la communication qu'Elle a bien voulu lui faire par sa dépêche du 8 du mois de Mars. Il apprécie tous les motifs généreux qui ont porté S. M. le Roi de France à charger la commission qui vient d'arriver à Navarin, d'explorer le Péloponèse. Les savans qui la composent ont déjà trop mérité des sciences pour que nous ne concevions pas la plus haute idée et les plus grandes espérances des travaux auxquels ils vont se livrer, et des fruits qu'en recueillera la nation à laquelle Votre auguste Souverain destine ce nouveau bienfait.

Les Commissaires extraordinaires vont recevoir communication de l'office de V. E. et de notre réponse afin que le peuple grec et les autorités contribuent de leurs faibles moyens à l'exécution des mesures que V. E. nous annonce.

Nous aurons ainsi, M.^r le Général, répondu à votre attente. Mais nous n'aurons satisfait à la reconnaissance que nous devons à S. M. le Roi de France dans la personne de chacun des hommes distingués qui composent la commission, que quand après être arrivés à Navarin, où nous nous dirigeons, nous aurons pu prendre une connaissance exacte des directions diverses que vont suivre ses différentes sections. C'est alors que nous pourrons donner les ordres spéciaux nécessaires pour que chacune d'elles reçoive l'assistance dont elle pourrait avoir besoin.

Quoi que nous fassions, et nous ne négligerons rien de ce qui sera en notre pouvoir, nous aurons besoin de l'indulgence de ces Messieurs, à cause de l'impossibilité où nous serons de leur procurer les facilités que, dans le moment actuel le Péloponèse ne saurait offrir. L'état de dévastation où est le pays, nous a justifiés d'avance à leurs yeux, et ils oublieront d'ailleurs les désagréemens qui leur seront personnels, en compatissant aux malheurs dont l'immense majorité de la nation est encore accablée.

Puissent, comme leurs dignes prédécesseurs de l'expédition d'Égypte, les savans que S. M. T. C. a honorés de sa confiance

trouver dans les progrès qu'ils auront fait faire aux sciences dans l'intérêt de la Grèce et des autres nations, de justes dédommagemens pour les privations qu'ils vont éprouver et que nous serons peints de n'avoir pu prévenir entièrement.

Recevez, M.^r le Général, l'assurance de la considération très distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

CIRCULAIRE.
N.º 3081.

GOUVERNEMENT GREC.

LA SECRÉTAIRERIE GÉNÉRALE D'ÉTAT,
À MESSEURS LES COMMISSAIRES EXTRAORDINAIRES ET LES GOUVERNEURS PROVISOIRES.

Dans les pièces annexées vous appercevrez le but, dans lequel S. M. le Roi de France, voulant nous donner une nouvelle preuve de sa bienveillance, a envoyé dans le Péloponèse la Commission qui vient d'arriver. Nous ne pouvons d'autre manière exprimer notre reconnaissance qu'en préparant l'accueil le plus cordial, et en montrant pour cette Commission tous les égards dus aux hommes savans dont elle se compose.

La Secrétairerie d'état, conformément à l'ordre de S. E. sous N.º 10,058, Vous invite, Messieurs, à accorder particulièrement et généralement à ces Messieurs toute la coopération possible pour tout ce qui a rapport aux Provinces confiées à votre administration. Soyez sûrs, Messieurs, que par tout ce que vous ferez d'agréable à cette Commission, vous rendrez votre conduite de plus en plus agréable au Gouvernement.

Égine le 8 (20) Mars 1829.

Le Secrétaire d'État
N. SPILIADIS.

SYRA le 4 [16] Mars 1829.

D'après les dernières lettres privées de Constantinople, la Russie n'exigerait pas moins que les conditions suivantes pour bases de tout traité de pacification entre elle et la Porte.

Nous les donnons telles que nous les tenons de notre correspondance particulière, sans pouvoir néanmoins en garantir la vérité.

1.º « Les forteresses de l'Helléspont et du Bosphore seront détruites et la navigation de la Mer-Noire sera ouverte indistinctement à toutes les Nations, qui jouissent de relations commerciales avec la Russie.

2.º « Toutes les forteresses situées sur le Danube seront détruites. Aucun bâtiment de guerre turc ou de quelle autre pavillon que ce soit ne pourra paraître dans la Mer-Noire. Les seuls bâtimens de guerre Russes en protégeront la navigation.

3.^{me} « La Russie gardera à titre de conquête tous les forts dont elle s'est emparée en Asie, ainsi que toute l'Arménie.

4.^{me} « Les principautés de Moldavie et Valachie resteront libres et indépendantes. Elles se gouverneront d'elles-mêmes et ainsi qu'il leur plaira, et ne devront au Sultan que le tribut annuel d'une somme qui sera convenue.

5.^{me} « Tous les Grecs qui habitent le Territoire turc, y vivront libres, et pourront sans le moindre empêchement y bâtir des Églises autant qu'ils en auront besoin. En payant les contributions ordinaires ils y jouiront de la plénitude de leurs droits, sous la protection de leur Patriarche, que la Porte reconnaîtra indépendant, et comme leur Représentant. Ce Patriarche sera lui-même placé sous la protection de la Russie.

6.^{me} « La Porte payera à la Russie pour dédommagement de frais de guerre, la somme de 600 millions de roubles en argent. La Russie gardera les endroits turcs qu'elle occupe maintenant, comme garantie de ce paiement jusqu'à ce qu'il soit effectué. »

Dans ces conditions, dit notre correspondant, il n'est pas question du nouvel État Grec, la Russie réservant à l'Alliance, dont elle fait partie, tout ce qui concerne cette négociation.

AU RÉDACTEUR DE L'ABEILLE.

J'ai lu, cher ami, la lettre du 9 Décembre 1823 adressée par le solitaire de Bournabat, ainsi que la pièce qui la suit. (* Jecrois superflu de refuter sa longue dissertation, contre ces républiques célèbres de la Grèce, puisque les annales du monde, les auteurs classiques anciens et modernes en ont assez parlé. C'est dans ces documents précieux que M^r le solitaire peut trouver la place distinguée qu'occupe dans l'histoire, une nation qui s'attira l'hommage de tout ce qu'il y a eu de grand, et dont le peuple Roi envoya consulter les lois, avant de rédiger ces tables que Cicéron nomma la raison écrite. Mais quand je le vois fermer les yeux sur les événemens des siècles modernes, pour n'attribuer qu'à ceux qu'il nomme des malheurs et des crimes, cette rage des nations dominantes à porter le fer et la flamme partout où il existe d'autres lois et d'autres usages, j'ignore ce que je dois penser de lui. Le correspondant de Bournabat se trompe il me semble, sur les larmes du Constitutionnel; ce journal ne déplore que le sort de ces innocentes victimes, dont le seul tort était d'avoir observé les réglemens de leurs Souverains, et de s'être enrôlés dans une milice où le Sultan Mahmoud lui-même se trouvait inscrit. Le

galères de Constantinople renferment encore de ces malheureux; et dans les forteresses de l'empire, vous trouverez les restes de tant de musulmans étranglés pour expier le crime énorme d'avoir été Janissaires.

Les Turcs, dit-il, ont connu et mis en pratique le respect que l'on doit aux autres; cependant leur conduite depuis le départ de Constantinople des trois Ambassadeurs, dément entièrement ces éloges si mal accordés.

Les français, poursuit le même auteur, ont vu des Grecs et des Turcs; oui, ils les ont vus sans doute; mais ceux qui lui en ont parlé les ont jugés un peu trop légèrement. Ce n'est pas là où le Turc est vaincu, ni à la merci d'un franc; ce n'est pas à Smyrne, ni dans ces villes où un commerce continuel avec les Européens le rend un peu civilisé qu'il faut le voir. C'est dans l'intérieur de l'Asie et de l'Afrique; c'est là où le Turc est Turc dans toute la force du terme, qu'il faut connaître les protégés du solitaire de Bournabat. Pour les grecs, tout en admirant ces qualités précieuses qu'ils ont étalées dans la plus sainte des causes, je conviendrai que plusieurs d'entre eux avaient été pervertis par ces braves Turcs et par le gouvernement de ce Monarque que le rédacteur de la lettre du 9 Décembre représente comme le meilleur des hommes. On sait la réponse de cet Indien au voyageur Italien, où décrivant en peu de mots et avec des vives couleurs, les vices des différens peuples civilisés, il finit par lui dire. Et vous autres Italiens, vous nous reprochez un peu de mensonge ! hélas ! c'est la seule arme que nous aient laissée nos cruels Tyrans. Je crois que les Grecs peuvent en dire autant pour le passé. Quant au présent, grâce à leurs efforts, grâce sur tout à la magnanimité des Puissances Alliées, ils n'ont plus rien à craindre des pernicieux exemples qu'ils avaient sous les yeux. Les Grecs ont aujourd'hui une existence politique; le respectable Président qui les gouverne, modèle de toutes les vertus, ne récompense que ceux qui les pratiquent; la jeunesse guidée par ses infatigables soins est élevée dans les principes qu'exige la génération actuelle, et tout paraît promettre un heureux avenir. Il suffit sans doute de voir ce tableau pour se convaincre que le peuple Hellénique devient de jour en jour plus digne de l'intérêt qu'inspirent aux âmes sensibles, ses grandes mais glorieuses infortunes.

Le solitaire condamne les Dames de Paris parcequ'elles ont agi en faveur des Grecs, Tâchez, mon ami, de me faire savoir les lieux qui lui ont donné le jour et l'éducation : ou il n'est pas de ce monde, ou il n'a jamais connu les femmes. Même chez les peuples les plus barbares, elles se sont distinguées

(*) Voyez le Courrier de Smyrne.

par des sentimens dignes de leur sexe. Noble moitié du genre humain, Dieu les mit au monde pour soulager l'homme et le rendre meilleur. Peut-on s'étonner après cela de les voir secourir une nation malheureuse, mais, j'ose dire, grande? une nation qui brava tout pour respirer un air libre? Qu'ils sont petits! qu'il sont à plaindre ces esprits qui blâment de pareilles actions! Mais l'histoire les en dédommage, et les Grecs ne sont point ingrats. Tant que le soleil éclairera le beau ciel de cette terre classique; tant qu'il y aura des Hellènes, ils rediront à leurs enfans: «le cimetière musulman nous avait rayés de la liste des nations, et les Dames du monde civilisé, nous ont aussi secourus dans la lutte de l'indépendance.» Ce n'est pas vis-à-vis du Constitutionnel; c'est vis-à-vis de l'humanité entière, que le Sultan aura de graves reproches à se faire. Que M. le solitaire se donne la peine de parcourir l'intérieur des vastes états de la Porte; et il verra de ces scènes qui déchirent le cœur de tout philanthrope, il n'y trouvera que des villes désertes, des parents éplorés, beaucoup de vieillards, quelques jeunes-gens paraissant aujourd'hui et se sauvant le lendemain, pour éviter des conscriptions forcées; il trouvera partout la misère et le mécontentement; et tout cela pour satisfaire ces principes que le solitaire a confondus avec le caractère et la magnanimité. Mânes de Frédéric! Mânes de ce grand Roi, vous souffrez donc que l'on vous insulte par des comparaisons aussi ridicules! Le Général Andriossi a désigné, dit-il, le Sultan Mahmoud comme fidèle à sa parole, joignant la prudence à l'énergie. Qu'il daigne jeter les yeux sur les manifestes de l'Empereur Nicolas, pour voir combien ces louanges sont méritées. Quant à cette prudence tant vantée, en vérité, s'il n'en revient pas, son panégyriste pourra un jour l'en féliciter.

Il repousse, dit-il, par les armes les attaques des Russes. De grâce, cher ami, écrivez-moi l'endroit où les héroïques bataillons du Sultan remportèrent ces avantages, car pour Sa Hautesse, tandis qu'il prouve toute la force de son caractère et l'élévation de son génie au milieu de ses gardes à Constantinople, il laisse son auguste antagoniste, se jouer des périls et signaler son règne par de nouveaux actes de munificence. Les dernières nouvelles nous annonçaient, je crois, que les armées du Czar avaient été repoussées jusqu'à Varna, et jusqu'à Erzroum. Il faut avouer que le solitaire porte la raillerie un peu trop loin. Et que si le Grand-Seigneur continuera à repousser les Russes de la sorte, ceux-ci viendront probablement se réfugier à Constantinople et dans la Syrie.

Je suis très-loin de souhaiter l'extermination du peuple musulman. Je voudrais seulement qu'on pût le rendre meilleur et plus humain. Pour justifier l'opinion que je me suis faite de lui, j'engage encore une fois le solitaire d'aller visiter les pays que je lui indiquais plus haut, pour y juger de la soumission de ce peuple, de sa conversion et de l'amour qu'il porte aux francs. Il contempera combien ces dociles Musulmans parlent contre la réforme, et avec quelle modération leur Grand-Souverain, sur les simples rapports qui lui sont adressés, se trouvant là dans son élément, les fait exécuter pour les punir d'avoir osé exprimer leurs pensées à cet égard. Il apprendra que pour envoyer à Constantinople ces essaims de soldats qui vont verser leur sang pour le bon plaisir et par une suite de cette prudence et de cette magnanimité qui caractérisent leur Maître, les différens Gouverneurs sont obligés de les faire accompagner par une escorte nombreuse, afin d'empêcher les desertions, qui malgré tout cela s'effectuent continuellement et en grand-nombre. Ces braves Musulmans, allaient avec tant de courage exterminer les chiens, (voilà le nom qu'ils donnent toujours aux chrétiens, voilà ce qui s'appelle respecter les autres) qu'on en a vu, dans une seule nuit d'un corps de 500, décamper 180. D'un autre de 7000, envoyés d'Égypte, il n'en est passé de Broussa que 1500. Tous les autres allèrent chercher dans des lieux solitaires, les moyens d'éviter les suites d'une campagne.

L'ouvrage annoncé dans la même feuille est digne de son auteur. Il n'appartient pas à moi de faire l'éloge, ni de justifier la conduite du Président actuel de la Grèce, car qui est le téméraire qui oserait toucher le voile qui couvre les grands hommes. Leurs actions seules parlent, et le Solitaire de Bournabat devrait, pour son compte, être plus reconnaissant au chef qui a su d'un seul mot rétablir la sûreté du commerce. Quant à ce que les peuples qui aiment à réfléchir, qui savent et peuvent le faire, pensent du Kyverniti, qu'il veuille bien lire l'épître que le divin Platon écrivit à Dion; à qui, mieux qu'au Comte Jean de Capodistrias, peuvent être adaptées ces expressions du Philosophe «Toute la Grèce a les yeux tournés sur vous, et vous regarde comme le plus sage des hommes».

Par amour pour vos Turcs, M. le solitaire, faites-vous bien informer de l'état de vos héros, ainsi que des victoires qu'ils ont remportées sur les Armées de l'Empereur Nicolas. Vous cesserez alors de les proposer pour exemple à tout peuple menacé par un conquérant. L'auguste et généreux Monarque que vous paraissez nommer ainsi, en prenant les armes, n'a eu pourtant d'autre but que d'apprendre à Votre Grand Sultan, à observer sa parole, et à respecter les droits d'une nation qui n'a pas certainement beaucoup à se louer de la loyauté du Gouvernement ottoman, et qui a montré plus d'une fois qu'on ne l'insulte jamais impunément.

Pour ce qui concerne le vin de Champagne à la glace, les bonnes diligences, etc., je vous avoue qu'il faut avoir éprouvé de violentes secousses pour les insérer dans une lettre roulant sur des sujets aussi sérieux.

Voilà, cher ami, ma réponse

Tout à vous, l'Anachorète de Calabachtassi.
Calabachtassi de Samos 10 (12) Février 1829.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 12 (24) Mars 1829. Mardi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

N^o. 10049.
nécrit.

XXIII. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Considérant que l'ajournement de la convocation des représentans, rendu nécessaire jusqu'à ce jour par les circonstances malheureuses, ainsi que nous l'avions annoncé à la Nation au moyen de notre message adressé au Panhellénium en date du 2 Avril, ne pouvait être prolongé d'avantage.

Prenant en considération la loi relative à l'élection des représentans.

Et après avoir recueilli l'opinion que sur notre demande le Panhellénium nous a exposée à ce sujet dans ses communications sub N^o. 15 du 20 Février 1829.

Nous Décrétons.

- 1.^{er} La réunion du quatrième Congrès national de la Grèce aura lieu le 15 Mai 1829 à la résidence du Gouvernement.
2. Les provinces de la Grèce qui jouissent du droit d'envoyer leurs Plénipotentiaires au Congrès national procéderont à l'élection des Plénipotentiaires pour le 4^{me} Congrès national, en observant les formes indiquées dans les Instructions qui accompagnent le présent Décret.
3. Les électeurs des villes, bourgs, et villages sont nommés par les citoyens qui ont le droit de suffrage.

Le nombre des électeurs est en proportion de celui des familles. Dans les endroits où la population s'élève de 15 familles, à 50 il est nommé un électeur. Dans ceux où elle s'élève de 50 à 100 il en est nommé deux.

Dans ceux où elle est de 100 à 200 il en est nommé trois, et ainsi de suite, toujours dans la même proportion d'un électeur pour chaque centaine de familles de plus.

Le nombre des Plénipotentiaires de chaque province est le double du nombre des Représentans qu'elle avait le droit d'envoyer au Conseil Législatif [Βουλῆ].

4. Les habitans des provinces qui ne sont pas encore définitivement organisées choisiront là où ils demeurent, leurs électeurs, et ceux-ci se rassembleront pour élire les Plénipotentiaires de la province, dans la ville, ou bien dans le lieu, où la plus grande partie des dits habitans demeure.

5. Afin que les élections aient lieu dans les formes les plus régulières qu'il sera possible, et jusqu'à ce qu'une loi statue définitivement sur cette matière, nous confions et nous recommandons à l'attention des Commissaires Extraordinaires, des Gouverneurs Provisoires, des Démogérontes, et des habitans des provinces les instructions qui seront publiées avec le présent décret, afin que les citoyens qui doivent choisir les électeurs, et les Plénipotentiaires aient à s'y conformer.

6. Les Commissaires Extraordinaires des départemens et les Gouverneurs Provisoires, par l'intermédiaire des Démogérontes, porteront à la connaissance des habitans des villes, bourgs, et villages de chaque province le présent décret, et les instructions dont il fait mention.

Nauplie le 4 (16) Mars 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

En absence du Secrétaire d'État.

P. SPANOPOULOS.

PROCLAMATION.

N^o. 1005. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

AUX HELLÈNES.

Dès le moment où nous nous sommes chargés des devoirs qu'il vous a plu de nous confier, il nous tardait de réunir vos plénipotentiaires dans un congrès national. Une année vient de s'écouler, et à peine aujourd'hui pouvons-nous compter sur l'accomplissement de ce vœu. Les motifs de

ce retard, vous sont connus et nous ne doutons pas qu'en les appréciant vous ne partagiez tous les regrets qu'ils nous ont fait éprouver.

Le quatrième congrès auquel vous êtes invités à envoyer vos plénipotentiaires, va s'assembler au milieu des circonstances les plus graves, à la face du monde civilisé, sous les yeux des Puissances qui honorent la Grèce de leur protection.

Vos Représentans devront examiner et décider des questions majeures auxquelles se rattachent toutes vos espérances légitimes. Vous les constituerez dépositaires de toute votre confiance et ils auront à la justifier par la sagesse de leurs délibérations.

Le choix que vous êtes appelés à faire d'abord des électeurs et ensuite des plénipotentiaires fait donc peser sur vous une immense responsabilité.

A défaut de lois nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour placer la formation du congrès sous la sauvegarde de formes tutélaires. Par là nous avons, autant qu'il dépendait de nous, rendu votre responsabilité moins grave.

Comme votre premier magistrat, nous ne pouvions pas faire davantage pour vous préserver du danger de faire des élections qui dans leurs conséquences ne manqueraient pas de trahir vos nobles et loyales intentions.

Il ne nous reste plus qu'à implorer pour vous l'assistance de Dieu.

Puisse le Seigneur permettre que la voix seule de la conscience, que les intérêts exclusifs de la Grèce, soient vos uniques guides dans les choix auxquels vos devoirs non moins que vos droits vous appellent à procéder.

Puissent ainsi ne pas devenir vains les incalculables sacrifices que vous avez faits pour que notre patrie occupe, sous l'empire des lois, un rang honorable parmi les nations.

Nauplie le 4 (16) Mars 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

En absence du Secrétaire d'État,

P. SPANOPOULOS

INSTRUCTIONS.

N^o. 10050. GOUVERNEMENT GREC.

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

Art. 1. Les Commissaires Extraordinaires et les Gouverneurs Provisoires publieront les présentes instructions conformément au décret sub N^o 10049.

Ils indiqueront le jour de la réunion dans laquelle il sera procédé au choix des électeurs.

Le premier dimanche qui suivra l'expiration d'un laps de huit jours, à partir de l'époque à laquelle les uns ou les autres des fonctionnaires susmentionnés auront reçu les ordres du Gouvernement, est le jour qu'ils devront indiquer pour cette réunion.

En publiant ces instructions ils rappelleront que les habitans de tous les districts ayant droit de suffrage doivent au jour indiqué se rassembler pour procéder au choix des électeurs.

Ont droit de suffrage tous les Grecs indigènes âgés de 25 ans et au delà et habitans les villages, bourgs, ou villes de l'État.

Art. 2. Les citoyens ayant droit de suffrage se rassembleront au jour indiqué dans l'Eglise la plus vaste du lieu, et après le service divin le prêtre desservant leur fera lecture à haute voix, et du décret qui convoque le Congrès national, et des présentes instructions.

Art. 3. Cette réunion se fera sous la présidence du Démogéronte, ou du plus âgé des Démogérontes.

Art. 4. Le prêtre desservant dressera la liste des citoyens présens ayant droit de suffrage. Cette liste sera lue à haute voix, et elle sera confirmée par l'approbation des citoyens assemblés. Cette approbation sera constatée par la pluralité des voix. La réunion sera pour lors déclarée légale, et les citoyens dont le nom se trouvera inscrit sur la liste resteront seuls dans l'Eglise.

Art. 5. Le prêtre s'avancera au milieu, d'eux l'Evangile à la main, afin qu'ils prêtent serment d'après la formule suivante. Cette formule sera lue à haute voix par un des plus âgés des membres de l'assemblée. Tous les autres la répéteront en tenant la main droite levée.

Serment.

Au nom de la Très-Sainte et Indivisible « Trinité, devant l'autel du Dieu de vérité, je fais serment de ne donner mon « suffrage ni par faveur, ni par haine, ni « par crainte de perte, ni par espérance « de gain personnel, mais d'après ma « conscience, et sans aucune partialité, »

Art. 6. Après la prestation du serment, et sous les yeux du Démogéronte appelé à présider l'assemblée, cinq membres pris parmi les plus avancés en âge rédigeront la liste des candidats qui seront proposés pour être nommés électeurs. Cette liste se composera d'un nombre de noms quadruple de celui des électeurs à nommer. L'As-

semblée votera sur chacun des candidats, l'un après l'autre. Ceux qui auront obtenu la majorité des suffrages seront les électeurs ayant titre légitime.

Art. 7. Le Prêtre dressera le procès-verbal du scrutin. Il y fera mention des noms et prénoms de tous les candidats, ainsi que du nombre de voix soit favorables, soit contraires, qu'aura eu chacun d'eux. Cet acte sera signé par le Prêtre, par le Démogéronte qui aura présidé l'Assemblée, ainsi que par les cinq Membres qui auront dressé la liste des candidats, et sera conservé dans les archives de la Démogérontie.

Art. 8. La Démogérontie de chaque ville, bourg, ou village doit envoyer immédiatement une copie de cet acte au Gouverneur Provisoire, ou au Commissaire Extraordinaire. Cette copie est transmise de suite au Gouvernement qui nomme parmi les électeurs de la province celui qui devra présider l'assemblée électorale soit seulement dans la première séance [ou séance préparatoire] soit aussi dans toutes les séances qui la suivront.

Art. 9. Chacun des électeurs nommés dans cette réunion est muni d'une copie de cet acte, légalisée par la Démogérontie. S'il n'y a qu'un seul Démogéronte, et si ce Démogéronte, est nommé électeur, la copie sera légalisée par les cinq Membres reconnus comme doyens d'âge. C'est par cette pièce que chacun des électeurs justifiera de ses droits à faire partie de la réunion, qui aura pour but le choix des Plénipotentiaires.

Art. 10. Les Commissaires Extraordinaires, ou les Gouverneurs provisoires, indiqueront également le jour de la réunion des électeurs.

Le premier Dimanche qui suivra l'expiration d'un laps de huit jours, à partir de l'époque à laquelle les uns ou les autres des fonctionnaires sus-dénommés auront reçu la communication relative à la nomination des Présidents des sections électorales, est le jour qui devra être indiqué pour cette réunion.

Les Commissaires Extraordinaires, ou les Gouverneurs provisoires rappelleront que la réunion aura lieu à la résidence de la Démogérontie de la province.

La veille de ce jour les électeurs s'assembleront, et tiendront une première séance dans l'Eglise qui leur sera désignée par le Président de l'assemblée électorale.

Dans cette séance préparatoire le Président, cinq électeurs choisis parmi les plus avancés en âge, et les Démogérontes de la province rédigeront la liste des électeurs, et vérifieront leurs titres.

Le lendemain il sera procédé à la formation de la liste des candidats. Elle doit être composée d'un nombre de noms quadruple de celui des Plénipotentiaires que chaque province a droit d'envoyer au Congrès National.

L'Assemblée électorale nommera pour la formation de cette liste autant d'électeurs qu'il y a de candidats à élire et à inscrire sur la liste. Les personnes qui seront appelées à rédiger cette liste ne perdront pas de vue l'article 6 de la loi sub N.º 17, et tâcheront de ne proposer que des hommes qui par leur fortune, leur prudence, leur crédit, et leur patriotisme soient dignes de la confiance publique.

Art. 11. L'on observera pour l'élection des Plénipotentiaires les formalités indiquées dans l'article 5. Les Candidats seront soumis au scrutin l'un après l'autre, et ceux qui auront obtenu la majorité des suffrages seront les Plénipotentiaires légitimes de la province.

Art. 12. Le Secrétaire de la Démogérontie dressera l'acte d'élection des Plénipotentiaires. Cet acte contiendra les noms et prénoms de tous les candidats. Il indiquera le nombre de voix soit favorables, soit contraires, qu'aura eu chacun d'eux. Il sera signé par le prêtre et la majorité des électeurs présents, contresigné par le Président de l'Assemblée électorale, ainsi que par le Secrétaire de la Démogérontie, et scellé du sceau de cette même Démogérontie.

Art. 13. Cet acte en original est conservé dans les archives de la Démogérontie, et chaque Plénipotentiaire en reçoit une copie légalisée par la dite Démogérontie. C'est par cette pièce que chaque Plénipotentiaire justifiera de son droit à être admis au Congrès National.

Art. 14. Le Gouvernement n'accompagne les présentes instructions d'aucune restriction, parce qu'il compte sur la prudence avec laquelle le peuple Grec procédera dans cette solennité si importante, afin que ses choix répondent et à ses intérêts les plus essentiels et à l'attente du monde civilisé.

Nauplie le 4 (16) Mars 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

En absence du Secrétaire d'Etat.

— P. SPANOPOULOS.

CIRCULAIRE PARTICULIÈRE AUX COMMISSAIRES EXTRAORDINAIRES ET AUX GOUVERNEURS PROVISOIRES DE L'ÉTAT.
Nous avons été vivement contrariés de ne pouvoir envoyer plutôt les actes concernant la convocation du Congrès National. Quoiqu'il en soit de ce retard ils n'ont cependant pas cessé d'être l'objet de nos soins depuis le mois d'Octobre.
Vous connaissez le message que le Panhellénium a reçu de nous à cette époque.

Depuis lors jusqu'à ces jours derniers le Panhellénium a consacré tout son zèle à la discussion des questions relatives aux formes d'après lesquelles le choix des électeurs et des Plénipotentiaires pouvait se faire d'une manière régulière et légale.

Aucune loi n'ayant statué à cet égard il était indispensable dans les circonstances actuelles de suppléer provisoirement à cette lacune de la législation.

Pour satisfaire à cette nécessité, le Panhellénium nous a proposé une ordonnance, dont les dispositions dépassaient, selon notre opinion, les pouvoirs du Gouvernement. Nous lui avons alors communiqué nos idées, et c'est après les avoir longuement et mûrement discutées, qu'il nous a proposé les actes que, sauf de légères modifications, nous venons de sanctionner.

Entre le projet que nous avons dû esquisser et les actes qui vont régler les élections, il existe quelque différence. Nous avons proposé de faire assister aux séances des assemblées électORALES, les Commissaires extraordinaires, les Gouverneurs provisoires, ou leurs délégués; mais nous avons borné l'intervention de ces fonctionnaires publics à la seule surveillance des opérations électorales, et nous avons pensé offrir ainsi, aux citoyens réunis en assemblée pour exercer le droit de suffrage, une forte garantie d'ordre et de légalité.

Le Panhellénium a pensé qu'il fallait donner à un citoyen choisi par le Gouvernement, non seulement la surveillance, mais la direction des opérations électorales, qui ont pour objet immédiat l'élection des Plénipotentiaires. Il nous a proposé en effet de nommer parmi les électeurs que chaque province choisira, le Président de l'Assemblée qui devra procéder à l'élection des Plénipotentiaires. Nous avons adopté cette mesure, et nous aimons à espérer que les résultats répondront à l'attente nationale.

Deplus, le Panhellénium persiste à considérer comme nécessaire une restriction que cependant nous continuons de croire peu conforme à l'opinion que nous devons donner aux étrangers, des sentiments honorables qui caractérisent les Hellènes. L'article 14 des Instructions remplace celui de même numéro, que le Panhellénium a proposé dans les termes suivans

« Celui qui, ayant le droit de suffrage ou ayant été nommé électeur ou Plénipotentiaire, serait détenu en prison pour affaire politique, pourrait en sortir sous caution pour s'acquitter de ses devoirs civiques. »

Nous vous donnons textuellement cet article parceque nous désirons que vous sachiez connaître aux citoyens du département que vous administrez, que le Gouvernement ne mettra aucun obstacle à ce que le cas échéant, (ce qui à Dieu ne plaise) les dispositions du dit article 14 proposé par le Panhellénium soient strictement exécutées.

Nous vous avons informés de tous ces détails, afin que les citoyens de votre département connaissent avec la plus grande précision la vérité toute entière, et qu'ils puissent ainsi se garantir des séductions dont la malveillance va s'efforcer de les circonvenir dans ce moment critique.

Ses premiers efforts tendront à leur faire croire que les discussions dont nous venons de vous faire part, attestent l'existence de cet esprit de parti et de discorde, auquel les ennemis de la Grèce s'obstinent à attribuer ses malheurs. Mais il vous sera facile de rassurer complètement à cet égard, les paisibles et tous citoyens de votre département.

Les membres du Panhellénium qui ne partageaient pas notre opinion se devaient à eux-mêmes d'émettre la leur avec franchise et indépendance. Ils se sont acquittés de ce devoir, et nous les en félicitons. Nous avons même adopté leurs propositions et en le faisant, nous avons voulu par dessus tout signaler encore une fois à la nation le but auquel tendent invariablement tous nos efforts, nous ne pouvons trop le répéter, ce but consiste à vouloir la préserver d'un Gouvernement arbitraire et de ses funestes conséquences.

Les Hellènes au reste ont trop souffert des erreurs qui devaient nécessairement signaler leurs premiers pas dans la carrière politique, pour que l'expérience qu'ils ont acquise soit perdue pour eux ou pour la nation. Nous nous confirmons dans cette consolante conviction à mesure que nous nous trouvons au milieu des citoyens qui regagnent les lieux où étaient jadis leurs foyers et que la guerre, ainsi que le désordre avaient rendus déserts.

Nous ne pouvons assez répondre aux vœux que nous exprime cette classe respectable de la nation. Elle demande à

être éclairée par nous-mêmes sur sa situation, sur son avenir et sur ce qu'il faut faire, pour remplir dignement le devoir que lui impose la patrie en lui demandant ses représentants plénipotentiaires au congrès national.

Pendant la tournée que nous allons faire dans le Péloponnèse et dans quelques unes des îles, nous nous acquitterons, autant que nous le pourrons, du devoir où nous sommes de satisfaire à ces desirs. Il vous appartient, Monsieur, ainsi qu'à vos collègues, de faire le reste en vous expliquant d'après la teneur des présentes, avec les hommes qui méritent à la fois la confiance du peuple et la vôtre.

Vous leur rappellerez avant tout, à ces dignes citoyens, les bienfaits dont ils jouissent grâce à la Providence et à l'intérêt bienveillant et généreux dont les honorent les augustes Souverains alliés.

Les plus grands de ces bienfaits, sont l'ordre qui commence à s'établir solidement, le respect qui en résulte pour la propriété de tous les citoyens sans exception de personnes ou de classes, enfin la garantie, qu'ont ces mêmes citoyens de pouvoir exercer utilement pour eux et pour la nation, les droits qui caractérisent un peuple libre et indépendant.

Mais afin de s'assurer ces bienfaits pour toujours, les Hellènes doivent aussi prouver au monde par le témoignage des faits, qu'ils n'en abuseront jamais.

Pour le moment ils donneront cette preuve par la régularité avec laquelle ils procéderont aux élections, par le choix qu'ils feront de leurs plénipotentiaires, enfin par le résultat des délibérations du Congrès. Ne négligez rien pour leur donner la profonde conviction que leur avenir dépend de cette preuve!

Les ennemis de l'indépendance et de la liberté de la Grèce s'empareront des circonstances les plus fortunées, des événements les plus insignifiants, pour présenter à l'Europe cette malheureuse nation sous les couleurs les plus défavorables à sa complète restauration. Cette considération majeure et les autres qui se rattachent aux plus grands intérêts de l'État, doivent diriger la marche légale des opérations électorales, et éclairer les suffrages des citoyens dans le choix qu'ils feront des électeurs et des Plénipotentiaires. Ils oublieront, nous n'en doutons pas, tout intérêt personnel ou particulier.

Persuadez leur bien que le congrès national ne sera pas dans une position où il puisse distribuer les indemnités ou les récompenses que la Patrie doit à ses enfans, pour les pertes qu'ils ont éprouvées, et les sacrifices qu'ils ont faits. Il ne s'agit pas de partager pour ce moment une fortune que nous ne possédons pas encore; mais il s'agit de prendre des mesures sages au moyen desquelles l'État puisse devenir florissant, en mettant en valeur les terres nationales, en faisant honneur à ses engagements vis-à-vis des créanciers étrangers, et en faisant droit aux réclamations fondées en justice, et qui seront dûment liquidées par les commissions déjà établies.

D'ailleurs nous ignorons jusqu'à quel point seront les décisions que dans leur justice et dans leur bienveillance les Cours alliées prendront relativement à l'exécution du traité du Millet.

Le Gouvernement s'empressera de communiquer au congrès national tous les documens qu'il possède et qu'il pourra se procurer encore pour l'éclairer. Le congrès jugera dans sa sagesse des pouvoirs qu'il devra conférer pour qu'en temps opportun le Gouvernement puisse contribuer de tous ses moyens à ce que les vœux de la nation s'accomplissent.

Le Congrès national après avoir jugé de l'administration provisoire de l'État durant l'année qui vient de s'écouler, statuera aussi sur le mode d'après lequel cette même administration devra être réglée, sur les bases déjà arrêtées par les Congrès antérieurs, et jusqu'à ce que l'État puisse fonder ses institutions d'une manière immuable.

C'est en se pénétrant de l'importance de ces graves intérêts, que les citoyens choisiront des Plénipotentiaires qui par l'indépendance de leur caractère et par leur sagesse, répondront à l'espérance qui nous anime, en remplissant religieusement le mandat sacré qu'ils recevront.

Vous nous rendrez compte, Monsieur, de la communication que vous aurez faite de la présente circulaire. Nous sommes prêts à rendre compte à Dieu et à la Nation de ce que nous aurons fait pour remplir nos devoirs.

Signé J. A. CAPODISTRIAS.

NOUVELLE OFFICIELLE

— Nous apprenons à l'instant que le 5 courant le pavillon de la Croix a été arboré sur la forteresse de Vontiza.

CETTE FEUILLE PARAÎT LE MARDI ET LE SAMEDI DE CHAQUE SEMAINE.

L'ABONNEMENT EST POUR L'ANNÉE DE 7 PIASTRES FORTES D'ESPAGNE, POUR LE SEMESTRE 3¹/₂
POUR LE TRIMESTRE 1³/₄, PAYABLES D'AVANCE.

ÉGINE 16 (28) Mars 1829 Samedi.

DIEU ET LA LIBERTÉ.

TRADUCTION.

GOVERNEMENT GREC

LE PRÉSIDENT DE LA GRÈCE.

À Monsieur le Docteur Goss.

La lettre que vous venez de m'adresser, datée du 21 Février et les comptes qu'elle renferme sont une nouvelle preuve du zèle et de l'extrême exactitude, par laquelle vous vous êtes toujours montré digne de la confiance des amis généreux de la Grèce.

Je n'ai pas besoin de vous répéter combien la nation sait apprécier les services que vous lui avez rendus, et combien de reconnaissance je vous dois en particulier. C'est à moi-même que vous avez prolongé d'un an votre séjour en Grèce. Dans cet espace, et sur tout dans l'été dernier, la peste et les maladies qui vinrent augmenter nos malheurs et nos souffrances, vous ont fourni l'occasion de coopérer par un noble dévouement à l'accomplissement des mesures sanitaires qui à l'aide de la Providence ont conjuré les maux majeurs, dont la Patrie était menacée.

Maintenant vous devez remplir des desirs qui honorent vos sentimens, vous allez retourner dans votre heureuse patrie, auprès de votre mère. Mes vœux vous y accompagnent, je vous souhaite toute sorte de bonheur. La Grèce ne peut dans ce moment vous exprimer d'autre manière sa reconnaissance; mais un jour viendra, je l'espère, dans lequel elle le pourra et son Gouvernement s'empressera alors, d'acquitter sa dette envers vous, ainsi qu'envers les autres étrangers, qui sincèrement et généreusement ont servi sa cause sacrée.

Lorsque vos affaires et vos intérêts le permettront, vous vous occuperez toujours du bien de la Grèce; vous lui serez tou-

jours utile partout où vous vous trouverez; mais si vous voulez lui être utile plus directement, revenez encore au milieu d'un peuple qui vous connaît et qui vous aime, et son Gouvernement se hâtera de vous mettre à même de lui rendre encore de grands services.

Recevez en attendant, l'expression de ces sentimens avec l'assurance de la considération la plus distinguée.

Nauplie le 23 Février 1829.

Le Président

J. A. CAPODISTRIAS.

En l'absence du Secrétaire d'État.

P. SPANOPOULOS.

GRÈCE OCCIDENTALE.

DU QUARTIER GÉNÉRAL DE VONITZA
le 6 (18) Mars 1829.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous informer que hier le 5 [17] du courant la forteresse de Vonitza a été rendue aux forces grecques sous mes ordres immédiats, et à midi la garnison Turque en est sortie, laquelle a été aussitôt remplacée par un détachement de l'armée et le pavillon grec y a été arboré.

Voulant respecter la belle défense qu'y avait fait la garnison turque Albanaise sous les ordres de Nouha Aga Toschsi et Chiamzel Chiasse Kiperati laquelle s'était réduite à manger la plupart de ses chevaux par le manque des vivres, je lui ai accordé la permission de sortir avec armes et bagages et de passer librement à Prévesa. J'ai le plaisir d'ajouter que les troupes de terre et de mer ont rivalisé de démonstrations de respect pour l'inviolabilité de la parole que j'avais donnée aux Turcs prisonniers, c'est à dire de les conduire

2
sans la moindre insulte jusqu'au premier poste ennemi près de Prévessa, ce qui a été fait religieusement. Des officiers supérieurs grecs, et deux capitaines de la marine s'étant placés volontairement au milieu d'eux comme otages, les ont accompagnés à l'endroit indiqué par la garnison elle-même; pendant que les bagages ont été transportés par mer au même endroit dans quatre barques canonnières de la flottille.

C'est ainsi que la Providence divine a couronné les fatigues des forces sous mes ordres. Ces troupes exposées, par terre et par mer à toute l'inclemence d'un hiver remarquablement rigoureux, ont étroitement bloqué, cette forteresse, et repoussé par leur courage et leur vigilance chaque tentative de la part de l'ennemi pour la ravitailler, ou pour nous forcer à lever le blocus.

Je ne manquerai pas d'envoyer à V. E. d'autres détails concernant la prise de cette importante forteresse, me bornant par le présent à transmettre le rapport officiel de la reddition que mon Aide-de-Camp le capitaine G. Malamo est chargé de porter à Égine.

J'ai l'honneur d'être,

de Votre Excellence.

Très-humble et très-obéissant serviteur

R. Church.

Généralissime de la Grèce.

RAPPORT de Monsieur Antoine G. Criezi, commandant la flottille de la Grèce occidentale, à Monsieur A. Maurocordato, Membre du Commissariat général au département de la marine.

C'est avec la plus vive satisfaction que je m'empresse, Monsieur, d'annoncer au Commissariat l'heureuse issue du blocus de Vonitza, cette forteresse s'étant rendue aux Grecs le 5 (17) du courant, par capitulation.

D'après les renseignemens que j'ai recueillis, il y avait dans ce fort 180 Turcs. Une partie de cette garnison s'est rendue par terre au château d'Actium. D'après la promesse qu'ils avaient obtenue de leurs vainqueurs, et afin qu'il pussent passer sans crainte au milieu de nos troupes, trois cents Hellènes les ont escortés. Des bâtimens de la flottille hellénique ont transporté le reste par mer, et les ont débarqués sur la côte opposée de Scaphidaki.

Les officiers et les équipages de la flottille sont recommandables pour leur vive coopération à l'accomplissement de cet heureux succès, ainsi que pour avoir religieusement observé l'engagement qu'ils avaient

pris que rien ne fût soustrait des armes et bagages des capitulés.

A S.^t Soste, à bord de l'Épaminondas
le 8 (20) Mars 1829.

Le Commandant de la flottille de
la Grèce occidentale,

Antoine G. Criezi.

EXTRAIT d'une lettre particulière.

Monsieur,

Si j'ai tardé jusqu'à présent à vous donner quelques nouvelles sur le voyage de S. E. le Président n'allez pas en accuser ma bonne volonté. Accusez en mes occupations; le désir de vous communiquer [des détails un peu exacts sur tout ce qui peut vous intéresser y a contribué aussi pour beaucoup.

Dans ma dernière lettre je vous ai appris combien sa traversée avait été heureuse. Je vous y ai aussi indiqué les transports d'allégresse qui avaient signalé l'arrivée du Président à Nauplie. Depuis lors les habitans de la ville et ceux des environs ne cessent de lui témoigner tout le prix qu'ils attachent, à le voir au milieu d'eux. Quant à lui il s'occupe toujours avec une activité digne d'admiration des intérêts immenses qui lui sont confiés. Parmi ces intérêts, il en est un vital pour la restauration de ce pays et auquel il paraît vouer plus particulièrement sa sollicitude. Je veux parler de l'éducation de la jeunesse, sur laquelle se fondent à juste titre les plus douces espérances de la patrie. Ce qu'on a déjà fait sous ce rapport à Nauplie m'a causé la surprise la plus agréable. Deux écoles d'enseignement mutuel y procurent dès à présent à plus de 400 enfans le bienfait d'une bonne instruction élémentaire. Le Président a visité plusieurs fois ces établissemens. Il s'est même présenté aux leçons pendant l'absence du directeur de l'un d'entr'eux, et il a eu lieu de fortifier sa conviction sur les résultats qu'il est permis d'attendre de ces institutions, chez un peuple qui se montre doué d'une intelligence si exquise.

Je me dispense de vous entretenir des changemens qui se sont opérés depuis un an à Nauplie; de la culture de cette belle plaine qui s'étend jusqu'à Argos, du corps régulier, des forteresses etc. Tous ces objets offrent une ample matière pour d'autres lettres et me procureront le plaisir de vous écrire encore quelques fois.

En attendant je vous dirai deux mots de la petite tournée que le Président vient de faire.

Dans la matinée de Mercredi, 6 (18) du courant, il s'est embarqué à bord du paquebot à vapeur le Mercure. Un tems

calme a favorisé sa traversée jusqu'à Spezzia. Elle ne fut que de quatre heures. Au moment où le Président descendit à terre toutes les cloches de la ville annoncèrent aux habitans son arrivée. Les Primats et les Capitaines vinrent le recevoir sur le quai vis-à-vis de la douane. Il se rendit d'abord à l'Eglise de S.^t Nicolas où l'on chanta un Te Deum. Il se porta ensuite, entouré d'une population immense, à la maison de M.^r Hadji Jauni Mexi qu'on lui avait destinée pour logement. Tous les Primats de l'île, les principaux Capitaines, et le clergé se présentèrent chez le Président. Ils s'entretinrent avec tout le monde et expédia beaucoup d'affaires.

Un accident aussi imprévu que fâcheux vint prolonger de 24 heures son séjour à Spezzia. Le bateau à vapeur échoua sur un rocher qui se trouve presque à l'entrée du port, et ce ne fut qu'après six heures des efforts les plus pénibles que cinq à six cents marins parvinrent à remettre le bâtiment à flot. Grâce à sa forte construction il n'a pas souffert.

Le Président a témoigné, dans une lettre qu'il a adressée aux démogérontes et aux primats de l'île, combien il appréciait le zèle et l'activité que les braves Spezziotes avaient déployés dans cette circonstance.

Le même jour, 150 enfans des écoles établies dans l'île sous la direction de deux jeunes Crétois vinrent à la maison où se trouvait le Président. Il leur adressa en présence des primats des paroles d'encouragement et reçut de ces derniers l'assurance qu'il leur tardait de donner à cet établissement une extension convenable et conforme au vœu de tous les pères de famille de leur île. Le Président leur promit de son côté toute l'assistance du Gouvernement pour les aider à donner suite immédiatement à leurs nobles dispositions.

Le lendemain matin il quitta Spezzia au milieu des salves d'artillerie des bâtimens ancrés dans le port.

Il arriva à Hydra vers les 10 heures du matin. Les batteries qui défendent l'entrée du port tirèrent 21 coups de canon.

Les Primats, les Capitaines et parmi ceux-ci l'Antinavarque Sachtouris reçurent le Président sur le nouveau môle. Une foule immense couvrait les quais et les rochers qui dominent la ville basse. Le Président assista aux prières publiques qui eurent lieu dans l'Eglise de l'Assomption et prit son logement dans la maison de M.^r George (ondouriotis. Il employa la journée à s'entretenir avec les primats et à visiter quelques uns des beaux édifices de cette île si

intéressante sous tant de rapports. Il s'arrêta long-tems à une école qui réunit tous les jours près de 300 enfans, mais qui, grâce aux soins du Gouvernement et à la coopération des riches habitans de l'île, va recevoir sous peu un développement qui la mettra plus en rapport avec le nombre et les besoins de sa population.

Le jour suivant le Président s'embarqua de nouveau à bord du Mercure. Les mêmes honneurs de la veille lui furent rendus au moment de son départ.

Un vent frais et favorable lui permit d'arriver en moins de deux heures à Castri, l'ancienne Hermione. Le Président y reçut les Démogérontes et quelques autres personnes, il leur accorda de longs entretiens et continua sa route vers Cranidi. La population presque entière de ce bourg qui compte plus de 900 maisons, était venue à sa rencontre. Hommes, femmes, enfans, vieillards, l'accompagnèrent jusqu'à la cathédrale en faisant retentir l'air des cris mille fois répétés de « Vive le Président » « Vive notre père » « Vive le Sauveur de la Patrie ». Il me serait impossible de vous décrire la joie universelle qui a régné Samedi dernier à Cranidi. L'arrivée du Président a été pour ces bons habitans un jour de fête qui restera à jamais gravé dans leur cœur et dans leur mémoire. Je pourrais vous entretenir longuement de la beauté des environs de Cranidi, de la fertilité des terres qui entourent cette petite ville, de l'état prospéré de sa nombreuse population qui se livre en même tems à l'agriculture et à la marine, mais je me bornerai à fixer encore une fois votre attention sur un fait bien remarquable. C'est qu'à Cranidi comme partout ailleurs, le peuple rendait au Président les actions de grâce les plus touchantes pour les encouragemens et les soins qu'il donne à l'établissement des écoles d'enseignement mutuel. Celle que les Cranidiotes font bâtir à leurs fraix s'élève avec rapidité. Elle sera achevée dans deux ou trois mois, et plus de 400 enfans y recevront l'instruction indispensable au bien être et au bonheur du peuple, instruction dont les Hellènes se montrent si avides, et dont les a privés depuis quatre siècles l'ignorance stupide mais jalouse de leurs cruels oppresseurs.

Dimanche matin il assista à l'office divin dans l'Eglise du Monastère situé sur le port Kiladi. Il s'embarqua ensuite sur le Mercure. A onze heures le Président était de retour à Nauplie.

Nauplie le 11 (23) Février 1829.

MUNICH 9 Février.

Ce matin, à 7 heures, S. M. le Roi nous a quittés et s'est mis en route pour l'Italie, malgré la rigueur de la saison. On dit que son voyage s'étendra jusqu'à Naples, où le Colonel Heidegg, ensuite des ordres qu'il aurait reçus, devrait se rendre de Naples, pour donner à son Roi les éclaircissements les plus positifs sur la situation et les besoins de la Grèce, dans un moment où les ambassadeurs des trois Puissances s'occupent à Naples des délibérations sur les futures destinées de ce nouvel état.

FRANCFORT 15 Février.

M. le duc de Mortemar, pair de France, et ambassadeur de cette Puissance près la Cour de Russie, est arrivé hier ici de Paris. S. Exc. est repartie ce matin pour Pétersbourg.

PÉTERSBOURG 7 Février.

Après de longues incertitudes, l'Empereur paraît être fermement résolu à la guerre. Il y est poussé par sa famille, par le sénat, sur-tout par le clergé qui traîne à sa suite la partie la plus nombreuse de la population, et souffle par tout l'esprit belliqueux dont il est animé. L'ambassadeur d'Angleterre perd chaque jour du terrain. Il ne se passe pas de semaine que ce diplomate ne reçoive un ou deux courriers. On soupçonne généralement que l'Angleterre veut amener la Russie à traiter directement à Londres, pour se rendre ainsi l'arbitre des négociations.

PARIS 8 Février.

EXTRAITS de l'adresse de la chambre des Pairs à S. M. le Roi de France.

» SIRE,

» Vos fidèles sujets, les pairs de France, se félicitent toujours de trouver dans l'accomplissement du devoir qui les ramène chaque année aux pieds de votre trône, l'occasion d'exprimer les sentimens de respect, de reconnaissance et d'amour dont ils sont pénétrés pour leur Roi; mais cette occasion leur est encore plus précieuse alors qu'ils sont, comme aujourd'hui, entraînés par le souvenir de l'émotion générale dont ils ont été témoins et qu'ils ont partagée le jour où vos royales paroles se sont fait entendre.

» Vos relations avec les Puissances étrangères continuent d'être amicales; et la France, partageant la sécurité que doivent inspirer les assurances de vos Alliés, se plaît à espérer avec Votre Majesté que, malgré les événemens qui ont ensanglanté l'Orient, la paix ne sera pas troublée dans le reste de l'Europe.

» L'expédition en Morée, que vous avez confiée à une division de votre armée, a mis

fin immédiatement à des calamités dont s'affligeait le monde civilisé. La France et l'humanité ont applaudi à ce succès. L'heureux accord qu'il manifeste entre les trois couronnes, dont les pavillons n'ont pas cessé de se montrer unis, permet de concevoir les espérances les plus fondées sur les résultats d'une si noble et si puissante intervention. Puisse la Grèce, sauvée par cette intervention et par les sacrifices désintéressés de la France; devenir assez forte et assez unie pour suffire à sa conservation, et rester dégagée de toute dépendance qui altérerait l'équilibre de l'Europe!

» Quelles que soient, au reste, les destinées que l'avenir réserve à cette antique patrie des lettres et des arts, si Votre Majesté rappelle aujourd'hui ses soldats, elle ne lui retire pas son appui, et continue de prêter à ses habitans le secours de ses bienfaits. Déjà sa pieuse générosité, en rendant des esclaves chrétiens à la liberté, à leur patrie, à leur culte, a fait cesser la plus douloureuse conséquence d'une guerre où les droits les plus sacrés entre les hommes et les nations furent si souvent méconnus.

Ici l'adresse s'étend sur les rapports de la France avec les autres États de l'Europe, après quoi il continue ainsi :

» En terminant ce tableau de vos rapports avec les Puissances étrangères, la chambre des pairs est heureuse, Sire, de pouvoir se dire, avec toute la France, que le dépôt de la gloire nationale de toutes les époques ne pouvait se trouver placé en des mains plus dignes et plus capables de le conserver, que celles où brille aujourd'hui du plus pur éclat, pour le bonheur et la sécurité de tous, le sceptre de saint Louis, de Henri IV et de Louis XIV.

» Dans l'intérieur, l'ordre et la paix chaque jour mieux affermis, témoignent et de la loyauté des sujets et de la sagesse du Gouvernement. Malgré quelques souffrances passagères, dont les causes sont recherchées avec sollicitude, l'agriculture, l'industrie, le commerce, rivalisent d'efforts et d'activité. L'intérêt que vous leur témoignez, sire, doit soutenir leur courage et donner de plus en plus confiance dans l'avenir. Les inquiétudes qu'avait causées la longue intempérie des saisons, et que vos paroles achèveront de dissiper, n'auront servi qu'à faire éclater davantage ces vertus bienfaisantes qui chaque jour deviennent d'autant plus puissantes qu'elles s'étendent et se multiplient par les exemples que ne cesse de donner la famille auguste dont votre trône est entouré.

La suite de l'adresse roule sur l'actuel état intérieur de la France.

EGINE.

Nous nous flattons de pouvoir sous peu annoncer l'entrée des troupes Grecques dans le fort de Lepante. D'après les rapports que nous avons, et qui sans être officiels ne sont pas moins dignes de foi, des négociations seraient déjà entamées avec la garnison.



Österreichische Nationalbibliothek



+Z196718903

